THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
944.28
F64c
v. 1

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

FEB 1 1985

MAR 11 1985

JAN 21 1987

MAY 29 1987

JUL 05 1989

SEP 05 1990

L161—O-1096

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE FLINES

PUBLIÉ PAR

l'Abbé E. HAUTCŒUR

Docteur en théologie, Chanoine honoraire de Cambrai
Aumônier des Dames de Flines.

TOME PREMIER

LILLE
L. QUARRÉ, Libraire
Grande-Place, 64.

PARIS
J. B. DUMOULIN, Libraire
Quai des Augustins, 13.

BRUXELLES
DECQ ET DUHENT, Libraires
Rue de la Madeleine, 9

1873

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE FLINES

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE FLINES

PUBLIÉ PAR

l'Abbé E. HAUTCŒUR

Docteur en théologie, Chanoine honoraire de Cambrai
Aumônier des Dames de Flines.

TOME PREMIER

LILLE
L. QUARRÉ, Libraire
Grande-Place, 64.

PARIS
J. B. DUMOULIN, LIBRAIRE
Quai des Augustins, 13.

BRUXELLES
DECQ ET DUHENT, LIBRAIRES
Rue de la Madeleine, 9.

1873

94436
F 4c
1

PRÉFACE

Depuis longtemps je me suis livré à des recherches aussi étendues que possible sur l'abbaye de Flines. En commençant ce travail, je me proposais simplement de composer un volume in-12 de quelques centaines de pages destiné aux religieuses héritières d'un passé glorieux, et aux nombreuses personnes qui ont eu le bonheur de recueillir les fruits de la solide et chrétienne éducation qu'elles dispensent. Peu à peu le champ de mes recherches s'élargit, une découverte en amenait une autre : les archives et les bibliothèques de Lille, de Douai et d'Arras, de Paris et de Bruxelles, m'offrirent des matériaux beaucoup plus abondants que je ne l'avais espéré, et au lieu d'une simple notice, je me décidai à écrire une monographie complète.

10 N43 Marshall

Le Cartulaire que je publie en ce moment constitue la première partie de ce travail d'ensemble : c'est la base de l'Histoire, qui viendra ensuite et qui couronnera l'œuvre. J'aurai souvent occasion d'alléguer comme preuves les documents qu'il contient ; on devra y recourir encore pour une foule de détails minimes qui ont leur intérêt à un point de vue spécial, mais qui ne sauraient trouver place dans la contexture du récit, dont ils entraveraient la marche et détruiraient l'unité. De plus, les érudits savent combien les cartulaires monastiques offrent de matériaux pour la topographie ancienne, pour l'histoire généalogique et l'histoire féodale, pour la connaissance des mœurs et des institutions du passé : l'état de l'agriculture, l'organisation des campagnes, la condition des classes populaires, tout cela est peint dans ces pages écrites au jour le jour d'une façon d'autant plus vraie qu'elle est plus inconsciente.

L'abbaye de Flines, fondée avec une magnificence royale par Marguerite de Constantinople, eut de nombreux bienfaiteurs appartenant à la famille des comtes de Flandre, à la noblesse et la haute bourgeoisie de l'époque, parfois même aux classes populaires et agricoles. Les uns élisaient leur sépulture dans la basilique du monastère et y fondaient soit une chapellenie, soit un anniversaire ;

101751

d'autres sollicitaient par de pieuses libéralités une part dans les prières et les mérites des religieuses, ou encore consacraient à Dieu, avec une fille chérie, une portion de leur héritage.

Il est aisé d'après cela de comprendre combien doit être abondant et précieux le fonds d'archives de cette abbaye, heureusement échappé aux dévastations révolutionnaires. On le comprendra mieux encore en parcourant le présent recueil. Il offre le résultat du dépouillement exact et consciencieux, non-seulement des archives de Flines, mais encore de tous les autres dépôts littéraires qui ont pu fournir un appoint quelconque.

Le champ de ce Cartulaire s'étend sur la Flandre, l'Artois, le Cambrésis et le Hainaut, sur une partie de la Belgique et de la Hollande actuelles.

Avant d'indiquer la manière dont j'ai compris ma tâche comme éditeur, il ne sera pas inutile de jeter un coup d'œil sur l'histoire des archives de Flines, sur leur contenu et leur classification.

La première mention qui soit faite de ces archives se rencontre dans un acte du 11 décembre 1310, qui relate entre autres le témoignage d'une religieuse, Mahaut de Marcoing, entendue dans un débat relatif aux rentes du marais de Bonnances. Nous apprenons de cette religieuse que 40 années auparavant, comme sacristine, elle avait eu dans ses attributions la garde des archives. Les détails qu'elle donne sur les titres relatifs à l'objet en litige dénotent de sa part une connaissance réelle du dépôt confié à sa vigilance, et prouvent que les documents écrits en langue latine n'étaient point lettre close pour elle.

Ainsi, à cette époque, les chartes et priviléges de l'abbaye étaient gardés dans le trésor, avec les vases du sanctuaire et les objets les plus précieux de l'église. Si l'on veut se faire une idée de la classification adoptée dans ce dépôt encore peu important, puisqu'il ne pouvait contenir au-delà de 400 à 500 pièces, on n'a qu'à consulter plus loin la description du cartulaire B, écrit vers 1310. En effet, dans la confection de ces recueils, on adoptait volontiers l'ordre des archives qui en fournissaient les éléments.

Les archives de Flines furent gardées avec le même soin pendant les siècles suivants. La meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est la série de documents originaux qu'elles contiennent encore aujourd'hui, et dont l'état de conservation ne laisse rien à désirer, sauf de rares exceptions.

Ces pièces originales ne sortaient point du monastère. Quand il y avait nécessité de produire un acte dans un procès, par exemple, on

faisait faire pour la circonstance un vidimus ou, plus tard, une copie notariée. Un grand nombre de ces copies existent encore.

Les Dames de Flines ne paraissent pas avoir montré envers les érudits désireux de visiter leurs archives la défiance qui était dans les habitudes d'autrefois. Miræus et son continuateur Foppens en ont tiré quelques pièces : Vredius les a explorées pour ses deux ouvrages sur la Généalogie et sur les Sceaux des comtes de Flandre; Durand et Martène ont pu y puiser à leur tour [1]; enfin, en 1769, dom Queinsert, aussi bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, passa plusieurs mois à les examiner, et copia de sa main un grand nombre de chartes [2]. Ces copies sont conservées aujourd'hui à la bibliothèque nationale (collection Moreau).

Quand D. Queinsert les visita, les archives de Flines étaient renfermées dans une salle voûtée, au premier étage, non loin de l'église. C'est là que la Révolution les trouva quand elle accomplit son œuvre de spoliation violente et sacrilége.

Le 23 août 1790, les scellés furent apposés sur les locaux contenant les titres de l'abbaye par un nommé Lejosne, commissaire du district de Douai. Au mois de décembre de la même année, il fallut remettre entre les mains du trésorier-receveur de ce même district les cueilloirs de rentes, le registre des fermiers et les registres aux fermages, les procès-verbaux des dernières adjudications de bois et les baux alors en vigueur. Il fut dressé un double inventaire de ces documents, qui plus tard ont été restitués au dépôt des archives départementales [3].

Le 1er février 1792, Augustin-Jacques Dumont se présenta en qualité de commissaire délégué par le district pour procéder à l'inventaire des titres et papiers de l'abbaye de Flines. Nous possédons ses rapports, qui font très-bien connaître l'état et la classification des archives du monastère à cette époque.

Trois armoires contenaient dans des tiroirs étiquetés les chartes et les titres originaux. Le tout était rangé par ordre topographique, sous les titres suivants [4] : *Bercus* (5), — *Fournes* (12), — *Templeuve-Cappelle* (50), — *Douai et Arras* (4), — *Barœul* (33), — *Nomain* (91), — *Orchies-Cocquignies* (147), — *Ostrevant* (47), — *Cambrai, Saulzoir et Cattenières*, — *les Bois* (73), — *Priviléges et titres généraux* (97), — *Flines* (251), —

[1] *Voyage littéraire*, t. II, p. 217.

[2] V. un article de M. F. Brassart, dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne*, t. IX, p. 112 et suiv.

[3] Les procès-verbaux de toutes ces opérations existent aux archives du Nord.

[4] Les chiffres placés entre parenthèses indiquent le nombre de chartes sur parchemin contenues dans chaque tiroir. Cette indication manque pour plusieurs localités.

Aix (5), — *Landas* (26), — *Lille et environs* (107), — *Flandre et Gand* (33), — *Marchiennes et Beuvry* (15), — *Raisse, Anhiers, Belleforière* (78), — *Cantin*, — *Mouchin* (21), — *Howardries* (2), — *Aubry et Aniche*, — *Coutiches* (170).

C'était la partie principale des archives. Sept autres armoires renfermaient, dans des tiroirs aussi étiquetés, des pièces de procédure, des quittances anciennes, des comptes, des commissions de baillis ; enfin, des papiers de toute nature, dit le rapport, et notamment des bulles et des chartes de visite auxquelles le commissaire n'attacha aucune importance et qu'il ne jugea point dignes d'être inventoriées.

Les registres étaient disposés sur des rayons en forme de bibliothèque. Ceux qui servaient à l'exploitation immédiate des biens se trouvaient dans le bureau du receveur, près du quartier abbatial. C'est là que le commissaire trouva, outre les comptes les plus récents et des liasses de procédure, les différents cartulaires et recueils, les états anciens des propriétés, et les atlas dressés au XVIII^e^ siècle par Defosseux et Duchemin.

Le 2 février après-midi, le commissaire du district regagna Douai, emmenant sur deux chariots les cinq premières armoires aux titres, plus un coffre et onze sacs remplis de papiers, et un certain nombre de registres.

Le 5 et le 7 mars, Dumont termina sa tâche. Il emmena sur plusieurs chariots ce qui restait : des liasses de procédure, des aveux et dénombrements, des chassereaux de rentes, des cartulaires et atlas de propriétés, des comptes, des ventes de bois, des états de livraisons faites aux armées, des baux et des quittances, des bulles et des chartes, des lettres et des papiers de toute espèce.

A cette époque, les archives provenant des chapitres et des monastères furent entassées pêle-mêle dans le local du parlement de Flandre, devenu la préfecture. Un certain Réal, ancien aumônier de régiment et depuis curé constitutionnel de Somain, fut chargé de faire une révision et d'opérer un triage dans cette masse énorme de documents, que venaient accroître encore les titres et papiers des émigrés. Ceux qu'il ne jugeait pas à propos de conserver étaient voués à une destruction immédiate. Il faut reconnaître que Réal s'acquitta de sa mission avec réserve et intelligence. Les registres de ses opérations, conservés aux archives du Nord, constatent qu'il se préoccupa de sauvegarder les intérêts de la science autant pour le moins que ceux des acquéreurs de biens dits nationaux. On n'eut pas à regretter, dans l'arrondissement de Douai, ces actes de vandalisme stupide qui ont anéanti tant de titres importants pour l'histoire et qui sont un des crimes de la Révolution.

Dans le fonds de Flines, toutes les chartes originales, les cartulaires, les états des biens et revenus, les terriers, les atlas de propriétés, furent soigneusement mis à part. On fit une hécatombe de pièces de procédure, de baux anciens, de comptes et de papiers réputés inutiles. Peut-être s'est-il perdu de la sorte quelques pièces intéressantes. Il ne paraît pas cependant que le dommage ait été considérable. Parmi les comptes, Réal conserva les plus anciens et les plus récents, avec quelques autres pris çà et là. Ici, nous devons formuler un regret. Les comptes généraux de recettes et de dépenses qui portent au XVI^e^ siècle le titre de *Manuels des boursières*, méritaient d'être tous conservés. Il ne reste que ceux de 1511-1512, 1529-1530, 1537-1538, 1542-1543, et tous quatre offrent un grand intérêt pour l'histoire de l'art dans nos contrées. On ne saurait trop regretter la destruction des autres. Mais à une époque où l'on vendait pour quelques francs le chef-d'œuvre de Bellegambe que l'on admire dans la sacristie de Notre-Dame à Douai, qui donc s'intéressait à l'art du XVI^e^ siècle ?

En 1806, les archives de Flines furent envoyées à Lille. Devenue le chef-lieu du département, cette ville devait être désormais le siége du dépôt central d'archives créé depuis la Révolution.

A la tête de ce dépôt se trouvait un ancien bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, Philibert-Joseph Poret, qui avait rempli autrefois les fonctions d'archiviste dans plusieurs abbayes de son ordre. Instruit, actif, laborieux, D. Poret se voua tout entier à une tâche bien humble et bien obscure, mais en revanche éminemment utile : celle de débrouiller le chaos produit par cette accumulation effrayante de documents non classés.

Dès 1807 il avait rangé et inventorié sommairement les fonds des collégiales de Saint-Amé de Douai et de Saint-Pierre de Lille, et celui de l'abbaye de Flines. Il entreprit à l'occasion de ce dernier un travail plus considérable : c'est une analyse détaillée des chartes les plus importantes, analyse qui a été recopiée plus tard sous l'administration de M. Le Glay, en un petit volume in-folio, mais dont la minute originale existe encore de la main de Poret.

Disons un mot de la manière dont le fonds de Flines est disposé aux archives du Nord.

Les chartes originales et les pièces les plus importantes remplissent 20 cartons, où elles sont rangées par ordre chronologique en ce sens que chaque carton embrasse une période déterminée : le 1^er^ de 1230 à 1250; le 2^me^, de 1251 à 1270 ; le 3^me^, de 1271 à 1300, etc. Les documents sont entassés sans ordre dans chaque carton, au nombre de 150 en moyenne, ce qui donne un total d'environ 3000.

C'est la partie la plus précieuse du fonds. Les pièces isolées d'une nature moins importante, qui n'ont point trouvé place dans les cartons, forment 60 liasses. On trouve là des baux, des adjudications de bois, des chassereaux de rentes, des aveux et dénombrements, des dossiers de procédure. Quelques procès pour les droits féodaux à Cantin, à Auchy, à Coutiches, m'ont fourni des renseignements utiles pour l'Histoire, et surtout j'ai exploité fructueusement à ce point de vue les pièces relatives aux emprunts du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, aux pensions imposées sous le régime espagnol, aux réquisitions faites pendant les guerres et, en général, au régime financier de la maison.

Les registres et volumes existant dans le fonds de Flines sont au nombre de 284. Bien que réunis et groupés avec le reste des archives de l'abbaye, ces registres ont reçu un numéro d'ordre dans une série qui embrasse tous les fonds ecclésiastiques de l'arrondissement de Douai. Les plus importants seront décrits, analysés et reproduits, intégralement ou par extraits, dans les appendices qui terminent chacun des volumes de ce Cartulaire. Les autres sont des comptes de recettes et de dépenses qui remontent, avec bien des lacunes, jusqu'à 1461, et des registres de toute nature qui se rapportent à l'administration temporelle et à la juridiction seigneuriale de l'abbaye. A part un renseignement que l'érudit occupé de recherches spéciales peut glaner çà et là, ces volumes ne renferment rien qui ne se retrouve soit dans les titres originaux parvenus jusqu'à nous, soit dans les états trés-détaillés des biens et revenus dressés au XIV^e^ et au XVI^e^ siècle [1].

Citons seulement pour leur belle exécution les atlas des propriétés de l'abbaye dressés par Joachim Defosseux au XVIII^e^ siècle. Chacun de ces volumes renferme plusieurs cartes coloriées, sur vélin, accompagnées d'un texte explicatif. L'Atlas des biens de l'abbaye à Coutiches, dressé en 1716 (n° 312 de la salle des plans, aux archives du Nord), renferme les seigneuries de la Mairie, de Hellignies, de Pintignies, de l'Infirmerie et de la Grande-Vaquerie, cette dernière située sur Faumont, qui faisait alors partie de la paroisse de Coutiches. Puis vient l'Atlas de Cantin, Gœulzin, Bugnicourt, Fressaing et Villers-au-Tertre, dressé en 1718 et 1726 (n° 3178, fonds de Flines) ; celui de Genech dressé en 1721, et conservé à la mairie de ce village ; celui de Landas (n° 3172), dressé en 1715, 1727 et 1728. Enfin, il existe un Terrier d'Auchy, dressé par Duchemin en 1761 (n° 3174), qui est

[1] V. l'appendice, nos 5 et 6, pp. 458 et suiv., 475 et suiv.

aussi accompagné de cartes, mais elles sont sur papier, de format beaucoup plus petit et d'une exécution très-ordinaire.

A-t-il existé des atlas du même genre pour les autres centres de propriétés, pour Flines et pour Nomain, pour Templeuve et pour Cappelle, pour Lille et pour la seigneurie de Barœul? Nous l'ignorons : en tout cas, ces atlas ou ces terriers, s'ils ont existé, sont aujourd'hui perdus.

Le domaine qui entourait le monastère est représenté en partie dans une immense carte (n° 73 de la salle des plans), qui paraît avoir été dressée par Defosseux vers 1730. Le plan détaillé des édifices de l'abbaye figure sur cette carte, et la rend particulièrement intéressante.

Malheureusement on ne retrouve plus deux registres que Poret mentionne dans l'un de ses inventaires : le premier contenant les actes de vêture et de profession depuis le 25 mai 1737 jusqu'au 29 novembre 1744; le second contenant en outre les sépultures, et allant du 24 juin 1747 au 15 juin 1790.

Ce qu'il y a de plus important dans cette partie des archives de Flines, ce sont incontestablement les cartulaires et les recueils; nous allons les décrire, en distinguant chacun d'eux par une lettre qui nous servira dans la suite pour simplifier les citations.

A. Le plus complet se compose de deux superbes volumes (nos 3328 et 3329) de très-grand format, sur vélin de choix, formant ensemble 644 feuillets (plus la table), dont chacun mesure $0^{m},475$ sur $0^{m},340$.

En ce présent volume s'ensuivent les copies de mot à aultre de toutz et quelcunques briefz, chartres et lettriages des fondations, dotations, acquestes et donnations des biens, héritages et revenus tant en maisons, terres à labeur, pretz, pastures, bois, eauwes, molins, dismes, terrages, rentes, tant fonsières, arrentementz que soubrentes et aultres sans rachat, gisantz et extendantz tant en la contée de Flandres, Haynault, Cambrésis que aultre part, appartenans et dont possessent et jouyssent paisiblement à présent les vertueuses et dévotes religieuses, abbesse et couvent du noble et excellent monastère et abbaye de l'Honneur-Nostre-Dame lez Flines, ordre de Cisteaux, au diocèse d'Arras, immédiatement subjetz à révérend père en Dieu monsr l'abbé du très-excellent et renommé monastère de Clervaulx, tant par les dons et dotations faictz par bonne mémoire noble et trés-illustre dame madame Marguerite, jadis contesse de Flandres et de Haynault, et par Guy, son fils, successeur à ladicte contée de Flandres, principaulx fondateurs de ladicte abbaye, et aultres bienfacteurs, que par aultres bonnes et justes acquestes faictes par lesdictes religieuses et leurs prédécesseurs depuis ladicte fondation, par le consentement des contes dudit Flandres et aultres princes. Aussi ledict volume contient la coppie de mot à aultre de toutz et quelconques privilèges tant des papes, empereurs, contes de Flandres, rois de France que aultres princes, ensamble les actes des amendes gagiés et toutes sentences rendues au profit dudit monastère. Ce présent libvre escript par messire Gérard Bétremieu, à la procuration et par l'ordonnance de noble et vertueuse dame madame Jacqueline de Lallaing, abbesse dudict monastère de Flines, en l'an mille chinc cens quarante.

Ces deux énormes volumes, qui renferment plus de 800 pièces, ne donnent pas

cependant tout ce que promet le titre. Un bon nombre d'actes n'y figurent point, quel que soit le motif qui ait porté à les omettre, et une catégorie entière, celle des bulles, est laissée de côté. Il est probable que l'écrivain, débordé par l'abondance des matériaux et obligé de se renfermer dans certaines limites, aura omis les bulles des papes comme se trouvant d'une manière assez complète dans le Cartulaire B, où elles forment une section à part.

L'ordre topographique a été suivi dans l'agencement de ce cartulaire, comme il l'était pour le classement des archives.

L'écrivain a pris successivement les actes renfermés dans chaque tiroir; il les a copiés à la suite sans beaucoup d'ordre, et même il lui est arrivé d'en répéter quelques uns. Son écriture est belle et régulière : ses copies sont correctes, mais, comme il faut s'y attendre, il rajeunit souvent l'orthographe, entraîné qu'il est par l'usage de son temps. Un bon nombre d'actes sont munis en marge d'une apostille attestant, sous la signature d'un notaire, leur conformité avec l'original, et leur donnant par là-même une valeur authentique.

Voici les divisions de ce cartulaire, avec l'indication du folio où commence chacune d'elles :

Tome I : *Flines*, 2 ; *Coustices*, 123 ; *Auchy*, 195 ; *Cappelle-en-Pèvle*, 218 ; *Templeuve-en-Pèvle*, 242 ; *Namaing* (avec *Planart*), 258 ; *Genech* et *Fournes*, 293 ; *Raisse*, 302 ; *Belleforière*, 324 ; *Dismes*, 326.

Tome II : *Bersées*, 350 ; *Lille* (avec *Wategnies*, *Warneston*, *Frelinghien*, *Houpplines*, *Tressin*, *Fontenoy*, *Anappes*), 358 ; *Landas*, 397 ; *Aix*, 410 ; *Sainct-Amand* (avec *Mouchin*, *Escaudaing*, *Bouvignies*, *Lallaing*, *Estrées*), 415 ; *Anich* (avec *Mastaing*, *Hazencourt*, *Sommaing*, *Fressaing*, *Wasnes*), 429 ; *Douay*, 444 ; *Cantin*, 469 ; *Barœul*, 501 ; *Monskeverre-en-Flandres*, *Dam*, *Chavetinghes*, *Caprike*, *Furnes*, 565. A partir du folio 581 sont reproduits les priviléges généraux, lettres d'amortissement et sentences confirmant les droits de l'abbaye.

B. Volume sur vélin (n° 3153), de 410 feuillets, mesurant $0^m,246$ sur $0^m,160$. Il porte sur la couverture le titre qui suit : *Che sont li transcript des chartres et des previlèges del église de Felines.* On y trouve en effet les titres principaux de l'abbaye, ou pour mieux dire tous ceux qui avaient une valeur permanente, depuis l'origine jusqu'au 11 décembre 1310. Les caractères paléographiques sont parfaitement d'accord avec cette indication, qui fixe la date du recueil à 1310 ou 1311. L'écriture est très-nette ; les abréviations, nombreuses comme dans tous les documents de cette époque, sont régulières et faciles à résoudre. Le scribe a reproduit les originaux avec une exactitude modèle, et nous en avons comparé plusieurs d'une certaine étendue sans constater la plus légère variante. On peut donc accorder à ses transcriptions une valeur presque identique à celle des originaux, même pour les plus minimes particularités de l'orthographe.

Quelques pièces ont été ajoutées dans le courant du XIV^e^ et du XV^e^ siècle. Ces additions sont peu nombreuses, comme on le verra par l'énumération ci-dessous.

Le cartulaire qui nous occupe est divisé en cinq sections désignées par les lettres A, B, C, D, E, que portent des languettes de parchemin attachées sur le feuillet initial de chacune d'elles et faisant saillie sur la tranche intérieure.

Voici les titres particuliers et le contenu de chacune des sections.

A. *C'est letre medame le contesse des frankises de tout che ke li église de Felines a en le conté et ou pooir de Flandres.* Cette partie, de beaucoup la plus étendue, contient presque tous les titres des possessions de l'abbaye à cette époque et ceux de ses principaux priviléges de l'ordre temporel. Elle n'a pas moins de 197 numéros, dont 14 ajoutés d'une main plus récente.

B. *Chi commenchent li escrit des débas entre l'église de Felines et le kastelaine de Raisce, et entre l'église de Marchiennes et celle de Felines.* 15 numéros, dont 3 ajoutés.

C. *Chi commenchent les lettres de che qui doit aler à pitance au couvent del église de Felines*. 26 numéros, dont 5 ajoutés.

D. *Chi commenchent li transcrit des priviléges del église de Felines quant est des papes*. 26 numéros.

E. *Ch'est les lettres des capèleries del église de Felines*. 30 numéros.

Total des pièces contenues dans ce cartulaire, 294.

C. Manuscrit sur parchemin sans titre (n° 3156), contenant 64 feuillets non numérotés, qui mesurent 0m,245 sur 0m,166. Ecriture du XIVe siècle. Ce volume renferme des titres de rente, en grande partie données par des religieuses, depuis 1280 jusqu'à 1362. 48 actes dont le dernier est incomplet, le livre ayant perdu quelques feuillets.

D. *Libertates et Privilegia, et plura alia*. Volume sur papier (n° 3155), 122 feuillets remplis, avec des intervalles en blanc. Mesure 0m,290 sur 0m,215. Ecriture du XVe siècle, avec quelques additions plus récentes. Ce recueil renferme 78 pièces, dont plusieurs, très-intéressantes, mais n'ayant plus d'utilité pratique, ont été négligées par les autres collecteurs. Quoique les transcriptions soient en général incorrectes et l'écriture très-mauvaise, je suis parvenu à établir d'une manière assez satisfaisante le texte des documents empruntés à ce volume.

E. Autre recueil de priviléges écrit sur parchemin, sans titre (n° 3158). 41 feuillets mesurant 0m,362 sur 0m,285, et contenant 8 pièces seulement. Ecriture du XVIe siècle.

F. *Justitie et Domina* (n° 3303). Volume sur papier, composé de 38 feuillets non numérotés, qui mesurent 0m,292 sur 0m,214. Renferme 26 pièces, dont la plus récente est de 1507. Il paraît avoir été écrit vers cette époque, au commencement du XVIe siècle.

G. *Bareul. — Coppies de pluiseurs lettres et enseignemens donnez et prononchez au proffit des religieuses, abbesse et couvent de l'église et abbaye Nostre-Dame lez Flines, comme plus au long est contenu ès dites lettres, desquelles les teneurs s'ensivent*. Recueil de 14 pièces, toutes relatives à un procès avec les tenanciers de Barœul (1429-1447). Ce volume, écrit sur papier au XVe siècle, se compose de 41 feuillets mesurant 0m,295 sur 0m,218. Il porte aux archives le n° 3160.

H. *Registre contenant plusieurs arrêts, sentences rendus au profit des dames abbesse et religieuses de Flines, de même que les biens qu'elles ont achetés et qui leur ont été donnés*. Volume sur vélin (n° 3163), de 190 pages, plus la table qui en forme 5, mesurant 0m,316 sur 0m,210. Il renferme 29 pièces, dont la plus ancienne est datée de 1609 et la plus récente de 1727. Une note consignée sur le feuillet de garde nous apprend que ce recueil a pour auteur Alexandre-François Deroubaix, agent et receveur de l'abbaye de Flines, qui l'écrivit en 1730, par ordre de l'abbesse Placide Ricart.

Ces divers recueils, les premiers surtout, décrits sous les lettres A, B, C, D, ont fourni d'utiles éléments à notre publication. Ils renferment un certain nombre de pièces dont les originaux ont disparu ; en outre les sommaires du codex B, écrit au commencement du XIVe siècle, contiennent plusieurs indications qui ne manquent pas d'intérêt, et qui ont toute l'autorité d'un document original. J'ai eu soin de les donner en note.

Pour établir mon texte j'ai, bien entendu, suivi l'original quand il existe. A défaut de l'original, j'ai pris les copies vidimées, qui ont une

valeur authentique, et enfin, j'ai eu recours aux cartulaires manuscrits, en choisissant toujours le meilleur et le plus ancien. Pour le XIII^e^ siècle, le codex B offrait un secours incomparable, vu la fidélité scrupuleuse avec laquelle a procédé le copiste, presque contemporain des actes qu'il transcrivait. J'ai préféré son texte à certains vidimus où, sans parler d'inexactitudes quelquefois plus sérieuses, l'orthographe est étrangement confondue par des scribes peu attentifs.

J'ai cru devoir donner in-extenso tous les actes du XIII^e^ siècle. Cette marche ne pouvait être continuée pour l'époque suivante. D'une part, les documents y sont très-nombreux et d'une longueur parfois désespérante, — il en est qui eussent occupé cinquante pages et plus de ce format; — d'autre part, n'ayant plus en général la même importance, ils ne peuvent que gagner à se produire sous forme d'une analyse qui condense en quelques lignes ce qu'ils contiennent d'intéressant. Ces résumés, autant que possible, sont formés d'extraits textuels que j'encadre dans mon texte. J'ai conservé pour les noms de personnes et de lieux les formes qui se rencontrent dans les originaux, et j'ai relevé soigneusement tout ce qui pouvait offrir un intérêt quelconque au point de vue historique, généalogique ou topographique. En un mot, j'ai voulu que l'analyse ne fût pas une simple indication, mais qu'elle pût tenir lieu du document lui-même, qu'elle en fît connaître exactement le contenu et les diverses particularités. Enfin, pour donner satisfaction à tous les désirs, à côté des originaux, quand ils existent, j'ai cité, avec indication du folio ou du numéro, celui des cartulaires manuscrits où l'on trouve le texte complet.

Même après 1300, je donne intégralement un certain nombre de pièces qui offrent plus d'importance, et qui, à ce point de vue, méritaient une exception. Par contre, j'ai éliminé, au XIII^e^ siècle comme au XIV^e^ et au XV^e^, les bulles et chartes de priviléges qui regardent l'ordre de Cîteaux en général et dont je trouvais des copies vidimées dans les archives de Flines. Il y avait d'autant moins de motifs pour les admettre qu'elles sont imprimées dans des collections à la portée de tout le monde, à savoir les *Privilegia ordinis Cisterciensis*, publiés par Henriquez (Anvers, 1630), et les *Priviléges de l'ordre de Cisteaux*, publiés à Paris en 1713 par ordre du chapitre général. Je n'ai fait d'exception que pour les pièces qui m'ont paru inédites.

Cette règle n'était point applicable à dix ou douze chartes très-importantes du fonds de Flines qui ont été publiées anciennement par Miræus et son continuateur Foppens, par Durand et Martène dans leur *Voyage littéraire*, par les auteurs du *Gallia Christiana*, ou plus récemment par divers érudits. Quoiqu'elles ne fussent pas

inédites, je devais les reproduire pour être complet, et pour ne pas laisser dans la série de mes documents une lacune qui eût été fâcheuse quand il ne s'agissait que de quelques pages en plus ou en moins. Je le devais encore parce que le texte de Miræus et même celui des Bénédictins, dans le cas dont il s'agit, laisse beaucoup à désirer au point de vue de l'exactitude.

La limite à laquelle je m'arrête est l'année 1500. Jusque là, sous la réserve des observations précédentes, le Cartulaire est absolument complet : il renferme, intégralement ou sous forme d'analyse, toutes les chartes sans exception que contiennent les archives de Flines, et celles que j'ai pu glaner dans d'autres dépôts ou d'autres fonds. Les copies de D. Queinsert m'ont fourni quelques pièces dont l'original, communiqué à ce docte religieux, a disparu depuis, ou peut-être se trouve égaré dans un fonds non classé.

Après 1500, j'ai donné encore quelques pièces des XVI^e^ et XVII^e^ siècles qui m'ont paru plus intéressantes, mais j'ai dû forcément me borner à un choix très-restreint. Les autres documents seront utilisés pour l'Histoire de l'abbaye.

Chacun des deux volumes du Cartulaire renferme un appendice dans lequel j'ai reproduit ou analysé des documents d'une étendue plus considérable que les chartes : Nécrologe, Obituaire, Mémoriaux de Jeanne d'Avesnes et de Catherine de Saint-Genois, États des biens et revenus, Chronique des abbesses écrite au XV^e^ siècle, Manuels des boursières.

La limite du XIII^e^ siècle, assignée à ce premier volume, est dépassée par plusieurs des documents publiés dans l'appendice. Je ferai remarquer que s'ils n'appartiennent point à cette période par la date de leur composition, ils s'y rattachent au moins par leur contenu. D'ailleurs il existe entre ces documents, les uns du XIII^e^ siècle, les autres du XIV^e^ et du XVI^e^, une connexion qui ne permettait point de les séparer.

En tête de chacun des numéros, j'ai donné la date dégagée des indications qui la représentent et ramenée au nouveau style, selon lequel l'année commence au 1^er^ janvier, tandis que jusqu'à 1575, dans les Pays-Bas, elle commençait à Pâques.

Les notes ajoutées au texte sont en fort petit nombre. Les explications nécessaires au point de vue topographique trouveront place dans la table des noms de lieux, ce qui est préférable au point de vue de la brièveté et de la facilité des recherches. Un glossaire ajouté au second volume expliquera les mots et les formes les plus difficiles. Le Cartulaire se terminera par une table des noms de personnes, une table

des noms de lieux et une table alphabétique des matières. Rédigées avec tout le soin et l'exactitude possibles, ces tables permettront d'utiliser à tous les points de vue les nombreux matériaux accumulés dans ces deux volumes.

Enfin, j'ai ajouté au texte plusieurs planches représentant les sceaux des fondateurs et des principaux bienfaiteurs du monastère, et ceux des abbesses en tant qu'ils ont été conservés. Malheureusement, la manie des collectionneurs paraît s'être exercée à cet endroit : beaucoup de sceaux ont été coupés, sans doute à l'époque de la Révolution, pendant que les archives étaient à l'abandon dans les locaux du parlement de Flandre. D'autres ont été soit brisés complétement, soit plus ou moins endommagés. Quand il en existe plusieurs exemplaires et qu'il était possible de les compléter l'un par l'autre, le dessinateur a opéré cette restitution qui n'en est pas une à proprement parler, puisqu'elle est due à la combinaison d'éléments réels et ne laisse aucune place à la fantaisie. Je dois avouer cependant que le sceau de Robert de Béthune (planche IV, n° 7) a été restitué d'après Vredius. Les archives de la Chambre des Comptes ont bien plusieurs sceaux dont Robert de Béthune se servit avant et après son avénement comme comte de Flandre, mais elles n'ont pas celui dont il usait pendant sa jeunesse et dont le fonds de Flines a conservé un exemplaire unique. Malheureusement cet exemplaire, d'ailleurs très-beau, est mutilé dans la partie supérieure : le cavalier est coupé en deux à mi-corps. On remarquera que notre dessin, copié d'après nature, diffère sensiblement de celui de Vredius, à l'exception de ce qu'il a fallu lui emprunter.

Avant de terminer cette préface, j'éprouve le besoin de remercier d'une façon très-particulière M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du Nord, qui a bien voulu m'aider de ses conseils et qui a mis à ma disposition, avec une rare obligeance, les richesses dont il est le gardien. J'ai trouvé aussi un concours précieux chez un jeune et intelligent employé des mêmes archives, M. Losfeld, qui connaît à fond toutes les parties du dépôt auquel il est attaché depuis son enfance.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE FLINES

PREMIÈRE PARTIE.

I.

2 septembre 1200. — *Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, donne en fief à Blanchard de Raismes quinze livres sur le change de Valenciennes.*

Ego Balduinus, Flandrensis et Haynoniensis comes, omnibus notum fieri volo tam futuris quam presentibus, quod dilecto meo Blanchardo de Remis et heredibus suis post eum dedi in feodum et homagium quindecim libras Valencenensis monete, accipiendas singulis annis in Natali Domini ad redditus meos quos habeo ad concambium meum de Valencenis ; et ut hoc ratum et stabile permaneat imperpetuum, ipsi Blanchardo presentem contuli paginam sigillo meo et testium subscriptione roboratam. Testes : Willelmus, patruus meus, Balduinus de Valencenis, Symon de Genlain, Willelmus de Anseing, Reinerus de Montibus, Balduinus de Lobis. Actum apud Valencenas, coram juratis meis de Valencenis et coram aliis hominibus meis, anno Incarnationis Dominice millesimo ducentesimo, mense septembri, sabbato post Decollationem Sancti Johannis Baptiste.

Cod. B, folio 396 recto.

II.

Octobre 1219. — *Mabille, châtelaine d'Ypres et de Bailleul, donne à Robert de Hermecourt plusieurs biens cultivés par les moines de Templeuve et par Eubert de Cappelle-en-Pévèle.*

Notum sit omnibus presens scriptum inspecturis et audituris, quod ego Mabilia, castellana de Ypra et de Balliolo, filia domine Agnetis bone memorie, condam domine de eodem Balliolo, ex assensu mariti mei Hugonis, filii comitis de Retiest, dedi in perpetuum Henrico, filio Roberti de Hermecort, et ejus heredibus, intuitu Dei et obtentu sue probitatis, omnes soisturas terrarum quas habeo contra nobilem virum Johannem, dominum de Cisonio, et easdem terras et easdem soisturas colunt monachi de Templuvia, et alias etiam soisturas quas habeo contra Hugonem de Bellomonte, et easdem colit Eubertus de Capella sancti Nicholai, de parrochia Templuvie, ita quod idem Henricus vel ejus heredes vendere et invadiare possint ad eorum voluntatem. Insuper, si prefatus Henricus supervixerit Terricum, clericum de Orchies, ille octo rasere bladi et quinque rasere avene redibunt ad sepedictum Henricum, et eas quamdiu vixerit in bona pace possidebit. Post autem decessum ipsius Henrici super hiis gaudeat cui continget. Ut autem ista predicta rata permaneant et inconcussa, presentem cartulam sigillo nobilis mariti mei Hugonis et meo proprio sigillo confirmavi. Actum anno gracie millesimo ducentesimo nono decimo, mense octobri.

Cod. B, folio 111 verso.

III.

1221. — *Gérard Brébison engage au Doyen de Tournai un muid de blé et un muid d'avoine, à prendre annuellement sur la dîme de Landas* [1]

W(alterus), Dei gratia Tornacensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Ad universitatis vestre

[1] Cette pièce est précédée dans le Cod. B, de la rubrique suivante : *D'un mui de blé et d'un mui d'avaine de le disme ke Gérars Brebisons tenoit en la parroche de Landast et le vendi au doyen de Tournay. Si le prent-on à le disme de Landast, sour le partie des canonnes, et va à pitance.* Une autre annotation du cod. B, folio 299 verso, nous apprend que cette pitance est « pour le jour del obit Hellin le « portier, le jour Sainte Katheline. »

noticiam volumus pervenire quod Gerardus Brebisons duos modios, unum bladi et alium avene, de decima quam tenet in parrochia de Landast, invadiavit H., decano Tornacensi, pro triginta libris alborum, hac conditione apposita quod dicti duo modii redimi non poterunt donec eos prefatus decanus perceperit per sex annos ; elapsis autem sex annis, redimi poterunt quandocumque placuerit predicto Gerardo vel heredi ejus, dum tamen infra Purificationem Beate Marie predicta summa pecunie persolvatur. Quod si infra festum Purificationis Beate Marie predicta pecunia soluta non fuerit, usque ad sequens festum Purificationis dicti jam duo modii redimi non poterunt. Et ut ista invadiatio firmior haberetur, plegios constituit se et heredes suos dicto decano, obligantes videlicet Arnulfum de Le Liu et Amandum, fratrem ejus, milites, Nicholaum de Gruison, Hugonem, majorem de Landast, Lethbertum de Hostes, Hugonem de Samion, Alardum de Baissi. Isti siquidem fide interposita in presentia nostra promiserunt quod si dampnum aliquod eidem decano inferretur per jam dictum Gerardum, vel uxorem ejus, vel aliquem heredum ejus, vel quemcumque alium occasione istius invadiationis, totum dampnum restituerent quod sepedictus decanus simplici sermone sibi diceret esse factum, et ad submonitionem ipsius (decani) Tornacensis venire debent, nec inde possunt recedere sine ejus licentia, donec ipsi super dampno illato plenarie fuerit satisfactum. Ut autem ista invadiatio et conventio firma et stabilis perseveret, presentes litteras fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Nomina autem eorum qui huic conventioni interfuerunt sunt hec : Matheus cantor, W. hospitalis, Gunterus Catheus, canonici Tornacenses ; magister Godefridus, officialis Tornacensis ; Thericus Wasteles, Gossuinus de Veson, presbyteri, et Arnulfus, presbyter de Sancto Petro ; Gerardus, clericus domini Tornacensis. Actum anno Incarnationis domini millesimo ducentesimo XXI°, mense....

Cod. B, folio 61 verso.

IV.

Mai 1230. — *Willaume Oroile, bourgeois d'Orchies, donne à un clerc nommé Jacques, mari de sa fille, une rente de blé et d'avoine que lui devait Eustache d'Hellignies.*

Omnibus ad quos presentes littere pervenerint, Magister J., clericus et officialis domini Attrebatensis, salutem in Domino. Noverit

universitas vestra quod cum Eustacius de Hiclignies coram nobis recognovisset se teneri Willelmo Oroile, burgensi de Orchies, in uno modio bladi, duabus partibus de siligine et tercia de frumento, ad mensuram de Orchies, et in octo raseriis et dimidio avene ad parvam mensuram de avena, annui redditus, super quinque bonarios terre site apud Hisdeus Mortier annis singulis capiendis et in festo Omnium Sanctorum anno quolibet persolvendis, idem Willelmus, in nostra presentia personaliter constitutus, dictum modium frumenti et siliginis cum avena in testimonio dilectorum nostrorum Stephani, presbyteri de Coustices, magistri Johannis de Orchies, clerici, et Gerardi Fabri, Jacobo clerico, marito Marie filie sue, accipiendos ad Eustacium memoratum, sicut superius est expressum, necnon et heredi ipsius Jacobi in elemosinam contulit et concessit, quam donationem dictus Eustacius coram nobis approbans atque laudans, promisit dictum modium siliginis et frumenti cum avena se fideliter preassignatis terminis soluturum. In cujus rei testimonium presentes litteras, salvo omni jure alieno, ad instantiam tam Willelmi quam Jacobi predictorum fieri fecimus et sigilli curie Attrebatensis appensione muniri. Actum anno Domini M° CC° tricesimo, mense maii.

Orig. sur parchemin, sceau perdu.

V.

11 août 1230. — *Wautier, châtelain de Raches, donne en mariage à sa fille Marie la terre de Gérard de Cans et quelques rentes.*

Universis presentes litteras inspecturis, ego Walterus, castellanus de Raisce, salutem et sincere dilectionis affectum. Notum vobis facio quod ego in matrimonio contuli filie mee Marie, uxori domini Thome, militis de Lampernesse, terram Gerardi de Campo et undecim raseras siliginis in loco qui nominatur Praele, et terram predictam emi eidem Gerardo de Campo, quam tenebat de meo feodo ; et iterum contuli ei theloneum tali modo quo habui supra hospites domini Renaudi, militis de Crozilles. Et hoc totum predicte filie contuli justiciarie, preter quam in hoc quod sum particeps cum domino terre in eo quod castellanus, et iterum michi retinui limitis forefacta. Et hoc ei contuli conditione tali quod homo meus et meis heredibus facta est et cohederes sui, et tali servitio quod in anno

tribus vicibus debet venire ad meos pledos ; et si non veniret, duodecim denariis Duacensis monete posset se de forefacto acquitare, et iterum michi tenetur, quocienscumque dominus terre submoneat expeditionem suam clamando per ecclesiam vel per forum, in equo triginta solidorum Duacensis monete ; et nisi dictum equum michi miserit, quinque solidis Duacensis monete posset se acquitare ; et si dictum equum michi miserit et ipsum detinuerim, michi in aliquo equo post non teneretur, donec dictum equum predicte filie reddiderim vel valorem equi sufficienter. Preterea, homines predicti feodi, quocienscumque expeditio fuerit, sicut solitus fui, adducere mecum possum vel coheredes mei in expeditione. Et hoc ei totum dedi usque ad sexaginta solidos de forefacto, et hoc justiciarie, preter hoc quod superius dictum est quod michi retinui ; et etiam hoc totum ei assignavi, ego et uxor mea, et filius meus major natu, in feodo, pro viginti libris Parisiensis monete ; et hoc per legem et monitionem virorum meorum, qui hoc unanimes collaudabant, dicentes quod hoc lege potui perficere. Testes autem qui huic facto interfuerunt presentes sunt hii : Walterus de Hali, Walterus de Buscho, Walterus, major de Coustices, Balduinus de Campo, Rogerus de Herin, Johannes de Molendino, et Jacobus, major de Raisce ; hii autem fuerunt presentes sicut homines castellani. Iterum affuerunt dominus Egidius de Egremont, dominus Petrus de Lambers, dominus Gerardus de Wasiers, dominus Rogerus de Forest et Renaldus de Campo. Et ut hoc firmum et stabile permaneat, sigillo meo feci roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo, dominica post festum Beati Laurentii, mense augusto.

Cod. B, folio 104 verso.

VI.

Avril 1233. — *Alard de Cans vend à Marguerite de Dampierre vingt-cinq livrées de terre qu'il tenait de son fief de Pévèle.*

Ego Alardus de Campis, miles, omnibus litteras has visuris notum facio quod ego vendidi nobili et karissime domine mee Margarete, domine de Dampetra, sorori J(ohanne), Flandrie et Hainoie illustris comitisse, viginti et quinque libratas terre de feodo meo quod de ipsa teneo in Pabula jure hereditario eidem possidendas

ıta videlicet quod si in predictis viginti et quinque libratis terre Isabella uxor mea post decessum meum pro dotalitio, seu pro alio assignamento, aliquid exigeret, vel etiam si ego vel pater meus ante tempus dicte venditionis aliquod donum aut assignamentum fecerimus unde aliquis in prefatis viginti et quinque libratis terre jus reclamet, prenominata domina mea Margareta, vel ille in quarum manibus dictas viginti et quinque libratas terre poneret, omnes custus et dampna que incurrerent per predictam uxorem meam vel per alium in pretaxatis viginti et quinque libratis terre jus reclamantem, de mea voluntate et consensu reaccipient per planum verbum suum in residuo feodi quod teneo in Pabula de prefata domina mea Margareta, et in omnibus que teneo de illustri et karissima domina mea Johanna, Flandrie et Hainoie comitissa In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo XXX° tercio, mense aprili.

Cod. B, folio 111 recto.

VII

Mai 1234. — *Marguerite, dame de Dampierre, donne une rente de cent livres au monastère fondé par elle auprès d'Orchies sous le titre de l'Honneur-Notre-Dame.*

Ego Margareta, domina de Dampetra, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod cum ego compos mei in viduitate mea existerem, pro salute anime mee et pie memorie W(illelmi), domini et mariti mei, et omnium antecessorum meorum, de voluntate et consensu karissime domine et sororis mee J(ohanne), Flandrie et Hainoie comitisse, et per judicium hominum suorum pariumque meorum, dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam ecclesie monialium Cysterciensis ordinis que vocatur Honor Beate Marie, site juxta Orchies, quam fundavi, centum libratas Flandrice monete annui redditus de propria hereditate mea, percipiendas quolibet anno ad theoloneum et thronum Insulense, videlicet quinquaginta libras in Nativitate Domini, et in Nativitate Beati Johannis Baptiste alias quinquaginta libras, ad quod theloneum et thronum prefata karissima et Domina soror mea michi terram assedit pro propria hereditate mea, et ad predictam donationem me et meos heredes obligo firmiter et fideliter observandam. Quod ut predicta

donatio rata permaneat et inconcussa in perpetuum, prefate ecclesie presentem cartam sigillo meo sigillatam duxi conferendam. Actum anno Domini M° CC° tricesimo quarto, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

Cette pièce a été imprimée d'une façon très-défectueuse dans le supplément de Miræus, t. IV, p. 238. Sans parler des variantes purement orthographiques, on y lit *B.* au lieu de *W.* (Willelmi); *priusque meorum*, pour *pariumque meorum; quam fundavit*, pour *quam fundavi; theolonium et thronum*, pour *theoloneum et thronum; pro perpetua*, pour *pro propria*. A partir du mot *fideliter*, tout ce qui suit est oublié jusqu'au mot *conferendam*, qui se relie à la phrase précédente pour la compléter tant bien que mal. Ces fautes ne sont point relevées dans la *Revue des Opera diplomatica*, publiée par M. Le Glay.

VIII.

Mai 1234. — *Jeanne, comtesse de Flandre, ratifie la donation précédente.*

Johanna, Flandrie et Hainoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem et dilectionem. Noverit universitas vestra quod cum karissima soror nostra Margareta, domina de Dampetra, in puram et perpetuam elemosinam dederit et concesserit bene et legitime, per judicium hominum nostrorum, ecclesie monialium Cysterciensis ordinis que vocatur Honor Beate Marie, site juxta Orchies, centum libratas Flandrice monete annui redditus de propria hereditate sua, percipiendas annuatim ad theloneum et thronum Insulense, videlicet quinquaginta libras in Nativitate Domini, et in Nativitate beati Johannis Baptiste alias quinquaginta, ad quod theloneum et thronum terram assedimus prefate sorori nostre pro hereditate sua; nos vero, tanquam domina superior, dictam donationem laudamus et approbamus, et firmiter faciemus observari. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentem cartam prefate ecclesie sigillo nostro contulimus sigillatam. Actum anno Domini M° CC° tricesimo quarto, mense maio

Original sur parchemin, sceau perdu.

IX.

Mai 1234. — *Jeanne, comtesse de Flandre, donne au monastère de l'Honneur-Notre-Dame une rente de dix livres.*

J(ohanna), Flandrie et Hainoie comitissa, omnibus presentes litteras

inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra, quod ego pro mea et karissimi domini et mariti mei Fernandi, quondam comitis Flandrie et Hainoie, necnon et antecessorum meorum salute, dedi et concessi in perpetuam elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis Marie juxta Horchies, Cysterciensis ordinis, decem libras Flandrice monete, singulis annis in nundinis Insulensibus ad theloneum meum Insulense percipiendas et habendas. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno Domini M° CC° XXX° quarto, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

X.

Mai 1234. — *Marguerite, dame de Dampierre, donne à l'abbaye diverses dîmes sur Auchy, Coutiches et Orchies.*

Ego Margareta, domina de Dampetra, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego pro salute anime mee et bone memorie Guillelmi, quondam domini et mariti mei, necnon antecessorum et successorum meorum, de propria hereditate mea dedi et concessi in puram ac perpetuam elemosinam monialibus de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, decimas inferius annotatas, scilicet triginta et novem raserias frumenti et novem modios avene quos michi debebat annuatim majorissa de Alchiaco pro decima dicte ville ; et tres modios et quatuor raserias frumenti et quinque modios avene quos michi debebat annuatim majorissa de Costices pro decima dicte ville ; et quatuor modios frumenti et octo modios avene quos michi similiter debebat annuatim Nicholaus de Castello de Orchies. Et sciendum quod istud frumentum et tota avena predicta solvi debent annis singulis dictis monialibus apud Duacum, vel in loco quo situm est monasterium dictarum monialium juxta Orchies, ubi maluerint de hiis duobus locis, et ad mensuram Duacensem. Preterea, frumentum et avena predicta talis debent esse valoris qualis est redditus frumenti et avene quem dominus Duacensis habet apud Duacum. Si vero predicta, frumentum scilicet et avena, non solverentur singulis annis infra festum Nativitatis Beati Johannis Baptiste, debitores frumenti et avene cariorem venditionem totius anni proinde solvere teneren-

tur. Predictam siquidem elemosinam contuli prefatis monialibus per laudem et assensum karissime domine et sororis mee J(ohanne), Flandrie et Hainoie comitisse, et per judicium hominum suorum, qui eandem elemosinam bene et legitime esse collatam judicarunt, et etiam de laude et assensu domini Episcopi Tornacensis ; omnia autem supradicta in manu dicte Domine et sororis mee per advocatum reportavi, et ipsa de eisdem dictas moniales investivit. Ad istius itaque collationis observantiam me et meos imperpetuum obligo successores. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli mei munimine duxi roborandam. Actum anno gratie M° CC° tricesimo quarto, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XI.

Mai 1234. — *La comtesse Jeanne approuve la donation précédente.*

Johanna, Flandrie et Hainoie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod karissima soror mea Margareta, domina de Dampetra, in presentia nostra constituta, ob anime sue et Willelmi bone memorie quondam mariti sui, necnon antecessorum et successorum suorum remedium, de propria hereditate sua contulit in puram ac perpetuam elemosinam monialibus de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, decimas inferius annotatas, scilicet triginta et novem raserias frumenti et novem modios avene quos eidem sorori mee debebat majorissa de Alchiaco pro decima dicte ville ; et tres modios et quatuor raserias frumenti et quinque modios avene quos ei debebat similiter annuatim majorissa de Costices pro decima dicte ville de Costices ; et quatuor modios frumenti et octo modios avene quos similiter ei debebat annuatim Nicholaus de Castello de Orchies pro decima dicte ville de Orchies. Et sciendum quod istud frumentum et tota avena predicta solvi debent annis singulis dictis monialibus apud Duacum, vel in loco ubi situm est monasterium dictarum monialium juxta Orchies, ubi maluerint de hiis duobus locis, et ad mensuram Duacensem. Preterea, frumentum et avena predicta debent esse ejusdem valoris cujus est redditus frumenti et avene quem dominus Duacensis habet apud Duacum. Si vero frumentum et avena predicta non solverentur singulis annis infra festum Nati-

vitatis Beati Johannis Baptiste, debitores frumenti et avene exinde cariorem venditionem totius anni solvere tenerentur. Predictam siquidem elemosinam contulit dicta soror mea dictis monialibus in presentia mea, presentibus etiam hominibus meis ad hoc vocatis, qui eandem elemosinam bene et legitime esse collatam judicarunt. Omnia autem supradicta prefata soror mea in manu mea per advocatum reportavit, et ego de eisdem integre dictas moniales investivi, prefatam elemosinam laudans, concedens et confirmans, et tanquam superior domina contra omnes garantire promittens. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli mei munimine dignum duxi confirmandam. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo quarto, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XII.

9 octobre 1234. — *Marguerite, dame de Dampierre, donne le lieu dit de l'Honneur-Notre-Dame, pour être à jamais une abbaye de religieuses de l'ordre de Cîteaux et de la filiation de Clairvaux.*

Ego Margareta, domina de Dampetra, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod pro remedio anime mee et domini W(illelmi) de Dampetra, quondam mariti mei, necnon et omnium antecessorum meorum, locum qui dicitur Honor Beate Marie, situm prope villam de Orchies, in diocesi Tornacensi, cum omnibus appendiciis suis, contuli in elemosinam Beato Bernardo et ordini Cysterciensi, ad hoc quod sit in perpetuum abbatia monialium ejusdem ordinis et specialis filia Clarevallis. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo duxi roborandas. Actum anno Domini M° CC° XXX° quarto, in die Sancti Dyonisii.

Cod. B, folio 178 verso, où ce document est intitulé : *Ch'est comment nous sommes filles de Clèrevaus*. Il a été imprimé dans Miræus, *Opera diplomatica*, t. I, p. 579.

XIII.

Avril 1235. — *Alard de Cans vend à Marguerite de Dampierre quelques rentes sur Auchy et sur Coutiches.*

Ego Alardus de Campis, miles, omnibus presentes litteras visuris

notum facio quod ego bene et legitime vendidi assensu et voluntate Isabelle, uxoris mee karissime, domine mee nobili domine Margarete, domine de Dampetra, jure hereditario possidenda, omnia inferius annotata, scilicet duos modios avene quos michi debebat annuatim comune ville de Alchiaco, et quatuor raserias frumenti et septem modios avene quos michi debebat annuatim major de Alchiaco, et quadraginta raserias frumenti et quinque modios avene quos michi debebat annuatim major de Costices. Hanc autem venditionem feci coram hominibus dicte domine mee propter hoc vocatis, et judicantibus quod eam bene et legitime faciebam. Omnia autem prenotata werpivi in manu dicte domine mee, presentibus hominibus suis eidem in perpetuum et hereditarie possidenda. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras dicte domine mee dedi sigillo meo sigillatas. Actum anno Domini M° CC° XXX° quinto, mense aprili.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XIV.

Avril 1235. — *Sentence arbitrale qui accorde au chapitre de Tournai et au curé d'Orchies un dédommagement pour la diminution de leurs droits résultant de la fondation du monastère de l'Honneur-Notre-Dame.*

Universis presentes litteras inspecturis, Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, salutem. Litteras bone memorie S. de Clastris, magistri W. de Brugis et G. de Remis, canonicorum quondam Tornacensium, vidisse nos noveritis in hec verba : « Universis presentes litteras inspecturis, S. de Clastris, et magistri W. de Brugis et G. de Remis, canonici Tornacenses, salutem in domino Noveritis quod cum inter ecclesiam Tornacensem ex una parte, et illustrem dominam Margaretam, dominam de Dampetra, ex alia, tractatus haberetur de recompensatione dampnorum que provenire possent ecclesie parrochiali de Orchies et ipsi ecclesie Tornacensi, occasione cujusdam abbatie Cysterciensis ordinis quam eadem domina edificare volebat infra terminos illius parrochie, tandem in nos partes de assensu parrochialis presbyteri de Orchies compromiserunt, promittentes bona fide quod quicquid super hoc duceremus ordinandum inviolabiliter observarent. Nos igitur, consideratione diligenti habita super hoc, videlicet pro recompensatione decime sex bonariorum

terre, oblationum et minutarum decimarum, necnon et aliorum in quibus possent dictis ecclesiis occasione abbatie predicte dampna aliqua provenire, pronuntiamus in hunc modum, et ordinamus quod dicta abbatia reddet in perpetuum annis singulis ad Natale Domini ecclesie Tornacensi triginta tres solidos et quatuor denarios, et presbytero de Orchies sexdecim solidos et octo denarios flamingorum, et sic predicta abbatia includere poterit sex bonaria terre ad edificia sua et ad alios usus quos sibi viderit expedire, et de redditione decime horum sex bonariorum quantum ad ecclesias predictas liberabitur. Omnes autem oblationes que fient in ecclesia sua, et minutas decimas domus sue retinebit abbatia. Cymiterium liberum habebit, et alia que ordinis Cysterciensis instituta requirunt. Si vero contigerit quod aliquis parrochianorum de Orchies in extremis suam ibidem elegerit sepulturam, corpus defuncti ad ecclesiam parrochialem deportabitur, et ibidem missa pro anima celebrabitur sicut moris hactenus extitit, et post missam sic celebratam corpus ad abbatiam libere et absolute poterit reportari. Jura vero parrochialia familie abbatie predicte parrochiali presbytero reservamus. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo quinto, mense aprili. » Nos autem Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa predicta, perhibemus testimonium quod predicta sancita fuerunt et ordinata eo tempore quo fuimus domina de Dampetra. In testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quarto, sabbato ante Natale Domini.

Cod. B., folio 180 recto.

XV.

Mai 1235. — *Wautier de Marvis, évêque de Tournai, confirme la donation des dîmes d'Orchies et d'Auchy.*

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum dilecta in Christo nobilis mulier Margareta, domina de Dampetra, germana illustris domine J(ohanne), Flandrie et Haynonie comitisse, pro sua et antecessorum ac succes-

sorum suorum propiciatione et salute monasterium monialium ordinis Cisterciensis, quod dicitur de Honore Beate Virginis, juxta Orchies nuper instauraverit, quasdam decimas subnotatas, videlicet triginta novem raseras frumenti et septem modios avene, quos ei debebat majorissa de Alchiaco annuatim, et quatuor modios frumenti et octo modios avene quos ei debebat Nicholaus de Castello pro decima de Orchies annuatim, quas decimas nulla ratione vel persuasione, aut monitione a nobis eidem domine de Dampetra sepius et diliginter facta, potuit ipsa induci ut capitulo Tornacensi, in cujus personatu de Orchies eedem decime jacere dinoscuntur, conferret ac resignaret, dicto monasterio, pauperi et novelle sue plantationi, ad earumdem monialium sustentationem, in puram et perpetuam elemosinam concessit liberaliter et benigne, a nobis supplicans et requirens ut dictarum decimarum confirmaremus collationem. Nos igitur, predictarum decimarum collationem de nostro assensu dictis monialibus a memorata nobili factam ratam habentes, approbamus et pontificali auctoritate confirmamus. In cujus rei memoriam et firmitatem presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus communiri. Datum Tornaci, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XVI.

Novembre 1235. — *Thierry de la Rosière vend à l'abbaye de l'Honneur-Notre-Dame trois bonniers de terre des francs-alleus de Landas.*

Jou Amorris, chevaliers, sires de Landast, fac savoir à tous chiaus ki cest escrit véront et oront, ke Thiéris de le Roisière a vendut trois bonniers de tière de frans alues ki gisent entre l'Espesce et Thiaumolin, en le pouroffie de Landast, à l'église de l'Onneur-Nostre-Dame, ki siet d'encosté Orchies, bien et loiaument, par ciaus qui jugier le doivent, et rendut à le église frankement ; et par conjurement de mi disent jugeur par jugement, cil qui ces trois bonniers doivent jugier par droit, que Thiéris qui devant est nommés ne si hoir n'i avoient mais nul droit, et li glise de l'Onneur-Nostre-Dame devant dite i est si bien et si loiaument entrée, que bien le puet permenavlement et frankement viers tous hommes tenir par le

loi de le tière. Ce fu fait desous le fraisne à Landast, devant mi et devant les aloiers : signour Amorri, chevalier de le Pesce, Amorri, le maïeur de Landast, Gérart de Malerrit, et moult d'autres preudoumes : Nicholon de le Poterie, Jehan de Barastre, Willon de Landast, Jehan del Maresc et Goumer del Maresc. Et pour ce que che soit ferme chose et estavle de mi et de mes hoirs, si ai jou saelée ceste cartre de men saïel. Che fu fait l'an del Incarnation Nostre-Signeur M° CC° et XXXV, el mois de novembre.

Cod. B, folio 62 verso.

XVII

15 juillet 1236. — *Le pape Grégoire IX prend le monastère sous la protection du Siége Apostolique et le confirme dans tous ses biens.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse ac conventui monasterii de Honore Beate Marie, ordinis Cysterciensis, Tornacensis dyocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipate, cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem terras, possessiones, prata, silvas, nemora, vineas ac alia bona vestra sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Reate, XIIII kalendas augusti, pontificatus nostri anno decimo.

Cod. B, folio 336 recto.

XVIII.

23 juillet 1236. — *Le pape Grégoire IX accorde à l'abbaye une exemption partielle de la dîme.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse ac conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et monasterium de Honore Beate Marie cum pertinentiis suis, in quo divino vacatis obsequio, cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem terras, possessiones, redditus et alia bona vestra, sicut eâ omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus, districtius inhibentes ne quis de ortis et virgultis vestris, seu de vestrorum animalium nutrimentis, a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis, confirmationis et inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Reate, X kalendas augusti, pontificatus nostri anno decimo.

Cod. B, folio 332 verso.

XIX.

Octobre 1236. — *Thibaud du Chastel, d'Orchies, donne sept bonniers de terre et quelques rentes* [1].

Margareta, domina de Dampetra, universis presentem paginam

[1] Ce document est intitulé dans le cod. B : *Del aumosne signeur Thiebaut dou Chastiel.*

inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Theobaldus de Castello, de Orchies, pro salute anime sue et antecessorum et successorum suorum remedio animarum, dedit et concessit in puram ac perpetuam elemosinam ecclesie monialium de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, septem bonaria terre et prati, paulo plus paulo minus, et quadraginta septem capones, et quinquaginta et quinque solidos Duacenses, que omnia jacent et existunt in parrochia de Orchies, et que idem Theobaldus de me tenebat in feodum, reportans hec omnia predicta in manu mea et legitime guerpiens ad opus dicte ecclesie, in presentia hominum meorum pariumque dicti Theobaldi, ad hoc per mandatum meum vocatorum. Ego vero hec omnia que prescripta sunt memorate ecclesie reddidi et concessi libere et quiete imperpetuum possidenda, coram hominibus meis et paribus dicti Theobaldi, qui per judicium et pro jure dixerunt omnia supradicta a me et a dicto Theobaldo facta et concessa prefate ecclesie, bene ac legitime esse facta, et nos tantum super hiis fecisse, quod nichil juris aut servitii de cetero in eisdem poterimus reclamare. Sciendum vero quod heres dicti Theobaldi, ad quem premissa jure hereditario post decessum ipsius Theobaldi devenire debebant, eadem spontanee quitavit, ex toto renuntians omni juri quod in hiis habere poterat, et cognoscens plenius se de cetero nichil juris reclamaturum in predictis, in presentia mea et etiam hominum meorum, qui dictam quitationem bonam esse et legitimam unanimiter judicarunt. Omnia autem supradicta tociens dicte ecclesie tamquam domina superior erga omnes imperpetuum tenebor garantire, ad hoc idem meos in posterum obligans successores. In cujus rei testimonium et firmitatem presentes litteras fieri feci, et sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratie M° CC° tricesimo sexto, mense octobri.

Cod. B, folio 99 verso.

XX.

Octobre 1236. — *L'abbaye achète d'Alard de Rumes vingt-huit bonniers de terre au lieu dit Herbaumez, et tous les revenus que ce même Alard possédait à Nomain.*

Ego Amolricus, dominus de Landasto, miles, notum facio omnibus presentibus et futuris quod Alardus de Rume per assensum et

voluntatem meam vendidit bene et legitime monialibus de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, viginti et octo boneria terre arabilis, paulo plus vel paulo minus, site apud Herbaumes, in parrochia de Namaig, et redditus et omnia que habebat in dicta parrochia, que omnia de me tenebat in feodum. Idem vero Alardus predictam terram cum omnibus premissis in manus meas reportavit, et legitime guerpivit ad opus dictarum monialium, presentibus hominibus meis paribus dicti Alardi, dicentibus per judicium et pro jure quod venditio dicte terre cum aliis predictis facta erat bene et legitime memoratis monialibus, et quod idem Alardus tantum inde fecerat, quod ipse vel heres ejus nichil juris de cetero in eadem terra et in aliis omnibus predictis poterat reclamare, cum per eorum judicium suam legitime probasset paupertatem, propter quam talem contractum vel deteriorem facere cogebatur. Hiis itaque factis, omnia prenotata in manus excellentissime domine mee Margarete, domine de Dampetra, exempta ab omni jure et servicio que in eis habebam, ad opus dictarum monialium quiete et libere reportavi, hoc tantum salvo quod tria homagia de feodo que supradictus Alardus habebat in parrochia de Namaig michi retinui, in presentia hominum meorum judicantibus *(sic)* pro jure omnia predicta bene et legitime esse facta, et quod in hiis nichil juris aut servitii de cetero ego aut heres meus poterimus reclamare. Postmodum illustrissima domina mea domina de Dampetra, sepedictam terram cum aliis premissis dictis monialibus libere contulit imperpetuum possidendam coram hominibus suis paribus meis, qui per judicium et pro jure dixerunt, quod dicta collatio facta dictis monialibus de prescriptis a prenominata domina de Dampetra bona erat et legitima, et quod eedem moniales in ipsam terram legitime intraverant, legis et juris ordine per omnia plenius observato. Cum igitur hec omnia de consensu et mera voluntate mea facta sint, volens quod a me et successoribus meis imposterum inviolabiliter observentur, presentem cartam inde factam sigilli mei munimine feci communiri. Actum anno Domini M° CC° tricesimo sexto, mense octobri.

Original sur parchemin, avec sceau.

XXI.

Octobre 1236. — *Marguerite de Dampierre, comme dame de Pévèle, approuve l'acte qui précède.*

Margareta, domina de Dampetra, universis tam presentibus quam futuris presentem paginam inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Alardus de Rume viginti et octo bonaria terre arabilis, paulo plus vel paulo minus, jacentis in loco qui dicitur Herbaumes, in parrochia de Namaig, et quosdam redditus et etiam omnia que habebat in dicta parrochia, que tenebat in feodum de domino Amolrico de Landasto, milite, homine meo, et de meo feodo descendebant, vendidit bene et legitime per assensum dicti domini Amolrici, domini sui, monialibus de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, reportans ipsam terram cum omnibus predictis in manus dicti Amolrici, et legitime guerpiens ad opus dictarum monialium, presentibus hominibus suis, paribus ipsius Alardi, qui per judicium et pro jure dixerunt dictam venditionem terre cum aliis predictis bonam esse et legitimam, et dictum Alardum tantum inde fecisse quod ipse vel heres ipsius nichil juris de cetero in eisdem poterat reclamare, cum per eorumdem hominum judicium suam legitime paupertatem probasset, propter quam talem contractum vel deteriorem facere cogebatur. Hoc facto, dictus Amolricus de Landasto, miles, omnia predicta in manus meas ad opus dictarum monialium quiete et libere reportavit, exempta ab omni jure et servitio que in eis habebat, hoc tantum salvo quod sibi tria retinuit homagia que prefatus Alardus habebat apud Namaig, in presentia hominum suorum, qui per judicium et pro jure dixerunt omnia predicta bene et legitime esse facta, et quod imposterum prenominatus Amolricus aut heres ipsius nichil juris aut servitii poterit in eisdem reclamare. Ego vero venditionem hujusmodi ratam habens, terram supradictam cum omnibus premissis contuli supradictis monialibus imperpetuum libere et pacifice possidendam, coram hominibus meis paribus jam dicti Alardi ad hoc vocatis, qui dicte terre collationem cum predictis a me factam eisdem monialibus bonam esse et legitimam unanimiter judicarunt, et quod eedem moniales intraverant bene ac legitime in omnia prenotata, legis et

juris ordine per omnia plenius observato. Omnia autem supradicta sepedictis monialibus tamquam domina superior garantire promisi contra omnes, ad id faciendum me et meos imperpetuum obligans successores. Que ut imposterum debitam obtineant firmitatem, presentem cartam fieri feci et sigilli mei munimine communiri. Actum anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense octobri.

Cod. B, folio 120 verso.

XXII.

13 avril 1237. — *Le pape Grégoire IX accorde à l'abbaye un grand nombre de priviléges.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse monasterii de Honore Beate Marie ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuam memoriam. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis enervet. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et monasterium Sancte Dei Genitricis et Virginis Marie de Honore Beate Marie, in quo divino estis obsequio mancipate, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus, in primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et Beati Benedicti regulam atque institutionem Cisterciensium fratrum a vobis post concilium generale [1] susceptam in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium impresentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit

1 Le quatrième concile général de Latran, tenu en 1215, ôta le privilége de l'exemption générale des dîmes aux monastères cisterciens qui seraient fondés dans la suite. (Canon *Nuper abbates*, inséré au *Corpus juris*, C. 34 *de Decimis*, III, 30.) C'est à cette situation que se réfèrent les mots *post concilium generale susceptam*.

adipisci, firma vobis et eis que vobis successerint et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus vocabulis exprimenda : locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis, et alias possessiones vestras cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum que propriis sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de ortis, virgultis et piscationibus vestris, vel de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis personas liberas et absolutas e seculo fugientes ad conversionem recipere, ac eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli sororum vestrarum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit sine abbatisse sue licentia de eodem loco discedere, discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere ; illud districtius inhibentes, ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesie vestre collatum liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari, absque consensu totius capituli, vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si que vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est facte fuerint, eas irritas esse censemus. Insuper auctoritate apostolica inhibemus ne ullus episcopus, vel quelibet alia persona, ad sinodos vel conventus forenses vos ire, vel judicio seculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subjacere compellat ; nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causas tractandi, vel aliquos conventus publicos convocandi venire presumat ; nec regularem electionem abbatisse vestre impediat, aut de instituenda vel removenda ea que pro tempore fuerit contra statuta Cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto, vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis sub obtentu consuetudinis vel alio modo quicquam audeat extorquere, sed hec omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat : alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolice Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatur impendat. Quod si sedes diocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione

possitis, sic tamen ut ex hoc in posterum proprio episcopo nullum prejudicium generetur. Quia vero interdum proprii episcopi copiam non habetis, si quem episcopum Romane Sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones monialium, vasorum et vestium, ac consecrationes altarium auctoritate Apostolice Sedis recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum, vel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis, vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros pro eo quod decimas, sicut dictum est, non persolvitis, sive aliqua occasione eorum que ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex caritate prestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus in quibus vos laboratis et alii feriantur, eandem sententiam protulerint, ipsam tanquam contra Sedis Apostolice indulta prolatam decernimus irritandam; nec littere ille firmitatem habeant quas tacito nomine Cisterciensis ordinis, et contra indulta apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Preterea, cum commune interdictum terre fuerit, liceat vobis nichilominus in monasterio vestro, exclusis excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Preterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit,

secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant.

Amen. Amen. Amen.

Ego GREGORIUS, Catholice Ecclesie episcopus.

Ego Johannes, Sabinensis episcopus.
Ego Jacobus, Tusculanus episcopus.
Ego Romanus, Portuensis et Sancte Rufine episcopus.
Ego Rainaldus, Ostiensis et Velletrensis episcopus.
Ego frater Jacobus, Prenestrinus episcopus.
Ego Thomas, tituli Sancte Sabine presbyter cardinalis.
Ego Johannes, tituli Sancte Praxedis presbyter cardinalis.
Ego Guifredus, tituli Sancti Marci presbyter cardinalis.
Ego Sinibaldus, tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis.
Ego Stephanus, Sancte Marie trans Tiberim, tituli Calixti, presbyter cardinalis.
Ego Rainerius, Sancte Marie in Cosmidin diaconus cardinalis.
Ego Egidius, Sanctorum Cosme et Damiani diaconus cardinalis.
Ego Oto, Sancti Nicholai in Carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Datum Viterbii, per manum magistri Guillelmi, Sancte Romane Ecclesie Vicecancellarii, idibus aprilis, indictione VIIII, Incarnationis Dominice anno M° CC° XXXVII, pontificatus vero Domni Gregorii pape noni anno undecimo.

Original sur parchemin, scellé de la bulle de Grégoire IX.

XXIII.

Février 1238. — *Wautier, châtelain de Raches, reconnaît qu'il n'a aucun droit sur le marais de Flines, à l'exception des amendes prononcées par les échevins.*

Ego Amolricus de Landast, ego Arnulphus de Baudemes, ego Alexander de Muscin, ego Bernardus de Mari, milites, ego Alexander de Markete, et ego Hugo dictus Rex, qui homines sumus nobilis mulieris Margarete, domine de Dampetra, notum facimus omnibus presentem cartam inspecturis, quod nos interfuimus ubi Walterus, castellanus de Rassia, fuit ajornatus coram domina de Dampetra, propter hoc quod in tresfondo de marisco de Felines petebat terciam partem, et in turbonibus qui in eodem marisco fodiebantur, et domina de Dampetra dixit ei : « Castellane, quadam die diu preterita fuit controversia inter meam Dominam, comitissam Flandrie et Hainoie, ex una parte, et inter vos, ex altera, que tunc temporis tenebat terram in Pabula quam ego ad presens teneo, super eodem marischo et aliis rebus de quibus Domina mea comitissa et vos compromisistis in dominum Gillebertum de Burgella, dominum Egidium de Agrimonte et dominum Bertrandum de Croisilles, qui bonam veritatem inquisierunt in patria de dicto marischo et de aliis rebus de quibus in eos erat compromissum ; veritate autem ab eis diligenter inquisita, arbitrando protulerunt dictum suum, et exinde cartam suam dederunt. » Necnon etiam cum sic dixisset domina de Dampetra, interrogavit a castellano si vellet tenere et rata habere ea que in dicta carta continebantur. Qui castellanus respondit quod sic, et ratum habebat quicquid in carta continebatur. Tunc autem respondit domina mea de Dampetra, quod ipsamet ratum habebat et firmum omne illud quod in dicta carta erat insertum. Sciendum est etiam quod cum ab utraque parte sic fuisset dictum et responsum, lecta fuit in presentia nostra, et castellani, et plurium astantium carta prenotata ; et cum lecta fuisset, interrogavit iterum dicta domina a dicto castellano si vellet ratam et firmam habere cartam supradictam. Qui castellanus (respondit) quod sic sicut dixerat prius. Et postmodum submonuit nos predicta Domina quod diceremus ei per judicium si castellanus debebat tenere cartam supradictam. Nos

autem, habito sano consilio et bono, diximus per judicium quod dictus castellanus cartam predictam debebat tenere et ratam habere. Postmodum interrogavit eadem domina a dicto castellano si aliquid petebat in marischo supradicto, et exinde habuit castellanus consilium, et respondit quod nichil petebat in tresfundo dicti marischi, nec aliquod jus habebat in marischo, nisi in forefactis si emergerent et scabini judicarent. Dudum etiam tunc submonuit nos predicta domina quod diceremus ei per judicium si castellanus aliquod jus habebat in predicto marisco. Nos autem ex hoc ad submonitionem domine predicte habuimus consilium, et diximus per judicium quod secundum cartam quam audivimus, et secundum hoc quod castellanus dixerat et recognoverat, nichil juris habebat in dicti marischi tresfundo castellanus predictus, exceptis forefactis que in marischo emergerent et scabini judicarent. Verumtamen, cum sic judicassemus, dicta domina petiit a nobis ut super hiis omnibus daremus ei cartam nostram; nos vero qui sigilla habuimus, presentem cartam sigillis nostris fecimus sigillari, et ipsam dedimus domine de Dampiere supradicte. Actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense februarii.

Original sur parchemin, jadis scellé de trois sceaux.

XXIV.

1240. — *Eremburge de la Tour, moyennant une rente viagère, renonce à ses prétentions sur douze bonniers de terre donnés à l'abbaye.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum Maria, quondam filia Rogeri de Turre, duas habens filias, Eremburgim et Emmam, decessisset, et ipsa Eremburgis quoddam feodum de duodecim bonariis terre jacentis in parrochia de Auchi et rebus quibusdam aliis, quod de nobis tenuerat mater ejus et ad quam pervenerat ex parte patris, videlicet jam dicti Rogeri, ad se diceret jure successorio pertinere, Geraudus ejus consanguineus, filius sororis memorate Marie, se opposuit et proposuit contra eam, quod cum eadem Eremburgis non esset de legitimo matrimonio procreata, in ipso feodo succedere non debebat, sed idem feodum pertinebat

potius ad ipsum Geraudum. Postmodum, cum in nos fuisset super hiis a partibus compromissum, nos super jure quod utraque pars in ipso feodo sibi competere asserebat, et super hiis que contra dictam Eremburgim proposita fuerant a predicto Geraudo, per probos viros, personas etiam ecclesiasticas, fecimus inquisitionem fieri diligentem, per quam repertum fuit quod dicta Eremburgis de legitimo thoro suspepta non fuerat ; immo pater ipsius, uxorem habens legitimam, de facto superduxerat memoratam Mariam, matrem ipsius Eremburgis, cui ipsa Maria, impedimentum hujusmodi non ignorans, dudum adheserat impudenter, ita quod ipse specialiter propter hoc excommunicatus decessit. Cum igitur constaret plenius quod sepefata Eremburgis in ipso feodo jus aliquod non habebat, et quod dictus Geraudus, ejus consanguineus, erat de eodem feodo verus heres, nos, communicato prudentium virorum consilio et deliberatione habita pleniori, ipsi Eremburgi feodum abjudicavimus supradictum, idem adjudicantes feodum Geraudo superius nominato. Postea, cum ipse Geraudus ex causa predicta receptus fuisset in hominem ad ipsum feodum, et de eodem feodo legitime tenens esset, idem Geraudus quicquid habebat in eodem feodo et res ad ipsum feodum pertinentes, coram nobis et nostris hominibus paribus suis ecclesie Beate Virginis juxta Orcies, Cysterciensis ordinis, in elemosinam concessit et dedit. Quorum donationi et elemosine consensum prebuimus, concedentes quod res ipsas ab omni jure feodali exemptas, sine onere, sine servitio aut exactione quacunque, libere et quiete dicta ecclesia perpetuo possideret, et eam investivimus de predictis. At cum sepefata Eremburgis et Jacobus, ejus filius primogenitus, nichilominus in predictis se dicerent jus habere, et a suis querimoniis non cessarent, religiosa mulier abbatissa ecclesie memorate, ut ipsa Eremburgis et sui omnes hujusmodi deponerent questiones, nomine sue ecclesie cum eis amicabiliter composuit tali modo, quod ipsa ecclesia dicte Eremburgi, quamdiu vixerit, annis singulis infra octavas sanctorum omnium tenetur reddere decem libras Flandrensis monete. Et post ejus obitum dicto Jacobo ipsius primogenito, quamdiu vixerit, ipse decem libre similiter ab eadem ecclesia persolventur, ita quod post decessum eorum prefata ecclesia a solutione ipsarum decem librarum libera remanebit. Per hec autem Eremburgis et Jacobus supradicti, si quid juris habebant vel habere poterant in premissis, illud pre-

sentibus nostris hominibus dicte ecclesie pro se et suis heredibus penitus quitaverunt, et id ab eis in manus nostras ad opus ipsius ecclesie reportatum, eidem ecclesie reddidimus pacifice et quiete perpetuo possidendum. Ad majorem etiam firmitatem, dicti Jacobus et Eremburgis mater ipsius juraverunt quod in hiis in foro ecclesiastico vel etiam seculari nichil de cetero per se vel per alios reclamabunt, nec super hiis eidem ecclesie molestias inferent vel jacturas. Homines vero nostri, super hoc a nobis submoniti, judicarunt quod predicte quitatio et reportatio, necnon et nostra redditio et concessio, bene et legitime facte erant, et quod dicti Eremburgis et Jacobus ejus filius tantum exinde fecerant quod ipsi vel alii, pro eis aut occasione ipsorum, nichil de cetero reclamare poterunt in premissis. Illud autem sciendum est, quod in hiis justiciam nobis nostrisque successoribus retinuimus, eo salvo quod justiciam de sexaginta solidis et infra, sine sanguine et melleia, dicte ecclesie duximus concedendam. Preterea, notum facimus universis quod de centum libris Duacensis monete quas predictus Rogerus Emmelote, nepti sue, filie dicte Marie, dicebatur in elemosinam super suum feodum assignasse, et de quadraginta libratis Parisiensibus collatis, sicut dicitur, super idem feodum a predicta Maria Onesthasie nepti sue, filie Eremburgis, jamdicta ecclesia pro dicta Emmelota Waltero, clerico, ejus consanguineo, cui ipsa jus suum cesserat in predictis, centum libris Duacensibus, et dicte Onesthasie satisfecit. In robur igitur et testimonium premissorum, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XXV.

Décembre 1240. — *Alard de Rumes, chevalier, et Jeanne, sa femme, vendent à l'abbaye trois bonniers de terre et quatre bonniers de bois, sis à Genech.*

Ego Balduinus Li Karons, miles, Dominus de Rume, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod Alardus de Rume, miles, homo meus, et Johanna uxor ejus, in presentia mea necnon et hominum meorum constituti, vendiderunt et guerpiverunt ecclesie

de Honore Beate Marie juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, tria boneria terre, paulo plus vel paulo minus, jacentis in parrochia de Genech, in loco qui dicitur *à le Ramée*, et quatuor boneria nemoris, paulo plus aut paulo minus, quod nemus dicitur *Liebelet*, siti in parrochia memorata, et predictam terram cum dicto nemore prenominati Alardus et uxor ejus de me in feodum possidebant. Ego vero supradicta, scilicet terram et nemus, in feodum tenebam de nobili viro domino Johanne, domino de Cysonio, tanquam de domino superiore. Ad hec, antedicti Alardus et uxor ejus ipsam terram cum nemore, coram hominibus meis et paribus ipsius Alardi, in manus meas ad opus antedicte ecclesie reportarunt et humiliter resignarunt, cognoscentes plenius coram me et coram predictis hominibus meis quod in predictis nichil juris de cetero poterunt reclamare. Promisit etiam predicta Johanna, uxor ipsius Alardi, sub fide sua corporaliter interposita, quod dicte venditioni et conventioni nullo modo contraveniet, nec in hiis de cetero aliquid juris presumet reclamare. Hiis itaque factis, ego predictus Balduinus Li Karons, reddidi et concessi supradicte ecclesie hec predicta, scilicet terram et nemus, exempta ab omni jure, exactione et servicio feodali, ab eadem ecclesia imperpetuum sub annuo censu libere possidenda tali quidem conditione, quod ecclesia prenotata tenebitur imperpetuum reddere michi et heredibus meis duos denarios Laudunenses de annuo censu pro quolibet bonerio terre et nemoris predictorum. Ipso vero censu mediante, ego et heredes mei tenebimur hec predicta, videlicet terram et nemus, tociens dicte ecclesie erga omnes secundum legem patrie in posterum garandire. Hec omnia facta fuerunt coram me et de assensu meo, et coram dictis hominibus meis, qui dixerunt unanimiter pro jure et per judicium, quod predicta venditio et omnes conventiones supradicte facte erant bene et legitime secundum usus et legem patrie, et quod memorata ecclesia posita erat bene et legitime in omnia que superius sunt predicta, prout decebat, per judicium hominum predictorum. In cujus rei testimonium et robur presentem cartam inde factam tradidi prelibate ecclesie sigilli mei munimime roboratam. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, mense decembri.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XXVI.

5 décembre 1240. — *Jehan, sire de Cysoing, ratifie en qualité de suzerain le marché qui précède.*

Je Jehans, sires de Cisoing, fach savoir à tos ceals ki ces letres verront et orront, ke tel marchiet et tel vendage ke Alars de Rume, chevaliers, et Jehane se feme ont fait de le tière et del bos de Genech, k'il ont vendu à l'abéie de Orchies en le coet Balduin Le Karon, ségneur de Rume, dont cil Balduin est mes hom, dont il sunt issu par loi par devant Balduin devant nommet et par devant ses homes ki per sunt à Alart devant dit et à Jehane se feme, le marchiet si com il est devisés et il est contenus ès letres Balduin Le Karon men home devant dit, je Jehans devant només, le grée et lo comme soverains sires, si com il est deviset. Et por cho ke ce soit ferme chose et estavle, si en aie à l'abéie devant nommée donées mes letres seellées de mon seel. Ce fu fait l'an del Incarnation Jhésu-Christ M.CC.XL., le vigile saint Nicholai.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XXVII.

28 février 1242. — *Gilles, maire de Gondecourt, et Jeanne, sa femme, vendent à l'abbaye une rente de dix rasières et demie d'avoine.*

Magister W. de Gandavo, canonicus et officialis Tornacensis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia constituti Egidius, major de Gondecort, et Johanna uxor ejus, recognoverunt se bene et legitime vendidisse ecclesie de Honore Beate Marie juxta Orchies decem raseras et dimidiam avene ad mensuram de Namaing annui redditus, de quo redditu eadem ecclesia ipsis octo raseras debebat annuatim, et residuas duas raseras et dimidiam debent Maria de le Bare et Rogerus filius ipsius, et tenebantur ab Alexandro de Moischin, milite, quem redditum dicte ecclesie in nostra presentia werpiverunt ecclesie memorate *(sic)*, nichil juris sibi retinentes in eo, et promittentes fide acjuramento interpositis quod in eodem redditu nichil juris per se vel per alium de cetero reclamabunt, nec ipsam ecclesiam super eodem aliquatinus molestabunt aut molestari procurabunt, et quod

dicte ecclesie eumdem redditum legitime garandizabunt. Preterea, si contingeret ipsam ecclesiam dampnum incurrere occasione ipsorum Egidii et Johanne, promiserunt quod omne dampnum eidem ecclesie restituerent quod procurator ecclesie super hoc missus dicet se eorum occasione verbo simplici ecclesiam incurrisse. Preterea, dicta Johanna juravit quod in eodem redditu ratione victus quem habere tenetur, ut asserit, in medietate prefati redditus secundum legem patrie, sive ratione dotis aut assignamenti, nichil juris sibi de cetero vendicabit, prestito juramento affirmans quod hanc faciebat venditionem spontanea, nullo metu aut vi inducta, et quod pecunia ex dicto redditu recepta in utilitatem suam convertetur in recompensationem victus sui predicti, quod etiam maritus suus prestito juramento promisit. Ad hec, dicti Egidius et Johanna concesserunt se posse a nobis vinculo excommunicationis innodari si predicto contractui in aliquo contrairent, vel si omnia premissa minime adimplerent, et quantum ad hoc se supposuerunt jurisdictioni curie Tornacensis. In cujus rei testimonium presentes litteras eidem ecclesie ad instantiam predictorum Egidii et Johanne contulimus, sigilli sedis Tornacensis munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo CC° quadragesimo primo, feria sexta post festum Beati Mathie apostoli.

Original sur parchemin, avec sceau.

XXVIII.

Juillet 1242. — *Wagon de Douai donne à l'abbaye son manse de la mer de Flines.*

Ego Wago de Duaco, notum facio universis presentibus et futuris quod consentiente dilecta uxore mea Margareta, in presentia domine mee Margarete, domine de Dampetra, et de voluntate et assensu ipsius, concessi et dedi in elemosinam ecclesie Beate Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, mansum meum de Felines, tam cum aqua mea que mare dicitur, quam aquis aliis, terris, pratis et omnibus ad dictum mansum pertinentibus, sicut fossatis ibidem factis undique concluduntur, que omnia teneo de dicta Domina de Dampetra sub annuo censu decem librarum Parisiensis monete. Hanc autem feci donationem hoc modo, quod ego et uxor mea predicta

mansum prescriptum et omnia prenotata tenebimus toto tempore vite nostre, et censum jam dictum interim persolvemus. Post decessum autem utriusque nostrum, tam mansus quam omnia alia memorata ad dictam ecclesiam devenient ab ea sub censu jam dicto perpetuo possidenda, ita quod heres meus, sive uxoris mee, seu quicumque alius ex parte nostra, nichil in eis poterit reclamare. Si vero dicte uxori mee premori me contingat, sepefata ecclesia ipsi uxori mee dare tenebitur viginti libras Flandrensis monete, et nichilominus eadem uxor mea dictum mansum et alia supradicta tenebit quamdiu vixerit, si voluerit, et ab ea census prefatus medio tempore persolvetur. At si mansum et alia premissa noluerit retinere, ipsa ecclesia eidem tenebitur, quamdiu vixerit, annis singulis in centum solidis albis in Natali Domini persolvendis, et ex tunc eadem ecclesia mansum tenebit et alia suprascripta cum onere census superius assignati, et post mortem dicte uxoris mee a solutione ipsorum centum solidorum libera remanebit. Ad majorem autem securitatem dicte ecclesie, litteris presentibus meum sigillum apposui, et rogavi prelibatam dominam meam quod exinde litteras suas ecclesie traderet antedicte. Actum anno Domini M° CC° XL° secundo, mense julio

Original sur parchemin, avec sceau.

XXIX.

Juillet 1242. — *Marguerite de Dampierre approuve la donation qui précède.*

Margareta, domina de Dampetra, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem, Noverint universi quod dilectus et fidelis noster Wago de Duaco, ballivus noster, in nostra presentia, de voluntate nostra, Margarete, uxoris sue, interveniente consensu, concessit et dedit in perpetuam elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, mansum suum de Felines, tam cum aqua sua que mare dicitur, quam aquis aliis, terris, pratis et omnibus ad dictum mansum pertinentibus, sicut fossatis factis ibidem undique concluduntur, que omnia tenet de nobis sub annuo censu decem librarum Parisiensis monete. Hec autem collatio facta est tali modo, quod predicti Wago et Magareta uxor ejus prescriptum

mansum et omnia prenotata tenebunt toto tempore vite sue, et solvent exinde annis singulis dictum censum. Post decessum autem eorum, tam mansus quam alia memorata ad dictam ecclesiam revertentur, sub censu jamdicto perpetuo et pacifice possidenda. At si contigerit quod Wago predictus sue premoriatur uxori, ecclesia prenotata ipsi Margarete tenebitur tradere viginti libras Flandrensis monete, et nichilominus dictum mansum et omnia supradicta tenebit quamdiu vixerit, si voluerit, et interim tenebitur censum solvere prenotatum. Si vero mansum et predicta alia noluerit retinere, ipsa ecclesia eidem tenebitur, quamdiu vixerit, annis singulis in centum solidis alborum in Natali Domini persolvendis, et ex tunc prefata ecclesia mansum tenebit et alia supra scripta, cum onere census superius assignati, et post mortem ipsius Margarete a solutione ipsorum centum solidorum libera remanebit. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Actum anno Domini millesimo CC° quadragesimo secundo, mense julio.

Original sur parchemin, muni du sceau équestre de Marguerite.

XXX.

Mai 1243. — *Marguerite de Dampierre donne à l'abbaye la terre de Barœul avec ses dépendances* [1].

Margareta de Dampetra, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod pro anime mee remedio terram de Baeruel cum suis appendiciis, quam acquisivi et emi a Johanne,

1 L'*Etat des biens et revenus* dressé en 1349, nous fait connaître l'étendue de cette terre de Barœul, et les droits qui y étaient attachés : « Li abbye de Flines a en Baruel VIII^{xx} XVII bonniers III^{c} I quarteron et VIII verghes de tière. Se doit cescuns bonniers de droite rente à le saint Remy XXIII d. ob. paresis. Item au Noël doit cescuns bonniers III capons. Item, à le saint Andriu cescuns bonniers III ras. de fourment...

« Et se on estoit en deffaute des rentes dessusdittes payer as jours des paiemens, medame li abbesse de Felines les puet constraindre par se justiche, et si a II s. de lois et en est li église en saisine, et est passet par jugement des eskiévins de Baruel chi-apriès nommés, à savoir est : Jehan del Aubiel, Jehan dè Wage, Jehan de le Montaigne, Jehan de Fierlin, Jehan Bruniel, Mikiel Coppin et Amand le Franchomme, présent le bailliu de B·ruel Jehan Kaignart. Et fu fait environ le Paske l'an XLVII,

castellano Insulensi, concessi et dedi in elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, presente et consentiente Guillelmo filio meo, et interveniente assensu karissime domine et sororis mee J(ohanne), Flandrie et Hainoie comitisse, de qua terram ipsam tenebam in feodum et de viro illustri Th(oma), Flandrie et Hainoie comite, qui tempore hujus donationis profectus in Sabaudiam, ipsam dominam comitissam dimiserat loco sui; et in manus ipsius domine comitisse prefatam terram cum suis appendiciis ad opus jamdicte ecclesie resignavi ab eadem ecclesia libere et pacifice perpetuo possidendam, hoc salvo quod michi et successoribus meis altam retinui justiciam in eadem. Ut autem prescripta mea collatio stabilis in perpetuum sit et firma, presentes litteras prenotate tradidi ecclesie, sigilli mei appensione munitas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo XL° tercio, mense maio.

Cod. B, folio 89 verso.

et fu pour Jehan Buire. Et furent fait chist raport dessusdit et raportet des hiretiers, et si sont li non des tresfonssiers, et par l'accort doudit bailliu et des eskiévins dessusdis environ le saint Andriu l'an mil CCC et XLIIII.

« Et s'il est aucuns qui fache sanc par ire, il fourfait LX s.

« De remuer bonne, on fourfait LX s.

« De batre l'un l'autre, s'il n'i a sanc, II s.

« Se I hom tue I autre et il est pour ce fait banis dou royaume, li abbye doit avoir tous les meules et cateus et hyretages dou banit, mais que il soyent en Baruel, et de che est-on en saisine très l'an XLIIII; et fu pour Piéret Faussart, qui fu banis pour le mort Hanet del Aubiel, et prouveroit-on bien le saisine par les eskevins dessusdis.

« Et qui brise saisine qui est faite par loy, yl est à LX s.

« Et qui va à l'encontre dou jugement des eskevins, yl est à LX s. à medame l'abesse, et à VII s. et VI d. à cescun eskiévin.

« Et se aucuns vent se tière, on en a le sierviche II s. de le livre, et à le mort double relief.

« Et si prent li église dons et painnes, l'estrayet et le bastart, et tout che que à viscontet appartient.

« Et s'il plaist à le justiche del église, on puet saisir les biens qui sont sour les tières pour les rentes à venir très le Saint Jehan as plès généraus. »

Etat des biens de 1349, folio 6 recto.

XXXI.

Mai 1243. — *Jeanne, comtesse de Flandre, confirme la donation faite par sa sœur Marguerite de la terre et seigneurie de Barœul.*

J(ohanna), Flandrie et Haonie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod karissima soror nostra Margareta, domina de Dampetra, de assensu et voluntate nostra, presente et consentiente Guillelmo, filio suo, concessit et dedit in elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies terram de Baeruel cum suis appendiciis, quam receperat de nobis in feodum et de karissimo domino et marito nostro Th(oma), Flandrie et Haonie comite, qui tempore donationis hujusmodi profectus in Sabaudiam nos dimiserat loco sui. In manus etiam nostras terram ipsam cum suis appendiciis ad opus jamdicte ecclesie resignavit ab eadem ecclesia libere et pacifice perpetuo possidendam, ejusdem terre alta justicia sibi et suis successoribus reservata. Ut autem dicta donatio, quam nos duximus approbandam, robur obtineat firmitatis, presentes dedimus litteras dicte ecclesie nostri munitas appensione sigilli. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, mente maio.

Original sur parchemin, dont le scel a disparu.

XXXII.

Mai 1243. — *Marie de Hondschoote, veuve de Roger de Hébuterne, fonde une chapellenie en l'église de l'Honneur-Notre-Dame, et lui assigne pour dotation quinze livrées de terre.*

Ego Maria, relicta bone memorie Rogeri, domini de Herlebusterne, notum facio universis quod ego, pro mee et antecessorum meorum animarum salute, ecclesie de Honore Beate Virginis apud Orchies, Cysterciensis ordinis, ad opus cujusdam capellanie in eadem ecclesia statuende concessi et dedi in elemosinam quindecim libratas terre in terra mea de Fronedik perpetuo capiendas, quam terram karissima domina J(ohanna), Flandrie et Hainonie comitissa, michi in feodum assignavit. Et ut ista mea donatio in perpetuum stabilis sit et firma, dictam dominam comitissam rogavi ut donationem hujusmodi

duceret approbandam, prescriptas quindecim libratas terre volens eximere a feodali jure et concedere dicte ecclesie libere possidendas. Ad hoc etiam me tenore presentium obligavi, quod ipsas quindecim libratas terre in certo loco in prefata terra de Fronedik specialiter assignabo, quod a successore meo mando et volo fieri, si antequam ipsam assignationem fecerim decedere me contingat. Quod ut robur obtineat firmitatis, presentes litteras jam dicte tradidi ecclesie sigilli mei appensione munitas. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo tercio, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XXXIII.

26 septembre 1243. — *Innocent IV prend le monastère sous la protection du Siége Apostolique, et le confirme dans toutes ses possessions.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie juxta Orchies, Tornacensis diocesis, Cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater sue protectionis munimine confovere. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis precibus inclinati, personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipate, cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis prestante Domino poterit adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem terras, possessiones, et alia bona vestra, sicut ea omnia juste possidet et quiete, vobis et per vos vestro monasterio auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagnie, VI kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 335 verso.

XXXIV.

1244. — *Wautier d'Avesnes exempte l'abbaye de Clairvaux et sa filiation des droits de vinage et autres dans toute l'étendue de sa terre.*

Petrus, miseratione divina Attrebatensis ecclesie minister humilis, omnibus presentes litteras visuris, salutem in Domino sempiternam. Litteras nobilis viri Walteri, domini de Avesnis, non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte viciatas, nos vidisse noveritis in hec verba : « Universis presentes litteras visuris, Walterus, dominus de Avesnis, salutem in Domino. Noveritis quod nos concessimus et dedimus pro salute anime nostre et antecessorum et successorum nostrorum, in perpetuam elemosinam, religiosis viris abbati et conventui Clarevallis, Cysterciensis ordinis, totique generationi eorumdem, tam monachorum quam monialium, quod ipsi et res que ad ipsorum proprios usus pertinent et pertinebunt, per totam terram nostram eundi et redeundi liberam et perpetuam habeant facultatem, nullumque omnino winagium, nullamque consuetudinem nullamque exactionem de predictis rebus suis nobis et successoribus nostris ipsi de cetero solvere teneantur, et ad hoc semper in perpetuum observandum heredes et successores nostros modis omnibus obligamus. Quod ut firmum et stabile permaneat, presentem cartam sigilli nostri munimine duximus roborandam. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto. » In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus appendendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX°, mense aprili.

Cod. B, folio 46 verso.

XXXV.

10 mars 1244. — *Ade, épouse de Henri de Quiquempois, renonce à tous les droits qu'elle pouvait avoir à raison de son mariage sur trente-six bonniers de bois vendus à l'abbaye.*

Magister Willelmus de Gandavo, canonicus et officialis Tornacensis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra propter hoc constituta presentia in jure nobilis mulier Ada, uxor viri nobilis Henrici, domini

de Kiquenpoist, recognovit quod jam dictus ejus maritus, de assensu et spontanea voluntate ipsius, vendiderat et guerpiverat legitime ecclesie de Honore Beate Marie Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, triginta sex bonaria nemoris, parum plus vel parum minus, jacentia in parrochia de Felines, que idem dominus Henricus tenebat in feodum de nobili muliere Margareta, domina de Dampetra; et fide promisit interposita et sub prestito juramento, quod in prescriptis nemore et terra arabili, nomine dotalicii vel quacumque alia ratione nichil deinceps reclamabit, nec super hiis ipsi ecclesie per se vel per alium molestiam inferet aliquam vel gravamen, renuntians in hoc omni juris auxilio canonici et civilis, et cuilibet consuetudini, et omnibus aliis que sibi ad hoc possent proficere ut nomine dotis vel dotalicii, vel occasione alia posset in premissis aliquid reclamare. Recognovit etiam dicta domina Ada, sub fide et juramento predictis, sibi a marito suo predicto sufficientem factam esse recompensationem de premissis, et concessit quod si ipsam contra premissa vel aliquod premissorum venire contingeret, quod nos in ipsam excommunicationis sententiam possemus promulgare, quantum ad hoc jurisdictioni curie Tornacensis se supponens in quacumque dyocesi commoretur. Concessit insuper quod si dictum monasterium per ipsam aliquam molestiam in premissis vel gravamen, seu calumpniam sustineret, quod de dampnis et expensis que propter hoc incurreret ad planum dictum abbatisse dicti monasterii, sine onere juramenti vel alterius probationis, ipsi monasterio satisfacere teneatur. In cujus rei memoriam presentes litteras ad instantiam dicte Ade sigillo sedis Tornacensis fecimus sigillari et tradi monasterio memorato. Actum anno Domini M° ducentesimo quadragesimo tercio, feria quinta ante *Letare Jherusalem.*

Cod. B, folio 172 recto.

XXXVI.

Avril 1244. — *Marguerite de Dampierre accorde à l'abbaye et aux habitants des villages voisins le droit de pacage dans le marais de Flines* [1].

Je Marguerite, dame de Dampierre, fac savoir à tous cels ki sunt et ki à venir sunt, que je as parrochiens de Felines, de Raissce, de

1 Appelé depuis et aujourd'hui encore le marais des Six-Villes.

Costices, d'Auchi, d'Orchies et de Bovegnies, ki mi home ou mi tenant seront ou de mon fief moveront, ai doné et otroiet à tous jours perpétuelment toutes les aises del marès de Felines en pasturages, en hierbages et en toutes autres aises, sans le marès fouir et empirer, et sauf ce k'il ne puecnt beste mener en celui pasturage s'eles ne sunt leur propres ou s'il ne les ont prises à loial noreçon. Et ce lor ai-ge doné et otroiet à tenir de moi et de mon oir ki la terre de Pèvle tenra, parmi ce que chascune de ces viles devant dites doit rendre chascun an, à moi et à mon oir ki la terre de Pèvle tenra, ciunc saus de blans u d'artisiens de cens le jour Saint-Remi; et s'il avenoit que aucune de ces viles devant nomées ne voloit paier tel cens com il est deseure dit, ele seroit fors del pasturage devant dit jusques à tant qu'ele auroit paiet les ciunc saus et les arriérages, s'arriérages i avoit. Et se vuel et otroi que li abéie del Oneur-Notre-Dame dalès Orchies ait el pasturage devant dit auteles aises et autel droit comme les viles devant nomées, as us et as costumes que les viles devant dites les tenront, et ensément li priestre de ces lius. Et pour ce que cis dons foit fers et estables, ne mi oir ne autres n'i puist riens dire ne aler encontre, je lor en ai donées ces letres saïelées de mon propre saïel. Ces letres furent donées à Orchies, en l'an del Incarnation Jhésu-Crist M° CC° XL° et quatre, el mois d'avril.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XXXVII.

Avril 1244. — *Arnoul de Landas vend à Marguerite de Dampierre tout ce qu'il possédait audit lieu.*

Je Ernouls de Landast, sires d'Ainnes, fach savoir à tous chiaus qui ces lettres verront et oront, que j'ai vendu à la gentil dame Margerite, dame de Dampierre, quanque j'avoie à Landast et en tout le terroir de Landast, en tel manière que je doi avoir de vint livrées de terre CCC livres d'artisiens, et de plus plus, et de mains mains, par le marchiet devant nommé, et de ce doivent estre priseur mésire Warins d'Auchiel, chevaliers, de par moi, et Wagues li baillius, de par medame de Dampierre. Che fu fait l'an del Incarnation Nostre Signeur mil CC et XL et quatre, el mois d'avril.

Cod. B, folio 58 recto.

XXXVIII.

Avril 1244. — *Arnoul de Landas donne quittance à Marguerite de Dampierre de trois cents livres qu'elle lui devait pour l'achat des terres de Landas.*

Je Ernouls de Landast, sires d'Ainnes, fas à savoir à tous ceals ki ces letres verront et orront, ke je me tieng apaiet de trois cens libvres d'artisiens que medame de Dampierre me devoit de toute le terre de Landast et de tout le terroir de Landast qu'ele acheta à moi, et en claime quite li et ses plèges par le tiesmoingnage de ces letres. Ce fu fait l'an de l'Incarnation M° CC° et XL et quatre, el mois d'avril.

Original sur parchemin, dont le scel est en partie brisé.

XXXIX.

Avril 1244. — *Gilles, chevalier, seigneur de Denain, assigne à sa femme une compensation pour six muids de terre situés à Azincourt et faisant partie de sa dot.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Atrebatensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constitutus in nostra presentia vir nobilis Egidius, miles, dominus de Denaing, recognovit se fecisse et assignasse excambium domine Gile, uxori sue, ad septem modiatas terre sue site in territorio de Hasencort capiendas ubi ipsa voluerit in duodecim modiatis terre ipsius militis quas ad presens tenet, ut dicitur, domina Margareta de Lesdaing, pro dote seu dotalitio et pro jure quod dicta domina Gila habebat et habere poterat in sex modiatis terre site in territorio supradicto, quas idem miles dicit se vendidisse Willelmo de Sancto Amando, Bernardo Farekin, et Roberto de Husdinio, quarum sex modiatarum viginti due raserie site sunt, ut dicitur, ad locum qui dicitur Selekefosse et ad Campum Sancti Petri ; item, viginti due raserie ad turellam de Hasencort, viginti quinque raserie ad viam de Marke, et tres alie raserie retro jardinum de Hasencort. Excambium autem et assignamentum predictum fecit dictus miles eidem domine coram nobis pro dote, seu dotalitio, et pro jure quod habebat et quod ei

in predictis sex modiatis terre vendite competere poterat in futurum. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dictorum Egidii et Gile fieri fecimus, et sigilli curie Atrebatensis appensione muniri. Actum anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense aprili.

Cod. B, folio 165 verso.

XL.

Avril 1244. — *Gilles, épouse du seigneur de Denain, renonce à tous ses droits sur les terres d'Azincourt, dont il est question dans la pièce ci-dessus.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia propter hoc constituta nobilis mulier Gila, uxor Egidii, domini de Denaing, militis, recognovit sollempniter quod dictus Egidius maritus suus, de mera et pura voluntate ipsius sex modiatas terre site in territorio de Hasencort, quarum viginti due raserie site sunt in duabus petiis, videlicet ad locum qui dicitur Selekefosse, et ad Campum Sancti Petri ; item, viginti due raserie ad turellam de Hasencort ; viginti quinque raserie ad viam de Marke, et tres residue raserie retro jardinum de Hasencort, que erant de feodo ipsius militis, Willelmo de Sancto Amando, Bernardo Farekin et Roberto de Husdinio legitime vendiderat, et coram domino suo a quo premissa tenebat, presentibus ejus hominibus, paribus dicti militis, werpierat absolute. Renuntiavit etiam dicta domina coram nobis ex toto omni juri quod habebat vel sibi competere poterat in premissis, fide interposita promittens et prestito juramento quod ratione vel occasione dotis, sive dotalitii, aut alia occasione quacumque nichil in hiis deinceps per se vel per alium reclamabit, neque dictos Willelmum, Bernardum et Robertum, aut heredes sive successores eorum, super hiis in aliquo molestabit, nec queret artem vel ingenium per que super hiis aliquatenus molestentur. Recognovit etiam dicta domina coram nobis quod pro dote sive pro dotalitio quod habebat vel habere poterat in premissis, sibi erat excambium competens assignatum, videlicet ad septem modiatas terre ipsius militis site in territorio supradicto, eligendas et capiendas ab ipsa in

duodecim modiatis terre quas ad presens tenet domina Margareta de Lesdaing. Si vero dicti Willelmus, Bernardus et Robertus, aut eorum heredes seu successores per dictam dominam Gilam, vel per aliquem ex parte ejus aut occasione ejus super hiis dampnum aliquod incurrerent, vel custus aut expensas facerent, omnes custus et expensas, ac dampna omnia eis ob hoc provenientia dicta domina eis ad plenum restituere teneretur. Hec autem omnia, ut dictum est, fide et juramento prestitis promisit dicta domina se firmiter ac inviolabiliter servaturam, concedens quod si contra hec per se vel per alium aliquid attemptaret, nos ipsam excommunicationis sententie subici faceremus, ad quamcumque dyocesim se transferret. Ad hec eadem domina Gila a nobis diligentius inquisita, presentibus bonis viris, utrum esset inducta ad hujusmodi renunciationem, concessionem et recognitionem aliqua violentia vel timore, respondit quod sine coactione aliqua, de sua libera voluntate et pro utilitate propria, hec omnia et singula approbabat, secundum quod superius sunt expressa. In cujus rei testimoninm et munimen presentes litteras ad petitionem dicte domine Gile fieri fecimus, et sigilli curie Attrebatensis appensione muniri. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo quarto, mense aprili.

Cod. B, folio 164 verso.

XLI.

11 avril 1244. — *Innocent IV déclare que le monastère n'est point tenu de payer la dîme de la laine, du lait et des agneaux provenant de ses troupeaux.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et justis petentium desideriis favorem benivolum impertiri. Cum autem sitis per privilegia Sedis Apostolice a prestatione decimarum de animalium nutrimentis immunes, et sicut vobis referentibus intelleximus quidam ecclesiarum rectores, in quorum parrochiis oves vestre pascuntur, a vobis de lana, lacte et agnis earumdem ovium decimas exigere moliantur, nos vestris justis

precibus inclinati, auctoritate presentium inhibemus ne quis contra eadem privilegia de predictis a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, III idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 381 verso.

XLII.

12 avril 1244. — *Innocent IV confirme en faveur des religieuses de l'Honneur-Notre-Dame les franchises et immunités concédées, soit à l'ordre en général, soit à elles en particulier.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Annuere consuevit Sedes Apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus sive per privilegia, seu alias indulgentias ordini vestro seu specialiter vobis concessas, necnon et libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus, vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 333 verso.

XLIII.

13 avril 1244. — *Innocent IV reçoit sous la protection du Siège Apostolique les religieuses de l'Honneur-Notre-Dame et toutes leurs possessions.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Sancte Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis precibus inclinati, personas vestras et monasterium in quo divino estis obsequio mancipate, cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, idibus Aprilis, pontificatus nostri anno primo

Cod. B, folio 333 recto.

XLIV.

18 avril 1244. — *Innocent IV défend de lancer l'excommunication contre les serviteurs du monastère, en fraude des priviléges apostoliques.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse ac conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ex parte siquidem vestra fuit propositum coram nobis, quod nonnulli ecclesiarum prelati vestris libertatibus invidentes, cum eis non liceat ex Apostolice Sedis indulto in vos excommunicationis vel interdicti sententias promulgare, in familiares, servientes, et benefactores, ac

illos qui molunt in molendinis vel coquunt in furnis vestris, quique vendendo seu emendo vel alias vobis communicant, sententias proferunt memoratas, sicque non vim et potestatem privilegiorum vestrorum, sed sola verba servantes, vos quodammodo excommunicant dum vobis alios communicare non sinunt, et ex hoc judicari videmini judicio Judeorum, et qui vobis communicant in predictis illud evenit inconveniens, quod majorem excommunicationem incurrant quam excommunicatis communicando fuerant incursuri. Quare nobis humiliter supplicastis ut providere quieti vestre super hoc paterna sollicitudine curaremus. Nos igitur, vestris supplicationibus inclinati, ne quis predictorum hujusmodi sententias in fraudem privilegiorum Apostolice Sedis de cetero promulgare presumat auctoritate presentium inhibemus, decernentes eas, si per presumptionem cujuspiam taliter promulgari contigerit, irritas et inanes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XIIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 334 verso.

XLV.

Juin 1244.— *Thomas de Savoie et Jeanne, son épouse, comtesse de Flandre, confirment la donation de Barœul.*

Th(omas), Flandrie et Haynoie comes, et J(ohanna) uxor ipsius, comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum Johannes, castellanus Insulensis, quoddam feodum quod tenebat de nobis, videlicet Baeruel cum omnibus pertinentiis suis in homagiis, in redditibus et in omnibus aliis, carissime sorori nostre M(argarete), domine de Dampetra, de nostro assensu et voluntate vendidisset, et in manus nostras astantibus nostris hominibus, paribus ipsius castellani, ad opus dicte domine de Dampetra reportasset, nos predicta omnia in presentia nostrorum hominum reddidimus ipsi domine de Dampetra, nostris hominibus judicantibus quod jam dicte venditio, reportatio et facta per nos investitio, sive

redditio, bene et legitime facte erant, et tantum exinde predictus fecerat castellanus, quod ipse vel heredes ejus, aut alius ex parte ipsius, nichil in hiis de cetero poterat reclamare, et quod in eadem secure et legitime intraverat sepedicta domina de Dampetra. Postmodum ipsa, nobis ad ejus preces consentientibus, premissa, videlicet cum suis appenditiis Baeruel prescriptis, retentis sibi et suis heredibus quatuor altis justiciis et homagiis, dedit et assignavit in elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis, quam fundaverat juxta Orchies, et ad opus ipsius in manus nostras absolute et libere coram nostris hominibus reportavit; nosque, bonorum que fient de cetero in ipsa ecclesia participes fieri cupientes, hujusmodi donationem approbavimus, et ipsi ecclesie premissa ab omni jure feodali exempta reddidimus, ab ea sine onere, sine servicio et exactione quacumque libere et pacifice perpetuo possidenda, salvis dicte domine de Dampetra et suis heredibus quatuor altis justiciis et homagiis, ut dictum est. Promittimus etiam quod hec omnia tanquam domina terre garandizabimus ecclesie sepedicte. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigillorum nostrorum appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° XL° quarto, mense junio.

Sous le *Vidimus* de la comtesse Marguerite, en date de septembre 1276.

XLVI.

1245. — *La Comtesse Marguerite accorde aux religieuses de l'Honneur-Notre-Dame de larges exemptions fiscales, et tous les droits d'usage accordés aux habitants des lieux où se trouvent leurs possessions.*

Margareta, Flandrie et Hayonie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Cum ad laudem et gloriam Domini nostri Jhesu Christi, et ad honorem Beatissime Virginis, matris ejus, quamdam fundaverimus ecclesiam juxta Orchies, ubi religiose mulieres Cysterciensis ordinis ipsi nostro jugiter serviunt Creatori, decens est et opus salutiferum esse dignoscitur, ut per nos ipsa ecclesia privilegiis et aliis beneficiis specialiter sit munita. Sciant igitur universi quod nos, volentes ut eadem ecclesia pace majori et pleniori gaudeat libertate, in elemosinam ipsi liberaliter concedimus ut persone ejusdem ecclesie per totam terram nostre potestatis eant et

redeant, libere ducant et reducant res suas, vendant et emant ad usus proprios per se et suas familias, sive in nundinis sive extra, absque omni exactione winagii, passagii, rotagii, thelonei, ponderationis et hujusmodi, nec pro hiis ab eis vel earum nuntiis aliquid exigatur, sed a talibus in posterum penitus sint immunes quantum ad jus nostrum pertinet speciale. Insuper molendina que habent vel habebunt in terra nostra vel in nostro dominio, libera sint ab omnibus consuetudinibus et usibus, tam in ferris molendinorum accipiendis quam in aliis quibuscunque angariis, quantum pertinet ad jus nostrum vel dominium, quas in talibus nos aut predecessores nostri consuevimus facere vel habere. Preterea, concedimus et volumus quod predicta ecclesia in omnibus pascuis communibus et usuagiis, sine aizianciis terre nostre, ubi ipsa ecclesia curtes habuerit vel aliqua nutrimenta, habeat libere usuagia sive aiziancias suas sicut communitates et homines locorum ipsorum, nec possint in hiis ab aliquibus impediri, hoc salvo quod si nos vel aliquis heredum nostrorum vellemus aliquid de pasturis communibus vel nemoribus ad usum nostrum proprium convertere, vel alio modo nostram facere voluntatem, non posset ipsa ecclesia occasione concessionis hujusmodi aliquatenus contraire, quin nostram possimus de talibus sicut prius facere voluntatem. Nostros autem obligamus heredes ad omnia supradicta firmiter et inviolabiliter imperpetuum observanda. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras nostri appensione sigilli fecimus communiri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto.

Trois originaux sur parchemin, dont l'un est scellé. Il ne reste qu'un fragment de scel au second. Le sceau du troisième est perdu.

XLVII.

Mars 1245. — *Marguerite de Dampierre confirme comme comtesse de Flandre la donation de la terre de Barœul faite avant son avénement.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum olim à Johanne, castellano Insulensi, feodum quod tenebat de viro nobili Th(oma), comite, et bone memorie J(ohanna), comitissa Flandrie et Hay-

noie, domina et sorore nostra karissima, videlicet Baeruel cun omnibus pertinentiis suis et redditibus, in homagiis et in omnibus aliis, de voluntate et assensu dictorum domini comitis et domine comitisse, presentibus eorum hominibus, dicti castellani paribus, emissemus, et in eadem per judicium hominum bene et legitime intrassemus; cum nobis postmodum advenisset Flandrie comitatus, nos ea que predicta sunt, videlicet Baeruel cum suis pertinentiis, ecclesie de Honore Beate Virginis, Cysterciensis ordinis, quam fundavimus juxta Orchies, pro nostre salute anime et successorum nostrorum, in elemosinam duximus concedenda, ab ipsa ecclesia sine onere, sine servitio et exactione quacumque, libere et pacifice imperpetuum possidenda, cum justicia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleya, et promisimus pro nobis et nostris heredibus quod predicta omnia ecclesie garandizabimus supradicte. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo quarto, mense martio.

Cod. B, folio 92 recto.

XLVIII.

Mars 1245. — *La comtesse Marguerite se réserve, à elle et à ses successeurs, sur la terre de Barœul, les quatre hautes justices et les hommages.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum olim a Johanne, castellano Insulensi, feodum quod tenebat de viro nobili Th(oma), comite, et bone memorie karissima domina et sorore nostra J(ohanna), comitissa Flandrie et Haynoie, videlicet Baeruel cum omnibus pertinentiis suis, in redditibus, in homagiis et in omnibus aliis, de voluntate et assensu dictorum domini comitis et dicte domine comitisse, presentibus eorum hominibus, dicti castellani paribus, emissemus, et in eadem per judicium hominum bene et legitime intrassemus; cum nobis postmodum advenisset Flandrie comitatus, nos ea que predicta sunt, videlicet Baeruel cum suis pertinentiis, ecclesie de Honore Beate Virginis, quam fundavimus juxta Orchies, pro nostre salute anime et successorum nostrorum in elemosinam duximus concedenda, retentis nobis et nostris successoribus quatuor altis justiciis et homagiis, ab ipsa ecclesia sine onere, sine servicio et

exactione quacumque libere et pacifice imperpetuum possidenda, et promisimus pro nobis et nostris heredibus quod predicta omnia ecclesie garandizabimus supradicte: Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense martio.

Cod. B, fol. 92 verso.

XLIX.

Mars 1245. — *La comtesse Marguerite donne trente-six bonniers de bois et dix bonniers de terre, le tout situé à Flines, et quelques rentes.*

Margareta, Flandrie et Hayonie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum fidelis noster Henricus de Quikenpoist, miles, triginta sex bonaria nemoris, parum plus vel parum minus, et decem bonaria terre arabilis, similiter parum plus vel parum minus; item, redditum quatuordecim solidorum Duacensium, duos panes de maït et duos capones, que omnia tenebat de nobis in feodum, coram nostris hominibus, suis paribus, nobis bene et legitime vendidisset, et necessitate ipsius cognita et probata per judicium suorum parium nobis penitus guerpivisset, nos postmodum omnia supradicta ecclesie de Honore Beate Virginis, quam fundavimus juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, pro nostre salute anime et antecessorum nostrorum, dedimus in elemosinam, ab eadem ecclesia sine onere, sive servicio et exactione quacumque libere et pacifice in perpetuum possidenda, cum justicia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleya, et promisimus pro nobis et nostris heredibus quod predicta omnia ecclesie garentizabimus supradicte. Illud etiam omnibus volumus esse notum quod jam dictus Henricus Ade uxori sue pro suo dotalicio, si habet aliquod in premissis, fecit escambium ad triginta quinque libratas terre jacentis apud Gamans, quam terram valentem per totum septuaginta libras de castellano Insulensi tenet in feodum, quo presente et prestante assensum in nostra presentia, hujus escambii assignatio facta fuit. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini M°CC° quadragesimo quarto, mense martio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

L.

Mars 1245. — *La comtesse Marguerite déclare qne les biens dont il est question dans la pièce qui précède ont été acquis par elle au nom de l'abbaye.*

Nos Margareta, Flandrie et Hainonie comitissa, notum fieri volumus universis quod fidelis noster Henricus de Kikempoist, miles, et Ada ejus uxor, bene ac legitime vendiderunt monasterio de Honore Beate Marie juxta Orchies, seu nobis nomine dicti monasterii et ad opus ejus, triginta sex bonaria nemoris, parum plus vel minus, et decem bonaria terre arabilis, parum plus vel minus, sita in parrochia de Felines vel prope, itemque redditum quatuordecim solidorum Duacensis monete, duos panes de maït et duos capones, que omnia dictus Henricus de nobis tenebat in feodum. Predicta autem omnia werpiverunt ac reportaverunt dictus Henricus et uxor ejus in manus nostras bene et ad legem, ac per judicium hominum nostrorum, parium dicti Henrici, ad opus monasterii sepe dicti, nichil juris aut justicie retinentes in predictis, ita quod homines nostri submoniti a nobis dixerunt per judicium quod dicti Henricus et uxor ejus, aut eorum successores, nichil juris aut justicie de cetero petere in predictis poterant aut habere. Nos autem postmodum predicta omnia dicto monasterio reddidimus, ac ipsum de eis investivimus bene et ad legem, ab eo in perpetuum possidendis libere et quiete, sine omni servicio feodali, tallia, asisia, precaria, onere et exactione quacumque, cum justicia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleia, et promisimus pro nobis et nostris heredibus quod predicta omnia monasterio garandizabimus supradicto. Illud etiam omnibus volumus esse notum, quod jam dictus Henricus Ade uxori sue pro suo dotalicio, si habet aliquod in premissis, fecit excambium ad triginta quinque libratas terre jacentis apud Gamans, qnam terram valentem per totum septuaginta libras de castellano Insulensi tenet in feodum, quo presente et prestante assensum in nostra presentia, hujus excambii assignatio facta fuit. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense martio.

Original sur parchemin, avec sceau.

LI.

Mai 1245. — *Marguerite accorde de nouveau, comme comtesse de Flandre, le droit de pacage dans le marais appelé depuis des Six-Villes.*

Je Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, fac savoir à tous ciaus ki sunt et ki à venir sunt, que je as parrochiens de Felines, de Raisse, de Coustice, d'Auci, d'Orchies et de Bovegnies, ki mi home ou mi tenant serunt ou de men fief moverunt, ai doné et ottroié à tous jors perpétuelment toutes les aises del marès de Felines, en pasturages, en herbages et en toutes autres aises, sans le marès fouir et empirier, et sauf ce que il ne puent beste mener en celui pasturage se eles ne sunt leur propres, ou se il ne les ont prises à loial noureçon. Et ce leur ai-je donné et ottroié à tenir de moi et de mon hoir ki la terre de Pèvle tenra, parmi ce ke cascune de ces viles devant dite doit rendre cascun an à moi et à mon hoir ki la terre de Pèvle tenra, ciunc sous d'artisiens de cens le jor Saint-Remi; et s'il avenoit ke aucune de ces viles devant nomées ne voloit paier teil cens com il est deseure dit, ele seroit fors del pasturage devant dit jusques à tant ke ele auroit paié les ciunc sous et les arriérages, se arriérages i avoit. Et si vueil et otroi ke li abéie del Oneur-Nostre-Dame delès Orchies ait el pasturage devant dit auteles aises et auteil droit comme les viles devant noumées, as us et as coustumes ke les viles devant dites les tenrunt, et ensément li prestre de ces lius. Et auteus lettres leur ai-je donées comme dame de Dampierre ainçois ke ces lettres fussent faites, ke je leur conferme, et lesqueles il ont avuec cestes. Et pour ce ke cis dons leur soit fers et estavles, ne mi hoir ne autres n'i puist riens dire ne aler encontre, je leur ai donées ces lettres saïelées de men saïel. Ce fu fait à Orchies l'an del Incarnation Nostre-Ségneur M° CC° et quarante ciunc, el mois de mai.

Sous le *Vidimus* original de Guillaume de Dampierre, héritier de Flandre, en date de juillet 1248.

LII.

25 juin 1245. — *Innocent IV accorde aux religieuses de l'Honneur-Notre-Dame l'exemption d'impôts sur les produits de toute nature achetés ou vendus par elles.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis precibus grato concurrentes assensu, ut de blado, vino, lana, lignis, lapidibus et aliis que aliquotiens vendere aut emere vos contigerit, nulli pedagia, wionagia, roagia et alias consuetudines que pro hiis a secularibus exiguntur, solvere teneamini, auctoritate vobis presentium indulgemus, Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno tercio

Cod. B, folio 334 recto.

LIII.

25 juin 1245. — *Innocent IV déclare que le monastère ne pourra être contraint par une autorité quelconque à vendre ou aliéner ses possessions.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Provisionis nostre provenire debet auxilio ut monasterium vesrum, quod sincera diligimus in Domino caritate, spiritualibus bonis proficiat, et temporalium prosperitate concrescat. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestre devotionis precibus inclinati, ut ad vendendum vel alienandum possessiones monasterii vestri, quas impresentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis poteritis adipisci, cogi per aliquem non possitis, auctoritate

presentium districtius inhibemus; decernentes irritum et inane si quid super hiis contra inhibitionem hujusmodi fuerit attemptatum, contraria consuetudine non obstante. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. B, folio 330 recto.

LIV.

25 juin 1245. — *Innocent IV déclare que le monastère ne pourra être contraint de pourvoir quelqu'un d'une pension ou d'un bénéfice, sans un commandement tout-à-fait spécial du Siége Apostolique.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestre precibus benignum impertientes assensum, vobis auctoritate presentium indulgemus ut ad receptionem seu provisionem alicujus in pensionibus aut ecclesiasticis beneficiis, per litteras Sedis Apostolice vel legatorum ipsius compelli de cetero non possitis absque mandato Sedis ejusdem faciente plenam de hac indulgentia et vestro monasterio mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. B, folio 330 recto.

LV.

5 juillet 1245. — *Innocent IV accorde au monastère le droit de recevoir les successions afférentes aux religieuses.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii Beate Marie de Honore, Cyster-

ciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestre precibus inclinati, ut possessiones et alia bona mobilia et immobilia que personas sororum ad monasterium vestrum mundi relicta vanitate volantium et professionem facientium in eodem, si remansissent in seculo, contigissent, percipere ac retinere libere valeatis, vobis auctoritate presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, III nonas julii, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. B, folio 331 recto.

LVI.

10 juillet 1245. — *Innocent IV défend de tirer de l'abbaye malgré elle la princesse Marie, fille de la fondatrice, pour l'établir abbesse d'un autre monastère.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse ac conventui monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ad consolationem nostram precipuam divina pietas providisse creditur quod dilecta in Christo filia Maria, nata nobilis mulieris comitisse Flandrie, quam eadem comitissa monasterio vestro ad gloriam Dei optulit, vestre habitum religionis assumpsit. Ut ergo quod digne cupitis vobis et dicto monasterio ex ipsius provenire presentia gaudeatis, nos devotionis vestre precibus inclinati, ut ipsa in abbatissam alterius monasterii assumi non possit invita, absque mandato Sedis Apostolice, speciali auctoritate vobis presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, VI idus julii, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. D, folio 31 recto.

LVII.

15 juillet 1245. — *Innocent IV accorde à l'abbaye un grand nombre de priviléges.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse monasterii de Honore ejusque sororibus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuam memoriam. Religiosam vitam eligentibus, etc. (*Le reste comme au n° XXII, p.* 19.)

Ego INNOCENTIUS, Catholice Ecclesie episcopus.

Ego Oto, Portuensis et Sancte Rufine episcopus.

Ego Petrus, Albanensis episcopus.

Ego Willelmus, Sabinensis episcopus.

Ego Odo, Tusculanus episcopus.

Ego Petrus, tituli Sancti Marcelli presbyter cardinalis.

Ego Willelmus, basilice duodecim apostolorum presbyter cardinalis.

Ego frater Johannes, tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis.

Ego frater Hugo, tituli Sancte Sabine presbyter cardinalis.

Ego Egidius, Sanctorum Cosme et Damiani diaconus cardinalis.

Ego Octavianus, Sancte Marie in Via Lata diaconus cardinalis.

Ego Petrus, Santi Georgii ad Velum Aureum diaconus cardinalis.

Ego Johannes, Sancti Nicolai in Carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Willelmus, Sancti Eustachii diaconus cardinalis.

Datum Lugduni, per manum magistri Marini, Sancte Romane Ecclesie Vicecancellarii, idibus julii, indictione tertia, Incarnationis Dominice anno M° CC° XLV°, pontificatus vero domni Innocentii pape quarti anno tertio.

Cod. B, folio 339 recto.

LVIII.

21 août 1245. — *Innocent IV ordonne à l'archevêque de Reims et à tous les prélats de la province ecclésiastique, de réprimer les oppressions dont le monastère était victime.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi et episcopis suffraganeis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, archipresbyteris et aliis ecclesiarum prelatis per Remensem provinciam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur et canonice sententie severitas enervatur, ut viri religiosi, et hii maxime qui per Sedis Apostolice privilegia majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat. Specialiter autem dilecte in Christo filie abbatissa et conventus monasterii de Honore Beate Marie, Cisterciensis ordinis, Tornacensis dyocesis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso cotidiano defectu justicie conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis quas sustinent et pressuris vestro possint presidio respirare ; ideoque universitati vestre per apostolica scripta mandamus atque precipimus, quatinus illos qui possessiones vel res, seu domos predictarum monialium irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint que predictis monialibus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in moniales ipsas vel ipsarum aliquam contra Apostolice Sedis indulta sententiam excommunicationis aut interdicti presumpserint promulgare, vel decimas novalium de quibus aliquis hactenus non percepit, que propriis sumptibus excolunt, seu de nutrimentis animalium suorum, spretis Apostolice Sedis privilegiis, extorquere, monitione premissa, si laïci fuerint, publice candelis accensis singuli vestrum in diocesibus et ecclesiis vestris excommunicationis sententia percellatis. Si vero clerici vel canonici regulares, sive monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi

sententiam donec predictis monialibus plenarie satisfaciant, et tam laïci quam clerici seculares, qui pro violenta manuum injectione in moniales easdem vel ipsarum aliquam anathematis vinculo fuerint innodati, cum diocesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes, ab eodem vinculo mereantur absolvi. Datum Lugduni, XII kalendas septembris, pontificatus nostris anno tertio.

Cod. B, folio 328 recto.

LIX.

Septembre 1245. — *La comtesse donne environ quarante bonniers de terre situés à Flines ou près de Flines.*

Margareta, Flandrie et Hayonie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum quamdam ecclesiam fundaverimus juxta Orchies, ubi religiose mulieres Cisterciensis ordinis conversentur, nos, earum necessitatibus subvenire volentes, pro nostre et antecessorum nostrorum remedio animarum dedimus eis in elemosinam tam terre quam prati viginti quinque bonaria, jacentia prope Anhiers ; item circiter novem bonaria et dimidium jacentia prope *Le Lu*, et alibi quinque bonaria jacentia juxta locum qui dicitur Boucha Scarpi ; item circiter unum bonarium ad ampliandam curtem suam sitam in parrochia de Felines. Concedimus autem et volumus quod predicta, tam terras quam prata, et quicquid infra limites positos continetur, prefate religiose mulieres perpetuo teneant pacifice et quiete, sine onere, sine servicio et exactione quacumque, cum justicia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleya. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo quinto, mense septembri.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LX.

5 octobre 1245. — *Jacques Paélette et Agnès, son épouse, vendent au monastère de l'Honneur-Notre-Dame neuf bonniers de terre situés à Auchy.*

Universis presentas litteras visuris, magister N. de Orcheis, clericus et officialis domini Tornacensis, salutem in Domino. Noverit

universitas vestra quod in nostra presentia propter hoc constituti Jacobus, dictus Paelete, et Agnes ejus uxor, recognoverunt se vendidisse coram nobis bene et legitime novem bonaria terre sue, parum plus vel minus, abbatisse et conventui de Honore Beate Marie juxta Orcheis, Cysterciensis ordinis, que terra tenetur in feodum de Domino Hugone de Coustiches, milite, jacentis in parrochia de Auchi, pro novies viginti libris Flandrensibus, parum plus vel minus, de quibus recognoverunt sibi ad plenum esse satisfactum. Recognoverunt etiam coram nobis se werpivisse dictam terram ad opus dictarum abbatisse et conventus in manu dicti domini a quo dicta terra tenetur in feodum, coram paribus dicti Jacobi, consensu dicti domini et ipsorum parium interveniente, promittentes dicti Jacobus et ejus uxor, fide et juramento interpositis, quod contra dictam venditionem per se vel per alium de cetero non venient, nec venire procurabunt, nec ipsos abbatissam et conventum super dicta venditione molestabunt, seu molestari procurabunt in futurum. Juravit etiam dicta Agnes coram nobis quod ratione dotis seu assignamenti, sive aliqua alia ratione, jus aliquod in dicta terra non reclamabit vel faciet reclamari. Recognovit insuper dicta uxor, quod neque dolo, neque vi vel metu, sed spontanea predicta faciebat et laudabat; et recognovit dicta uxor quod medietas dicte pecunie aut plus quibusdam amicis suis ad opus ipsius uxoris est commissa in recompensationem sue dotis; et concesserunt dicti Jacobus et uxor sua, si in aliquo premissorum contrairent, quod absit, quod nos ipsos ad desistendum per censuram ecclesiasticam compellamus. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo sedis Tornacensis fecimus sigillari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo XL° quinto, feria quinta post festum Beati Remigii, mense octobri.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LXI.

Novembre 1245. — *Arnoul, sire de Cysoing, approuve la donation faite par Jeanne du Busquet de dix-huit bonniers de terre, et d'une rente sur six autres bonniers, le tout situé à Lambersart.*

Ego Arnulphus, dominus de Cisonio, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod Johanna dou Busket, homo et

fidelis mea, totum feodum quem de me tenebat, videlicet decem et octo bonaria terre arabilis, parum plus vel parum minus, jacentis in parochia de Lambertsart, et quemdam censum debitum pro sex bonariis terre, parum plus vel parum minus, ad ipsum feodum pertinentem, pro sue et predecessorum suorum animarum salute, de assensu et voluntate mea dedit in elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, et per advocatum sibi datum ad legem in manum meam, presentibus meis hominibus, paribus predicte Johanne, ad opus ipsius ecclesie libere reportavit et guerpivit ex toto. Cum etiam ipsa Johanna heredem de carne propria non haberet, Radulphus, suus patrus, proximior heres ejus, hiis interfuit, et donationem, reportationem et guerpitionem hujusmodi laudavit spontaneus et concessit, omnino renuntians omni juri quod habebat vel habere poterat in premissis. Homines vero mei, super hoc a me submoniti, judicarunt quod prescripte donatio, reportatio et guerpitio, necnon et approbatio jam dicti Radulphi bene et legitime facte erant, et quod tantum exinde fecerant quod ipsi vel alii pro eis, aut occasione ipsorum, nichil in hiis de cetero reclamare poterant, et quod ipsam investire ecclesiam licite poterant de predictis. Ego autem, volens esse particeps bonorum que fient deinceps in ecclesia memorata, ea que premissa sunt ab omni jure feodali exempta et dominio temporali, ecclesie reddidi sepe dicte, ab ea sine onere, servicio, consuetudine et exactione quacumque, perpetuo, quiete et libere possidenda, promittens quod super hiis ipsi ecclesie prestabo garrandiam tanquam dominus contra omnes, meis hominibus iterum submonitis dicentibus per judicium quod facte per me redditio et investitio, exemptio et concessio de prescriptis bene et legitime facte erant, et quod in res predictas intraverat dicta ecclesia licite et secure. Hec autem feci interveniente consensu karissime domine mee M(argarete), comitisse Flandrie et Hainoie, de cujus feodo ea que dicta sunt superius descendebant. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras ipsi tradidi ecclesie sigilli mei appensione munitas. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo *septimo* [1], mense novembri.

Original sur parchemin, sceau en partie brisé.

1 On trouvera plus loin (n° LXIX, p. 64), une charte du mois d'avril 1245, où le présent acte est cité intégralement et confirmé par la comtesse Marguerite. L'une

LXII.

2 novembre 1245. — *Innocent IV accorde aux abbayes de religieuses cisterciennes en Flandre et en Hainaut la jouissance de tous les privilèges concédés à l'ordre en général.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatissis earumque conventibus universi Cisterciensis ordinis per comitatus Flandrie et Haynonie constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ut eisdem privilegiis et indulgentiis vobis competentibus quibus ordo vester per Apostolicam Sedem munitus dinoscitur uti libere valeatis, plenam vobis concedimus auctoritate presentium facultatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, IIII nonas novembris, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. B, folio 334 recto.

LXIII.

13 novembre 1245. — *Innocent IV déclare que les religieuses de l'Honneur-Notre-Dame, à moins d'une clause tout-à-fait spéciale, ne seront tenues de recevoir personne à profession en vertu de lettres apostoliques.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie,

des deux dates est nécessairement erronée : il est impossible qu'un acte rédigé en 1247 ait été confirmé en 1245. Nous croyons que l'erreur est ici, et qu'il faut lire *quinto* au lieu de *septimo*. Le nº LXIX étant d'avril 1245 avant Pâques, c'est-à-dire 1246, les deux dates s'harmonisent. Les caractères paléographiques de cette dernière charte confirment notre conjecture. En effet, pour le genre d'écriture et l'ornementation des majuscules, elle présente une ressemblance tout-à-fait caractéristique avec les nos LXV, LXVI, LXVII et LXVIII. Evidemment, elle est de la même main et de la même époque.

Cysterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Divini optentu nominis, cujus cultui mente devotissima deservitis, vestris justis votis libenter annuimus, et ab hiis que possint inferre dispendium vos affectu benivolo preservamus. Vestra siquidem petitio nobis exhibita continebat, quod sororum monasterii vestri paupertate gravati numerus in tantum excrevit, ut ex facultatibus ejusdem vos celestium intente meritis vix comode sustentari possitis. Quare nobis humiliter supplicastis ut cum plurium sororum receptio propter hoc dispendiosa vobis nimium redderetur, vestre in hac parte quieti de benignitate Sedis Apostolice dignaremur misericorditer providere. Nos itaque, humilitatis vestre pia desideria benigni favoris gratia prosequentes, quod nullam in sororem invite per litteras nostras teneamini recipere, nisi expressam de hac indulgentia fecerint mentionem, vobis auctoritate presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, idibus novembris, pontificatus nostri anno tercio.

Cod. B, folio 330 verso.

LXIV.

Décembre 1245 — *Gilles Brouche, chevalier, seigneur d'Azincourt, vend six muids de terre à Guillaume de Saint-Amand, Robert de Houdain et Bernard Farekin.*

Jou Gilles Brouche, chevaliers, sires de Hasencort, fac savoir à tous ciaus ki ore sunt et ki à venir sunt, ke jou ai vendu, otroié et werpi à Willaume de Saint-Amant, borgois de Douay, à Robiert de Housdaign et à Biernart Farekin, sis muis de tière ahanavle à le mesure de Douay, ki gist el tiéroi de Hasencort, que je tenoie en fief de Jehan d'Aunoi, si est à savoir que jou cesti tière ai vendue par le volenté et par l'otroi Jehan devant dit men ségneur, de qui je le tenoie en fief, et devant les houmes monsigneur devant dit ki estoient et sunt mi per encore, ki à le requeste et par le conjurement de Jehan devant nommé, nostre singneur, disent par jugement et par

droit ke jou ces sis muis de tière poois vendre bien et loialment, quar je le vendoie pour le commun pourfit de mi et de me feme, et se je n'éuisse fait cestui marchié, il me covenist avoir fait pieur. Et disent li home que je devoie rendre et résigner ces sis muis de tière en le main Jehan d'Aunoi devant dit men signeur, à oues Willaume de Saint-Amant et ses compaignons deseure nommés. Quant ce fu fait, je rendi, résignai et guerpi en le main Jehan devant dit les sis muis de tière devant nommés avoec les trois hommes devant nommés et lor oirs, à tenir perpétuelment et en pais, devant les hommes monsigneur devant dit, mes pers. Et disent li homme, par le conjurement de lor singneur devant dit, que jou estoie issus de cesti tière devant dite bien et loialement et à loi, et que jou ne mes hoirs, ne autres de le moie partie, n'i poïens jamais droit réclamer ne avoir. Et apriès, quant ces coses furent oïes et jugiés ensi comme devant est dit, Jehan d'Aunoi, mes sires, en qui main jou avoie cesti tière résignée, le rendi entièrement comme sires à Willaume de Saint-Amant et à ses compaignons devant dis frankement, à tenir sans tous siervices iretavlement d'aus et de leur hoirs, devant ces meismes hommes ki devant sunt dit, ki de rekief, par le coumant et par le conjurement de Jehan lor signeur devant dit, ont dit, par jugement et pour droit. que jou ces sis muis de tière avoie vendus et werpis bien et loialement et à loi, et que jou loialement en estoie issus, en tel manière que jou ne mes hoirs, ne autres de le moie part, n'i poïens, très or en avant, droit demander. Toute cesti tière que jou ai vendue et werpie à Willaume de Saint-Amant et ses compaignons deseure dis, je lor ai en convent à warandir et à faire tenir en boine pais de mi et de me feme, et de mes hoirs, et de tous les miens, par tel condicion que si il avenoit cose que cil troi homme devant dit ne lor hoir, et cil qui de cesti tière seroient tenant, ne le tenoient en boine pais, et il en aucun tans en avoient paine, coust ne damaige, u par mi u par me feme, u par mes hoirs, u par autrui de le moie partie, jou et li miens et mi hoir lor renderiens entirement tous les cous et les damaiges que il i averoient en quel manière que ce fust, dusques à lor dis u dusques audit de l'un d'aus ; et toutes ces convenences loialement à tenir, jou en ai asenés les trois hommes devant dis, et ciaus ki de la tière devant dite seroient tenant, à quanques jou ai, de quel singneur que je le tiegne, et pri et requiers à tous les signeurs de qui je

tiegn mes tières et mes warisons, que il me destraignent et mes hoirs ausi, se besoiens en est, à le requeste de ciaus ki de le tière seroient tenant, de tenir et d'aemplir toutes les covenences, ensi comme elles sunt ci-devant devisées. Toutes ces covenences ai-jou en covent à tenir, et si l'ai créanté et fiancié bien et fermement, et pour çou que ce soit bien et fermement tenu, jou en ai ceste présente carte confermée de men saïel. Ce fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil et deus cens et quarante ciunc, el mois de décembre.

Cod. B, folio 163 recto

LXV.

Janvier 1246. — *La comtesse Marguerite achète de Bernard de la Mer, et donne à l'abbaye une portion de dîmes située à Raches.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum nos a dilecto et fideli nostro domino Bernardo de Mari, milite, de assensu Potini, filii et heredis ipsius, decimam ejus jacentem in parrochia de Raische, Attrebatensis dyocesis, quam de nobis tenebat in feodum, bene et legitime emissemus, et per legem intrassemus in eam, ac per judicium nostrorum hominum, parium predicti Bernardi, judicantium quod idem Bernardus et ejus filius tantum de dicta decima fecerant, quod ipsi vel alii ex parte ipsorum nichil in ea poterant reclamare, et quod de ipsa licite poteramus nostram facere voluntatem; nos, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum salute, decimam ipsam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, fundate a nobis, dedimus in elemosinam, in presentia nostrorum hominum, ab omni jure feodali exemptam et dominio temporali, sine onere, sine servitio, aut exactione quacumque, quiete et pacifice perpetuo possidendam. In robur igitur et testimonium hujus rei, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense januario.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXVI.

Janvier 1246. — *La comtesse Marguerite, avec l'approbation de l'évêque et du chapitre de Tournai, donne au monastère de l'Honneur Notre-Dame une partie des dîmes d'Auchy.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum nos a dilecta et fideli nostra Cilia de Helignies, de assensu Rogeri, filii et heredis ipsius, decimam quamdam jacentem in parrochia de Auchi, quam de nobis tenebat in feodum, bene et legitime emissemus et per legem intrassemus in eam, ac per judicium nostrorum hominum, parium predicte Cilie, judicantium quod eadem Cilia et ejus filius tantum de dicta decima fecerant, quod ipsi vel alii ex parte ipsorum nichil in ea poterant reclamare, et quod de ipsa licite poteramus nostram facere voluntatem ; nos, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum salute, decimam ipsam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, fundate a nobis, dedimus in elemosinam in presentia nostrorum hominum, ab omni jure feodali exemptam et dominio temporali, sine onere, sine servitio aut exactione quacumque, quiete et pacifice perpetuo possidendam. Ut etiam cautius super hiis res procedat, a reverendo patre in Christo W(altero), Dei gratia episcopo, et viris venerabilibus decano et capitulo Tornacensi, in quorum patronatu percipitur eadem decima, curavimus obtinere quod donationem quam de dicta decima prefate fecimus ecclesie liberaliter approbarunt. In robur igitur et testimonium hujus rei presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense januario.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXVII.

Janvier 1246. — *Marie et Helvide de la Carnoie donnent, avant d'entrer à l'abbaye, quatorze bonniers de bois, neuf bonniers de terre et quelques revenus de nature diverse, le tout à Nomain.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum Maria et

et Helewidis, quondam filie Johannis de Carnoia, quorumdam amicorum suorum interveniente consilio et assensu, monasterium de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, ingressure, circiter quatuordecim bonaria nemoris existentis prope domum de Carnoia, novem bonaria terre jacentis ibidem, quoddam terragium et quosdam redditus in quibus predicte successerant patri suo, et que de dilecto et fideli nostro domino Alexandro de Mouschin in feodum tenebantur, dicte ecclesie in elemosinam contulissent, dictus Alexander, ad preces nostras et per servitium in denariis sibi factum, donationem predictam coram nobis et nostris hominibus ratam habuit et laudavit, et pro se et suis heredibus ex toto quitavit homagium et omne jus quod habebat vel habere poterat in predictis, concedens et volens quod nemus et alia supradicta ab omni jure feodali exempta et dominio temporali, sine onere, sine servitio, aut exactione quacumque, libere et pacifice dicta ecclesia perpetuo possideret. Illud autem sciendum est quod in hiis justiciam nobis nostrisque successoribus retinuimus, eo salvo quod justicia de sexaginta solidis et infra, sine sanguine et mesleia, dicte ecclesie remanebit. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense januario.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXVIII.

Février 1246. — *La comtesse Marguerite confirme l'acquisition de plusieurs rentes à la Vaquerie, territoire de Coutiches.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod homo noster Johannes de Ardomprei, de assensu et voluntate nostra, redditum viginti duarum raseriarum avene minus uno havoto ad mensuram Duacensem, decem et octo caponum, quadraginta unius et dimidii solidorum Duacensis monete, que habebat apud Vacheriam et tenebat de nobis in feodum, ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, bene et legitime vendidit, et in manus nostras presentibus nostris hominibus paribus suis ad opus ipsius

ecclesie predicta libere reportavit et guerpivit ex toto. At cum ipse Johannes heredem de carne propria non haberet, Walcherus, frater et proximus heres ejus, ad hec interfuit, et venditionem, reportationem et guerpitionem hujusmodi laudans spontaneus et concedens, renunciavit penitus omni juri quod habebat vel habere poterat in premissis. Homines vero nostri, super hoc a nobis submoniti, judicarunt quod jam dicte venditio, reportatio et guerpitio, nec non approbatio et concessio prefati Walcheri, bene et legitime facte erant, et quod tantum exinde fecerant, quod ipsi vel alii pro eis aut occasione ipsorum nichil de cetero reclamare poterant in predictis, nosque de hiis ipsam ecclesiam investire licite poteramus. Hanc itaque venditionem ratam et gratam habentes, que predicta sunt ab omni jure feodali exempta et dominio temporali, ecclesie reddidimus sepe dicte, et ipsam investivimus de prescriptis, ab ea sine onere, servicio, consuetudine et exactione quacumque perpetuo quiete et libere possidendis, ipsi ecclesie promittentes quod ei super hiis prestabimus garandiam tanquam domina contra omnes. Illud autem sciendum est quod in hiis justiciam nobis nostrisque successoribus retinuimus, eo salvo quod justiciam de sexaginta solidis et infra, sine sanguine et mesleia, dicte ecclesie duximus concedendam. In robur igitur et testimonium hujus rei presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense februario.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LXIX.

Avril 1246.— *La comtesse Marguerite ratifie la donation faite à Lambersart par Jeanne du Busquet.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod Johanna del Busket, quondam homo et fidelis dilecti et fidelis nostri Arnulphi, domini de Cysonio, totum feodum quod tenebat de ipso et quod de nostro feodo descendebat, ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, contulit in elemosinam, prout in ipsius domini de Cysonio litteris continetur, quarum tenor est

talis. (*Suit la teneur du document reproduit ci-dessus, n° LXI, p. 56, et daté de novembre* 1245.) Nos igitur scire volumus universos quod augmentationem bonorum dicte ecclesie, quam ad ampliandum cultum Dei et in honore Beatissime Virginis matris ejus, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum remedio fundavimus, specialiter affectantes, donationi et aliis suprascriptis consensum adhibuimus liberalem, et rata penitus habentes omnia pretaxata, eadem tenore presentium duximus confirmanda, volentes quod res ipsas ecclesia sepefata quiete et libere perpetuo teneat sicut superius est expressum. Illud autem sciendum est quod in rebus predictis nobis nostrisque successoribus justitiam retinemus, hoc salvo quod justitia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et mesleia, ad dictam ecclesiam pertinebit. In hujus igitur rei testimonium et robur perpetue firmitatis, presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense aprili.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXX.

Juin 1246. — *La comtesse Marguerite fait remise à l'abbaye d'une rente sur ses biens d'Annappes.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum ecclesia de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, nobis deberet annuum redditum tredecim raseriarum frumenti minus uno havoto ad mensuram Insulensem, duorum caponum et unius denarii artisini, pro sex bonariis et uno quarterio tam prati quam terre arabilis que tenet ipsa ecclesia in parrochia de Asnapia, nos bona ipsius ecclesie ampliare volentes, eidem ecclesie redditum ipsum nomine elemosine duximus remittendum, ita quod a solutione redditus hujusmodi sit perpetuo libera penitus et immunis. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense junio.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXI

Novembre 1246. — *Wautier Huères vend à Marie Watrescot deux pièces de terre qu'il tenait de Gilles Brouche, chevalier, seigneur d'Azincourt* [1].

Jou Gilles Brouche, chevaliers, sires de Hasencort, fac savoir à tous ceaus qui sunt et qui à venir sunt, ke Watiers Huères, mes hom, a vendu par men otroiement et werpit iretavlement à Marien, le fille Robiert Watrescot, ki a meis à Boucenoel, deus pièces de tière ke il tenoit de mi en fief, s'en gist li une pièce à le Marlière al weis, si a en celi pièce sis witeus et vint et une vergièle, et li autre pièce de tière gist al Camp del Aloe, si a en celi pièce sis witeus et XXVII vergièles. Cesti tière a Watiers devant dis rendue et résignée en me main à oes Marien devant dite, bien et loialment, devant mes hommes, et jou l'ai ostée de men fief; si l'ai rendue et otroié à Maryen devant nomée, à tenir et à avoir quite et franke et délivre de tous siervices, de toutes droitures et de toutes autres choses, parmi deus deniers artisiens de cens et de rente par an pour toute le tière ki devant est nomée, à rendre et à paier cascun an à mi et à men hoir à le feste saint Jehan-Baptiste. Si est à savoir ke je doi cesti tière warandir et faire tenir en boine pais comme sires à Marien devant dite et à ses hoirs enviers toutes gens, jou et li mien et mi hoir, sauf le cens ki deseure est dis. Cis vendages et toute li covenence de cesti tière est faite devant mi et par me volenté, et devant mes hommes, ki ont dit pour droit et par jugement ke Maroie ki ci-devant est nommée, est mise et entrée en toute cesti tière bien et loialment, et ke jou ne mi hoir n'i porons jamais droit demander ne réclamer. Et si fach à savoir ke Robiers, li pères à celi Maryen, doit tenir toute cesti tière tant longement com il vivera. Et pour chou ke ce soit à tous tans bien et fermement tenut, jou ai ceste présente cartre confermée de nostre seel en tiesmoignage. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens et quarante-sis, el mois de novembre

Cod. B, folio 168 verso.

1 Cette pièce porte le titre suivant dans le Cod. B : *C'est d'un mui de blet que on perdi pour che ke on le demanda par proismeté, et fu Marotain abbesse. De monsigneur Gille Brouche.*

LXXII.

Décembre 1246. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye plusieurs propriétés sises à Flines, Coutiches et Raches, et, en outre, une rente de sept livres de Flandre que lui devait l'abbaye de la Brayelle.*

Margareta, comitissa Flandrie et Hayonie, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum oporteat diem messionis extreme misericordie operibus prevenire, nos beneficia que contulimus ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, ampliare volentes, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum remedio, dicte ecclesie dedimus in elemosinam quatuor bonaria et dimidium prati, parum plus vel parum minus, jacentia prope *le Bruech*, in parrochia de Felines; item, tria bonaria terre jacentis *à le Hale au Bru*, in parrochia de Coustices, et alia duo bonaria terre uno quartario minus jacentis in parrochia de Raisse, juxta nemus, volentes quod terras predictas sine onere et exactione quacumque perpetuo teneat ipsa ecclesia pacifice et quiete, in terris predictis alta et bassa justitia nobis et nostris successoribus remanente. Preterea dedimus in elemosinam eidem ecclesie redditum septem librarum Flandrensis monete, ab ipsa ecclesia perpetuo et libere capiendum, in quibus ecclesia de Braella, Cysterciensis ordinis, pro manso de Wastina, qui fuit olim domini Michaelis de Harnis, nobis annis singulis tenebatur. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo XL sexto, mense decembri.

Cod. B, folio 148 verso.

LXXIII.

Décembre 1246. — *La comtesse Marguerite fait remise d'une rente de dix livres sur le domaine donné par Wagon de Douai, et confirme une autre donation de ce même Wagon.*

Margareta, comitissa Flandrie et Haionie, universis presentis litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod nos ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, nostras quondam dedimus litteras in hec verba. (*Suit la teneur des lettres*

reproduites ci-dessus, n. XXIX, p. 30, *et datées de juillet* 1242.) Nos autem, ad petitionem dictorum Wagonis et Margarete, uxoris sue, collationem predictorum ab eis factam ecclesie memorate laudamus et approbamus, et presentium testimonio confirmamus. Nos etiam, pro nostra et predecessorum nostrorum animarum salute censum predictum decem librarum Parisiensium prefate ecclesie nomine elemosine quitavimus absolute, volentes quod a solutione census ipsius perpetuo sit immunis, et mansum predictum cum suis appendiciis, sine isto vel alio onere, salvo jure dictorum Wagonis et ejus uxoris quamdiu vixerint, teneat in perpetuum pacifice et quiete. Preterea dictus Wago, de voluntate dicte uxoris sue, dedit in elemosinam de nostro assensu ecclesie prenotate duo bonaria prati jacentis inter boscum et mansionem que vocatur *le Lu*, post eorum decessum ab eadem ecclesia perpetuo et pacifice possidenda, ita quod in hiis et in locis predictis alta et bassa justitia nobis et nostris successoribus remanebit. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domino M°CC° quadragesimo sexto, mense decembri.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXIV.

Mars 1247. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye le terrage de cinquante-cinq rasières de terre situées à Raches.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum nos a dilecto et fideli nostro H., majore de Raiscia, et S. uxore ejus, terragium quinquaginta raseriarum terre jacentis in parrochia de Raisce, quod ipse major ex parte uxoris sue et eadem uxor suo jure hereditario de nobis tenebant in feodum, bene et legitime emissemus et per legem intrassemus in ipsum terragium, ac per judicium nostrorum hominum, parium ipsorum majoris et ejus uxoris, judicantium quod necessitate compulsi, propter paupertatem eorum ipsis hominibus cognitam et ostensam, terragium idem licite vendiderant, et tantum fecerant de eodem quod ipsi vel alii ex parte ipsorum nichil in eo poterant reclamare, et poteramus de ipso nostram facere voluntatem; nos, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum salute, terragium ipsum ecclesie de Honore Beate Virginis

juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, fundate a nobis, dedimus in elemosinam in presentia nostrorum hominum, ab omni jure feodali exemptum et dominio temporali, sine onere, sine servitio aut exactione quacumque, cum justitia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et mesleia, quiete et pacifice perpetuo possidendum. In roburigitur et testimonium hujus rei presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense martio.

Sous le *Vidimus* original des échevins de Douai, en date du 17 mars 1525 (v. s.).

LXXV.

1247. — *La comtesse Marguerite donne un terrage, deux huitelées de terre et quelques menues rentes, le tout à Aubry.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum partem cujusdam terragii apud Aubri, duas octolatas terre et quosdam modicos redditus in denariis, caponibus et avena hereditarie teneremus, nos tam ipsam partem terragii quam alia prenotata ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, quam nos fundavimus, nomine elemosine, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum salute duximus conferenda, volentes quod ea sine onere, sine servitio et exactione quacunque, cum justitia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleia, perpetuo teneat pacifice et quiete. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXVI.

Avril 1247. — *Le chapitre de Tournay consent à ce qu'une portion des dîmes de Landas et d'Auchy soit donnée au monastère de l'Honneur-Notre-Dame.*

Universis presentes litteras inspecturis, capitulum Tornacense, salutem in Domino. Noverint universi quod cum illustris domina Marga-

reta, comitissa Flandrie et Haynoie, a domino Alardo de Landast, milite, decimam quam in parrochia de Landast, et a Cila, majorissa de Auchi, decimam quam in parrochia de Auchi de dicta domina comitissa tenebant in feodum, ad opus ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, quam ipsa fundaverat, acquisisset, ipsa tam a nobis quam a nostro requisivit decano ut cum jus patronatus ad decanatum nostre ecclesie pertineret, in hoc vellemus liberaliter assentire quod jam dictas decimas prefate ecclesie licite assignaret. Nos vero petitioni ipsius domine comitisse super hiis annuentes, concessimus quod ipsas assignet decimas ecclesie prenotate, ab eadem ecclesia perpetuo et pacifice possidendas, jure quod nostre ecclesie competit in novalibus parrochiarum ipsarum ipsi nostre ecclesie remanente. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Actum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense aprili.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LXXVII.

Avril 1247. — *Le doyen de Tournay donne son consentement pour le même objet.*

Universis presentes litteras inspecturis, W(alterus), decanus ecclesie Tornacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum illustris domina Margareta, comitissa Flandrie et Haynoie, a domino Alardo de Landast, milite, decimam quam in parrochia de Landast, et a Cila, majorissa de Auchi, decimam quam in parrochia de Auchi de dicta domina comitissa tenebant in feodum, ad opus ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, quam ipsa fundaverat, acquisisset, ipsa tam a nobis quam a nostro capitulo requisivit, ut cum jus patronatus ad decanatum nostrum in prefatis parrochiis pertineret, in hoc vellemus liberaliter assentire quod jam dictas decimas prefate ecclesie licite assignaret. Nos vero, quantum in nobis est et quantum ad nostrum pertinet decanatum, ejus petitioni super hiis annuentes, concessimus quod ipsas assignet decimas ecclesie prenotate, ab eadem ecclesia perpetuo et pacifice possidendas, jure quod nobis competit in novalibus parrochiarum

ipsarum nobis et nostris successoribus remanente. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Actum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense aprili.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LXXVIII

13 juillet 1247. — *La comtesse Marguerite prie l'official d'Arras de confirmer par ses lettres un acte indiqué dans une pièce annexée à la présente.*

Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, viro venerabili et discreto officiali Attrebatensi, salutem et dilectionem sinceram. Cum ita fuerit actum inter nos, Johannem de Hali, et ecclesiam de Honore Beate Marie juxta Orchies, prout in cedula hiis litteris nostris appensa continetur, discretionem vestram requirimus et rogamus quatinus eidem ecclesie litteras sub forma in dicta cedula contenta tradatis et concedatis, sigillo Attrebatensis curie sigillatas. Contulimus etiam terram, pratum et appendicia, de quibus in dicta cedula habetur mentio, ecclesie supradicte, et constituimus Jacobum de Avesnis, clericum, procuratorem nostrum ad concedendum et faciendum omnia que facienda erunt, ad hoc quod dicta ecclesia a vobis super hoc litteras habeat sub hac forma, ratum et gratum habiture quidquid super premissis per dictum Jacobum actum fuerit sive dictum, et hec vobis et omnibus volumus esse nota. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, sabbato ante Divisionem apostolorum.

Original annexé par le sceau de la comtesse Marguerite à l'acte ci-dessous.

LXXIX.

Juillet 1247. — *Jean de Haly et sa femme Marguerite renoncent devant l'official d'Arras à tous leurs droits sur les dix bonniers de terre du Lu.*

Universis presentes litteras inspecturis, magister J. de Cysiaco, canonicus et officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra propter hoc presentia constituti Johannes de Haly et domina Margareta, quondam uxor domini Roberti de Laingni, militis, nunc uxor ejusdem Johannis, confessi

fuerunt quod dictus Johannes vendiderat bene et legitime nobili mulieri Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, decem bonaria terre et prati, cum appendiciis eorumdem, sita in territorio de Felines et de Rasse, in loco qui dicitur *au Lu*, et omnia ea eidem comitisse per homines et judicatores qui ea habebant judicare secundum legem et consuetudinem patrie werpivisse. Confessi fuerunt etiam quod dicta comitissa omnia predicta ecclesie Honoris Beate Marie juxta Orchies in elemosinam contulerat, ab eadem ecclesia imperpetuum possidenda et habenda. Promiserunt etiam dicti Johannes et Margareta ejus uxor, quod dictam ecclesiam permittent dictam terram, pratum et appendicia tenere et habere in futurum pacifice et quiete, et omnia premissa et singula promiserunt dicti Johannes et Margareta ejus uxor, fide corporali et juramento prestitis ab eisdem, firmiter se servaturos. Renuntiavit etiam dicta Margareta, uxor dicti Johannis, omni doti quam habebat, seu habere poterat et debebat in premissis, promittens sub fide et juramento prestitis ab eadem quod in predictis dotem de cetero nullatenus reclamabit, recognoscens dicta Margareta se sufficiens habere excambium pro dote sua, quam in dictis terra, prato et appendiciis habebat, seu habere poterat et debebat, videlicet ad quinquaginta mencaldatas terre, parum plus vel parum minus, sitas in territorio de Bellomanso in Camerasio, in qua terra ratione dicti excambii bene et legitime posita est, sicut ipsa confessa est coram nobis. In cujus rei testimonium presentes litteras fieri fecimus, et sigilli Attrebatensis curie appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo septimo, mense julio.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXX.

Février 1248. — *Loi de Cantin, octroyée par Wautier, châtelain de Douai, et par Hellin de Wavrin, qui se partageaient à cette époque la seigneurie du village* [1].

Ch'est chou que li chastelains de Douay et mesires Hellins de Wavrin ont ottriet as eskiévins de Cantin. Ki force fait et ki fiert

1 Cette pièce est ainsi intitulée dans la copie que nous reproduisons : *Comment li fourfait et les amendes doivent être maintenues en le ville et ou tiéroir de Cantin.* La *Loi de Cantin* figure sous le n° 17, p. 38 et suiv. dans le recueil de M. Tailliar qui

d'arme esmolue, se ce n'est sour sen corps deffendant, il est à xxx livres. Et ki fiert de colp de baston, il est à c sols, se ce n'est sour sen corps deffendant. De kenée et de puing, à xxx s. Et se il fiert puis que il est kéus, c et xv s. De desmentir et de lait dit, v s De faus claim, v s. Et qui claime autrui hyretage, s'il ne le retient par loy, LX s. De claim, XII d. Kiconques fiert et fait plaie ouvierte ke eskiévin sachent, xxx lib. Ki fait assaut de maison, xxx lib. Kiconques enforce mellée, il est à autel fourfait com cil ki le font, selonc les armes k'il i aportent dont il efforcent, se n'est sour leur corps deffendant. Kiconques fiert de coutiel à pointe, il est à xxv lib. et banis à le volenté des eskiévins, se ce n'est sour sen corps deffendant. Ki ne paie se rente le jour de le saint Remi, il doit v s. de loys. Et ki ne paie se rente del Noël al quart jour dou Noël, il est à v s. de loys. Et de tous ces fourfais se pueent li seigneur plaindre jaçoise cose que les parties se taisent, et tout cist fourfait sont à douysiens. Et de toutes enfraintures dont eskiévin ne saront droit dire, à demi-fourfait de Douay. Des despens rainavles que li eskiévin feront s'il vont à enqueste, cil qui sera en sen tort trouvés en sera créant. Et li signeur les feront venir ens, et de toutes coses k'il jugeront dont il aront warant de leur maistire, et de celles qui devant sont escriptes les doivent li signeur warandir. Che fu fait et otryé as eschevins de Cantin, l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil CC et XLVII, el mois de février.

Copie de la fin du XIII[e] siècle, sur un rouleau de parchemin intitulé : *Chi-apriès ensivant sont contenut li escript en rentes, en tières et en autres coses qui apartiennent à le court de Cantin, qui est de l'église de Felnes.*

LXXXI.

Mars 1248. — *La comtesse Marguerite confirme la donation déjà faite par elle de dix bonniers de terre situés à Flines et à Raches.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum nos a dilecto

a pour titre : *Lois des bourgs et villages du nord de la France de 1201 à 1250*. Caen, 1859. L'estimable auteur s'est trompé en rapportant à l'année 1247-1248 une énumération des droits seigneuriaux et des propriétés de l'abbaye de Flines à Cantin qui est de la fin du XIII[e] siècle. Nous la donnerons ci-dessous d'après un manuscrit plus complet.

et fideli nostro Johanne de Hali, decem bonaria terre, parum plus vel parum minus, jacentia ad locum qui dicitur *Autlu*, que de nobis tenebat in feodum, bene et legitime emissemus de assensu et voluntate domini Walteri de Raiscia, fratris et heredis memorati Johannis, et in terram predictam intrassemus per legem et per judicium nostrorum hominum, parium predicti Johannis, judicantium quod idem Johannes et prefatus frater ipsius tantum de dicta terra fecerant, quod ipsi vel alii ex parte ipsorum nichil in ea poterant reclamare, et quod de ipsa licite poteramus nostram facere voluntatem; nos, pro nostre et predecessorum nostrorum animarum salute, terram ipsam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, fundate a nobis, dedimus in elemosinam in presentia nostrorum hominum ab omni jure feodali exemptam et dominio temporali, sine onere, sine servitio aut exactione quacunque, cum justitia sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et mesleia, quiete et pacifice perpetuo possidendam. In robur igitur et testimonium hujus rei, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense martio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

LXXXII.

Mai 1248. — *La comtesse Marguerite approuve la donation d'une rente de vingt-cinq livres faite par Wagon de Douai sur ses biens de Cappelle-en-Pévèle.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod dilectus et fidelis miles noster Wago de Duaco, coram nobis et presentibus nostris hominibus, paribus suis, ad hoc specialiter evocatis, de assensu et voluntate nostra dedit in elemosinam et concessit ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, viginti quinque libras annui redditus super omnia que de nobis tam apud Capellam quam alibi tenebat in feodum assignandas, et eas in manus nostras ad opus ipsius ecclesie libere reportavit et guerpivit ex toto. Ut etiam ipsa donatio foret in posterum magis firma, cum ipse Wago de carne propria non haberet heredem, Nicholaus, frater

ejus et heres, hiis interfuit, et donationem, reportationem et guerpitionem hujusmodi laudavit spontaneus et concessit, renuntians omni juri quod habebat vel habere poterat in premissis. Homines vero nostri, a nobis super hoc submoniti, judicarunt quod prescripte donatio, reportatio et guerpitio, necnon et concessio et approbatio jam dicti Nicholai, bene et legitime facte erant, et quod tantum exinde fecerant, quod ipsi vel alii pro eis aut occasione ipsorum dicte donationi non poterant contraire, et eandem ecclesiam investire poteramus licite de predictis. Nos vero, donationem jam dictam ratam et gratam habentes, de hiis ecclesiam investivimus ante dictam, nobis nostrisque successoribus in hiis in quibus facta fuerit assignatio predictorum justitiam retinentes, hoc salvo quod justitia de sexaginta solidis et infra, sine sanguine et mesleia, ad dictam ecclesiam pertinebit. Que ut robur obtineant firmitatis, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense maio.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXXIII

Mai 1248. — *Marie de Hondschoote donne à Béatrix du Châtelet la jouissance viagère de vingt mesures de terres situées à Assenède* [1].

Maria de Hondescote, relicta Roberti militis, quondam domini de Herlebusterne, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noveritis quod ego, de consensu et voluntate illustris domine Margarete, Flandrie et Haynonie comitisse, contuli in elemosinam et concessi Beatrici de Casleto, famule mee, viginti mensuras terre de feodo meo quem teneo de dicta domina Margareta comitissa in parrochia de Hasnede, ab eadem Beatrice quamdiu vixerit possidendas et tenendas, ita quod post ejus decessum dicta terra ad me vel heredem meum libere revertatur. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo CC° XL° octavo, mense maio

Cod. B, folio 397 verso.

1 Cette pièce est ainsi intitulée dans le Cod. B : *De medame de Hellebusterne, comment elle donna à Béatris de Kasselet, qui siervi l'avoit, XX mesures de tière.*

LXXXIV.

24 mai 1248. — *La comtesse Marguerite approuve la donation faite par Marie de Hondschoote à Béatrix du Châtelet.*

Universis presentes litteras inspecturis, Margareta, Flandrie et Hainoie comitissa, salutem. Noverit universitas vestra quod Maria, relicta Roberti de Herlebusterne, de consensu nostro dedit et concessit Beatrici de Casleto in elemosinam et pro servitio suo quod longo tempore ei fecit, viginti mensuras de terra sua jacente in parrochia de Hasnede, quam dicta Maria de nobis tenet in feodum, quamdiu prefata Beatrix vixerit habendas et possidendas. Et nos dictam elemosinam et donationem approbantes, eidem Beatrici predicta promittimus garandizare tanquam domina terre contra quoscumque presentium testimonio litterarum. Datum in abbatia de Pratis juxta Duacum, anno Domini millesimo CC° XL° octavo, dominica ante ascensionem Domini.

Cod. B, folio 397 verso.

LXXXV.

Juillet 1248. — *La comtesse Marguerite donne une partie du bois de Raches, mesurant cent quarante-quatre bonniers.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, salutem. Noverit universitas vestra quod nos pro salute anime nostre, necnon et antecessorum et successorum nostrorum, abbatie de Honore Beate Virginis, ordinis Cysterciensis, juxta Orchies, quam fundavimus, assignavimus et dedimus in puram et perpetuam elemosinam in nemore de Raiscia centum et quadraginta quatuor bonaria, parum plus aut minus, quorum quedam sita sunt juxta nemus ejusdem abbatie quod vulgariter dicitur nemus Lubiars, cetera vero sita sunt juxta curtem predicte abbatie sitam in parrochia de Flines, sicut limitata sunt et distincta certis signis aut metis. Concedimus autem et volumus quod predicta centum et quadraginta quatuor bonaria nemoris predicta abbatia in perpetuum libere et pacifice possideat et quiete, sine omni onere et servitio et exactione quacumque, omni tamen justitia in predictis bonariis

nobis et nostris successoribus remanente, hoc salvo quod bene volumus et concedimus quod predicta abbatia habeat in eis justitiam sexaginta solidorum et infra, sine sanguine et melleia. Promisimus autem predicta bonaria nemoris predicte abbatie contra omnes tanquam terre domina garandire. Ad predicta autem omnia inviolabiliter observanda nos obligamus et nostros in posterum successores. In predictorum autem testimonium et munimen, presentem cartam tradidimus sigilli nostri appensione munitam. — Nos etiam Willelmus, heres Flandrie et dominus de Dampetra, predicta omnia volumus et approbamus, et promittimus nos in posterum servaturos, et in robur et memoriam predictorum presenti carte sigillum nostrum duximus appendendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense julio.

Original sur parchemin, scellé de deux sceaux.

LXXXVI.

Juillet 1248. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye une portion de dîmes à Landas.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, notum facimus universis quod cum a domino Alardo de Landast, milite, decimam quandam sitam in parrochia et territorio de Landast, quam de nobis tenebat in feodum, comparaverimus bene et per legem per judicium et testimonium hominum nostrorum, parium predicti Alardi, et cum per eorumdem hominum judicium essemus in decima memorata cum omni jure et consuetudine ad eandem decimam pertinente, sicut predictus Alardus et ejus antecessores eam habuerant aut manu tenuerant ab antiquo ; nos, pro salute anime nostre, predictam decimam cum omni jure et consuetudine ad eam pertinente, dedimus in elemosinam perpetuam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, ordinis Cysterciensis, quam fundavimus, liberam et exemptam ab omni jure feudali et dominio temporali, sub testimonio hominum nostrorum, qui requisiti per judicium et pro jure dixerunt quod donatio predicta bene et legitime facta erat in decima sepe dicta, et quod nec dictus Alardus et heredes ejus, nec ego aut heredes et successores mei, jus aliquod in ea reclamare poterimus aut habere. Et ad omne scrupulum ambiguitatis tollendum, nos

consensum ad hoc optinuimus venerabilis patris domini Walteri, Dei gratia episcopi Tornacensis, necnon et capituli Beate Marie Tornacensis, in quorum patronatu sita est decima supradicta. Nos igitur dictam decimam dicte ecclesie confirmamus, et promittimus contra omnes fideliter tanquam domina patrie garandire. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. — Nos etiam Willermus, heres Flandrie et dominus de Dampetra, predicta omnia approbamus, volumus et confirmamus, et promittimus nos fideliter servaturos, et in hujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris decrevimus appendendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense julio.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux.

LXXXVII.

Juillet 1248. — *Guillaume, comte de Flandre, ratifie le droit de pacage accordé par sa mère dans le marais des Six-Villes.*

Je Willaumes, cuens de Flandres et sires de Dampierre, fax savoir à tous ciaus ki ces lettres vérunt, ke j'ai véues les lettres me très-cière dame me mère Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, dont la forme est tele. *(Suit la teneur des lettres de Marguerite, datées de mai* 1245, *n. LI, p.* 49.*)* Et je Willaumes, cuens devant dis, par le volenté me cière dame me mère devant dite, ces choses devant dites otroie, loe et conferme par mon saiel et par ces lettres ki furent donées l'an del Incarnation Nostre-Ségneur M° CC° quarante wit, el mois de julié.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXXVIII.

Juin 1249. — *La comtesse Marguerite, en échange de divers revenus sur Landas, donne une rente de vingt muids d'avoine à percevoir annuellement sur Orchies.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod cum dilectus clericus noster Lambertus de Brugis et Elyzabeth ejus uxor, quan-

dam summam pecunie usque ad ducentas libras ecclesie nostre de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, in elemosinam contulissent pro terris vel redditibus ad opus ipsius ecclesie comparandis, nos de dicta pecunia a dilecto et fideli nostro domino Ar(nulpho) de Landast comparavimus quicquid habebat in redditibus vel in aliis apud Landast, videlicet duodecim modios avene sex coupis minus annui redditus ad mensuram de Landast; quinquaginta tres capones, quinquaginta pullos, sex havotos et duas partes unius havoti frumenti ad mensuram Tornacensem, sex agnos et duas partes unius agni, quinquaginta solidos Duacensis monete, terragium quindecim bonariorum terre vel amplius jacentis in parrochia de Landast, tria homagia, quasdam coroeias et quedam alia. Nos vero dicte ecclesie profectibus intendentes, eidem ecclesie pro premissis paratiores redditus duximus assignandos, et tanquam nomine excambii nobis predicta nostrisque successoribus retinentes, viginti modios avene de nostro redditu qui nobis debetur apud Orchies predicte ecclesie assignavimus, ab eadem ecclesia singulis annis in perpetuum statuto termino libere capiendos. In cujus rei testimonium et in robur perpetue firmitatis presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense junio.

Original sur parchemin, avec sceau.

LXXXIX.

Janvier 1250. — *Ysaude d'Aniche donne à l'abbaye tout le fief qu'elle tenait audit lieu de la comtesse de Flandre.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod dilecta et fidelis nostra domina Ysauda, sue volens providere saluti, totum feodum quod de nobis tenebat apud Anich, videlicet decem et octo raserias terre, parum plus vel parum minus, et unum mansum cum pertinentiis ad ipsum feodum pertinentem, pro se et pro suis predecessoribus dedit in elemosinam ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, nostro interveniente consensu, et per advocatum sibi datum ad legem in manus nostras, presentibus nostris hominibus, paribus suis, ad opus ipsius ecclesie predicta

libere reportavit et guerpivit ex toto. Quia vero de carne propria non habebat heredem, domina Ælidis, amita sua et ipsius heres proximior, ad hec interfuit, et donationem, reportationem et guerpitionem hujusmodi approbans et concedens spontanea renuntiavit penitus omni juri quod habebat vel habere poterat in premissis. Homines vero nostri super hoc a nobis submoniti, judicarunt quod jam dicte donatio, reportatio et guerpitio, necnon approbatio et concessio prefate Ælidis, bene et legitime facte erant, et quod tantum exinde fecerant, quod ipse vel alii pro eis aut occasione ipsarum nichil de cetero reclamare poterant in predictis, nosque de hiis ipsam ecclesiam investire licite poteramus. Hanc itaque donationem ratam et gratam habentes, que predicta sunt ab omni jure feodali exempta et dominio temporali ecclesie reddidimus sepe dicte, et ipsam investivimus de prescriptis, ab ea sine onere, sine servitio, consuetudine et exactione quacunque perpetuo quiete et libere possidendis, ipsi ecclesie promittentes quod ei super hiis prestabimus garandiam tanquam domina contra omnes, nostris hominibus iterum submonitis dicentibus per judicium quod facta per nos redditio et investitio, exemptio et concessio de predictis bene et legitime facte erant, et quod in res premissas intraverat dicta ecclesia licite et secure. Illud autem sciendum est quod in hiis justitiam nobis nostrisque successoribus retinuimus, eo salvo quod justitiam de sexaginta solidis et infra, sine sanguine et melleia, dicte ecclesie duximus concedendam. In robur igitur et testimonium hujus rei presentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo CC° XL° IX°, mense januario.

Original sur parchemin, avec sceau.

XC.

Mai 1250. — *La comtesse Marguerite achète pour l'abbaye divers biens et revenus situés à Cappelle, Templeuve, Genech et Nomain.*

Margareta, Flandrie et Hainonie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod nobilis vir dominus Mahelinus, constabularius Flandrie, et domina Ysabella, uxor ejus, bene et ad legem vendiderunt ac werpiverunt nobis ad opus ecclesie de Honore Beate Virginis juxta Orchies, ordinis Cis-

terciensis, quinque bonaria et dimidium terre arabilis, et terragium super tria et dimidium bonaria terre, et tertiam partem terragii decem et octo bonariorum terre ac dimidii, necnon et septem oblatas annuatim, et duodecim modios avene annui redditus perpetui, parum plus vel minus, et septuaginta capones reddituales, et triginta et tres gallinas annuatim, parum plus vel minus, et quatuor libras et quinque solidos Duacensis monete redditus annui, que omnia sita sunt in parrochiis de Capella et de Templeuvie in Pabula ; insuper et duodecim bonaria nemoris, parum plus vel minus, quod vocatur nemus de Fornes, et est situm in parrochia de Genec ; necnon et septem modios avene, parum plus vel minus, annui redditus, et quadraginta capones et decem gallinas et viginti sex solidos Duacensium sita apud Fornes, in dicta parrochia de Genec ; itemque novem bonaria terre arabilis, parum plus vel minus, sita *à Launais*, in parrochia de Namaing, et vulgaliter dicuntur esse *de soieste* ; insuper et viginti et unam circiter raserias avene annui redditus, et duos capones de redditu, et quasdam gallinas et tres solidos monete Duacensis annuatim ibidem, necnon et omnia que dicti Mahelinus et Ysabella in predictis locis habebant. Et hec omnia de francis allodiis de Landast erant, exceptis quibusdam predictorum que empta fuerunt bene et ad legem ab Adam de Hanim, et erant de illis allodiis pro quibus *li Thimaut* apud Insulam observantur. Et nos nomine dicte ecclesie et ad opus ejus bene et ad legem intravimus in predicta, per judicium illorum qui habent de hujusmodi allodiis judicare, qui per judicium dixerunt quod dicti Mahelinus et Ysabella tantum de hiis fecerant, quod ipsi aut eorum successores nullum jus petere de cetero aut reclamare poterant in predictis, et quod dicta ecclesia bene et ad legem intraverat in predicta in perpetuum ab ipsa pacifice et libere possidenda, cum omni justitia quam dicti Mahelinus et ejus uxor habebant in predictis. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense maio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XCI

Juillet 1250. — *La comtesse Marguerite, sous la réserve de ses droits, autorise Enguerrand de Douai à disposer de XXVIII bonniers de terre tenus d'elle à Aniche.*

Jou Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, fach savoir à tous ceaus ki ces lettres verront et oront, ke le tière ke Engherrans de Doai, dis de Valenchiènes, acata à Willaume de Saint-Amant, dont il i a vint et wit rasières, pau plus pau mains, ki fu ostée dou fief monseigneur Gille Brouche, chevalier, ke li devant dis Engherrans le tient de mi par un denier de cens le rasière, ce sunt vint et wit deniers tout l'iretage devant dit, de la monoie de Haynau, à paier perpétuelment de saint Remi en saint Remi à Anich, à celui ki là seroit de par mi, et, se il n'i avoit nului de par mi, à eskévins le doit-on paier à men oes, u à oes men hoir se de mi estoit défailli, et s'il n'estoient paié à le saint Remi, li cens doubleroit, et de main à autre double cens d'issue, ce sunt ciuncquante et sis deniers, et partant jou li doi warandir envers tous houmes comme boens sires. Et partant, jou Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, devant nommée, otroie et grée au devant dit Engherran ke il puet les vint et wit rasières de tière devant dites douneir u vendre en quelconques lieu ke il voeille, sauve le rente devant dite et sauve le justice; et pour çou ke ce soit bien et fermement tenu à tous jours de mi et de mes hoirs, jou Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, en ai donées à Engherran mes lettres saelées de men propre saiel. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens ciuncquante, el mois de julé.

Original sur parchemin, avec sceau.

XCII.

Octobre 1251. — *Le doyen et le chapitre d'Arras consentent sous certaines conditions à ce que l'abbaye soit transférée à Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, J(ohannes), prepositus, W(illelmus), decanus, totumque Attrebatensis ecclesie capitulum, salutem in Domino. Cum abbatissa et moniales de Orchies, Cisterciensis ordi-

nis, Tornacensis dyocesis, abbatiam suam transferre proponant, propter gravamina et difficultates quasdam quas ibidem sustinent, intra fines parrochiarum de Felines et de Raisce, Attrebatensis dyocesis, circa ea que expresse continentur inferius ita fuit nobis cum domino Jacobo, capellano Attrebatensis ecclesie, et presbyteris dictarum parrochiarum, quarum parrochia de Felines ad jus patronatus ecclesie Attrebatensis, et ecclesia de Raisce ad jus patronatus ejusdem domini Jacobi, ratione capellanie sue, pertinere noscuntur, cum predictis abbatissa et monialibus concorditer ordinatum, quod de terris que eisdem abbatisse et monialibus infra fines dictarum parrochiarum actenus collate sunt aut que in posterum conferentur, vel quas ipse acquirent quoquomodo, solvent nobis et predictis presbyteris cum persona de Raisce decimas sicut antea solvebantur. Pro loco autem illo in quo fundabitur abbatia, et pro manso de Mari, sito in parrochia de Felines, ac pro oblationibus et minutis decimis predictorum locorum, Margareta, illustris comitissa Flandrie et Hayonie, remisit nobis et quitavit in perpetuum, pro abbatissa et monialibus supradictis, duos modios avene quos ei pro decima domine Juliane de Felines annuatim solvere tenebamur. De quibus duobus modiis presbytero de Felines, pro oblationibus et minutis decimis que eum contingunt, et persone ac presbytero de Raisce, pro parte decime dicti loci que ad eos pertinet, portionem congruam tenebimur assignare. Si autem processu temporis contingat grangias fieri a dictis abbatissa et monialibus infra fines dictarum parrochiarum, aut predictum locum in quo abbatia fundabitur dilatari in terris de quibus prius decime Attrebatensi ecclesie, ac persone et predictis presbyteris solvebantur, fiet capitulo et supradictis justa recompensatio et condigna. Circa familiam vero sic fuit concorditer ordinatum, quod erit de cura presbyteri de Felines, ac eidem de jure parrochiali sicut proprio presbytero respondebit. Si vero aliquis de dictis parrochiis de Felines et de Raisce apud abbatiam dictarum monialium elegerit sepulturam, concedetur, salvo jure parrochiali illius presbyteri de cujus parrochia assumetur. Circa novalia autem que consurgere possunt infra fines dictarum parrochiarum, nichil est compositum seu etiam ordinatum. In cujus rei testimonium presentes litteras fieri fecimus, et sigillo capituli Attrebatensis sigillari ad evidentiam pleniorem. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, menso octobri.

Original sur parchemin, avec sceau.

XCIII.

S. D. [1] — *Lettres de compromis données par l'abbesse et le couvent de l'Honneur-Notre-Dame, pour terminer une contestation survenue au sujet de la dîme de Landas.*

Omnibus ad quos presentes littere pervenerint, Oda, humilis abbatissa de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Inter nos, ex una parte, et virum venerabilem decanum Tornacensem et presbyterum de Landast, necnon et Balduinum [2] Brebium et socium ejus, ex altera, super quibusdam articulis pertinentibus ad decimam de Landast quedam dissensio orta erat. Pro parte nostra dicebamus et dicimus quod in decima de Landast debemus percipere et percipimus tertiam portionem, et preter hec karriatores ipsius decime ponimus et custodes, propter quod percipimus decimam ejusdem decime, que *dimerons* vulgariter appellatur ; et in diebus quibus bladum karriari contingit, percipitur pro equo quolibet una garba, et quando karriatur avena vel aliud tremesium, pro equo quolibet exinde dantur in vespere due garbe. Item, ponimus in grangia batatores, et precipue stramen percipimus, gruinum etiam et hautonem. Item, habemus precipuum unum modium, videlicet octo raserias bladi et quatuor avene. Illud autem recognoscimus quod pro parte nostra et partibus aliis debemus de grangia providere, et eam que facta est sustentare in nostris sumptibus et expensis. Dicebat et dicit pars alia quod percipiebant de grano ipsius decime dictus dominus decanus cum presbytero de Landast unam tertiam, et prefatus Balduinus Brebium et ejus socius, aliam tertiam portionem. Quod nos recognoscimus ita esse, salvis aliis supradictis. Dicebat et dicit pars alia quod gruinum, sive hautonem, percipimus aliter et ulterius quam debemus, maxime in tracino vel spicis cum grano remanentibus in area post remotionem straminis, in garbis que ad repascendum equos cum bladum adducunt vel aliud coram ipsis ponuntur, et in garbis etiam disligatis, que sicut dicit pars

[1] Cette pièce et la suivante sont antérieures à celle qui porte le n° XCV, p. 87, et qui est datée de 1252. Il faut les placer vers 1250 ou 1251.

[2] Il est nommé Gérard dans les deux pièces qui suivent.

altera cum gruino poni non debent, sed potius in commune. Item, ei quod dicimus de batatoribus pars alia contradicit, asserens quod communiter debent assumi. Item, dicit pars alia quod garbam bladi pro equo quolibet, vel duas garbas avene sive tremesii percipere non debemus, sed esse contente pro karriagio illa decima que *dimerons* nuncupatur, sed alia supradicta nobis competere recognoscit. Ut autem super premissis inter nos et partes alias omnis discordia sopiatur, de voluntate et consilio karissime domine nostre M(argarete), comitisse Flandrie et Hainoie, in probos viros compromisimus de predictis de quibus est contentio, sicut superius est expressum, videlicet in dominum Thomam, ballivum Insulensem, in magistrum Johannem de Lens, canonicum Tornacensem, et in magistrum Willelmum de Jabbeke, canonicum Insulensem, qui debent procedere secundum inquisitionem factam per dictos ballivum et magistrum Johannem, et per eam quam adhuc facient si nos vel pars altera testes alios duxerimus producendos, et utrique partium jus suum debent reddere bona fide, vel pro bono pacis ordinare poterunt prout viderint faciendum. Quicquid autem ipsi tres vel duo de ipsis arbitrati fuerint vel ordinaverint de predictis, nos et pars alia tenebimur observare, sub pena centum librarum Flandrensis monete ab ea parte que ordinationi vel arbitrio contrairet parti alteri reddendarum, qua etiam commissa nichilominus sententia arbitralis vel ordinatio firma erit. Hec vero compromissio facta est salvo jure dicti presbyteri de Landast in uno modio, medietate bladi et medietate avene, quod sicut dicit de nostra percipit portione.

Original sur parchemin, muni du sceau bien conservé de l'abbesse de Flines.

XCIV.

S. D.[1] — *Lettres de compromis données pour le même objet par le doyen de Tournay et le curé de Landas.*

Omnibus ad quos presentes littere pervenerint, W(alterus), decanus Tornacensis, et presbyter de Landast, salutem in Domino. Inter nos et Gerardum Brebium et socium ejus, ex una parte, et religiosas mulieres abbatissam et conventum de Honore Beate Virginis juxta

[1] Cette pièce, qui est la contre-partie de la précédente, est évidemment de la même date.

Orchies, Cisterciensis ordinis, ex altera, super quibusdam articulis pertinentibus ad decimam de Landast quedam dissensio orta erat. Pro parte sua dicebant et dicunt quod in decima de Landast debent percipere et percipiunt tertiam portionem, et preter hec karriatores ipsius decime ponunt et custodes, propter quod percipiunt decimam ejusdem decime que *dimeron* vulgariter appellatur ; et in diebus quibus bladum karriari contingit, percipitur pro equo quolibet una garba, et quando karriatur avena vel aliud tremesium, pro equo quolibet exinde dantur in vespere due garbe. Item, dicunt quod ponunt in grangia batatores, et precipue stramen percipiunt, gruinum etiam et hautonem. Item, habent precipuum unum modium, videlicet octo raserias bladi et quatuor avene. Illud autem recognoscunt quod pro parte sua et partibus aliis debent de grangia providere, et eam que facta est sustentare in suis sumptibus et expensis. Dicebamus et dicimus quod percipimus de grano ipsius decime unam tertiam, et prefatus Gerardus Brebium et ejus socius aliam tertiam portionem. Quod ipse abbatissa et conventus recognoscunt ita esse, salvis aliis supradictis. Dicebamus et dicimus quod gruinum sive hautonem percipiunt aliter et ulterius quam debeant, maxime in tracino vel spicis cum grano remanentibus in area post remotionem straminis, in garbis que ad repascendum equos cum bladum adducunt vel aliud, coram ipsis ponuntur, et in garbis etiam disligatis, que, sicut dicimus, cum gruino poni non debent, sed potius in commune. Item, ei quod dicunt de batatoribus nos contradicimus, asserentes quod communiter debent assumi. Item, dicimus quod garbam bladi pro equo quolibet, vel duas garbas avene sive tremesii percipere non debent, sed esse contente pro karriagio illa decima que *dimerons* nuncupatur, sed alia supradicta eis competere recognoscimus. Ut autem super premissis inter nos et partem aliam omnis discordia sopiatur, de voluntate capituli Tornacensis, in probos viros compromisimus de predictis de quibus est contentio, sicut superius est expressum, videlicet in dominum Thomam, ballivum Insulensem, in magistrum Johannem de Lens, canonicum Tornacensem, et in magistrum Willelmum de Jabbeke, canonicum Insulensem, qui debent procedere secundum inquisitionem factam per dictos ballivum et magistrum Johannem, et per eam quam adhuc facient si nos vel pars altera testes alios duxerimus producendos, et utrique partium jus suum debent reddere bona fide, vel pro bono pacis ordinare poterunt prout

viderint faciendum. Quicquid autem ipsi tres vel duo de ipsis arbitrati fuerint vel ordinaverint de predictis, nos et pars alia tenebimur observare, sub pena centum librarum Flandrensis monete, ab ea parte que ordinationi vel arbitrio contrairet parti alteri reddendarum, qua etiam commissa nichilominus sententia arbitralis vel ordinatio firma erit. Hec vero compromissio facta est salvo jure dicti presbyteri de Landast in uno modio, medietate bladi et medietate avene, quod sicut dicit de ipsarum percipit portione.

Original sur parchemin, sans sceau. A cette pièce est annexée celle qui suit.

XCV.

1252. — *Wautier de Croix, évêque de Tournay, est substitué aux arbitres précédemment élus, pour dirimer la controverse relative aux dîmes de Landas.*

Omnibus ad quos presentes littere parvenerint, R(obertus), decanus ecclesie Tornacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum reverendus pater W(alterus), Dei gratia nunc Tornacensis episcopus, quondam decanus ejusdem ecclesie, presbyter de Landast, Gerardus Brebisons et ejus socius, ex una parte, et religiose mulieres Oda, abbatissa, et conventus de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, ex altera, compromissionem sive misiam fecissent, prout in litteris quibus presentes appendunt plenius continetur, et processum fuisset in ipso negotio usque ad examinationem testium a partibus productorum, quorum depositiones clause sunt sub sigillo magistri Willelmi de Jabbeke, canonici Insulensis, postmodum ego, ad quem ratione mei decanatus pertinet negotium de quo facta fuerat compromissio supradicta, de assensu mei capituli et jam dicti presbyteri de Landast, Gerardus Brebisons et ejus socius, ex una parte, et dicte religiose, ex altera, concorditer in hoc convenimus, quod loco domini Thome, quondam ballivi Insulensis, qui defunctus est, magistri Johannis de Lens, canonici Tornacensis, et prefati magistri Willelmi de Jabbeke, reverendus pater jam dictus dominus episcopus Tornacensis, cui satis constat de meritis hujus cause, solus sit arbiter de premissis seu etiam ordinator, et sicut priores arbitri debebant procedere, juxta formam procedat que est in litteris de ipsa compromissione confectis, cujus ordinationem aut arbitrium

utraque pars servare tenebitur sub pena predictis litteris comprehensa. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo secundo.

Original sur parchemin, sceau bien conservé. La contre-partie, sous le nom de l'abbesse de Flines, Ode, et du couvent, existe dans le cod. B, f° 58 recto. Le libellé est exactement le même, sauf le nom de *Balduinus Brebions*, donné à Gérard Brébison. Voir n° XCIII, p. 84.

XCVI.

15 juin 1252. — *Gérard d'Auchy et Alix du Berfroy, son épouse, vendent à l'abbaye certaines dîmes et rentes qu'ils possédaient à Auchy et à Coutiches.*

Universis presentes litteras inspecturis, magister R. de Husdinio, canonicus et officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra propter hoc presentia constituti Gerardus de Auchiaco et Ælidis, dicta dou Berfroy, ejus uxor, recognoverunt coram nobis quod dictus Gerardus vendiderat bene et legitime, justo pretio interveniente, ecclesie Beate Marie de Orchies, Cisterciensis ordinis, decimam quandam quam habebat idem Gerardus in territoriis d'Auchi et de Coustices, decem et novem solidorum Duacensium annui redditus, parum plus vel minus, duos capones, duos panes et septem cupas avene ad mensuram Duacensem annui redditus, que habebat in parrochia de Coustices, et que tenebat in feodum ab ecclesia supradicta. Recognoverunt etiam quod idem Gerardus omnia predicta werpiverat bene et legitime, et cum sollempnitate qua convenit, ecclesie supradicte, recognoscentes etiam quod de pretio dicte venditionis ex parte dicte ecclesie erat eidem Gerardo plenarie satisfactum. Promiserunt etiam tam dictus Gerardus, quam Ælidis ejus uxor, quod in dictis decima et redditibus de cetero aliquid ratione dotis vel alio quocumque modo nichil penitus reclamabunt, immo dictam ecclesiam de predictis permittent gaudere pacifice et quiete in futurum, et omnia premissa promiserunt fide et juramento corporaliter prestitis se firmiter servaturos. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dictorum Gerardi et ejus uxoris, dicte ecclesie tradidimus sigilli curie Attrebatensis munimine roboratas, rasuram vero in qua continetur *Decem et novem solidorum Duacensium* approbamus. Actum anno Domini M° CC° L° secundo, sabbato post festum Beati Barnabe apostoli.

Original sur parchemin, sceau perdu.

XCVII.

Juillet 1252. — *Ode, abbesse de l'Honneur-Notre-Dame, accorde la liberté à plusieurs serfs et les met sous la protection de l'abbaye de Saint-Amand.*

Universis presentibus et futuris ad quos presentes littere pervenerint, soror Oda, humilis abbatissa in Honore Beate Marie Virginis juxta Orchies, Cisterciensis ordinis, et ejusdem loci conventus, salutem in omnium Salvatore. Noverint universi quod cum Johannes de le Formisière, Arnulphus frater ejus, Agnes, Ælidis, Maria et Margareta de le Formisière, dictorum fratrum sorores, et Agnes de le Formisière, matertera predictorum, essent communiter de nostre et viri nobilis Arnulphi, domini de Cysonio, familia, et nobis et ei servili condictione astricti, ipsi a jugo servili eripi cupientes, a nobis et dicto domino de Cysonio humiliter petierunt se per nos et ipsum dominum de Cysonio ab hujusmodi vinculo liberari, pro sua possibilitate pecuniam offerentes in recompensationem commodi quod nobis ab eis poterat evenire. Nos igitur, humanum existere attendentes ipsos super hiis exaudire, eos manumisimus, et cum posteritate ipsorum perpetue dedimus libertati, specialiter concedentes quod ipsi et eorum posteri sint de advocatia ecclesie Beati Amandi in Pabula per duos denarios Laudunenses, ab ipsorum singulis anno quolibet jam dicte ecclesie persolvendos. Pecuniam autem quam propter hoc recepimus ab eisdem, in ecclesie nostre utilitatem convertimus evidentem. In hujus igitur rei testimonium et munimen, eis presentes litteras dedimus sigilli nostri appensione munitas. Datum anno Domini M° CC° L° secundo, mense julio.

Cartulaire de Saint-Amand, aux archives du Nord, tome I, folio 40 verso.

XCVIII.

Juillet 1252. — *Arnoul, seigneur de Cysoing, accorde la même faveur aux susdits serfs, qui lui appartenaient pour moitié.*

Jou Ernols, chevaliers, sires de Cysoing, faich à avoir à tous chiaus ki ces lettres véront et oront, ke Jehans de le Formisière,

Ernols de le Formisière, Agniès de le Formisière, Ælis de le Formisière, Maroie de le Formisière, Magrite de le Formisière et Agniès de le Formisière, leur ante, estoient de me maisnie à moitiet contre le glise del Houneur-Nostre-Dame dallès Orchies, si les ai adounés de tant com à me partie monte à le glise de Saint-Amant-en-Pévèle, cascun parmi II louiziens de cens par an, et si les ai quités de tous siervages. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle de mi et de mes hoirs, si leur en ai-jou dounées mes lettres saielées de men saiel. Ce fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist M° CC° LII°, el mois de julé.

Cartulaire de St-Amand, tome I, folio 40 recto.

XCIX.

3 juillet 1252 — *Le sire de Cysoing donne tout pouvoir à Gilles, son clerc, auprès de l'abbé de Saint-Amand, pour l'affaire ci-dessus indiquée.*

Al abbet de Saint-Amant-en-Pévèle et au couvent de cel meisme liu, jou Ernols, chevaliers, sires de Cysoing, salus et boine amour. Je vous faic à savoir ke je mech Gillion, men clerc, en men liu, tout ausi com jou i fuisse présens, pour rendre Jehan de le Fourmisière, Ernoul de le Fourmisière, Agniès de le Fourmisière, Ælis de le Fourmisière, Marien de le Fourmisière, Magritain de le Fourmisière et Agniès de le Fourmisière, leur antain, à le glize de monseigneur Saint-Amant-en-Pévèle, cascun parmi II louisiens de cens par an, et si les ai quités de tous siervages, de quoi il estoient redevavle à mi. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle de mi et de mes hoirs, si en ai-jou ces lettres saielées de men saiel. Ce fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil deus cens ciunquante et deus, el mois de julé.

Cartulaire de Saint-Amand, tome I, folio 40 recto.

C.

Janvier 1253. — *Arnoul, seigneur de Cysoing, accorde la liberté à quelques autres serfs qui lui appartenaient en commun avec le monastère de l'Honneur-Notre-Dame.*

Jou Ernols, chevaliers, sires de Cysoing, faich à savoir à tous chiaus ki ces lettres véront et oront, ke Piéronne de Roupi, Cholars,

ses fils, Liétaus, ses fils, Thiris, ses fils, Pières, ses fils, et Œde, se fille, estoient de me maisnie à moitiet contre le glise del Houneur-Nostre-Dame d'Orchies, si les ai adounés de tant com à me partie monte al église de Saint-Amant-en-Pévèle, cascun parmi deus louiziens de cens par an, et si les ai quités de tous siervages. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle de mi et de mes hoirs, si en ai-jou ces lettres saielées de men saiel. Ce fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist M° CC° ciunquante et deus, el mois de jenvier.

Cartulaire de Saint-Amand, tome I, folio 40 recto.

CI

Janvier 1253. — *Le sire de Cysoing délègue Gilles, son clerc, pour le représenter auprès de l'abbé de Saint-Amand, qui doit recevoir sous la protection de son église les serfs affranchis.*

A sen chier seigneur l'abbet de Saint-Amant-en-Pévèle et à tout le couvent de cel meisme liu, jou Ernols, sires de Cysoing, salus et boine amour. Je vous faich à savoir ke je mech Gillion, men clerc, ki ces lettres porte, en men liu, pour rendre al église de Saint-Amant-en-Pévèle Piérounain de Roupi, Nicholon, sen fil, Liétaus, sen fil, Thiéri, sen fil, Piéron, sen fil, et Œdain, se fille, ki estoient de me maisnie à moitiet contre le glise del Houneur-Nostre-Dame d'Orchies, de tant com à me partie monte, cascun parmi deux louiziens de cens par an, et si les ai quités de tous siervages, et quant ke Gilles devant dis en fera, je le tenrai ferme et estavle. Ces lettres furent dounées l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil deus cens ciuncquante et deus, el mois de jenvier.

Cartulaire de Saint-Amand, tome I, folio 39 verso.

CII.

Décembre 1253. — *Eustache de Zoutana, chevalier, et Marie, sa femme, vendent à l'abbaye de Flines vingt mesures et demie de terre labourable, sises au territoire de Mannekensvère.*

Nos Margareta, Flandrie comitissa, notum fieri volumus universis quod Eustachius de Zoutana, miles, fidelis noster, et Maria ejus

uxor, vendiderunt bene et ad legem monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, viginti et dimidiam mensuras terre arabilis, parum plus vel minus, sitas in parrochia de Monskinsverra, ad mensuram ville illius, que de nobis in feodum tenebantur. Predictam autem venditionem fecerunt propter necessitatem et paupertatem suam, quam ostenderunt bene et ad legem per judicium hominum nostrorum, parium suorum. Predictam autem terram cum omni jure quod habebant in ea reportaverunt ac werpiverunt dictus Eustachius in manus Jacobi, ballivi nostri de Insula, quem ad hoc posueramus specialiter loco nostri, et dicta ejus uxor in manus..., ballivi nostri de Furnis, ad hoc positi loco nostri, ad opus monasterii memorati, et nos postmodum predictam terram reddidimus monasterio supradicto ab eo in perpetuum possidendam. Predicta autem facta fuerunt bene et ad legem ac per judicium hominum nostrorum, parium Eustachii supradicti, qui submoniti dixerunt per judicium quod dicta venditio bene erat facta et ad legem, et quod dicti Eustachius et ejus uxor, aut eorum successores, nullum jus de cetero petere aut habere poterant in predictis, et quod ad dicti monasterii proprietatem ac dominium dicta terra de cetero in perpetuum pertinebat. Nos igitur predictam terram dicto monasterio confirmamus ab eo libere et pacifice possidendam, sine servitio et onere, asisia vel exactione quacumque, promittentes quod eidem monasterio semper garandizabimus dictam terram, ad hoc ipsum nostros obligantes in posterum successores. In cujus rei memoriam et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio, mensem decembri.

Original sur parchemin, sceau bien conservé.

CIII.

Décembre 1253. — *Robert de la Warwane et Isabelle, sa femme, vendent à l'abbaye de Flines diverses rentes qu'ils tenaient en fief à Wattignies.*

Nos Margareta, Flandrie comitissa, notum fieri volumus universis quod Robertus de le Warwane, miles, fidelis noster, et Ysabella, ejus uxor, vendiderunt bene et legitime, de assensu nostro, monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cisterciensis, annuum

redditum perpetuum viginti quinque raseriarum frumenti ad mensuram Insulensem, et decem raseriarum avene, et sedecim caponum et sex denariorum Flandrensis monete, que ipsi in parrochia de Wategnies de nobis tenebant in feodum, et werpiverunt bene et ad legem dictum redditum, cum omni jure et justitia que habebant in eo, ac reportaverunt in manus Jacobi, ballivi nostri de Insula, quem ad hoc posueramus specialiter loco nostri, ad opus monasterii supradicti, et predicta fuerunt facta per judicium hominum nostrorum qui submoniti a dicto ballivo nostro, ad hoc a nobis posito loco nostri, dixerunt per judicium quod dicti Robertus et ejus uxor tantum fecerant de predictis, quod ipsi aut eorum successores de cetero nichil juris petere aut reclamare poterant in eis. Hoc etiam sciendum est quod dictus Robertus coram dicto ballivo nostro et hominibus nostris obligavit residuum feodi sui quod tenet de nobis, ad conservandum dictum monasterium sine dampno, et ad refundendum ei omnes custus et expensas ac dampna que faceret vel incurreret occasione uxoris sue, si ipsa forte aliquo tempore, quod absit, ratione dotis vel assignamenti, seu alia quacumque aliquod jus peteret vel obtineret in predictis. Nos autem predictum redditum dicto reddidimus monasterio, ac ipsum de eo investivimus ab eo sine servitio feodali, tallia, vel asisia, precaria, consuetudine, exactione, et onere quocumque, in perpetuum libere et pacifice possidendum, promittentes quod eidem monasterio garandizabimus semper redditum memoratum, ad hoc ipsum nostros obligantes in posterum successores. In cujus rei memoriam et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio, mense decembri.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CIV.

Décembre 1253. — *Grande charte de Flines, où sont énumérées et confirmées les propriétés de l'abbaye.*

Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos ecclesiam, seu monasterium sanctimonialium de Honore

Beate Virginis, ordinis Cisterciensis, quod nos pro remedio anime nostre ac domini Willelmi de Dampetra, quondam mariti nostri, necnon et omnium antecessorum successorumque nostrorum, juxta Orchies primo fundavimus, ac postmodum ipsum transtulimus juxta Felines, specialiter in Domino diligentes, maxime cum in dicto monasterio carissima filia nostra Maria se in Christi perpetuum dedicaverit famulatum, bona quedam que ipsi monasterio in perpetuam contulimus elemosinam, ac alia quedam que per emptionem vel donationem, vel modo alio justo dictum acquisivit monasterium, in presenti scripto duximus exprimenda ac confirmanda, ut ea in perpetuum libere ac pacifice possideat et quiete. Contulimus siquidem dicto monasterio tempore illustris domine sororis nostre Johanne, clare memorie, tunc Flandrie et Hainonie comitisse, per assensum ejus et confirmationem, bene et ad legem, centum libras Flandrensis monete annui redditus perpetui percipiendas annuatim ad theloneum et thronum Insulense, videlicet quinquaginta libras in Nativitate Domini, et alias quinquaginta in Nativitate Beati Johannis Baptiste, a servitio feodali ac onere alio liberas penitus et exemptas. Contulimus etiam ipsi per dicte comitisse assensum et confirmationem, bene et ad legem, quatuor modios frumenti de redditu, et octo modios avene de redditu ad mensuram Duacensem, quos nobis debebat annuatim Nicholaus de Orchies, dictus de Castello, pro decima ville de Orchies ; itemque triginta et novem raserias frumenti de redditu, et novem modios avene annui redditus perpetui ad mensuram Duacensem, que nobis debebat Chilia de Helignies, majorissa de Alchiaco, pro quadam parte decime dicte ville quam de nobis tenebat, a qua Chilia postmodum recuperavimus et acquisivimus totam decimam quam in dicta villa tenebat, accedente ad hoc assensu Rogeri filii sui, que omnia bene et ad legem contulimus dicto monasterio, a servitio feodali et ab omni alio onere libera penitus et exempta. Decimam etiam de Landast, quam de nobis tenebat in feodum dominus Alardus de Landast, miles, recuperavimus ab eo et acquisivimus bene et ad legem, et eam in elemosinam contulimus dicto monasterio, cum omni jure et consuetudine ad dictam decimam pertinente, ab omni servitio feodali et alio onere liberam penitus et exemptam. Contulit etiam dicto monasterio dicta Johanna soror nostra decem libras Flandrensis monete, percipiendas ab eo annis singulis in nundinis de Insula ad theloneum Insulense. Nos etiam per assensum viri nobilis domini Thome, tunc Flandrie et

Hainonie comitis, ac dicte domine sororis nostre, contulimus bene et ad legem dicto monasterio Baeruel cum omnibus pertinentiis suis, tam in redditibus quam justitia et omnibus aliis, ita quod dictum monasterium in predictis omnibus intravit bene et ad legem ac per judicium hominum dictorum comitis et comitisse, ab eo in perpetuum sine omni servitio, onere et exactione quacumque libere et pacifice possidendis, retentis tantum nobis in eis ac nostris successoribus quatuor altis justitiis et homagiis. Homagium tamen majoris quod spectat ad dictum tenamentum postmodum contulimus monasterio sepe dicto; si quod autem homagium sit in dicto tenemento preter illud, nobis retinemus. Contulimus etiam ei in elemosinam tam terre quam prati viginti quinque bonaria, jacentia prope Anhiers; item, circiter novem bonaria et dimidium, jacentia prope *le Lu*, et alibi quinque bonaria jacentia juxta locum qui dicitur Boucha Scarpi; item, circiter unum bonarium ad ampliandam bassam curtem suam sitam in parrochia de Felines, a dicto monasterio in perpetuum libere possidenda. Item, decem bonaria terre et prati, parum plus vel minus, cum appendiciis eorumdem, sita prope Felines et prope Raische, in loco qui dicitur *au Lu*, que bene et ad legem emimus a Johanne de Hali et Margareta ejus uxore, de assensu Walcheri heredis sui, dicte ecclesie dedimus ab ea perpetuo libere possidenda; item, quatuor bonaria et dimidium prati, parum plus vel minus, jacentia prope *le Bruech*, in parrochia de Felines. Item, tria bonaria terre sita *à le Hale au Bru*, in parrochia de Costices, et alia duo bonaria terre uno quartario minus in parrochia de Raschia, juxta nemus, dicte dedimus ecclesie ab ea perpetuo libere possidenda. Redditum etiam annuum perpetuum septem librarum Flandrensis monete dedimus dicto monasterio, qui nobis pro manso de Wastina ab ecclesia de Braella, Cisterciensis ordinis, debebatur. Item, Walcherus, dictus Hiesselinus, werpivit bene et ad legem duo bonaria terre et dimidium, site in parrochia de Felines, prope bassam curtem dicti monasterii, ad opus ipsius monasterii, de assensu nostro, pro quo habuit excambium tredecim circiter raseriarum tam prati quam terre, sitarum in diversis petiis in eadem parrochia. Contulimus etiam dicte ecclesie et assignavimus in nemore de Raschia centum et quadraginta quatuor bonaria nemoris, parum plus aut minus, quorum quedam sita sunt juxta nemus quod dicitur Lubiarch, cetera vero prope ipsam abbatiam, ab ea quiete perpetuo possidenda. Item, eidem

ecclesie dedimus terragium quinquaginta raseriarum terre jacentis in parrochia de Raschia, quod bene et ad legem emeramus a fideli nostro Hugone, majore de Raschia, et Sara ejus uxore, ab ipsa ecclesia perpetuo libere possidendum. Item, dicte ecclesie contulimus redditum annuum duorum modiorum avene, quem commune ville de Auchi nobis debebat, a dicta ecclesia perpetuo libere possidendum. Item, dicte ecclesie remisimus, donavimus, quitavimus annuum redditum tredecim raseriarum frumenti uno havoto minus ad mensuram Insulensem, itemque duorum caponum et unius denarii Flandrensis monete, quem nobis pro sex bonariis et uno quartario tam prati quam terre arabilis, que dicta ecclesia in dicta parrochia tenet, annuatim debebat. Item, dicte ecclesie assignavimus, ac per excambium concessimus viginti modios avene de nostro redditu de Orchies, ab eadem ecclesia annis singulis in perpetuum statuto termino libere capiendos, pro quo redditu in excambium habuimus redditum quemdam apud Landast, qui emptus fuit a domino Arnulpho de Landast, domino de Haines, de pecunia ecclesie memorate. Insuper est sciendum quod cum nos triginta sex bonaria nemoris, parum plus vel minus, et decem bonaria terre arabilis, parum plus minusve, sita in parrochia de Felines, et duodecim solidos Duacenses, duos panes de maït, et duos capones, que de nobis in feodum tenebantur, a fideli nostro domino Henrico de Quikenpoist et ejus uxore bene et ad legem emissemus, vice et nomine dicte ecclesie et ad opus ejus, nos dictam ecclesiam bene et ad legem investivimus postmodum plenarie de predictis, ab ea in perpetuum libere possidendis. Item, Maria et Helvidis, quondam filie Johannis de Carnoia, dicte ecclesie in elemosinam contulerunt, ac bene et ad legem werpiverunt quatuordecim circiter bonaria nemoris existentis prope domum de Carnoia, et novem bonaria terre arabilis jacentis ibidem, quoddam etiam terragium et quosdam redditus, de assensu fidelis nostri domini Alexandri de Moschin, a quo predicta tenebantur, qui omne jus feodale et aliud quod habebat in predictis quitavit et werpivit bene et ad legem ad opus ecclesie memorate. Item, dominus Wago de Duaco, quondam baillivus noster, de assensu domine Margarete, uxoris sue, mansum suum de Felines, cum aqua que dicitur mare et aquis aliis et omnibus pertinentiis, que sub censu annuo decem librarum Parisiensium tenebat de nobis, de nostro assensu contulit in elemosinam perpetuam ecclesie sepe dicte, itemque duo bonaria

prati jacentis inter boschum et mansionem que vocatur *le Lu*; et nos dictum censum eidem ecclesie quitavimus, ac predicta omnia ipsi concessimus ac confirmavimus ab ea quiete perpetuo libere possidenda; itemque quatuor modios avene annui redditus, parum plus vel minus, et octo capones et tres gallinas, et quatuor solidos et octo denarios Duacensium annui redditus sita in parrochia de Capella in Pabula, que de nobis in feodum tenebantur. Insuper et tria bonaria terre sita in parrochia de Auchi, que quondam fuerunt Houlardi, et etiam de nobis in feodum tenebantur, dictus Wago et uxor ejus dicte ecclesie contulerunt de assensu heredis sui Nicholai, et in manus nostras bene et ad legem reportaverunt omnia supradicta ad opus ecclesie memorate, et nos ea ipsi ecclesie concessimus ab ea perpetuo libere possidenda. Item, Johannes de Ardompret, homo noster, de assensu nostro redditum annuum viginti duarum raseriarum avene uno havoto minus, ad mensuram Duacensem, itemque decem et octo caponum ac quadraginta unius et dimidii solidi Duacensis monete, que habebat apud Vakeriam et de nobis in feodum tenebantur, dicte ecclesie legitime vendidit ac in manus nostras ad opus ejusdem ecclesie reportavit bene et ad legem, ac werpivit ex toto de assensu Walcheri, fratris et heredis sui, et nos predicta omnia dicte ecclesie reddidimus ac contulimus, investientes eam de predictis bene et ad legem ab ea perpetuo libere possidendis. Insuper est sciendum quod dominus Mahelinus, constabularius Flandrie, et domina Ysabella, uxor ejus, bene et ad legem vendiderunt ac werpiverunt nobis ad opus dicte ecclesie apud Landast omnia que habebant de alodiis de Landast in terris, nemoribus, terragiis, redditibus oblatarum, caponum, gallinarum, avene et denariorum, jacentia sive sita in parrochiis de Capella, de Templeuvie, de Namaing et de Genech, que omnia erat de francis allodiis de Landast, et per illos per quos intratur in hujusmodi allodia, qui dicuntur vulgaliter *aloier*, in loco ad hoc ex consuetudine statuto, intravimus bene et ad legem in omnia supradicta ad opus ecclesie sepe dicte, et dicta ecclesia postmodum investita est de predictis bene et ad legem ac per judicium allodiatorum, que dicta ecclesia perpetuo possidebit pacifice et quiete, cum justitia quam allodiatores in hujusmodi allodiis consueverunt habere. Item Adam de Hainim dicte ecclesie vendidit bene et ad legem duo bonaria terre arabilis, et duas partes terragii decem et octo ac dimidii bonariorum terre, et quandam par-

tem decime in parrochia de Capella, et quedam alia, que omnia erant allodiosa, pro quibus *li Thimaut* apud Insulam observantur, et ista possidebit dicta ecclesia in perpetuum libere et allodiose, cum justitia que in hujusmodi allodiis consuevit haberi. Item, Beatrix de Bourgele, filia quondam domine Ysabelle de Monte, duo bonaria terre arabilis, parum plus minusve, et unam centenam prati, et duas centenas nemoris, et redditum dimidii avene modii ad mensuram de Orchies, parum plus vel minus, et octo caponum et trium gallinarum, et quartam partem unius molendini ad ventum dicte ecclesie vendidit ac werpivit bene et ad legem, que omnia sita sunt in parrochia de Namaing, et sunt de allodiis que dicuntur *des Thimaus de Lille*, quibus dicta ecclesia est investita bene et ad legem et per scabinos dictorum allodiorum et eos qui habent de hujusmodi judicare, ab ea perpetuo libere et allodiose possidendis, cum justitia que in hujusmodi allodiis solet haberi. Item, redditum duorum avene modiorum ad mensuram Insulensem in parrochia de Capella, quem Lietardus de Makenberghe, qui eum de nobis tenebat in feodum, de assensu Helvidis de Namaing, heredis sui, dicte ecclesie in elemosinam contulit, atque ad opus ejusdem ecclesie bene et ad legem reportavit in manus nostras ac werpivit ex toto, nos concessimus dicte ecclesie ab ea perpetuo libere possidendum. Item dominus Eustachius de Zoutena, homo nostrer, et Maria, uxor ejus, viginti mensuras et dimidiam terre arabilis, parum plus vel minus, sitas in parrochia de Monskinsverra, ad mensuram ville illius, que de nobis in feodum tenebantur, dicte ecclesie legitime vendiderunt atque ad opus ejus in manus Jacobi, ballivi nostri de Insula, ad hoc a nobis positi specialiter loco nostri, reportaverunt bene et ad legem, ac werpiverunt ex toto cum omni jure quod habebant ibidem, et nos eas dicte ecclesie concessimus ab ea perpetuo libere et pacifice possidendas, et hec omnia facta fuerunt bene et ad legem ac per judicium hominum nostrorum, parium Eustachii supra dicti. Item, dominus Robertus de le Warwane et Ysabella, ejus uxor, annuum redditum viginti quinque raseriarum frumenti ad mensuram Insulensem, et decem raseriarum avene ad eandem mensuram, et sedecim caponum et sex denariorum Flandrensis monete, que in parrochia de Wategnies de nobis tenebant in feodum, dicte ecclesie legitime vendiderunt, ac ad opus ejus in manus Jacobi, ballivi nostri de Insula, ad hoc a nobis specialiter positi loco nostri, reportaverunt

bene et ad legem et werpiverunt ex toto, cum omni jure et justitia que habebant in predictis, et nos ea dicte ecclesie concessimus ab ea libere perpetuo possidenda, et hec omnia facta fuerunt bene et ad legem ac per judicium hominum nostrorum, parium Roberti memorati. Sciendum est etiam quod Jacobus dictus Paelete, et Agnes ejus uxor, dicte ecclesie legitime vendiderunt novem vel decem circiter terre bonaria sita in parrochia de Auchi, que de domino Hugone de Costices, milite, tenebantur, et de nobis dictus Hugo predicta tenebat. Predicta autem bonaria terre dicti Jacobus et Agnes reportaverunt et werpiverunt bene et ad legem in manus dicti Hugonis, ad opus ecclesie supradicte, et dictus Hugo ipsa dicte ecclesie contulit et concessit de nostro assensu, bene et ad legem, ab ea possidenda perpetuo pacifice et quiete, quitans dicte ecclesie totum censum et feodale servitium, atque omne jus donans quod habebat in predictis, et nos dicte ecclesie ea confirmavimus ab ea libere in perpetuum possidenda. Item Egidius, major de Gondecort, et Johanna uxor ejus, dicte ecclesie legitime vendiderunt redditum annuum decem raseriarum avene ad mensuram de Namaing, de quibus eadem ecclesia ipsis debebat octo raserias annuatim, et residuas duas raserias debent Maria de le Bare et Rogerus filius ejus. Predictum autem redditum dicti Egidius et Johanna reportaverunt bene et ad legem in manus domini Alexandri de Moschin, fidelis nostri, a quo predictus redditus in feodum tenebatur, ad opus ecclesie memorate, et dictus Alexander reddidit ipsum dicte ecclesie ac concessit, ab ea sine feodali servitio ac alio onere in perpetuum possidendum. Item, dominus Alardus de Rume, miles, dicto monasterio vendidit bene et ad legem, propter evidentem et probatam necessitatem et paupertatem suam, per assensum domini Amorrici de Landast, domini sui, ac per judicium hominum suorum et per assensum nostrum, viginti et octo bonaria terre arabilis, parum plus vel minus, jacentis in loco qui dicitur Herbaumes, in parrochia de Namaing, et quosdam redditus et cetera omnia que dictus Alardus habebat in dicta parrochia, et in predicta omnia dictum intravit monasterium bene et ad legem, ab eo in perpetuum quiete et pacifice possidenda, hoc salvo quod dictus Amorricus tria sibi retinuit homagia que dictus Alardus habebat in parrochia memorata. Item, Johanna del Busket per advocatum sibi datum ad legem werpivit et in elemosinam contulit dicte ecclesie decem et octo bonaria terre arabilis, parum

plus vel minus, sita in parrochia de Lambertsart, et quemdam censum pro sex bonariis terre sibi debitum, per assensum domini Arnulphi de Cysonio, a quo predicta in feodum tenebantur, et de assensu Radulphi, avunculi dicte Johanne, qui erat propinquior heres ejus, et per judicium hominum dicti domini Arnulphi ; et dicta ecclesia intravit in predicta bene et ad legem ab ea perpetuo libere possidenda, sine servitio feodali et sine censu, et sine alio onere, consuetudine, et exactione quacumque. Nos igitur supradicta omnia rata habentes et grata, quantum ad nos et ad nostrum dominium pertinet, ea confirmamus monasterio sepe dicto possidenda ab eo in perpetuum libere et quiete, sine omni servitio, onere, tallia, assisia, seu precaria, et exactione quacumque, quocumque nomine censeatur. In predictorum autem perpetuam firmitatem, presentem cartam fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio, mense decembri.

Original sur parchemin, avec sceau. Au dos se trouve cette inscription : *Magna carta de Felines, in qua plura continentur ecclesie tenamenta*. Le commencement de cette charte a été publié dans Miræus, *Op. diplom.*, t. I, p. 585.

CV.

Décembre 1254. — *Sentence arbitrale rendue par Wautier de Croix, évêque de Tournay, au sujet des dîmes de Landas.*

Walterus, Dei gratia episcopus Tornacensis, universis presentes litteras inspecturis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod cum inter abbatissam et conventum de Honore Beate Virginis juxta Orchies, Cysterciensis ordinis, ex parte una, et nos, tunc decanum Tornacensem, et presbyterum de Landast, necnon et Gerardum Brebison et socium ejus, ex altera, super quibusdam articulis pertinentibus ad decimam de Landast quedam dissensio orta esset, tandem super premissis a partibus compromissum fuit in dominum Thomam, quondam baillivum Insulensem, in magistrum Johannem de Lens, olim canonicum Tornacensem, atque in magistrum Willelmum de Jabbeke, canonicum Insulensem, in forma inferius annotata. *(Suit le texte des lettres de compromis données par le doyen de Tournay, n° XCIV, p. 85.)* Postmodum vero, cum nos in episcopum Tornacensem fuissemus assumpti, et vir

venerabilis Robertus de Duaco factus fuisset decanus ecclesie Tornacensis antequam dicta causa per predictos arbitros seu ordinatores fuisset terminata, abbatissa et conventus predicti ex parte una, et dictus Robertus, decanus Tornacensis, de consensu capituli sui atque jam dicti presbyteri de Landast, Gerardus Brebisons et ejus socius, ex altera, in nos super premissis compromiserunt in hec verba. *(Suit le texte du second compromis, sous le sceau de Robert, doyen de Tournai, n° XCV, p. 87.)* Nos autem, examinatis diligenter meritis dicte cause, finem volentes imponere discordie supradicte, dicimus, et declaramus, et pronunciamus abbatissam et conventum de Orchies in totali decima de Landast debere ex integro tertiam percipere portionem, et preter hoc dicimus et pronunciamus in potestate earum consistere ponere carriatores ipsius decime et custodes, propter quod habent et percipiunt jure suo decimam ejusdem decime que vulgariter *dimerons* appellatur. Item, dicimus et pronunciamus ad ipsas pertinere in grangia ponere batatores, de quibus batatoribus pro bono pacis inter partes perpetuo conservande taliter ordinamus, quod antequam batare incipiant, jurent in aliqua die dominica vel festiva, hora misse, in ecclesia de Landast, ante majus altare, se legaliter et fideliter bataturos, nec liceat ipsis abbatisse et conventui, seu earum ministerialibus, eos majori pretio conducere quam in villa de Landast vel in locis circum adjacentibus alii batatores conducantur. Item, dicimus et pronunciamus, quod strumen pertinet ad easdem, modium etiam grani, octo raserias bladi videlicet et quatuor avene percipiant et habeant singulis annis precipuum in futurum. Et quia de modo percipiendi gruinum et hautonem materia dissensionis frequentius nascebatur inter partes, dicimus et pro bono pacis ordinamus quod gruinum et hauto, waspalium et revanne, et res hujuscemodi quocumque nomine censeantur, de cetero veniant in communi, et ipsi decime participantes illa pro ea parte percipiant quam aliud granum percipere consueverunt et habere, in cujus recompensatione abbatissa et conventus de cetero singulis annis de singulis modiis bladi unam raseriam precipuam percipient et habebunt. Residuum autem garbarum que ad repascendum equos cariantes ponentur, et garbe disligate, vel que in carriando vel aliter disligabuntur, amodo in tasso communi reponentur, nec de cetero carriatores ipsius decime pro suis equis de nocte pascendis garbas aliquas percipient

vel habebunt, quia cum constet per confessionem partium ipsam totalem decimam in tres partes esse divisam, nec ex parte abbatisse et conventus sit sufficienter ostensum quod eas debeant habere precipuas, quinimmo ex quorumdam testium depositione doceatur quod eedem garbe pluries ex gratia sunt collate, et etiam sunt negate ipsis abbatisse et conventui et earum carriatoribus, perpetuum silentium imponimus super eis, et nichilominus pro parte sua et suis comparticipibus de sufficienti grangia ad eandem decimam utiliter reponendam et nunc et imperpetuum providebunt. Illa autem solummodo habent et habere debent dicte abbatissa et conventus in ipsa decima precipua, que specialiter et expresse in presenti dicto nostro sunt contenta, et sic sententiamus, diffinimus et etiam ordinamus. De modio autem bladi presbytero de Landast, ut dixit, debito, de quo modio in forma compromissi expressa fit mentio, per presens dictum seu ordinationem nostram nichil intendimus aut volumus immutare, aut quicquam facere quod deroget juri suo. Hanc autem sententiam nostram ac ordinationem dicta abbatissa pro se ac suo conventu, necnon et predictus decanus pro se et predictis presbytero de Landast, Gerardo Brebison et ejus socio, in eorum presentia pronunciatam a nobis acceptantes receperunt. In cujus rei memoriam et premissorum omnium perpetuum robur et munimen, presentes litteras sigillo nostro nos, abbatissa etiam ac conventus, et decanus predicti in testimonium consensus sui, necnon et approbationis ac receptionis dicti nostri, sigillis suis fecimus communiri. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, mense decembri.

Original sur parchemin, dont les trois sceaux sont perdus.

CVI.

Janvier 1256. — *La comtesse Marguerite accorde à l'abbaye des droits seigneuriaux fort étendus, et l'exempte pour ses propriétés de tout service féodal.*

Margareta, Flandrie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod nos monasterio de Honore Beate Marie, ordinis Cisterciensis, quod nos juxta Orchies primo fundavimus, et postmodum apud Felines ipsum duximus transferendum, in omnibus terris, pratis, nemoribus, aquis et aliis

tenamentis suis que ad presens habet infra limites totius terre Flandrie et pertinentiarum ejus, in quibus nos justitiam habemus aut habebamus, concessimus et concedimus, donavimus et donamus omnem justitiam sexaginta solidorum et unius denarii, et omnem inferiorem justitiam quantum ad servientes suos, et quantum etiam ad hospites suos presentes vel futuros, in terris vel tenamentis monasterii supradicti, que videlicet tenamenta habet ad presens. Quantum autem ad tenentes dicti monasterii qui non fuerint ejus hospites, volumus quod ipsum monasterium habeat tantum justitiam et potestatem pandandi et leges accipiendi in quantum pertinebit ad ipsius monasterii tenamentum, hoc salvo quod mutilationem membrorum, latronem, ac mortem hominum, et omnem superiorem justitiam, etiam in hospitibus, et tenentibus, et servientibus dicte ecclesie ac aliis laicis quibuscumque, nobis ac nostris successoribus retinemus in dicti monasterii tenamentis. In eisdem etiam tenamentis retinemus nobis sanguinem et melleiam, et omnem aliam justitiam quantum ad illos qui non fuerint hospites aut servientes monasterii sepe dicti. Exchantiam tamen bastardi, et exteri, qui vulgaliter dicitur *estraier*, dicto concedimus monasterio in omnibus tenamentis suis. Declaramus etiam quod si quis tenentium vel hospitum dicte ecclesie pro homicidio, vel murtro, vel alia quacumque ex causa, forefecerit secundum legem ac morem patrie bona sua et hereditatem suam, tenamentum quod a dicta tenebit ecclesia ad jus et justitiam dicte ecclesie, quantum ad nos attinet, volumus et concedimus pertinere, cum omni investitura qua dictum tenamentum tunc fuerit investitum, scilicet arboribus, plantis, frumento vel tremosio seminato, et domo principali que in ipso locata fuerit tenamento. Hoc etiam duximus exprimendum quod cum dicta ecclesia apud Baeruel ex prima donatione nostra haberet omnem justitiam preter quatuor altas justitias, nobis reddidit in dicto loco justitiam mutilationis membrorum et mortis hominum, ac latronem. In allodiis etiam de Landast, vel *des Thimaus de Lille*, que dicta tenet ecclesia, habet ipsa omnem justitiam que in hujusmodi allodiis solet haberi ab eis qui allodia ipsa tenent, preterquam mutilationem membrorum, et mortem hominum, ac latronem, que nobis ac nostris successoribus resignavit et renuntiavit quantum ad dicta allodia et quantum ad omnes alias tenuras suas si quas habebat in quibus antea posset ista petere vel habete. Hoc etiam

declaramus quod in terra de Brugis, in qua dictum monasterium a domino Eustachio de Zoutana quedam de nostro assensu per emptionem legitimam acquisivit, nullam in eis habebit justitiam altam aut bassam. Volumus autem et concedimus, quantum ad nos pertinet, quod dictum monasterium possideat omnia bona sua que per donationem, emptionem, vel alio justo titulo in Flandria et ejus pertinentiis usque hodie acquisivit, libere et pacifice, sine omni servitio, onere, tallia, asisia, seu precaria, et alia exactione quacumque, ita tamen quod de his que tenet ad censum debitum censum solvat. Per hoc autem hospites vel tenentes dicti monasterii non eximimus a predictis, in casibus in quibus prius nobis ad exercitum vel ad aliqua servitia vel onera, seu asisias, tenebantur. Preterea, si dictum monasterium aliqua de suis tenamentis que nunc habet casu aliquo vendiderit aut alienaverit, illos qui in ipsa tenamenta intrabunt et ea possidebunt tanquam sua pro eis non eximimus a predictis. In predictorum autem perpetuam firmitatem, presentem cartam fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, mense januario.

Cod. B, folio 42 recto.

CVII.

Janvier 1256. — *La comtesse Marguerite confirme diverses acquisitions et donations.*

Margareta, Flandrie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod monasterium de Honore Beate Virginis Marie, ordinis Cisterciensis, quod nos juxta Orchies primitus fundavimus, et postmodum apud Felines duximus transferendum, bona quedam que inferius sunt inscripta de nostro assensu, justo titulo, infra nostri dominii limites acquisivit et ipsa tenet ad redditum seu ad censum, videlicet in parrochia de Auchi decem bonaria terre que tenentur de nobis. Item ibidem, duo bonaria et dimidium terre que tenentur de ecclesia de Faumont. Item ibidem, quatuor bonaria terre que tenentur de Johanne de Raschia, filio quondam domini Walteri, Raschie castellani. Item ibidem, unum bonarium que tenentur (sic) de Rogero Hoscoul. Item ibidem, tria quartaria terre, que de Thesrico, majore de Orchies, et ejus uxore tenentur. Item, in dicta parrochia, mansum

Geroudi de Auchi et Helwidis uxoris ejus, qui de nobis tenetur ad censum seu ad redditum, qui mansus post eorum obitum ad jus et dominium dicti debet monasterii pertinere Item, in parrochia de Felines, unum mansum qui fuit Ode de Hala, qui de nobis tenetur. Item ibidem, dimidium bonarium prati, de quo solvitur Egidio de Puteo redditus sive census. Item ibidem, quinque cupas terre que de herede Potini de Mari tenentur, et alie quinque cupe de Raischie castellana. Itemque in eadem parochia, unum bonarium terre ac dimidium situm in campo *à le Bataille*, que tenentur ad censum. Item, in eadem parrochia, unum bonarium terre situm *à le Ruele d'Estansabus*. Item, in parrochia de Coustiches, decem et novem terre bonaria et unum terceronem, parum plus vel minus, que de dicta castellana tenentur ad censum. Et ex alia parte in eadem parrochia, quatuor bonaria tam terre quam prati, que ad censum de eadem castellana tenentur. Item, in parrochia de Namaing, duo bonaria terre, que de domino Alardo Kacerate tenentur ad censum. Itemque in eadem parrochia, duo bonaria tam terre quam prati, que sita sunt ad plancas de Roupi, que de domino Amorrico de Landast tenentur ad redditum sive censum. Item, Marcellus de Auchiaco debet dicto monasterio annuatim dimidium modium avene, de quo fecit ei assignamentum de assensu nostro, bene et ad legem, super unum terre bonarium ac dimidium que de nobis tenentur ad redditum sive censum. Predicta autem omnia grata habentes, dicto monasterio confirmamus ab eo in perpetuum sine tallia, asisia, vel precaria, vel exactione quacumque seu onere, quiete et pacifice possidenda, salvo censu ac jure dominorum illorum de quibus aliqua predictorum tenentur ad censum, et salvo etiam censu nostro in his que de nobis tenentur ad censum. In predictorum autem perpetuam firmitatem, presentem cartam fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, mense januario.

Cod. B, folio 162 recto.

CVIII.

Juin 1256. — *Jehan Pain-Mouillé, bourgeois de Douai, vend à l'abbesse et au couvent de Flines son fief de Hellignies.*

Sacent tout cil ki cest escrit verront et oront, ke Jehans Pains-Moulliés li pères, bourgois de Dowai, a vendut et werpit al

abbéesse et au couvent del abéie ke on apiele del Honneur-Nostre-Dame daleis Felines, sen fief de Héleignies, de coi il avoit ahiretei, Rénier Puce sen fil ki fu, et par manière ke il le doit faire werpir au fil Rénier devant dit ou à autrui kiconques en seroit hoirs, dedens l'an ke li fils Renier devant dit aroit sen eage, et si est à savoir ke se Jehans Pains-Moulliés devant dis ne faisoit faire le werp ensi com ci-devant est deviseit, il fait assènement à lui et au sien de cinc cens libvres de paresis al abbéesse et au couvent devant dis, ke il le pueent prendre à lui et au sien partout où ke il l'ait, et vendre et despendre comme le leur. Et avoec tout çou a Jehans devant dis en couvent, ke se li hoirs del fief devant dit, qui ke il soit, ne voloit celui fief werpir ensi com devant est dit, ke il n'aroit nient del sien après sen déciès, et si est à savoir ke li feme Jehan devant noumeit a jureit et fianciet bien et loiaument ke jamais rien en celui fief ne clamera, ne demandera, ne demander fera par ame de le siue partie, par raison de doaire ne en autre manière. Et s'il avenoit chose ke ele jamais riens i clamoit, ne demandoit, ne demander faisoit, Jehans, ses barons, devant noumeis, velt et otri ke on pregne tout avant cascun an autant del sien com se feme devant dite emporteroit u averoit, ou avoir emporoit, et si est à savoir ke de quele eure ke li hoirs del fief devant dit ara celui fief werpit par loi, ke Jehans devant dis doit del abbéesse et del covent devant dis estre quiteis et quites clameis del assènement des cinc cens libvres de paresis devant nomées, et se li hoirs devant nomeis est appareilliés de werpir le fief devant dit par loi de quele eure ke il ait son eage, ensi com ci-devant est deviseit, et cils werps demeure à faire par le défaute del abbéesse u del covent, u de als deus ensanle, et nient par l'oir devant dit, Jehans devant només doit ausi estre quiteis et quites clamés del assènement des cinc cens libvres de paresis devant nomeis, et si est à savoir ke medame li abbéesse devant dite doit esréeir et porchacier l'otroi del seigneur de qui on tient le fief devant dit, par coi li hoirs de celui fief, qui ke il soit, le puist werpir par loi, et ele ausi i puist entrer, por li et pour le couvent devant dit, bien et loiaument, par loi, sans mal engien. A ceste covenance faire furent com eschevin Bernars Chateus et Sawales de Vergelai, et cist doi eschevin l'ont recordée en plaine hale par-devant eschevins Renier de Goy et Jehan Petit-Dieu. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seignor mil deus cens et cinquante-sis, el mois de juing.

Sous le *Vidimus* de la comtesse Marguerite, juillet 1258.

CIX.

Août 1256. — *L'abbaye de Flines acquiert par une convention le droit de creuser des canaux de décharge à travers la seigneurie de Marchiennes.*

Nous Margherite, contesse de Flandres, volons ke tuit sacent ke tele est la couvenance et li atiranche entre nos chiers amis en Nostre-Signeur Robuet, abbé de Marchiènes, et le couvent de ce meime liu, d'une part, et sereur Œdain, abbéesse del Honeur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cysteaus, et tout le couvent de cel meime liu, d'autre part. Li abbes et li couvent de Marchiènes, à nostre pryère et à nostre requeste, ont otryé à l'abesse et au couvent de Felines devant dites, k'eles aient à tousjours un fossé de vint piés de large parmi la comune pasture ù li glise de Marchiènes avoit la justice en aucun liu jusques au liu ke on apèle la Plance-Tourneice, et à cascun leis de cel fossei une escluse de trente piés de large, et par defors cascune de ces escluses, un fossé de douze piés de leit jusques à la Plance-Tourneice devant dite; et chil doi fossei de douzain piés d'une part et d'autre, deleis le grant fossei de vint piés, seront à tousjours por gardeir les deus escluses et les crestes de cel fossei de vint piés, et à l'un leis et à l'autre. Si doit li abbesse et li couvens devant dit faire un conduit de pierre pour esseuwer l'eauwe de ceil fossei de vint piés, et cil conduis doit estre si soufisans qu'il portie et puist porter cele eauwe par desous le fossei de Marchiènes ke on apèle le fossé de Germegnies, au fossei qu'eles doivent faire entre le bos dou Fau et la voie ki est entre cel bos et le vivier. Et se cil conduis ne souffisoit à porter l'eauwe dou fossé de douze piés au leis deviers Germegnies, avoec l'eauwe dou grant fossei, li abbesse et li couvens devant dis doivent faire un autre conduit pour porter l'eauwe de cel fossei de douze piés. Et si doivent li abbesse et li couvens cel conduit u les conduis, se deus en i convenoit, retenir sans empéechier le cours dou fossei de Germegnies, et doivent faire cel fossei entre le bos dou Fau et la voie devant dite jusques al Escarp, et fermes et hautes escluses faire et deus pons de pierre. Et tout ce doivent-eles faire souffisant au dis des miseurs ki chi-après seront nommet. Et quant eles auront ce fait ensi com deseure est dit, li glize de Marchiènes doit retenir le fossei et les escluses, et les pons jusques al Escarp desous la

Planche-Tourneice. Et che doit faire et retenir li glize de Marchiènes à son propre coust à tousjours souffisans, sans engien, si ke li cours del eauwe par leur défaute ne soit empéechiés. Et si doivent li abbes et li couvens de Marchiènes tenir le fossei si nait, ke li cours del eauwe dou fossei de vint piés deseure le conduit devant dit n'en soit empéechiés. Et si puet li glize de Marchiènes très le conduit devant dit devers eaus traire et mener cele eauwe ù ele vaurra, mais ke li cours del eauwe ki courra parmi le conduit u les conduis, se deus en i a, ne soit empéechiés. Si ne doit avoir li fosseis des nonains ki est devant dit kemunément ke vint piés de leit très Kasselet jusques au conduit devant dit. Et s'il avenoit ke chil fosseis éuist plus de trois piés oultre les vint très Casselet jusques au conduit devant dit, et li abbesse et li couvens devant dit ne l'amendoient u faisoient amender souffisamment dedens quarante jours puis le semonse de le glise de Marchiènes, et li cours del eauwe fust empéechiés desous la Plance-Tourneiche, l'abéie de Felines ne autres de par li ne porroit riens demander à le glise de Marchiènes jusques à tant ke les nonains auroient amendé u fait amender l'empéechement de la largèce devant dite souffisaument, sans engien. Et quant eles l'auroient amendé, li glise de Marchiènes est tenue de retenir le cours del eauwe desous le conduit ensi ke devant est deviseit. Et si doit-on metre el fossé de vint piés trois estaches à livel, et une ou fossei dou bos del Fau, desous le conduit respondant à livel ces trois deseure selonc ce ke l'eauwe se portera, par les deus miseurs ki après sunt nommé. Et les nonains doivent ensi tenir lor eauwe k'ele ne passie par deseure ces estaches, se n'estoit par forche de fluet u de routure d'escluse faite à forche d'eauwe. Et se ces estaches défaloient, on doit metre autres en autel point; et li doi fossei, d'une part et d'autre, les crestes ne pueent ne ne doivent avoir entrée pour eauwe recevoir fors de l'eauwe des pastures. Si ne pueent les nonains devant dites faire seur les crestes devant nomées, ne seur les fosseis très Casselet jusques au conduit devant dit, mason ne hébergage, se ne sont logètes por gardeir lor plantins, lor crestes, lor eauwes et lor justices. Et si aura li glise des nonains la propriété, la possession et toutes justices, et l'usage et les proufis ès fosseis et ès crestes devant dites, dès Casselet jusques à la Plance-Tourneice, sauf ce k'eles ne pueent lor eauwe acensir ne maniier se par lor convers u par lor maisnie non. Et est à savoir ke très la Plance-

Tourneice, si avant en amont comme la justice de le glise de Marchiènes s'estent, ne puet li glise de Marchiènes ne ne doit dès ore en avant avoir ne réclameir ès trois fosseis, ne ès crestes, ne ès plantins, nul droit, ne en propriété, ne en possession, ne en justice, ne en ségnerie, dedens les bonnes ki mises i seront. Mais se il avenoit ke aucuns u aucune éust forfait seur le leur en lor justice, fust en mellée, fust en bos colper, u en peschier en lor eauwes, u en autre manière, et il u lor sergant le venissent cachant en présent fait u en caude mellée, arriester le pueent ès fossés et ès crestes et ès plantins devant dis, très la Planche-Tourneice jusques à Casselet, et ramener en lor pooir por justicier. Et se chil u cele qui on cacheroit i laissoit riens chair dou leur, reprendre le pueent. Pour toutes ces choses devant dites devons nous faire l'abeye des nonains de Felines restoreir et rendre à le glise de Marchiènes si souffisant restor en iretage ke dans Bauduins de Douwai, prieus de Marchiènes, et Engerrans de Valenchiènes, bourgois de Douwai, atierront ; et s'il défaloit de dant Bauduin devant dit avant ke cis dis fust dis, et chil de Marchiènes ne prendoient un autre miseur en autel point dedens la quinsaine ke de lui seroit défailli, sans enghien, li abbesse et li couvens de Felines porroient prendre pour cheaus de Marchiènes en autel point un autre miseur, et chil de Marchiènes seroient tenut de tenir le dit de celui avoec l'autre ki seroit demorés. Et en autel manière seroient li abbesse et li couvens de Felines tenues, s'il défaloit d'Engerram devant dit anschois ke li dis fust dis. Si doit li abeye de Felines li oblégier par ses lettres et par les lettres del confermement l'abei de Clèrevaus et par les nostres, à tenir toute l'atiranche devant dite et le restor à faire, et tout l'ordènement des deus miseurs devant dis, seur paine de ciunc cens libvres de parisis. Et li abbes et li couvens de Marchiènes devant nommé se doivent oblégier, par leur lettres et par les lettres le veske d'Arras, à prendre le restor et à tenir tout entirement le dit et l'atirement des deus miseurs, seur la paine aussi de ciunc cens libvres de paresis, dont li partie ki ce ne tenroit mie renderoit l'une moitié à le partie ki le tenroit, et l'autre moitié au signeur de la terre, et pour che ne remanroit mie ke li dis et li atiremens des miseurs ne fust tenus et ferm et estable. Et por ce ke ces choses soient tenues entre les parties devant dites, avons-nous cest escrit fait séeler, à la requeste

des parties, de nostre seel, et les parties meismes i ont mis lor seaus. — Nous, Robues, abbes de Marchiènes, et tous li couvens de ce meime liu, avons toutes les choses devant dites gréés et promises à tenir fermement et loiaument, à boine foi, seur la paine ki devant est escrite, et i avons mis nos seaus. — Nous, suer Œde, abbesse del Houneur-Nostre-Dame daleis Felines, et tous li couvens de ce meime liu, avons toutes les choses devant dites gréés et promises à tenir fermement et loiaument, en boine foi, seur la paine ki devant est escrite, et i avons mis nostre seel. Ce fut fait l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. ciunquante-sis, el mois d'aoust. — Nous approvons par commun assens le subscription deseure ki commenche *Sans enpéechier le cours dou fossei de Germegnies.* Ce fu fait et doné l'an et le mois deseure escris. — Nous, Jehans, dit abbes de Clervaus, en témoin et confermement de tote choses devant dit, fet avons pendre nostre seel à cest escrit, le jors de le Saincte-Crois, l'an del Incarnation devant dit.

Original sur parchemin, dont les sceaux sont perdus.

CX.

Novembre 1256. — *Alix, abbesse de Bourbourg, abandonne pour une rente annuelle la dîme sur dix bonniers de bois récemment plantés à Coutiches.*

Universis presentes litteras inspecturis, soror Ælidis, abbatissa monasterii de Borbourch, ordinis sancti Benedicti, et conventus ejusdem loci, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod nos, pro commodo et utilitate nostra, seu monialium nostrarum de Faumont, concessimus abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Virginis juxta Felines, ordinis Cysterciensis, decimam decem bonariorum nemoris, parum plus vel minus, siti in parrochia de Costices, quod de novo in terra prius arabili et nobis decimabili plantatum fuerat a dicto monasterio, in perpetuum possidendam, sub annuo censu decem et septem solidorum Flandrensis monete, priorisse ac monialibus nostris de Faumont annis singulis in festo Sanctorum Omnium a dicto monasterio de Honore Beate Virginis perpetuo solvendorum. Predicta autem facta sunt per assensum priorisse ac monialium nostrarum de Faumont, et in his

renuntiamus omni exceptioni doli, fori, et aliis omnibus. et omni appellationi et omni privilegio impetrato et impetrando, et omni juri, canonico et civili, et omni consuetudini et statuto, et ceteris omnibus que possent obici contra presens instrumentum vel factum. Et in robur et firmitatem perpetuam predictorum, presens scriptum fecimus sigillorum nostrorum, abbatisse videlicet ac conventus, appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° LVI°, mense novembri.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux en assez bon état.

CXI.

Août 1257. — *Engelburge, abbesse, et tout le couvent des Prés s'engagent à payer une rente de huit livres cinq deniers, pour divers biens tenus de l'abbaye de Flines et de dame Isabelle de Bruges.*

Universis presentes litteras inspecturis, soror Engleburgis, dicta abbatissa monasterii de Pratis juxta Duacum, ordinis Cisterciensis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod nos ab abbatissa et conventu monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis nostri, necnon et a domina Ysabella de Brugis, recepimus ad redditum perpetuum, sive censum annuum octo librarum et quinque denariorum Flandrensis monete, quinque et dimidium circiter prati bonaria, parum plus vel minus, sita in parrochia de Raschia, et redditum annuum duorum caponum, que empta fuerunt a Gerardo, dicto Caignon, de Raschia, et ejus uxore, et quatuor circiter prati raserias, parum plus vel minus, emptas a Johanne Caignon, fratre dicti Gerardi, prato continuas supradicto. Nos igitur totum dictum pratum et redditum duorum caponum a dictis abbatissa et conventu, ac domina Ysabella de Brugis, cum omni jure et justitia que dicta abbatissa et conventus atque Ysabella habebant in totali prato memorato recepimus, a nobis et nostro monasterio in perpetuum quiete et pacifice possidenda, sub annuo censu seu redditu octo librarum et quinque denariorum Flandrensis monete, quas nos et nostrum monasterium ratione illius prati tenebimur solvere in festo Omnium Sanctorum annuatim infra ambitum monasterii supradicti dicte domine Ysabelle, vel alii cuicumque quem ipsa Ysabella ad hoc verbo suo

vel scripto posuerit loco sui, toto videlicet tempore quo dicta Ysabella et due filie ejus ac due neptes ipsius, Yda et Ysabella, seu aliqua predictarum, vitam habuerint in corpore, sive in religione, sive extra. Post obitum autem dicte Ysabelle et dictarum quatuor personarum, vel antea etiam si dicta Ysabella hoc ordinaverit, nos tenebimur solvere dicto monasterio integre redditum supradictum in perpetuum annuatim, loco et termino memoratis, sub pena seu legibus inferius annotatis. De solutione autem dicti redditus, cui videlicet vel quibus dictum redditum solvere debeamus post dicte Ysabelle obitum, quamdiu ejus filie et neptes predicte vixerint aut aliqua predictarum, stare debebimus omnino dicto seu scripto fratris Michaelis de Nuevirele, ordinis predicatorum, si tunc viveret, et post ejus obitum dicto seu scripto prioris de Insula, ejusdem ordinis, nisi dictam Ysabellam constaret expresse super hoc aliud ordinasse. Insuper est sciendum quod nos dicto monasterio et dicte Ysabelle, pro memorato redditu sibi solvendo annuatim in perpetuum cum legibus infrascriptis, loco et termino supradictis, fecimus assignamentum super ipsum pratum, et ad majorem securitatem adjunximus de assensu Beatricis de Nuevirele, matris fratris Michaelis, ordinis predicatorum, unum prati bonarium dicte Beatricis dicto prato continuum, in aboutementum et crementum dicti assignamenti, et ipsa etiam Beatrix ad hoc ipsum pratum exhibuit et concessit, ita quod si nos, quod absit, defuerimus aliquo forte tempore aut nostri successores a solutione redditus supradicti, dictum monasterium et dicta Ysabella, et ille seu illi quem vel quos ipsa ad hoc posuerit loco sui, tenebunt se secundum morem et consuetudinem aliorum censualium et censorum ad totum dictum pratum et ad dictum bonarium prati superadditum in crementum assignamenti, et ad ipsa ponent et mittent libere manus suas. Sciendum est etiam quod si nos aliquo tempore ultra octo dies post festum Omnium Sanctorum deficeremus in parte vel in toto a solutione redditus memorati, nos pro quolibet defectu tenebimur dicto monasterio ad leges sex denariorum Flandrensis monete. Nos autem quite sumus et libere a redditu duorum caponum, qui dicto monasterio ac Ysabelle ratione dicti prati debebantur, nec aliud possunt nec poterunt a nobis dictum monasterium vel dicta Ysabella requirere ratione dicti prati, quam redditum supradictum octo librarum et quinque denariorum Flandrensis monete. Dictum autem monasterium ac Ysabella, et ille vel

illi quem vel quos ipsa posuerit loco sui, tenebuntur solvere illustri domine comitisse Flandrie et ejus successoribus quinque denarios annui redditus, qui pro undecim cupis dicti prati ipsis debentur annuatim, et nos debent et debebunt de hoc indempnes conservare, et si ipsos solverimus, nobis refundere tenebuntur. Insuper etiam est sciendum quod dictum monasterium ac ipsa Ysabella super dicto prato nobis de evictione tenentur. Promisimus autem bona fide pro nobis ac nostris successoribus, quod nullo unquam tempore molestabimus vel inquietabimus, per nos vel per alium, dictum monasterium ac dictam Ysabellam super predictis aut aliquo predictorum, nec contra premissa veniemus aut aliquod premissorum. In omnibus autem et singulis supradictis renuntiamus expresse omnibus privilegiis, indulgentiis et gratiis, indultis et indulgendis, et omnibus litteris impetratis et impetrandis a domino Papa vel alio quocunque, promittentes bona fide quod non impetrabimus contra predicta, nec utemur impetratis. Renuntiamus etiam omnibus exceptionibus doli in factum, vel sine causa et ex injusta causa, dilatoriis, peremptoriis, declinatoriis et aliis quibuscunque, et omnibus juris auxiliis tam canonici quam civilis, et omnibus consuetudinibus et costumis, et omni appellationi ad quamcunque curiam, atque omni constitutioni, et ceteris omnibus que possent obici contra presens scriptum aut factum, aut contra predicta seu aliquod predictorum, recognoscentes expresse quod in predictis nostrum monasterium non est lesum. Ad predicta omnia tenenda et observanda firmiter et inviolabiliter, et ad non veniendum contra predicta vel aliquod predictorum, nos et nostros obligamus in perpetuum successores, rogantes illustrem dominam Margaretam, Flandrie et Haynonie comitissam, quatinus predicta omnia et singula roboret et confirmet, et faciat ea firmiter et inviolabiliter in perpetuum observari. In predictorum autem perpetuam firmitatem, presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo septimo, mense augusto.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CXII.

28 août 1257. — *La comtesse Marguerite donne quatorze bonniers de bois, et fait remise d'une dette de 1500 livres en échange du siége primitif du monastère converti en hôpital.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis, quod nos contulimus et concessimus monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, quatuordecim bonaria nemoris ad mensuram de Orchies, sita juxta nemus viri nobilis Johannis de Waverinio, militis, fidelis nostri, a dicto monasterio quiete et pacifice, absque omni servitio feodali et exactione quacumque, sine tallia et precaria, censu et onere quocumque, justitialiter imperpetuum possidenda quantum ad justitiam sexaginta solidorum et minus, hoc salvo quod dictum nemus ad terram arabilem converti non poterit sine nostra aut nostrorum successorum voluntate pariter et assensu. Predictam autem collationem dicto fecimus monasterio, atque mille et quingentas libras Flandrensis monete, quas nobis dictum debebat monasterium de bono et legitimo debito, ipsi monasterio omnino quitavimus, pro eo quod dictum monasterium hospitali de Orchies contulit et concessit ea que inferius sunt subscripta, a dicto hospitali perpetuo quiete et pacifice possidenda, cum omni jure et justitia que prius dictum monasterium habebat in eis. Videlicet, totum ambitum loci in quo olim dictum monasterium situm fuit, sex bonaria circiter continentis, parum plus vel minus, cum omnibus fossatis et edificiis dicti loci, domumque nostram sitam in dicto loco, et alia edificia et fossata nostra que post nostrum obitum ad dictum monasterium pertinere debebant ; octo etiam bonaria terre arabilis, parum plus vel minus, sita inter portam dicti loci in quo dictum monasterium situm fuit et villam de Orchies, necnon et vivarium de Thiaumolin, cum sclusis et pertinentiis suis, contulit dictum monasterium atque concessit hospitali predicto , pro recompensatione videlicet predictorum quatuordecim bonariorum nemoris, et pro quitatione mille et quingentarum librarum quas nobis debebat monasterium sepe dictum. Hoc autem sciendum est quod dictum hospitale debebit et tenebitur solvere annuatim totum censum vel redditum ratione terre predicte arabilis, atque ratione ambitus loci in quo dictum monas-

terium situm fuit, et cetera que ipsum monasterium solvere tenebatur ratione predictorum cum ipsa tenebat. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, in vigilia Decollationis Beati Johannis Baptiste.

Cod. B., folio 173 verso.

CXIII.

21 octobre 1257. — *Alexandre IV confirme, après la translation dans le diocèse d'Arras, tous les priviléges accordés jadis par le Saint-Siége.*

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Fellines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum, sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis, monasterium vestrum de Felines de Tornacensi diocesi, in qua primo fuerat, in Attrebatensem diocesim sit translatum, nos, vestris supplicationibus benignum impertientes assensum, ut privilegiis et indulgentiis Sedis Apostolice, quibus in dicta Tornacensi diocesi utebamini, uti possitis libere in eadem Attrebatensi diocesi, auctoritate vobis presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Viterbii, XII kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio.

Cod. B, folio 336 verso.

CXIV.

Avril 1258. — *Marie, épouse de Robert de Verlinghem, renonce à tous les droits qu'elle pouvait avoir à raison de son mariage sur 21 bonniers et trois cents de terre vendus à l'abbaye.*

Universis presentes litteras visuris, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Maria, uxor Roberti de Verlenghehem, coram nobis constituta in jure, venditioni viginti unius bonariorum et tredecim centenariorum terre arabilis, parum

plus vel minus (que terra jacet divisa, scilicet quatuordecim bonaria et tredecim centenaria inter domum leprosorum et patibulum Insulense et Thumesnil ; item, quinque bonaria per se cum molendino ad ventum, in qua terra situm est dictum molendinum, et duo bonaria parum in antea prope molendinum, quam terram cum dicto molendino tenebat in feodum, ut dicebat, de domina illustri Flandrie comitissa), facte a dicto Roberto ejus marito ipsi domine comitisse bene et legitime, secundum legem et consuetudinem patrie, ut dicebat, ipsa Maria suum prebuit assensum liberaliter et benigne, et eandem laudavit coram nobis, promittens fide et juramento ab ipsa corporaliter prestitis se contra dictam venditionem non venturam, nec ipsam dominam comitissam, seu ejus heredes, super premissis aliquatenus molestaturam, et renuntiavit expresse omni juri quod habebat in dicta terra vel habere poterat ratione dotis vel assignamenti ipsi facti, seu quacumque alia ratione, ad opus dicte domine comitisse et ejus heredum, et quitavit, mediantibus novies centum libris Flandrensibus ipsi mulieri et ejus marito, ut dixit, in pecunia numerata solutis et in utilitatem ipsius mulieris conversis. Et juravit dicta Maria coram nobis quod neque vi neque metu ad hoc inducta, sed spontanea voluntate, necessitate compulsa et pro pejore evitando contractu, in premissis suum prebebat assensum, asserens sub suo sacramento se ad aliam terram equivalentem in restaurationem seu recompensationem sue dotis, si qua sibi competebat in predicta terra et molendino, a dicto Roberto, ejus marito, legitime esse assignatam, concedens et volens quod si contra premissa vel aliquid premissorum veniret, quod nos ipsam ad desistendum et ad omnia et singula premissa firmiter observanda per censuram ecclesiasticam compellamus, ubicumque commoretur, nostreque ad hoc jurisdictioni se supponens, renuntians expresse omni exceptioni doli mali, exceptioni non numerate, non tradite pecunie et non solute, exceptioni juris et facti, canonici et civilis, scripti et non scripti. In cujus rei testimonium presentes litteras dicte domine comitisse ad instantiam dicte Marie sigillo sedis Tornacensis tradidimus sigillatas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense aprili.

Cod. B, folio 94 recto

CXV.

Mai 1258. — *Les abbayes d'Anchin et de Flines échangent entre elles diverses propriétés sises à Nomain, Cappelle, Templeuve et Auchy.*

A tous chiaus ki ches lettres verront u orront, Willaumes, par le grace de Diu abbes d'Anchin, et tout li couvens de celui meisme liu, salus en Nostre-Ségneur. Nous faisons savoir à vostre université, ke nous, pour le pourfit et le pais de nostre église, avons fait escange à l'abbéesse et au covent de l'Onneur-Nostre-Dame delès Felines, del ordene de Chistiaus, de aucunnes choses ki nostres estoient à aucunnes choses qui leur estoient ki chi-apriès sunt devisées, c'est à savoir, ke nous leur avons donné en escange quinze razières et demie d'avaine lilloise, ke eles nos devoient du més et de le tière ke les demisièles de le Carnoie leur avoient donné en aumosne, ke eles tenoient de nous; et wit razières et 1 havot d'avaine lislois, ke Gossewins de le Roue nous devoit de trois bouniers et demi de tière, peu plus peu mains, k'il tenoit de nous, ki siet dérierre le Carnoie; et siet havos d'avaine lislois ke Lokerèle nous devoit de trois quartiers de tière, peu plus peu mains, k'ele tenoit de nous, ki siet d'encosté le Carnoie; et dis douousiens, ke Béetris dou Mortier nous devoit de siet cens ke tière ke pré, peu plus peu mains, k'ele tenoit de nous, ki siet entre le Carnoie et Recombres; et trois saus de douousiens ke li abbéesse et li covens devant dis nous devoient à Auchi; et ciuns sols de douousiens ke nous aviens sour le tière Quartoul et Doute[1] à le Capèle, et deus bouniers de no propre tière, peu plus peu mains, ki siet dérière le Capèle, tenant à leur couture ki fu monsingneur Méelin. Toutes ches choses chi-devant dites leur avons-nous donées aussi frankement ke nous les teniémes pour toutes ces choses chi-après nommées, c'est à savoir : trois razières d'avaine lislois, et deus capons, et deus ouvlées, et une geline, et deus saus de douousiens et 1 artisien, que nous leur deviens de vint cens de tière, peu plus peu mains, ki fu Watier Favière, ki siet delès no molin; et autretant de rente que chi-devant est dit de Wautier Favière, ke li blaiers et li parçonnier leur devoient de vint cens de tière, peu plus peu mains, tenant à celi tière devant dite; et quatre razières

1 Le copiste a écrit en marge : à vir *et Doute*.

d'avaine orchioises, et une geline, et trois douousiens, ke dame Ermengars de Salau leur devoit de le tière qu'ele tenoit d'eles, ki estoit de frans alues ù li parchonier ont part à le justice; et ciunc razières et demie d'avaine ke Jehans le Viseus et Oubiers, ses frères, leur devoient de vint et set cens de tière, peu plus peu mains, ki fu du fief Liéthart, ke Jehans et Oubiers devant dit tenoient d'eles; et ciunc razières d'avaine ke Maroie li Ravoul leur devoit de vint et set cens de tière, peu plus peu mains, k'ele tenoit d'eles, de chel meisme fief ki fu Liéthart devant dit; et wit havos et demi d'avaine lislois, ke Colins Lanche leur devoit des deus pars de le tière ke il tenoit d'eles, ki fu dou fief Liéthart devant nommé; et le justice sour demi-bounier de tière, peu plus peu mains, ki fu du fief monsigneur Wagon; et quinze cens et demi de leur propre tière, peu plus peu mains, ki gist delès no tière as Hates; et dis cens de tière, peu plus peu mains, ki siet delès no molin; et sis cens de tière, peu plus peu mains, ki gist en no tière delès le Callivière. Toutes ces choses nous ont-eles donné aussi frankement comme nous leur avons donné les nostres, et est à savoir ke se li abbéesse et li covens devant dis ne poïoient tenir en pais l'escange ke nous leur avons fait et donné, si com il est devisé par-deseure, fust en tout fust en partie, nous seriémes tenu de rendre à eles de leur escange k'eles nous ont donné ausi souffissant par dit de preudomes ke che seroit de coi eles ne porroient goïr, fust en tout fust en partie, pour l'escange ki fais leur seroit de par nous. Et pour che ke che soit ferm et estable à tousjours, nous avons donné ces présentes lettres séelées de nos seiaus à l'abbesse et au covent devant dit. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist mil et deus cens et ciunquante et wit, el mois de may.

Cod. B., folio 143 verso.

CXVI.

13 juin 1258. — *Isabelle de Dons, bourgeoise de Tournay, donne à l'abbaye sa maison située en cette ville.*

Uuiversis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, in Domino salutem. Noveritis quod Ysabella, dicta de Dons, coram nobis personaliter constituta, recognovit in jure se legitime contu-

lisse abbatisse et conventui Beate Marie de Felines, ordinis Cysterciensis, et contulit pure et absolute in elemosinam domum suam cum appendiciis ejusdem, quam habebat in parrochia Beate Marie Tornacensis, inter domum Sibilie Le Qualle et Margarete Le Segue, sicut sedet ante et retro, ab ipsis abbatissa et conventu hereditarie post ipsius Ysabelle decessum pacifice et quiete tenendam et possidendam, ita tamen quod ipsa Ysabella solvere tenetur eisdem abbatisse et conventui annis singulis, quoad vixerit, duos denarios Turonenses nomine census, et ad hoc se obligavit coram nobis. Juravit etiam prefata Ysabella quod dictam collationem non faciebat in fraudem, dolum, seu lesionem aliquorum aut exheredationem heredum suorum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo sedis Tornacensis ad petitionem dicte Ysabelle fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, feria quinta post festum Beati Barnabe apostoli.

Cod. B, folio 292 recto.

CXVII.

Juillet 1258. — *La comtesse Marguerite approuve la vente du fief de Hellignies, faite à l'abbaye de Flines par Jean Pain-Mouillé.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, volons que tout sachent ke nous avons otroiet et gréet le marchiet et le convenence ki est faite al abbéesse et au couvent del Honneur-Nostre-Dame dalès Felines, de par Jehan Pain-Moullié le père, bourgois de Dowai, dont li escris est tels. *(Suit le document reproduit ci-dessus, n°* CVIII, *p.* 105, *et daté du mois de juin* 1256.*)* Et pour çou ke les choses devant dites soient acomplies et parfaites bien et à loi, en tans et en liu, nous Margherite, contesse devant dite, avons promis et prometons ke le werpissement del hoir del fief devant dit receverons et otrierons quant il ara sen eage, se nous en soumes requise, et otrions et volons ke li abéie devant dite entrie en cel fief bien et à loi, à tenir perpétuelment, sans service de fief, et sans cens et sans autres fais, salve le justice, ke nous i retenons toute et haute et basse, fors que de trois solz, et de pander pour leur rentes et pour leur lois, lequele justice nous avons otroié à l'abbéie devant dite, et dès ore nous otrions toutes les choses devant

dites quant est de nous, et obligons à çou nous et nos hoirs et nos successeurs en tele manière ke nous, ne hoirs ke nous aions, ne autres après nous à ki li signerie de cel fief eskiéra, ne puissons aler encontre en tout ne en partie. Et en tesmognage et en fermeté de çou, avons-nous fait pendre nostre seel à cest escrit. — Et nous Guis, cuens de Flandres, fils medame le contesse devant dite, avons mis nostre assens à toutes les choses devant dites, et les otrions et gréons, et obligons à çou nous et nos hoirs et nos successeurs. Et en tesmognage et en fermeté de çou, avons-nous fait metre nostre seel à cest escrit. Ces letres furent données l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil deus cens cinquante et wit, el mois de julié.

Original sur parchemin, non scellé.

CXVIII.

28 octobre 1258. — *Marie de Hondschoote, veuve de Robert de Hébuterne, renonce à l'usufruit de quinze livrées de terre jadis données par elle.*

Je Marie, jadis feme monsigneur Robert, signeur de Hélebustierne, faich savoir à tous ke comme il soit ensi ke je al abbie del Honneur-Nostre-Dame, del ordene de Cysteaus, ki ore siet dalès Felines, en le veskiet d'Arras, aie doné et otroiet quinse livrées de tière à prendre en me tière de Vronedic, à tousjours, pour faire une chapèlerie en l'abbie devant dite, en tel manière ke je en ces quinse livrées de tière avoie retenus les pourfis à me vie, si com il est contenu en mes letres ke li abbie devandite a, ki sour ce sunt fètes, je, par-devant medame le contesse de Flandres et de Hénau, et par-devant plusiuers de ses homes, bien et à loi, par avoé, me suis desvestie des pourfis devant dis et les ai werpis et quités al abbie devandite, en tel manière ke je, par jugement des homes devandis, n'i puis jamais nient demander. En tesmongnage de quel chose, je ai donées à le devandite abbie mes letres séelées de mon séel. Ce fu fait à Lille, l'an del Incarnation M. CC. L. et wiime, le deluns devant le feste Toussains.

Original sur parchemin, conservant le sceau presque intact de *Marie de Hundescote, dame de Hélebuterne*.

CXIX.

Novembre 1258. — *Chrétienne Dutemple donne à l'abbaye sa maison située dans la rue des Wez, à Douai.*

Ce saichent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Crestiène dou Temple a dounet et otryet après sen déciès à l'église Nostre-Dame encosté Felines et au couvent de l'ordene de Cistiaus se maison en quoi ele maint, qu'ele acata à Jehan de France, liquele maison siet en le rue des Wés, tout ensi ke ele siet wide et hierbegié devant et dérière, à VI solz de douisiens et VI capons de rente par an. A ceste covenence furent comme eskiévin en pleine hale Jehans Petis-Dieus, Baudes d'Estrées, Rainiers de le Cuerbille et Rainiers de Goy. Ce fu en l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil CC.L. et VIII, el mois de novembre.

Chirographe original sur parchemin.

CXX.

Décembre 1258. — *Alix d'Audenarde donne à l'abbaye de Flines une rente annuelle de cinq muids de blé sur ses revenus de Wacken.*

Universis presentes litteras inspecturis, Ælidis, relicta viri nobilis quondam domini Arnulphi de Audenarde, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego pro anime mee et karissimi domini et mariti mei predicti, antecessorum atque successorum meorum remedio ac salute, contuli et dedi, atque confero et dono in puram ac perpetuam elemosinam, de assensu illustris domine Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines, annuum redditum quinque modiorum bladi ad mensuram de Audenarde, a dicto monasterio sine onere et servitio feodali et alio quocunque in perpetuum quiete et pacifice possidendum, quem redditum dicto assigno monasterio capiendum annis singulis infra diem a Natali domini vicesimam ad redditus meos de Wakines, quos in feodum teneo de illustri domina Margareta, Flandrie et Hayonie comitissa predicta. Ad solvendum autem dictum redditum annis singulis dicto termino, obligavi et obligo me et meos successores in posterum, et redditus memoratos, et terras ipsas super quibus ipse redditus michi debetur. Poterit autem heres meus, si

voluerit, dictum redditum a dicto monasterio rehabere pro ducentis libris Flandrensis monete. Sciendum est etiam quod omnia que habeo apud Wakines sunt de meo hiretagio, quia michi fuerunt escambiata, et in hiretagium meum facta bene et ad legem pro hiretagio meo, quod fuit datum Marie filie mee, domine de Gazebeke. In predictorum autem omnium testimonium et munimen presentem paginam feci sigilli mei munimine roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense decembri.

Original sur parchemin, avec scel intact, ayant pour légende : *S. Aalis, dame de Rosoit, dite d'Audenarde.*

CXXI.

Février 1259. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye tout ce qu'elle possédait encore du bois de Raches.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod cum monasterio de Honore Beate Virginis, ordinis Cysterciensis, quod juxta Orchies primitus fundavimus et postmodum juxta Felines duximus transferendum, in puram primitus contulissemus elemosinam, pro anime nostre et animarum antecessorum nostrorum remedio et salute, centum et quadraginta quatuor bonaria nemoris nostri de Rasscia, et postmodum eidem monasterio quatuordecim bonaria nemoris sita juxta nemus viri nobilis domini Johannis de Wavrinio per escambium dedissemus, pro eo quod dictum monasterium hospitali nostro sito juxta Orchies concessit totum ambitum loci in quo olim ipsum monasterium situm fuit, sex bonaria circiter continentis, cum omnibus fossatis et edificiis dicti loci, et domum nostram sitam in eodem loco, et alia edificia et fossata nostra que post obitum nostrum ad dictum monasterium pertinere debebant, necnon et vivarium de Thiaumolin, cum sclusis et pertinentiis suis, et octo bonaria terre arabilis sita inter portam dicti loci et villam de Orchies, nos postmodum volentes intuitu pietatis et amore karissime filie nostre Marie, sanctimonialis ejusdem loci, ampliare munificentie nostre manum, contulimus eidem monasterio in puram elemosinam totum residuum nemus et fundum ejus, quod nos in parrochia de Rasscia habebamus, a dicto monasterio in perpetuum quiete et pacifice possidendum,

sine omni servitio et onere, precaria, tallia et exactione quacumque. Contulimus etiam eidem monasterio in dicto nemore et fundo ejus omnem justitiam sexaginta solidorum et unius denarii, et omnem inferiorem justitiam quantum ad servientes suos, hoc salvo quod mutilationem membrorum, latronem, et mortem hominum, et omnem superiorem justitiam in dicto loco nobis ac nostris successoribus retinemus, etiam quantum ad servientes monasterii supradicti. Quantum ad alios autem qui non fuerint servientes dicti monasterii, melleiam etiam et sanguinem retinemus in loco predicto; forestum autem nemoris pecuniarium quantum ad bannum infractum, et bannum facere super aliquota pecunie quantitate ad dictum monasterium simpliciter pertinebit, et pandare, seu leges accipere in ambitu nemoris supradicti totius. Nobis autem ac nostris successoribus warendam et cacheriam retinemus in nemore supradicto, et quod sine nostra aut successorum nostrorum licentia et assensu non possit absorberi vel extirpari, neque in terram converti arabilem dictum nemus. Predictis autem omnibus assensum suum sponte prebuit karissimus filius noster Guido, comes Flandrie, et sigillum suum duxit presentibus apponendum. In predictorum autem perpetuam firmitatem, nos presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense februario.— Ego Guido, comes Flandrie, filius predicte domine comitisse, predicta omnia consensi, et meum consensum adhibui et adhibeo omnibus et singulis supradictis, habens ea grata et rata, et promittens quod contra predicta non veniam in futurum, nec per me, nec per alium, neque in parte, neque in toto, ad omnia predicta servanda me et meos obligans in posterum successores. In quorum omnium testimonium et munimen sigillum meum duxi presentibus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense februario.

Original sur parchemin, muni des sceaux de Marguerite et de Gui.

CXXII.

20 mars 1259. — *Robert de Verlinghem établit Gobert son serviteur pour recevoir le paiement des terres vendues à la comtesse Marguerite.*

Je Robiers de Verlenghehem, fach à savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et orront, ke j'ai mis Gobiert de Bondues, men val-

let, en mon liu pour rechevoir ciunc cens livres de le monnoie de de Flandres de Jakemon, bailliu de Lille, pour le vendage ke j'ai fait à celui bailliu, ou non me chière dame le contesse de Flandres et de Haynau, de vint et quatre bouniers et demi de tière, pau plus u pau mains, et d'un molin à vent ke je tenoie de li, et ce k'on fera à celui Gobiert d'endroit le paiement de ces ciunc cens livres et et pour celui vendage, je le tenrai fait à mi-méeme, par le tiesmoignage de ces lettres ki furent dounées l'an del Incarnation M. CC. L wit, le joesdi devant mi-quarême.

Cod. B, folio 94 recto.

CXXIII.

20 mars 1259. — *Jacques, bailli de Lille, écrit à Marie de Dampierre au sujet d'un paiement à faire à Robert de Verlinghem.*

A se chière dame Marie, abbesse de Felines, Jakèmes, baillius de Lille, salus et aparellié service. Dame, je vous fach à savoir ke ce mékredi devant mi-quarême, je reciuch à Lille de Robiert de Verlenghehem et de se feme le werp à loi de vint et quatre bouniers et demi de tière, petit plus u petit mains, et d'un molin à vent qu'il tenoit de medame, devant les homes medame, en tel manière qu'il covient finer à Arras de ciunc cens livres dedens che prochain mardi. Si vous manc et pri ke vous les faites délivrer ci en dedens à Gobiert, varlet Robiert, ki ces lettres porte, quar, s'il n'estoient paiet ci-en dedens, tous li frais ke Robiers en aroit iroit sour mi, et j'en ai fait me dette, et moult de preudome à me pryère de par medame. Ces lettres furent donées l'an del Incarnation M° CC° L et wit, le joedi devant mi-quarême.

Cod. B, folio 93 verso.

CXXIV.

27 mars 1259. — *Testament de Mahaut de Béthune, première femme du comte Gui. Elle élit sa sépulture à l'abbaye de Flines, et lègue quinze livres de rente pour y fonder une chapellenie.*

Jou Mahaus, feme au noble houme monseingneur Guion, conte de Flandres, et dame de Béthune, en men bon sens, faic pour m'arme

et pour les armes de mes ancisseurs et de mes successeurs mon testament u mon atirement en le manière ki ci-après est inscrite, et voil k'il vaille comme testamens u ensi ke li daarraine ordenance et atirance de celui ki mouert. Au coumencement, jou eslis me sépouture à l'abeye de Felynes. Après, de quarante et cinc livrées de rente iretavle et de mil et cinc cens livres en deniers de le mounoie de Flandres, ke mes chiers sires devant dis m'a otroié pour faire mon testament par ses letres, ordène-jou et atire ensi : Jou doins à l'abéie de Felynes xv livrées de rente iretavle à tousjours pour une capèlerie dont li abéie sera tenue de tenir tous tans un capelain ki chantera pour monseingneur et pour mi, et pour nous ancisseurs et pour nous successeurs, selonc l'ordenance ma chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau; et si doins al abéie de Felynes devant dite mon char et mes quatre kevaus. Après, jou doins à l'abéie des nounains de Biau-Pré dalès le Gorghe, del ordene de Cystiaus, quinze livrées de rente iretavle à tousjours, dont li abéie sera tenue de tenir tous tans un capelain des trèze livres de ces quinze devant dites, ki chantera pour monseingneur et pour mi, et pour nous ancisseurs et pour nous successeurs, et des XL sols sera li abéie tenue à tousjours de faire pitance au couvent chascun an le jour de mon anniversaire. Après, je doins à l'abéie des nounains de Suivèke dalès Tenremonde, quinze livrées de rente iretavle à tousjours pour une chapèlerie et pour pitance, tout en autele manière comme il est dit et ordené des quinze livrées de l'abéie de Biau-Pré. Après, des mil et cinc cens livres en deniers devant dis jou ordène et atire ensi [1] : [Je doins à l'église Saint-Bertremiu de Béthune en deniers quarante livres pour acater rente à faire mon anniversaire chascun an là endroit. Après je doins à l'église Nostre-Dame de Tenremonde en deniers trente livres pour acater rente à faire mon anniversaire chascun an. Après je doins à kemuns povres de le ville de Béthune, XL livres à départir pour Diu; à l'ospital de Béthune, c sols; là endroit, as méseaus de le maladerie, c sols; là meismes, au prestre de le parroche Saint-Bertremiu xx sols; à son clerc x sols; là meismes, au prestre de Saint-Vaast, xx sols; à son clerc, x sols; là meismes, au

1 Toute la partie comprise entre crochets a été rayée sur l'original, et remplacée par un codicille daté de février 1261, qui lui-même a été modifié encore une fois, comme nous le verrons ci-dessous, n° CXXIX, p. 133.

prestre de Saint-Pri, xx sols, et à son clerc x sols. Après je doins à kemuns povres de le Boissière x livres ; à l'ospital de cel liu meismes, c sols ; au prestre de là endroit, xx sols, et à son clerc dis sols. Après je doins as kemuns povres de le Gorghe x livres ; au prestre de cel liu, xx sols, et à son clerc x sols ; as kemuns povres de Rikebourc, x livres ; au prestre de cel liu, xx sols, et au clerc x sols ; au prestre de le Fraite-Hubert, xx sols, et au clerc dis sols. Après je doins as kemuns povres de le vile de Warneston xx livres ; au prestre de cel liu, xx sols ; au clerc, x sols ; al ospital de cel liu meismes, LX sols ; et si doins à l'abéie de Warneston, en deniers, xx livres pour acater rente à faire mon anniversaire chascun an. Après je doins as kemuns povres de le vile de Tenremonde, XL livres ; au prestre de le parroche de Nostre-Dame de Tenremonde, xx sols, et au clerc x sols ; au prestre de Saint-Gile de Tenremonde, xx sols, et au clerc x sols ; à l'ospital de cel liu meismes, LX sols. Après je doins au chapelain dou castel de Biéthune c sols ; à monseingneur Piéron, le chapelain de le Boissière, x livres, et s'il i avoit autre chapelain, je ne li doins ke c sols ; au chapelain de no maison de Rikebourc, c sols. Après je doins à l'abéie de Clermarès pour pitance au couvent x livres ; à Vaucèles, x livres ; à Boudelo, x livres ; as Dunes, dis livres ; à le Dous, c sols, et à Los, xv livres ; al abéie de Saint-Jehan de Chokes, x livres pour achater rente à faire mon anniversaire chascun an] ; à la priorie de Saint-Pri de Biéthune, c sols pour achater rente à faire mon obit chascun an ; [à la priorie de la Bevrière, c sols pour achater rente à faire mon obit chascun an ; as frères de le Trinité de Hondescote, c sols ; as frères de le Trinité de Covorde dalès Estaires, x livres ; as frères menus de Lysle, c sols ; à ciaus d'Ypre, c sols ; à ciaus de Gant, c sols ; à ciaus de Bruges, c sols ; à ciaus de Dowai, c sols ; à ciaus d'Audenarde, c sols ; à ciaus d'Arras, c sols ; à ciaus de Lens, c sols, et à ciaus de Saint-Omer c sols ; as frères prééchеurs de Lysle, xx livres ; à ciaus de Bruges, c sols ; à ciaus de Gant, cent sols ; à ciaus de Valenciènes, c sols ; à ciaus d'Arras, c sols ; à ciaus de Berges, x livres. Après je doins as nounains de Markète pour pitance au couvent xx livres ; à celes des Prés dalès Dowai, c sols ; à celes del Vergié, c sols ; à celes de Fontenèles, c sols ; à celes de Marke dalès Cortrai, x livres ; à celes de Morsiele, c sols ; à celes de Ravenberghe, c sols ; à celes de Dorenziele, LX sols ; à celes del Bos, LX sols ; à celes de le Byloke, LX sols ;

à celes des Prés dalès Graumont, c sols; à celes d'At, LX sols; à celes del Olive, LX sols; à celes de Eclo, LX sols; à celes de le Wastine, LX sols; à celes de le Braïèle, c sols. Après je doins au béghinage de Lysle x livres; à celui de Dowai, x livres; à celui d'Ypre, c sols; à celui de Berghes, XL sols; à celui de Gant, c sols; à celui de Bruges, c sols; à celui de Valenciènes, c sols; à l'ospital dou béghinage de Valenciènes, c sols; au béghinage de Cantinpré de Cambrai, x livres; à celui d'Aunoit, LX sols; à celui del Kaisnoit, LX sols; à celui de Mons c'on apèle Cantinpré, c sols; as béghinages de l'évéskié de Liège, pour requerre leur orisons après mon décès tantost, XX livres, et après là endroit chascun an XX livres dusques à cinc ans pour chascun an requerre leur orisons et pour prier pour m'arme. Après je doins à l'ospital de Lysle delès le Sale, c sols, et si doins là endroit I lit warni de boune kiute, et de bons lincius, et de kiute-pointe, et de coverteur, et d'oreiller et de cuevre-chief de ciaus de mon propre cors, et si doins à l'ospital à Béthune I autre lit ensément warni de ciaus de mon propre cors, et si doins à l'ospital de Orchies c sols, et I autre lit warni à la manière des autres devant dis; à l'ospital de Coumines, LX sols. As canoines de le capèle Nostre-Dame de Béthune, c sols pour achater rente à faire mon obit chascun an. Et si lais à mon chier seingneur le conte devant dit c livres dont il sera tenus de envoier en la Sainte-Terre de Outremer I chevalier pour m'arme proprement, par le conseil de mes testamenteurs, ni en autre usage ne porra ces c livres metre, ne autrui rendre, ne douner. Après je doins à Sarain d'Engleterre, ma sereur, XXX livres; à demisièle Mahaut dou Marès, XX livres; à Emmain la béghine, ki fu fille monseingneur Jehan mon oncle, x livres]. Après je doins dusques à douze-vins livres pour départir à me propre maisnie en tel manière: à [demisièle Agnès, XX livres; à Maryen de Baudour, XXX livres; à Ysabel, dis livres; à Ebin, XX livres; à Jehan Le Clerc, x livres; à chascun de mes valés à keval, x livres; à chascun de mes garçons propres sans Ebin, c sols; et si doins pour me autre menue maisnie x livres], et s'il i avoit remanant de ces XII^{XX} livres devant dites, il demouere del tout en le main de mes testamenteurs avoec l'autre remanant de mon testament, s'il ramanant I avoit. Après je doins dusques à XX livres pour départir à chascun prestre qui seront à mes exèques cincain sols, et ke il prient pour mi en leur messes, et pour faire lire sautiers à povres clers entor

le cors selonc l'ordenance de mes testamenteurs. Après je doins tous les propres dras de mon cors et tous mes propres joiaus de mon cors en tel manière, c'est à savoir les dras à départir à povres gens, et les joiaus à aournemens de églises tout dedens la conté de Flandres et la tière de mon iretage. Après je ordène et atire ke se il i avoit remanant des mil et cinc cens livres devant dites après toutes les devises ki deseure sont escrites, ke mi testamenteur croissent mes aumosnes à aucuns de ciaus ki deseure sont nommé selonc çou ke bon leur samblera, au preu de m'arme, et de cest mien testament u atirement faic-jou mes exécuteurs et testamenteurs l'abé de Los, l'abé de Boudelo, monseingneur Willaume de Grimberges, et le prévost Piéron de l'église Saint-Bertremiu de Béthune, et si voil et ordène ke mi testamenteur devant dit facent del tout des choses devant dites par le conseil et le dit et l'assentement frère Gilon Barisiel et frère Mikiel de Novevilovile [1], de l'ordene des préecheurs, u de l'un d'iaus, tant comme il viveront u li uns d'aus, et sans leur assens ne puissent rien faire, et se li un u li pluseur de mes testamenteurs devant dis moroient u ne voloient faire le exécution de mon testament, li doi de mes testamenteurs, se tout n'i voloient u ne pooient estre avoec les deux frères u l'un devant nommés, poroient autre testamenteur, u autres metre el liu de celui u de ciaus ki mort seroient u ki ne volroient faire le exécution et l'esploitement de mon testament devant dit, et li doi de mes dis testamenteurs poront tout faire et aler avant en le exécution de mon testament par l'assentement des deus frères devant dis u de l'un d'eaus tant comme il viveront, et se nus doutoit d'aucunes des paroles devant u après escrites en cest mien testament, je voil c'on s'en tiengne del tout al esclairement des testamenteurs et des frères devant dis u de l'un d'aus. Et après toutes ces choses voel-jou et ordène espresséement ke mi testamenteur prengent des promerains pourfis c'on prendra à mon assènement des mil et cinc cens livres devant dites, c livres pour faire toutes les choses k'il convenra à la poursuite et au soustènement de mon testament, et se plus i convenoit cous ne despens faire, si le praingne on tout avant à mon assènement devant dit. Et pour çou ke toutes les coses devant dites et

1 Il faut lire *de Novevierele* (de Neuvireuil) comme dans le codicille de février 1260-1261.

escrites soient fermes et estavles après ma mort, ai-jou fait cest escrit saéler de mon saiel, et si pri et ai prié ma très-chière dame et et mère Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, et mon très-chier sieingneur Guion, conte de Flandres, et monsigneur Robert, séneschal de Flandres, et monsigneur Hellyn, son frère, et monsigneur Willaume de Grimberghes, k'il mètent leur saiaus à cest escrit.— Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, avons nostre saiel à cest escrit fait metre à la requeste de nostre chière fille Mahaut, femme Guion nostre fil. — Nous Guis, cuens de Flandres, Robers, séneschaus de Flandres, Hellyns ses frères, et Williaumes de Grimberghes, à la requeste de la devant dite Mahaut, avons ausi fait metre nous saiaus à cest escrit. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil et deus cens et cinquante et wit, el mois de marc, le dioues après la feste del Annonciation Nostre-Dame Sainte-Marie.

Chambre des Comptes de Lille. Minute sur parchemin.

CXXV.

Juillet 1259. — *Les abbayes de la Brayelle et de Flines éteignent par voie de compensation des rentes qu'elles se devaient mutuellement à Wattines et à Templeuve.*

Universis presentes litteras inspecturis, soror Margareta, dicta abbatissa de Braïella, Cysterciensis ordinis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum nos ac nostrum monasterium deberemus monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines annis singulis septem libras Flandrensis monete pro quodam manso de Wastina cum ejus appendiciis, qui fuit quondam viri nobilis domini Michaelis de Harnis, cum decem bonariis terre, quas antea debebamus illustri domine Margarete, Flandrie et Haynonie comitisse, et ipsa eas in elemosinam contulisset monasterio supradicto, et dictum monasterium nobis ac nostro deberet monasterio duos avene modios ad mensuram Lensensem in festo Beati Remigii annis singulis in perpetuum solvendos, quos in elemosinam nobis contulerat nobilis mulier Agnes, quondam domina de le Conte, et super allodium suum liberum de Templuevie assignaverat capiendos; nos postmodum, pro commodo domus nostre, in hoc libere

atque sponte consensimus, de patris abbatis nostri consilio et assensu, quod dictam abbatissam et conventum de Honore Beate Marie juxta Felines totaliter quitavimus et absolvimus de duorum avene modiorum redditu supradicto. Et ipsa abbatissa atque conventus ejus propter hoc quitaverunt et absolverunt totaliter nos ac nostrum monasterium de dicto redditu septem librarum Flandrensis monete, recompensatione facta ipsis a nobis in quatuor viginti libris Flandrensis monete, quas nos eidem integre solvimus in pecunia numerata, pro eo quod redditus quem debebamus eisdem plus valebat quam redditus avene in quo ipse nobis ac nostro monasterio tenebantur. In predictorum autem notitiam et munimen presentes litteras ipsis tradidimus sigilli nostri appensione munitas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, mense julio.

Cod. B, folio 179 verso.

CXXVI.

Janvier 1260. — *Gérard de Landas donne à l'abbaye, sous condition de rachat facultatif, ses revenus provenant du marais de Bonnance, à Templeuve.*

Universis presentes litteras inspecturis, Gerardus de Landas, dominus de Aines, salutem in Domino. Noveritis quod ego pro remedio anime mee ac salute, necnon et pro animabus antecessorum et successorum meorum, in perpetuam elemosinam irrevocabiliter contuli et confero abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Virginis juxta Felines, Cysterciensis ordinis, post decessum meum, centum et octoginta libras Flandrensis monete. Assigno autem eidem monasterio et confero fructus ac redditus et proventus piscarie mee de Bonnances, et redditum annuum octo modiorum circiter avene qui michi debentur ratione marisci de Bonnances, et omnes excanchias ejusdem loci michi competentes, volens et in elemosinam concedens quod dictum monasterium post obitum meum dictos redditus, excanchias et proventus omnes qui michi competunt ad presens in dicto loco, et michi ac meis successoribus competere poterunt in futurum, accipiat annuatim et suos faciat, sine discomputatione et sine minoratione summe pecunie memorate, donec heredes seu

successores mei dictam summam, videlicet centum et octoginta librarum dicte monete, integre solverint monasterio supradicto. Ad predicta autem omnia tenenda et solvenda dicto monasterio, et ad non veniendum contra ea vel aliquod predictorum, obligo mea bona omnia et meos in posterum successores. Rogo autem presentium testimonio litterarum dominum de quo predicta teneo in feodum, videlicet heredem Gerardi de Acrimonte, et illustrem dominam Margaretam, Flandrie et Haynonie comitissam, quatinus predicta omnia grata et rata habeant et confirment. Rogo autem abbatissam et conventum predictum quod de dictis proventibus pitantiam faciant in conventu in anniversario meo annuatim. Et quandocumque a meis successoribus dicta summa pecunie dicto monasterio fuerit persoluta, dicti redditus ac proventus ad meos successores libere revertentur, et dictum monasterium de dicta pecunia tenebitur alios redditus emere seu proventus. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras feci sigilli mei appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, mense januario.

Cod. B, folio 268 recto.

CXXVII.

1260. — *La comtesse Marguerite approuve une donation faite par Gilles de Lescaille au territoire de Houdain* [1].

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke com il fust ensi que mésire Giles de Lescaille éust dounei pour le rémission de ses péciés, pour Diu, en aumosne, à l'église de Felines, quatre livrées et demie au blanc de rente par an, k'il avoit sour sars ki gisent en le poesté de Housdang u ou tiéroir de Housdeng, ou liu que on dist les sars de Gognies, et les apiéle on les sars qui furent monsigneur Walon de la Deuse, et ces deniers paie et a paiet mésire Hostes de Faunes, chevaliers, ki ces sars tient; et Bauduins de Vellerelle, ki le fille le devant dit Gillon

1 Ce document est ainsi intitulé dans le Cod. B : *Des IIII lib. X S. de blans que mésires Gilles de Lescaille aumosna al église de Felines, et doit aller à pitance au couvent.*

avoit, le réclamast pour chou qu'il disoit ke chou estoit fiés, et pourposé fust par-devant nous; nous, ki faire vorriens droit à tous, commandames nostre provost de Binch qu'il alast au liu et i apiélast les parties, et enquesist diligemment comment on avoit usé d'arrière et maintenu cele warison. Li provos i ala, et si furent cil Bauduins pour lui, et dans Hues de Lescaille, chéneliers de Cambron, pour le église de Felines, et recordèrent li eskevin dou liu, et si éut autres boines gens de cele poesté, et disent ke de cele warison li eskevin jugoient et entroit-on ens et issoit par eaus, et jugeur en estoient, ne autre n'en jugoient, et ne mie sans plus de ces sars estoient-il jugeur, mais encore de tous les autres sars ki gisent en cele poesté desous et deseure, et l'avoient bien véut aler de main en main sis fois, et toudis par maïeur et par eskevins, ke onques nus hom de fief ne s'en mesla, ne nus ne le contredist jusques à ore, et ont chou maintenu priès de quarante ans sans contredit. A cest recort furent comme eskevin Wautiers Scakes, Jehans Deschans, Jakemars Li Fèvres, Gérars Mollons, Jehans dou Riu, et si i éut autres gens de le poesté; et pour chou qu'il nous sanle ke li aumosne fust bien faite par chiaus et par-devant chiaus ke on dut, ne empéechié ne doit estre par le devant dit Bauduin, nous mandons et commandons au bailliu de Haynau et à tous nos siergans k'il facent toutdis quant il en seront requis le devant dite aumosne paisivle, et facent joïr le devant ditte église de leur aumosne par le teneur de ces lettres saielées de nostre saiel, qui furent dounées l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil et deus cens soissante.

Cod. B, folio 286 verso.

CXXVIII.

30 décembre 1260. — *Wautier de Croix, évêque de Tournay, confirme l'acquisition faite par l'abbaye d'une portion des dîmes de Landast.*

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi nos litteras capituli ecclesie Tornacensis, sigillo ipsius capituli sigillatas, vitio et suspicione carentes, inspexisse in hac forma. *(Suit le texte des lettres du chapitre de Tournay, datées d'avril 1247, n° LXXVI, p. 69.)* Item litteras decani ecclesie Tornacensis sigillo ipsius sigillatas, in

nulla sui parte vitiatas vel suspectas, inspeximus in hec verba. *(Suit le texte des lettres du doyen de Tournay, datées d'avril 1247, n° LXXVII, p. 70.)* Nos igitur, predictis omnibus et singulis nostrum adhibentes assensum, rataque et grata habentes, auctoritate pontificali confirmamus eadem. In quorum omnium perpetuam firmitatem presens scriptum sigilli nostri fecimus appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, feria quinta post diem Natalis Domini.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CXXIX.

Février 1261. — *Mahaut de Béthune modifie sur plusieurs points ses dispositions testamentaires.*

Jou Mahaus, feme au noble home monseigneur Guion, conte de Flandres, et dame de Béthune, voil ke tout sachent ke jou en mon plein sens ai en men testament ke jou ai autrefiés ordené selonc le teneur del escrit auquel ces présentes letres sont ajunctes et afikiés [1], ai aucunes choses acréutes et mises, et ostées aucunes, et aucunes muées, et aucunes esclairées. Et voil et ordène ke çou ke jou i ai plus mis u osté, changié et mué et esclairé, soit tenu comme testamens, et tous li remanans ausi et del autre mien testament ki chi est ajoins soit tenus comme testamens u me darraine ordenance. Premiers, je voil avoec les mil et cinc cens livres de mon autre devant dit testament metre et croistre ciunc cens livres del monoie de Flandres [2], [et si crois et mech XL livres as povres de Béthune avoec les XL livres ki sont en mon autre testament; si voel ke on akate rente as povres de Béthune à tousjours; et à l'ospital de Béthune crois-jou cent sols; et à l'ospital de le Boissière, XV livres; et à Warneston, à le tavle de Saint-Espérit, XX livres; et as kemuns povres de Tenremonde, XVII livres; à le maladerie de Tenremonde, C sols; et à Cler-

1 Voir ci-dessus ce testament, daté du 27 mars 1259, n. CXXIV, p. 124.

2 La partie comprise entre crochets a été rayée sur l'original, et remplacée d'une manière définitive par une longue bande de parchemin jointe au document principal. Il nous a paru sans intérêt de reproduire ces dernières dispositions, qui ne diffèrent des précédentes que par la quotité et la répartition des menus legs.

marès crois-jou xx livres pour akater rente à faire mon obit ; et ausi à Vaucièles crois-jou xx livres à faire mon obit ; et à Boudelo, x livres ausi ; et as Dunes, xx livres ausi ; et à le Dous, xv livres ausi ; et à Los, x livres ausi ; et à Hondescote, c sols ausi ; et à Covorde, x livres ausi pour faire mon obit ; et si crois à frères meneurs de Lysle, Ypre, Gant, Bruges, Douay, Audenarde, Arras, Lens, Saint-Omer, à cascuns c sols ; et si doins à frères meneurs de Valenciènes c sols ; et si crois à préeceeurs de Bruges, de Gant, de Valenciènes, d'Arras, à cascuns cent sols ; et à l'abéie de Markète, xx livres pour rente akater à mon obit faire ; et à celes des Prés dalès Douay, xv livres pour chou meismes ; et celes dou Vergié, xv livres pour çou meismes ; et à celes de Marke dalès Courtrai, x livres pour çou meismes ; et à celes de Morsièle, c sols ; et à celes de Ravenberghe, c sols ; et à celes de Dornesele, vii livres ; et à celes del Bos dalès Gant, vii livres ; et à celes de Bieloke, xvii livres ; et à celes de Biaupré dalès Graumont, c sols ; et à celes de Eclo, vii livres ; et à celes de le Wastine, vii l. ; et à le Braïèle, x livres, et tout pour mon obit ; et à celes de Jhérusalem vers Bruges doins-jou x livres ; et à Saint-Trut dalès Bruges, c sols ; et l'abéie de Pont-Rohart, xx l. pour mon obit ; et au béghinage de Aval-Tière pour orisons aquerre pour m'arme aidier tost et alégier, crois-jou encore cent livres ; et les c livres ke jou ai mis en le main monsigneur le conte Guyon crois-jou d'autre cens libvres, par si ke se templier, ne légaut, ne autres de par cui ke che soit demandoient ces deniers, je voil ke chis lais ke je fac de deus cens livres devant dis ne vaille riens, et lesquels j'ai mis en le main monseigneur devant dit soit nuls, ains voil ke on les doinst pour acroistre mes aumosnes as lius devant nommés là ù il semblera mieus à mes testamenteurs ; et si doins à l'ospital de Lille dalès le Sale xxv livres pour rente akater ensi comme jou deviserai, u mi testamenteur se jou n'i avoie devisé par dit u par escrit] ; et se doins à me maisnie, à départir à aus ensi come jou deviserai par dit u par escrit, ccc et l livres, et se jou nel devisoie, jou voil ke mi testamenteur le devisent et croissent chou ke jou en arai u averai mains devisé et parfascent, et si est à savoir ke jou oste x livres ke jou avoie à Ysabiel, ki fu à mi, devisées, et si oste xx livres ke jou avoie devisées à damoisièle Mehaut dou Marès, et si doins à Mahaut de le Gorghe ii muis de blé à prendre cascun an toute se vie à nos molins de le Gorghe, à le mesure de cest liu, en

quel estat k'ele soit. Et si voil et ordène ke on pregne tous les deus mile livres devant dites as porfis de nos bos de Béthune et Rikebourch, dusques à ciunc cens livres par an tant ke les deus mile livres devant dites soient parpaiées. Et si voil ke mi testamenteur ki sont en mon autre testament soient testamenteur des choses chi-escrites, et si mec frère Thumas de Dykemue, frère meneur, en liu de frère Gillion Barisiel, et si il moroit u frère Mikieus de Novevierele. je voil ke li prieurs des préécheurs de Lisle, kikonques sera, soit el liu de celui ki mourra, et si voil ke mésire Pières, nos capelains de le Boissière, soit mes testamentières avoec les autres, et si voil ke mi testamenteur soit esclaireur des coses chi-contenus, se mestiers est. Et si pri medame me mère Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, k'ele mète à cest escrit son otroi et son asent. — Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, avons nostre saiel à cest escrit fait metre, à le requeste de nostre chière fille Mahaut, feme Guyon nostre fil. — Nous Guys, cuens de Flandres, avons gréet et otroié et ottroions toutes ces choses devant dites, et promettons loiaument et en bone foi ke nous le tenrons fermement et ferons tenir. Et en fermeté de toutes ces coses devant dites avons-nous fait metre nostre saiel à cest escrit. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens et sixante, el mois de février.

Minute orginale dans le fonds de la Chambre des Comptes de Lille, à la suite du testament daté du 27 mars 1258-1259.

CXXX.

22 février 1261. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye de Flines une rente de 400 livres à percevoir sur le tonlieu de Damme et sur l'espier de Furnes.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis quod nos intuitu divini pietatis, pro anime nostre remedio et salute, ac pro animabus antecessorum successorumque nostrorum, contulimus atque conferimus in puram elemosinam abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, quadringentas libras annui redditus ac perpetui Flandrensis monete, quas taliter assignamus eisdem perpetuo capiendas annuatim, videlicet ducentas

libras ad theloneum nostrum de Dam, in duobus terminis, videlicet centum libras in Purificatione Beate Marie, et alias centum libras in Ascensione Domini, et ducentas alias libras dicte monete ad spicarium nostrum de Furnis in duobus terminis, videlicet centum libras in Purificatione Beate Marie, et alias centum libras in festo Nativitatis Beati Johannis Baptiste, percipiendas annuatim a monasterio supradicto de proventibus thelonei ac spicarii predictorum. Volumus etiam et mandamus districte precipientes quatinus receptores thelonei et spicarii predictorum presentes et futuri, dictam pecunie summam ad mandatum dicte abbatisse per ejus patentes litteras dictis terminis sine alterius expectatione mandati annuatim persolvant. Nos autem ac nostri successores dictas quadringentas libras alibi in uno vel duobus locis dicto monasterio competentibus poterimus assignare et bene dictum monasterium de eisdem investire, atque per nostras et nostrorum successorum litteras confirmare, et cum illas quadringentas libras assignaverimus nos aut nostri successores sufficienter monasterio memorato, nos ac nostri successores liberi erimus ab annua pensione et assignamento predicto thelonei ac spicarii predictorum. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. Datum anno Domini M° CC° LX°, in die Beati Petri ad Cathedram.

Premier Cartulaire de Flandre, n° 186, folio 57 recto.

CXXXI.

Mars 1261. — *Pierre de Noyon, évêque d'Arras, approuve une convention entre Gilles, abbé de Marchiennes, et l'abbesse de Flines, au sujet de canaux de décharge.*

Petrus, Dei gratia Attrebatensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis nos litteras virorum religiosorum Egidii, abbatis Marchianensis, totiusque ejusdem loci conventus, ordinis Sancti Benedicti, non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte vitiatas, sigillis eorum sigillatas, inspexisse in hac forma : « Universis presentes litteras inspecturis, frater Egidius, abbas monasterii de Marchienes, ordinis Sancti Benedicti, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverint universi quod

nos, mediante sufficienti recompensatione nostro jam ob hoc facta monasterio, concessimus et concedimus, de concilio venerabilis patris domini Petri, Dei gratia Attrebatensis episcopi, atque de voluntate ipsius pariter et assensu, abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, quod ipse libere habeant unum fossatum latitudinis viginti pedum ad pedes comitis, factum in communi pastura, in qua pastura, a loco qui dicitur Casseleth usque ad Plancam Torneiceam, omnem justitiam habebamus et habemus. Quod quidem fossatum habeat cursum aque sue et extentionem suam usque ad locum qui dicitur *li Planke Tourneice*, et in utroque latere dicti fossati debent habere abbatissa et dictus conventus secundum longitudinem dicti fossati sclusas unam ex uno latere fossati, et aliam ex altero, quarum utraque habeat latitudinem triginta pedum, et etiam ex utroque latere dictarum sclusarum debent habere fossatum unum ex una parte scluse unius et alterum ex altera, que fossata sclusas includant et conservent, quorum utrumque habeat latitudinem duodecim pedum, quorum fossatorum et sclusarum longitudo usque ad locum qui dicitur Planka Tourneicea protendetur. Abbatissa autem et conventus predictus debent conductum lapideum quem fecerunt subtus aquam fossati nostri qui dicitur de Germegnies ita conservare, quod aqua fossati sui viginti pedum, et aqua etiam fossati sui duodecim pedum quod est in latere versus Germegnies, suos sufficienter exitus per conductum habeant memoratum. Et si dictus ad hoc conductus non sufficeret, alium conductum sub dicta aqua in dicto fossato nostro de Germegnies facere poterunt et debebunt, ita quod aqua nostri fossati habeat cursum suum super dictum conductum, si contingat ipsum fieri, sicut nunc habet super illum conductum qui jam factus est. Debent autem et debebunt imperpetuum aque dictorum fossatorum habere exitus suos per dictum conductum vel per conductus, si plures fiant, in fossatum nostrum quod est inter nemus nostrum *del Fau*, et viam que est inter nostrum vivarium et nemus supradictum, et currere usque Scarpum per dictum fossatum quod ad hoc dicta abbatissa et conventus fecerunt fieri, seu ampliari ac profundari in fundo nostro, et sclusas ex utraque parte fossati, et duos pontes lapideos sufficientes. Nos autem dictos pontes jam factos a dictis abbatissa et conventu debemus retinere, et nostris expensis ac sumptibus conservare. Et fossatum predictum

de Planka Tourneicea et sclusas ex utraque parte jam factas conservare et retinere tenemur ad sumptus nostros, sine malo ingenio, bona fide, ita sufficienter quod aqua desuper veniens per dictum conductum, vel conductus, si plures fiant, habeat decursum liberum usque ad Scarpum, in ea latitudine et profunditate in qua predicta fossata ad presens existunt. Latitudo autem fossati est viginti pedum, et profunditas ejusdem fossati lievelata est, et certis expressa ac determinata ligneis atque metis. Insuper est sciendum quod nos aquam dicti fossati facti juxta nemus *de Fau* a dicta Planka Tourneicea poterimus trahere et deducere illuc quo voluerimus, dummodo non impediatur decursus aque predicte, que de fossato vel fossatis abbatisse et conventus predicti per conductum predictum, vel conductus, si plures fiant, debent habere decursum suum liberum in dictum fossatum et per ipsum usque ad Scarpum. Insuper est sciendum quod si fossatum dicti monasterii quod debet habere latitudinem viginti pedum, contingat forsitan excedere dictam latitudinem ultra tres pedes a loco qui dicitur Casseleth usque ad conductum factum in fossato nostro de Germegnies, et dictum monasterium a nobis super hoc monitum non correxerit illud, nobis non poterit imputare si aqua sua non habeat exitum sufficientem et decursum per nostrum fossatum situm inter nemus nostrum *de Fau* et viam supradictam, donec predicta latitudinis excrescentia fuerit emendata, seu ad debitam redacta mensuram. Est etiam sciendum quod duo fossata predicta, ex utraque parte dictarum sclusarum facta, non debent habere aliquas aperturas ad recipiendas aliquas aquas, nisi tantum illas aquas que venient de pasturis. Item, dicta ablatissa et conventus non poterunt facere domum vel herbergagium aliquod super dictas sclusas vel fossata, a loco qui dicitur Casseleth usque ad conductum predictum, nisi forte logias aliquas ad servandum plantationes suas, vel sclusas et crestas, aut aquas, aut pisces atque justitiam suam. Ipsa enim abbatissa et conventus habebunt tam proprietatem quam possessionem et usuagium, et omnem justitiam atque proventus omnes in dictis fossatis et crestis, atque sclusis et aquis, a loco qui dicitur Casseleth usque ad dictum conductum, hoc salvo quod non possunt predicta dare ad achensam, nec maniare ea nisi per conversos suos aut per familiam suam. Et est sciendum quod nos atque monasterium nostrum non possumus de cetero jus aliquod reclamare in predictis tribus fossatis, crestis

et sclusis, piscibus et aquis ac plantationibus, neque justitiam aliquam altam vel bassam, prout predictorum latitudo aut longitudo superius est descripta. Ita tamen quod si aliquem vel aliquam forte contingat aliquod committere delictum, seu forefactum, in dominio vel justitia nostra, sive in melleia, sive in abscisione seu deportatione nemoris nostri aut piscium, aut alio quocumque modo, et aliquis de nostris malefactorem fuerit insecutus in recenti ac presenti facto, aut in calida melleia, arrestare eum poterit in dictis fossatis et crestis aut sclusis, a Planka Torneicea usque ad Casseleth, et extrahere eum et adducere in nostrum posse atque justitiam, ibidem a nobis justitiandum et judicandum. Insuper est sciendum quod nos pro supradictis omnibus que dicte abbatisse et conventui concessimus, recepimus nos ac nostrum monasterium sufficientem recompensationem, ad utilitatem et commodum perpetuum domus nostre. Predicta autem omnia et singula promisimus bona fide nos inviolabiliter servaturos, et nullo unquam tempore per nos vel per alium contraventuros, ad eadem nos ac nostros successores ac nostrum monasterium sollempniter obligantes. Et in hiis omnibus renuntiamus omni exceptioni doli, fori, violentie sive metus sine causa vel ex injusta causa, exceptioni etiam recompensationis non recepte aut non solute, et spei etiam recipiende, et quod dicere non possimus nos fuisse deceptos ac monasterium nostrum, beneficio etiam restitutionis in integrum, et omni beneficio juris tam canonici quam civilis, et omni consuetudini et usuagio, et omnibus litteris, indulgentiis, privilegiis impetratis et impetrandis, promittentes quod non impetrabimus contra predicta vel aliquod predictorum, nec utemur impetratis, et omni appellationi ad quamcumque curiam, et constitutioni de duabus dietis Concilii Generalis,et ceteris constitutionibus,et omnibus exceptionibus, et ceteris omnibus que possent obici contra presens instrumentum aut factum, et que possent dictis abbatisse et conventui cedere in molestiam aliquam vel gravamen. Rogantes venerabilem patrem dominum Petrum, Dei gratia Attrebatensem episcopum, quatinus predicta omnia auctoritate pontificali roboret et confirmet, et litteras suas inde donet monasterio memorato in robur et memoriam predictorum. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo, mense februario. » Nos autem Petrus, Attrebatensis episcopus supradictus, utriusque partis dyocesanus, ad petitionem partium earumdem, omnia et singula supradicta laudamus, approbamus et pontificali aucto-

ritate confirmamus. In quorum memoriam et munimen presentes litteras appensione nostri sigilli fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense martio.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CXXXII.

Mars 1261. — *La comtesse Marguerite approuve une convention conclue entre les abbayes de Flines et de la Brayelle, pour l'extinction de rentes qu'elles se devaient mutuellement à Wattines et à Templeuve* [1].

Noa Margareta, Flandrie et Haionie comitissa, notum fieri volumus universis quod nos litteras clare memorie domini Thome de Sabaudia, quondam comitis Flandrensis et Haionensis, et karissime quondam domine sororis nostre Johanne, Flandrie et Haionie comitisse, sigillis eorum sine vitio sigillatas, vidimus in hac forma : « Thomas, comes Flandrie et Hayonie, et Johanna, uxor ipsius, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod nos terram nostram de Wastina, circiter decem bonaria continentem, cum domo et ejus appendiciis, que quondam fuit bone memorie Michaelis de Harnis, militis, religiosis mulieribus de Braella, Cisterciensis ordinis, concessimus et dedimus ad annuum redditum septem librarum Flandrensis monete, nobis et nostris successoribus annuatim in quolibet festo Purificationis beate Virginis solvendarum ab ipsis monialibus, sine alio onere, exitu vel relevio, sive alia exactione, cum domo predicta et pertinentiis suis perpetuo possidendam, in hiis tamen justitia nobis et nostris successoribus reservata. Quod ut robur obtineat perpetue firmitatis, presentes litteras monialibus dedimus antedictis, sigillorum nostrorum appensione munitas. Actum anno gratie M° CC° tricesimo octavo, mense decembri. » Insuper est sciendum quod nos abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie, quod primo juxta Orchies fundavimus, et postmodum ipsum juxta Felines transtulimus, in elemosinam contulimus redditum septem librarum Flandrensis monete memoratum, in quibus dicte abbatissa et conventus de Braella,

1 V. ci-dessus, n° CXXV, p 129.

ex causa que in dictorum Thome comitis et Johanne comitisse litteris supra positis est expressa, nobis annis singulis tenebantur, dictam abbatissam et conventum de Braella a dicto redditu penitus absolventes quantum ad hoc quod nobis et successoribus nostris ipsum non solverent nec solvere deberent in perpetuum, sed monasterio de Honore Beate Marie sepe dicto. Insuper est sciendum quod postmodum dictum monasterium de Honore Beate Marie quittavit omnino et absolvit dictam abbatissam de Braella et ejus conventum de dicto redditu septem librarum dicte monete, pro eo quod versa vice dicta abbatissa et conventus de Braella quittaverunt et absolverunt de redditu duorum modiorum avene ad mensuram Lensensem dictum monasterium de Honore Beate Marie, in quibus duobus modiis ipsum monasterium Beate Marie predictis abbatisse et conventui de Braella annis singulis tenebatur, et mediante quadam pecunie summa, videlicet quater viginti libris, quas propter hoc solverunt dicta abbatisse et conventus de Braella integraliter dicto monasterio de Honore Beate Marie in pecunia numerata. Nos igitur predicta omnia grata et rata habemus, et volumus ea in perpetuum stabilia permanere. In recognitionem predictorum et majorem securitatem, dictum monasterium de Braella nobis ac successoribus nostris comitibus Flandrie duos denarios Flandrensis monete ratione dicte terre et domus cum suis appendiciis in festo Purificationis Beate Marie Virginis annuatim persolvet. — Nos vero Guido, comes Flandrie, filius dicte domine Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, predicta omnia grata et rata habemus, et promittimus nos ea perpetuo fideliter servaturos. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense martio.

Cartulaire de la Brayelle (copie du XVII· siècle, à la bibl. d'Arras), folio 15 verso.

CXXXIII.

Mai 1261. — *Sara d'Orchies achète d'Aubert de Templemars diverses rentes tenues du châtelain de Lille.*

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, castellanus Insulensis, salutem. Noveritis quod domicella Sara de Orchies, soror domini Theobaldi, majoris de Orchies, emit bene et ad legem ab

Ouberto, filio quondam domini Roberti de Templomartis, militis, et Ogiva, ejus uxore, de assensu nostro ac per judicium hominum nostrorum, tres modios et unam raseriam et quindecim quarterones avene de redditu annuo et perpetuo ad mensuram Sicliniensem, et viginti quinque capones et dimidium et quartam partem unius caponis annuatim, et quinquaginta solidos Flandrensis monete redditus annui et perpetui, que omnia dictus Oubertus et ejus uxor werpiverunt bene et ad legem per judicium hominum nostrorum, parium dicti Ouberti, et in manus nostras reportaverunt ad opus dicte Sare, et nos postmodum bene et ad legem ac per judicium hominum nostrorum predicta omnia ab omni jure et servitio feodali libera et exempta reddidimus dicte Sare, de nobis et nostris successoribus tenenda ad censum duorum denariorum Flandrensis monete, nobis ac nostris successoribus in festo Sancti Remigii annis singulis solvendorum, et in perpetuum a dicta Sara et suis successoribus possidenda sub censu annuo supradicto. Nos insuper, volentes dicte Sare gratiam facere specialem, intuitu illustris domine nostre Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, concessimus eidem et donavimus in dicto tenemento et in tenentibus qui debent ei annuatim redditum supradictum, introitus et exitus, et relevia seu formorturam, et leges pro dictis redditibus intus agitandis si statutis terminis non solvantur. Homines autem nostri, pares dicti Ouberti, submoniti a nobis, bene et ad legem dixerunt per judicium quod dicti Oubertus et ejus uxor tantum fecerant de predictis, quod nec ipse Oubertus nec ejus successores aliquod jus habere de cetero poterant in predictis, et quod dicta Sara bene erat et ad legem posita in predictis et de eis omnibus investita, et quod predicta omnia ad eam et ejus successores de cetero in perpetuum pertinebunt. Insuper est sciendum quod dictus Oubertus bene et ad legem assignavit dicte Sare duo bonaria terre sue que de nobis in feodum tenebat sita apud Mareschon, ad hoc ut si uxor dicti Ouberti predicta dicto Ouberto superviveret, et dotalicium suum requireret seu obtineret in redditu memorato, dicta Sara illa duo bonaria terre teneret et proventus eorum suos faceret, quamdiu dicta Ogiva viveret et pro dote sua perciperet partem redditus supradicti. Predictis autem interfuerunt homines nostri, pares dicti Ouberti, Balduinus de Muerchin, miles, Johannes dictus Nepos, Sygerus de Watiersart, Johannes de Canteleu, Gauweinus de Angleia et Matheus de Espaign. Volumus preterea et concedimus eidem

Sare quod de premissis bonis omnibus et singulis liberis et absolutis, prout superius expressum est, suam faciat voluntatem, legando ea, conjunctim vel divisim, seu in elemosinam per quamcumque speciem concedendo, et cujusque persone sive private sive publice, sive cenobio seu ecclesie, volentes et concedentes quod ille vel illi cui predicta bona conjunctim seu divisim contulerit in elemosinam vel legaverit, ea bona teneant libera et absoluta, pacifice et quiete, prout ipsi Sare concedimus et concessimus possidenda secundum quod superius in presentibus litteris est expressum. Nos igitur in perpetuam firmitatem et memoriam predictorum, presentes litteras dicte Sarre tradidimus sigilli nostri appensione munitas. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense mayo.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXXXIV.

Juin 1261. — *La comtesse Marguerite confirme l'acquisition faite par l'abbaye du fief de Jean de Lampernesse, et de quelques autres biens situés à Coutiches.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis quod abbatissa et conventus de Honore Beate Virginis juxta Felines, ordinis Cysterciensis, emerunt bene et legitime a Johanne de Lampernesse, canonico Condatensi, de nostro assensu et Johannis de Raiscia, patrui dicti Johannis et heredis ipsius, novem modios avene et septem coupas de redditu annuo ad mensuram Duacensem, in sexta feria ante festum Omnium Sanctorum, et sex libras, decem et septem solidos, quatuor denarios et obolum Duacensis monete in Epyphania Domini, et quadraginta et tres capones in Natali, et quinquaginta et novem corveias annis singulis eidem monasterio persolvendas ab illis qui tenementa possident super que dictus assignatus est redditus, sita videlicet in parrochia de Coustices et in territorio de Campis, que omnia de nobis a dicto Johanne de Lampernesse in feodum tenebantur. Dictus autem Johannes de Lampernesse et Johannes, ejus heres et patruus, predicta omnia werpiverunt bene et ad legem, in presentia nostra et hominum nostrorum feodalium, parium dicti Johannis, et in manus nostras reportaverunt cum omni jure et justitia que habebant in predictis redditibus et tenamentis atque tenentibus, ad opus monas-

terii memorati. Nos vero predicta omnia bene et ad legem reddidimus et tradidimus abbatisse et conventui supradictis, et ipsum monasterium bene et ad legem ac per judicium nostrorum hominum investivimus de omnibus supradictis a dicto monasterio imperpetuum pacifice et libere possidendis, sine servitio et onere feodali seu alio quocunque, hoc salvo quod dictum monasterium debet nostra placita ter in anno per conversum aut aliquam personam aliam secularem ad hoc institutam, et hospites ac tenentes dictorum tenamentorum debent nobis exercitum, et cetera in quibus nobis antea tenebantur. Debet etiam dictum monasterium castellano de Raiscia censum seu redditum hactenus consuetum. Homines autem nostri, pares dicti Johannis, submoniti legitime a nobis dixerunt, post deliberationem et consilium inter se habitum, quod Johannes de Lampernesse et Johannes, ejus heres, predicti, tantum fecerant de predictis, quod nec ipse Johannes, nec ejus heredes aut successores aliquod jus habebant, nec de cetero habere aut reclamare poterant in predictis vel aliquo predictorum, et quod dictum monasterium bene et ad legem erat de predictis omnibus investitum, ab eo imperpetuum libere possidendis. Insuper dictum monasterium emit postea bene et legitime in dicto tenemento quatuor raserias avene annui redditus a Bernardo, dicto Couseli, de Campis, et tres raserias avene annui redditus a Bernardo Le Magre de Cans, et decem raserias avene annui redditus ab Agnete Malcherbe. Insuper est sciendum quod monasterium de Reclinatorio Beate Marie juxta Markete, Cysterciensis ordinis, debet predicto monasterio de Honore Beate Virginis juxta Felines unum modium avene annui redditus ad mensarum Duacensem, super quatuor terre bonaria assignatum, que fuerunt de feodo Renoldi de Campis, cujus terram tenet dictum monasterium de Marketa. Nos igitur predicta omnia et singula dicto monasterio de Honore Beate Virginis confirmamus, ab ipsa imperpetuum quiete et pacifice possidenda. In quorum omnium perpetuam firmitatem, sigillum nostrum presentibus duximus appendendum. — Nos autem Guido, filius illustris domine Margarete, comitisse supradicte, comes Flandrie, predicta omnia et singula rata et grata habuimus et habemus, promittentes quod ipsa tenebimus firmiter et inviolabiliter servabimus in futurum, nec contra ullo unquam tempore, neque in toto neque in parte, per nos vel per alium veniemus. In quorum omnium et singulorum predictorum firmitatem perpetuam, cum

sigillo dicte domine matris nostre sigillum nostrum presentibus litteris duximus appendendum. Datum anno Domini M° CC° LX° primo, mense junio.

Original sur parchemin, dont les sceaux ont disparu.

CXXXV.

Juin 1261. — *La comtesse Marguerite achète au profit de l'abbaye de Flines plusieurs pièces de terre et un moulin à vent situés près de la léproserie de Lille.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis, quod nos monasterio de Honore Beate Virginis juxta Felines, ordinis Cysterciensis, in perpetuam et puram elemosinam, pro remedio anime nostre et pro salute antecessorum ac successorum nostrorum, contulimus viginti et unum bonaria et tredecim centenarios terre arabilis, parum plus vel minus, et unum molendinum ad ventum, que omnia bene et ad legem emimus et comparavimus a Roberto de Verlenghehem et Maria ejus uxore, que terra jacet hoc modo, videlicet quatuordecim bonaria et tredecim centenarii terre inter domum leprosorum et patibulum Insulense, et quinque alia bonaria terre sita sunt in alia petia, in quibus etiam dictum molendinum ad ventum situm est, et alia duo bonaria parum ultra sita sunt, in alia petia prope molendinum. Predicta igitur omnia ab omni servitio feodali et alio quocumque onere libera penitus et exempta dicto monasterio contulimus ab eo imperpetuum quiete et pacifice possidenda, promittentes quod predicta dicto monasterio garandizabimus tanquam domina in futurum, ad hoc nos et nostros successores in posterum obligantes. In predictorum autem perpetuam firmitatem presentes litteras sigilli nostri appensione fecimus roborari.—Nos autem Guido, filius illustris domine Margarete, comitisse predicte, comes Flandrie, predicta omnia et singula rata et grata habuimus et habemus, promittentes quod ipsa tenebimus firmiter et inviolabiliter servabimus in futurum, nec contra ullo unquam tempore, neque in toto neque in parte, per nos vel per alium veniemus. In quorum omnium et singulorum predictorum firmitatem perpetuam, cum sigillo karissime domine

matris nostre predicte, sigillum nostrum duximus presentibus litteris appendendum, Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense junio.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXXXVI.

Juin 1261. — *La comtesse Marguerite accorde à l'abbaye de Flines certains droits seigneuriaux et l'exemption des charges féodales pour toutes ses possessions situées en Flandre.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod nos monasterio de Honore Beate Marie Virginis, ordinis Cysterciensis, quod nos juxta Orchies primo fundavimus et postmodum juxta Felines ipsum duximus transferendum, in omnibus terris, pratis, nemoribus, aquis et aliis tenamentis suis que ad presens habet infra limites totius terre Flandrie et pertinentiarum ejus, in quibus nos justitiam habemus aut habebamus, concessimus et concedimus, donavimus et donamus omnem justitiam sexaginta solidorum et unius denarii, et omnem inferiorem justitiam, quantum ad servientes suos et quantum etiam ad hospites suos presentes vel futuros, in terris vel tenamentis monasterii supradicti, que videlicet tenamenta habet ad presens. Quantum autem ad tenentes dicti monasterii qui non fuerint ejus hospites, volumus quod ipsum monasterium habeat tantum justitiam et potestatem pandandi et leges accipiendi, in quantum pertinebit ad ipsius monasterii tenamenta, secundum morem et legem locorum in quibus ipsa fuerint tenamenta. Hoc salvo quod mutilationem membrorum, latronem, ac mortem hominum, et omnem superiorem justitiam, etiam in hospitibus, et tenentibus, ac servientibus dicte ecclesie et aliis laicis quibuscumque, nobis ac nostris successoribus retinemus in dicti monasterii tenamentis. In eisdem etiam tenamentis retinemus nobis sanguinem et melleiam, et omnem aliam justitiam quantum ad illos qui non fuerint hospites aut servientes monasterii sepe dicti; excanciam tamen bastardi et vasorum apum, et exteri qui vulgariter dicitur *extraiers*, dicto concedimus monasterio in omnibus tenamentis suis. Declaramus etiam quod si quis tenentium vel hospitum dicte ecclesie pro homicidio vel murtro,

vel alia quacunque ex causa forefecerit secundum legem ac morem patrie bona sua et hereditatem suam, tenamentum quod a dicta tenebit ecclesia ad jus et justitiam dicte ecclesie, quantum ad nos attinet, volumus et concedimus pertinere, cum omni investitura qua dictum tenamentum tunc fuerit investitum, scilicet arboribus, plantis, frumento vel tremesio seminato, et domo principali que in ipso locata fuerit tenamento. Hoc etiam duximus exprimendum, quod cum dicta ecclesia apud Baeruel ex prima donatione nostra haberet omnem justitiam preter quatuor altas justitias, nobis reddidit in dicto loco justitiam mutilationis membrorum et mortis hominum, ac latronem. In allodiis etiam de Landast, vel *des Thimaus de Lille*, que dicta tenet ecclesia, habet et habebit imperpetuum ipsa ecclesia omnem justitiam que in hujusmodi allodiis solet haberi ab eis qui allodia ipsa tenent, preterquam mutilationem membrorum et mortem hominum ac latronem, que nobis ac nostris successoribus resignavit et renunciavit quantum ad dicta allodia, et quantum ad omnes alias tenuras suas, si quas habebat in quibus antea posset ista petere vel habere. Hoc etiam declaramus quod in terra de Brugis, in qua dictum monasterium a domino Eustacio de Zouthena quedam de nostro assensu per emptionem legitimam acquisivit, nullam in eis habebit justitiam altam aut bassam. Volumus autem et concedimus, quantum ad nos pertinet, quod dictum monasterium possideat omnia bona sua que per donationem, emptionem vel alio justo titulo in Flandria et ejus pertinentiis usque nunc acquisivit, libere et pacifice, sine omni servitio, onere, tallia, assisia seu precaria, et alia exactione quacumque, ita tamen quod de hiis que tenet ad censum debitum censum solvat. Per hoc autem hospites vel tenentes dicti monasterii non eximimus a predictis, in casibus in quibus prius nobis ad exercitum vel ad aliqua servitia aut onera seu assisias tenebantur. Preterea, si dictum monasterium aliqua de suis tenamentis que nunc habet casu aliquo vendiderit aut alienaverit, illos qui in ipsa tenementa intrabunt et ea possidebunt tanquam sua, pro eis non eximimus a predictis. In predictorum autem perpetuam firmitatem presentem cartam sigilli nostri fecimus appensione muniri.— Nos autem Guido, filius illustris domine Margarete, comitisse predicte, comes Flandrie, predicta omnia et singula rata et grata habuimus et habemus, promittentes quod ipsa tenebimus

firmiter et inviolabiliter servabimus in futurum, nec contra ullo unquam tempore neque in toto, neque in parte, per nos vel per alium veniemus. In quorum omnium et singulorum predictorum firmitatem perpetuam, cum sigillo karissime domine matris nostre predicte, sigillum nostrum duximus presentibus litteris appendendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense junio.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux.

CXXXVII.

Juillet 1261. — *Transaction avec l'évêque et le chapitre de Tournay, au sujet des dîmes de Saftinghen, données par la comtesse Marguerite.*

Universis presentes litteras inspecturis, W(alterus), Dei gratia Tornacensis episcopus, W(alterus), decanus, totumque ecclesie Beate Marie Tornacensis capitulum, salutem in Domino. Cum illustris domina Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, dudum terras, redditus, dominium temporale et alia omnia que fidelis ejus, dominus Walterus de Luchau, miles, et ejus antecessores habebant in villa et terra de Chavetinghes et locis adjacentibus, que omnia de ipsa tenebantur in feodum, comparasset, et patronatus ac personatus, necnon et decime dictarum terrarum, que dictus miles et ejus antecessores tenebant similiter et tenuerant ab antiquo ab ipsa domina comitissa, cum universitate ad ipsam per contractum emptionis essent devoluta, cumque in patronatu et decimis dictarum terrarum de Chavetinghes veteribus et novis et quibusdam aliis jus reclamaremus et nobis competere diceremus, tandem ipsa domina comitissa pro se et suis successoribus ex parte una, et nos ex altera, pro bono pacis et concordie, de consilio proborum virorum, de predictis composuimus et inter nos ordinavimus in hunc modum. Patronatum siquidem nobis dicta domina comitissa concessit tenendum perpetuo et habendum. De decimis vero tam ipsa domina comitissa quam nos ordinavimus ita. Primo, ut de proventibus ipsarum decimarum monasterio de Boudelo, Cysterciensis ordinis, singulis annis quater viginti libre annui et perpetui redditus a tenentibus vel percipientibus dictas decimas in martio persolvantur, secundum formam in ordinatione vel compositione facta inter ipsam dominam

comitissam et nos ex parte una, et dictum monasterium de Boudelo ex altera, contentam. Residuum vero omnium proventuum quod de dicte parrochie vel terre decimis majoribus, oblationibus, minutisque decimis, obventionibus et utilitatibus aliis quibuscumque proveniet vel provenire poterit in futurum, nos pro medietate indivisa imperpetuum recipiemus et habebimus. Reliquam autem medietatem in decimis majoribus, oblationibus, decimis minutis, obventionibus et utilitatibus aliis que provenient vel provenire poterunt in futurum in parrochia vel terra supradicta, monasterium monialium de Honore Beate Marie Virginis juxta Felines situm, ordinis Cysterciensis, ex donatione et voluntate dicte domine comitisse, ac de voluntate et consensu nostro integraliter pro indiviso percipiet imperpetuum et habebit. Ita tamen quod de oblationibus, minutis decimis et obventionibus aliis, si sufficiant aut quandocumque sufficere poterunt, presbiteralis sustentatio, sive unam parrochiam tantum ibidem remanere, sive plures ibi fieri contingat, a nobis episcopo assignetur. Pro illo autem tempore quo predicta non sufficient, presbiteralis portio de communibus majoribus decimis tam de parte nostra, videlicet episcopi, decani et capituli, quam de parte dicti monasterii de Felines, ex dono dicte domine comitisse de consensu nostro ad ipsum monasterium devoluta, equaliter secundum ordinationem nostram, episcopi videlicet, detrahetur. Si autem minutas decimas, oblationes et obventiones alias superexcrescere contigerit ultra competentem vel sufficientem portionem sacerdotis a nobis, episcopo scilicet, deputandam, quicquid rediduum fuerit, inter nos episcopum et capitulum ex una parte, et monasterium de Felines predictum ex altera, pro equalibus portionibus dividetur. Hec autem ordinatio facta est de decimis omnium terrarum arabilium et aliarum rerum de quibus solvi decimas est consuetum ibidem. De turbonibus autem mori culti et inculti, quos turbones infra dictam terram de Chavetinghes fodi forsitan continget, et de salinis ejusdem loci, ordinatum est inter dominam comitissam et nos quod decime nullatenus exigantur aut solvantur. Hanc autem ordinationem et compositionem inviolabiliter cupientes observari, ad eas observandas imperpetuum nos et nostros successores obligamus, et ut predicta omnia et singula rata et firma perpetuo permaneant, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense julio.

Cod. B, folio 75 recto.

CXXXVIII.

Juillet 1261. — *La comtesse Marguerite s'engage, pour elle et pour ses successeurs, à maintenir la convention relative aux dîmes de Saftinghen.*

Universis presentes litteras inspecturis, Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, salutem. Cum nos dudum terras et redditus, dominium temporale, et alia omnia que fidelis noster dominus Walterus de Luchau, miles, et ejus antecessores habebant in villa et terris de Chavetinghes et locis adjacentibus, que omnia de nobis tenebantur in feodum, comparassemus, et patronatus ac personatus, necnon et decime dictarum terrarum, que dictus miles et ejus antecessores tenebant similiter et tenuerant ab antiquo a nobis, cum universitate ad nos per contractum emptionis essent devoluta, cumque venerabilis pater dominus Walterus, episcopus Tornacensis, et capitulum Tornacense in patronatu et decimis dictarum terrarum de Chavetinghes veteribus ac novis et quibusdam aliis jus reclamarent et sibi competere dicerent, tandem nos pro nobis et nostris successoribus ex parte una, dicti dominus episcopus et capitulum Tornacense ex altera, pro bono pacis et concordie, de consilio bonorum virorum, de predictis composuimus et inter nos ordinavimus in hunc modum. Patronatum siquidem eidem domino episcopo et ejus capitulo concedimus tenendum perpetuo et habendum. De decimis vero tam nos quam dicti episcopus et capitulum ordinamus ita. Primum quidem volumus et ordinamus, ut de proventibus ipsarum decimarum monasterio de Boudelo, Cysterciensis ordinis, singulis annis quater viginti libre annui et perpetui redditus a tenentibus vel percipientibus dictas decimas in martio persolvantur, secundum formam in ordinatione vel compositione facta inter nos, dictosque episcopum et capitulum ex parte una, et dictum monasterium de Boudelo, ex altera, contentam. Residuum vero omnium proventuum quod de dicte parrochie vel terre decimis majoribus, oblationibus, minutisque decimis, obventionibus et utilitatibus aliis quibuscumque proveniet vel provenire poterit in futurum, venerabilis pater episcopus et capitulum Tornacense pro medietate indivisa imperpetuum recipient et habebunt. Reliquam autem medietatem in dictis decimis majoribus, oblationibus, decimis minutis, obventionibus et utilitatibus aliis que provenient vel provenire pote-

runt in futurum in parrochia vel terra supradicta, monasterium monialium de Honore Beate Marie Virginis juxta Felines situm, ordinis Cysterciensis, ex donatione et voluntate nostra, ac predictorum episcopi, decani et capituli, atque de consensu ipsorum, integraliter pro indiviso percipiet et habebit. Ita tamen quod de oblationibus, minutis decimis et obventionibus aliis, si sufficiant, aut quandocumque sufficere poterunt, presbyteralis sustentatio, sive unam parrochiam tantum ibidem remanere, sive plures ibi fieri contingat, ab ipso domino episcopo assignetur. Pro illo autem tempore quo predicta non sufficient, presbyteralis portio de communibus majoribus decimis, tam de parte dictorum episcopi, decani et capituli, quam de parte dicti monasterii de Felines, ex dono nostro et consensu ipsorum ad dictum monasterium devoluta, equaliter secundum ordinationem dicti domini episcopi detrahetur. Si autem minutas decimas, oblationes et obventiones alias superexcrescere contigerit ultra competentem vel sufficientem portionem sacerdotis ab ipso domino episcopo deputandam, quicquid residuum fuerit, inter ipsum episcopum et capitulum ex una parte, et monasterium de Felines predictum ex altera, pro equalibus portionibus dividetur. Hec autem ordinatio facta est de decimis omnium terrarum arabilium et aliarum rerum de quibus solvi decimas est consuetum ibidem. De turbonibus autem mori, culti et inculti, quos turbones infra dictam terram de Chavetinghes fodi forsitan continget, et de salinis ejusdem loci, ordinatum est inter predictos dominum episcopum, decanum et capitulum, et nos, quod decime nullatenus exigantur aut solvantur. Hanc autem ordinationem et compositionem inviolabiliter cupientes observari, ad eas observandas imperpetuum nos et nostros successores obligamus, promittentes quod nos dictas decimas omnes et singulas et alia predicta tanquam domina terre garandizabimus sepedictis domino episcopo et capitulo Tornacensi atque monasterio de Felines memorato. In cujus rei testimonium et robur firmitatis presentes litteras sigillo nostro et sigillo carissimi filii nostri Guidonis, Flandrie comitis, fecimus sigillari. — Et nos, Guido, Flandrie comes, predicta omnia et singula laudamus, approbamus, et firmiter observare perpetuo promittimus presentium testimonio litterarum. Actum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense julio.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXXXIX.

Août 1261. — *La comtesse Marguerite approuve l'acquisition des dîmes de Caprycke, Lembeke, Eecloo-Sainte-Croix, Bassevelde et Piète, par les églises de N. D. de Tournay, de S. Pierre de Gand, et de Flines.*

Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum vobis facimus, quod ecclesie Beate Marie Tornacensis, Beati Petri Gandensis, et de Honore Beate Virginis juxta Felines, Cysterciensis ordinis, decimas omnes majores et minutas quas fidelis noster Gerardus de Gandavo, miles, et Elyzabeth, ejus uxor, habebant et tenebant a nobis in feodum, in parrochiis de Capric, de Lembeca, de Eclo Sancte Crucis, de Bassevelde et de Picta, et locis vicinis consistentes, de manu ejusdem domini Gerardi et Elyzabeth ejus uxoris, de nostro et karissimi filii nostri Guidonis, Flandrie comitis, consensu, redemerunt, et easdem decimas de nostro mandato in manu Egidii de Masclinis, militis, ballivi nostri Gandensis, per litteras nostras patentes ad hoc a nobis deputati, dicti dominus Gerardus et Elyzabeth ejus uxor reportaverunt, werpiverunt et effestucaverunt, secundum legem patrie et judicium hominum nostrorum, parium ipsorum domini Gerardi et ejus uxoris, atque idem Egidius, ballivus noster, easdem decimas, sicut a nobis receperat in mandatis, procuratoribus dictarum trium ecclesiarum tradidit, et easdem ecclesias de dictis decimis legitime investivit. Que omnia et singula premissa, nos et karissimus filius noster Guido, Flandrie comes, laudamus et approbamus, atque easdem decimas ab omni servitio feodali vel onere penitus liberamus, et eas supradictis tribus ecclesiis tradimus et concedimus pro equali portione perpetuo tenendas et habendas. In cujus rei testimonium nos Margareta, comitissa superius nominata, et ego Guido, filius ejus, comes Flandrie, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense augusto.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux. — Publié dans Miræus, *Op. diplom.*, t. III, p. 600, et dans les *Chartes et Documents de l'abbaye de Saint-Pierre au mont Blandin* (Gand, 1868), p. 330.

CXL.

Novembre 1261. — *L'abbé et le couvent de S. Pierre de Gand reconnaissent que les dîmes de Caprycke, Lembeke, Eecloo-Sainte-Croix, Bassevelde et Piète, appartiennent par portions égales à leur monastère, à Notre-Dame de Tournay et à l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, J(ohannes), Dei permissione abbas Sancti Petri Gandensis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum nos nomine ecclesie nostre una cum ecclesiis Beate Marie Tornacensis et de Honore Beate Marie Virginis juxta Felines, Cysterciensis ordinis, decimas omnes majores et minutas quas dominus Gerardus de Gandavo, miles, et Elyzabeth ejus uxor, habebant et tenebant in feodum ab illustri domina nostra Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, in parrochiis de Capriic, de Lembeke, de Eclo Sancte Crucis, de Bassevelde et de Pieta, et locis vicinis consistentes, de manu ejusdem domini Gerardi et Elyzabeth, ejus uxoris, de predicte domine nostre comitisse et karissimi domini nostri Guidonis, comitis Flandrie, filii sui, consensu redemerimus et de eisdem nos et dicte ecclesie bene et ad legem fuerimus investiti, prout in litteris ipsius domine comitisse et dicti domini comitis super hoc confectis et eorum sigillis sigillatis plenius continetur, ita quod inter dictas tres ecclesias, videlicet Tornacensem, nostram et de Honore Beate Marie juxta Felines, percipi, teneri seu etiam possideri pro equali portione perpetuo debeant decime memorate; nos in hoc voluntarie et spontanee consentimus et ad id nostram ecclesiam obligamus, quod dicte decime modo predicto a Tornacensi, nostra et de Honore Beate Marie ecclesiis predictis percipiantur, teneantur, seu etiam possideantur in perpetuum pacifice et quiete. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense novembri.

Original sur parchemin, sceaux perdus.

CXLI.

18 mars 1262. — *Urbain IV accorde une indulgence à tous ceux qui visiteront l'église de Flines le jour de sa consécration et les sept jours suivants.*

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. Vite perennis gloria qua mira benignitas Conditoris omnium beatam coronat aciem civium supernorum, a redemptis pretio sanguinis fusi de pretioso corpore Redemptoris meritorum debet acquiri virtute, inter que illud esse pregrande dinoscitur quod ubique, sed precipue in sanctorum ecclesiis, majestas Altissimi collaudetur. Cum itaque dilecte in Christo filie abbatissa et conventus monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cisterciensis ordinis, Atrebatensis diocesis, sicut ipse nobis significare curarunt, ecclesiam ejusdem monasterii cupiant in proximo facere dedicari, universitatem vestram rogamus et hortamur in Domino, in remissionem vobis peccaminum injungentes quatinus ad eandem ecclesiam imploraturi a Domino delictorum veniam in humilitate spiritus accedatis Nos enim, ut Christi fideles quasi per premia salubriter ad merita invitemus, de omnipotentis Dei misericordia et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad ecclesiam ipsam in die dedicationis hujusmodi et septem diebus immediate sequentibus causa devotionis accesserint, hac prima vice annum unum et quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Datum Viterbii, XV kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 329 recto.

CXLII.

15 avril 1262. — *Mahaut de Béthune, du consentement de Gui de Dampierre, son époux, fonde une chapellenie en l'église de Flines.*

Jou Mehaus, feme à noble ségneur Guion, conte de Flandres, dame de Béthune et de Tenremonde, fach à savoir à tous ke je par l'assens et par le volenté men chier ségneur devant dit, ai establi et

establis une chapèlerie en l'abie del Honneur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cysteaus, pour l'anme de mi et de mes ancisseurs, de vint livres de le monoie de Flandres par an, à prendre et à recevoir au tonliu de Warnestun cascun an à deus termines, c'est à savoir l'une moitié à le Saint-Remi prochaine, et l'autre moitié à Paskes suiwans après, et ensi d'an en an perpétuement; et mant et commant au receveur de celui tonliu kiconques le sera, ke il à l'abéesse et au covent de le devant dite abie, u à leur certain message, pait les devant dites vint livres cascun an as termines devant dis, sans atente d'autre commandement de mi u de mes successeurs. Et est à savoir ke li chapelains qui à le devant dite chapèlerie sera mis par l'abéesse de celui liu à cui li dons en apertient, doit chanter cascun jour k'il en sera avisiés, tant ke je viverai, pour mi une messe dou Saint-Esperit u de Nostre-Dame, et, après men décès, de *Requiem*. Et parmi ce don li abéesse devant dite est tenue de douneir au couvent une pitance de cent sols de le monoie devant dite cascun an le jour de men obit pour l'anme de mi. En tesmoignage et por seurtei de lequel chose, jou Guis, cuens de Flandres deseure nommeis, ki ce don lo et grée et aprueve, et je Mehaus, sa feme devant nommée, avons donné ces présentes lettres à le devant dite abéesse et au covent de Felines séelées de nos seaus, ki furent donées en l'an del Incarnation M CC soissante et deus, le joesdi en Paskes.

Original sur parchemin, avec le sceau bien conservé de Mahaut et des fragments de celui de Gui de Dampierre.

CXLIII.

Septembre 1263. — *La comtesse Marguerite fonde une chapellenie à Flines, et lui assigne comme dotation divers revenus acquis de Jean de la Haye.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum facimus universis quod cum Johannes de Haya, miles, fidelis noster, habuisset in suburbio Insulensi, extra portam que dicitur de Curtraco, in hospitibus, mansuris ac terris ibidem existentibus redditum triginta et quatuor raseriarum frumenti ad mensuram Insulensem, et duodecim modiorum ac undecim havotorum avene ad mensuram eandem,

triginta et sex caponum, viginti et unius solidorum et trium oblatarum panis, et predicta omnia de nobis in feodum teneret ac tenuisset, tandem dictus Johannes et Johanna, ejus uxor, de assensu Johannis heredis sui, de dicto redditu ad valorem decem librarum Flandrensis monete annuatim in perpetuum monasterio de Honore Beate Virginis juxta Felines sito, ordinis Cysterciensis, in puram elemosinam contulerunt bene et ad legem, de nostro assensu, ob salutem animarum suarum et intuitu Mathildis, filie sue, que in dicto monasterio erat servitio altissimi Domini dedicata. Nos vero residuum totius redditus memorati bene et legitime, justo interveniente pretio, comparavimus a dictis Johanne et ejus uxore, de assensu sui heredis predicti, et quia post dictam venditionem memoratus Johannes ab hac vita migravit antequam dictum redditum werpivisset, Johannes, filius et heres ipsius, et Johanna, mater ejus, predicta omnia cum tota justitia et juribus que habebant in predictis reportaverunt in manus nostras, et bene et ad legem per judicium nostrorum hominum werpiverunt, parium videlicet memorati Johannis. Insuper est sciendum quod dicta Johanna resignavit omni juri quod habebat aut habere sive petere poterat in predictis ratione dotis vel assignamenti propter nuptias sibi facti, vel successionis aut emptionis, sive alia quacumque ratione. Predictum autem redditum in manus nostras bene et ad legem reportatum et werpitum, cum omni justitia quam dictus Johannes habebat ac habuerat in predictis, contulimus in elemosinam dicto monasterio ad hoc ut dicta abbatissa de dicto redditu imperpetuum alicui presbytero sine fraude provideat, qui pro salute nostra, predecessorum et successorum nostrorum, diebus singulis in dicto monasterio ad altare unum, quod ad hoc expresse deputabitur, celebrabit divina. De predictis autem omnibus ac singulis dictam abbatissam pro suo monasterio bene et ad legem ac per judicium hominum nostrorum investivimus, a dicto monasterio sine servitio et onere feodali libere et pacifice possidendis, cum tota justitia quam dictus Johannes habebat aut habuerat in predictis, salvis nobis ac nostris successoribus, comitibus Flandrie, jure et justitia nobis competentibus in predictis, prout nobis antea competebant. In predictorum autem perpetuam firmifatem et confirmationem presens scriptum sigilli nostri, cum sigillo Guidonis, filii nostri, comitis Flandrie, fecimus appensione muniri. — Et nos Guido, filius dicte domine comitisse, comes Flandrie, pre-

dicta omnia laudamus et approbamus,ac nostrum predictis prebemus assensum, et presenti scripto sigillum nostrum apponi fecimus in robur et firmitatem perpetuam predictorum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense septembri.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux.

CXLIV.

Septembre 1263. — *Le comte Gui assigne au monastère de Flines une rente sur le tonlieu de Damme, en échange d'une terre donnée par la comtesse Marguerite.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis, quod pro excambio cujusdam terre site in Nepa, quam ad opus monasterii de Honore Beate Virginis, ordinis Cysterciensis, quod juxta Felines situm est, a Johanne, filio Johannis quondam de Haya, militis, et Johanna, matre ejus, bene et ad legem comparavimus, et dictum monasterium bene et ad legem intraverat in predictam terram (que terra fuit per bonam estimationem estimata valere annis singulis septuaginta libras et quatuordecim solidos et tres denarios Flandrensis monete) in perpetuum, Guido, comes Flandrie, filius noster, contulit eidem monasterio et assignavit septuaginta libras, quatuordecim solidos et tres denarios annui redditus Flandrensis monete, capiendos annis singulis per abbatissam dicti monasterii, vel per ejus certum nuntium aut mandatum sine alterius expectatione mandati, in festo Ascensionis Domini, de proventibus quos habebat dictus Guido sibi assignatos a nobis et datos in theloneo nostro de Dam juxta Bruges. Predictum autem excambium factum fuit bene et ad legem, et de predicto redditu dictus Guido bene et ad legem per judicium hominum nostrorum dictum monasterium investivit, ita quod tam nos quam dictus Guido et ejus heredes tenemur dicto monasterio in perpetuum predictum redditum conservare et garandire. Mandamus igitur et districte precipimus omnibus receptoribus thelonei predicti, presentibus et futuris, quatinus dicto termino dictum redditum dicte abbatisse vel ejus nuntio per apertas ejusdem abbatisse litteras, sine mora ac sine alterius expectatione mandati persolvant. Predicta autem omnia et

singula fecit de consilio et assensu nostro Guido, filius noster, comes Flandrie supradictus, et ac hec omnia et singula firmiter et inviolabiliter in perpetuum observanda .dictus Guido obligavit specialiter se ipsum et suos in posterum successores. In predictorum autem perpetuam firmitatem et confirmationem, presens scriptum sigilli nostri cum sigillo Guidonis, dicti filii nostri, comitis Flandrie, fecimus appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense septembri. — Nos Guido, comes Flandrie, filius dicte domine comitisse, predicta omnia bene et ad legem fecimus, et ad ea inviolabiliter observanda et tenenda dicto monasterio nos et nostros in posterum obligavimus et obligamus in perpetuum successores. In quorum omnium perpetuam firmitatem sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum, ut supra, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense septembri.

Original sur parchemin, auquel reste appendu le sceau de Gui de Dampierre. Celui de Marguerite est perdu.

CXLV.

Septembre 1263. — *Le comte Gui fonde en l'église de Flines une chapellenie, pour laquelle il assigne un revenu annuel de vingt livres sur le tonlieu de Damme.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, notum fieri volumus universis presentes litteras inspecturis quod Guido, comes Flandrie, filius noster, contulit et assignavit monasterio de Honore Beate Virginis, ordinis Cisterciensis, quod juxta Felines situm est, redditum viginti librarum Flandrensis monete in perpetuam elemosinam, annuatim capiendum per abbatissam dicti monasterii vel per ejus certum nuntium aut mandatum, sine alterius expectatione mandati, in festo Ascensionis Domini, de proventibus quos habebat aut habet dictus Guido sibi assignatos a nobis et datos in theloneo nostro de Dam juxta Bruges, ita quod dictum monasterium de dicto redditu viginti librarum tenebitur providere semper in perpetuum uni presbitero qui pro salute ipsius Guidonis, filii nostri supradicti, diebus singulis divina in dicto monasterio celebrabit, et ad hoc deputabitur specialiter proprius presbiter sine fraude, prout de hoc

ipsum Guidonem vel nos ordinare continget. Mandamus igitur et districte precipimus omnibus receptoribus thelonei predicti, presentibus et futuris, quatinus dicto termino dictum redditum dicte abbatisse vel ejus nuntio per apertas ejusdem abbatisse litteras, sine mora ac sine alterius expectatione mandati, persolvant. Predicta autem omnia et singula fecit de consilio et assensu nostro Guido, filius noster, comes Flandrie supradictus, et ad hec omnia et singula firmiter et inviolabiliter in perpetuum observanda dictus Guido obligavit specialiter se ipsum et suos in posterum successores. In predictorum autem perpetuam firmitatem et confirmationem, presens scriptum sigilli nostri cum sigillo Guidonis, dicti filii nostri, comitis Flandrie, fecimus appensione muniri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense septembri. — Nos Guido, comes Flandrie, filius dicte domine comitisse, predictam assignationem et collationem bene et legitime fecimus, et ad ea inviolabiliter observanda et tenenda dicto monasterio nos et nostros in posterum obligavimus et obligamus in perpetuum successores. In quorum omnium perpetuam firmitatem sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum, ut supra, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense septembri

Original sur parchemin, dont les sceaux sont perdus.

CXLVI.

1264. — *L'abbesse et le couvent de Flines sont autorisés, sous certaines conditions, à enclore leur manoir de Lille.*

Nous suer Alies, dite abéesse del Honeur-Nostre-Dame dalès Felines, et tous li couvens de cel meesme liu, del ordene de Cystiaus, faisons savoir à tous ceaus ki ces lettres vérunt et orunt, ke li rewars et le eskievin de Lille nous ont otroiet, par leur volenté, à no requeste, ke nos poons no manage de Lille enclore parmi leur tiéral et prendre les aisemens dou tiéral si ke nos manoirs le portera, saf chou qu'il i puent aler et venir à leur volenté ; et si devons enclore le tiéral de bone à autre, si ke beste n'i puist aler, et si ne poons le tiéral amenrir ne empirier de nient ne ke pour chose que il nos i seuffrient, ne pour aisement ke nous i aiens, nous n'i poons nul iretage réclamer qu'il ne le raient toudis à leur volenté. En tesmoignage de çou nous avons

ces lettres saielées de no saiel. Che fut fait l'an del Incarnacion mil CC et sissante-quatre.

Archives communales de Lille. Registre aux titres D E F, folio 61 verso 1.

CXLVII.

26 janvier 1265. — *La comtesse Marguerite donne quarante bonniers de moëre dans le métier d'Ardembourg.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos ob nostre, antecessorum successorumque nostrorum animarum remedium et salutem, contulimus ac conferimus in puram elemosinam monasterio monialium de Honore Beate Marie, Cysterciensis ordinis, juxta Felines, quadraginta bonaria mori cum fundo, sita in officio de Rodembourc, ita quod ipse morus, in fronte versus Rodembourc et Rosselare, continet in latitudine septuaginta septem virgas et duos pedes, et incipit dicta latitudo mori a via que dicitur Bouwelsweg versus morum abbatis de Vaucellis, et continet dictas septuaginta septem virgas et duos pedes ; et ex parte opposita, in pede videlicet mori qui est versus Capric, continet similiter in latitudine septuaginta septem virgas et duos pedes ; in latere autem orientali, continet in longitudine quadringentas sexaginta et quinque virgas; in latere vero occidentali, versus Maldenghien, continet in longitudine quadringentas sexaginta octo ac dimidium virgas. Predictum autem morum cum fundo ejusdem deliberari fecimus mensuratum, ut dictum est, monasterio prefato, ab ipso imperpetuum quiete et pacifice possidendum. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dicto monasterio tradidimus sigilli nostri appensione munitas. — Et nos Guido, comes Flandrie et marchio Namucensis, illustris domine comitisse predicte filius, collationem elemosine supradicte laudamus et ratam ac gratam habemus, promittentes eam tenere firmiter ac etiam observare. In cujus rei testimonium et munimen, cum sigillo karissime dicte domine matris nostre sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, in crastino conversionis Sancti Pauli.

Original sur parchemin, muni du sceau de Marguerite. Celui de Gui a disparu.

1 D'après l'*Inventaire des sceaux de la Flandre*, par G. Demay, tome I, p. 286, l'original de cette pièce doit exister aux archives communales de Lille. Toutes les recherches faites pour la retrouver ont été infructueuses, et nous avons dû nous contenter de la copie.

CXLVIII.

Septembre 1265. — *Robert de Béthune augmente la fondation faite par sa mère en l'église de Flines.*

Jou Robiers de Béthune, aisnés fius monségneur Guion, conte de Flandres, sires de Béthune et de Terremonde, fac savoir a tous ke jou ai véues les letres medame me mère, dont Dieus ait l'ame, séelées de son seel et del seel monségneur Guion, conte devant dit, en la manière ci-après escrite. *(Suit le texte des lettres de Mahaut de Béthune, en date du 15 avril 1262, n° CXLII, p. 154.)* Et si est à savoir ke jou Robiers devant dis, por l'ame medame me mère devant dite et pour le salut de men ame, acrois et ai acriute le capèlerie devant dite de cent saus par an perpétuelment, à prendre au tonneliu devant dit, et grée et otroie toutes les choses devant dites et le cruiture de cent saus par an perpétuelment, et les promec por mi et por mes hoirs ségneurs de Warneston à tenir fermement et perpétuelment. Et en fermeté des choses devant dites, jou ai fait cest escrit séeler de mon seel et donet à le glise devant dite, et voel que ceste capèlerie soit donée et déservie à le forme des autres capèleries qui sunt là estorées par me très-haute dame Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, et par men père devant dit. Ces letres furent donées l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil et deus cens et sessante-ciunc, el mois de septembre.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXLIX.

Mars 1266. — *Hugues de Coutiches décharge de tout cens et de toute obligation féodale neuf bonniers de terre acquis par l'abbaye de Flines au territoire d'Auchy.*

Universis presentes litteras visuris, Hugo de Coustiches, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod Jacobus, dictus Paelete, et Agnes, ejus uxor, vendiderunt et werpiverunt bene et ad legem et per judicium parium suorum, hominum meorum, ac per assensum meum, monasterio de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, novem bonaria terre, parum plus vel minus, sita in par-

rochia de Auchi, que de me in feodum tenebantur, a dicto monasterio sine omni jure feodali ac servitio alio quocumque seu censu imperpetuum possidenda. Ego enim omnem censum et omne jus quod habebam in predictis pro me et meis successoribus quitavi bene et ad legem in elemosinam monasterio memorato, et hec omnia facta sunt de voluntate et assensu illustris domine mee Margarete, nunc Flandrie comitisse, bene et ad legem, a qua tenebam in feodum supradicta. In cujus rei testimonium presentes litteras eidem monasterio sigilli nostri munimine contulimus roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense martio.

Original sur parchemin, muni d'un scel en partie brisé.

CL.

15 avril 1266. — *La comtesse Marguerite confirme une donation faite à l'abbaye de Flines par Sara de la Rochelle.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons à savoir à tous chiaus ki ces lettres verront et oront, ke Sarre de le Rocièle tenoit un pret de nous c'on dist le pret de Guise, liquels prés gist à Raisse d'encosté le pret les nonnains des Prés delès Douay, et une maison ki gist à Raisse. Et cel pret et cel tennement devant dit tenoit de nous cele Sarre à cens et à rente, s'en rent-on par an par no volenté au prestre de Raisse dis et wit deniers douissiens et deus capons, et li signourie en demeure à nous. Ore est-il à savoir que Sarre devant noumée, en se plainne santé et en se boinne mémoire, vint par-devant nous en l'an del Incarnation M° CC° ciuncquante et siet, el mois de june, et douna et ausmona cele Sarre le pret et le tennement devant dit à no abéie de Felines bien et à loy, et par enseignement des ostes et des tenans de chiaus ki le pret et le tennement devant dit avoient à jugier, liquel dissent à no semonse que cele Sarre en estoit bien issue et à loy, et ke no abéie devant dite i estoit bien entrée et à loy. Encore faisons-nous à savoir ke Jehans Bécars, Robiers dou Pont et Bertous de Ros, hoste des tennemens devant dis, vinrent par-devant nous à Felines, en l'an del Incarnation M° CC° soissante et sis, en mi-avril, et nous recordèrent à no semonse k'il furent coume hoste là ù Sarre devant dite douna et ausmosna le pret et le tennement devant dit bien et à

loy à no abéie devant dite, tout ensi com deseure est dit. Et por chou ke nous volons que chou soit ferme cose et estavle, avons-nous ces lettres saielées de no saiel, ki furent faites et dounées en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur M. CC. soissante et sis, en mi-avril.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLI.

Juillet 1266. — *Isabelle de Dons, bourgeoise de Tournai, achète une rente pour servir à son obit.*

Nous suer Ælis, ditte abbesse del Honneur-Nostre-Dame dalès Felines, et tous li couvens de cel meisme liu, del ordene de Cystiaus, à tous chiaus qui ces lettres verront et orront, salus en Nostre-Seigneur. Nous faisons savoir à tous que nous, pour le pourfit de no maison faire, avons vendut à dame Yzabiel de Dons, bourgoise de Tournay, demi-mui de blet de rente à se vie à le mesure d'Orchies, de tel blet ki vient communément en no grange à le Carnoie, à livrer cascun an à Tournay dedens le fieste Saint-Martin, pour lequel blet nous avons reciut en boine monnoie loial vint livres de paresis, et les avons remis ou pourfit de le maison. Si est à savoir ke quant il sera de le devant dite Yzabiel défalit de cest siècle, nous serons quites dou devant dit blet parmi vint et ciunc sols de paresis de rente que nous deverons au couvent en pitance à tousjours le jour de sen obit. Et pour chou que che soit seure et estavle cose, nous li avons ceste lettre donnée saielée de no saiel. Che fu donné l'an del Incarnation mil et CC et sissante-sis, ou mois de julé.

Cod. B, folio 292 recto.

CLII.

7 août 1266. — *Clément IV accorde des indulgences à tous ceux qui visiteront l'église de Flines aux quatre principales fêtes de la sainte Vierge, et pendant les octaves de l'Assomption et de la Nativité.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. Licet is de cujus munere venit ut sibi a fidelibus suis digne

ac laudabiliter serviatur, de abundantia pietatis sue, que merita supplicum excedit et vota, bene servientibus multo majora retribuat quam valeant promereri, nichilominus tamen, cupientes Domino reddere populum acceptabilem, Christi fideles ad complacendum ei quasi quibusdam illecturis premiis, indulgentiis scilicet et remissionibus, invitamus ut exinde reddantur divine gratie aptiores. Affectantes igitur ut ecclesia monasterii de Felines, cujus dilecta in Christo filia nobilis mulier comitissa Flandrie patrona esse dicitur, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, congruis honoribus frequentetur, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui ecclesiam ipsam in quatuor festivitatibus Beate Marie Virginis venerabiliter visitaverint, centum dies, eis autem qui usque ad octabas Assumptionis ac Nativitatis Virginis memorate ad eandem ecclesiam cum debita devotione ac reverentia accesserint, annuatim quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Datum Viterbii, VII idus augusti, pontificatus nostri anno secundo.

Cod. D, folio 68 verso.

CLIII.

Août 1266. — *Jean de la Rosière vend à l'abbaye de Flines le tiers de la dîme de Nomain, qu'il tenait en fief de Rénier, chevalier, prevôt de Saint-Amand.*

Jou Réniers, chevaliers, provos de Saint-Amant, fac savoir à tous chiaus ki ces lettres véront et orunt, que Johans de le Rosière, mes hom, a vendue le tierce part de le disme de Namaing, che est quanqu'il i avoit, lequele il tenoit de mi en fief, à l'abbéesse et au couvent de Flines, et a raportet en me main toute le droiture qu'il i avoit bien et à loi, et je l'ai rendue à l'abbéesse et au couvent del liu devant dit hiretavlement a tousjors, et quitet le homage qu'il tenoit de mi et toute le droiture ke jou et mes hoirs peuscièmes réclamer en le disme devant noumée parmi le siervice ke j'en ai rechiut, et de ceste chose j'ai en convent et proumec à medame l'abbéesse et au couvent devant dit à douner chartre si bien parlant que on doit douner, al us et à le coustume del païs, de tel marchié, par quoi eles soient bien privilégiés sousfiçantment, et par coi je,

ne mes hoirs n'i puisciens jamais nient réclamer, et se che ne faisoie a le requeste de l'abbéesse et del couvent devant dit, et eles i avoient ne coust ne damage, amender doi tous cous et tous damages que eles i aroient, et se je défaloie de ceste chose, et pour ceste chose acomplir, oblige-jou mi et quanques j'ai à tous signors Che fu dounet l'an del Incarnation Nostre-Signor M. CC. sissantesis, el mois d'aoust.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLIV.

7 octobre 1266. — *Anfélix de la Rosière renonce à tous les droits qu'elle pouvait avoir à raison de son mariage sur la dîme de Nomain.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Anflix, filia domini Johannis de Roseria, militis, assignata fuerit a dicto domino Johanne, patre suo, ad opus matrimonii sui, de centum libris Parisiensibus ad decimam ipsius Johannis, patris dicte Anfelixe, quam habebat in parrochia de Namaing, Tornacensis dyocesis, et quam dicitur vendidisse et werpivisse abbatisse et conventui de Felines per legem et consuetudinem, eadem Anfelixa, coram nobis propter hoc personaliter constituta, quicquid juris habebat aut habere poterat in prenominata decima et ejus pertinentiis ratione assignamenti, ususfructus, dotis, dotalitii, donationis propter nuptias, seu alio quocumque modo aut quacumque causa, quitavit et quitum clamavit libere et absolute, et eidem juri expresse renuntiavit, fide et juramento ab ipsa corporaliter super hoc prestitis coram nobis, ad opus abbatisse et conventus predictorum, promittens sub eisdem fide et juramento se contra ipsas quitationem et renuntiationem de cetero per se vel per alium non venturam, nec jus aliquod in eadem decima et ejus accessoriis reclamaturam, nec quicquam facturam per quod ecclesia de Felines dampnum aliquod incurrere possit aut molestiam pati in futurum. Et juravit ipsa Anfelixa quod nec vi nec metu ad hoc inducta, in premissis consentiebat in spontanea voluntate et non coacta, ut dicebat, asserens sub dictis fide et juramento sibi ex parte ipsorum abbatisse et conventus ad plenum de dictis centum libris Parisiensibus in numerata pecunia esse satisfactum,

coram nobis concedens eadem Anfelixa, si contra premissa vel aliquod premissorum veniret, quod absolvit [1], quod nos ipsam Anfelixam ad desistendum et ad observandum omnia et singula predicta, si opus fuerit, per censuram ecclesiasticam compellamus, ubicumque commoretur, renuntians sub fide predicta omni exceptioni juris et facti, omni defensioni, lesioni, cavillationi, deceptioni, beneficio juris, exceptioni pecunie non numerate, seu solute aut deliberate. Datum anno Domini M° CC° LX° sexto, feria quinta post festum Beati Remigii.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLV.

Juillet 1267. — *Marie de Lens, chambrière de la comtesse Marguerite, donne plusieurs rentes sur Coutiches.*

A tous ceaus ki sunt et ki à venir sunt, suer Ælis, dite abbéesse del Honeur-Nostre-Dame dalès Felines, et tous li couvens de ce meime liu, del ordene de Cystiaus, salus en Nostre-Signor. Nous vous faisons à savoir ke nostre boene amie Maroie de Lens, cambérière no très-chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynnau, a acatet et aquis de ses deniers, en le parroche de Coustices, à le Grande-Vakerie, dis et siet rasières et une coupe d'avaine, trois capons, vint et siet deniers douiziens, et le moitié dou tiérage d'un bounier de tière ke on tient dou maïeur de le Vakerie par deus deniers douiziens de rente a le Saint-Remi, ke nous devons à celui maïeur en manière ke li maires, parmi ces deus douiziens, doit toute cele rente faire venir ens, et de ce doivent li hoir Disdier Mastroille trèze rasières une coupe d'avaine à le Saint-Remi chacun an et trois coupe au Nouel, et douze douiziens, de trois bouniers de tière qu'il en tient; Disdaus Li Clyas, quatre rasières d'avaine pour un bounier; Thumas Lokerièle, quinze douiziens sour le tière qui siet dalès se maison. De le valeur de toute ceste rente devant dite a finet, de sen propre cateil, li devant dite Maroie en boene monoie et bien contée, pour lequele rente, que nous devons tenir parmi le couvenance ki est faite entre nous et li de ces choses, nous li devons rendre et

1 Il faut lire sans aucun doute : *quod absit.*

paier cascun an vint rasières d'avaine de rente à le mesure avénerèce de Douay, à le Saint-Remy, tant cum ele vivera, et, apriès sen déchès, ceste meesme rente ke nous devons à le devant dite Maroie en se plaine vie, nous le deverons cascun an paier à pitance à no couvent au jour de sen obit. Et s'il avenoit par aventure ke nous li fussiens défaillant de se rente devant dite, dou tans ki seroit passés quant ele morroit, nous serièmes et serons tenues de paier ce qu'il l'en défaura là ù ele l'assènera u ordènera en sen testament, et conisçons encore et otrions, se nous ne li paions ses vint rasières d'avaine cascun an, ensi ke dit est, ke ele puet traire à le rente devant dite, et mandons et commandons au maïeur devant dit kiconkes le soit, ke il li face et délivrer tout ausi cum il deveroit faire à nous se nous li eusciens paiés ses vint rasières d'avaine à terme ke nous li devons chascun an, si longement ke nous en serons en défaute. En tesmoignage de laquel chose nous avons dounei à le devant dite Maroie de Lens ces présentes lettres séelées de no saiel, ki furent dounées en l'an del Incarnation Jhésu-Crist M. CC. LX. siet, ou mois de julié.

Original sur parchemin, muni du sceau de l'abbesse Alix en partie brisé. On lit seulement comme légende :

. . . . ATISSE HONORIS BE MAR . . . .

CLVI.

Juillet 1267. — *Pierre de Noyon, évêque d'Arras, approuve la donation faite en faveur de l'abbaye de Flines, par la comtesse Marguerite, d'une portion de dîmes au territoire de Raches.*

Petrus, miseratione divina Attrebatensis ecclesie minister humilis, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Margareta, Dei gratia Flandrie et Hasnonie comitissa illustris, a domino Bernardo de Mari, milite, quandam decimam quam ab ea tenebat in feudum in parrochia de Raische, in nostra dyocesi, per emptionem acquisivisset, et eam perciperet et haberet, supplicavit nobis ut collationi ab ea facte de predicta decima abbatie de Honore Beate Virginis Marie juxta Felines, in dyocesi Attrebatensi, Cysterciensis ordinis, pro sustentatione monialium ejusdem loci imperpetuum profutura, consensum

preberemus pariter et assensum. Nos vero dictam dominam comitissam monuimus semel et iterum per temporum intervalla, ut parrochie de Raische, in cujus territorio ipsa decima sita est, eam redderet, sicut rationi et justitie congruere videbatur. Et cum nobis sepius respondisset quod facere hoc nolebat, et instaret apud nos quod nos donationi dicte decime facte eidem abbatie et monialibus, secundum quod supra dictum est, assensum benivolum preberemus, attendentes quod utilius et melius erat quod predicta decima applicaretur predictis monialibus per donationem ipsius domine comitisse quam in manu laica remaneret, collationi predicte decime facte eisdem monialibus et loco in Attrebatensi dyocesi constitutis assensum prebuimus et consensum. In cujus rei memoriam et perpetuam firmitatem, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri munimine roborari, tradentes eas supradictis monialibus in testimonium et munimen. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense julio.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLVII.

7 juillet 1267. — *Clément IV confirme tous les priviléges, exemptions et franchises accordés au monastère.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Honore Sancte Marie juxta Phelines, ordinis Cisterciensis, Atrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus, sive per privilegia, sive per litteras et indulgentias ordini vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum, a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc

attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Viterbii, nonis julii, pontificatus nostri anno tertio.

Cod. B, folio 337 recto.

CLVIII.

19 août 1267. — *Wautier, doyen, et tout le chapitre de N. D. de Tournay approuvent l'acquisition faite par l'abbaye de Flines du tiers de la grosse dîme de Nomain.*

Universis presentes litteras inspecturis, Walterus, decanus, totumque capitulum ecclesie Beate Marie Tornacensis, salutem in Domino. Notum fieri volumus quod nos ad preces illustris domine Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, concessimus et concedimus quod abbatissa et conventus monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, emant seu redimant libere, et redemptam in perpetuum pacifice teneant et habeant tertiam partem grosse decime de parrochia de Namaign, quam Johannes de le Rosière in dicta parrochia habebat. et quam ipse et sui antecessores tenuerunt ab antiquo in feodum de viro nobili domino Renero, preposito Sancti Amandi, et que de dicte domine comitisse feodo descendebat. Nos autem, qui in dicta ecclesia jus patronatus habemus, dicte decime redemptionem seu translationem dicte decime in dictum monasterium acceptamus, laudamus et ratam habemus, ut sic de manu laicali dicta decima redimatur, promittentes quod nos dictum monasterium super dicte decime possessione vel proprietate nullo unquam tempore per nos aut per alium molestabimus, nec jus aliquod nobis vendicabimus aut reclamabimus in eadem, renuntiantes expresse quoad predicta omni exceptioni doli, fori, sine causa vel ex injusta causa vis aut metus, beneficio restitutionis in integrum et ceteris omnibus ac si essent specialiter hic expressa. Rogamus etiam venerabilem patrem dominum Johannem, Dei gratia electum ecclesie nostre, quatinus predictis suum prebens assensum, et ea per suas litteras roboret et confirmet. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras tradidimus sigilli nostri capituli appensione munitas. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, die veneris post Assumptionem Beate Marie Virginis.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLIX.

19 août 1267. — *Jean d'Enghien, évêque élu de Tournay, approuve à son tour l'acquisition de la dîme de Nomain.*

Johannes, Dei gratia Tornacensis electus, universis presentes litteras visuris, salutem in Domino. Noveritis quod nos concessionem factam ecclesie Beate Marie juxta Felines a decano et capitulo ecclesie nostre Tornacensis super emptione seu redemptione tertie partis grosse decime de parrochia de Namaig, in patronatu dicte ecclesie nostre Tornacensis existentis, quam decimam emunt seu redimunt abbatissa et conventus de Honore Beate Marie juxta Felines a Johanne de le Rosière, prout in litteris dictorum decani et capituli plenius vidimus contineri, laudamus et approbamus, et ad preces illustris domine Margarete, Flandrie et Haynoie comitisse, et dictorum decani et capituli ecclesie nostre sepe dicte, pontificali auctoritate confirmamus. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, feria sexta post Assumptionem Beate Marie Virginis.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLX.

Septembre 1267. — *Ade, épouse de Jean de la Rosière, renonce à tous les droits qu'elle aurait pu faire valoir sur la dîme de Nomain à raison de son mariage.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, in Domino salutem. Noverint universi quod in nostra constituti presentia Johannes de le Rosière, filius domini Johannis de le Rosière, militis, et Ada uxor ejus, in jure recognoverunt se quamdam decimam, quam habebant et tenebant in parrochia de Namaing, abbatisse et conventui de.... juxta Felines, Attrebatensis diocesis, ordinis Cysterciensis, bene et legitime vendidisse per legem et secundum legem ac morem patrie, sive in eandem abbatissam et conventum predictum bene et ad legem transtulisse, accedente ad hoc consensu venerabilis patris domini Johannis, Dei gratia Tornacensis electi, necnon et decani atque capituli Tornacensis ecclesie, et nobilis viri domini Reneri, prepositi Sancti Amandi, de quo dicta decima in

feudum tenebatur, et domini Amorrici de Landast, necnon et illustris domine Margarete, Flandrie comitisse, de quorum dominiis et feodis dicta decima, sicut dicitur, descendebat. Recognoverunt etiam in jure coram nobis dicti Johannes et Ada, uxor ejusdem, quod intuitu dicte venditionis, seu translationis dicte decime, receperunt in legali pecunia numerata a dictis abbatissa et conventu mille libras Parisienses, et de eisdem mille libris recognoverunt sibi fuisse plenarie satisfactum ab abbatissa et conventu memoratis. Promiserunt autem dicti Johannes et Ada coram nobis, fide et juramento interpositis corporaliter, quod contra hanc venditionem sive translationem non venient imposterum, per se vel per alium quemcumque, nec venire procurabunt, nec aliquid juris in dicta decima modo quocumque vel occasione quacumque per se vel alium reclamabunt seu reclamari procurabunt in futurum. Dicta vero Ada fide et juramento interpositis in jure constituta, expresse renuntiavit omni juri quod habebat aut habere poterat, et quod sibi competebat aut competere poterat in futurum ratione dotis, sive dotalitii, aut donationis propter nuptias, vel assignamenti, aut alia quacumque ratione seu occasione quacumque, in decima supradicta et pertinentiis ejus, recognoscens dicta Ada fide media pro portione sue dotis quam habebat in decima predicta, seu habere debebat quacumque ratione, recepisse nomine restaurationis sue dotis a dicta abbatissa et conventu aut earum mandato, in sicca pecunia bona et legali et computabili, et sibi tradita, numerata et deliberata, trecentas libras et triginta tres libras, sex solidos et quatuor denarios Parisienses, quam pecunie summam ipsa Ada confessa est in jure coram nobis in commodum suum et suam utilitatem nomine restaurationis sue dotis esse conversam. Concesserunt igitur dicti Johannes et Ada, et promiserunt fide et corporali sacramento prestitis, omnia et singula supradicta se firmiter servaturos, et nullo unquam tempore per se vel per alium contraventuros. Quod si contra premissa venirent aut aliquod de premissis per se vel per alium quemcumque, occasione quacumque, concesserunt se posse et debere a nobis vinculo excommunicationis innodari, ubicumque commorentur vel commoraturi sint, se et sua bona omnia mobilia et immobilia quantum ad premissa juridictioni curie Tornacensis supponendo, et penes ipsas abbatissam et conventum obligando. In cujus rei testimonium, ad instantiam dictorum Johannis et Ade presentes litteras sigillo sedis

Tornacensis fecimus sigillari. Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, mense septembri.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXI.

13 novembre 1267. — *Clément IV enjoint à l'abbé de Loos de donner aux religieuses de Flines des confesseurs qui résident d'une manière continue auprès du monastère.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii de Laude, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Quia personas religiosas eo majori prosequi favore debemus quo devotiori placere student Domino famulatu, libenter ista eis paterna sollicitudine procuramus per que ipsarum religio laudabile suscipere valeat auctore Domino incrementum, et eedem animarum salutem, pro quo mundi vanitatem penitus reliquerunt, liberius consequantur. Sane, dilecte in Christo filie abbatissa et conventus monialium inclusarum monasterii de Flines, tue cure commissi, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, ac etiam dilecta in Christo filia nobilis mulier comitissa Flandrie et Hanonie, fundatrix ipsius monasterii, nobis significare curarunt quod in eodem monasterio non morantur sacerdotes quibus sorores prefati monasterii possint frequenter, ut humane fragilitati expedit, confiteri. Quia vero ipsis propter defectum confessorum circa ea que salutem animarum respiciunt grave posset dispendium imminere, pro earum parte humiliter petebatur a nobis ut providere sibi super hoc salubriter curaremus. Quocirca discretionem tuam rogamus et hortamur, attente per apostolica tibi scripta mandantes, quatinus, si est ita, eisdem abbatisse et conventui, statuto patrum abbatum prefati ordinis contrario non obstante, pro divina et nostra reverentia provideas de confessore vel confessoribus continuis, ydoneis et honestis, qui earum confessiones quotiens fuerit oportunum audiant, ac eis pro commissis injungant penitentiam salutarem et super hiis beneficium debite absolutionis (impendant), dummodo non sit adeo gravis et enormis excessus propter quem Sedes Apostolica sit merito consulenda, preces nostras et mandatum in hac parte taliter impleturus quod, materia cujuslibet

cessante periculi, tu de animarum zelo possis merito commendari. Datum Viterbii, idibus novembris, pontificatus nostri anno tertio.

Cod. D, folio 30 recto.

CLXII.

3 décembre 1267. — *Clément IV permet de célébrer les divins offices dans l'église du monastère en temps d'interdit.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Felines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Obtentu precum dilecte in Christo filie nobilis mulieris comitisse Flandrie, monasterii vestri patrone, vobis auctoritate presentium indulgemus ut cum generale interdictum terre fuerit, presbiteri qui pro tempore fuerint pro divinis celebrandis officiis ad vestrum servitium deputati, possint in eodem monasterio januis clausis, quibuslibet aliis, et presertim interdictis et excommunicatis exclusis, non pulsatis campanis et voce submissa, hujusmodi officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto, nec id contingat vobis vel eis specialiter interdici. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Viterbii, III nonas decembris, pontificatur nostri anno tertio.

Cod. B, folio 337 verso.

CLXIII.

3 décembre 1267. — *Clément IV permet aux prêtres du monastère d'administrer les sacrements aux serviteurs et de leur donner la sépulture.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Felines, Cisterciensis ordinis, Atrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Obtentu dilecte in Christo filie nobilis mulieris comitisse

Flandrie, monasterii vestri patrone, vobis auctoritate presentium indulgemus ut presbyteri qui pro tempore fuerint pro divinis celebrandis officiis ad vestrum servitium deputati, confessiones mercenariorum ipsius monasterii, cum eos infirmari contigerit, audire valeant, et debitam eis absolutionem impendere, ac ministrare ipsis ecclesiastica sacramenta, et corpora eorum, si decesserint ibidem, in cimiterio predicti monasterii ecclesiastice tradere sepulture, dumtamen eam inibi duxerint eligendam, ecclesie cui debita fuerit canonica justitia semper salva. Presentibus post quinquennium minime valituris. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre concessionis paginam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Viterbii, III nonas decembris, pontificatus nostri anno tertio.

Original sur parchemin, scellé de la bulle du pape Clément IV.

CLXIV.

Mai 1268. — *La comtesse Marguerite accorde à Michel de Wasiers, en accroissement de son fief de la Rosière, le sang, le ban, le larron et les autres justices inférieures.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous à nostre chier et foiable monseigneur Mychiel de Wasiers et à ses hoirs, avons otroié et otroions, en son fief k'il tient de nous à le Rosière, le sang, le ban et le lairron et les autres justices dessous, à tenir de nous et de nos hoirs, contes de Flandres, en accroissement de son fief, et toutes les autres justices desseure celles ki devant sunt nommées, nous retenons pour nous et pour nos successeurs seigneurs de Flandres. En tesmoignage de laquele chose nous avons fait metre nostre saiel à ces présentes letres, ki furent donées l'an del Incarnation M. CC. LX. et wit, el mois de may.

Original sur parchemin, muni du sceau de la comtesse. A cette pièce est attachée une petite bande de parchemin portant ce qui suit :

A ces coses fu medame li contesse et mésire li cuens ses fils, et si i furent con homme: mésire Grars de Marbais, mésire Mikius de

Lenbiecke et Philippes de Boubourc, et si i fu li provos de Mons et moult d'autre boine gent. Ce fu fait à Felines, l'an del Incarnation mil. CC. LXVIII. el mois de mai, entre le mostier des nonains et le praïel medame.

CLXV.

Juin 1268. — *Baudouin de Lambres promet de consommer régulièrement la cession de son fief du Brut, aussitôt que son fils Baude atteindra sa majorité* [1].

Jou Bauduins de Lambres, chevaliers, sires de Courcièles, fach savoir à tous ciaus ki ces lettres verront et orront, ke j'ai en covent à me très-haute et noble dame Margerite, contesse de Flandres et de Haynau, ke je le ferai metre bien et loialment et à loy, u li, u Baude d'Estrées, bourgois de Douay, u le ciertain commant medame le contesse devant ditte, ens el fief dou Bruc Baude men fil, ki fut Jehan Pain-Moulliet, borgois de Douay ki fu, dedens les quarante jours ke jou en seray semons de medame le contesse devant ditte, u de Baude d'Estrées, u dou ciertain commant medame le contesse devant noumée, apriès chou que chius Baudes mes fius ara sen aeage, et tout ensi le feray-jou loer et gréer et werpir Baude men fil devant dit, et se jou ensi com ci-devant est deviset ne le fasoie faire dedens les quarante jours ke jou en seroie semons ensi com ci-devant est dit, jou renderoie à medame le contesse devant dite, u à Baude d'Estrées, u au ciertain commant medame le contesse devant ditte, tous les cous, tous les despens et tous les damaiges ke il u li uns d'aus i aroient u feroient par le défaute u pour l'okison de mi, u de Baude men fil devant dit, u d'arme de le noe part en quékonque manière ke ce fust, jusques à leur dis u jusques au dit de l'un d'eaus, sans autre prouvance faire, avoec toute le valeur dou fief devant dit, sans engien, sauf chou ke jou, et Baudes me fius devant dis, devons avoir et rechevoir tous les porfis de celui fief de cest aoust ki prochainnement vient et de l'autre

1 Ce document est ainsi intitulé dans le Cod. B : *C'est li lettre de le tière dou Bru, que mésire Bauduns de Lambres, ki fu pères dame Gillain de Courcielles, donna chaiens quant on le viesti, et le donna à l'enfremerie.*

aoust apriès ki ert en l'an soissante et noefisme. Et pour chou ke che soit ferme chose et estavle et bien tenue, jou Bauduins de Lambres, chevaliers, sires de Courcièles devant noumés, ai ces présentes lettres saielées et confermées de nostre saiel. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens soissante et wit, el mois de juing.

Cod. B, folio 150 recto.

CLXVI.

Mars 1269. — *Saint Louis, roi de France, confirme les possessions de l'abbaye de Flines et l'exempte de tous droits appartenant à la couronne.*

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos divini amoris intuitu, pro salute anime nostre, et ob remedium animarum inclite recordationis regis Ludovici, genitoris nostri, et regine Blanche, genitricis nostre, ac aliorum antecessorum nostrorum, necnon et ad preces et requisitionem karissime consanguinee ac fidelis nostre Margarete, Flandrie atque Haynonie comitisse, concessimus abbatisse et conventui de Honore Beate Marie juxta Flines, Cysterciensis ordinis, domos, vineas, terras, prata, nemora, redditus ac alias possessiones quascumque, titulo donationis seu emptionis, aut alio quocumque modo ab eis rationabiliter acquisitas, et quas usque nunc pacifice possederunt, imperpetuum possidendas, salvo tamen jure in omnibus alieno. Item volumus et concedimus quod prefate abbatissa et conventus de omnibus suis rebus, in earum usus proprios convertendis, per totam terram nostram, tam per terram quam per aquam, in propriis pedagiis seu passagiis nostris, imperpetuum libere sint et immunes ab omni consuetudine seu costuma quacumque. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Parisiis, anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, mense martio.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLXVII.

5 avril 1269. — *Jehan de la Rosière et Ade, sa femme, assignent une garantie contre les réclamations que cette dernière pourrait élever sur la dîme de Nomain à raison de son douaire.*

Sacent cil ki cest escrit véront u oront, ke Jehans de le Rosière et Ade, se femme, ont counoit et fianciet, ke se Ade devant ditte demandoit ne réclamoit jamais doaire ne autre chose à le dime de Namaing, ke cius Jehans et Ade devant dit ont vendut al abbesse et au couvent de Felines, ke li abbesse et li couvens peuissent retraire com à leur boin rabout, se Ade sourvivoit Jehan, à IX boniers et demi et XXXIIII verghes, qu'en tière ke en un manage, ke cius Jehans et Ade devant dit ont acatet à Auman de Croslières, se gist en le tière Saint-Amant, en le mairie de Rumegies. A ce rabout et à ceste couvenence fu comme provos de Saint-Amant dans Evrars, et comme eskevin Jakèmes Traitins, Mikiols Dabonrive, Gilles Caudrons et Jehans de Manaing; et comme tiesmoing, dans Jakèmes de le Bruière, Jakèmes de Veson, et Colars des Carniaus. Et encore ont raboutet Jehans et Ade devant noumet le abbesse et le couvent devant dit sur demi-bonier de tière, pau plus pau mains, ke Jehans devant dis tient en fief del abbet de Saint-Amant, à Rumegies, et ce rabout a li abbes Augustins loet et gréet par-devant ses hommes de fief, Ernoul del Leetliu, Ympin de Bacerode, Huon Lorfèvre, et Jakemon de Cièle. Ce fu fait l'an del Incarnation Jhésu-Crist M. CC. LX. nuef, le devenres apriès Closes-Pasques.

Chirographe original sur parchemin.

CLXVIII.

Juillet 1269. — *Testament de Blanche de Sicile, épouse de Robert de Béthune. Elle fonde son anniversaire à l'abbaye de Flines.*

El non del Père, del Fil et del Saint-Esperit. Je Blanche, file au Roi de Secile, feme à monségneur Robert, ainsnet fil le conte de Flandres, ségneur de Béthune et de Tenremonde, fac me devise et mon testament, et ordène en me plaine santé et en me bone mémoire en tel manière ke se je trespasse de cest siècle en ceste voie de Pulle,

je doins pour Dieu et en aumosne à l'abéie de Felines et por men aniversaire faire cascun an cent livres de tornois ; à l'abéie de Markète delès Lille, por mon anniversaire faire ensément, cent livres de tornois ; à l'abéie d'Uineskes dalès Tenremonde, cinquante livres ; à l'abéie de Messines, cinquante livres de tornois ; à l'abéie de Beaupret dalès le Gorge, sessante livres de tornois ; à l'abéie de le Braïèle dalès Aunai, trente livres de tornois ; à l'abéie de Warneston, trente livres de tornois, et voel que cist denier devant dit soient mis en iretaige por faire mon anniversaire cascun an. Si doins as frères meneurs de Béthune, por faire leur église, trente livres de tornois. Si doins as povres gens de Béthune, de le Boissière et de Rikebourc, trente livres de tornois ; as povres de Warneston, vint livres de tornois ; as povres de Tenremonde, trente livres de tornois ; à Trissain et à Jehan sen baron, cent sols de tornois ; as maladeries de Béthune, de Tenremonde et de Warneston, à cascune XL sols de tornois ; et à tous les hospitaus de ces lieus devant dis, à cascun trente sols de tornois ; au Guitekin, quarante sols de tornois. Si doins dis livres de tornois pour départir as mésiaus de le terre monségñeur, manans hors des maladeries devant dites. Si doins as canoines del église Saint-Berthrémieu de Béthune sessante livres de tornois por acater rente à faire mon obiit cascun an ; as canoines del église de Tenremonde doins-jou sessante livres de tornois por acater rente tout en tel manière ; as prestres de Warneston, trente livres de tornois por acater rente à faire mon obiit cascun an ; à toutes les églises et capèleries ki sont en le terre monségneur, à cascune V sols de tornois ; à cascun prestre et à cascun capelain, cinc sols de tornois. Si doins à medame Agnès III livres de tornois ; à monségneur Willaume de Miessines et se feme, sessante livres de tornois ; à Jehan de Biertmerois et à Morète, se feme, sessante livres de tornois ; à Margerite, me camberière, vint livres de tornois ; à Joli de Biéthune, dis livres de tornois ; à le feme Forment ki fu, cent sols ; à le feme Estiévenet Le Clarier, cent sols de tornois ; à Guillot, mon vallet, cent sols de tornois ; à Longet, cent sols de tornois ; à Pierret de le Cambre, sessante sols de tornois ; à Jehanet et à Symonet, cascun trente sols ; à Colin dou Car, trente sols de tornois ; à Cornu, trente sols de tornois ; à cascun garçon de mes palefrois, dis sols de tornois ; à cascun garçon de mes sommers, cinc sols de tornois. Si doins à Henri de Miessines

vint livres de tornois ; à Giéselin, cent sols de tornois ; à Colin, le barbier monségneur, cent sols de tornois ; à Henriet et à Jakemin de le Cambre, cascun cinquante sols de tornois ; à Brogne, cent sols de tornois ; à Piéron le tailleur, cinquante sols de tornois ; à Daniel de Meulans, dis livres de tornois ; à Piliet, trente sols de tornois ; à Jaquemin de Riquebourc, quarante sols de tornois ; à Gérart de Ferrières, trente sols de tornois ; à Baudet Finet, cinquante sols de tornois ; à Bauduin de le Gorge, vint livres de tornois ; à Mikiel Le Lonc, dis livres de tornois ; à Alis Le Rouse, de Paris, cinquante sols de tornois ; à Mehaut le cousturière, de Lille, cinquante sols de tornois ; as frères meneurs de Bruges, trente livres de tornois ; à demisièle Mehaut de le Gorge, dis livres de tornois ; à Mahieu de Trimètes et à se feme, dis livres de tornois ; à Roussiel de Bruay, dis livres de tornois ; à mon filoel, fil monségneur Wautier de le Douvie, dis livres de tornois. Si doins à Symonet de Plaeli, dis livres de tornois. Si doins as povres gentisfemes de le terre monségneur, por aidier à lor mariage u por entrer en religion, deus cens livres de tornois ; à maistre Willaume, le fesissien, dis livres de tornois ; à maistre Jehan de Tenremonde, le mire, dis livres de tornois ; à Perrin, le frère medame Agnès, trente livres de tornois ; à Jehan de Meulen, seissante sols de tornois ; à Jehan le careton, sessante sols de tornois ; à ségneur Gérart le capelain, vint livres tornois ; à Clai le clerc, dis livres de tornois ; as deus filles medame Agnès, cascune dis livres de tornois ; as ses deus nièces, filles Guiborc, sa serour, mes deus reubes de escarlate, et à la mère ségneur Gérart le capelain, ma reube de moire brunète ; à Piéron le nain, me viés reube verde ; au frère medame Béatrix et à sa feme, me cape de camelin ; à Marie de Nièles, une verde reube ; à Vivien, me reube de tiretaine fourée de menu vair. Et toutes ces choses devant dites et ordenées, jou, Blance devant dite, voel que ce soit ferme chose et estable, et les ai assenées à prendre sour tous mes joiaus et me vassélemente d'or et d'argent, en quel lieu k'il soient, et por toutes ces choses à acomplir je preng à testamenteurs mon très-chier père monseigneur le Roi de Secile, ma très-chière dame Margerite, contesse de Flandres et de Haynau, mon très-chier père Guyon, conte de Flandres et marchis de Namur, mon très-chier ségneur Robiert, ainsné fil le conte de Flandres, Piéron, prévost del église de Béthune, ségneur Gérart, nostre capelain. Et por

chou ke ce soit ferme chose et estable, j'ai cest testament séelé de mon seel.— Et nos, Robers devant dis, à la requeste et à la proière Blanche, nostre chière compaigne, loons et gréons toutes ces choses ke ele a devisées et ordenées par devant, et si l'avons confermé de nostre seel. Ce fu fait l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil deus cens sessante et noef, el mois de julé.

Chambre des Comptes de Lille. Minute originale sur parchemin.

CLXIX.

18 février 1270. — *Marie d'Auby, épouse de Roger de Rumes, renonce à tous les droits qu'elle aurait pu faire valoir sur le bois Tournisien à raison de son mariage.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia propter subnotata personaliter constituta Maria de Aubi, uxor Rogeri de Ruma, domini de Dossemer, militis, venditionem totius tenementi, sive juris, quod dictus Rogerus maritus et ipsa Maria habebant in boscho dicto Tornisien, apud Malausnoit, in territorio de Ruma, et ab illustri domina Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, in feodum tenebant, continente circiter novies viginti et quatuordecim bonaria ad mensuram bonarii de Ruma, tam in nemoribus quam aquis, pratis et pascuis ac aliis quibuscumque juribus ibidem ad ipsos spectantibus, exceptis dumtaxat homagiis, necnon et werpitionem premissorum factas dicte domine comitisse ad opus abbatie de Felines a dicto Rogero, marito ipsius Marie, et ab ipsa, pro pretio duorum milium et quadrigintarum librarum Parisiensium bene et ad legem, ac secundum patrie et loci consuetudinem, ut dicebat, in quo quidem feodo sive rebus feodalibus ipsa Maria jus nomine assignamenti propter nuptias sive dotis, ratione matrimonii inter ipsam et dictum Rogerum ejus maritum contracti, se habere vel sibi competere asserebat, laudavit, approbavit et suum in eisdem venditione et werpitione consensum adhibuit gratanter expressum, omnique juri quod sibi competebat vel competere poterat aut posset imposterum in premissis rebus, sive bonis, aut proventibus, seu fructibus eorumdem, ratione dotis sive dotalitii, donationis propter nuptias, usufructus, seu alia ratione quacumque, renuntiavit

expresse, et illud absolute et libere quitavit et quiticlamavit ad opus abbatie memorate, promittens fide et sacramento ab ipsa coram nobis corporaliter prestitis quod predictam abbatiam bonaria supradicta libere tenere permittet, ab ipsa abbatia imperpetuum pacifice possidenda, fructus quoque seu proventus ex eisdem percipere sine reclamatione aliqua ab eadem de cetero facienda, et quod contra venditionem et werpitionem predictas nec per se, nec per alium veniet in futurum, nec contra veniendi in aliquo artem vel ingenium, materiam, causam, medium, sive modum, inveniet, procurabit, neque queret, volens et concedens, si contra premissa vel aliquod premissorum venerit, se ad desistendum et premissa firmiter observandum a nobis per censuram ecclesiasticam posse compelli, se nostre jurisdictioni et curie Tornacensis cohercitioni quantum ad hoc supponendo ubicumque de cetero commoretur, in premissis omnibus et singulis expresse renuntians, sub fide et sacramento jam ab ipsa prestitis, exceptioni doli mali, fori, vis et metus, deceptionis et fraudis, non numerate pecunie, seu pretii non soluti, exceptioni minoris etatis, beneficio restitutionis in integrum, omni juris auxilio canonici et civilis, omni implorationi ecclesiastici judicis et etiam secularis, omni consuetudini et usuagio, seu statuto, et specialiter illi consuetudini seu usuagio qua vel quo solent in secularibus curiis laicorum dotes, seu assignamenta propter nuptias, deliberari mulieribus per eorum judicia post mortem virorum, non obstantibus venditionibus, seu juramentis et obligationibus quibuscumque quas fecerant in vita virorum, de dotibus vel assignamentis propter nuptias post maritorum obitum nullatenus repetendis; crucis assumpte vel assumende privilegio indulto seu etiam indulgendo, et maxime ne possit in aliqua judicii instantia allegare, opponere, probare vel docere, directe vel indirecte, ex quacumque causa, principaliter vel etiam incidenter, se in premissis vel aliquo premissorum fore lesam vel deceptam ultra dimidium justi pretii vel alio quoquo modo, quia de contrario certa est, sicut dicit, jurans quod non petet, seu peti vel impetrari faciet ab aliquo de cetero relaxationem juramenti quod supra prestitit de premissis omnibus et singulis adimplendis, tenendis et firmiter observandis. Recognovit insuper prenominata Maria, uxor prefati Rogeri, militis, coram nobis, sibi et ejus marito predicto de pretio hujus vendagii superius expresso esse a prefata comitissa nomine et ex parte abbatie memorate, in numerata pecunia plenarie

satisfactum, dictumque pretium in eorum utilitatem et evidens commodum totaliter esse conversum, propter quod renuntiationes, ut asserit, subiit antedictas. Juravit etiam supradicta Maria coram nobis quod premissa faciebat et fecerat spontanea, non coacta, non vi nec metu a predicto suo marito vel quocumque alio ad hoc inducta, urgente necessitate propriaque utilitate pensata, et ad vitandum deterius et evidens incommodum quod ipsam et predictum ejus maritum oportuisset incurrisse, sicut dicit, nisi ipsi contractum inivissent antedictum. Asserens itaque sibi de omni jure quod habebat vel habere debebat in rebus feodalibus antedictis, alibi, videlicet ad castrum et appendicia de Dossemer, si sufficiant, alioquin ad terram que dicitur de Treskieres, sitam in parrochia de Baisiu, a predicto Rogero suo marito sufficienter esse provisum, et sibi bonum excambium seu aboutamentum sufficiens in recompensationem dicti juris bene et ad legem esse factum, quo quidem excambio seu aboutamento ipsa Maria coram nobis habuit se pro contenta. In quorum omnium testimonium et munimen, ad instantiam prope dicte Marie, sigillum sedis Tornacensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, feria tertia ante festum Beati Petri ad cathedram [1].

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXX.

Avril 1270. — *Nicolas de Lalaing donne quelques rentes sur Germignies et une somme de vingt livres pour fonder un obit à l'abbaye de Flines.*

Jou Nicoles, sires de Lalaing, chevaliers, fach savoir à tous ciaus ki ces lettres verront et oront, ke je doins pour Diu et en aumosne, sains rapeler, por l'arme de mi et por l'arme me chière feme Agniès, dame de Lalaing, et por l'ame de tous nos ancisseurs et nos successeurs, et espresséement por l'arme medame Margeritain de Lesdaing, me thaïen, à l'abbie des nonains daleis Felines, del ordene

1 Il s'agit ici de la *Chaire de saint Pierre à Antioche* (22 février), la seule qui fût célébrée au moyen âge.

de Cisteaus, quarante et sis sols de parisis par an, et wit deniers paresis ausi avoec par an, et vint capons ausi par an, lesquels divers hoste me doivent ki mainent par-devant Germignies outre l'ewe, à le feste Toussains, et si doins vint livres de le mounoie de Flandres por acater hiretage u rente perpétuel, et de cele rente u de cel hiretage ke on en acatera avoec les quarante et sis sols et wit deniers de paresis, et les vint capons devant dis, voel-jou et ordène ke on face une pitance au couvent del abbie de Felines au jour de men obit et de me chière feme et de medame me thaïen devant dites. Et si est à savoir ke je retiench les pourfis des coses devant dites por faire me volenté toute me vie, mais le propriété j'en doins sains rapiéler à l'abbie devant dite en aumosne, et prie me très-haute dame Margerite, contesse de Flandres et de Hainau, ke ele ceste cose conferme par ses letres saielées de sen saiel, u par çou k'ele voelle sen saiel faire pendre avoec le mien à ceste présente chartre, ki fu faite en l'an del Incarnation Nostre-Signieur mil deus cens sissante et disisme, el mois d'avril.

Original sur parchemin, scellé, auquel est annexée la confirmation de la comtesse Marguerite. (Voir nº CLXXVI, p. 189.)

CLXXI.

25 avril 1270. — *Nicolas de Lalaing exempte l'abbaye de tout droit de vinage sur ses terres.*

Jou Nicholes, sires de Lalaing, fach savoir à tous ke je ai, pour le salut de me ame et des ames de mes ancisseurs et de mes successeurs, et pour çou ke je à tousjours soie ès orisons et ès biensfais de l'abéie de Felines, à le pryère et à le requeste de ma très-chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, ai otroiet al église devant dite k'ele de tout wienage par toute me tière, soit en iauwe u sour tière, soit quite et délivre à tousjours mais, de toutes les choses ke li église deseure dite fera mener par ma terre, soit sour tierre u en iauwe, au propre usage del église devant dite, soit par ses voitures u par autres. En tiesmoignage de laquele chose je ai fait metre men saiel à ces présentes letres, ki furent dounées l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens sissante et dis, le devenres apriès le Close-Pasque, ou mois d'avril.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLXXII.

26 avril 1270. — *Jehan, sire de Mortagne et châtelain de Tournay, exempte l'abbaye de tous vinages et péages à lui appartenant.*

Jou Jehans, sire de Mortaigne, castelains de Tornai, fach à savoir à tous ke je, pour le salut des anmes de mi et de Marie, ma feme, et des ames de mes ancisseurs et de mes successeurs, et pour ce ke je et Marie, me feme devant dite, soions à tousjours ès orisons et ès biensfais del église de Felines, à le pryère et à le requeste de me très-chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, ai otryet et otroie al église de Felines devant dite, ke ele de tous tousnius, de tous wienages et de tous paiages, par toute me terre et par tous mes destrois, soit en eauwe u seur terre, soit à tousjours mais cuite et délivre, de toutes les choses ke li abbeye et li église deseure dite i fera mener pour son usage. En tesmoignage de lequel chose je ai fait mettre men scel à ces presentes lettres, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. sissante et dis, le sémedi après les octaves de Paskes.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXXIII.

18 juin 1270. — *Philippe, abbé de Clairvaux, agissant en vertu d'une bulle de Clément IV, détermine le nombre des personnes qui pourront être reçues à l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Philippus, dictus abbas Clarevallis, salutem in Domino. Noveritis quod nos vidimus litteras domini Pape et recepimus in hec verba : « Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Cystercii et universis ejus coabbatibus in generali capitulo constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Dignum est ut in ecclesiis et monasteriis determinatus sit numerus personarum, ne multitudo confusionem inducat, vel ex paucitate personarum debitum Deo servitium subtrahatur. Sane ad nostrum pervenit auditum quod in monasteriis monialium vestri ordinis nonnunquam ad petentium importunam instantiam nonnulle recipiantur moniales et sorores ultra quam monasteriorum

earundem supportare valeant facultates. Quare contingit quod eadem monasteria sic gravata defectum multipliciter in necessariis patiuntur, dicteque moniales, sub pretextu querendi sibi victum, in parentum vel consanguineorum suorum domibus, et interdum extra prefata monasteria minus honeste vagantur, et utinam non in suarum periculum animarum. Volentes igitur super hoc salubri consilio provideri, universitati vestre per apostolica scripta mandamus quatinus singuli vestrum in eisdem monasteriis sibi subjectis certum monialium numerum statuant, pensatis eorum facultatibus diligenter, ad cujus observationem statuti se abbatisse ac moniales dictorum monasteriorum astringant, super hoc ab eis prestito juramento, ita quod ultra numerum ipsum alique moniales non recipiantur ibidem, nisi adeo monasteriorum ipsorum excreverint facultates quod merito illum exigant augmentari, mandato Sedis Apostolice semper salvo. Datum Viterbii, XII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno tertio [1]. » — Nos igitur frater Philippus, abbas predictus Clarevallis, auctoritate hujus mandati, pensatis diligenter et computatis redditibus et proventibus filie nostre, abbatie videlicet monialium de Felines, cum voluntate, assensu et consilio abbatisse et conventus ejusdem monasterii, taxamus et statuimus talem numerum personarum habendum de cetero in eadem domo, tam in monialibus, capellanis et utriusque sexus conversis, videlicet centum moniales, unum capellanum secularem, et unum monachum confessorem, octodecim tam conversos quam conversas. Inhibentes auctoritate apostolica nobis super hoc commissa et etiam paterna, ne aliqua persona presumat predictum numerum augmentare, nisi secundum quod in domini Pape littera continetur. Et ut statutum istud firmius et diligentius imperpetuum observetur, priorissa et cellararia ejusdem monasterii in animabus suis et totius conventus firmaverunt et concesserunt expresse, sollempni prestito juramento in capitulo earumdem, ceteris consentientibus, abbatissa tamen in capitulo non existente, sed graviter infirmante, predictum statutum numerum se de cetero servaturas, obligantes quantum in eis est per dictum juramentum omnes post se futuras moniales in dicto monasterio ad hoc ipsum tenendum et inviolabiliter observandum prout superius est expressum. Precepimus etiam abbatisse ipsius monas-

1 21 mars 1267.

terii ut predictum juramentum faciat cum de infirmitate sua convaluerit, sicut fecerunt priorissa, cellararia et alie superius memorate, et ad hoc juramentum exigendum et recipiendum ab ipsa venerabilem coabbatem nostrum de Laude constituimus loco nostri. Porro quia intentionis Summi Pontificis dinoscitur extitisse prefatam moderationem seu taxationem numeri personarum et ponderis facultatum debere fieri ne monasteria importabiliter aggraventur, et ne moniales pro querendo victu inhoneste et periculose vagentur, et eumdem Summum Pontificem velle monasteriorum utilitatibus providere. non occasionem dampni seu materiam scandali ministrare, antequam super statuti apostolici observantia juraretur, abbatisse et conventui hujus domus duximus concedendum quod si alique persone se recipi postulaverint ex quarum receptione grandis utilitas, vel si non reciperentur grave scandalum aut magnum dispendium possent huic monasterio provenire, hujusmodi personas, de consilio tamen et consensu provisoris abbatis, ipsis recipere liceat in casibus prenotatis, nec quantum ad hoc personas hujus domus memorati juramenti volumus obligatione constringi, hoc audito, quod si sine periculo fieri possit, harum personarum receptio usque ad generale capitulum differatur, ut de consensu ejusdem capituli fiat istud. Et ut predicta omnia et singula firmitatem optineant in perpetuum, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Felines, in visitatione, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junio, feria tertia post festum Beati Barnabe apostoli.

Cod. B, folio 182 recto.

CLXXIV.

27 juillet 1270. — *Ade, épouse de Jean de la Rosière, reçoit une compensation pour son douaire, établi sur la dîme de Nomain dont l'abbaye s'était rendue acquéreur.*

Sacent cil ki cest escrit véront, ke Jehans de le Rosière asséna Adain, se femme, de sen doaire sur le tierce partie de le dime ke Jehans devant dis avoit à Namaing, qu'il vendi al abbesse et à le glise de Felines, se fu vendue trois cens et xxxiii livres de paresis, lesquels deniers on diut remploier en iretage pour le doaire Adain

devant ditte. Si est à savoir ke li denier devant dit sunt remis en iretage, fors cent et XIX livres et IIII sols de paresis, ki sunt encore à emploier, lequel iretage on a acatet à Auman de Croslières, si comme le manage Auman devant dit, et XIIII boniers de tière ki sient à Croslières, ki furent Bébiert, père celui Auman, et sur l'acat devant dit est li glise devant dite raboutée bien et à loi, se Ade devant ditte demandoit aucune chose à le glise de Felines pour sen doaire de le dime devant ditte, et le manage et le tière devant ditte tient-on de cens de le glise Saint-Amant. Et ces choses devant dittes furent faites bien et à loi. Là furent comme prévos de Saint-Amant, dans Evrars ; et, comme eskevin, Stiévènes Boulés, Gilles Caudrons, Jehans de Manaing et Crestiens de Kiéverue. Ce fu fait l'an del Incarnation Jhésu-Crist M. CC. LX. dis, le diemence après le fieste saint Jakème et saint Christofle.

Chirographe original sur parchemin.

CLXXV.

Février 1271. — *La comtesse Marguerite achète tout ce que Baudouin de Rumes possédait à Cantin, et en fait don à l'abbaye de Flines.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons à savoir à tous ke comme nous à nos chiers foiables monseigneur Bauduin de Rume et à Sébile, sa feme, dame de Haponliu, de par lequele li iretages vient, aiens achatei bien et loiaument le manage qu'il avoient à Cantin et toutes les apendances de celui manage, vint et sied muies de terre ahanable, petit plus u petit mains, rentes, cens et terrages, entrées, issues et quanqu'il tenoient de nous en fief ou liu devant dit et ès apartenances, pour certain pris de deniers desqueus il se tinrent et tiènent asols et apaiet de nous plainement, en boene monoie et bien contée; Bauduins et Sébile se feme devant dit, en le présense de nos homes lor peirs, moustrèrent lor besoigne et lor nécessitei si aparant, ke quant il l'orent entendue et counute, il disent par jugement qu'il le pooient bien vendre, quar, s'il ne faisoient ce marchié, il lor couvenroit faire pis ; par quoi li devant dit Bauduins et Sébile raportèrent et werpirent bien et à loi en nostre main toutes les choses devant nommées, tout ensi comme il les tenoient de nous, et, à nostre semonse, nostre home devant dit,

ki pour ce i furent apelei, disent par jugement qu'il avoient fait le raport et le werp, et qu'il en estoient issut bien et à loi, et en avoient tant fait qu'il ne lor hoir ne pooient jamais riens demander par nul droit ès choses devant dites, et ke nous de toutes ces choses estiens ayretée bien et à loi, et ont fiancié et jureit li devant dit Bauduins et Sébile corporeument, par-devant nous et par-devant nos homes, ke il jamais n'iront contre ce vendage en tout ne en partie, ne par eaus ne par autrui. Et quant ce fu fait si comme dit est, nous, pour Deu et pour le salu des anmes de nous, de nos ancisseurs et de nos successeurs, le manage, la terre, les rentes, cens et terrages, entrées et issues, tout si avant ke nous les aviens aquis, avons dounei et donons en pure aumosne perpétuel, iretablement, à nos boenes amies en Nostre-Ségneur l'abéesse et le couvent de nostre abéie del Hounеur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cisteaus, ke nous avons fondée, à tenir à tousjours franchement et cuitement, sans fais et sans service de fief, et sans tous autres services, desqueus nous cuitons et deschargons toutes les choses devant dites, sauf ce ke nous, pour nous et pour nos hoirs ségneurs de Flandres, retenons ès choses devant dites les homes de fief et le justice, au reis de ce ke eles par leur serjant puissent pander pour leur rentes, et ke les lois de le pandinghe de leurs rentes, li relief, les entrées et les issues des terres ke on tient à rente de cele tenance soient leur. Et se li hoste et li tenant de celi terre refusoient à livrer pans au serjant del église, nous volons ke nos baillius ki le justice i tenra de par nous lor face avoir pans toutes les fois qu'il en sera requis de par l'église, de toutes les choses devant dites et de toutes lor droitures dont on lor seroit défaillant. A toutes ces choses devant dites tenir et faire à tousjours paisiblement, tout ensi ke devant est devisei, obligons-nous nous et nos hoirs ségneurs de Flandres. En tesmoignage et en seuretei de laquel chose nous avons donnei à nostre église devant dite ces présentes letres séelées de nostre seel, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist mil deus cens soissante et dis, ou mois de février.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXXVI.

31 mars 1271. — *La comtesse Marguerite ratifie la donation faite par Nicolas de Lalaing.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous le doun et l'aumosne ke nos chiers et foiables Nicholes, sires de Lalaign, chevaliers, a fait à nostre abéie de Felines, si com il est contenu ès letres celi Nicholon saielées de sen saiel [1] asqueles ces nos présentes letres sunt affikiés, à le requeste Nicholon devant dit, gréons et otroions, et confermons et ferons tenir comme dame de le tière. En tesmoignage de laquele chose nous avons fait mettre nostre saiel à ces présentes letres, ki furent donées l'an del Incarnation M. CC. LX. et dis, le demars après le Pasque florie.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLXXVII.

3 mai 1271. — *Jehans de la Rosière et Ade, sa femme, engagent comme garantie à l'abbaye de Flines tout ce qu'ils tiennent de l'abbaye de Saint-Amand.*

Sacent tout cil ki sont et ki à venir sont, ke Jehans de le Rosire et Ade, se feme, ont bien raboutée et à loi à quank'il ont de tière en le tière Dieu et Saint-Amand, de cens et de rente, et c'avoir i puent, le glise de Flines ; et si est à savoir ke li tière gist uns bouniers à Raimbaurasse, et ou Pret un bounier, et cil doi bounier sont dou cens Saint-Amant. Et encore est-il à savoir c'à Raimbaurasse en d'a trois quartiers de tière de rente, si le tient-on des oirs Gillon dou Marais, de Samion, et à Canteraine trois quartiers, si le tient-on de Sandrart dou Rosuiel, de rente. Et à ceste convenance fu, comme provos de Saint-Amant, dans Evrars de Tournai, et li prieus de ce meisme liu, dans Jakèmes de le Bruire, et comme eskievin, Jakèmes Traitins, Cholars de Douns, Gilles Li Abbes, Gilles Caudrons. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist M. CC. LXXI, le premier diemence de may.

Chirographe original sur parchemin.

1 V. ci-dessus, n. CLXX, p. 182, cette charte datée d'avril 1270.

CLXXVIII.

18 septembre 1271. — *Jehan d'Arkenne, vend aux chevaliers du Temple, pour la somme de 283 livres, tous ses alleus de Landas* [1].

Jou Jehans d'Arkenne, chevaliers et mères de Ha, fach à savoir à tous cheaus qui ceste lettre verront et orront, que je ai vendut à maistre et as frères de le chevalerie du Temple en Flandres tous mes alleus de Landast, liquel alleus gisent en le chastèlerie de Lille, de Douay et d'Orchies, XIII^{XX} livres de la monoie de Flandres et III livres, de laquel je me tieng bien apaiet en boine monoie secke ke je ai rechiut et en boines denrées ; et de ches alleus est li maistres et li frères aïretés bien et par loy desous le franel à Landast, par-devant le singneur de Landast et v des alloiers ki là furent, ki jugèrent par le soumonse dou singneur, par le foi que il devoient Dieu et le singneur de Landast, que je en sui bien désiretés et par loi, et ke li maistres et li frère devant dit en sont bien aïretet et par loi, ne ke jamais nus hons ne puet ches alleus réclamer par proïmetet, ensi que li alloier l'ont jugiet par droit ; et jou Jehans devant dis ai fianchié ma foi et juret ke je ne querrai jamais art n'engien, matère n'okoison, ne autres de par moy, de coi li Temples soit grevés ne ait damaige. A ches lettres faire fu madame Maroie, ma feme, et madame Helvis, ma suer, et Jehans Dupus et Cholars, ses frères, bourgois de Tournay, ki mainent en le parroche Saint-Jakème, et Mikiel de le Porte, de Ha, et Robiers de Tamines, mes cousins, et Gérars Li Blons, de le parroche de Genec, et frère Libers, commandères de Corbris, et frères Jehans, commandères de Saint-Liggier, et frères Gautier, commandères de Flandres, et frères Robiers, commandères de le Haie, et mout d'autres gens en non de tiesmoignage. Ches lettres furent faites à le maison dou Temple à Tournay, en l'an del Incarnation Nostre-

1 Ce document est ainsi intitulé dans le Cod. B : *Ch'est li akas ke chil dou Temple akatèrent à monsigneur Jehan d'Arkenne d'endroit les alleus de Landast, liques alleus gisent en le kastèlerie de Lille, de Douay et d'Orchies. Et nostre dame le contesse le rachata à chiaus dou Temple et le donna à l'église de Felines. Si i a rentes d'avaine, de capons, de deniers et de poules, ki gisent à Fournes et ailleurs, et les tières gisent entre Fournes et le bos de le Karnoie.*

Signeur Jhésu-Crist mil deus cens LXXI, le venredi apriès le procession de Tournay, et pour che que cheste lettre soit ferme et estable, nos i avons mis nostre saiel en tiesmoingnage de véritet.

Cod. B, folio 121 verso.

CLXXIX.

Octobre 1271. — *Accord entre Gilles de Landas et l'abbesse de Flines concernant les droits seigneuriaux sur la pâture commune de Nomain.*

Jou Gilles de Landast, sire de Bouvegnies, fach à savoir à tous ke comme débas éust esté entre men chier père monsigneur Amourri de Landast, jadis signeur de Bouvegnies, et mi, d'une part, et l'abbéesse et le couvent de Felines, del ordene de Cysteaus, d'autre part, d'endroit le justice ke mésire mes pères devant dis et jou disiens ki estoit nostre en le commune pasture ki est devant leur court de le Carnoie, si loign comme ele s'estent, en le parroche de Namaign, et li abbéesse et li couvens devant dites disoient encontre et traioient à lor droit le justice devant dite. A le pardefin, par moiénance de boene gent, nous nos somes concordé en tel manière ke jou Gilles devant dis voel et otroi de me boene volonté ke toute li justice soit et demeurt à le court de le Carnoie devant dite perpétuelment pour sen droit, si avant ke li moitiés de le commune pasture s'estent par-deviers le court de le Carnoie ; et en toute l'autre moitié de cele commune pasture, au leis par-deviers l'ausnais, doit demorer et demeure toute li justice à mi et à mes hoirs, signeurs de Bouvegnies, perpétuelment. Si pri et requier à me très-haute et très-chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, ke ele ceste atirance voelle gréer et loer et confermer par ses letres, et destraindre mi et mes hoirs devant dis, et l'abbéesse et le couvent devant dites, et leur successeurs, ke nus de nous ne puist jamais conviertir cele pasture en autre usage fors ke au commun pasturage dou païs. En tesmoignage et pour seurté de laquel chose j'ai doné ces présentes letres al abbéesse et au couvent devant dites, séelées de men seel, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist M. CC. LX. et onze, ou mois de octobre.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXXX.

Mai 1272. *Jeanne de Montreuil est autorisée à donner en aumône une dîme qui dépend de son fief du Fontenoy, à Roubaix, et trois cents livres prises sur ce même fief.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons à savoir à tous ke Michius de la Deule, nostre baillius de Lille, par nostre commant, a receu de Jehan de Walencamp le werp dou fief qu'il tenoit de nous à la Poillerie, en la parroche de Lis, et en a ayretée nostre chière foiable damoisèle Jehane de Monsteruel, et dounei en acroiscement dou fief k'ele tient de nous au Fontenoit, en manière ke une partie du fief ki fu le devant dit Jean de Walencamp, c'est à savoir autretant comme une disme ki keurt seur le devant dit fief dou Fontenoit, à Gorghemeis et ailleurs, si avant comme ele s'estent, valu par droite prisié, la devant dite damoisèle Jehane l'a dounée, en eschange de celi disme, à Gérart, fil Robert dou Fontenoit, liqueus Gérars doit tenir cele partie de fief de nostre chier foiable Jean de Robais, chevalier, en fief, tout en autel manière comme il faisoit, devant ce ke cis eschanges fust fais, la disme devant dite ; et li sourplus dou fief ki fu le devant dit Jehan de Walencamp doit demorer et demeure à damoisèle Jehane devant dite en acroiscement de son fief dou Fontenoit devant dit pour faire sa volentei. Encore a nostre baillius devant nommeis, par nostre commant, receu le werp de Jehan de le Bèke, nostre foiable, dou fief qu'il tient de nous en la parroche de Robais, et en a ayretée damoisèle Jehane devant dite, et li a dounei, de par nous, en acroiscement de son fief ke ele tient de nous au Fontenoit, ensi ke devant est dit. Et comme tout ce ke devant est dit soit fait bien et à loi par nostre devant dit bailliu et par nos homes, nous les loons, et gréons, et confermons, et ferons tenir à nostre chière foiable damoisèle Jehane devant dite perpétuement. Après ces choses faites ensi ke devant est dit, nostre chière foiable Mehaus, dame de Werchin, ainsnée suer et hoirs à la devant dite Jehane, ki par-devant nous espéciaument pour ce vint avoekes sa sereur damoisèle Jehane devant dite, otroia de s'esponge volentei, par-devant nous et par-devant nos homes, peirs à la devant dite Jehane, et mist son assens exprès k'ele puist aumosner toute la disme devant dite là ù il li plaira, et trois cens livres ausi de la

monoie de Flandres seur tout son fief devant dit k'ele tient de nous au Fontenoit, et pour ce ke ceste aumosne fust plus sainement faite et ke nus de nos successeurs n'i puist jamais metre chalenge ne débat, nous la devant dite disme, en le présence de nos homes devant dis et par lor enségnemens, ostames dou fief, et l'avons amortie dou tout et rendue à damoisèle Jehane devant dite pour aumosner tout ensi comme il li plaira, et li avons ausi otroyé, par l'assens de son hoir devant dit, k'ele puet aumosner les trois cens livres devant dites seur le devant dit fief dou Fontenoit, si comme devant est dit. En tiesmoignage et pour seurtei de laquel chose, nous avons dounei ces présentes letres à damoisèle Jehane devant dite séelées de nostre seel, ki furent dounées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist mil deus cens sissante et douse, ou mois de mai.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXXXI.

Septembre 1273. — *Anselme Le Couvreur donne à l'abbaye une somme de dix livres sur une maison et héritage sis à Flines.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Ansiaus Li Couvrères velt et a otroiet ke apriès le déciès de frère Willaume Le Corduanier, ki rendus est à Felines, ki est frères à Emmelot Le Corduanière, si qu'il dist, ki est feme Ansiau devant dit, ke li abbie de Felines ait au sien dusques à x livres de parisis, por Diu et en aumosne, à prendre cascun an dusques à xx solz de paresis, et de ces x livres en a fait Ansiaus devant dis assènement sor se maison et sour tout sen tènement k'il a à le Noevile, en le rue del Aubelet, ki siet joisnant au tènement Marien de Rouecourt, d'une part, et au tènement Marghot Pain-Moulliet, d'autre part, en tel manière ke li abbie devant dite u ses coumans puist prendre et vendre tout le tènement devant dit dusques as x livres devant dites, se li abbie n'estoit payé cascun an ensivant des xx solz devant dis, dusques à tant que on aroit rendut et payet toutes les x livres devant dites apriès le déciès de frère Willaume devant dit. Et s'est à savoir ke ces couvenances sunt faites en tel manière ke toutes les dètes ke Ansiaux devant dis devera al eure de sen trespas boines et loiaus doivent i estre payés tout avant, et ke se li tènemens demouroit enviers l'abbie de Felines, ke li abbie

seroit tenue de vendre le tènement dedens l'an, et si a counut Ansiaus k'il n'a fait counissance ne assènement à lui ne au sien par eskievinage dusques au jour de hui ki voist devant cesti. Tout chou fu fait par devant eskievins Gillion Lalaing, Olivier Petit-Dieu et Mikiel Piekette, en l'an del Incarnation M CC et LXXIII, el mois de septembre.

Chirographe original sur parchemin.

CLXXXII.

Novembre 1273. — *Testament de la comtesse Marguerite. Elle laisse à l'abbaye de Flines 1,000 livres pour l'entretien des édifices, et 120 livres pour une pitance annuelle au jour de son obit.*

El nom le Peire et le Fil et le Saint-Esperit. Je Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, haitié dou cors et de sain entendement, en boene mémorie, pensans ke chascuns et chascune au jour dou jugement doit rendre raison à son Créateur de ce qu'il aura fait en son vivant soit biens, soit maus; ramenbrans ke morir doi, et avisans pour l'alègement et pour le salu de m'anme, fas ma devise et mon testament en la fourme ki ci-après est escrite, et voel ke se ladite devise ne vaut, u ne puet valoir, ne doit en vigheur ne en manière de testament, ke ele vaille et soit tenue comme ordenance de ma daerraine volentei. Premiers, je voel et ordène ke on pait toutes mes dètes, et de ce faire chargé-je et i oblige mon hoir conte de Flandres, c'est à entendre toutes mes dètes ki seront à paier au jour de ma mort, dont on aura ayde de lettres, u de munimens, u de vive vois souffisamment. Après je fas certain assènement de deus mile livres par an de la monoie de Flandres, c'est à savoir de mil livres au tonliu dou Dam, de ciunc cens livres al espyer de Bruges, et de ciunc cens livres al espyer de Berghes, à prendre chascun an les summes devant dites des premiers et des plus aparelliés deniers ki escherront ès lius devant dis, pour paier tout avant mes restitutions par mes testamenteurs, et après mes aumosnes et mes lais par eaus as persones et as lius ci-après nommeis, et dès orendroit, les deus mile livres devant dites, je les met hors de ma main, et les met cuites et délivres en la main de mes testamenteurs, pour rendre, paier et aemplir mes restitutions et mes aumosnes. Après je fas et

ordène mes lais et mes aumosnes as persones et as lius ki ci-après sunt nommeis, et doins al abéie de Los soissante livres de la monoie de Flandres pour achater rente dont on fera pitance au couvent chascun an le jour de mon obit; al abéie de Clèremaresc, pour ce meime, quarante livres; à Boudelo, pour ce meime, quarante livres; as Dunes, pour ce meime, soischante livres; à le Dous, pour ce meime, quarante livres; à Vaucèles, pour ce meime, soissante livres; à Camberon, pour ce meime, soissante livres; à Cléresvaus, pour ce meime, cent livres; à Ausne, pour une pitance faire, dis livres; à Vileirs, pour ce meime, dis livres; à Boheries, pour ce meine, dis livres; à Grant-Preit daleis Namur, peur ce meime, cent sols; à le Val-Saint-Lambert, pour ce meime, cent sols; à le Val-Saint-Bernart, pour ce meime, cent sols; à Foisni, pour ce meime, dis livres; à Oscans, pour ce meime, dis livres; à Cysteaus, pour le chapitle général, cent livrées de rente au tornois; à Saint-Bernart à Paris, pour une pitance, cent sols; au Temple à Paris, pour rente achater à faire pitance chascun an le jour de mon obit, vint livres. Après je doins pour Deu et en aumosne as frères préecheurs ès viles ci-après nommées : à Lille, cent livres pour pitance faire au couvent la velle et le jour de mon anniversaire; à Gant, cent livres pour ce meime; à Bruges, cent livres pour ce meime; à Berghes, cent livres pour ce meime; à Doai, cent livres pour ce meime; à Ipre, cent livres pour ce meime; à Valenciènes, cent livres pour ce meime; à Paris, soissante livres à lor premier général chapitle après mon décès, et au premier provincial trente livres; as autres maisons de cel ordene de la province de France, quatre cens livres à départir par le prieus provincial et par les diffiniteurs dou chapitle provincial ki premiers sera après mon décès. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as maisons des frères meneurs ci-après nommées pour ce meime : à Lille, soissante livres; à Ipre, soissante livres; à Doai, soissante livres; à Bruges, soissante livres; à Gant, soissante livres; à Audenarde, quarante livres; à Valenciènes, soissante livres; à Mons, quarante livres; à Paris, quarante livres, et à lor premier général chapitle ki sera dechà les mons après mon décès, soissante livres; à lor autres maisons hors de ma terre, de la province de France, et as autres maisons des autres provinces voisines, ciunc cens livres à départir par le ministre provincial de France et par les diffiniteurs dou premier

chapitle provincial ki tenus sera après mon décès. Encore doins-je, pour Deu et en aumosne, as abéies de noirs moines, pour rente achater à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit : à Saint-Pierre de Gant, ciunquante livres; à Saint-Bavon, ciunquante livres; à Auwencin, cuinquante livres, à Marchiènes, ciunquante livres; à Saint-Amant, ciunquante livres; à Saint-Winnoc de Berghes, quarante livres; à Saint-Bertin, quarante livres; à Audembourg, vint livres; à Saint-Andriu daleis Bruges, vint livres; à Eyham, vint livres; à Ghéraumont, vint livres; à Hasnon, trente livres; à Saint-Ghillain, vint livres; à Saint-Martin de Tornai, vint livres; à Hafflenghiem, pour pitance faire, dis livres; à Crespin, pour ce meime, quinze livres; à Saint-Denise-en-Brokeroie, pour ce meime, quinze livres; à Liessies, quinze livres Maroles, quinze livres; à Omont, quinze livres; à Haspre, dis livres; à Saint-Sauvie, pour rente achater, dis livres; à Saint-Andriu dou Chastel, pour pitance, cent sols; à Saint-Sépucre de Cambrai, pour ce meime, cent sols. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as abéies del ordene de Prémonstrei, pour rente achater à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit : à Saint-Nicholai de Furnes, trente livres; à Tronciènes, vint livres; à Nineve, vint livres; à Chastel daleis Mortaigne, dis livres; à Vicoigne, ciunquante livres; à Boene-Espérance, ciunquante livres; à Mont-Saint-Martin, pour pitance faire, cent sols; à Saint-Fuellyen dalès le Rues, pour rente achater, quinze livres. Encore doins-je pour Diu et en aumosne as maisons des chanonies riuleis ci-après nommées, pour rente achater à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit : à Saint-Jehan de Valenciènes, trente livres; à Cysoign, quinze livres; à Saint-Martin d'Ipre, vint livres; à Warnestun, dis livres; à Falempin, dis livres; à Ekout, dis livres; à Fourmesèles, dix livres; à Lo, dis livres; à Eversam, dis livres; à Sinebeke, dis livres; à Zoutendale, dis livres; à Watènes, trente livres; à Saint-Obert de Cambrai, ciunquante livres; à Mont-Saint-Eloi, soissante livres; à Oegnies, dis livres; à Saint-Nicholai daleis Tornai, dis livres; à Cantimprei de Cambrai, vint livres; à Saint-Andriu daleis Arie, pour une pitance, soissante sols; à Saint-Victor de Paris, pour ce meime, cent sols. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as frères de la Trinitei, à achater rente pour faire pitance si comme devant est dit : à Hondescote, quinze

livres; à Couvorde, dis livres; à Doai, dis livres; à Audregnies, cent sols; à Paris, pour pitance, cent sols. Encore doins-je pour rente achater as frères del ordene dou Val des Escoliers : à ceaus de Paris, vint livres; à Espineuseval, vint livres; à Mons, ciunc cens livres; à ceaus daleis Namur, dis livres; à ceaus de Liège, dis livres. Encore doins-je pour rente achater pour mon anniversarie faire as frères Guillemins : à ceaus daleis Bierveliet, ciunquante livres; à ceaus de Alost, cent sols; au Bruec daleis Bourbourg, cent sols; à ceaus de Waullincourt, cent sols. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as églises séculères, à rente achater pour faire mon anniversarie chascun an le jour de mon obit : à Nostre-Dame de Cambrai, soissante livres; à Nostre-Dame d'Arras, soissante livres; al église de Tornai, soissante livres; à Térewane, soissante livres; à Saint-Pierre de Lille, pour l'œvre, soissante livres; à Saint-Donatie à Bruges, soissante livres pour rente achater pour faire mon anniversarie chascun an le jour de mon obit; à Furnes, quarante livres pour ce meime; à Seclin, vint livres pour ce meime; à Cassel, vint livres pour ce meime; à Courtrai, quarante livres pour ce meime, et al œvre soissante livres; à Soignies, vint livres pour rente achater à faire mon anniversarie; à Sainte-Pharahaut de Gant, vint livres pour ce meime; à Saint-Ameit de Doai, trente livres pour ce meime; à Saint-Pierre de Doai, trente livres pour ce meime; à Saint-Géri de Valenciènes, trente livres pour ce meime; à Nostre-Dame de Bruges, dis livres pour ce meime; as chapelains de Saint-Basile, pour rente, cent sols; à Saint-Géri de Cambrai, pour rente, vint livres; à Saint-Germain de Mons, vint livres pour rente; à Saint-Pierre de Mons, al œvre, dis livres; à Antoing, dis livres pour rente; à Rosnais, dis livres pour rente; à Leuse, dis livres pour rente; à Harlebeke, quinze livres pour rente; à Aines, cent sols pour rente; à Audenarde, dis livres; à Thorouth, dis livres, et à Commines, dis livres pour rente. Encore doins-je pour Deu et en aumosne à noires nonains et à chanoniesses, à rente achater pour faire pitance chascun an au couvent le jour de mon obit: à Messines, vint livres; à Bourbourg, vint livres; au Bosc daleis Ipre, dis livres; à Saint-Trude daleis Bruges, vint livres; à Merkem, dis livres; à Berghes, trente livres; à Pontrohart, dis livres; à Waisemoustier, dis livres; à Sainte-Godelief, cent sols; à Denaign, vint livres; à Ghillenghiem, vint livres; à

Oxeneval, cent sols ; au Kesnoit, vint livres ; à Maubuege, quarante livres ; à Sainte-Wauderut de Mons, soissante livres ; à Béthléem, quarante livres ; à Syn, vint livres ; à Primi, vint livres ; à le Thure, vint livres ; as Preis daleis Tornai, dis livres. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as nonains de Cysteaux : à Felines, mil livres pour achater rente à retenir l'œvre dou moustier, et se la rente seurcroissoit al œvre dou moustier retenir, je voel et ordène ke on le mète as autres édefices retenir et nient ailleurs, et encore i doins-je sis-vins livres à achater rente pour faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit ; à Markète, sis-vint livres pour ce meime, et se de moi défailloit ançois ke li mur de lor enfermerie fussent parfait, je voel ke on parface les murs dou mien, et ke mes hoirs de Flandres i soit tenus, et tout sans ce lor doins-je deus cens livres à achater rente pour retenir l'œvre dou moustier et les autres édefices ; al abéie de la Biloke, cent livres pour rente à oes pitance dou couvent le jour de mon obit ; et al hospital de le Biloke, quarante livres pour achater rente à faire pitance as malades et as sereurs chascun an le jour de mon obit ; au Bos daleis Gant, quarante livres pour achater rente à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit ; à Jhérusalem daleis Bruges, trente livres pour ce meime ; à Pamèle, dis livres pour ce meime ; à Beaupreit daleis Ghéraumont, vint livres pour ce meime ; à Beaupreit daleis le Gorghe, cent sols pour une pitance ; à Grouninghes daleis Courtrai, soissante livres pour rente à pitance dou couvent le jour de mon obit ; à le Wastine, dis livres pour ce meime ; à Ravenesberghe, dis livres pour ce meime ; à Sainte-Coulombe, cent sols pour ce meime ; à Dorenzele, dis livres pour ce meime ; à Wevelenghiem, vint livres pour ce meime ; as Preis daleis Doai, soissante livres pour ce meime ; à Axele, dis livres pour ce meime ; à Zueveke, dis livres pour ce meime ; à Heimelsdale daleis Ipre, cent livres, li moitié pour ce meime et l'autre moitié pour achater rente u iretage a oes l'abéie ; à Eclo, dis livres pour rente à pitance dou couvent le jour de mon obit ; à Euwières, vint livres pour ce meime ; al Olive, soissante livres pour ce meime ; al abéie dou Sart daleis Tornai, vint livres pour ce meime ; à Monsteruel-en-Téraisse, vint livres pour ce meime ; à Espinleu, soissante livres pour ce meime ; à Fontenèles, soissante livres pour ce meime ; al abéie de Ath, quarante livres pour ce meime ; à Tillières, dis li-

vres pour ce meime; à Argenton, dis livres pour ce meime; à Soreaumont, dis livres pour ce meime; as Molins, dis livres pour ce meime; à Rameru, quarante livres pour ce meime; à Saint-Disier, deus mile livres, desqueles je voel ke on mète cent livres pour ce meime, et le remanant al œvre dou moustier et de lor édefices, et pour rente u iretage achater; au Jardin, vint livres pour rente à pitance faire au couvent chascun an le jour de mon obit; à Bar-sour-Aube, dis livres pour ce meime; al abéie daleis Beauliu, dis livres pour ce meime; à Saint-Antoine daleis Paris, soissante livres pour ce meime; à la Joie-Nostre-Dame daleis Compiègne, dis livres pour ce meime; au Vivier daleis Arras, dis livres pour ce meime; à le Braïèle, vint livres pour ce meime; au Vergiet daleis Oysi, soissante livres pour ce meime; à Salesines, vint livres pour ce meime; à Boenèfe, dis livres pour ce meime; à Runescure, cent sols pour ce meime; au Trésor daleis Vernon, quinze livres pour ce meime; al Amour-Deu, dis livres pour ce meime; à Viteri, dis livres pour ce meime; à la Gracie, dis livres pour ce meime. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as sereurs meneurs, pour rente achater à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit : à celes de Bruges, trente livres; encore là méemes, pour rente achater a oes une chapèlerie à mon oes, cent et ciunquante livres ; à celes de Ipre, trente livres pour rente achater à faire pitance au couvent chascun an le jour de mon obit, et pour une chapèlerie estorer en lor liu perpétuement, cent et ciunquante livres; et ces choses ne pueent celes de Bruges, ne celes d'Ipre tourner en autre usage ; à celes daleis Saint-Clou, cent sols pour pitance; à celes de Provins, cent sols pour ce meime ; à celes de Rains, cent sols pour ce meime ; à Montargis, as sereurs del ordene saint Dominike, cent sols pour une pitance ; à celes de Rueem de cel meime ordene, cent sols pour une pitance. Encore doins-je pour Deu et en aumosne, pour rente achater, as hospitaus ci-après nommeis, de laquele je voel et ordène ke pitance soit faite chascun an as malades, as frères et as sereurs le jour de mon obit : à celui daleis ma Sale de Lille, quarante livres ; à celui des béghines de Lille, vint livres pour ce meime ; à celui de Saint-Sauveur de Lille, dis livres pour ce meime; à celui entre deus pons à Lille, dis livres pour ce meime; là méemes, al hospital de Saint-Nichaise, cent sols pour ce meime; à celui des béghines de Doai de Camp-Florit, vint livres pour ce meime ; à celui de Saint-Sanson,

cent sols pour ce meime; al hospital Saint-Gervaise, cent sols pour ce meime; à la maison des chartriers de Doai, dis livres pour ce meime; al hospital Sainte-Ysabel des béghines de Gant, vint livres pour ce meime; al hospital des béghines del Oie de Gant, vint livres pour ce meime; as autres hospitaus de Gant, se plus en i a, dis livres à départir entre eaus communément; al hospital Saint-Jehan, à Bruges, vint livres pour ce meime; al hospital des béghines de Bruges à le Vigne, vint livres pour ce meime; al hospital dou Dam, cent sols pour ce meime ; al hospital de Donze, cent sols pour ce meime; al hospital de Courtrai, dis livres pour ce meime ; al hospital de Alost, dis livres pour ce meime; al hospital de Ghéraumont, dis livres pour ce meime; al hospital de Audenarde, vint livres pour ce meime ; al hospital de Lessines, dis livres pour ce meime ; al hospital d'Ipre dame Margheritain, cent sols pour ce meime ; au grant hospital dou marchié à Ipre, dis livres pour ce meime ; al hospital de Dikemue, dis livres pour ce meime ; al hospital de Berghes, dis livres pour ce meime ; al hospital de Furnes, dis livres pour ce meime; al hospital de Cassel, cent sols pour ce meime ; al hospital de Bourbourg, dis livres pour ce meime; al hospital des béghines de Valenciènes, vint livres pour ce meime; là méemes al hospital devant Saint-Jehan, cent sols pour ce meime ; al hospital de Neufport, cent sols pour ce meime ; al hospital de Gravelinghes, cent sols pour ce meime ; al hospital de la vile de Rodembourg, dis livres pour ce meime; al hospital de Bavai, quarante sols pour une pitance ; al hospital de Pons-seur-Sambre, quarante sols pour ce meime; al hospital de Kesnoit, dis livres pour rente achater à pitance faire as malades, as frères et as sereurs chascun an le jour de mon obit ; al hospital de Orcies, ki est fundeis en ma maison, ciunc cens livres pour rente achater à oes les malades, de laquele je voel ke on mète soissante sols chascun an pour pitance as malades et as sereurs le jour de mon obit ; al hospital de Commines, cent sols pour rente achater ; al hospital de Menin, soissante sols pour ce meime ; al hospital de Buvre, soissante sols pour ce meime ; à la maison-Deu à Paris, vint livres pour ce meime ; à Mons, al hospital de la vile, cent sols pour rente achater ; al hospital des béghines de Mons, dis livres pour ce meime ; al hospital de Bynch, cent sols pour ce meime ; al hospital des béghines de Bynch, cent sols pour ce meime ; al hospital de la vile de Maubuege,

cent sols pour ce meime. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as chariteis dou Saint-Esperit, à rente achater pour vestemens et et pour chaucementes achater à oes les povres chascun an : à Doai, cent livres ; à Lille, cent livres ; à Ipre, cent livres ; à Gant, cent livres ; à Bruges, cent livres ; à Courtrai, vint livres ; à Ghéraumont, vint livres ; à Alost, vint livres ; à Rodembourg, vint livres ; à Cassel, quinze livres ; à Bourbourg, quinze livres ; à Berghes, vint livres ; à Furnes, vint livres ; à Dikemue, quinze livres ; au Dam, vint livres ; à le Mue, dis livres ; à le Munekerede, dis livres ; à Bailleul, dis livres ; à Nuefport, quinze livres ; à Gravelinghes, quinze livres ; à Mardic, dis livres ; à Thourouth, dis livres ; à Ferlenghiem, cent sols ; à Menin et à Halewin, cent sols ; à Ostebourg, cent sols ; à Isendike, cent sols ; à Orcies, vint livres ; à Dunkerke, cent sols ; à Lo, cent sols ; à Audenarde, dis livres ; et encore ciunc cens livres pour ce meime à départir en mes mestiers de Flandres par mes testamenteurs ; à Valenciènes, cent livres ; à Mons, quarante livres ; à Bynch, vint livres ; à Bavai, cent sols ; à Maubuege, dis livres ; à Brai, cent sols ; à Lestines, cent sols ; à Ath, dis livres ; à Braine, dis livres ; à Beaumont, cent sols ; à Pons, cent sols ; au Kesnoit, vint livres ; à Forest, cent sols ; à Vilers-en-la-Chaucie, cent sols ; à Ghéraumont, dis livres ; à Alost, dis livres. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as béghinnages : as béghines de Avauterre, deus cens livres à départir par mes testamenteurs ; as béghines de Cantemprei, à Cambrai, soissante livres ; à Camp-Flori, à Doai, soissante livres ; à Lille, soissante livres ; à Bruges, soissante livres ; à Gant, à Sainte-Ysabel, soissante livres, et à celes del Oie, trente livres ; à Ipre, soissante livres ; à Courtrai, vint livres ; à Berghes, vint livres ; à Furnes, vint livres ; à Dikemue, quinze livres ; à Audenarde, quinze livres ; à Rodembourg, dis livres ; au Dam, dis livres ; à Alost, dis livres ; à Ghéraumont, dis livres ; à Valenciènes, soissante livres ; à Ausnoi, dis livres ; au Kesnoit, quinze livres ; à Mons, trente livres ; à Bynch, vint livres ; à Masnui, soissante sols ; à Lens, soissante sols ; à Tornai, cent sols ; à Orchies, quarante livres ; as béghines communément manans en ma terre hors des lius nommeis, cent livres à départir par mes testamenteurs ; as escoliers de la terre de Flandres et de Haynau à Paris, trois cens livres pour achater rente à départir chascun an par le consel dou chancelier de

Paris, dou prieus des préecheurs et dou gardyen des frères meneurs u des deus de ces trois; as boens enfans de Paris, dis livres. Encore doins-je pour Deu et en aumosne as méseaus, pour rente achater à faire pitance chascun an le jour de mon obit : à ceaus de Lille, dis livres; à Gant, dis livres ; à Bruges, dis livres; à Ipre, dis livres ; à Doai, dis livres ; à Furnes, cent sols ; à Berghes, cent sols ; à Dikemue, cent sols ; à Gravelinghes, cent sols ; à Bourbourg, cent sols ; à Rodembourg, cent sols ; à Cassel, cent sols ; à Courtrai, cent sols; à Orcies, cent sols ; à Audenarde, cent sols ; à Alost, cent sols ; à Ghéraumont, cent sols ; à Valenciènes, dis livres ; à Mons, cent sols ; au Kesnoit, cent sols ; à Ath, cent sols; à Bynch, cent sols. Et si doins à ma menue maisnie, se je n'el ai assenée en mon vivant, deus cens livres, lesqueles je voel ki soient paiés tout avant après mon décès par le main de mes testamenteurs, si je ne les avoie paiés u asseneis en ma vie. Et si voel et ordène ke mi testamenteur paient mes restitutions, mes lais et mes aumosnes devant dites à lor loial pooir en boene foi, et si ne voel qu'il soient tenu à respondre de nule de mes dètes, quar à ce faire ai-je obligié mon hoir conte de Flandres, ki s'est assentis de s'esponge volentei al obligation devant dite, et avoec ce a-il loei et greei, et s'est assentis à tout ce que j'ai ordenei de mes dons devant dis, de mes restitutions, de mes lais et de mes aumosnes deseure dites, k'eles soient rendues et payés par mes testamenteurs del assènement des deus mil livres devant dites. Et se aucune doutance sourt ci-en après seur aucunes paroles ki en cest escrit soient contenues, je voel k'ele soit à interpréter dou tout seur mes testamenteurs, u seur quatre, u seur trois au mains d'eaus. Et si voel et ordène ke mi testamenteur soient créu seur lor simple parole de mes hoirs et de tous autres, de tous les rendages et paiemens qu'il feront de mes restitutions, de mes aumosnes et de mes lais devant dis, et ke deseure ce ne mi hoir, ne nul autre ne les en puissent chalengier ne moleste faire. Et si voel ke del assènement des deus mile livres deseure dites riens n'en puist estre converti en autre usage, en tout ne en aucune partie, fors k'ensi ke deseure est devisei, et par mes testamenteurs et par nul autre, selonc ce qu'il lor samblera mius fait ke laiscié, et de plain pour le salu de m'anme. Et pour ceste moie ordenance et devise fermement à tenir, loiaument poursuiwir et acomplir, eslis-je et establis mes testamenteurs mon chier fils

Bauduin de Avesnes, seigneur de Beaumont; Willaume, abei de Vicoigne, et se de celui défailloit, son successeur, abei de Vicoigne, kiconques le sera après lui; frère Hellin de Commines, prieus des préecheurs de Lille, et après son décès, le prieus de celui liu kiconques le soit; le gardyen des frères meneurs de Lille ki ore est, et après son décès le gardyen de celui liu kiconques le soit; le prieus des frères préecheurs de Doai ki ore est, et, après son décès, le prieus de celui liu kiconques le soit; et maistre Watier Elfare, prévost del église de Furnes, as queus je doins plain pooir de avant aler, de faire et de poursuiwir toutes choses ki apertiènent et apertenir pueent et doivent à le moie ordenance deseure escrite. Et lor pri qu'il pour Deu et pour le salu de m'anme l'emprengent et voellent empenre et eaus chargier de l'exécution de ceste moie ordenance. Et voel ke se tuit mi testamenteur devant nommei ne pooient estre ensamble à toutes les exécutions, toutes les fois ke mestiers sera, de ma devant dite ordenance, ke li quatre u li trois en aient plain pooir d'aler avant et de poursuiwir et faire tout ce ki afiert et aferra al exécution de ma devant dite ordenance. Et se il avenoit après mon décès ke aucuns u aucun de mes testamenteurs devant dis morust u morussent, u fust u fussent en tel estat qu'il ne peust u peussent entendre à poursuiwir la besoigne del exécution devant dite, je voel ke li prieus des préecheurs de Lille ki ore est, u cil ki prieus sera adont, ait plain pooir de par moi de mettre autre u autres en liu de celui u de ceaus. Et voel ke tous les frais et les despens ke mi devant dit testamenteur feront pour l'exécution de ma dite ordenance, u pour le deffendre et poursuiwir, qu'il les prendent as proufis et à la rente de mon espier d'Ipre, juskes à la summe ke li doi de mes testamenteurs diront en boene foi ke on i aura mis. Et voel ke cil assènemens, tant tost ke de moi sera défailli, viegne franchement et délivrement en lor main, pour faire et poursuiwir les choses devant dites ensi comme boen lor semblera. Et prie et requier à mes révérens peires l'évesque de Cambrai, l'évesque de Tornai, l'éveske d'Arras et l'éveske de Téroane, qû'il voellent approuver ceste moie ordenance devant dite, et constraindre de lor auctoritei tous ceaus ki le destourberoient u empéecheroient en aucune manière, toutes les fois qu'il en seront requis de mes devant dis testamenteurs u d'aucuns d'eaus. Et voel ke nus n'ait pooir de changier ne ne muer ceste moie ordenance, en tout ne en aucune

partie, se je non, de quoi je retiegn plain pooir tant comme je viverai, et de metre autres testamenteurs, se d'aucun ou d'aucuns d'eaus défausist u il fussent empéechié par quoi il ne peussent mie bien entendre à la besoigne poursuiwir. Et prie encore et requier mon très-chier fil Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et mes très-chiers neveus Robert, conte de Nevers, ségneur de Béthune et de Tenremonde, et Guillaume, son frère, fius nostre chier fil devant dit, qu'il s'assentient à ceste moie dite ordenance, et l'agréent, et l'otroient, et prométient à tenir et à faire tenir ferme et estable, et qu'il en tesmoignage de ce métient lor saieaus à ces présentes letres. Et avoec tout ce pri-je mes testamenteurs devant nommeis qu'il, en tesmoignage de ce qu'il ont empris seur eaus le fais de ceste moie ordenance faire et poursuiwir ensi ke devant est devisei, métient lor saiaus à ces présentes letres. — Et je Guis, fius et hoirs à la noble contesse devant dite, cuens de Flandres et marchis de Namur, de ma franche et propre volentei, me sui consentis et consent, et grée et loe et approeve toute la devant dite devise et ordenance entirement, et pour ce ke je recounois et doi recounoistre k'ele m'a estei boene meire à son pooir, me voel-je plus fermement obligier et me sui obligiés et oblige à tenir et à faire tenir la devant dite ordenance et devise, et ai promis et promec par ma foi fiancié et par mon sairement ke j'en ai fait corporeument, ke je toutes les dètes k'ele devera au jour de sa mort dont on aura ayde de letres, u de munimens, u de vive vois souffisamment, paierai u ferai paier plainement sans débat. Et avoec tout ce, je déliverrai u ferai délivrer ès mains des testamenteurs devant dis, u à lor commant, les assènemens des deus mile livres deseure dites, pour paier ses restitutions, et après ses lais et ses aumosnes deseure nommées et devisées, et les frais et les despens ki fait seront par les testamenteurs en la besoigne faire et poursuiwir, al assènement ki fais est deseure seur ce espéciaument; et ai promis et promec encore par ma foi et par mon sairement, ke jamais, ne par moi, ne par autrui, ne querrai art ne engien, cause, ne materre, ne ochoison, par quoi la devant dite devise et ordenance soit empéechié, afoiblie, destourbée u anientie, ne en tout ne en aucune partie, ains serai aidans et consellans les testamenteurs devant dis à mon pooir, loiaument, en boene foi, à faire et à poursuiwir et aemplir toutes les besoignes devant dites, et en renonce à toutes cavillations, à toutes exceptions, et briément à

toutes raisons et à toutes letres, gracies et indulgenses, empétrées et à empétrer de Apostolie, de légat, de emperéeur, de roi et de tous autres ségneurs espiritueus et temporeus, par quoi préjudices, empéechemens, destourbiers, u grevance, puist estre faite à la devise et ordenance devant dites, en tout ne en aucune partie. Et toutes ces choses devant dites et chascune par soi, si comme eles sunt deseure escrites et expressées, ai-je promis et promec, et ai en couvent pour mes hoirs ségneurs de Flandres après moi, à tenir et à faire tenir bien et loiaument et fermement, ensi ke deseure est dit, et m'en sousmet en la jurisdiction des éveskes de Cambrai, de Tornai, de Arras et de Téroane, qu'il me destraignent de plain sans fourme de plait, par destrainte de sainte Eglise, s'il avenoit (ke jà n'aviegne) ke je alaisse encontre la devise et l'ordenance devant dites en aucune manière, ne par moi ne par autrui. En tesmoignage et pour seurtei de laquel chose, je Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, deseure nommée, et Je Guis, ses fius et ses hoirs, cuens de Flandres et marchis de Namur, avons mis nos saieaus à ces présentes letres. — Et je Robers, cuens de Nevers, et je Guillaumes, ses frère, fil le conte de Flandres devant nommei, avons mis et métons nostre assens al ordenance et à la devise devant dites, et les loons et gréons et approvons, et les avons promis et prométons, par nos fois et par nos sairemens, loiaument et entirement à tenir et à faire tenir chascuns de nous de tant comme à lui apertient et porra apertenir, tout ausi avant comme nostre chiers peire devant nommeis l'a fait et promis et en couvent en son nom, et de ce nos sousmétons-nous en la jurisdiction des éveskes de Cambrai, de Tornai, de Arras et de Téroane, tout en autel fourme ke nostre chiers peire devant nommeis s'i est mis. En tesmoignage et pour seurtei de laquel chose, nous avons mis nos saiaus à ces présentes lettres.— Et je [1] . . . , par la gracie de Deu, éveskes de Cambrai; je Jehans, par cele meime gracie, éveskes de Tornai; je Pierres, par ladite gracie, éveskes de Arras, et je . . . . , par la devant dite gracie, éveskes de Téroane, à la pryère et à la requeste de noble dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau devant nommée, approvons l'ordenance et la devise devant dite, et ferons la destrainte selonc la requeste deseure escrite. En tesmoignage de laquel

1 Les noms remplacés par des points sont restés en blanc dans l'original.

chose nous avons fait metre nos saieaus à ces présentes letres.— Et je, Bauduins de Avesnes, fius à la noble contesse devant dite, sire de Beaumont; je Willaumes, abes de Vicoigne; je frère Hellins de Commines, prieus des frères préecheurs de Lille; je maistre Watiers, prévos del église de Furnes; je . . . . . , gardyens des frères meneurs de Lille, et je . . . . . , prieus des préecheurs de Doai, testamenteur devant nommei, pour Deu et pour le révérense nostre chière dame le contesse devant nommée et à sa pryère, et pour l'amour ke nous avons et devons avoir à li et au salu de s'anme, et pour sa boene volenté acomplir, avons empris et emprendons seur nous l'exécution de la siuwe devise et ordenance, à faire et à poursuiwir et acomplir selonc nostre pooir, en boene foi et selonc sa requeste k'ele nos en a faite, si comme deseure est escrit. En tesmoignage de laquel chose nous avons mis nos saieaus à ces présentes letres. Ces letres furent dounées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist mil deus cens soissante et trèse, el mois de novembre.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, jadis muni de quatorze sceaux dont il ne reste plus que sept.

CLXXXIII.

4 février 1275. — *Philippe Mousk, évêque de Tournay, ratifie les actes de son prédécesseur et de son chapitre relativement aux dîmes que l'abbaye possédait à Nomain.*

Philippus, Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum vobis fieri volumus quod nos litteras venerabilium virorum decani et capituli ecclesie nostre Beate Marie Tornacensis non cancellatas, non abolitas, et in nulla sui parte vitiatas, vidimus et legimus, continentes quod decanus et capitulum predicti, qui in ecclesia et parrochia de Namagn jus obtinent patronatus, concesserunt abbatisse et conventui monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, quod eadem abbatissa et conventus emerent seu redimerent libere, et redemptam tenerent in perpetuum pacifice et haberent tertiam partem grosse decime de predicta parrochia de Namagn, quam Johannes de le Rosière in dicta parrochia habebat, ac redemptionem dicte decime, seu translationem ipsius in predictum monasterium acceptaverunt, laudaverunt et ratam habuerunt, rogantes etiam reve-

rendum patrem dominum J(ohannem), Dei gratia quondam Tornacensem electum, nunc Leodiensem episcopum, quatinus predictis suum preberet assensum, et ea per suas litteras confirmaret, sicut hec omnia et alia hoc negotium tangentia in predictis litteris plenius exprimuntur. Litteras etiam predicti reverendi patris in suo integro statu vidimus et legimus, per quas idem dominus J(ohannes), Dei gratia tunc Tornacensis electus, nunc Leodiensis episcopus, predictam concessionem laudavit, approbavit et pontificali auctoritate confirmavit, sicut in predictis suis litteris super hoc confectis plenius continetur. Nos autem, ad majorem securitatem predictarum religiosarum mulierum abbatisse et conventus monasterii predicti, concessionem predictorum decani et capituli Tornacensis, ac confirmationem predicti reverendi patris super concessione factam, de quibus supra dictum est, laudamus, approbamus et ratas habemus, ac pontificali auctoritate confirmamus. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto, feria secunda post festum Purificationis Virginis gloriose.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CLXXXIV.

6 juin 1275. — *La comtesse Marguerite délègue le bailli de Hainaut pour investir l'abbaye de seize rasières de terre achetées de Baudouin Lostegier.*

Nous Margerite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous métons en nostre lieu nostre bailliu de Haynnau pour estre de par nous au werp de sesse rasières de tière, pau plus pau mains, ke Bauduins Li Hostegiers tient de nous en fief et a vendue à nostre église de Felines, et pour aïreter Jehan de Haynau, nostre chier neveut, par quoi li glise devant dite en soit aïretée bien et à loi à cens, et chou ke fait en sera par nostre bailliu devant dit bien et à loi, nous le arons et avons ferme et estavle, sauf no siervice et nostre droiture en toutes coses, par le tiesmoingnage de ces lettres, ki furent dounées le diwes apriès le jour de Pentecouste, l'an del Incarnation mil deus cens sissante et quinze.

Cod. B, folio 166 verso.

CLXXXV.

Février 1276. — *La comtesse Marguerite confirme l'accord intervenu avec le seigneur de Landas au sujet des droits seigneuriaux de Nomain.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous avons véues les lettres nostre chier et foiavle monseigneur Gillion de Landast, seigneur de Bouvegnies, saielées de son saiel, saines et entires, en ceste fourme. *(Suit le texte reproduit ci-dessus, n° CLXXIX, p.* 191, *sous la date d'octobre* 1271.*)* Et nous, Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, devant nommée, le atirance chi-deseure escrite et devisée, à le pryère de monseigneur Gillion deseure dit, loons, gréons et approuvons, et le ferons tenir comme dame de la terre par le tesmoign de ces lettres ki furent dounées l'an del Incarnation mil deus cens soissante et quinze, ou mois de février.

Original sur parchemin, avec sceau.

CLXXXVI.

Février 1276. — *La comtesse Marguerite commet sa fille Marie, son petit-fils Jean de Flandre, frère Hellin de Comines et Philippe de Bourbourg, pour recevoir annuellement la somme de 2000 livres affectée à ses restitutions et à ses legs pieux.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous avons mis et assenei deus mile livres de la monoie de Flandres, à prendre et à recevoir chascun an, c'est à savoir, à nostre tonliu dou Dam mil livres, à nostre espyer de Furnes ciunc cens livres, et à nostre espyer de Berghes ciunc cens livres, pour nos restitutions faire, et volons, ordenons et commandons as receveurs dou tonliu et des espyers devant dis, kiconques i seront, dès ore en avant, qu'il la moitié des devant dis deniers ès lius devant nommeis paicent et délivrent chascun an le jour de la Nativitei saint Jehan-Baptiste, et l'autre moitié dedens les quatre jours de la Nativitei Nostre-Seigneur, à nostre très-chière fille suer Marie de Dampierre, à nostre chier neveu Jehan, prévost de Bruges, chancelier de Flandres, à home religieus frère Hellin de

Commines, prieus des préecheurs de Lille, soit prieus u non, et à Phelipon de Bourbourg, nostre chier serjant et foiable, u à lor certain message, lesqueus nous avons mis et métons en nostre liu pour recevoir les deniers devant dis, à convertir et à payer en nos restitutions selonc ce qu'il mius lor samblera au proufit de nostre anme, et avons et averons ferm et estable, et nos tenrons apayé de tous les paiemens ke on fera des deus mile livres devant dites à eaus u à lor certain message, dont on aura lor letres u de trois d'eaus pendans. Ces letres durent juskes adont ke nos restitutions et nostre lai, ensi comme il sunt contenu en nos letres parlans de nostre testament, seront tout entirement paié par le counissance et le tesmoignage de nos testamenteurs, et de ce seront-il tenu de faire foi à nostre hoir ségneur de Flandres. Et est à savoir ke se d'aucun u d'aucuns des receveurs devant nommeis défausist, u qu'il fust empéechiés par loial sonie de cors, si qu'il n'i peust entendre, ançois ke nos restitutions et nostre lai fussent tout paié et rendu si avant ke deseure est dit, nous i poons et devons metre autre u autres ou liu de celui u de ceaus ki défauroient, ensi ke devant est devisei, toute nostre vie, et après nostre décès, nostre testamenteur ki adont seront en vie en auront tout autel pooir. En tesmoignage et en seurtei de laquel chose, nous avons fait faire ces letres et séeler de nostre séel.— Et je Guis, fius à la noble contesse devant dite, cuens de Flandres et marchis de Namur, ai mis et met mon otroi et mon assens al assènement devant dit, et le promet fermement à tenir et à faire tenir tout ensi ke deseure est devisei. En tesmoignage et pour seurtei de laquel chose je ai mis mon seel à ces présentes letres, ki furent dounées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. LX et quinze, el mois de février.

Original sur parchemin, scellé de deux sceaux.

CLXXXVII.

Mars 1276. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye de Flines le bois appelé Tournisien, au territoire de Rumes.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous tout le tènement et tout le droit en toutes choses ke mésire Rogiers de Rume avoit, tenoit, manioit u pooit et

devoit avoir, tenir u manyer ou bos ke on apèle Tournisien, à Malausnoit, ou terreoir de Rume, liqueus bos contient noef vins et quatorze bouniers u là entour, à le mesure et au bounier dou terreoir de Rume, k'en bos k'en eauwes, preis, pastures et toutes autres droitures, ségnories, justices et toutes autres en quoi ke eles soient, qu'il tenoit de nous en fief, ke nous achatames bien et loiaument au devant dit Rogier et à madame Marie de Aubi, sa feme, parmi certain, juste et droiturier pris de denier douquel il se tinrent apaié plainement de nous par-devant nos homes lor peirs, en boene monoie et bien contée, à oes nostre église del Houneur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cysteaus, lesqueus bos et tout le tènement devant dit, tout ensi comme il est deseure deviseis, il mésire Rogiers et madame Marie, sa feme, raportèrent en nostre main à oes nostre église devant dite, et le werpirent, et en issirent bien et à loi par l'enségnement et le jugement de nos homes, peirs à monségneur Rogier devant dit, ki pour ce i furent apelei, et disent nostre home devant dit à nostre semonse, par jugement concordable, ke mésire Rogiers et sa feme devant nommei en avoient tant fait qu'il n'i avoient mais droit, et ke nous en poièmes bien faire nostre volentei. Toutes ces choses devant dites faites bien et à loi en la présence de nos homes ki là estoient, le bos et tout le tènement ensi comme il est deviseis devant, nous donames al abéesse et au couvent de Felines devant dis, à tenir iretablement, paisiblement et franchement à tousjours, assols, cuite et délivre de tous services de fief et d'autres, de toutes rentes et de toutes exactions, sauf ce ke nous i retenons à nous et à nos hoirs après nous, ségneurs de Flandres, toutes justices hautes et basses, fors ke de sissante sols et de mains, lequele nous avons otryé et otrions al abéesse et au couvent devant dis en nom de lor église, en tesmoignage de laquel chose nous avons dounei ces présentes letres al église devant dite séelées de nostre seel. — Et je Guis, fius à la noble contesse devant dite, cuens de Flandres et marchis de Namur, en tesmoignage de ce ke je ai loei et gréei et approuvei tout ce ke ci-deseure est escrit et devisei, ai mis mon seel à ces présentes letres, ki furent données en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. sissante quinze, el mois de march.

Original sur parchemin, sceaux perdus

CLXXXVIII

Mai 1276. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye cent livres de rente sur l'espier de Furnes.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum facimus universis quod nos, divine pietatis intuitu, pro anime nostre remedio et salute, ac pro animabus antecessorum successorumque nostrorum, contulimus et conferimus in puram elemosinam abbatisse et conventui de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cysterciensis, centum libras annui redditus et perpetui, Flandrensis monete, quas taliter assignamus eisdem perpetuo capiendas annuatim ad spicarium nostrum de Furnis, in proximo ratiocinio Nativitatis Beati Johannis Baptiste percipiendas annuatim a monasterio supradicto de proventibus spicarii memorati. Volumus autem et mandamus districte precipientes quatinus receptores spicarii predicti, presentes et futuri, dictam pecunie summam ad mandatum dicte abbatisse per ejus patentes litteras dicto termino, sine alterius expectatione mandati, annuatim persolvant. Nos autem et successores nostri dictas centum libras alibi in uno vel in duobus locis dicto monasterio competentibus poterimus assignare, et bene et ad legem de ipsis dictum monasterium investire, atque per nostras et nostrorum successorum litteras confirmare, et cum illas centum libras assignaverimus nos aut nostri successores dicto monasterio sufficienter, ut dictum est, nos et nostri successores liberi erimus ab annua pensione et assignamento predicto spicarii memorati. In predictorum autem testimonium et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri appensione muniri. — Ego etiam Guido, filius illustris comitisse predicte, comes Flandrie et marchio Namucensis, assignamentum centum librarum Flandrensium et omnia contenta in presentibus litteris laudo, approbo, et promitto pro me et pro meis successoribus comitibus Flandrie dicto monasterio observare firmiter et facere observari. In cujus rei testimonium presentibus litteris duxi sigillum meum apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, mense maio.

Original sur parchemin, scellé du sceau de Gui de Dampierre. Celui de la comtesse a disparu.

CLXXXIX.

Juillet 1276. — *Jehan Marcant achète de Hugues de Waudrechies huit rasières et demie de terre situées à Mastaing.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke Jehans Marcans, de Mastaing, a acatet iretavlement à Huon de Waudrechies jusques à VIII rasières et demie de tière, et XVIII quarentaines pour le rasière, c'on tient dou ségneur de Ruet, et l'a Jehans Marcans acatée pour faire se volentet, parmi deus deniers de cens le raselée par an, à paier d'an en an à le Saint-Jean, et en paia Jehans entrée et Hues issue, et de ces wit rasières et demie de tière il en gist à le tière Milon et à le tière Engéran et à le tière Saint-Amant tenant trois rasières une coupe mains ; et à le voie de Markète, tenant à le tière Tiéri Vaslet, IX coupes ; et à le voie Mansnerèche, ki va à Ermenchicourt, tenant à le tière Adan de Mastaing, trois rasières une coupe mains, et tenant à le tière Bauduin Papelart et dame Julienne Barbelongue, trois coupes ; et de ces VIII rasières et demie de tière, Jehans Marcans devant dis en est aïretés bien et à loi par-devant les houmes et le ségneur de Ruet, ki recordèrent par le semonse et par le conjurement de Huon de Ruet, ki i fu comme sires apriès le déciet de medame se mère, et par-devant Jehan de Marchies, ki i fu comme sires de par le doware, et disent li homme et li censeur ke Jehans Marcans devant dis estoit aïretés de ces VIII rasières et demie de tière bien et à loi, as us et as coustumes dou païs, et ke Hues de Waudrechies en avoit tant fait k'il n'i avoit droit. A chest aïretement furent comme homme le ségneur de Ruet, Sandrars Li Canbiers, d'Escaudaing, Jehans Courtois, de Ruet, Gérars Li Ostes, de Douci, demisièle Isabiaus de le Kokerie et Nicases, ses fius ; et si i furent comme censeur Hues de Ruet, Tieris Vaslés, Mahius Lioubiers et dame Julienne Barbelongue. Ce fu fait à Ruet, devant le maison Jehan Courtois, en l'an del Incarnassion Nostre-Ségneur mil CC et LXXVI, el mois de julé, et de ces VIII rasières et demie de tière Hues devant dis s'en tient asaus et apaiet, si com il dist, et en a quitet Jehan Marcant et sen remanant.

Chirographe original sur parchemin.

CXC.

Septembre 1276. — *La comtesse Marguerite donne LXX mesures de terre et trente-deux bonniers de moëre à Saftinghen.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous avons dounei pour Deu en pure aumosne à nos chières amies en Nostre-Ségneur l'abéesse et le couvent de Felines, del ordene de Cysteaus, sissante et dis peiles de tière gisans en Chavetinghes, desqueles les trente et deus furent Willaume, jadis prévost des églises de Mons, les autres vint furent Jehan, nostre clerc, chanonie de Lille, et les dis et wit furent aquises par dicage; et lor avons cuitée toute la rente ke les sissante et dis peiles devoient à nous et à nos hoirs ségneurs de Flandres, ce est à savoir de chacune peile quatre sols de le monoie de Flandres, dont li summe est quatorze livres. Et lor avons ausi dounei tout le moer ki apertient à ces sissante et dis peiles de terre, ki gist outre le Lieve, si avant comme tous li autres moers des gens dou siècle s'estent, juskes à nostre moer, dont li summe dou moer est trente et deus bouniers atout le tresfons. Et si lor cuitons la rente de trente et siet peiles de terre en Chavetinghes, lesqueles Ysabeaus de le Court, nostre bourgoise de Gant, lor douna en pure aumosne. En laquele terre et moer devant nommeis nous retenons toutes justices hautes et basses à nous et à nos hoirs après nous ségneurs de Flandres. En tesmoignage et en seurtei de laquel chose nous avons dounei al abéesse et au couvent devant dis ces présentes letres séelées de nostre seel. — Et je Guis, fius à la noble contesse devant dite, cuens de Flandres et marchis de Namur, ceste aumosne et ce don deseure dis loe, et grée, et approeve, et les promet à tenir et à faire tenir pour moi et pour mes hoirs perpétuement. En tesmoignage de laquel chose je ai fait metre mon seel à ces présentes letres, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M CC. sissante et sèze, el mois de septembre.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux.

CXCI.

Septembre 1276. — *La comtesse Marguerite, visant les lettres de Thomas de Savoie et de Jeanne son épouse, confirme la donation de Barœul.*

Nos Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, notum facimus universis, quod nos vidimus litteras bone memorie T(home), Flandrie et Haynoie comitis, ac karissime domine et sororis nostre Johanne, uxoris sue, sigillis suis sigillatas, sanas et integras, in hec verba. *(Suit le document publié ci-dessus sous le n° XLV, p. 43, et daté de juin* 1244.) Nos vero Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa prenominata, premissa omnia laudamus et approbamus, et promittimus pro nobis et nostris successoribus firmiter tanquam terre domina ea etiam inviolabiliter observare. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, mense septembri.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXCII.

30 décembre 1276. — *La comtesse Marguerite donne à sa fille Marie une rente de trois cents livres sur l'espier de Bergues.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous à nostre chière fille suer Marie de Dampierre, nonain de Felines, avons dounei et otroié, pour ses besoignes et sa volentei faire, trois cens livres de nostre monoie de Flandres par an à sa vie, dont nous l'avons assenée et assenons à prendre as proufis de nostre espyer de Berghes chascun an as trois termines ci-après nommeis, c'est à savoir à la Chandeleur ki prochainement vient, cent livres, al Ascension suiwant, cent livres, et à la Saint-Martin en yver suiwant après, cent livres de la monoie devant dite. Si mandons et commandons au receveur de nostre espyer devant dit, kiconques le sera à son tans, ke il, au message nostre fille devant dite ki les letres pendans l'abéesse de Felines li aportera et délivrera à chascun des trois termines devant dis, par lesqueles il en contera à nos gens, pait les trois cens livres devant dis chascun an as

termines devant nommeis, si longhement comme ele aura la vie ou cors, sans atente d'autre commandement ne d'autres letres de nous ne de nos hoirs. En tesmoignage de laquel chose nous avons dounei à nostre fille devant nommée ces présentes letres séelées de nostre seel. — Et je Guis, fius à la noble contesse devant dite, cuens de Flandres et marchis de Namur, ce don et l'otroi fait à ma chière sereur devant dite loe et grée, et promet à tenir et à faire tenir tout ensi comme il est deseure escris et deviseis. En tesmoignage de laquel chose je ai fait metre mon seel à ces présentes letres, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. sissante et sèze, le mékredi après le jour dou Noeil.

Original sur parchemin, sceaux perdus.

CXCIII.

22 février 1277. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye un revenu de quatre-vingts livres, pour en jouir jusqu'à extinction du douaire d'Isabelle de Harponlieu et de quelques rentes viagères établies sur les biens de Cantin.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, faisons savoir à tous ke nous avons donnei et donnons pour Diu et en aumosne, à nos chières amies en Nostre-Signeur l'abbéesse et le couvent del Honneur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cystiaus, quatre-vins livres de le monoie de Flandres par an, dont nous les avons assenées et assenons as proufis de nos rentes de Flandres, à un seul paiement par an, ch'est à savoir à la reenenghe de la Nativité saint Jehan-Baptiste ki prochainement vient les quatre-vins livres de leditte monoie, et ensi d'an en an audit termine. Si mandons et commandons au recheveur de nos rentes de Flandres kiconques le soit, k'il à la devant dite abbesse u à sen certain commant ki ses lettres pendans aportera, pait chascun an les quatre-vins livres devant dites, au termine devant noumei, jusques adont que li doaires medame Ysabel de Haponliu, femme jadis monsigneur Hellin de Wavring, ke ele a à Cantin, sera revenus en lor main, pour lequel on en rabatera adont dis et wyt livres, et ke les pensions ke eles doivent à vie chi-apriès noumées seront toutes eschéues, dont on doit rabatre à fait que eles eschéront pour

chascune sa partie. Ch'est à savoir, apriès le déchès Jehanain dou Busket, à cui eles doivent à le Nativité saint Jehan-Baptiste douse livres, et au Noël suiwant douse livres; apriès le déchiès Marie de Lens, à cui eles doivent au Noël quinze livres; apriès le décès Vatier de Waskehal, à cui eles doivent à le Saint-Remi siet livres; apriès le décès Marotain Crispine, à cui eles doivent à le Tous-Sains sis livres; à Rikain de Campiaus, à cui eles doivent à le Saint-Jehan cent sols, et au Noël cent sols. Et quant toutes ches pièches de quatre-vins livres devant dites seront eschéues, nous et nostre hoir signeur de Flandres serons et deverons estre cuite et délivre de payer et de faire paier lesdites quatre-vins livres al abbesse et au couvent de Felines deseure dittes. En tiesmoignage de laquel chose nous lor avons dounei ces présentes lettres séelées de nostre seel, ki furent dounées en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens soissante et sèze, le jour saint Pière en février.

Cod. B, folio 84 recto.

CXCIV.

24 février 1277. — *La comtesse Marguerite ordonne que ses exécuteurs testamentaires rendent leurs comptes une fois chaque année au comte de Flandre.*

Je Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, fas savoir à tous ke comme je fusse avertie, après ce ke me ordenance deseure escrite fu faite, à laquele ceste moie présente letre séelée de mon seel est afichié, ke je voel et ordene ke mi testamenteur soient créu seur lor simple parole de mes hoirs et de tous autres, de tous les rendages et paiemens qu'ils feront de mes restitutions, de mes aumosnes et de mes lais, et ke deseure ce ne mi hoir, ne nul autre ne les en puissent chalengier ne moleste faire; je, pour bien et pour oster toute souspechon de me ordenance et de mes exécuteurs, voel et ordène ke mi exécuteur une fois en l'an à mon fil, conte de Flandres, u à son hoir ségneur de Flandres, rendient conte de ce qu'il auront receu en cel an, et en queus lius et à queus persones il le départiront et administreront, sauf ce ke toutes les autres choses contenues en me ordenance demeurjent en lor estat et en lor force, dont muance ne exceptions n'est ne ne sera faite par moi.

En tesmoignage de laquel chose, et pour ce ke ceste moie daerraine devise soit bien et fermement tenue, je ai ceste présente letre séelée de mon seel, ki fu dounée en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist M. CC. soissante et sèze, le jour Saint Mathiu l'apostle, el mois de février.

Chambre des Comptes de Lille. Codicille original sur parchemin, annexé au testament de la Comtesse, daté de novembre 1273, nº CLXXXII, p. 194.

CXCV.

Avril 1277. — *L'abbaye d'Anchin et celle de Flines font divers échanges à Cantin et aux environs.*

A tous chiaus ki ces lettres verront et orront, nous Adans, par le grase de Diu abbes d'Anchin, et tous li couvens de chel meisme liu, salus en Nostre-Singneur. Nous faisons savoir à tous que nous, pour l'apparant profit de nostre église, avons donné et otroiet, en nom d'escange, à l'abbéesse et au couvent de Felines ches choses qui chi-apriès sont nommées, ch'est à savoir : onze coupes de tière, pau plus pau mains, que nous avièmes et siéent à le voie d'Ierchin, et tiènent à le tière que li église de Felines a en chel liu à l'un lés, et à le tière monsingneur Piéron de Douay à l'autre lés ; et nuef coupes de tière, pau plus pau mains, ki sieent ès Montaignes, et tiènent ausi à leur tière que eles ont là, si que par tout ont li abbéesse et li couvens de Felines devant dites ciunc rasières et ciunc verges de le tière qui nostre estoit, et toutes ches ciunc rasières et ciunc verges, ensi que eles gisent et que eles ont esté nostres, volons-nous et otrions que li devant dite abbéesse et li couvens de Felines aient et tiènent à tousjours cuitement et paisivlement, pour ches choses ki chi-apriès sont noumées en non d'escange, ch'est à savoir : pour sèze deniers paresis et deus capons de rente que li église de Felines devant dite avoit sour le manaige ki fu Girardiel ; et pour le relief que eles avoient sour le manaige qui fu demisièle Katheline, le fille Mahiu de le Val ; et pour le fossé ki siet tenant à no manaige que nous avons à Cantin, ensi qu'il s'estent et comporte, dou manaige ki fu Drivart de le Val dusques au fossé ki siet dérière le manaige ki fu Gossuin le maïeur ; et pour trois coupes de tière, pau plus pau mains, ki siet dérière no manaige de Cantin devant dit, au cor par-

deviers Flékières, et tient à le tière Ælis Lalant, par si que nous ne devons ne ne poons enclore plus avant que li esquarrie de no més monte, ensi que li bousnaiges la porte ; et encore pour deus rasières de tière et ciunc verghes ki estoient à l'abbéesse et au couvent de Felines devant noumés, ki siet dérière no manaige et muet de le bousne de le tière qui fu Willart, et s'estent outre dusques au pire de le Maladerie ; et pour le relief a mierchi que li église de Felines avoit sour trois rasières de tière ki fu Saint-Pierre de Hasnon, ki ore est à nous. Et toutes ces choses devant dittes, ki nostres estoient, volons-nous et otrions que li abbéesse et li couvens de Felines devant dit aient et tiegnent à tousjours hyretavlement, et leur avons en couvent et prometons que ches coses toutes nous leur warandirons bien, et que nous leur tenrons toutes les couvenences ki chi-devant sont mises, loiaument et sans contredit. Et pour chou que toutes ches choses soient fermes et estables et sans toute violense maintenues à tousjours, nous avons dounées ches lettres à l'abbéesse et au couvent de Felines piéchà noumés, séelées de nos seaus. Che fu fait l'an de l'Incarnation Nostre-Singneur mil CC. sissante et dis et siet, el mois d'avril.

Cod. B, folio 145 recto.

CXCVI.

Mai 1277. — *L'abbaye de Flines donne en arrentement perpétuel un manoir sis au territoire d'Aniche.*

Sacent tout chil ki cest escrit verront et oront, ke Jehans Li Carpentiers, d'Anic, a pris à rente iretavlement à tousjors al église de Felines I manoir ki fu Bauduin Lostegier, s'en doit rendre et payer Jehans devant dis cascun an à tousjors, et ses hoirs se de lui estoit défalit, dedens le jour de le feste saint Remi, al église devant dite u à sen certain commant, III solz de blans et I denier de plait ; dedens le Noël, III capons et I denier de plait ; et dedens le Paske, I agnel et I denier blanc de plait ; et de tout chou faire et tenir bien et loiaument, ensi com chi-devant est dit, a chius Jehans devant nommés fait about al église devant dite sour XIIII quarentaines de tière au marès, k'il a tenant à le tière Mikiel Le Rouelier, en tele manière ke chius Jehans devant nommés

velt et otrie he s'il ne paioit et rendoit cascun an à tousjors, bien et souffisanment, al église devant dite u à sen certain commant, toute le rente devant dite, as jors et as termines et tout ensi com chi-devant est deviset, ke li église devant dite puist traire al about devant dit com à sen boin iretage, et en puist goïr paisivlement avoec le manoir devant nommé, et s'aucuns li faisoit lait le manoir devant dit pour l'aparente ocoison del église devant dite, li église l'en doit metre en pais tout quitement envers tous chiaus ki à droit et à loi en vauroient venir. Ceste couvenence fu faite par-devant eskevins d'Anic, Watiers d'Erchin, Jehans Buignicours et Rogiers Houriers, en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur M. CC. et LXXVII, el mois de may.

Chirographe original sur parchemin.

CXCVII.

Juillet 1277. — *Anselme d'Aigremont approuve la donation faite à l'abbaye de Flines par Gérard de Landas.*

Universis presentes litteras visuris, Anselmus de Acrimonte, miles, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod ego litteras dilecti et fidelis mei Gerardi de Landast, domini de Aines, militis, non cancellatas, non abolitas, nec aliqua sui parte vitiatas, vidi, rechepi et legi feci in hec verba. *(Suit le document reproduit ci-dessus sous le n° CXXVI, p.* 130, *en date de janvier* 1259.*)* Ego vero Anselmus, miles antedictus, premissa omnia tanquam bonorum et rerum in medietate dominus, concessionem centum et octoginta librarum Flandrensium, necnon assignationem ob hoc dictis abbatisse et conventui factam secundum quod in litteris presentibus dicti Gerardi continetur, laudo, approbo, confirmo et garandizare promitto, super hoc a predicto Gerardo cum summa vigilia diligenter requisitus, dum tamen michi littere ipsius domini Gerardi tenorem superius expressum continentes cum presentibus ostendantur. In cujus rei testimonium sigillum meum duxi litteris presentibus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, mense julio.

Cod. B, folio 269 recto.

CXCVIII.

17 novembre 1277. — *La comtesse Marguerite accorde à l'abbaye une extension de ses droits seigneuriaux.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous à nostres chières filles et amies en Diu le abbéesse et le couvent de nostre église de Felines, otroions et avons otroiet, pour eles et pour ledite église, ke le ban ke eles faisoient sour tous cheaus ki fourfont en lor eawes et en lor bos de trois saus de dowisiens, k'eles le puissent faire sour tous cheaus ki i fourferunt dès ore en avant de trente sous de dowisiens perpétuelment. En tesmoignage et en confermance de laquele chose nous avons faites ces présentes lettres sayeler, ki furent dounées en l'an del Incarnation mil deus cens soissante-dis et siet, le merkesdi apriès le fieste saint Martin en yver, ou mois de novembre.

Original sur parchemin, avec sceau.

CXCIX.

Février 1278. — *Marguerite Lepetit fonde son anniversaire en l'abbaye de Flines.*

A tous chiaus ki ces lettres véront u oront, suer Jehane, ditte abbesse del Honeur-Nostre-Dame dalès Felines, et tous li couvens de chel meisme liu, del ordene de Cystiaus, salus en Nostre-Singneur. Nous faisons savoir à tous ke nous summes tenues de rendre à no boine amie demisièle Margerite Le Petite quatre livres et dis saus de le monnoie de Flandres cascun an, à paier à le Nativitei monsingneur saint Jehan-Baptiste, si longhement cum ele vivera, en quel estat et en quel habit qu'ele soit, et quant de le demisièle Margerite devant ditte défaura, nous summes tenues de rendre ces quatre livres et dis saus devant dis cascuns an au couvent à pitance au jour de sen anniversare. Si est à savoir ke pour ces quatre livres et x saus deseure noumeis, nous avons rechiut de leditte Margerite Le Petite LIIII livres de le monoie de Flandres, en boene monoie bien contée et coursavle au païs, desquels deniers nous acatames trois bonniers de tière à Ovignies, à Liétart Denmilevile, gisant

asom sen courtil, sour lequel tière on prendra et parfurnira cescun an les quatre livres et dis saus de le monnoie de Flandres deseure noumées. En tesmoignage de ces choses, qui faites sunt ensi et ordenées à le requeste de le devant dite demisièle Margherite, nous avons ches lettres saiellées de no saiel, et furent dounées l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens et sissante dis-siet, ou mois de février.

Cod. B, folio 293 verso.

CC.

Février 1278. — *La comtesse Marguerite explique sur quelques points ses dernières volontés à sa fille Marie et à ses exécuteurs testamentaires.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke comme nous aièmes fait nostre testament et ordenée nostre darraine volentei si comme il apeirt ailleurs plus plainement, nous ordenons encore et volons ke au jour de nostre décès tretous no bien, denier, jowiel et toutes autres choses ke nous aurièmes, et tout ce ke on nous devroit de censes, de rentes et de toutes autres queilconques dettes ke on nous devroit dont jours de paiement seroit chéus, soient en la main et en la disposition de nostre très-chière fille suer Marie de Dampierre et de nos testamenteurs. Et volons encore ke nostre maisons de Paris et tous li pourpris ke nous aquisimes nouvèlement à Pierron Le Cokillier, bourgois de Paris, soit en la main et en la disposition de nostre dite fille et de nos devant dis testamenteurs, pour payer les despens de nostre hosteil ke nous devrièmes au jour de nostre décès, u pour faire autre chose ensi ke boen lor samblera. Et volons ke nostre fille et no testamenteur devant dit puissent de toutes les choses devant dites ordeneir et départir as pius lius en nostres voisines éveschiés, tout ensi ke mieus lor samblera fait ke laissiet. Et pour ce ke ce soit ferme chose et estable, nous avons fait mettre nostre saiel à ces présentes lettres, dounées l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil deuz cens soissante-diz et siet, el mois de février.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCI.

Mai 1278. — *La comtesse Marguerite donne à l'abbaye, pour en jouir après sa mort, toutes les reliques qu'elle possède.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous, pour Dieu et en aumosne, et pour le remède de nostre ame et de nos anchisseurs et successeurs, dounons et avons dounei apriès nostre décès à nostre abbeye de Felines nostres vaisseaus de reliques atout les reliques ki chi-apriès sunt devisei, c'est à savoir la grant crois d'argent atout le piet à quatre clokérieus ; la couronne atout la croisète d'or, ù il a dou sanc Nostre-Signeur et de la vraie crois ki sauva ; le vaissiel ù li mentons sainte Agate est et une des espines de le couronne par-deseure ; le vaissiel ù il a une coste de saint Nicholai et une coste de sainte Elyzabeth ; le vaissiel à deux fuelles, ù il a deseure de le vraie crois et desous, avoec autres reliques, les dens saint Pierre et saint Pol ; le vaissiel couviert d'argent à deux fuelles ù il a dou chief saint Clément ; le texte à le double crois et le vaissiel de la Magdelaine, ke li roys Loeys nous envoia par ses lettres pendans. En tiesmoing et en seurtei de laqueile chose nous avons fait mettre nostre saiel à ces présentes lettres, données l'an del Incarnation mil deus cens soissante-dis et wit, el mois de may.

Original sur parchemin, avec sceau. Publié par Durand et Martène, dans leur *Voyage littéraire*, t. II, p. 217.

CCII.

18 juillet 1278. — *Péronne de Dotignies reconnaît devoir à l'abbaye de Flines une rente annuelle de C sols parisis pour l'obit de Roger de Mortagne.*

Sachent tout chil qui sunt et qui à venir sunt ki cest escrit verront et oront, ke demisièle Piéronne Dotignies, ki fu femme Gérart de Biaumont, doit c solz de paresis par an al abbie del Honeur-Nostre-Dame daleis Felines, pour faire faire l'obit monsigneur Rogier de Mortaigne, à paier à ii paiemens, la moitiet au Noël et l'autre moitiet à le Saint-Jehan-Baptiste. De chou est li maisons assenet sour v bonniers de tière à le Pileterie, ki furent Jehan Pilet à Courtrai. A

ceste chose faire fu Daniaus de Lis, comme baillius de Courtrai, et Simons de le Pileterie comme maires Dotignies; et comme eskevin, Jehans dou Coulumbier, Simons li Raves, Gontiers dou Vignage, Rogiers de Longne, Jehans dou Ham, Eustases dou Ham. Che fu fait à Courtray, ou markiet, devant trois dès houmes medame de Courtray, c'est à savoir : Alart de le Mote, Jehan de Tommier, Simon Bone-de-lin. Et se li devant ditte Piéronne ne paioit le premier paiement au jour noumet, renvoier i puet-on, et elle doit paier le coustenge dou mesage dusques au dit des eskevins, et se li uns paiemens consuioit l'autre qu'ele n'éuist paiet, traire puet li maisons al assènement devant noumeit cum à sen boin iretaige par le conseil des eschevins. En cest iretaige entra frère Gilles, nos conviers, ki adont manoit à le Karnoie, devant ces eschevins et ces hommes chi-devant nommeis. Che fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist M. CC. et LXXVIII, le lundi devant le Magdeleine.

Chirographe original sur parchemin.

CCIII.

Août 1278. — *Le comte Gui approuve la donation faite par sa mère de tous les biens que Baudouin de Rumes possédait à Cantin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véues les lettres très-haute dame nostre très-chière dame et mère Margerite, contesse de Flandres et de Haynau, saines, entières et sans visce, saelées de son sael en le fourme ki chi-desous est contenue. *(Suit le texte de ces lettres, en date de février* 1271, *numéro CLXXV, p.* 187.*)* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, toutes les choses devant dittes, ensi que elles sont deseure escrites et contenues, loons, gréons et approvons, et promettons à tenir et à faire tenir paisiblement à tous-jours, et oblijons nous et nos hoirs contes de Flandres apriès nous, en le manière et en le forme ke nostre très-chière dame et mère devant dite se est obligié. En tiesmoignage de laquel chose nous avons fait metre nostre seel à ces présentes lettres, ki furent donées en l'an del Incarnation Nostre-Singneur Jhésu-Crist mil deus cens soissante-dis et wit, ou mois d'aoust.

Cod. B, folio 129 recto.

CCIV.

Décembre 1278. — *Le maïeur de Coutiches reconnaît qu'il doit à l'abbaye une rente de blé et d'avoine.*

Nous Willaumes, par le gracie de Diu abbes de Vicoigne, Nicholes, sires de Lalaing, chevaliers, et nous Jehans, sires de Liés, Pières Rossole et Bauduins de Douay, home à noble dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, et je Jehans Vrediaus, baillius de Hainau, et Mikius de le Deule, baillius de Douay, faisons savoir à tous ke com débas fust entre le église del Honeur-Nostre-Dame encosté Felines, d'une part, et Willaume, maïeur de Coustices, d'autre part, sour che ke li devant dis maires disoit k'il ne devoit mie paier à le devant dite église le blé et l'avaine de rente ke li église li demandoit soulonc le teneur des lettres nostre chière dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, et le teneur des lettres à noble dame de boene memorie se très-chière dame et sereur Jehanain, jadis contesse de Flandres et de Hainau, sour che faites, et li église disoit le contraire; en le pardefin, li maires, retornés à droit et usés de meilleur conseil, par-devant nous abbé de Vicoingne, Nicholon de Lalaing, Jehan Vrediel, bailliu de Haynau, crestiens, et par-devant Mikiel de le Deule, bailliu de Douay, comme par-devant bailliu, et par-devant nous Jehans de Liés, chevaliers, Piéron Roissole et Bauduin de Douai, home no très-chière dame Margheritain, contesse de Flandres et de Haynau, ki pour che i fumes apiélet et summés, per au devant dit maïeur, fiancha et promist li devant dis maires, de se boene volentet et par le gret et l'otroi Watier, son ainsné fil, le rente en blé et en avaine apaier à le devant dite église entirement et paisivlement à tousjors mais, sans aler encontre par lui ne par autrui, en le manière ke les lettres nostres très-cières dames devant dites parrolent. Et pour che ke ces choses soient fermes et estaveles, nous, abbes, li crestyen et li home devant noumé, à le pryère et le requeste dou maïeur et de Watier, son fil devant dis, avons mis nos saiaus à ces présentes lettres en tesmoignage. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil et CC et sissante et dis et wit, ou mois de décembre.

Original sur parchemin, jadis scellé de sept sceaux.

CCV.

Décembre 1278. — *La comtesse Marguerite et Gui, son fils, confirment l'acte qui précède.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke cum il fust débas entre le maïeur de Coustices, d'une part, et nostre église del Honeur-Nostre-Dame encosté Felines, d'autre part, sour chou ke li devant dis maires disoit k'il ne devoit mie paier à le devant dite église le blé et l'avaine de rente k'il leur doit soulonc le teneur de nostre lettre et des lettres nostre chière dame et sereur Jehane, de boene memorie, devant nous contesse de Flandres et de Haynau, li deseure dis maires, retorneis à droit et useis de meilleur conseil, par-devant nostre bailliu de Douay qui nous aviens pour che faire en nostre liu mis, et par-devant nos homes, pers au maïeur devant dit, c'est assavoir : monsigneur Jehan de Liés, chevalier, Piéron Roissole, nostre clerc, et Bauduin de Douai, nostre serjant, et autres preudoumes, ch'est à savoir : home religieus Willaume, par le gracie de Diu, abbé de Vicoigne, monsigneur Nicholon, signeur de Lalaing, Jehan Vrediel, nostre bailliu de Haynau, et plentei d'autres boines gens, reconnut de se boene volentei, sans boisdie, k'il devoit le blet et l'avaine devant dite à le devant dite église en le manière et en le forme k'il est entirement contenu en nos lettres et ens ès laitres nostre chière dame et sereur Jehane devant nommei, et fiança lidis maires et Watiers, ses ainsneis fius, ke entirement d'ore en avant le blé et l'avaine paieront à tousjors mais d'an en an, ensi k'il est contenu en nos laittres sour che faites et ens ès laittres nostre chière dame et sereur devant dite, sans jamais venir encontre par aus ne par autrui. Et pour che ke che soit ferme chose et estavle, et ceste recounissance et ceste proumesse soit d'ore en avant bien wardée et bien tenue, nous, à le requeste dou devant dit maïeur et Watiers, sen ainsnet fil, ki devant nous ont recounut deboenèrement ke ces choses devant dites sunt ensi faites ke eles sunt chi deseure escrites, avons-nous ces présentes lettres saielées de nostre saiel, et délivrées à nostre église devant dite. — Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, toutes les choses devant dites, à le pryère et le requeste dou maïeur et de Watier, son fil, devant noumeis, loons, gréons, otrions, approvons et

prometons à warandir à le église devant dite. En tesmoignage de laquel chose nous avons mis no seel à ces présentes lettres, avoec le seel nostre chière dame et mère. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil et deus cens et sissante-dis et wit, ou mois de décembre.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux.

CCVI.

26 décembre 1278. — *La comtesse Marguerite et Gui, son fils, confirment l'abbaye dans toutes ses possessions et lui accordent des privilèges.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous cheaus ki ces lettres véront et oront, ke cum il soit ensi ke nostre église ke nous avons fundée en le honeur Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cystiaus, ait aquises possessions, hiretages, dismes, fiés, alues en quelkonke nature de tière ke il gisent, soit en bos, soit en prés, soit en yauwes, soit en tières ahanavles, soit en toutes manières de rentes de blé, d'avaine, de capons, de deniers, et en autres manières de biens, pour leur soustenance à avoir, soit par no don, u par don d'autre persone, u par akat, u par aumosne, u par quelkonkes manière d'autre aquest, ki soient en nostre contet de Flandres, nous voluns et otrions en nom de perpétuel et pure aumosne, pour nous et pour nos ancisseurs, pour nos hoirs et pour leur successeurs, ke li église devant dite, tous les biens k'ele tient au jour d'ui et k'ele a tenu duskes à ore en quelcunkes chose ke che soit, selonc chou ke devant est dit, tiegnent frankement et en pais, sauf chou ke nous i retenons, pour nous et pour nos hoirs contes de Flandres, siet justices, c'est à savoir les quàtre hautes justices, le mort de home, le laron et le coupure de membres ; et nekedent, se aucune de ces siet justices eskéoit en le tière de le église devant dite, et il avenoit ke nous u nos hoirs fesissièmes u deussiens faire justice des cors des fourfaisans, si voluns-nous et otrions ke li bien et li kateil des fourfaisans ki seroient trouvé sour le tière de le église davant dite, demeurjent al église entirement et paisivlement, et encore voluns-nous et otrions ki li eglise devant dite ait ès possessions et ès biens devant dis toutes signouries, toutes eskéances, toutes maniances et toutes justices, fors mises les siet devant nommées, ke

nous i retenons en le manière ke deseure est escrit, et se li église devant dite a aquises aucunes tières ki doivent rentes u cens à nous u à autrui. Et pour chou ke toutes ces choses devant dites soient bien wardées et tenues fermes et estavles à le église devant dite, si avons-nous ces présentes lettres fait seeleir de nostre seeil. — Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, toutes les choses devant dites entirement, ensi ke no très-chière dame et mère les a ordenées et saielées, loons et gréons, approuvons, confremons et proumetons à warandir à le église devant dite, et en perpetuel ramembrance de toutes ces choses deseure dites, nous avons à ces présentes lettres, avoec le seeil nostre chière dame et mère devant nonmée, pendut nostre saiel. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil et deus cens et sissante et dis et wit, ou mois de décembre, l'endemain de le Nativité Jhésu-Crist, le jour saint Estévène.

Original sur parchemin, scellé de deux sceaux

CCVII.

Février 1279. — *Jehan de Liés et Anselme d'Aigremont se portent cautions envers l'abbaye de Flines pour Gillette d'Aniche et sa fille mineure.*

Nous Jehans de Lyés, et nous Ansiaus, sires d'Aygremont, chevalier, faisons savor à tous chiaus ki ces lettres verront et oront, ke cum il soit ensi ke Jehans d'Anich ait vendut à l'abbéie de Felines tière gisant en le proffie de Vilers et de Boingnycourt, ke on tient de medame le contesse de Flandres et de Haynau et de monsigneur Bauduin de Rumaucort, et damiselle Ghille, se suer, aussi, telle partie k'elle avoit en celle tière, et est à savoir ke elle i avoit deus rasières de tière et le quart d'une rasière, pau plus pau mains, se monte li marchiés, tant ke à ledite damiselle Ghillain, à vinte-siet livres de parisis; et coume celle Ghille soit vève et ait hoir désaagiet, pour coi elle ne puet faire souffisant werp, jà soit-ce chose ke elle en ait fait ce ke elle en puet faire et ke à li en apiertient, pryé nous a et requis ke nous l'ostajons enviers l'église de Felines, ke de kelle heure ke se fille venra à loial aage, elle l'amenra à werp faire à l'église devant ditte de le devant noumée tière, loiaument et sans boisdie, et de chou à acomplir a li devant ditte Ghille tant fait envers nous, ke

nous li volons warder à l'église ces covenances. Si proumetons à leditte église ke se liditte Ghille ne tenoit ces covenances, de quele heure ke se fille venra à aage, et ne l'amenoit à werp de cheli tière ensi ke dit est, nous le ferièmes et feriens faire bien et à loi sens nul refuit. Et de chou nous faisons-nous hostage envers l'église devant ditte, et avons avoec en covent ke se liditte église i avoit, en chou poursiwir, ne cost ne damaige, nous li renderiens tous cous et tous damaiges raisnavles, à leur plain dit, et si ne demorroit mie pour chou ke nous ne faissiens et ferièmes faire et warder les convenances devant dittes. Et pour chou ke che soit ferme chose et estavle, si avons-nous à ces présentes lettres pendus nos sayaus. Che fu fait l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil et deus cens et soissante et dis et wit, ou mois de février.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux bien conservés.

CCVIII.

Avril 1279. — *Le comte Gui confirme les exemptions fiscales et les droits d'usage accordés jadis par sa mère à l'abbaye de Flines.*

Nos Guido, comes Flandrie et marchio Namurcensis, notum facimus universis quod nos litteras illustrissime domine et carissime matris nostre Margarete, Flandrie et Hayonie comitisse, sanas et integras, vidimus in hec verba. *(Suit le texte des lettres données par la comtesse Marguerite en* 1245, *numéro XLVI, p.* 44.*)* Et nos Guido, strenuissime comitisse predicte filius, comes et marchio supradictus, premissa omnia et singula superius contenta laudamus, ratificamus et etiam approbamus, salvo jure alieno, promittentes eadem pro nobis et nostris heredibus, Flandrie dominis, inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus est appensum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo nono, mense aprili.

Original sur parchemin, conservant quelques fragments de sceau.

CCIX.

Mai 1279. — *La comtesse Marguerite désigne Pierre, prévôt de Béthune, pour être l'un de ses exécuteurs testamentaires.*

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons savoir à tous ke nous nostre chier et foiable clerk monsigneur Pierron, prévost de Béthune, avons esleu et establi un des exsécuteurs de nostre testament et de nostre darraine volentei, et li proions k'il le fais et les exsécutions de nostre devant dit testament emprende en lui, pour Dieu et pour l'amour de nous, et li donnons aussi plain pooir comme à un de nos autres exsécuteurs de nostre testament devant dit. — Et je Pierres, prévost devant noumeis, à la requeste de ma très-chière et très-haute dame Margherite, contesse devant dite, ai recheu et encore rechoi en mi le fais de le exsécution de son testament et de sa darraine volentei en la fourme devant dite. Et en tiesmoing de ce, j'ay pendu mon sayel à ces présentes lettres, avoec le saiel ma très-noble et très-amée dame devant dite. — Et nous Margherite, contesse devant noumée, en tiesmoignage de toutes ces choses chi-deseure contenues, avons fait mettre nostre saiel à ces présentes lettres, dounées l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil deux cens soissante-dix et noef, à l'entrée del mois de mai.

Collection Moreau (bibl. nationale), tome CCII, folio 223. L'original muni de deux sceaux entiers, que D. Queinsert copia le 11 août 1769, n'existe plus dans le fonds de Flines.

CCX.

S. D. [1] — *Inscription rappelant la dédicace et la consécration de l'église de Flines, avec les indulgences accordées par les papes et les évêques.*

En l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil CC LXXIX, le v kal. de juing, fu iceste église consacrée et dédyé en l'onneur de le très-benoite et glorieuse Verge Marie, de venérable père

1 Écrit vers la fin du XIII[e] siècle, et peut-être dès l'année 1279, après les cérémonies de la dédicace. Voir la note placée à la fin du document.

en Dieu Pierre, archevesque de Rains, qui en icelui jour consacra el cuer des dames l'autel en l'onneur de le benoite Sainte-Trinité. Et ad ce fu présens en ceste dédication vénérables Phlippes, évesques de Tornay, qui celui jour en ceste église consacra VIII auteuls, et li troy aultre autel qui demourèrent à consacrer, ichilz meismes évesques de Tornay les consacra le VI kal. de julé. Et ossi à ceste excellente opération furent moult de révérens persones, abbet del ordene saint Benoit et de saint Augustin, et del ordene de Cystiaus, de Prémonstré, et moult d'aultre prélat, religieus et séculier. Et ossi y furent moult de noble prince, et souvrainnement, qui digne est de mémore, madame Margritte, comtesse de Flandres et de Haynau, lequele avoit fundé ceste église et monastère pour le salu de sen ame et de ses amis, et pour l'amour de se fille madame Marie de Dampierre, nonnain en icest lieu. Ossi ad ce fu Guys, comtes de Flandres, fils de ledicte comtesse, et sen espeuse, comtesse de Namur, et madame le ducesse de Brabant, fille d'iceluy comte, et moult d'aultre noble, desquels serroit li narrations longue et anuieuse. Et adfin qu'iceste église peust estre et fust de tout loiaus cristiens en honneur et en révérense, et que plus caritablement et dévotement on le fréquentast, et en icelli on impétrast de Nostre-Signeur avoir pardon des pékiés, le pape Jehans à tous vrais confès et repentans qui en le dédicasse d'iceste église et en l'Assumption de le benoite Verge Marie, enquel nom ceste église est insignée, cascun an venront en icelle, de leurs pénitances enjointes I an et C jours miséricordielmentleur a relaxiet. Item, le pape Clémens, ens ès quatre festes d'iceste benoite Verge, C jours, et pour les octaves del Assumption et Nativité d'icelle, XL jours. Item, li révérens prédicts archevesques à tous vrais confès et repentans qui au jour de le dédication et par les octaves ceste église par deue honneur visiteront, XL jours des penances enjointes, pekiés oublyés, veus enfrains, mès qui reviegnent à leurs veus, offenses de père et de mère sans piet et main mettre, piteusement a relaxiet. Vénérables Phlippes, évesques de Tornay, de se grasce, C jours, et as pryères dudit archevesque, XL jours. Vénérables Pierres, évesques d'Arras, en quel dyocèse siet chils présens lieus, de se grasce, XL jours, et as pryères dudit archevesque, XL jours. Vénérables G(uillaumes), évesques d'Amiens, de se grasce, XL jours, et as pryères dudit archevesque, XL jours. Vénérables Engherrans, évesques de Cambray, de se grasce,

XL jours, et as pryères dudit archevesque, XL jours. Vénérables Hues, évesques de Térewane, de se grasce, XL jours, et as pryères dudit archevesque, XL jours. M(ilon), évesques de Soissons, G(uillaumes), évesques de Laon, R(enaus), de Biauvais évesques, R(emi), de Chalons évesques, R(obiers), de Senlis évesques, cascuns d'iauls XL jours et des pénitances enjointes au jour de la dédicasse et par les octaves à tous cheuls qui par deue manière venront à ceste église misericordieusemeut ont relaxiet. Li somme des indulgences est trois ans, C et VIII jours, et de pékiés oublyés, et veus enfrains, et tout ensi comme il est dit par-dessus. Et est asçavoir que pape Urbains et papes Nicholes y ont donnet grans indulgenses qui chi ne sont point nombrées, que pueent acquérir aveuc tous les aultres biens, messes, penanches, aumosnes, le service de Dieu et orisons qui sont fait cascun jour en ceste ditte église et en toutes aultres de le religion dont cest monastère si est. Tous cheuls et chelles qui ceste révérend maison de Dieu et de la Verge visiteront à cause de dévotion, et qui de leurs biens y eslarghiront, acquérir le salut de leurs ames y poront.

Bande en parchemin, au dos de laquelle se trouve un fragment de compte du XIV^e^ siècle. Le caractère de l'écriture, qui est d'une dimension inusitée, et les traces de clous que l'on voit sur le côté nous font croire que c'est l'original même d'une inscription apposée dans l'église de Flines, peu après sa consécration, pour rappeler le souvenir de cet événement solennel. François de Bar (*Hist. ep. Atreb.*, mss. à la bibl. de Douai, t. II, p. 134 s.) et Buzelin (*Gallo-Flandria*, p 231, 232) donnent en langue latine le texte d'une inscription identique à celle-ci, sauf qu'elle contient une addition relatant la mort et les funérailles de la comtesse Marguerite. Cette seconde rédaction fut probablement un peu plus tard substituée à la première qui, déposée dans les archives, est arrivée jusqu'à nous en original.

CCXI.

24 septembre 1279. — *Nicolas III accorde quarante jours d'indulgence en faveur de ceux qui visiteront l'église de Flines aux fêtes de la Sainte-Vierge.*

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedic-

tionem. Gloriosus Deus in sanctis suis in ipsorum glorificatione congaudens, in veneratione Beate Marie semper Virginis eo jocundius delectatur, quo ipsa, utpote mater ejus effecta, meruit altius sanctis ceteris in celestibus collocari. Cupientes igitur ut ecclesia monialium monasterii de Felines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, quod dilecta in Christo filia nobilis mulier Margarita, Flandrie et Hanonie comitissa, in honore ipsius Virginis de novo construxit, congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ecclesiam ipsam in Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis festivitatibus ejusdem Virginis, cujus vocabulo est eadem ecclesia insignita, annis singulis devote ac venerabiliter visitarint suorum peccatorum veniam humiliter petituri, de omnipotentis Dei misericordia et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, quadraginta dies de injunctis sibi penitentiis misericorditer relaxamus. Presentibus post quinquennium minime valituris. Datum Viterbii, VIII kalendas octobris, pontificatus nostri anno secundo.

Cob. B, folio 329 verso.

CCXII.

30 novembre 1279. — *Le comte Gui confirme et explique les droits de justice accordés à l'abbaye par sa mère avant qu'elle lui laissât le comté de Flandre.*

Nous Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke comme nostre très-chière dame et meire Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, avant k'ele nous laissast le contée de Flandres et les apartenances, se fust assentie et otroyée à ce ke se abbeye deleis Felines en toutes ses possessions, comment que on les puist apeleir, éust toutes justices, au reis des siet ki sunt exceptées, ensi k'il est contenu plus plainement en ses lettres saelées de son sael, et as queiles lettres nous avons mis nostre assent et nostre sael avoec le sien, et puis on nous ait moustrei ke lesdites lettres ne fachent nule mencion par qui les justices otroyées à l'abbéesse devant dite doivent estre maintenues; nous, à la requeste de le abbéesse et dou couvent de la dite abbaye, et espéciaument à la requeste de nostre très-chière suer, suer Marie de Dampierre, nonnain de la dite abbeye, et pour le salu de nostre

ame, volons et otroions ke li abbéesse et li couvent devant dit mèchent et establissent serjans souffisans ki ces justices maintiegnent et adrèchent, et lièvent les fourfais selon ce ke on les doit leveir et adréchier par la coustume et la loi de la terre et dou pays, et mandons et commandons à tous les jugeurs dou tènement de ladite église, présens et advenir, soient houme de fief, u eschevin, u hoste, u autre jugeur, k'il fachent sairement à l'abbéesse de ladite église u à son commant, pour gardeir et jugier loiaument les fourfais de ceaus ki fourferont en lor terre et en lor pooir, au reis de ce ke deseure est devisei des siet justices, et volons encore et commandons ke nostre bailliu et nostre serjant manant ès lius prouchains lor soient aidant, conseillant et confortant en ce ke devant est devisei, se mestiers est, quant il en seront requis dou serjant l'abbéesse et le couvent devant dites. Et volons ke nostre serjant ne s'en entremettent de rien, s'il n'en sunt apelei de par l'église u de par ses serjans, ne ke usage ke no serjant i facent nous puist valoir par quoi l'église soit de riens amenrie de sa droiture. Et se aucuns cas eschéoit sour le tierre de l'église de quoi li hoste de l'église n'éussent pooir de jugier as us et as coustumes dou pays, nous volons ke nos baillius dou liu plus prochain au liu ù li cas seroit eschéus preste à ledite église nos eschevins plus prochains à celui liu, pour faire le jugement de celui cas de quoi li hoste de le dite église ne poroient jugier, si ke dit est, et les amendes ki en serunt jugiés doivent estre et seront à ladite eglise entièrement. Sauf à nous et à nos hoirs contes de Flandres les siet justices ke nous avons retenues, si ke dit est, et sauf le droit des eschevins en toutes choses. En tiesmoing de laqueile chose, nous avons fait mettre nostre sayel à ces présentes lettres, dounées de nous à ladite église en l'an de grace mil deuz cens soissante-diz et neuf, ou jour saint Andriu l'apostle.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXIII.

1279. — *Le comte Gui assigne à l'abbaye de Flines, en échange d'autres revenus, cent livres de rente sur l'espier de Bergues.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous cheaus ki ces lettres véront et oront, ke comme il soit ensi ke

nous doiens al église de le Honeur-Nostre-Dame d'encosté Felines, del ordene de Cistiaus, lequele église nostre très-chire dame et mère Marghrite, contesse de Flandres et de Haynau, fonda en le honeur Nostre-Dame, cent livres de le monnoie de Flandres de rente par an à tousjours perpétuelment, tant pour vint livrées de rente par an de le devant dite monnoie, ke nous avons dounée en aumosne et dounons à tousjours perpétuelment à le devant dite église, pour un chapelain ke li abbéesse et li couvens de cheli église tenront et doivent tenir en leur dite église de ces vint livrées, liquels capelains cantera perpétuelment pour nous, pour nos ancisseurs et pour nos successeurs, ke pour quatre-vins livrées de tière de cele meisme monnoie, ke nous leur eskanjames et eskanjons en récompensation de soissante-dis livrées et douze saudées de rente et de pourfis par an, ke lidite église acata bien et à loi à nostre boen ami et foiable Jehan de le Haye, chevalier, au bos de Nièpe, lesquels sissante et dis livrées et douze saudées de rentes et de pourfis nous tenons, avons et rechevons paisivlement, et pour autres deniers ke nous deviens à cele meisme église, pour coi il nous pleut à faire les quatre-vins livrées plaines jusques au vaillaint de dis livrées par an, et ensi parmi ces quatre-vins livrées et les vint livrées pour le capelain devant dit tenir perpétuelment, nous devons à le devant dite église les cent livrées devant nommées de rente par an perpétuelment, à paier cascun an à le fieste de le Nativiteit saint Jehan-Baptiste, et assénons à le devant dite église ces cent livrées de rente perpétuelment, à prendre cascun an au termine devant dit à nostre espyer de Berghes, et volons, otrions et commandons à nostre recheveur de chelui espyer, kiconkes pour le tans le sera, ke il à le devant dite église u à sen certain commandement ses lettres portant, pait cascun an perpétuelment au termine devant dit, ensi ke deseure est deviseit, les cent livrées devant dites, sans awart de nul autre commandement de par nous, u de par nos hoirs, u nos successeurs, contes de Flandres, et se li rechevères ne paioit à le Saint-Jehan, si volons-nous k'il pait à le église devant dite les frais k'ele i feroit pour autre fois requerre sen paiement, sans les cent livrées ramenrir, et si volons encore ke s'il avenoit chose ke nous fesissiens au devant dit espyer autre assènement ke cestui, ke chis présens assènemens voist tousjours avant et ne soit de riens arriérés ne retargiés pour assènement nul ke nous, u nostre hoir, u nostre successeur i facent

d'ore en avant. Et à toutes ches choses deseure dites et devisées, et à cascune par li faire, tenir et warder bien et loiaument, sans decèvement, à tousjours mais, parmenavlement, oblijons-nous nous, nos hoirs et tous nos successeurs, contes de Flandres, et proumetons pour nous, pour nos hoirs et tous nos successeurs, contes de Flandres, à ledite église à laissier paisivlement et quitement joïr, manyer, rechevoir et lever à tousjors les cent livrées de rente devant noumées, soulonc le forme deseure escrite. Et pour chou ke che soit ferme chose et estavle, et ke ele soit tenue en perpétuel mémorie, si avons-nous à le devant dite église ces présentes lettres dounées et délivrées, saielées et confremées de nostre saiel, ki furent faites et dounées en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens soissante-dis et neuf.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXIV.

5 mars 1280. — *Sentence arbitrale rendue par Philippe Mousk, évêque de Tournai, au sujet de novales indûment perçues par Jean Bélard, à Saftinghen.*

Philippus, Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Cum inter viros venerabiles decanum et capitulum ecclesie Tornacensis, viros religiosos abbatem et conventum monasterii de Boudelo, Cysterciensis ordinis, et religiosas mulieres abbatissam et conventum de Felines, ejusdem ordinis, nomine ecclesiarum suarum, ex una parte, et Johannem dictum Belard, parrochianum de Chavetinghes, ex altera parte, orta esset materia questionis super quibusdam decimis de Chavetinghes, parte dictarum ecclesiarum dicente quod dictus Johannes laicus decimas quarumdam terrarum novalium et veterum, infra Chavetinghes consistentium, injuste percipiebat in prejudicium ipsarum ecclesiarum, cum non esset ei jus ipsas decimas novalium percipiendi, dicto Johanne e contrario dicente quod decimas quas percipiebat in Chavetinghes percibiebat jure suo et eas tenebat in feodum ab illustri domina Margareta, tunc Flandrie comitissa; tandem, pro bono pacis, dicte partes in nos de alto et basso super premissis compromiserunt, sibi invicem promittentes, sub pena centum marcharum, medietate nobis et alia medietate predicte domine

comitisse reddendarum, se firmiter servaturas quicquid nos super premissis, veritate a nobis, seu ab eo quem deputaremus ad hoc inquisita, de alto et basso duceremus ordinandum, seu etiam statuendum, ita quod pena commissa, ratum nichilominus remaneret dictum, sententia vel ordinatio super primissis proferendum vel proferenda. Ad hoc etiam dictus Johannes juramento interposito se specialiter obligavit et nostre se supposuit jurisdictioni, consensu predicte domine comitisse per suas patentes litteras interposito specialiter et expresse. Nos autem, onere hujusmodi in nos suscepto, facta de premissis inquisitione diligenti et publicata, dicto Johanne ad audiendum dictum arbitrium vel ordinationem nostram contra partem dictarum ecclesiarum evocato et coram nobis personaliter comparente, procuratore dictorum decani et capituli, abbatis, abbatisse et conventuum eorum occasione ipsorum et pro ipsis etiam presente, et causam per dictum nostrum arbitrium vel ordinationem cum instantia terminari petentibus ; nos, tam ex confessione dicti Johannis quam ex depositionibus testium in predicta inquisitione receptorum, quam etiam per instrumenta et alia de cause meritis informati, invenimus probatum esse Johannem Belard predictum percepisse aliquam partem decimarum novalium provenientium in wastinia jacente in Chavetinghes, inter locum qui dicitur Immendilf et locum qui dicitur Helckine, quarum pars se extendit inter loca predicta versus morum. Communicato igitur proborum consilio, arbitrando seu ordinando dicimus et pronuntiamus, jus non esse dicto Johanni percipiendi aliquam partem decimarum novalium predictorum aut aliorum in Chavetinghes, in quacumque parte terre de Chavetinghes consistentium vel futurorum, super perceptione et jure percipiendi in solidum vel pro parte decimas novalium in quibuscumque locis vel fundis terre de Chavetinghes provenientium et futurorum, perpetuum ipsi Johanni silentium imponentes, reservata penes nos potestate dicendi et ordinandi super fructibus dictorum novalium jam ab eodem Johanne perceptis, prout nobis visum fuerit expedire, retenta etiam nobis de consensu expresso partium predictarum potestate declarandi presens dictum nostrum usque ad exitum proximi augusti, si quid obscuritatis vel dubii circa hec oriatur. Datum anno Domini M° CC° LXX° nono, feria tertia post *Invocavit me*.

Original sur parchemin, avec sceau. — Publié dans Miræus, *Op. diplom.*, t. III, p. 608.

CCXV.

29 avril 1280. — *Le comte Gui commet le bailli de Douai pour investir l'abbaye de Flines de neuf mencaudées de terre situées à Cantin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous métons et avons mis en nostre liu nostre bailliu de Douay pour rechevoir le werp de monsingneur Piéron de Douay, de neuf menkaudées de tière, pau plus pau mains, qui gisent à Cantin, et pour aïreter le église de Felines bien et à loy, sauf nos droitures et l'autrui. Et pour chou que che soit ferme chose et estable, nous en avons dounées ces lettres saielées de nostre saiel. Dounées l'an de le Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens quatre-vins, le lundi devant le fieste saint Phelippe et saint Jakeme, apostles.

Cod. B, folio 142 verso.

CCXVI.

Mai 1280. — *Pierre de Douai vend à l'abbaye huit rasières et demie, et une demi-quarantaine de terre labourable, au territoire de Cantin.*

Sachent tout cil ki sont et ki à venir sont, ke messires Pières de Douay, chevaliers, a vendut bien et loiaument et par droit pris al abbeye de Felines wit rasières et demie et demie quarantainne de tière ahanavle, pau plus pau mains, et teil droit ke il a ens el Pyre, entre l'Aubiel et le tière ahanavle, liqueille tière gist à Cantin tenant au mannoir de celi abbeye et à messires Pières devant dis et ses hoir, toutes celi tière oustée de sen fief par le greit monsingneur le conte de Flandres et marchis de Namur, et l'a raportée en le main Wautier de Gant, ke Mikiés de le Deule, baillius de Douay, i mist en sen liu pour estre en liu dou singneur, par les lettres pendans le conte de Flandres et marchis de Namur, et s'en déshireta messires Pières devant dis et ses hoirs bien et à loi, par-devant les homes ki ci-après seront nommei, ki disent par le conjurement Wautier devant dit, ki là fu el liu dou singneur, ke messires Pières devant dis et ses hoirs en estoient déshiretei bien et à loi, et tant en avoient fait k'il n'i avoit droit. Et tantost en celui jour et en celi eure,

Wautiers devant dis, ki là fu el liu del singneur, à le requeste celui monsingneur Piéron et sen hoir, en ahireta l'abbéie devant dite bien et souffissanment et à loi, as us et as coustumes ke li abbéie devant dite tenoit se tière de Cantyn, et fu oustée dou jugement des homes et fu mise au jugement del eskievinage, par-devant les homes et les eskievins ci-apriès nonmeis, liquel eskievin disent, par le conjurement celui Wautier, pour droit, par loi et par jugement, ke li abbéie devant dite i estoit entrée et en estoit ahiretée bien et à loi. Et est à savoir ke s'il avenoit ke Jehanne, li feme le castelain de Douay, éust u peust avoir douaire en celi tière ke messires Pières a vendue, ne medame Maroie, feme icelui monsingneur Piéron aussi, par quoi elles u aucune d'elles traisissent u fesissent traire à celi tière et demander aucune chose pour leur douaire, il est à savoir ke messires Pières devant dit en a fait al abbéie devant dite about et assennement sour dis-siet rasières et trois coupes de tière ahanavle d'eskievinage, ki gist ès lius ki ci-après sont deviseit, c'est à savoir : à Warembiert, nuef coupes, et à Maelleule nuef coupes; à Courchièles, desous le moelin de vent de Flines, nuef coupes; au Bazeril, dis coupes; à le Pierre-Clawée, deus rasières; au moelin le conte, neuf coupes; en le voie de celui moelin, quatre rasières et une coupe. Lequel about et lequeil assennement messires Pières devant dis et ses hoirs a raportei en le main Wautier de Gant devant dit, k'il i fu mis el liu del singneur, et s'en déshiretèrent bien et à loi, pour ahireter l'abbéie devant dite s'il avenoit k'on traioit à celui vendage pour aucun des douaires devant dis, et pour tenir et avoir et recevoir tous les preus et les pourfis de celui about com les leur, juskes à tant ke cius vendages soit délivres de ces douaires et ke li abbéie devant dite réust sen acat devant dit délivrement et en pais; et de quele eure ke li abbéie devant dite réust celui acat ensi com ci devant est dit, messires Pières devant dis u ses hoirs doit ravoir celui about et l'en doit ahireter li sires en qui main il seroit. Et s'est à savoir ke se messires Pières devant dis a mestier de vendre l'about devant dit, tout u en partie, ke il le puet vendre, sauf çou ke messires Pières devant dis fesist al abbéie devant dite about ailleurs aussi souffisant u plus com çou seroit k'il en venderoit. A cest vendage, cest ahiretement, cest about, et à toutes ces covenances fu el liu dou singneur Wautiers de Gant, ke Mikiés de le Deule, baillius de Douay, i mist, et com home li conte de Flandres, marchis de Namur : Mikiés de le

Deule, baillius de Douay, Bauduin de Vésingnon et Jehans de le Val, de Cantin; et, comme eskievins monsingneur le conte de Flandres et marchiz de Namur : Lybiers, Jehans de le Ruïelle, et Hues de le rue Cavée; et com eskiévin monsingneur Piéron de Douay : Jehans de le Val, Jehans de Brebière et Engerrans Faukes, en l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens et quatre-vins, el mois de may.

Chirographe original sur parchemin.

CCXVII.

2 juin 1280. — *Isabeau de le Court, bourgeoise de Gand, donne trente-sept mesures de terre à Saftinghen et à Frankendyk, à condition que l'on célébrera chaque année l'anniversaire de son mari et le sien.*

Nous suer Jehane, dite abbéesse de Felines, et tous li couvens de ce meisme liu, faisons savoir à tous chiaus ki ces présentes lettres verront et orront, ke dame Ysabiaus de le Court, bourgoise de Gand, nous douna et a douneit en pure aumousne, pour l'ame de li et pour l'ame ségneur Bauduin de le Court, ki fu ses barons, trente et siet péelées de terre, pau plus u pau mains, gisant en Chavetinghes et Frankendiic, par tel couvent ke nous devons tenir et tenrons loiaument le anniversaire ségneur Bauduin de le Court devant noumei chascun an perpétuelment le jour saint Ambrose en l'entrée d'avril, et donrons à no couvent cent sols de le mounoie de Flandres à pitance sour ce meesme jour, et après le déchiès dame Ysabel devant dite devons-nous tenir loiaument et tenrons son anniversaire chascun an perpétuelment, et donrons à no couvent cent sols de le mounoie de Flandres à pitanche sour ce meesme jour de son anniversaire. Et est à savoir ke Willaumes de le Court, clers, fils Willaume de le Court, bourgois de Gand, doit tenir et tenra de nous perpétuelment trèze bouniers deux cens et quatre verghes de muer atout le treffons, pau plus u pau mains, pour un denier artisien de cens par an de chascun bounier, et des deus cens et quatre verghes atout le treffons, une maille artisienne par an, à paier à le fieste saint Remi chascun an, et cil trèze bounier et deus cens et quatre verghes de muer atout le treffons gisent en deus pièches deseure un waterganc ke on apèle Liéve en Chavetinghes, desquels trèze bouniers deus cens et

quatre verghes de muer devant dis atout le treffons devons-nous tenir le dyc de le mer, par einsi ke Willaumes li clers devant dis ne doit jamais rien metre au dyc de le meer, ne si hoir, ne si successeur. Et s'il avenoit ke li dyc de le meer rompist, nous ne serièmes nient tenues de faire les pitances devant dites tresci adont ke la terre devant dite fut rewangnié, si c'om le porroit ahaner et semer. Et s'il avenoit ke nous vendissièmes u alénissièmes la terre devant dite, nous serièmes tenues à faire tenir toutes ces covenences deseure escrites ferm et estable. Et toutes les fois ke li muers et li treffons del muer devant dit escherra de main en autre, soit par achat, par fourmorture, par don, par change, u par autre quelconque manière ke ce soit, cil à qui il eskéera et ki i enterra i doit entrer par celui ki de par nous sera gardé, et si nous en paiera double rente al entrer pour sen relief. Si prions à nostre chier noble ségneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, ke il toutes ces choses voeille loer, gréer et confermer, et proumettre à faire loiaument tenir ferm et estable coume sires de le terre. En tesmoignage et en la fermeté de laquel chose nous avons ces présentes lettres saielées de nostre saiel, ki furent dounées el an del Incarnation Nostre-Ségneur mil deus cens et quatre-vins, le diemence devant le jour de le Pentecouste.

Inséré dans les lettres de confirmation du comte Gui de Dampierre en date de 1280. 4° Cartulaire de Flandre, folio 15 verso, n° 41.

CCXVIII.

1280. — *Le comte Gui approuve la donation et la convention précédentes.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véus et oïes les lettres de nostre chière cousine suer Jehane, abbesse de Felines, et dou couvent de ce meesme liu, ensaielées de leur saiel, sans rasure et sans défaute, parlans en la fourme ci-après escrite. *(Suit le texte du n° CCXVII, ci-dessus, p. 239.)* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, à le prière et à le requeste de nostre chière cousine suer Jehane, abbéesse de Felines devant dite et dou couvent de ce meesme liu, toutes ces couvenences devant dites loons, gréons et confermons, et les proumetons à faire tenir ferm et estable comme sires de le

tière. En tesmoignage de laquel chose nous avons mis nostre saiel à ces présentes lettres, ki furent dounées el an del Incarnation mil deus cens quatre-vins.

4e Cartulaire de Flandre, folio 15 verso, numéro 41.

CCXIX.

5 juin 1280. — *Sentence arbitrale qui termine certains différends relatifs aux dîmes que l'abbaye de Flines possédait en commun avec S. Pierre de Gand, la Byloke et le chapitre de Tournay, sur la paroisse de Bochaute et lieux circonvoisins.*

Universis presentes litteras inspecturis, Henricus, thesaurarius Sancti Salvatoris Trajectensis et persona quatuor officiorum, et magister Rogerus de Triesc, canonicus Tornacensis, salutem in Domino. Noveritis quod cum viri venerabiles decanus et capitulum Beate Marie Tornacensis, abbas et conventus Sancti Petri Gandavensis, abbatissa et conventus Beate Marie juxta Felines ex una parte, et presbyteri de Bochoute, de consensu prelatorum suorum, super quibusdam decimis novalibus jacentibus in parrochia de Bochoute et supra Pyete, et violentiis et injuriis commissis a dictis presbyteris contra dictos decanum et alios, et super assignatione certorum reddituum dictis decano et aliis super quibusdam decimis jacentibus in parrochia de Bassevelde per dictos presbyteros facienda, et super aliis, prout in quodam instrumento super hoc continetur, in nos tanquam arbitros aut amicabiles compositores seu ordinatores compromisissent ; nos, ipso compromisso in nos suscepto, auditis, intellectis petitionibus et rationibus partium, facta litis contestatione et auditis confessionibus partium, receptis testibus et omnibus rite actis secundum quod congruebat dicto negotio, dictum seu arbitrium nostrum de consensu partium protulimus in hunc modum : Quod dicti presbyteri dabunt dictis decano et aliis tertiam partem decime magne quam habent in parrochia de Bassevelde una cum monasterio de Byloke, ita tamen quod si quarta pars dicte decime valeat plene undecim libras Flandrenses, dicti decanus et alii contenti erunt dicta quarta. Si vero dicta quarta non valeat undecim libras dicte monete, tunc dicti decanus et alii solvent annuum redditum dictis presbyteris, quatenus dicta tertia excedit dictas undecim libras. Item, dicti

presbyteri permittent dictos decanum et alios percipere et asportare pacifice fructus decimarum de quibus fuit contentio inter partes, arrestatos per dictos presbyteros et omnes alios, qui non sunt percepti a dictis presbyteris, et pensiones nondum solutas. Item, dicti decanus et alii renunciabunt omni juri novalium jacentium in parrochia de Bochoute et supra Pyete, de quibus fuit contentio inter partes, ita quod dicti presbyteri non poterint petere aliquas decimas versus parrochias de Watervliet et de Bassevelde ultra terminos infra scriptos, videlicet qui dicuntur Springhe via ante portam Willeminorum, dividens inter novam coeram de Watervliet et coeram quatuor officiorum et Zvartpael. Item, dicti decanus et alii remittent injurias et actiones injuriarum, si que eis competant seu competierint contra dictos presbyteros occasione premissorum, nec intendimus alicui dictorum compromittentium per premissa prejudicare in aliis rebus vel locis aliis a predictis. Dicti vero compromittentes dictum nostrum omologaverunt et approbarunt. In cujus rei testimonium presentibus sigilla nostra duximus apponenda. Actum et datum anno Domini millesimo CC. octogesimo, feria quinta in octava Ascensionis Domini.

Original sur parchemin, sceaux perdus.

CCXX.

4 octobre 1280. — *Lettres de non-préjudice, délivrées par le bailli de Lille à propos d'une arrestation faite par lui sur les terres de l'abbaye.*

Jou Gilles de Brakencort, chevaliers, baillius de Lille, faich à savoir à tous chiaus ki ces lettres verront et oront, ke come Jehans de Ruspelli, chevaliers, fust de par mi pris et arriestés sour le tière medame l'abbesse de Felines, ou foubourch dehors le porte de Courtrai, à Lille, lequele tière devant ditte je resaizi doudit Jehan de Ruspelli, chevalier, en tel manière ke liditte abbesse de Felines, u cius ki en sen liu estoit, fesist droit dou chevalier devant dit si avant ke je poroie monstrer; et apriès chou, à le pryère et à le requeste de leditte abbesse de Felines, et pour chou qu'elle n'a mie forte prison, aie represtei le prison monsigneur le conte pour ledit Jehan de Ruspelli, chevalier, tenir de chi adont k'il éust fait assés de chou dont

il est tenus seur le tière et le liu devant dit; je counois ke quanke j'en ai fait est sans us et sans coustumes, et sauf l'usaige et le droiture de leditte abbesse en ce meisme liu devant dit. En tiesmoignage de toutes ces coses Jou ai ches présentes lettres saiellées de men saiel, ki furent faites et données en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins, le devenres apriès le jour saint Remi.

Cod. B, folio 86 recto.

CCXXI.

Décembre 1280. — *L'abbaye donne en arrentement à Colart Le Tieulier une maison située à Raches.*

Sacent tout cil ki sont et ki à venir sont, ke comme nous, li abbéesse et li couwens del église de Felines, éussièmes et tenissièmes hiretavlement une maïson séant au Pont-à-Raisce, nous avons markandet à Colars, le fil Huon Le Tieulier, en tel manière ke cil Colars doit tenir celi maison de nous hiretavlement parmi xx s. de paresis de rente par an, à paier et à rendre à nous de celui Colart cascun an au jour de le Nativité saint Jehan-Baptiste; et se cis Colars défaloit, par aucune aventure, de cele rente paier et rendre au tierme dewant dit, nous poons et porrièmes frankement retraire à tout le hiretage de celi maison et à toute le proprieté, si comme à no boin et propre hiretage, et à tout çou ke nous trouwerièmes sus, et cis Colars n'en porroit ne deweroit estre encontre puis k'il aroit défaillit de paiement, et à sawoir ke cil meismes Colars doit dérenter à sen propre coust cele maison enviers le signeur, de tele rente ke nous en devièmes d'awainne et de capons. A ce markiet faire et à ceste counisçance furent présent Ewars de Raisce keme baillius, Watiers dou Pont, keme hostes, et Jehans Roussiaus. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil CC LXXX, ou mois de décembre.

Chirographe original sur parchemin.

CCXXII.

Mars 1281. — *Le comte Gui affranchit de toutes tailles et exactions quelconques les possessions de l'abbaye situées dans le comté de Flandre.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous à religieuses dames nos chières amies en Nostre-Signeur le abbéesse et le couvent de Felines, del ordene de Chystiaus, avons otryé et otrions ke toutes les possessions ke eles tiènent et ont tenues jusques au jour de hui en leur demaine, en nostre contei de Flandres, soient cuites et délivres et exemptes de tout roes, tailles et exactions ke nous u nostre hoir conte de Flandres leurs poriens demander dorénavant. Et à ces choses faire tenir fermes et estavles et sans aler encontre à tousjours mais, nous obligons nous et nos hoirs, signeurs de Flandres, par le tiesmoignage de ces lettres séelées de nostre seel, dounées l'an del Incarnation mil deux cens quatre-vins, el mois de marc.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXXIII.

23 avril 1281. — *Le comte Gui commet le bailli de Douai pour accomplir les formalités nécessaires à la vente de quinze muids d'avoine, faite par Jehan de Ville en faveur de l'abbaye.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres verront et orront, ke nous métons et avons mis en nostre liu Mikiel de le Deule, nostre bailliu de Douay, pour rechevoir le werp de monsingneur Jehan de Ville, dit Suryen, chevalier, et de medame Marien, se feme, de quinze muis d'avaine ke il tiènent de nous en fief, liqués fiés est del iretaige celi Marien devant dite, et pour aïreter le abbéesse et le covent de le église de Felines bien et à loy, et faire tout çou ke ahiretement apartient, sauve nostre droiture en toutes choses. En tiesmoingnage de laquel chose nous avons ces présentes lettres dounées, saielées de nostre saiel, faites à Lille, l'an del Incarnation Notre-Singneur mil deus cens quatre-vins et un, le mierkedi apriès les octaves de Paskes.

Cod. B, folio 103 verso.

CCXXIV.

1281. — *Jehan de Ville, dit Surien, chevalier, vend à l'abbaye quinze muids d'avoine de rente sur Auchy, Coutiches et Flines.*

Nous Jehans de Ville, dit Suryens, chevaliers, et nous Marie, se feme, faisons savoir à tous ceaus ki sont et ki à venir sont ki ches présentes lettres verront et orront, ke nous, par loiaul vendage et par loiaul achat, par l'assent et de le volentei no très-haut singneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, avons vendu hiretavlement à tenir as religieuses dames al abbesse et au couvent del Honeur-Nostre-Dame dalès Felines, del ordene de Cystiaus, quinze muis d'avaine de rente par an, pau plus pau mains, à le mesure de Douay, ke on nos devoit de no propre iretage ès parroches d'Auchi, de Coustices et de Felines, ke nous tenièmes en fief de no très-haut singneur Guion, conte et marchis devant dit. Et celle rente d'avaine avons-nous reportée et werpie en le main Mikiel de le Deule, bailliu de Douay, à oez l'église devant ditte, bien et à loy, lequel bailliu nos sires li cuens devant dis avoit mis en sen liu par ses lettres pendans espéciaument pour çou faire, et pardevant nos peirs, pluseurs homes le conte devant dit, liqueil home requis et conjureit doudit bailliu se chius wers estoit bien fais et par loy, et se tant en avièmes fait ke nous u no hoir n'i pewissièmes jamais droit réclameir, disent par jugement, li uns siwant l'autre, ke nous avièmes ce werp fait bien et à loi. Et çou fait, dit et jugiet, lidis baillius le rente del avaine devant dite raporta en le main l'abbesse devant ditte et le couvent, à oez leditte église, et l'en ahireta bien et à loi par le jugement des homes devant dis. Et reconneumes par-devant le bailliu et par-devant nos peirs devant dis ke nous estièmes de toute le somme d'argent ke chius vendages monta plainnement payet del église devant ditte en apparellié monnoie et bien contée, à nous de leditte église baillé et délivrée, et en nostre proufit mise et convertie, et proumesimes par les fois de nos cors et par nos sairemens, pour nous, pour nos hoirs et pour nos successeurs, al église devant ditte cest vendage loiaument à tenir sans nul contredit, et à laissier ledite église perpétuelment joïr des choses devant dites quitement et en pais, sans venir encontre u faire venir u procureir à venir encontre, en tout u en aucune

partie, par nous ne par autrui. Et requérons à no très-haut singneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur devant dit, ke il cest vendesme et cest werp conferme al église devant dite par ses lettres. Et nous ottroions et assentons, et mettons en abandon et oblijons nous, nos hoirs et nos successeurs, à çou ke se nous, no hoir u no successeur, par aucune aventure, ki jà n'aviengne, venièmes encontre ches choses u aucune de ces choses ki deseure sont dites vendues et werpies, en tout u en aucune partie, k'il nous constraingne en teil manière k'il vorra à wardeir les choses ki devant sont escrites, ensi que deseure est dit. Et pour chou que che soit ferme chose et estavle et tenue en perpétuel mémoire, avons-nous ces présentes ettres données et délivrées al église devant ditte, saielées et confermées de nos propres saiaus. Faites en l'an del Incarnation Nostre-Singneur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et un.

Cod. B, folio 100 verso.

CCXXV.

Mai 1281. — *Le comte Gui approuve la vente ci-dessus, et met hors fief les rentes qui en sont l'objet, en se réservant toutefois les droits de justice.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous chiaus ki ces présentes lettres verront et orront, ke nous avons véues unes lettres monsingneur Jehan de Ville, dit Suryen, et medame Marien, se feme, saielées de leur propre saiaus, entières et saines, sans vice, en le fourme ki ci-apriès est contenue et escrite, ch'est à savoir. (*Suit la teneur de la lettre ci-dessus, n°* CCXXIV, *p.* 245.) Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur devant dis, à le requeste monsingneur Jehan et madame Marien, sa feme, devant noumés, cest vendaige, le werp et le aïretement, tout ensi qu'il est contenut en leur lettres, confermons comme sires souverains, et assolons celi rente à oez l'église de Felines devant ditte de tous siervices entièrement de fief et d'autres, sauf chou ke en ces choses deseure devisées toutes justices demeurent à nous et à nos hoirs singneurs de Flandres entièrement aussi bien comme devant. Et pour chou ke che soit ferme chose et estavle, avons-nous à leditte

église dounées ces présentes lettres pendans, saielées et confermées de nostre saiaus, faites et délivrées ens el devant dit an del Incarnation Nostre-Singneur, ou mois de may.

Cod. B, folio 102 recto.

CCXXVI.

1281. — *Jehan de Ville, dit Surien, vend à l'abbaye divers hommages et des rentes sur Templeuve, Nomain et Coutiches.*

Nous Jehans de Ville, dis Suryens, chevaliers, et nous Marie, se feme, faisons savoir à tous ceaus ki sont et ki à venir sont ki ces présentes lettres verront et orront, ke nous, par loiaul vendage et par loiaul achat, avons vendut hiretavlement à tenir, as religieuses dames al abbéesse et au couvent del Honeur-Nostre-Dame dalez Felines, del ordene de Chysteaus, sis homages, c'est à savoir le homage Piéron Maleraison, Gillion Le Rasse, Jehan Cardon, Amourri de le Vakerie, Huon Le Glorieus, Renaut, le fil monsingneur Jehan de Gheudecourt, et dis havos et demi de blet, pau plus pau mains, à le mesure de Lille, une awe, trente capons, demi-capon, noef ghelines, vinte-quatre ovlées, trente-sis poules, soissante et dis-wit sous et noef deniers parisis ke on nous devoit de rente par an, pau plus pau mains, et vint et un mui d'avainne trois rasières une coupe, pau plus pau mains, de lequele avaine dis mui et deus rasières, pau plus pau mains, sont à le mesure landisiène, et siet mui quatre rasières havos et demis, pau plus pau mains, sont à le mesure de Lille, et troi mui noef rasières, pau plus pau mains, à le mesure de Douay; et avoec toutes ces choses devant dites, tout entièrement teil droit et teil justice ke nous avièmes, u devièmes et poïèmes avoir ens ès devant dites choses, et est à savoir ke toutes ces rentes devant nommées gisent ès parroches de Templueve, de Namaing et de Coustices, et les tenièmes avoec tous ces homages devant dis des frans allues de Landas, et les werpesimes à oez l'église devant dite au Fraisne à Landas, par-devant les alloiens, en le présence le dame de Landas, par qui somonsé li alloien disent par jugement ke nous estièmes bien et à loi déshiretei des homages et des rentes deseur dis, et li église deseur dite en estoit ahiretée bien et à loi, et ce vendage avons-nous fait pour nostre apparant

proufit pour soufisant somme d'argent et certainne, dont nous nos tenons bien apayet del église devant ditte, en boenne monnoie appareillié et bien contée, à nous baillié et délivrée del église devant dite, et mise et convertie en nostre proufit ; et avons promis, par les fois de nos cors et par nos sairemens, pour nous, pour nos hoirs et pour nos successeurs, al église devant dite, cest vendage loiaument à tenir sans nul contredit, et à laissier ledite église perpétueilment joïr des choses devant dites quittement et en pais,sans venir encontre, u faire venir u procureir à venir encontre, en tout u en aucune partie, par nous ne par autrui. Et à toutes ces choses faire, tenir et wardeir loiaument à le devant dite église, ensi k'elles sont ci-deseur escrites et devisées, oblijons-nous nous, nos hoirs et nos successeurs. Et pour çou ke ce soit ferme chose et estavle et tenue en perpétueil mémoire, avons-nous ces présentes lettres donées et délivrées al église devant dite, saielées et confermées de nos propres saiaus, faites en l'an del Incarnation Notre-Singneur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et un.

Copie du temps sur parchemin.

CCXXVII.

5 mai 1281. — *Le comte Gui charge le bailli de Douai d'intervenir en son nom, s'il y a lieu, pour mettre l'abbaye de Flines en possession des biens indiqués dans la charte qui précède.*

Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, au bailliu de Douay, salus. Nous vous mandons ke se Ghilebiers d'Ardonpreit tient aucune chose de monsingneur Ansiel d'Aygremont ki moeve de nous, d'endroit le marchiet ke li abbéesse et li covens de Felines ont fait à monsingneur Jehan de Ville, dit Suryen, chevalier, et à medame Marien, se feme, ke çou est bien nos greis et nos volenteis ke liditte abbéesse et li covens i entrent, et ke vous i soyés de par nos, se mestiers est. En tesmoing de laquele chose nous avons bailliés ces présentes lettres séelées de nostre seel, faites et dounées à Winendalle, l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens quatre-vins et un, le lundi après le premier diemenche de may.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXXVIII.

Mai 1281. — *Wis, chevalier, seigneur de Moy, donne quittance de 500 livres parisis, qu'il a reçues de l'abbaye pour le marché conclu avec Jehan Surien, son gendre, et Marie, sa fille.*

Jou Wis, chevaliers, sires de Moy, fac savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et orront que jou me tieng tout plainement asaus et apaiet de medame l'abéesse de Felines et dou couvent de ce meisme liu, de ciunc cens livres de parisis que j'ai rechiut en deniers contans, lesqués V^{c} livres il me devoient au samedi prochain devant l'Assention, pour l'occoison dou marchiet monsigneur Jehan Surien et de Marie me fille, cui il a en femme, et de ces V^{c} livres de parisis deseure dittes, je quite et ai quiteit loiaument en boine foi l'abbesse et le couvent devant dis et leurs successeurs à tousjours. En tiesmoingnage de toutes ches choses, j'ai ces lettres séelées de men seel en l'an del Incarnation mil deus cens quatre-vins et un, el mois de may.

Cod. B, folio 104 recto.

CCXXIX.

Octobre 1281. — *Frère Nicolas, au nom de l'abbaye, donne en arrentement un manoir situé à Flines.*

Sacent tout cil que cest escrit véront et oront, ke li manages qui fu Tiébaut de le Mote et les oirs est demorés deviers medame l'abesse de Felines pour III rentes et pour trois lois, et ce manage arenta Pières Fauviaus à frère Nicolon, le maistre de Felines, parmi XII solz de parisis de rente par an, et se li éut en couvent frère Nicoles que les rentes et les lois estoient celui Piéron se proïsmes i venoit, l'an del Incarnacion Nostre-Signeur Jhésu-Crist M. CC. LXXXI, el mois d'octembre.

Chirographe original sur parchemin.

CCXXX.

13 octobre 1282. — *Sentence arbitrale du comte Gui, au sujet de biens donnés à l'abbaye de Flines par Robert de Douai, clerc, et réclamés par son héritier.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke comme débas éust estei entre religieuses femes nos chièrez amies en Diu le abbéesse et le couvent del Houneur-Nostre-Dame dalez Felines, del ordene de Cystiaus, d'une part, et Bauduin de Douay, nostre sierjant, d'autre part, sour çou ke li abbéesse et li couvens de celi église disoient ke maistres Robiers jadis de Douay, clers, oncles de celui Bauduin, avoit dounei à le devant dite église vint livrées de tière par an et deus milliers de hérans ki à celui maistre Robiert avoient estei dounei en fief et en houmage de noble dame Mahaut, jadis contesse de Bouloingne, lesquez choses lidite église avoit tenues lonctens et tenir devoit par le raison de cel don fait à ledite église de par maistre Robiert devant dit, si comme li abbéesse et li couvens de celi église disoient, et cil Bauduins disoit ke ces choses à lui pertenoient comme à celui ki hoirs estoit de celui maistre Robiert, et ki houmage en avoit fait au conte de Bouloingne, et en estoit en le foi doudit conte de Bouloingne et en sen houmage. A le pardefin, les parties devant dites s'acordèrent pour avoir pais ensonle, et proumisent en boenne foit ke canke nous ordenerièmes et dirièmes et establirièmes de ces choses pour bien de pais, les parties le tenroient entièrement. Et nous, oïez les raisons de l'une partie et de l'autre, del assentement des deus parties devant dites, ke elles i fisent puis espéciaument par traitié et par acort, et de le volentei aussi Catheline, feme dou devant dit Bauduin, disons et ordenons et avons concordei entre lesdites parties de cel débat devant dit, par le conseil de boennes gens, ke li abbéesse et li couvens devant dit soient quitte et délivre de canke pris est et levei ens ès dites choses en nom de leur église juskes au jour d'ui, et ke li ame de nostre chière dame et mère soit aussi quitte se riens i fourfist en faire joïr le devant dite église de ces choses, et ces quittances a fait li devant dis Bauduins. Apriès, disons-nous et ordenons ke toutes les vint livrées de rente et li doi millier de harans sont et seront à tousjours à celui Bauduin et à ses hoirs et ses successeurs. Et si disons et ordenons, ke apriès le décès celui Bauduin, se il moroit

sans hoir de se char, li devant dite église ara le fief ke li devant dis Bauduins tient de nous, ou liu ke on dist à le Haizeterre [1], dalez le castiel de Cans, c'est à savoir un manage et sis bouniers de tière ahannavle, pau plus pau mains, seïans entour celui manage; et tout le dimage de vint et deus bouniers de tière, pau plus pau mains, seïans en diviers lius priès de celui mesmes manage, èsquez vint et deux bouniers de tière, pau plus pau mains, li manages et li sis bounier devant dit sont contenut; et deus deniers parisis de rente par an ke li sires de Cans doit chascun an au Noeil à celui Bauduin, dou siége de sen castiel de Cans u de partie de celui siége. Et est à savoir ke Catheline devant dite doit avoir apriez le décès de celui Bauduin, se elle le sourvit, sen doaire à se vie en le moitié dou manage, de le tière, dou dimage et des deus deniers de rente devant dis. Et se li devant dis Bauduins, au jour k'il ira de vie à mort, avoit hoir de se char de celui Catheline u d'autre feme par loial mariage, chius hoirs aroit hiretauvlement le manage, le tière, le dimage et le rente des deus deniers, et li devant dite église n'i porroit riens réclamer. Et est encore à savoir ke saves et parmi les covenances devant dites, Bauduins devant nommez, le fief devant dit et tout le droit k'il i avoit et pooit avoir, pour plus grant seurtei des parties ès caz ki avenir porroient selonc les dites covenances, a raportei et werpi par le grei del abbéesse et dou couvent et de lui mesmes bien et à loi et par l'enseingnement de nos houmes, pour çou espéciaument apelez, en nostre main, à délivrer par nous u par nos successeurs à celui ki droit i ara selonc les covenances devant dites, soit al église devant dite, se Bauduins devant nommez n'a hoir de se char par le sien loial mariage ki le sourvive au jour de se mort, soit à teil hoir celui Bauduin, se il l'a de se char si ke devant est dit. Et apriès cel raport et cel werp, nostre houme, conjurei de par nous, ont jugiet ke ces choses toutes ont estei bien et soufizaument et à loi covenanciés et faites. Et nous, par l'assentement des parties, avons rendut à Bauduin devant nommei à se vie les fruis et les pourfis dou fief devant dit et en est nostre hons, sauf le doaire de Catheline devant nommée et saves les covenances et les autres choses devant dites.

1 *Fief et dimeron del Hastre*, dit le sommaire de cette pièce dans le cod. A, folio 327 recto.

Et nous toutes ces choses pour bien de pais, à le requeste desdites parties, ki à toutes ces choses se sont assenties, confermons comme sires et effrankissons dez maintenant en avant à le devant dite église, et oustons le manage, le tière, le dimage et le rente des deux deniers devant dis de tout siervice de fief et d'autre, tant comme en nous est et en nos successeurs, s'il est ensi ke ces choses devant dites, selonc le devant dite ordenance, vieingnent à ledite église. A ces choses devant dites furent appellei et présent comme houme : messires Jehans, sires de Ghistièle, messires Rogiers de Ghistièle, ses frères, messires Mikius d'Auchi, messires Jehans de Roubais, messires Jehans de le Haie, messires Henris de le Haie, baillius de Cassiel, messires Ottes Li Bruns, messires Bauduins, sires de Coumines, messires Willaumes de le Lis, maistres Jehans de Menin et Hues de Haluin. Et pour ke ce soit ferme chose et estable, nous avons, à le requeste desdites parties, ces présentes lettres fait saeler de nostre saiel, et les avons délivrées à le devant dite église par l'assentement dou devant dit Bauduin. Ce fu fait à Douay, l'an del Incarnation Nostre-Singneur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et deus, le mardi apriès le fieste saint Denise.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXXXI.

12 novembre 1281. — *Marie de Dampierre, le prieur des frères prêcheurs de Lille et le prévôt de Béthune, réclament 1500 livres dues à la succession de la comtesse Marguerite.*

A leur boen ami monsigneur Sayhier de Bailluel, chevalier, mareschal de Flandres, suer Marie de Dampière, frère Hellins, prieus des préecheurs de Lille, et Pières, prévoz del église de Byéthune, saluz et amour en Jhésu-Crist. Nous vous prions ke vous au porteur de ces lettres payez et délivrés les mil et ciunc cens livres de parisis ke nos très-haus et chiers sires Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, doit au testament de no très-haute et chière dame Margherite, jadis contesse de Flandres et de Haynnau, qui Dius assoille, de terme passeit trez le feste de le Nativité saint Jehan-Baptiste, et de tant il est nos grez et en quittons boennement no très-haut et chier singneur Guion, conte et marchis

devant dit, par le tesmoingnage de ces lettres saielées de nos sayaus, faites l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et un, le mercredi apriès le fieste saint Martin en yver.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, muni de trois sceaux. Ceux de Marie de Dampierre et de Hellin sont en parfait état de conservation.

CCXXXII.

31 mai 1283. — *Le comte Gui constitue en faveur de sa fille Jeanne, religieuse de Flines, une rente de cent livres sur l'espier de Bruges.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ceaus ki ces lettres verront et orront, ke nous mettons et avons mis en le main de Ysabel, nostre chière conpaigne, contesse de Namur, cent livres de tornois à prendre et à rechevoir chascun an à le feste saint Martin en yver, sour les rentes de nostre espier de Bruges, lesquels deniers nous volons et ordennons k'ele, tant comme ele vivera, prengne et rechoive chascun an, et les délivre as besoingnes et as nécessités de nostre chière fille seur Jehane, nonne de Felines, tant comme ele aura la vie ou cors. Et s'il avenoit ke nostre conpaigne devant dite alast de vie à mort devant ce k'il défausist de nostre fille devant dite, nous volons ke cius ou cele ke nostre conpaigne prenderoit et deviseroit à ce faire, rechoive et prengne les cent livres de tornois chascun an as rentes de nostre espier de Bruges devant dit, au terme deseure dit, et les délivre as besoingnes et as nécessités de nostre fille devant dite, en tel manière ke devant est dit. Et s'ensi estoit ke il défausist de nostre conpaigne devant dite et ele n'éust deviseit ne espéciaument nomeit aucune persone pour le devant dite besoigne, nous volons ke les devant dites cent livres de tornois soient et demeurent en le main le abbesse de Felines, kiconques le sera, et les prengne et rechoive chascun an as rentes de nostre espier de Bruges devant dit, au terme devant nommeit, et les délivre et face délivrer as besoignes et as nécessités de nostre fille devant dite, en la forme desus nomée. Et mandons et commandons au recheveur des rentes de nostre espier de Bruges devant nomé, kiconques le sera, k'il, sans atendre nul autre commandement de nous, pait et délivre les cent livres de tournois

chascun an, au terme devant nommé, en le manière et en le forme deseure expresset. Et en tiesmoignage et en seurté de laquel chose, nous avons ces présentes lettres saielées de nostre seel. Et prions et requerrons à no chier et amé fil et hoir Robiert, conte de Nevers, k'il toutes les choses devant dites voelle gréer, loer, approuver, consentir et confermer par son saiel. — Et je Robiers, ainsnés fius à haut et noble home men très-chier seigneur et père Guion, conte de Flandres et marchis de Namur devant dit, cuens de Nevers, à se prière et à se requeste, toutes les choses devant dites, tout en autel manière k'eles sont deseure escrites et devisées, loe, grée, appreuve, consench et conferme, et ai en convent à tenir bien et fermement et loiaument accomplir pour mi et pour mes hoirs. En tiesmoignage et en seurté de laquel chose j'ai mis men seel à ces présentes lettres. Ce fu fait l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist M. CC. LXXXIII, le darain jour de mai.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux, aux archives du royaume de Belgique, à Bruxelles. — Publié par le baron de Reiffenberg dans le *Chartier de Namur*, tome I, p. 194-195 des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg.* (Bruxelles, 1844.)

CCXXXIII.

3 janvier 1284. — *Jeanne d'Avesnes donne quittance d'une somme de cinquante livres, moitié de la rente due à l'abbaye de Flines sur le tonlieu de Lille.*

A tous chiaus ki ces lettres véront et oront, nous suer Jehane, dite abbéesse de Felines, et tous li covens de ce mismes liu, salus. Nous faisons à savoir à tous ke nous avons rechiut cinquante livres de le mounoie de Flandres par le main Joifroit, receveur de Flandres, dou paiement ke om nous doit à Lisle pour le fondement de no église de Felines devant dite, pour le Nowel ki passés est, et nous en tenons apayés par le tesmoingnage de ces lettres pendans et sayelées de no sayel, ki furent faites l'an Nostre-Seingneur mil CC quatre-vins et trois, le lundi apriès l'an renuef.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, muni d'un scel en assez mauvais état.

CCXXXIV.

29 janvier 1284. — *L'abbaye achète une rente d'un muid de blé sur diverses propriétés situées à Aniche.*

Sacent tout chil ki cest escrit véront et oront, ke li abbesse del Honneur-Nostre-Dame dalès Felines et li couvens de cel meisme liu, del ordene de Cystiaus, ont akatet I muy de blet à le mesure de Douay à sis deniers priès dou milleur, yretavlement, à Watier d'Ierchin et à Maryen, se feme, à payer le premerain muy devens le jour de Tous-Sains premerain ke nous atendons, et ensi ensivant d'an en an, à livrer dedens le vile de Douay en quel liu ke lidite abbéesse et li couvens vaurra, là ù karète pora tourner sans mal engien, devens le jour de Tous-Sains, ensi ke dit est devant. Et s'il avenoit par aventure (chou ki jà n'aviegne) ke li devant dit Watiers et Maroie u leur remanant defalissent de paiement doudit muy de blet à le devant dite abbéesse et au couvent, Watiers et Maroie devant dit ont assenet ledite abbéesse et le covent sour VII rasières et demie et II quarentaines et demie, pau plus pau mains, de soiestet, et sour XI coupes et XVII vregièles de lige-tière, ki doit au conte le jour saint Remi XVII blans viés, et sour XXVII quarentaines ke on tient de le capèlerie d'Aubrecicourt, et doit cele tière au capelain d'Aubrecicourt X coupes de blet si vaillant ke de le disme et III capons de rente par an le jour saint Remi, et gist cele tière de soiestet devant dite, III rasières entre Anich et Aubrecicourt, tenant à le rue, et VI coupes et demie et XV vregièles tenant ou courtil Pau-Sage, et XVI quarentaines tenant au kemin un pau avant, et II rasières et I quarentaine à le fosse ki fu dame Castelaine; et de le lige-tière tient à celi devant noumée I rasière et XLVII vregièles; entre le voie d'Iermenchicourt et le voie Mounerèce, XII quarentaines; au camp ki fu Sarain Le Randoul, II coupes, et en Buart, II coupes; et li tière ke on tient de le capèlerie d'Aubrecicourt gist toute en une pièche deseur le voie de Maucicourt. Et est asavoir ke se chius Watiers devant dis et Maroie, se feme, u leur remanans ki tenroit cele tière devant dite u cel assènement, defaloient de payer cel muy de blet al abbéesse et au couvent au jour ke chi-deseure est expriessément noumés, li devant dite abbéesse et li couvens poroient et deveroient traire à leur assènement devant

dit comme à leur boin hiretage, sauve le droiture dou signeur. Et est encore à savoir ke lidis Watiers et Maroie ont rechiut del abbéesse et dou couvent souvent noumet, pour le muy de blet devant dit, XLVII livres de paresis vaillant en mounoie appareillié, boine et bien contée, et tant k'il s'en tinrent bien apayet par-devant eskievins. Ceste couvenence fu faite en le maison Jehan de Buignicourt, par-devant eskievins d'Anich Robiert Le Cordouwanïer, Jehan de Buignicourt, Jehan Le Carpentier, Jehan Le Lowi, Cholart Houset et Jehan Le Mesureur, et tout chil eskievin devant dit furent apiélet à ceste couvenence com eskievin, par non de tiesmoins, comme juret, et disent ke li couvenence iert boine et souffissans, selonc l'usage et le coustumé de leur liu, et là fu Pau-Saiges comme maires. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil CC. IIII^{xx} et trois, le venredi devant le Purification Nostre-Dame.

Chirographe original sur parchemin.

CCXXXV.

Février 1284. — *L'abbaye de Flines est mise en possession des propriétés susdites, et les rend à Wautier d'Erchin pour la rente convenue.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Watiers d'Ierchin et Maroie, se feme, ki manient à Anich, ont vendu bien et loiaument et par droit pris à l'abbéesse de l'Onneur-Nostre-Dame dalès Felines et au couvent de cel meisme liu, del ordene de Cistiaus, I mui de bleit de rente par an hiretavlement à le mesure de Douay, si vaillant bleit ke à VI deniers parisis chascune rasière priès del milleur par le prisié del bleit del markiet de Douay, à rendre et à paier tout celui bleit de rente à l'abbéesse et au couvent devant dis, u à l'un d'iaus, u à leur coumant, et à livrer à Douay tout partout là ù li abbéesse et li couvens devant dis, u li uns d'iaus, u leur coumans vaurra, ù carète pora carier sans mauvais engien, cascun an dedens le jour de le fieste Toussains à tousjours hiretavlement, se doit-on commenchier à paier le premier paiement de celi rente dedens le jour de le fieste Toussains ki sera l'an mil CC IIII^{xx} et IIII, et s'est à savoir ke li devant dit Watiers et Maroie se feme ont connut ke il ont éut et receut del abbéesse et dou couvent devant dis tous les deniers dou pris de cestui vendage, c'est à savoir XLVII livres de

parisis, et bien s'en tiènent apaiet, et ces deniers ont-il mis et conviertis el pourfit d'iaus et de leurs hoirs, et de celui muit de bleit de rente rendre et paier si con deseure est dit en ont li devant dis Watiers et Maroie, se feme, fait about et assènement à l'abbéesse et au couvent devant dis, ensi com chi-apriès est deviseit, sour VII rasières et demie et II quarantaines et demie, pau plus pau mains, de tière de soiestet, et sour VIII coupes et XVII vergièles de ligetière ki doit au conte le jour saint Remi XV blans viés, et sour XXVII quarentaines de tière ke on tient de le capèlerie d'Aubrecicourt, se doit cele tière au capelain d'Aubrecicourt X coupes de bleit si vaillant ke de le disme et dou tiérage d'Anich, et III capons de rente par an le jour saint Remi, liquiele tière de soiesteit devant dite gist si com chi-apriès est deviseit, c'est à savoir : III rasières entre Anich et Aubrecicourt, tenant à le rue, et VI coupes et demie de tière et XV vergièles tenant au courtil Pau-Sage, et XVI quarentaines tenant au kemin I pau avant, et II rasières et I quarentaine de tière à le fosse ki fu dame Castelaine. Et de le ligetière devant dite tient à le tière noumée une rasière et quarante et siet vergièles ; entre le voie d'Iermenchicourt et le voie Mannerèche, XII quarentaines ; au camp ki fu Sarain Le Randoul, II coupes ; et li tière ke on tient de le capèlerie d'Aubrecicourt gist toute en une pièche deseure le voie de Mauchicourt. Lequel about, lequel assènement de toute le tière chi-devant devisée li devant dit Watiers et Maroie, se feme, ont werpi al abbéesse et au couvent devant dis, et l'ont raportet en le main Jehan Pau-Sage, ki là fu com maires d'Anich et el liu dou signeur pour ahireter l'abbéesse et le couvent devant dis par-devant les eschevins d'Anich, ki disent par sen conjurement pour droit, par loy et par jugement, ke Watiers et Maroie, se feme, devant dis estoient etsont issut et désiret et de toute celi tière bien et à loy, et tant en ont fait k'il n'i ont droit, et tantost li devant dis Jehans Pau-Sages, ki là fu com maires et el liu dou signeur, raporta toute celi tière en le main l'abbéesse et le couvent devant dis, et les en ahireta par-devant les eschevins devant dis ki disent ausi par sen conjurement pour droit, par loy et par jugement, ke li abbéesse et li couvens devant dis estoient en toute celi tière entret et en sunt ahireteit bien et par loy. Et apriès ce fait tantost si com deseure est dit, li devant dit abbéesse et li couvens ont dounei à rente à Watier et à Maryen, se feme, devant

noumeis toute le tière chi-devant devisée pour 1 mui de bleit de rente par an hiretavlement, ke li devant dit Watiers et Maroie, se feme, et cascuns d'iaus pour le tout, u leur hoir, leur en doivent rendre et paier cascun an hiretavlement le jour de le fieste Tous-sains à tousjours hiretavlement, en le fourme et en le manière et tout ensi comme chi-devant est deviseit. Et s'il avenoit ke li devant dit Watiers et Maroie, se feme, u li uns d'iaus, u leur hoir, u ame de leur part, leur défaloient de celui mui de bleit de rente rendre et paier au tierme si con deseure est dit, venir et traire poient et doivent li abbéesse et li couvens devant dis u li uns d'iaus u leur coumans al about, al assènement et à toute le tière si com deseure est dit tenir et avoir, vendre et despendre, et faire ent leur volenteit com de leur propre hiretage, sauf le droiture dou signeur, et sauf çou ke li abbéesse et li couvent devant dit, u li uns d'iaus, u leur coumans, le doivent rendre u metre en main de personne justiçavle ki ne soit priestres, clers u personne de religion, dedens l'an ke li sires devant dis les en semonra, sauf leur mui de bleit devant dit bien rendant et paiant cascun an au tierme si com deseure est dit. A ce vendage, à cest about, à cest raport, à cest déshiretement, à cest ahiritement, à ces couvenences et à toutes ces coses fu com maires el liu dou signeur Jehans Pau-Sages ; et si i furent com eschevin d'Anich Robiers Li Cordewaniers, Jehans de Buignicourt, Jehans Le Carpentiers, Jehans Le Lowi, Colars Housés et Jehans Li Mierchiers ; et tout cist eschevin furent apiélet à ces couvenences et à toutes les coses devant dites com eschevin, par non de tiesmoins, comme juret, et disent ke li vendages, li werps, li couvenence et toutes les coses si com deseure est dit sont boines et souffissans, selonc l'usage et le coustume de leur liu. Tout çou fu fait à Anich, en l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil CC IIII^{xx} et III, el mois de février.

Chirographe original sur parchemin.

CCXXXVI.

14 avril 1284. — *Wautier Rousseau, bourgeois de Douai, donne à l'abbaye une rente d'un muid de blé, à percevoir sur treize coupes de terre situées à Noyelle.*

Nous Jakèmes, prouvos del église Nostre-Dame d'Arras, maistres Lanvins Pilate, trésoriers del église Sainct-Amet de Douay, Hienris,

c'on dist le piersonne de Gant, maistres Erars et Werins Cauwette, canones del église Sainct-Amet devant dite, faisons savoir à tous chiaus qui ces présentes lettres verront et oront, ke Watiers Roussiaus li muelekiniers, bourgois de Douay, a donnet par-devant nous, pour Diu et en aumosne, à l'abéesse et au couvent de l'Ouneur-Nostre-Dame dalès Flines, del ordene de Cistiaus, un muy de blet de rente hiretavlement, à prendre et à recevoir apriès le déchiès Watier devant dit, lequel muis de blet de rente chius Watiers a sour trèse coupes de tière ki gisent el tiéroir de Noielle en deux pièces, de quoi les sis coupes de celi tière sunt dou tènement d'Anchin, joignant à le rue dou Marès, et les autres siet coupes de tière gisent devant le four de Noielle, c'on tient l'abbéesse d'Estruen. Pour laquele cose nous avons ces présentes letres séelées et confirmées de nos propres saiaus, en tiesmoingnage de vérité, en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vins et quatre ans, el mois d'avril, le venredi en Paskeres.

Cod. A, folio 480 verso.

CCXXXVII.

16 juin 1284. — *L'abbesse et le couvent du Sauvoir-sous-Laon vendent à l'abbaye de Flines une rente de XXXIV sols IX deniers qu'elles possédaient à Lille* [1].

Nous suer Milessens, dite abbéesse dou Sauoir Nostre-Dame-des-sous-Lauon, del ordene de Cystiaus, et tous li couvens de chel meisme liu, faisons savoir à tous que nous avons vendut XXXIIII solz IX deniers parisis de rente cescun an à yretaige, ke nous aviens en le ville de Lille de par no sereur et no nonnain sereur Saintain, dite Cateul, de Lille, as religieuses dames al abbéesse et au couvent del Houneur-Nostre-Dame daleis Felines, del ordene de Cystiaus, et avons rechiut desdites abbéesse et le covent pour ledite rente XXV livres de parisis en boine monnoie souffissans et bien contée, tant que nous nos en tenons asosses plainement et apayés, et pour

1 Ce document est ainsi intitulé dans le Cod. B : *Des LXIX s. ki vont à pitance à l'obit dame Emmain Kateil, dont ceste lettre fait mention de XXXIIII s. VI d. ke on prent à Lille ossi bien ke le sourplus.*

chou nous volons et otrions plainement ke les devant dites li abbesse et li couvens de Felines soient en auteil point de ledite rente ke nous en avons estet chi-arière par les raisons devant dites, et i renonchons dou tout pour nous et pour no église devant noumée. Et ce vendaige avons-nous fait pour le mius, car nous avons conviertis les xxv livres devant dites en ıretaige apparant plus pourfitant et plus utele ke li rente devant dite n'a estet pour nous et pour no église devant dite. Et pour chou que chius vendaiges et tout chou ki chi-deseure est contenut soit ferme et estavle, nous avons dounées ces lettres oviertes, saielées dou saiel de no église devant dite, ki furent faites l'an de grasce mil CC LXXX et IIII, le venredi apriès les octaves de le Trinitet.

Cod. B, folio 295 recto.

CCXXXVIII.

17 septembre 1284. — *Le comte Gui approuve la donation faite au monastère d'une partie de la dîme de Tressin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke c'est bien nos grés et nos volonteis ke li abbéesse et li couvens del église del Honneur-Nostre-Dame delès Felines, del ordene de Cystiaus, entrècent et puissent entreir bien et à loi en une dime k'on tient de nostre chier et foiauble monseigneur Rogier de Rume, ki muet de nous, liqueile gist à Tressin; et quant à ce faire bien et souffisamment nous métons et avons mis en nostre liu nostre foiauble Amourri Blavet, chevalier, par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, faites et dounées en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et quatre, le diemence apriès le Exaltacion Sainte-Croix.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXXXIX.

23 septembre 1284. — *Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, approuve la donation de quinze livres de rente sur le change de Valenciennes, faite par Isabelle de Bruges pour constituer le revenu d'une chapellenie.*

Nous, Jehans d'Avesnes, cuens de Haynau, faisons savoir à tous ke comme très-nobles hom Bauduins, de boine mémoire, jadis cuens

de Flandres et de Haynnau, éust jadis donei en fief et en homage à Blanchart de Rains et à ses hoirs héritavlement, quinze livrées de rente de le monoie de Valenchiènes, à prendre cascun an à le Nativitei Nostre-Singneur à ses rentes k'il avoit au cange de Valenchiènes, ensi com il est contenut ès lettres saielées dou saiel dou devant dit conte Bauduin ki pour çou en furent faites [1], et en apriès ces quinze livrées de rente Blanchars devant dis u ses hoirs éust werpi et raportei souffissaument en le main no très-noble et chière dame Margerite, de boine mémoire, jadis contesse de Flandres et de Haynau, et puis Margerite, contesse devant dite, éust mis et reportei ces quinze livrées de rente en le main Ysabiel de Bruges, ki jadis fu, et l'en éust aïretée bien et souffissaument, et en après ausi, celle Ysabiaus, pour Diu et en aumosne, éust donei et ottriei ces quinze livrées de rente héritavlement al église del abbie de Felines, pour estoreir une capèlerie en l'église devant dite, nous ce don et cel aumosne devant devisée gréons, loons et approvons, et prométons à tenir perpétuelment sans venir encontre, et ostons ceste aumosne et ce don hors de no fief, et l'avons mis sans service, et à çou obligons-nous nous et nos hoirs, et volons ke nos rechevères de no rentes dou cange de Valenchiènes pait et rende cascun an perpétuelment al église de Felines devant ditte u à sen certain commandement les quinze livrées de rente devant dittes, en seurtei desquels choses nous en avons donées nos présentes lettres al église devant nommée saielées de no saiel. Che fu fait et donei l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et quatre, le sémedi apriès le feste saint Mahiu l'apostle.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXL.

19 octobre 1284. — *Jean, seigneur de Dampierre et de Saint-Dizier, assigne à l'abbaye de Flines vingt livres sur ses revenus de Flandre pour une chapellenie fondée par son père.*

Nous Jehans, sires de Dampierre et de Saint-Disier, faisons savoir à tous ke comme il soit ensi ke nous serions tenut à le église de

[1] V. ci-dessus, numéro I, p. 1.

Phelines en vint livres de rente par an de le mounoie de Flandres, pour une chapèlerie ki est estorée en ledite église pour l'ame de nostre chier signeur et père de boune mémore Jehan, jadis signeur de Dampierre et de Saint-Disier, nous prions et requérons à très-haut et mon très-chier signeur et oncle Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, ke il d'ore en avant pait u faice paier pour nous à tousjours mais hiretavlement, à le devant nommée église u à son commant, le rente devant dite, et le rabace des chiunc cens livres k'il nous doit cascun an, et de tant nous le quitons et volons ke tant mains il nous doive dès ore en avant des chiunc cens livres devant dites, et à ce fermement tenir à tousjours mais obligons-nous, nous, le nostre et nos hoirs signeurs de Dampierre, de Saint-Disier, de Bailluel en Flandres et de le Escluse. En tesmoignage et perdurable mémore de lequele chose nous avons mis à ces présentes lettres nostre propre saiel, qui furent faites et dounées à Lille, l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil deus cens quatre-vins et quatre, le joedi apriès le feste saint Luch le éwangéliste.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, avec sceau.

CCXLI.

19 octobre 1284. — *Le comte Gui s'engage à payer, sur la pension de 500 livres due à son neveu Jean de Dampierre, une rente annuelle de 20 livres, pour une chapellenie fondée en l'église de Flines.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke comme il soit ensi ke nos niés Jehans, sires de Dampierre et de Saint-Disier, soit tenus à le église de Felines en vint livres de rente par an de le mounoie de Flandres, pour une chapèlerie ki est estorée en ledite église pour l'ame de nostre chier frère de boune mémore Jehan, jadis signeur de Dampierre et de Saint-Disier, père à nostre neveut devant dit, nous, à le pryère et à le requeste de nostre neveut desus dit, proumetons à paier ledite rente pour lui à ledite église u à sen commant, en faisant paiement de tant à nostre dit neveut des chiunc cens livres ke nous li devons cascun an, et assenons ledite église de ces vint livres par an hiretavlement à nostre espier de Douay cascun an à deus paiemens, c'est assavoir :

dis livres à le Nativitet Nostre-Singneur Jhésu-Crist, et dis livres à le Saint-Jehan-Baptiste prochinement sivant, et commandons au recheveur deldit espier, kiquonkes le soit, k'il ensi comme deseure est dit les pait à ledite église u à sen commant, sans atendre autre commandement de nous, et à ce fermement tenir obligons-nous nous et nos hoirs signeurs de Flandres. En tesmoignage et pardurable mémoire de lequel chose nous avons mis à ces présentes lettres nostre propre saiel, qui furent faites et dounées à Lille, l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil deus cens quatre-vins et quatre, le joedi apriès le feste saint Luch le éwangéliste.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXLII.

22 octobre 1284. — *Jean de Dampierre assigne à l'abbaye vingt livres sur ses revenus de Flandre pour l'annuité dernièrement échue de la rente léguée par son père.*

Nous Jehans, sires de Dampière et de Saint-Dizier, faisons savoir à tous ke comme il soit ensi ke nous soièmes tenut enviers religieuses dames nos bones amies en Diu le abbesse et le couvent de Felines en vint livres de le monoie de Flandres, pour l'occoison d'un paiement de le capèlerie ke nostres chiers et amés sires et pères, ke Dius assoille, estora en ledite église, del anée darrainement passée, nous en assennons et avons assenné lesdites abbesse et couvent as cinc cens livres de le monoie de Flandres ke nostres chiers sires et oncles Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, nous doit par an, et prions et requerrons à nostre chier seigneur et oncle desus dit, k'il les vint livres devant dites pait et face paier à ledite église de Felines des promerains deniers k'il nous doit faire paier des cinc cens livres devant dites, et de tant nous tenons plainement apaiet et en quitons nostre chier seigneur et oncle devant dit, par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, ki furent dounées l'an del Incarnation M. CC. quatre-vins et quatre, le diemence apriès le Saint-Luch le éwangéliste.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, avec sceau.

CCXLIII.

9 novembre 1284. — *Roger de Rumes distrait de son fief, en faveur de l'abbaye de Flines, l'hommage d'une dîme à prendre sur Tressin.*

Nous Rogiers de Rume, chevaliers, sires de Dossemer, faisons savoir à tous ke nous dou gré et del assent no très-haut seigneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, avons osté, esracié et rostons de no fief ke nous tenons de no devant dit seigneur, l'ommage d'une disme gisant en le parroche de Tressin, ki fu jadis Piéron Le Flamenc et Maghe, se femme, lequele il tenoient de nous en fief, et avons ledit hommage, avoec tout le droit ke nous i avons et avoir poons, raporté et werpi en le main monseigneur Ammourri Blauwet, chevalier, bailliu de Lille, ki pour çou faire estoit mis et estavlis par lettres pendans no seigneur le conte devant nommé pour amortir ledit fief à tousjours et pour aïreter en l'église del Onneur-Nostre-Dame delès Flines, del ordene de Cystiaus, et proumetons, pour nous et pour nos oirs et successeurs, ledit werp et aïretement à tenir et à warandir à ledite église encontre tous frankement et paisivlement. En tiesmoignage et pour seurté de lequele cose nous avons ces présentes lettres saelé de no sael, données l'an del Incarnation Nostre-Seigneur M CC quatre-vins et quatre, el juesdi après le jour des ames.

Original sur parchemin, sceau en partie brisé.

CCXLIV.

23 novembre 1284. — *Le chapitre de Tournay donne son consentement à l'acquisition faite par l'abbaye d'une portion de dîme à Templemars.*

Universis presentes litteras inspecturis, G(erardus), decanus, et capitulum ecclesie Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos concessimus ecclesie Beate Marie de Felines, ordinis Cisterciensis, quod ipsa de manu laicali acquirere possit decimam usque ad summam valoris sexdecim librarum Flandrensis monete annuatim infra parrochiam de Tempelmarts, nostri patronatus, consistentem. Nobilis enim domina domina Maria, filia illustris domine

domine Margarete, quondam Flandrie et Haynonie comitisse, monialis predicti loci de Felines, litteras domini comitis Flandrie et marchionis Namurcensis nobis tradidit, continentes quod nos decimam tantumdem valentem in suo dominio de manu laicali ad opus ecclesie nostre acquirere possimus. Datum anno Domini M° CC° LXXX^mo quarto, ferio quinta ante festum Beate Katherine.

Original sur parchemin, seeau perdu.

CCXLV.

19 décembre 1284. — *Le comte Gui charge le bailli de Lille d'amortir en faveur de l'abbaye une portıon de dîmes sur Templemars.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke comme nos chières en Nostre-Signeur religieuses dames li abbéesse et li couvens de Felines, del ordene de Cistiaus, aient achateit à Baudon Le Borgne, nostre borgois de Lille, sèze livrées de terre en disme ki siet à Templemarch, lequele lidis Baudes tient de monsigneur Jehan de Chisoing, nostre houme, et dont nous sommes souverain, c'est bien nos greis et nostre volenteis ke lidite abbéesse et li couvens entrent en le devant dite disme. Et nous, pour amortir le disme devant nommée et ahyreter ent le église de Felines bien et à loi, et pour faire toutes les choses ki à çou apertiènent, avons mis et métons Amourri Bleuvet, chevalier, nostre bailliu de Lille, en nostre liu, et arons ferm et estable ce ki fait en sera par lui, par le tesmoing de ces présentes lettres séelées de nostre saiel, ki furent faites et données l'an del Incarnation Nostre Signeur mil CC quatre-vins et quatre, le mardi devant le Nativiteit Nostre-Signeur.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXLVI.

4 janvier 1285. — *Les prévôt, doyen et chapitre de Saint-Piat de Seclın consentent à l'acquisition par l'abbaye d'une portıon de dîmes au territoire de Tressin.*

Universis presentes litteras inspecturis, prepositus, decanus et capitulum ecclesie Sancti Piati Sicliniensis, Tornacensis dyocesis,

salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod placet nobis ac etiam concedimus ecclesie de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, quod ipsa de manu laicali, videlicet Petri, dicti Le Flamenc, et Maghe, uxoris sue, acquirat et recipiat quandam decimam valoris viginti quinque librarum Flandrensis monete, currentem infra procinctum parrochie de Tressin, nostri patronatus seu personatus, et quod ipsa ecclesia eam pacifice et quiete teneat et possideat, libere et hereditarie, in futurum, testimonio nostrarum presentium litterarum quas sigillo nostro fecimus communiri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo quarto, mense januario, die mercurii post Circuncisionem Domini.

Cod. B, folio 407 recto.

CCXLVII.

Février 1285. — *Jehan de Cysoing, seigneur de Templemars, distrait de son fief une portion de dîmes vendue à l'abbaye par Baude Leborgne.*

Nous Jehans de Cysoing, chevaliers, sires de Templemarch, faisons assavoir à tous ciaus ki ces lettres véront et oront, ke de no boine volenté et à le requeste men cier singneur Ernoul, singneur de Cysoing, ber de Flandres, avons ostet et esraciet et rostons de no fief, ke nous tenons de no devant dit singneur, l'iretage d'une disme ki gist en le parroche de Templemarch, ki jadis fu Baudon Le Borgne le cangeur, borgois de Lille, k'il tenoit de nous, de lequele dime devant noumée Baudes li cangières devant dis s'en est deshyretés bien et par loy à oes l'église del abie de Felines, et avons ledit houmage, avoec tout le droit ke nous i avons et avoir poons, rendut bien et par loy al église de Felines devant dite, sauf le justice ke nous retenons ès tières ù le dime s'estent. Et pour çou ke toutes ces coses devant dites soient fermes et estavles et bien tenues, avons-nous les présentes lettres séelées de no seel, en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil CC quatre-vins et quatre, el mois de février.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCXLVIII.

Février 1285. — *Baude le changeur engage tout le fief qu'il tient de Jehan de Cysoing, comme garantie pour la vente de la dîme de Templemars.*

Sachent tout chil ke sont et qui à venir sont ke sire Baudes li cangières, bourgois de Lille, a raportet bien et par loy en le main monsigneur Jehan de Chisoing, chevalier, tout le fief entirement k'il tient de lui, en tel manière ke se medame li abbesse de Felines et li couvens de cel meisme liu avoient cous, ne frais, ne damaige en quelconques manière que che fust d'endroit le disme ke medame li abbéesse et li couvens ont acatet à signeur Baudon, ki gist ou tiéroirs de Templemarch, ke on tient de monsigneur Jehan devant dit, pour l'occoison de nul douwaire, medame li abbesse et li couvens ou leur certains commans poroit traire à tout le fief devant dit, et porter et lever paisivlement tant ke eles aroient repris tous les cous, les frais et les damaiges ke eles aroient pour l'occoison devant dite, et ont dit li home monsigneur Jehan, à le semonse de lui, ke li rapors est bien fais et par loy. Là fu comme sires messires Jehans de Chisoing, et comme homme, Pières Flamens, Jehans Daniaus, ses fius, Alars Li Letis, Willaumes Li Flamens et Jehans Li Hois. Che fu fait l'an del Incarnation M. CC. IIII^{xx} et quatre, el mois de février.

Cod. B, folio 69 recto.

CCXLIX.

Mars 1285. — *Arnoul de Cysoing confirme comme suzerain l'acquisition faite par l'abbaye d'une portion de dîmes à Templemars.*

Jou Ernous, sires de Cysoing, chevaliers, beirs de Flandres, faich à savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres véront u oront, ke Baudes Li Borgnes, bourgois de Lille, a vendut bien et loiaument et par men assentement, al église del abbéie de Flines, del ordene de Cystiaus, sèze livrées de tière, pau plus u pau mains, k'il avoit en disme en le profie de Templemarch, k'il tenoit en fief de men très-chier oncle Jehan de Cysoing, chevalier, seigneur de Templemarch, men foiable homme, et en issi li devant dis Baudes

de le disme devant nommée bien et à loi et par le jugement des homes ses peirs, et si fu ostée bien et à loi li dime devant dite dou fief men chier oncle devant dit, et par sen grei et sen otroi, et par men assentement. Apriès çou, jou et mes oncles devant nommés, mes hom, quitames et amortesimes le dime devant dite de toute droiture ke mes oncles devant dis, u jou, u mes hoirs, u mi successeur, avons u poriens avoir en le disme devant dite. Apriès çou, li église de Flines fu aïretée bien et à loi de le disme devant dite, et par men assentement, et par le grei et l'otroi et l'assentement men très-haut et très-chier signeur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, ki toutes les coses devant dites gréa et otroia, sauf çou ke mes oncles devant nommés retient et doit avoir iretavlement toutes justices sour les tières là ù li disme devant dite keurt. Et pour çou ke ce soit ferme cose et estable, et bien tenue de mi et de mes hoirs, ai-jou ces présentes lettres séelées de men seel et délivrés al église del abbéie de Flines. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et quatre, el mois de march.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCL.

8 juillet 1285. — *Jehan de le Val vend à l'abbaye de Flines une rente de cinq muids de blé sur différents héritages situés à Cantin.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Jehans de le Val, de Cantin, a vendut bien et loiaument et par droit pris à l'abbéie et au couvent de Felines, v muis de blet de rente par an hiretavlement à VI d. parisis priès del melleur cascune rasière, à le mesure de Douay, et à livrer cascun an à Douay en quel liu ke li abbéie devant dite volra recevoir sen paiement, si avant ke cars u karète pora tourner sans engien, à paier cascun an hiretavlement dedens le jour saint Remi, et s'il avenoit ke on ne paiast cesti rente cascun an dedens celui tierme, paier le doit-on cascun an dedens le jour Toussains ensivant apriès au plus tart. Et si a connut li devant dis Jehans de le Val ke il de tout le pris de cest vendage est bien et plainement paiés en boine monnoie loial et bien contée, ke il a éut et receut del abbéie et dou couvent de Felines devant dite. Et pour

cesti rente paier hiretavlement al abbéie et au couvent de Felines et à leurs successeurs u à leur commant, en a li devant dis Jehans de le Val fait propre assènement et about espécial sour XXVIII rasières de tière ki gisent el tiéroir de Cantin, ke il tient del abbéie devant dite, ki gist ès lius ki chi-apriès sont deviset, c'est à savoir : au pire à Busalaus, XI rasières et III quarentaines; et à le rue de Muiers, II coupes et IIII vregièles ki furent Grubelin; et à Tuliel, II rasières une quarentaine mains; et à le Pièce-Cornue, dalès le voie d'Iercin, XIII coupes demie-quarentaine mains; et à Yziel, une coupe; et à le Couturièle, XI rasières, et se ces XI rasières de tière n'i estoient plainement, on poroit prendre çou k'il i aroit mains en VII coupes de tière ki gisent en le voie d'Ierchin, ki furent Huon de Marke. Et pour plus grant seurté de cesti rente paier, li devant dis Jehans raporta toute le tière devant dite en le main le justice ki mis estoit ou liu dou ségneur, et en issi ciels Jehans bien et à loi par-devant eschievins, pour ahireter l'abéie et le couvent de Flines devant dite. Et quant ce fu fait, li devant dite justice conjura les eschievins se li devant dis Jehans estoit de toute celi tière déshiretés bien et à loi. Et li eschievin, par le conjurement de le justice, disent ke il en estoit bien déshiretés et à loi, et k'il en avoit tant fait ke il n'i avoit mais droit. Et quant ce fu fait, li devant dite justice raporta toute celi tière en le main frère Gillion, conviers del abbéie devant dite, demorant en le court de Felines à Cantin, et l'en ahireta bien et à loi à oes l'abéie devant dite. Et quant li abbéie en fu ahiretée bien et à loi, frère Gilles devant dis rendi celui assènement à Jehan de le Val parmi le rente paiant cascun an hiretavlement au tierme ki devisés est. Et s'il avenoit cose ke Jehans de le Val, u si hoir, u ciels u cele ki le tière devant dite tenroit, défaloit de paier le rente devant dite au tierme ki devisés est, li abbéie devant dite poroit traire à tout l'assènement devant dit com à sen boin hiretage en quel point ke il fust. Et disent li eschievin, à le semonse de le justice, ke toutes les coses devant dites estoient bien faites et à loi. A toutes ces coses faire bien et à loy furent, comme eschievin, Estiévènes Grimaus, Adans de le Court, Hues de le rue Cavée, Libiers de Havelui, et comme justice Biertous Buillons. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur mil CC IIII^{xx} et V, el mois de julé, le diemence devant le jour saint Vast.

Chirographe original sur parchemin.

CCLI.

19 septembre 1285. — *Adam de Wécourt, clerc, abandonne à sa sœur Sara tous ses droits sur un manoir et sur quatre rasières de terre situés à Cantin.*

Universis presentes litteras inspecturis, et precipue omnibus et singulis presbiteris et capellanis in diocesi Cameracensi constitutis ad quos presentes littere pervenerint, officialis Cameracensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Adam de Wecourt, clericus, filius Ade de Wecourt, de auctoritate et assensu Jacobi dicti Plantefuel, ejus tutoris seu curatoris eidem a nobis dati quantum ad omnia et singula inferius expressa et narrata facienda et concedenda, in jure coram nobis propter hec personaliter constitutus, spontanea voluntate, sine vi et dolo, dedit, contulit et concessit, ac dat, confert et concedit donatione inter vivos, et recognovit et recognoscit se propter Deum et in puram et perpetuam elemosinam, et absque aliqua revocatione facienda dedisse, contulisse et concessisse bene et legitime Sare, sorori sue, dicte de Wecourt, filie predicti Ade de Wecourt, patris sui, procuratori ipsius presenti coram nobis, omne jus et omnem actionem quod et quam in quodam managio sito apud Cantin ipsius Ade, patris sui, et in quatuor raseriis terre ipsius Ade, patris ipsius Ade clerici, site in territorio de Cantin, ad locum qui dicitur ad campum Augier, habebat aut habere poterat seu debebat habere, ratione elemosine, assignamenti, escancie vel alterius cujuscumque rei, et etiam omni juri et actioni quod et quam idem Adam clericus in omnibus rebus antedictis habebat aut habere poterat seu debebat habere, nomine et ad opus predicte Sare, sororis sue, ac pro ipsa, et aliorum heredum ipsius Ade de Wecourt et Margarete, ejus nunc uxoris, de propria carne ipsorum procreatorum, seu procreandorum, de cetero renunciavit et renunciat idem Adam clericus spontanea voluntate, non coactus, de auctoritate et assensu tutoris seu curatoris sui supradicti. Promittens nichilominus idem Adam clericus, de auctoritate et assensu predicti tutoris seu curatoris sui, fide et juramento corporaliter prestitis ab eodem, quod contra donationem, collationem, concessionem et renunciationem omnium rerum predictarum, per se vel per alium non veniet in futurum, nec impediet aut se opponet ullo

modo quominus dicta Sara et alii predicti heredes dictorum Ade et Margarete, ejus uxoris, predictis rebus omnibus de cetero gaudere possint pacifice et quiete, et de eis disponere pro sua voluntate. Pro quibus omnibus et singulis supradictis firmiter tenendis, faciendis et plenarie adimplendis, predictus Adam clericus de auctoritate et assensu predicti tutoris seu curatoris sui, se suosque heredes et successores suos cum omnibus bonis suis, tam mobilibus quam immobilibus, presentibus et futuris, eidem Sare et aliis heredibus, predicto Ade et Margarete, ejus uxori, sollemniter et efficaciter obligavit et obligat, si contingeret ipsam Saram decedere sine herede de propria carne ipsius procreato. Renuncians expresse quantum ad hec idem Adam clericus, tam pro se quam suis heredibus et successoribus, de auctoritate et assensu predicti tutoris seu curatoris sui, exceptioni doli mali, vis, metus et fraudis, donationis, collationis, concessionis, renunciacionis et recognitionis premissorum non factorum, exceptioni minoris etatis, omni consuetudini et statuto cujuslibet patrie sive loci, omni deceptioni et lesioni majori et minori, beneficio restitutionis in integrum, omni juris auxilio tam canonici quam civilis, omni privilegio crucis inculto seu etiam indulgendo, et omnibus aliis exceptionibus et rebus que possent obici contra presens instrumentum vel factum, et que predicto Ade clerico possent prodesse et valere, et predicte Sare et aliis heredibus predictis Ade et Margarete, ejus uxoris, nocere vel obesse; volens, concedens et expresse consentiens idem Adam clericus quod nos ipsum et ejus heredes et successores ad premissa omnia et singula firmiter tenenda, facienda et observanda, si opus fuerit, ad quemcunque locum seu diocesim se transtulerint moraturi, per excommunicationis sententiam et alias, sicut justum fuerit, compellere valeamus et etiam compellamus, jurisdictioni curie Cameracensis se et heredes et successores super omnibus premissis supponendo ac etiam obligando, de auctoritate et assensu tutoris seu curatoris sui supradicti. Promittens nichilominus idem Adam clericus sub dictis fide et juramento jam prestitis ab eodem, de auctoritate et assensu predicti tutoris seu curatoris sui, quod contra premissa vel aliqua premissorum per se vel per alium non veniet in futurum, sed ea firmiter tenebit et fideliter observabit. Quem Adam clericum predictum viva voce et in hiis scriptis competenter monuimus et monemus ut premissa omnia et singula antedicta, prout superius

dicta, facta et narrata sunt, firmiter faciat, teneat, adimpleat et observet. Inde est quod vobis omnibus et singulis presbyteris et capellanis antedictis precipiendo mandamus quatinus, si predictus Adam clericus contra premissa vel aliqua premissorum de cetero venerit seu fecerit, ipsum ex tunc pro quolibet defectu premissorum excommunicetis et excommunicatum denuncietis, sine expectatione alterius mandati, ubicunque, quandocunque, et quotienscunque a latore presentium super hec fueritis requisiti, et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis, ita quod in hiis exequendis unus vestrum alium vel alios non expectet. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum sedis Cameracensis ad instantiam et petitionem dictorum Ade clerici et ejus tutoris, seu curatoris, duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, feria quarta post Exaltationem Sancte Crucis.

Cod. A, folio 488 verso.

CCLII.

25 septembre 1285. — *Honorius IV confirme tous les priviléges et franchises de l'abbaye.*

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Felines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu. omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus sive per privilegia, seu alias indulgentias vobis et monasterio vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem

omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Tibure, VII kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo.

Cod. B, folio 337 verso.

CCLIII.

Novembre 1285. — *Gui, comte de Flandre, confirme les lettres de Roger de Rumes relatives à la dîme de Tressin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véu les lettres nostre chier et foiable Rogier de Rume, singneur de Dossemer, en le fourme chi-apriès escrite. *(Suit le texte de ces lettres, en date du 9 novembre 1284, n° CCXLIII, p. 264.)* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur devant nommez, toutes les choses desus dites, lesqueles nous connoissons ki ont estei faites par le greit et l'otroi et l'assentement de nous, approuvons et confermons comme souvrains sires, et pour plus grant seurtei à tous tens mais, nous avons fait metre nostre saiel à ces présentes lettres, ki furent faites et données en l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens quatre-vins et chiunc, ou mois de novembre.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCLIV.

Novembre 1285. — *Le comte Gui confirme les lettres d'Arnoul et de Jehan de Cysoing relatives à la dîme de Templemars.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véu les lettres nostre chier et foiable Ernoul, singneur de Chisoingh, et nostre chier et foiable Jehan de Chisoingh, singneur de Templemarch, en le fourme ci-desous escrite. *(Suit la teneur de ces lettres, datées du mois de février 1284-1285, n° CCXLVII, p. 266, et du mois de mars suivant, n° CCXLIX, p. 267.)* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur devant nommés, toutes les choses desus dites, lesqueles nous connoissons ki ont estei faites par le greit et l'otroi et l'assentement de nous, approvons et confermons comme souvrains sires, et pour plus grant

seurtei à tous tens mais, nous avons fait mettre nostre saiel à ces présentes lettres, ki furent faites et données en l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens quatre-vins et chiunc, ou mois de novembre.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCLV.

26 novembre 1285. — *Le comte Gui commet le bailli de Douai pour mettre l'abbaye de Flines en possession de neuf rasières de terre acquises de Baude d'Avesnes, au territoire de Cantin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous métons et avons mis en nostre liu Jehan des Empennes, nostre bailliu de Douay, pour rechevoir le werp à Baudon d'Avesnes de noef rasières de tière gisant ou tiéroir de Cantin, lequele tière lidis Baudes tient de nous par cens, et pour aïreter le abbesse de Felines bien et à loy, sauf chou ke nous i retenons toutes justices, par le tiesmoingnage de ces lettres saellées de nostre saiel, faites l'an de grace mil deus cens quatre-vins et ciunc, le lundi devant le fieste saint Andriu l'apostle.

Cod. B, folio 142 verso.

CCLVI.

Janvier 1286. — *Baude d'Avesnes, bourgeois de Douay, vend à l'abbaye neuf rasières de terre situées à Cantin.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelinnes a accaté bien et par loi à Baudon d'Avennes, bourgois de Douay, nuef rasières de tière, pau plus pau mains, ki gisent à Cantin, ke on tient de monseigneur le conte de Flandres à deus deniers de cens le rasière. Li baillius Jehans des Empènes conjura jugeurs s'il estoit bien et souffissaument pour ceste besoigne faire. Jugeur disent k'il i estoit bien et souffisaument pour ceste besoigne faire, lonc chou k'il avoient véu le lettre mons^{r} le conte de Flandres saiélé de son saiel. Apriès chou, Baude d'Avennes raporta et werpi bien et par loy les nueuf rasières de tière en le main dou bailliu, et

li baillius en aïreta bien et par loy, pour l'église de Felines, frère Gillon, le mestre de Cantin. Et disent jugeur à le semonse dou baillius que Baudes d'Avènes avoit raporté et werpit bien et par loy les nuef rasières de tière, et ke frère Gilles en estoit aïretés bien et par loy pour l'église de Felines, parmi chou k'il avoient véut le lettre mons^r le conte de Flandres saiélée de son saiel. Là furent comme jugeur Robiers d'Astices, Biernars de Goy, Mouniars Boine-Broke et Jehans Li Ricairs, et comme baillius Jehans des Empènes. Ce fut fait l'an del Incarnation mil deus cens quatre-vins et chiunc, el mois de jenvier.

Cod. A, folio 475 verso.

CCLVII.

Octobre 1286. — *Sentence rendue entre Adam de Wécourt et Marie de Guesnain par la cour de l'abbesse de Flines à Cantin, et confirmée par-devant le bailli de Douai.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, que plais fu à un jour qui passés est en le court medame l'abbéesse de Phelines, par-devant le justice et eskievins de le vile de Cantin, d'Adan de Wéecourt et de demisièle Margot, se feme, d'une part, et demisièle Maryen de Gaisnaing, qui fu feme Watier de Gant, d'autre part, en tele manière que demisièle Maroie de Gaisnaing demanda toute le tière qui fu Watier de Gant, sen baron, au jour qu'il ala de vie à mort, comme sen boin yretage. Adans de Wéecourt et Margherite devant noumet le débatirent, et disent que li yretages que Watiers li gantois avoit au jour qu'il espousa, demisiele Maroie devant dite ne le devoit tenir fors que se vie, selonc le loy et l'usage de le vile de Cantin. Sour çou les parties se coukièrent en jugement, en tel manière c'on devoit oïr le recort des viés eskievins et le vreté de l'une partie et de l'autre. Sour çou li justice semons eskievins de dire loy ; eskievin disent c'on oïst les viés eskievins et le vreté de l'une partie et de l'autre. Et furent oï li viés eskievin et les vretés de l'une partie et de l'autre. Eskievin furent conjuret qu'il désissent loy parmi l'usage et le loy de le vile de Cantin et parmi le vreté qu'il avoient oïe. Eskievin disent à le justice qu'il demandast as parties s'il voloient oïr loy selonc l'usage et le loy de le vile de Cantin, et selonc le recort des viés

eskievins et les vretés qu'eskievin avoient oïes pour l'une partie et pour l'autre : li justice leur demanda et les parties disent oïl. Sour çou li justice les semonst qu'il désissent loy : eskievin disent, à le semonsse de le justice, que demisièle Maroie de Gaisnaing devoit tenir tout l'iretage que Watiers de Gant, qui fu ses barons, avoit au jour qu'il l'espousa, et qu'il tenoit de medame l'abéesse de Phelinnes, que demisièle Maroie le devoit tenir tout le cours de se vie et nient plus. Et quant cis jugemens fu fais, demisièle Maroie dist par-devant le bailliu de Douay et les homes le conte que cis jugemens estoit faus et mauvais, et apiéla en le haute court à Douay, par-devant le bailliu et les homes le conte. Li eskievin furent ajournet, et demisièle Maroie, par-devant le bailliu et les homes le conte ; les parties poursuivirent leurs jours et furent les preuves ajugiés à l'une partie et à l'autre, et avieunt que demisièle Maroie vieunt par-devant le bailliu et par-devant les homes le conte, et reconnut souffissiaument par avoué que le jujement, tel que li eskievin de Cantin avoient fait, k'il estoit boins et loiaus, et, quant li demisièle éut çou dit, eskievin requisent qu'il alaissent cuite et délivre. Sour çou li baillius semonst les homes le conte qu'il en avoit à faire parmi çou que demisièle Maroie avoit reconnut, et parmi çou que li eskievin requéroient à aler quite et délivre. Apriès li home le conte disent, à le semonse le bailliu, que li eskievin de Cantin en aloient quite et délivre, et rendi li baillius medame l'abéesse se court. Là furent, comme home monségneur le conte : mésires Jehans de Liés, mésire Engherrans de Gœlesin, mésire Amourris Blauvés, Jehans d'Avlin, Jehans de Courtray, Baudes cangières et ses frères, Jehans de le Ville, Warniers Li Pourchiaus, Jakèmes de Markète, Bauduuins de Douay, Robiers d'Astices, Watiers de Raisse, Robiers, li maires de Coustices, Bauduuins de Roucourt, Bauduuins de Dichi, Oliviers Petis-Diex, Regniés Piés-d'argent, Ricars Boine-Broke ; et comme justice, de par monségneur le conte, Jehans des Empènes ; et comme eskievin de Cantin, Mikiex de le Prée, Mahius de Duri, Jehans Li Clers, Huars de le rue Cavée, Alars Li Carliers, Williaumes Baras, Williaumes Truans ; et comme justice medame l'abéesse de Phellines, Biertous Buillons. Ce fu fait l'an de grasse M. CC. IIII^{xx}. et VI, el mois d'octobre.

Chirographe original sur parchemin.

CCLVIII.

7 novembre 1286.— *L'abbaye achète de Jehan de la Haye, au territoire de Flines, deux bonniers de terre et quelques rentes.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelinnes a acatet à monsigneur Jehan de le Haie II bonniers de tière, pau plus pau mains, ki gissent d'encosté le meis Rousiel, et x douisiens de rente ke Rogiers Li Waubiert doit sur le camp Cornut, et VI rasières d'avaine et IX douisiens et demy-capon sour III quartiers de tière dérière sen meis et sour une coupe de pret, et I rasière d'avaine ke Amourris Flayaus doit sour le Jonkière, et IX d. et V quartiers de capon ke Agniès Li Cornète doit sour sen meis, liquele tière devant nommée et li rente fu Huon Lenfant, et le tient-on del église de Phelinnes. Et toute le tière et le rente devant nommée Hues, li fius le bailliu Thiébaut, ki estoit ens pour monsigneur Jehan de le Haie si keme responsavles, l'a raportet et werpit bien et par loy en le main de le justice del église de Phelinnes, à le requeste monsigneur Jehan, et li justice en aïreta bien et par loy frère Gillion, le mestre de Felinnes, pour le église de Phelinnes, et disent jugeur à le semonse de le justice ke Hues, li fius le bailliu Thiébaut, en estoit désiretés bien et par loy de le tière et de le rente, et frères Giles aïretés bien et par loy pour le glise de Phelinnes. Là furent comme jugeur Pières Turbiers, Amourris Flaïaus, Rogiers Li Waubiert, Pières Floris et Martins Li Jouènes, et comme justice Biertous Buillons. Ce fu fait l'an del Incarnation M. CC. LXXXVI, el mois de novembre, le dicœus devant le Saint-Martin.

Chirographe original sur parchemin.

CCLIX.

Décembre 1286. — *L'abbaye donne en arrentement perpétuel à Hellin de le Dure-Tieste, un manoir sis à Annapes.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Felinnes et li convens de cel meisme liu ont donnet à rente yretavlement à Hellin de le Dure-Tieste leur manoir c'on dist à le Boce, ki gist en le parosce d'Anaipe, ouquel meis il i a III bonniers, pau

plus pau mains, ke prés, ke caingles, k'euwes, pour quatre livres de le monnoie de Flandres de rente cascun an, à paier XL s. au Noël prochain ki vient, et XL s. à le Pausque suiwant apriès, et ensi d'an en an yretavlement. Et ne puet Hellins devant dis ne si hoir ne cauper, ne sarter, ne enpirier le manoir devant dit sans le volontet de medame l'abbéesse; et s'il avenoit cose ke Hellins ou si hoir défaloient de paier le rente si ke devant est dit, fust en tout ou en partie, medame li abbéesse ou ses commans poroient metre main au manoir, tout ensi comme au leur ensi k'il le troveroient. Et si loist à savoir ke de quel eure ke de Hellin défaille de cest siècle de vie à mort, ke si hoir sunt tenut de paier à medame l'abbéesse IIII deniers de relief pour le manoir devant dit et nient plus, et ensi d'oir en hoir poursuiaument. Là furent com eskievin d'Anaipe Gilles del Atre, Robiers Salemale, Jehans dou Bruec, Hellins Baudescos, et ou liu dou maïeur, Henris Li Mères. Ce fu fait l'an del Incarnation M. CCLXXX. et sis, el mois de décembre.

Chirographe original sur parchemin.

CCLX.

28 janvier 1287. — *Michel de Warenghien, évêque de Tournay, décide que les huit livres attribuées par son prédécesseur au prêtre de la nouvelle église de Saftinghen, lui seront payées annuellement par l'abbaye de Flines.*

M(ichael), Dei gratia Tornacensis episcopus, religiose mulieri abbatisse de Felines, necnon et conventui dicti loci, salutem in Domino sempiternam. Vobis et omnibus quorum interest significamus quod placet nobis, ac etiam discretis viris decano et capitulo ecclesie Tornacensis, quod octo libre Flandrenses annuatim debite presbitero nove ecclesie de Chavetinghes per quandam ordinationem olim factam per predecessorem nostrum dominum Ph(ilippum), bone memorie, quondam Tornacensem episcopum, una cum arriragiis integre persolvantur, maxime cum presbiter matricis ecclesie, quantum in ipso est, in hoc expresse consenserit coram nobis, ratam habentes et habituri solutionem dicto presbytero nove ecclesie de dictis octo libris et arriragiis per vos abbatissam predictam

faciendam. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris est appensum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo LXXX° sexto, feria quinta ante festum Purificationis Beate Marie.

Cod. B, folio 77 verso.

CCLXI.

12 juillet 1287. — *Sentence rendue contre Marie, veuve de Robert de Verlinghem, qui réclamait comme étant de son douaire les biens vendus par son époux à l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, Magistri Ruphinus de Ficeclo et Odo de Senonis, canonici et officialis Remenses, salutem in Domino. Cum procurator religiosarum mulierum abbatisse et conventus monasterii de Honore Beate Marie Virginis juxta Felines, ordinis Cysterciensis, nomine dictarum mulierum et pro eis et dicto monasterio, dominam Mariam, relictam domini Roberti de Verlengham, militis, et Petrum de Baufremes, ejus maritum, si eam deffendere vellet, coram officiali Tornacensi non ex delegatione apostolica traxisset in causam, idem procurator nomine predicto contra dictos conjuges petitionem coram dicto officiali edidit in hunc modum : Proponit et dicit coram vobis, domine judex, procurator religiosarum mulierum abbatisse et conventus monasterii de Honore Beate Virginis juxta Felines, ordinis Cysterciensis, nomine dictarum mulierum et pro eis et dicto monasterio, contra dominam Mariam, relictam domini Roberti de Verlingham, militis, et Petrum de Baufremes, nunc ejus maritum, si eam deffendere velit, quod cum idem miles quondam illustri domine Margarete, Flandrie et Hanionne comittisse, vendidisset legitime, secundum legem et consuetudinem patrie, et werpivisset viginti et unum bonaria terre arabilis et tredecim centenaria, parum plus vel minus (que terra jacet divisa, scilicet quatuordecim bonaria et tredecim centenaria inter domum leprosorum et patibulum Insulense et Thimesnil; item quinque bonaria per se cum uno molendino ad ventum, in qua terra situm est dictum molendinum, et duo bonaria parum in antea prope molendinum); dicta Maria, tunc uxor ipsius Roberti, venditioni predicte et werpitioni suum assensum liberaliter et benigne probans et laudans, coram vobis, domine judex, promisit fide et juramento

ab ipsa corporaliter prestitis se contra dictam venditionem non venturam, nec ipsam dominam comitissam seu ejus heredes super premissis aliquatenus molestaturam, renuncians dicta domina Maria ad opus dicte domine comittisse et ejus heredum expresse omni juri quod habebat vel habere poterat in dicta terra, ratione dotis vel assignamenti sibi facti, seu quacumque alia ratione, et quitavit etiam mediantibus novies centum libris Flandrensibus ipsi mulieri et ejus quondam marito in pecunia numerata et in ipsius mulieris utilitatem conversis; juravitque dicta Maria quod neque vi neque metu ad hoc inducta, sed spontanea voluntate premissa fecerat, asserens sub suo juramento se ad aliam terram equivalentem in restitutionem seu recompensationem sue dotis, si quid sibi competebat in predictis terris et molendino, a dicto Roberto ejus marito legitime assignatam esse, consensitque dicta Maria quod si contra premissa vel aliqua premissorum veniret, quod vos, domine judex, ipsam ad desistendum per censuram ecclesiasticam compelleretis; que quidem dicta Maria in jure coram vobis confessa est et etiam recognovit, et ea promisit prout superius dictum est. Postmodum vero dicta illustris domina, pro remedio anime sue et pro salute antecessorum et successorum suorum, illustri filio suo Guidone, nunc Flandrie comite, suum prebente assensum, dictam terram cum molendino predicto monasterio contulit, quam terram cum molendino dicte religiose mulieres ratione sui monasterii predicti per plura tempora, etiam vidente et consentiente dicta Maria, tenuerunt et possederunt pacifice, et fructus ex eis perceperunt. Sed nunc ipsa Maria, contra fidem et juramentum ipsius temere veniens, dictas religiosas mulieres monasteriumque predictum, que quidem religiose mulieres causam habent ab eadem illustri domina in predictis terra et molendino, coram laicali justitia de Dourlens ad assisias jam adjornavit, seu adjornari fecit et procuravit, ibidemque dictas religiosas mulieres et earum monasterium fatigavit et molestavit et adhuc molestat indebite, et jus reclamat in dictis terra et molendino ratione dotis vel assignamenti, aut facta nomine suo rata habet et habuit etiam minus juste in prejudicium dictarum religiosarum mulierum suique monasterii predicti non modicum et gravamen, et etiam contra ecclesiasticam libertatem, propter que dicte religiose mulieres expensas fecerunt et dampna gravia incurrerunt, que vel aliqua ex eis dicta rea recognovit competenter esse vera. Quare petit idem procurator nomine procuratorio

pro ipsis religiosis mulieribus et earum monasterio, eandem Mariam ejusque maritum, si eam deffendere velit, ad hoc condempnari ut dicta Maria fidem suam observet et juramentum, et a predictis molestatione et inquietatione desistat, et predictam adjornationem revocet seu faciat revocari, ipsamque Mariam ad observationem sui juramenti predicti compellatis. Petit etiam nomine predicto dictam Mariam et ejus maritum, si eam deffendere velit, condempnari ad hoc ut dictas expensas et dampna, quas estimat ad summam centum librarum, ipsis religiosis mulieribus solvat et reddat, ratione et ex causa predictis; in premissis et in expensis litis factis et faciendis petit dictus procurator nomine predicto dictam ream sibi condempnari et ejus maritum, si eam deffendere velit, salvo sibi in omnibus juris beneficio, protestans sibi valere que probabit de premissis. — Cumque super dicta petitione lis coram dicto officiali contestata fuisset, juratum a partibus de calumpnia, partium confessiones audite, facta hinc inde proposita, negata, testesque producti fuissent, jurati et examinati; demum dicta Maria, sentiens se gravari indebite et contra justitiam, ut dicebat, ab eodem officiali, contra dictas mulieres ad Remensem curiam competenter appellavit propter certa gravamina eidem ab eodem officiali illata, ut dicebat, et petitionem coram nobis edidit contra dictas mulieres, causas appellationis sue et gravamina propter que appellavit continentem. Ad quam petitionem responsum fuit ex parte dictarum mulierum appellatum esse de facto, et in tantum processum fuit coram nobis in ipso appellationis negotio, quod appellatio dicte Marie ad Remensem curiam interjecta contra dictas mulieres a nobis extitit, justitia exigente, pronunciata canonica, et retenta causa principalis in curia Remensi, et dies assignata ad reportandum acta prioris judicii et ad resumendum causam principalem coram nobis inter partes in eo statu in quo erat tempore dicte appellationis emisse. Actis igitur cause principalis prioris judicii ad Remensem curiam reportatis, resumptaque causa principali a partibus in statu debito, et factis hinc inde coram nobis propositis et negatis, testibusque ab utraque parte productis, juratis, auditis et diligenter examinatis, eorum depositionibus inscriptis, redactis, publicatis, et instrumentis hinc et inde in modum probationis exhibitis, dataque partibus copia dicendi in testes et dicta testium, et in instrumenta in modum probationis exhibita ab utraque parte, demumque die partibus assignata ad jus sive judicium

audiendum in causa predicta in crastino octavarum Beatorum Petri et Pauli apostolorum, et dicta die continuata de die in diem secundum consuetudinem curie Remensis usque ad sabbatum immediate sequens, ipso sabbato, partibus per procuratores coram nobis in jure comparentibus, et in causa predicta jus seu sententiam ferri a nobis instanter petentibus, nos actis utriusque judicii visis et diligenter inspectis, auditis hinc inde propositis et plenius intellectis, deliberatione super premissis prehabita diligenti, juris ordine in omnibus observato, de bonorum et jurisperitorum consilio, de summa centum librarum Parisiensium in petitione dictarum religiosarum contenta pro damnis et expensis, et postmodum per earum procuratorem restricta ad summam centum et quindecim solidorum Parisiensium, in quinquaginta et uno solidis Parisiensibus, et in aliis contentis in dicta petitione ex parte dictarum religiosarum petitis, dictam dominam Mariam sententialiter condempnamus, dictam dominam Mariam a sexaginta et quatuor solidis Parisiensibus residuis de summa centum et quindecim solidorum Parisiensium predictorum per eandem sententiam absolventes, questione expensarum in lite factarum penes nos per eandem sententiam reservata. In cujus rei testimonium sigillum curie Remensis litteris presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo septimo, sabbato post octabas Beatorum apostolorum Petri et Pauli predicto.

Double original sur parchemin, avec sceau.

CCLXII.

12 juillet 1287. — *Marie, veuve de Robert de Verlinghem, appelle de la sentence rendue contre elle par l'official de Reims.*

Universis presentes litteras inspecturis, magister Johannes de Foillaquerio, officialis curie domini Alberti de Lavania, Remensis archidiaconi, in Domino salutem. Noverint universi quod anno Domino millesimo ducentesimo octuagesimo septimo, sabbato ante Divisionem apostolorum, Grardus, dictus As-Enfans, procurator generalis Marie, uxoris Petri, dicti de Baufremes, relicte quondam domini Roberti de Verlenghehem, militis, per litteras sigillo dicte domine sigillatas, ab audientia officialium Remensium, domino

Odone de Senonis, canonico et officiali Remensi, sedente pro tribunali, presentibus Johanne de Gondricuria et Gerardo Wasonis, clericis dicte curie, domini archidiaconi predicti notariis, ad hec specialiter deputatis a nobis et missis, in modum qui sequitur appellavit : Quia vos, Domini officiales Remenses, in causa mota inter religiosas mulieres abbatissam et conventum de Honore Beate Marie juxta Felines ex una parte, et dominam Mariam relictam quondam domini Roberti de Verlenghehem, militis, devoluta ad vos per appellationem, die assignata ad audiendum judicium, inique et injuste procedentes, sententiam protulistis pro dictis monialibus in quinquaginta et uno solidis Parisiensibus et in ceteris aliis petitis ab ipsis monialibus, et contra ipsam Mariam, et in premissis eam condempnantes, reservata questione expensarum, cum contrarium fecisse debuissetis, ego, Gerardus As-Enfans predictus, procurator predicte Marie, habens inter cetera potestatem et mandatum appellandi, sentiens me et dominam meam inique et indebite pregravatam, a vestra sententia tamquam ab iniqua ad dominum legatum in regno Francie, vel ad Sedem Apostolicam, vel ad quem michi vel domine mee melius videbitur expedire, in hiis scriptis appello, et peto *Apostolos* michi dari et concedi, quos si denegaveritis, iterum ad predictum dominum legatum vel ad Sedem Apostolicam appello, supponens me et mea, dominam meam et sua et sibi adherentes protectioni predictorum domini legati vel Sedis Apostolice secundum formam superius annotatam, petens et supplicans appellationi mee ob reverentiam predictorum domini legati et Sedis Apostolice defferri, et ne aliquid contra me, dominam meam et sibi adherentes attemptent vel innovent post appellationem predictam, iterum ad predictum dominum legatum vel ad Sedem Apostolicam, secundum formam superius allegatam, in hiis scriptis appello, invocans impremissis testimonium omnium hic astantium. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie dicti domini archidiaconi duximus apponendum. Datum anno et die predictis. Superscriptionem notarii approbamus. Datum ut supra.

Cod. B, folio 98 recto.

CCLXIII.

23 janvier 1288. — *Le comte Gui commet Guillaume de la Motte, bailli de Lille et de Douai, pour mettre l'abbaye de Flines en possession de quatre muids de terre sis à Cantin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous métons et avons mis en nostre liu Guillaume de le Mote, chevalier, nostre bailliu de Lille et de Douay, pour rechevoir le werp de quatre muis de tière que Boutiers de Cantin tient de nous en fief, liquel quatre muy de tière gisent ou tiéroir de Cantin, et pour aïreter ent l'église Nostre-Dame de Felines, et tout ce que fait en sera par nostre bailliu devant dit, nous l'arons ferme et estavle, sauve nostre droiture del amortissement deldit fief dou disime denier, par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, qui furent faites et données à Winendale, l'an de gracie mil deus cens quatre-vint et siet, le samedi apriès le Saint-Vinchan.

Cod. B, folio 133 recto.

CCLXIV.

1 et 21 février 1288. — *Bouthier de Cantin vend à l'abbaye quatre muids de terre situés audit lieu.*

Jou Jehans Boutiers, sires de Chantin, fac savoir à tous chiaus ki ces présentes lettres verront u orront, ke jou ai vendu et esrachié de men fief ke jou tieng de men chier ségneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, par sen grei et par se volentei et par le jugement de mes pers, à medame l'abbéesse de Felines et au covent de cel meisme liu, quatre muis de tière ahanable gisans ès pièches chi-après nommées, c'est à savoir : à le fosse Chastelain, un mui et deus quarentaines et demie; et au flos de Courchièles, tenant à le tière Jehan de le Val, trois rassières et trente vregièles; et au trau ki va à le sente de Gheulesin, onze rassières et demie et ciunquante et chiunc vregièles; et tenant as onze rassières de le tière de Felines, au pire dou Breffre, quatre rassières et demie mains quinze vregièles; et ou camp à le Pière, sèze rassières et trois coupes. Et est à savoir ke tous li akas de le tière deseure dite est

à droite disme, au reis d'un quartier de tière qui est à tiérage, et ces quatre muis de tière ai-jou vendus à l'abbéesse et au couvent devant dit, à tenir frankement et justiçavlement, au reis de le haute justice, liquele est à men très-chier ségneur le conte devant dit, par loial et chiertain pris de deniers ke jou ai éus et rechéus en boine mounoie bien contée et bien nombrée, liquel sont conviertit en men pourfit apparant, et dont je me tieng bien asols et apaiés. Et les quatre muis de tière devant dis ai-jou Jehans Boutiers devant nommeis raporté et wierpit bien et à loi en le main Willaume de le Mote, chevalier, adont bailliu de Lille et de Douay, et en le présense des homes monségneur le conte, mes pers, lequel bailliu devant nommeit mésire li cuens mist en sen liu par ses lettres pendans pour faire le désiretement et l'ayretement bien et à loy avoeques l'abbesse et le couvent devant nommeit. Et sour chou, li baillius devant dis conjura les homes se jou en estoie bien désiretés et à loy: li home sour çou conjuret, apriès çou k'il en eurent parlet, revinrent et et disent, à le semonse dou bailliu, qu'il me demandast pourquoi je voloie vendre cele tière, et jou moustrai soufissanment, par-devant le bailliu et par-devant les homes, ke jou le faisoie par besoigne et pour pieur markiet esquiver. Et apriès chou, li baillius conjura les hommes qu'il desissent avant, et li home disent, à le semonse dou bailliu, ke li quatre mui de tière devant dit estoient bien et à loy esrachiet de men fief, et ke jou en estoie bien et à loy déshiretés. Apriès li baillius rendi les quatre muis de tière à l'abéesse et au covent devant dit, et disent li home par loy, à le semonse dou bailliu, ke li abbéesse et li covens devant dit en estoient bien ahiretei et à loy. Et tout le markiet emtirement, si com devant est dit, doy-jou conduire et warandir à l'abbéesse et au couvent devant dit de tous empéechemens et de toutes choses ki de par mi u de par le tière seroient mutes u poroient movoir duskes au jour de huy. Et pour plus grant seurtei à avoir et faire à medame l'abbéesse de Felines et au couvent de cel meisme liu, se il estoit ensi ke nus u nule demandast douaire u assènement à le tière devant dite, en ai-jou fait rabout sour quatre muis de tière qui sont de men fief, que jou tieng de men chier ségneur le conte de Flandres, ki sont ès pièces ki ci-après seront nommées, c'est à savoir : à le voie d'Ierchin, quinze rassières; et au sentier de Dichi, tenant à le Dautoire, siet rassières; et à le Crois Renare, vint rassières; et le remanant de

ces quatre muis de tierre dou rabout doit-on prendre en onze rassières de tière qui gisent à le voie qui va à Douay, au leis deviers Douay. Et s'est à savoir ke toute ceste tière del rabout devant dit ne doit fors droite disme, et le doit medame li abbéesse et li couvens devant dit tenir paisivlement tant ke li quatre mui de tière du vendage deseure dit leur seront plainement et paisivlement revenu en leur main, tant ke li abbéesse et li couvens devant dit aroient repris tous les cous, les frais et les damages ke eles aroient éus en quelconkes manière ke ce fust duskes à lor plain dit, sans autre prouvance faire. Et toutes les choses deseure dites ai-jou Jehans Boutiers devant nommeis fianchiet et jureit par le foi de men cors corporelment bien et loiaument à tenir sans aler encontre, et ke jou jamais, par mi ne par autrui, riens ne demanderai à le tière devant dit ne à le justiche. Et pour toutes ces coses bien et loiaument tenir ai-jou Jehans Boutiers, sires de Cantin deseure dis, ces présentes lettres saielées de men saiel, et si pri et requier à monségneur Willaume de le Mote, chevalier, bailliu de Lille et de Douay, devant nommeit, et à mes pers, ke il à ceste lettre voellent metre leur saiaus avoeques le mien en non de tiesmognage.— Et jou Willaumes de le Mote devant dis, conjurai les homes pers au devant dit Jehan Boutier, c'est à savoir : Bauduin de Mortagne, chevalier, Jehan de le Vile, Piéron de le Mote, Leurent dou Bru, ke il désissent se li vendages, rapors, wers et désiretemens et ayretemens et toutes les coses devant dites estoient bien faites et à loy ; et li home disent, lonc chou qu'il avoient véues les lettres de nostre chier et très-haut ségneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et par loy à me semonse, ke toutes les choses deseure dites estoient bien faites et à loy, et ke li devant dis Jehans Boutiers avoit bien moustrei et souffissanment ke s'il n'éust fait cest markiet, qu'il li covenist avoir fait pieur. Et quant toutes ces coses furent bien faites et à loy, jou, Willaumes de le Mote, chevaliers, baillius de Lille et de Douay, devant nommeis, conjurai les homes devant dis ke il le recordassent à leur pers, et il, à me semonse, recordèrent et disent par loy ke toutes les choses deseure dites estoient bien faites et à loy. Et à cest recort faire furent com home leur per, c'est à savoir : Grars de Bierseis, Tassars ses frères, Robiers, li maires de Coustices, Robiers d'Astices, Mikius Dourins, Jehans dou Moliniel et Mikiel de le Hoece. Et nous, Willaumes de le Mote et li home devant nommeit ki seaus

avons, à le pryère et à le requeste Jehan Boutier de Cantin, avons mis nos seaus à ces présentes lettres avoec le seel Jehan Boutier devant nommeit, en non de tiesmongnage. Et est à savoir ke li dés-hiretemens et li aïretemens fu fais le nuit Nostre-Dame-Candeler, l'an del Incarnation Nostre-Ségneur mil deus cens quatre-vins et siet, el mois de février, et li recors deseure dis fu fais en celui mois, le venredi prochain devant le jour saint Pière ensuiant apriès.

Orig sur parchemin, qui a conservé les attaches de six des sceaux dont il était muni.

CCLXV.

Février 1288. — *Les échevins de Douai accordent à l'abbaye de Flines, pour son refuge situé en cette ville, l'exemption des tailles et autres impôts.*

Nous li eskievin et toute li communités de le vile de Douay, faisons savoir à tous chiaus ki ces lettres verront u oront, ke nous avons gréet et otryet à dames religieuses l'abbéesse et le couvent del abbeye de Flines, del ordene de Cystiaus, pour le bonté, pour le don et pour le courtesie ke eles ont fait et dounet à le vile de Douay, ke lor maisons ke eles ont au jour de huy en le rue des Wés, ki siet dalès le maison les Douchemines, ki fu Crestiénain dou Temple jadis, tant ke eles tenront celi maison et ke ele sera à eles et en lor mains, soit quite et effrankie de tailles, de ruef et de coilloite ke on fera d'ore en avant à Douay pour amendement, pour dètes, pour frais, pour cauchies, pour plankies u pour autres amendement de le vile quel k'il soient, dont on poroit u deveroit aucune cose prendre u demander as hiretaiges ki sont dedens le vile de Douay. Encore leur avons-nous otryet ke lor carètes et lor voitures wides et kierkiés ki lor biens menront u porteront par tière et par iauwe parmi le vile u le pourchainte de Douay, ki seront à eles et en lor mains sans acensir, et lor gens et lor maisnies qui à Douay venront pour vendre et pour acater, soient quite et délivre ausi de assises, de traviers et de cauchies payer à Douay toutes les fies ke eles i venront u passeront, et s'il avenoit par aucune aventure ke d'ore en avant on presist à lor gens, u à lor maisnies, u à lor carètes, u à lor voitures aucune cose pour raison de assise, u de cauchie,

u de traviers, u des autres coses ki deseure sont espriessées, nous lor ferièmes rendre, se eles u ame de lor partie s'en traioient à nous, che ke on en aroit pris u levet, sans coust et sans damage. Et pour chou que toutes ces coses et cascune de eles soient fermes et estavles et bien tenues à tousjours, nous lor en avons doné ces présentes letres saielées de no propre saiel, ki furent faites lan de grasce mil CC quatre-vins et siet, ou mois de février.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCLXVI.

1288. — *Jehan Douay vend à l'abbesse de Flines plusieurs pièces de terre situées à Coutiches.*

Sacent tout chil hi sont et ki à venir sunt, ke medame li abbesse de Phelines a acatté bien et à loy à Jehan Douay, dou Bru, VII cens et quatre vergues d'annoit, et quatre cens et quatre vergues de tière ki gisent derrière l'annoit, et trois quarterons et VIII vergues de tière ki gist devant le manage ki fu Jehan devant dit. Et tout cest acat devant dit, Jehan Douay l'a rapporté et werpit bien et par loy en le main Leurent dou Bru, ki estoit ou liu dou signeur, et Leurens dou Bru en aïreta bien et par loy pour medame l'abbesse Piéron Le Fée si ke responsivle, et ont dit jugeur à le semonse Leurent dou Bru, ke Jehans Douais avoit bien et par loy rapportet et werpit tout l'accat devant dit, et ke Pières Li Fées en estoit aïretés bien et par loy si keme responsivles pour medame l'abbesse, et de tout l'accat devant dit Jehans Douais se tient plainement asaus et apaiés de medame l'abbéesse en ses deniers contans et bien nombrés. Là furent comme jugeur Pières Boutepain, Jakèmes Lunedor et Nicholes de le Hale, et, ou liu dou signeur, Leurens dou Bru. Ce fu fait l'an de grace mil CC LXXX et wit, el mois...

Cod. A, folio 171 recto.

CCLXVII.

Mai 1288. — *Wérin de Gheudincourt donne un muid de blé de rente, sur cinq rasières de terre tenue du seigneur de Mastaing, au chemin de Marquette et de Wasnes.*

Sachent tout chil qui sont et qui à venir sont, que li abbesse de l'église Nostre-Dame de l'abbie de Felines et li convens de cel

meisme lieu, del ordene de Cystiaus, ont accatet I mui de blet de rente cascun an à tousjours, à le mesure de Douay, à VI deniers pieur dou milleur, à Wérin de Ghendincourt, à payer ledite rente au jour saint Remi prochain que nous atendons, et s'ensi estoit que Wérins devant dis ne paiast ledite rente ou ses hoirs, se de lui estoit défalit, au jour saint Remy, si que dit est, payer le doit au jour de Nostre-Dame-Candeler ensivant prochaine, et se le doit livrer en le ville de Douay, en quel liu que lidite abbesse ou ses commans vorra, là où cars ou karette pora tourner et carryer sans mal engien, au jour saint Remy ou au jour Nostre-Dame-Candeler, si que devant est dit. Et s'il avenoit, que jà n'aviegne, que Wérins dessus dis ou ses hoirs défalist de payer ledite rente as jours devant nommés, à le devant dite abbéesse u à sen commant, Wérins devant dis a assenet ledite abbéesse et le couvent sur V rasières de tière, pau plus pau mains, qui siént en le voie de Markette et de Wanes, que on tient dou signeur de Mastaig parmi II deniers de cens le rasière, en tel manière que se li devant dis Wérins ou ses hoirs, ou chieus ou chelle qui ledite terre tenroit, deffalloit de ce mui de bled de rente payer as jours devant nommés, fust tout ou en partie, ou li sires pour ly l'endemain que li aroit moustré, à ledite abbesse ou à sen commant, lidite abbesse et li couvens ou leur commans poroient et devroient traire à V rasières de tière devant dites comme à leur boin hiretage, sauve le droiture dou signeur, et i doit et poet lidite abbéesse et li couvens metre I homme en lor lieu vivant et morant pour le tière droiturer envers le signeur. A cest accat et à cest convenence fu comme sires Jaques de Mastaig, et le gréa et otria par-devant les hommes dou signeur qui estoient jugeur deldit hiretage, c'est à savoir Adans Sauves et Phillippes de Buignicourt, et chil doi i furent comme homme, et dame Mehalz Fourmens comme homs. Et si fu comme homs empruntés dou signeur de Hordaig Jehans Postiaus. Che fu fait l'an del Incarnation Jhésu-Crist M. CC. IIII^{xx} et VIII, el mois de may.

Cod. C, numéro 24 bis.

CCLXVIII.

Juin 1288. — *L'abbaye achète de la famille Bonnebroke onze coupes de terre situées à Cantin* [1].

Jou Jehans Boutiers, sires de Cantin, faich à savoir à tous chiaus ki ces lettres verront et oront, ke Jakèmes Boinebroke, Jehans Boinebroke, Phelippes Boinebroke et Maroie Li Roine, leur suer, ont raportet en no main et werpit bien et par loy par le jugement de mes eskevins onze coupes de tière, pau plus pau mains, gissans ou tiéroirs de Cantin, k'il tenoient de mi, à œus l'abbéesse et le couvent del Houneur-Nostre-Dame dalès Phelines, del ordene de Chystiaus, et disent li eskevin à me semonse ke Jakèmes, Jehans, Phelippes et Maroie devant nommet estoient désiretés bien et par loy de le tière devant dite, et apriès chou jou en aïretai bien et par loy frère Gillion, conviers del église de Felines, à oes l'abbesse et le couvent del église devant dite. Et disent li eskievin à me semonse ke frères Gilles estoit aïretés bien et par loy de le tière devant dite pour medame l'abbesse et le couvent del église devant dite, parmi deus deniers de cens de le rasière à paier d'an en an yretavlement à mi et à men hoir au jour saint Remi, et parmi quatre deniers de le rasière s'il aloit de main en autre par vendesme; et, parmi tel cens, tel relief et tel droiture ke devant est dit, jou leur doi conduire et warandir comme sires, jou et mi hoir, sauve me justice ke jou i ai retenue. Et pour chou que che soit ferme cose et estavle et bien tenue, jou ai ces présentes lettres saielées de mon saiel, en l'an de grasce mil CC quatre-vins et wit, el mois de juhin.

Cod. B, folio 229 recto.

[1] Ce document est précédé dans le Cod. B du sommaire qui suit : *Ch'est li lettre monsigneur Jehan Boutier de Cantin, de XI coupes de tière ke on tient de lui, comment on les aquist. Si rent-on desdites XI coupes et de V autres coupes de tière qui gisent à Cantin, que on tenoit de nous, I mui de blet par an al obit Jakemon Pourciel et de ses deus femmes, lesqueles V coupes furent akatées à ciaus à cui on aquist lesdites XI coupes.*

CCLXIX.

1 juillet 1288. — *Jeanne d'Avesnes donne quittance d'une somme de 50 livres, moitié de la rente due à l'abbaye sur le tonlieu de Lille.*

Nous suer Jehanne, dite abbéesse de Felines, et tous li couvens de ce meismes liu, faisons savoir à tous ke nous avons rechiut dou recheveur de Flandres, pour le tierme de le Nativitei saint Jehan-Baptiste, chiunquante livres de le monnoie de Flandres pour le première fondation de no église devant dite, et nous en tenons bien apayez par le tiémoingnage de ces présentes lettres saielées de no saiel, faites l'an del Incarnation Nostre-Singneur mil deus cens quatre-vins et wit, le juedi ès octavez de ledite Nativitei saint Jehan.

Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, muni d'un scel en débris.

CCLXX.

5 janvier 1289. — *Le pape Nicolas IV charge Simon de Péronne, chanoine de Tournay, de faire admettre Catherine de Tiérihem au monastère de Flines comme religieuse.*

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Simoni de Perona, canonico Tornacensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum olim dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Flines juxta Duacum, ordinis Cisterciensis, Atrebatensis diocesis, nostris dederimus litteris in mandatis ut dilectam in Christo filiam Katarinam de Tieriehen juxta Peronam, puellam litteratam, cupientem una cum eis in dicto monasterio sub regulari habitu virtutum Domino famulari, reciperent in monacham et sororem et sincera in Domino caritate tractarent, eedem abbatissa et conventus mandatis hujusmodi obauditis id efficere hactenus non curarunt, sicut ejusdem puelle petitio nobis exhibita patefecit. Nos itaque, volentes eandem puellam in hujusmodi suo laudabili proposito confovere, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, si est ita, predictas abbatissam et conventum ex parte

nostra moneas et inducas ut prefatam puellam recipiant in prelibato monasterio in monacham et sororem, et sincera in Domino caritate pertractent juxta priorum continentiam litterarum ; alioquin rescribas nobis causam rationabilem, si qua subsit, quare id fieri non debeat vel non possit. Datum Rome, apud Sanctam Mariam majorem, nonis januarii, pontificatus nostri anno primo.

Cod. D, folio 78 verso.

CCLXXI.

13 février 1289.—*Le comte Gui approuve la vente de quatre muids de terre faite à l'abbaye par Bouthier de Cantin.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véu les lettres nostre chier et foiable Jehan, dit Boutier, ségneur de Cantin, en le fourme chi-dessous escrite. (*Suit le texte de ces lettres reproduit ci-dessus, n°* CCLXIV, *p.* 284, *en date du* 1er *et du* 21 *février* 1287-1288.) Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, devant nommés, toutes les choses desus dites, lesqueles nous connissons ki ont estet faites par le gret et l'otroi et l'assentement de nous, approvons et confermons com souvrains sires, et pour grant seurtet à tous tans mais nous avons fait metre nostre saiel à ces présentes lettres, ki furent faites et dounées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur mil deus cens quatre-vins et wit, el mois de février, le samedi prochain apriès les octaves de le Purification Nostre-Dame.

Cod. B, folio 133 recto.

CCLXXII.

9 juin 1289. — *L'abbesse de Flines achète de Huon de Hasnon XX sols artésiens de rente sur un bonnier de terre à Nomain.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelinnes a acatet à Huon de Hanon, à Marien, se feme, et à Jehanain, leur fille, xx solz d'artisiens de rente yretavlement sour un bonnier de tière, pau plus pau mains, ki gist dérière le Bruille, en le parosce de Namain, à paier cascun an yretavlement au jour

del Noël; et, de tout cest acat devant dit, Hues et Maroie, se feme, et Jehanne, leur fille, se tiènent plainement asaus et apaiet de medame l'abbéesse en ses deniers contans et bien nombrés. Et ont Hues de Hanon, Maroie, se feme, et Jehanne, leur fille, raportet et werpit bien et par loy, en le main de le justice medame l'abbéesse devant dite, le bonnier de tière devant nommet, pour les xx s. de rente devant dis. Adonc semonst li justice jugeurs se Hues et Maroie, se feme, et Jehanne, leur fille, avoient bien et par loy raportet en se main le bonnier de tière devant dit, dont disent jugeur ke Hues et Maroie, se feme, et Jehanne, leur fille, avoient bien et par loy raportet le bonnier de tière devant dit pour les xx s. de rente. Et tantost apriès aïreta le justice pour medame l'abbéesse de Felinnes frère Jehan, le maistre de le Carnoie, dou bonnier de tière devant dit pour les xx s. de rente devant nommeis, en tel manière ke se Hues de Hanon et Maroie, se feme, et Jehanne, leur fille, ne paioient cascun an yretavlement les xx s. de rente au jour del Noël, medame li abbéesse u ses commans, u chius ki cest contre-escrit aporteroit, poroit metre main à le tière et tenir pour les xx s. de rente ausi bien ke donc ke ce fust pour le souvraine rente; et ont dit jugeur, à le semonse de le justice, ke frères Jehans estoit aïretés bien et par loy dou bonnier de tière devant dit pour les xx s. de rente, sauves les convenenches devant dites. Là furent comme jugeur Gilles Sambaus, Jehans del Atre, Jehans Rolans, Jehans Lumines, Baudes de Herbaumeis, Simons del Autel, Alars Rolans et Tiéris Li Escohiers, et comme justice Biertous Buillons. Ce fu fait l'an del Incarnation M CC LXXX et nuef, el mois de june, le dicœus apriès le Trinitet.

Chirographe original sur parchemin.

CCLXXIII.

16 juillet 1289. — *Amaury Leclerc, de Bouvines, et Alix Prouvost, sa femme, donnent à l'abbaye une rente de 27 sols parisis* [1].

Universis presentes litteras inspecturis, R(obertus), Dei permissione abbas monasterii de Cysonio, salutem in Domino sempiternam.

[1] Cette pièce est ainsi intitulée dans le Cod. B : *Des XXVII s. parisis dame Ade de Soriel, qui fu nonne del église de Felines.*

Noverit universitas vestra quod Amolricus dictus Li Clercs, de Bouvines, in ultima voluntate contulit pro remedio anime sue et antecessorum suorum ecclesie Beate Marie de Felines viginti et septem solidos Parisienses vel circiter, annuatim in villa Noveville in die Beati Bartholomei recepturos (sic), et hec premissa recognoverunt coram nobis Ælidis, dicta Prouvoste, uxor predicti Amolrici, necnon Ada de Soriel et Margareta de Attrebato, sorores de Felines, que huic donationi interfuerunt, et hec omnia cunctis quorum interest tenore presentium significamus, et Ælidis, dicta Prouvoste, post decessum ipsius partem quam habet in dicto redditu predicte ecclesie pro remedio anime sue perpetuo concessit possidendam, et hoc omnibus volumus esse notum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXX° IX°, sabbato ante festum Beate Marie Madalene.

Cod. B, folio 295 verso.

CCLXXIV.

26 juillet 1289. — *Sara de la Jonquière renonce à tous ses droits sur les terres du Bru, achetées par l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noveritis quod Sara de le Jonkière, uxor Johannis, dicti Douay, dou Bru, voluntate sua propria, non vi aut metu vel alias coacta, coram Waltero de Bapalmis, curie Attrebatensis tabellione super hoc a nobis viva voce deputato propter hoc personaliter constituta, recognovit et confessa est se bene et legitime renuntiasse et renuntiavit expresse de consensu, assensu, voluntate et auctoritate dicti Johannis, mariti sui, qui Johannes coram dicto tabellione presens fuit in premissis, fide et juramento corporaliter prestitis ab eadem Sarra, omni juri quod sibi competebat aut competere poterat, competit aut competere possit in futurum ratione dotis, dotalitii, seu donationis propter nuptias, aut assignamenti, vel alia quavis ratione, in sex bonariis terre arabilis vel circiter, site in parrochia de Coustices prope *de le Hale au Bru*, necnon in uno managio sito in dicta parrochia tenenti ad dictos sex bonarios terre, et in una raseria et sex virgis de alneto vel circiter, tenen-

tibus ad dictum managium, et in una raseria avene annui redditus, quam raseriam avene hospitalis de Orchies debet super una pechia terre arabilis site juxta terram que fuit quondam Walkeri, dicti *Ad Cervum*, et etiam in tribus solidis Duacensibus annui redditus, et premissa superius expressa tenebat dictus Johannes Douays in feodum de illustri viro domino comite Flandrie, et quem feodum dictus Johannes vendiderat bene et ad legem, prout moris est, justo pretio mediante, religiosis mulieribus abbatisse et conventui de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, mediantibus centum et septuaginta libris, triginta quinque solidis et decem denariis Parisiensibus, de quo pretio eidem Johanni a dictis religiosis mulieribus ad plenum exstitit, ut asserit dicta Sarra, satisfactum, de quo etiam pretio venditionis dicti feodi medietas dicti feodi in premissis pertinebat ad dictam Sarram ratione matrimonii constantis inter ipsum Johannem et Sarram, valoris quater viginti librarum, centum septemdecim solidorum et undecim denariorum Parisiensium, de quibus quater viginti libris, centum septemdecim solidis et undecim denariis Parisiensibus dicta Sarra recognovit sibi a dictis religiosis mulieribus ratione dicte dotis sue plenius esse satisfactum in pecunia numerata, sibi ab eisdem mulieribus tradita, soluta et deliberata. Promittens dicta Sarra fide et juramento corporaliter prestitis ab eadem quod in predicto feodo, seu parte ejusdem, dotem, dotalitium, seu donationem propter nuptias, seu assignamentum, vel aliquod jus de cetero non reclamabit per se aut per alium, seu reclamari faciet aut procurabit in futurum. Nec queret dicta Sarra, nec queri faciet aut procurabit sub suo juramento ingenium per quod dicte mulieres super premissis in toto vel in parte in posterum aliquatinus valeant molestari, seu etiam impediri. Volens et concedens dicta Sarra quod nos ipsam ad observationem omnium et singulorum premissorum per censuram ecclesiasticam compellamus, ubicumque commoretur dicta Sarra, se et sua quantum ad hec omnia et singula jurisdictioni curie Attrebatensis supponendo, renuntians expresse, quantum ad hec omnia et singula, sub fide et juramento predictis, omni exceptioni mali doli, fori, deceptionis et fraudis, exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute et non deliberate, auxilio juris canonici et civilis, auxilio legis Velleyani consulti, et omnibus aliis exceptionibus quibuscumque, tam juris qnam facti, que dicte

Sarre possent prodesse et dictis mulieribus obesse, ad elidendum seu impediendum premissa vel aliquid de premissis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Attrebatensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXX° nono, feria tertia post festum Beate Marie Magdelene.

Cod. B, folio 149 recto.

CCLXXV.

23 août 1289. — *Le comte Gui donne pouvoir au bailli de Douai pour mettre hors fief le moulin de Hali, et pour accomplir les formalités nécessaires à la prise de possession par l'abbaye de Flines.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons mis et mettons en nostre liu Wautier dou Fossei, no bailliu de Doay, pour rechevoir le werp de Jakemon de Hali d'un moulin à vent et d'une mote sour coi li moulins siet, atout un fossei de vint piés entour le mote et les voies qui au moulin apartiènent, lesqueles choses sunt dou fief ke li devant dis Jakèmes tenoit de nous, et dont li abeye de Felines avoit le moitié en ces choses desusdites, lesqueles gisent à Hali, en le parroche de Felines, et dounons plain pooir à no bailliu devant dit de ces desusdites choses désevrer dou fief ledit Jakemon et de eles afrankier et faire hiretage parmi quatre deniers doésiens par an en nom de cens, et pour de ces meismes choses ahireter ledite abeye de Felines bien et à loi, à tenir hiretavlement et frankement de nous et de nos hoirs pour le cens desusdit sans autre service, lequel cens lidite abeye en doit paier chascun an à nous et à nos hoirs à le Saint-Remi, et pour faire quankes sollempniteis de droit requiert en ces choses, et ce ke fait en sera par no devant dit bailliu, nous le tenons et tenrons pour ferm et estavle par le tiesmoing de ces lettres, qui sunt séelées de nostre saiel, ki furent faites et dounées l'an de grace mil deus cens quatre-vins et nuef, le vigile saint Berthelmiu l'apostole.

Original sur parchemin, sceau enlevé.

CCLXXVI.

Septembre 1289. — *L'abbesse de Flines achète de Jacques de Hali la moitié d'un moulin à vent qu'il possédait en commun avec le monastère.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelinnes a acatet à Jakemon de Hali le moitiet dou molin de vent ki gist à Hali, et le mote, et un fossé de vint piés entour le mote, et les voies ki à celui molin apiertiènent, et tel droit k'il avoit ès cosses desusdites, delquel molin li abbéesse devant dite avoit le moitiet, lequele moitiet dou molin devant nommet, et le mote, et un fosset de xx piés entour le mote, et les voies ki à celui molin apiertiènent, Jakèmes de Hali le tenoit dou fief k'il tient de monsigneur le conte de Flandres, et l'a estrait et esrachiet de sen fief, et l'a raporté bien et par loy en le main Watier dou Fossé, bailliu de Douai, liquels i estoit espésiaument par les lettres monsigneur le conte de Flandres pour cesti besoingne faire, et pour metre à cens et à rente parmi quatre deniers douiziens par an paiant au jour saint Remi à monsigneur le conte devant dit et sans autre siervice faire. Et adonc conjura Watiers les homes se Jaquèmes avoit bien et par loy raportet et werpit en se main le moitiet dou molin devant dit, et le mote, et un fosset de xx piés entour le mote, et les voies ki apiertiènent à celui molin, et li home disent à le semonse dou bailliu ke il demandast à Jakemon pourquoi il fassoit cest markiet, et li baillius li demanda, et Jakèmes dist k'il le faissoit par besoingne et pour pieur markiet eskiver, et ke s'il ne faissoit cest markiet, k'il feroit pieur, et le monstra si k'il souffi à le loy ; et adonc disent li home ke parmi les lettres k'il avoient véues de monsigneur le conte de Flandres, et parmi chou ke Jakèmes en avoit fait par-devant aus, k'il en estoit désiretés bien et par loy et pour metre à cens et à rente, et k'il en avoit tant fait k'il n'i avoit mais droit ; et adonc en aïreta Watier dou Fossé, baillius devant dis, frère Gillion, conviers de Phelinnes, pour medame l'abbéesse de Phelinnes, et conjura Wathiers les rentiers se frère Gilles en estoit aïretés bien et par loy, et li rentier disent ke frères Gilles en estoit airetés bien et par loy pour medame l'abbéesse de Phelinnes, à tenir de monsigneur le conte de Flandres parmi IIII deniers douiziens paiant par an au jour saint Remi. Là furent, comme homme monsigneur le conte de

Flandres, Willaumes, castelains de Raisse, Leurens dou Bru, Jehans Haniars, Jehans dou Molinniel et Gilles de Canni ; et si furent comme rentier Leurens dou Bru, Gilles de Canni, Biertous Buillons, Mikius de Kennoit et Jehans Li Cuveliers. Ce fu fait l'an del Incarnation M CC LXXX et nuef, el mois de septembre.

Chirographe original sur parchemin.

CCLXXVII.

16 septembre 1289. — *Nicaise, épouse de Jacques de Hali, renonce à tous les droits qu'elle pouvait faire valoir, à raison de son douaire, sur le moulin vendu à l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noveritis quod Jacobus, dictus de Hally, et Nichasia, ejus uxor, voluntates ua propria, non vi non metu coacti, coram Waltero de Bapalmis, curie Attrebatensis tabellione, super hoc a nobis specialiter deputato, recognoverunt ac recognoscunt se bene et legitime vendidisse justo pretio mediante, videlicet mediantibus quadraginta quatuor librarum (sic) Parisiensium, de quibus dicti conjuges recognoverunt sibi fuisse in sicca et bene numerata pecunia satisfactum a religiosis mulieribus abbatisse et conventus (sic) de Honore Beate Marie juxta Felines, ordinis Cisterciensis, Attrebatensis diocesis, predictis religiosis hereditarie medietatem molendini quam habebant in molendino dicto de Haly, in parochia de Felines, cujus molendini medietas altera est ipsarum religiosarum, necnon motam, fossata et vias propinquiores jacentia circa dictum molendinum in dicta parochia de Flines, de quibus dicta Nichasia bona fide recognovit se habere bonum et sufficiens aboutamentum seu assignamentum ad quatuor raserias prati, parum plus vel minus, in duabus peciis, cujus prati una pars sita est retro managium Johannis Crokin, tenens *as Tieulois*, et altera pars *entre deus Tieulois*, in dicta parochia de Felines. Et sciendum est quod si contingeret, quod absit, quod dicta Nichasia reclamaret dotem, dotalitium, seu donationem propter nuptias in futurum, quod dicte religiose possunt trahere et tenere competenter fructus et proventus dictarum quatuor raseriarum assignamenti dicti prati per totum spatium vite dicte Nichasie, cum expensis et dampnis, si que incurrerent dicte religiose seu earum mandatum ob defectum

et culpam ipsorum conjugum seu alterius eorumdem. Et premissa omnia et singula recognoverunt dicti conjuges et quilibet eorum in solidum coram tabellione predicto, et in eisdem tenendis et observandis prout superius est expressum consenserunt. Cujus etiam assignamenti dicta Nichasia se tenuit pro contenta, promittentes dicti conjuges fide et juramento corporaliter prestitis ab eisdem conjugibus quod contra premissa, prout superius sunt expressa, per se aut per alium non venient in futurum, nec querent materiam seu ingenium per que dicte religiose seu earum mandatum imposterum valeant impediri seu etiam molestari. Volentes et concedentes dicti conjuges et quilibet eorumdem quod nos ipsos et quemlibet eorumdem, si contra premissa vel aliquod premissorum, quod absit, venerint in futurum, ad desistendum per censuram ecclesiasticam compellamus, se quantum ad hoc supponendo. Renuntiantes in premissis omni exceptioni doli mali, fori, omni juris auxilio canonici et civilis, auxilio juris Velleiani, omni privilegio tenens [1] sumpte et imposterum assumende, omnibus privilegiis, indulgentiis, gratiis et respectibus, datis vel dandis a quocunque, ceterisque omnibus et singulis que dictis conjugibus seu alteri eorum possent prodesse, et dictis religiosis seu earum mandato obesse. Renuntians siquidem dicta Nichasia in premissis omni juri quod sibi competit aut competere possit ratione dotis, dotalitii, seu donationis propter nuptias, et hoc sub fide et juramento corporaliter prestitis ab eadem Nichasia, de consensu et auctoritate Jacobi mariti sui supradicti. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Attrebatensis duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXX nono, feria sexta ante festum beati Mathei apostoli.

Cod. A, folio 114 recto.

CCLXXVIII.

16 septembre 1289. — *L'abbaye achète de Jean Marcant XX rasières et II coupes de terre sises à Mastaing, et les lui rend à rente pour quatre muids et demi de blé par an.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelinnes et li couvens de cel meisme liu ont acatet à Jehan

[1] C'est *crucis* qu'il faut lire.

Marcant, à Jehenain, se feme, et à Enghérant, leur fil, xx rasières et II coupes de tière, pau plus pau mains, ke on tient de Huon de Ruet à II d. blans de cens cascune rasière à paier au jour saint Jehan-Baptiste, XVIII quarentaines pour le rasière de tière. Si en gist II rasières et III coupes au Castelon, tenant à le tière Thumas de Hainau, et VIII rasières à le marlière Huon de Ruet, et IIII rasières à le rue ki va à le rue le Maïeur, et IX coupes tenant à le voie Mannerèche. Et toute ceste tière devant devisée ont Jehans Marcans, Jehenne, se feme, et Engherrans, leur fius, raportet et werpit bien et par loy en le main Huon de Ruet, liquels Hues estoit comme sires et pour medame se mère tant ke à son douaire apiertenoit bien et souffisaument. Et disent li censier Huon à se semonse ke Jehans Marcans, Jehanne, se feme, et Engherrans, leur fius, estoit désiretet bien et par loy de toute le tière devant dite. Apriès chou Hues de Ruet aïreta bien et par loy frère Thiébaut, conviers de Phelinnes, de toute le tière devant dite à œus medame l'abbéesse de Phelinnes et le couvent de cel meisme liu, et disent li censier, à le semonse Huon, ke frères Thiébaus, conviers devant dis, estoit aïretés bien et par loy de toute le tière devant dite à œus medame l'abbéesse et le couvent devant nommet. Et si loist à savoir, quant frères Thibaus fu aïretés le tière devant dite, il le douna à rente à Jehan Marcant et à sen hoir pour quatre muis et demi de blet, tel blet que à VI d. artisiens le rasière priès dou melleur, et parmi le cens paiant cascun an à Huon de Ruet ù à son hoir, à livrer cascun an le blet devant dit dedens le vile de Douai là ù medame li abbéesse de Phelinnes et li convens u leur commans vaurrunt, là ù kars et carète porunt courre sans mais engien, à paier cascun an iretavlement à medame l'abbéesse et au convent u à leur ciertain recheveur dedens le quart jour del Noël. Et se Jehans Marcans, u ses hoirs, se de lui défaloit, ne paioient à medame l'abbéesse et au couvent le blet dedens le quart jour del Noël si ke devant est dit, medame li abbéesse et li couvens u leur ciertains commans poroient metre main à toute le tière devant dite et tenir pasivlement com leur propre yretage, à II deniers blans de cens cascune rasière, de Huon de Ruet u de ses hoirs, et as us et as coustumes ke li tière doit. Et de tout cest acat devant dit Jehans Marcans, Jehanne, se feme, et Enghérans, leur fius, se tiènent plainement asaus et apaiet de medame l'abbéesse et dou couvent en ses deniers contans et bien

nombrés. A cest acat devant dit, à cest werp, à cest aïretement, à cest arentement, et à toutes les devisses devant dites furent, comme censier Huon de Ruet, Raous Barbeloingne, Colars de Baelon, Tiéris de Wavrecin et demisièle Ysabiaus, li avoeresse d'Aubrecicourt, et comme sires, Hues de Ruet. Ce fut fait l'an del Incarnation M CC LXXX et nuef, el mois de septembre, le devenres apriès le Sainte-Croix.

Chirographe original sur parchemin.

CCLXXIX.

Octobre 1289. — *La châtelaine de Raches et son fils renoncent, moyennant compensation, à tous les droits qu'ils pouvaient prétendre encore sur le bois donné à l'abbaye de Flines par la comtesse Marguerite.*

Jou Yzabiaus, castelaine de Raisce, fach savoir à tous cheaus ki ces lettres verront u oront, ke com li très-noble et très-haute dame Margherite, jadis contesse de Flandres et de Haynau, éust bos gisant ès parroches de Raisce, de Felines, et de Coustiches, ouquel mi ancisseur avoient aucunes droitures, c'est à savoir k'il avoient fuille pour leur ardoir en leur hostels, et mairien pour carpenter en leur hostels, et pel et late et verge pour enclore leur tières et leur manoirs, et avoient tout l'ierbage pour leur biestes et pour toutes celes k'il voloient metre en le foriest devant dite, et n'i pooit ne devoit avoir autres forestiers ke les leur pour le foriest warder, et avoient à cascun tailliage sissante livres de tele mounoie ke on vendoit les bos, et valoit bien li livages k'il avoient pour les biestes estraignes k'il i souffroient trente livres parisis par an, pour lesqueles droitures quitées par mes ancisseurs à medame devant dite plainement et entirement medame dut faire délivrer paisivlement à mes ancisseurs deseure dis quarante et wit bouniers de bos, et on n'en délivra que quarante bouniers, et je aie esté en demande à me chière dame devant dite en sen vivant pluseurs fois et as exécuteurs de sen testament ke on me fesist restitution des wit bouniers ki n'avoient point esté délivré à mes ancisseurs ne à mi, ne onques ne furent, et des arriérages de la value de ces wit bouniers ki n'avoient point esté délivré dou tans ke on en avoit esté

en défaute ke je avoir devoie, et lidit exécuteur pour tout che m'en aient payet et délivré cuinc cens livres de le monnoie de Flandres en non de restor, que je ai reciu en boine monnoie et bien contée et m'en tien bien assossé et apayé ; je, parmi che restor, par le gré, par le assentement et le volenté de men chier fil et men hoir Guillaume, chevalier, quite et ai quité, par me foi et par men sairement, as exécuteurs devant dis et à toutes autres personnes tenans de celui bos, spécialement al église de Felines, tout le yretage des wit bouniers de bos devant dis, toutes les droitures et tous les arriérages ke je avoie et avoir pooie as wit bonniers de bos dont jou estoie en demande as exécuteurs dou testament medame devant noumée, si com deseure est dit, et bien en quite aussi l'ame de me chière dame devant dite, qui Dius assolle, en tel manière ke je ne mi hoir ne poons jamais riens demander à ces wit bonniers de bos, ne as arriérages devant dis, et à ce tenir ferme et estavle jou oblége mi et mes hoirs et tous mes successeurs. En tiesmoignage de laquele cose jou ai ces présentes lettres saielées de men propre saiel. — Et jou Guillaume, chevaliers, aisnés fius et hoirs à le devant dite Yzabiel, castelaine de Raisce, toutes ces coses deseure dites loe, grée, otrie, approeve et proumec et ai proumis par le foi de men cors à tenir tout ensi com deseure est dit, sans jamais aler encontre par mi ne par autrui. En tiesmoignage de lequele cose jou ai à ces présentes lettres mis men sayel. Et pour plus grant seurté de tenir et faire tenir toutes les coses devant dites, nous, Yzabiaus et Guillaume devant dit, prions et requérons à très-noble et très-haut no chier signeur Guyon, conte de Flandres et marchis de Namur, ke il toutes les coses deseure dites voelle loer, gréer et confermer com souvrains sires et douner ses lettres. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil deuz cens quatre-vins et noef, el mois de octembre.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux bien conservés.

CCLXXX.

17 octobre 1289. — *Michel de le Prée et sa femme vendent à l'abbaye cinq rasières de terre moins seize verges, au territoire de Cantin.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke Mikieus de le Prée et demisièle Ysabiaus, se feme, ont vendu et werpi bien et à loy al

abbéesse et au couvent del église de Felines, del ordene de Chystiaus, chiunc rasières de tière XVI vergièles mains, ki gist ou tiéroir de Kanthin, au lieu ke on dist au Markais, en deus pièches, c'est à savoir V rasières et III quarentaines et XVII vergièles mains, en une des pièces de tière, si est à disme ; et l'autre pièce de tière si est une escroe ki tient à celi tière meisme, et a en cheli escroe III quarentaines et une vergièle, pau plus pau mains, et est chile dite escroe à tiérage, et tenoit li devant dis Mikieus toute ceste dite tière de ledite église à mierchi, lequele tière Mikieus et demisiele Ysabiaus, se feme, devant dit, raportèrent en le main Jehan Grumiel, ki mis estoit en le justice pour ce faire de par l'abbéesse et le couvent devant dit de qui on tenoit celi tière, si ke dit est, pour ayreter l'abbéesse et le couvent del église devant dit, et monstrèrent li devant dit Mikieus et demisièle Ysabiaus, se feme, tele raison par lor sairement, par-devant eskievins de Kanthin par qui lidite tière est jugié, k'il leur convenoit faire cel markiet u pieur ; liquel eskievin disent, par droit et par jugement, apriès çou k'il en furent conjuret de celui Jehan Grumiel, ke chieus Mikieus et demisièle Ysabiaus, se feme, avoient tant fait de celi tière ke bien s'en estoient désyreté et issut par loy, et ke il ne leur hoir n'i pooient ne devoient jamais riens demander ne réclamer en le tière devant dite, et apriès le dit des eskievins cieus Jehans Grumiaus reporta celi tière en le main frère Mikiel de Dourges, conviers de l'église devant dite, par l'ensaignement des eskievins, à oes ledite église. Liquel eskievin disent par droit et par jugement à le semonsse de celui Jehan devant dit, ke frère Mikieus devant dit en estoit pour ledite église ayretés bien et à loy. Et est à savoir ke Mikieus de le Prée et demisièle Ysabiaus, se feme, reconneurent par-devant eskievins k'il devoient pour ledite tière chascun an à tousjours de rente trois rasières de blet à sis deniers pieur de meilleur au jour saint Remi, el cief d'octembre, à Maryen Douvrin, bourgoise de Douay, et à sen hoir. Et s'il avenoit ke Mikieus devant dis défalist de ledite rente payer, u ses hoirs, se de lui estoit défalit, à ledite bourgoise u à ses hoirs, et on s'en traisist à ledite tière pour ledite rente, et lidite église i avoit paine, cous u damages pour l'oquoison de celi rente, li devant dis Mikieus en a fait asènement à ledite église sour sèze rasières de tière, pau plus pau mains, ke cieus Mikieus tient de ledite église, et gist cille dite tière ou tiéroir de Canthin, au lieu ke

on dist au Riés d'Isiel, en teil manière ke se lidite église avoit paine, cous, frais u damages pour l'oquoison de celi rente, si ke dit est, li abbéesse u ses commans puet et doit traire pour ledite église as XVI rasières de tière devant dites comme à sen boin assènement, à sen boin about et à sen boin yretage, et tenir tant ke Mikieus u ses hoirs aroit rendut tous cous, tous frais et tous damages que lidite église i aroit fais u éus, et doit lidite église payer ledite rente tant comme ele tenroit ledit assènement. A cest werp et à cest about faire fu ou lieu de ledite église comme justice Jehans Grumiaus, et keme eskievin de Kanthin Jehans de Rouecourt Li Carliers, Alars Li Carliers, de Kanthin, Raous Li Fèvres, Jakèmes Li Waukiers et Robiers de Brebière. Che fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur M CC quatre-vins et nuef, el mois de octembre, le nuit saint Luc.

Chirographe original sur parchemin.

CCLXXXI.

Avril 1290. — *L'abbé de Marchiennes et l'abbesse de Flines remettent à des arbitres la solution d'un différend concernant le droit de pêche au lieu dit la Planche-Tournice.*

Universis presentes litteras inspecturis, A(malricus), Dei permissione monasterii de Marchenis, ordinis Sancti Benedicti, Attrebatensis dyocesis, abbas humilis, totusque ejusdem loci conventus, necnon Dei patientia humilis abbatissa monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, ejusdem dyocesis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Universitati vestre notum fieri volumus, quod cum inter nos abbatem et conventum de Marchenis predictos ex parte una, nosque abbatissam et conventum predictas, ex altera, super piscatione et modo piscandi in conductu lapideo sito ad locum qui dicitur *li Planke-Tournice*, orta esset materia questionis quia nos abbatissa et conventus predicte dicebamus piscationem per totum ipsum conductum interius ad nos solum spectare debere, ex concessione nobis facta, nobis abbate et conventu de Marchenis predictis e contrario asserentibus dictam piscationem in ipso toto conductu ad nos solum pertinere, et non ad ipsas, ratione dominii vel quasi possessionis, tandem, bonorum freti consilio, super dicta controversia compromi-

simus et compromittimus de alto et basso, in arbitros sive amicabiles compositores vel ordinatores, videlicet in viros venerabiles et discretos dominum P(etrum), prepositum Bethuniensem, et magistrum H(ugonem) de Bapalmis, archidiaconum Ostrevanensem ; si vero arbiter alterius partis electus non poterit procedere in compromisso predicto canonice impeditus, pars que dictum arbitrum canonice impeditum elegerit, alium arbitrum probum et fidelem poterit eligere, qui electus poterit procedere in dicto compromisso una cum alio coarbitro suo prout superius est expressum. Propter que promisimus et promittimus sub religione nostri ordinis et sub pena ducentarum librarum Turonensium, reddendarum videlicet medietatem parti observanti dictum sive sententiam arbitralem vel ordinationem dictorum arbitrorum, seu amicabilium compositorum, a parte resiliente, et aliam medietatem reverendo in Christo patri ac domino Dei gratia episcopo Attrebatensi, quod quicquid dicti arbitri sive amicabiles compositores vel ordinatores super premissis, veritate primitus a dictis arbitris inquisita super rationibus utriusque partis coram ipsis propositis, dicent et proferent vel etiam ordinabunt, nos immobiliter tenebimus et observabimus in futurum, nec unquam contra veniendi in aliquo artem vel materiam, ingenium, causam, medium sive modum inveniemus, procurabimus nec queremus. Debet autem dictum compromissum infra instantes octabas Nativitatis Beati Johannis Baptiste terminari, nisi dictus terminus de consensu utriusque partis fuerit prorogatus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, infra octabas Pasche.

Original sur parchemin, dont les quatre sceaux sont perdus.

CCLXXXII.

8 avril 1290. — *L'abbaye de Flines achète de Jehan Bouthier, chevalier, seigneur de Cantin, une rasière de terre située audit lieu.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke medame li abbéesse de Felines, del ordene de Chistiaus, et tous li couvens de cel meisme lieu, ont racaté à monseigneur Jehan Boutier, chevalier, seigneur de Cantin, une rasière de tière tenant au muelin de Canthin, q'un tenoit de lui à mierchi, et est chille dite tière amortie

parmi deus deniers parisis par an de cens ke lidite maisons doit à monseigneur Jehan Boutier, chevalier, devant noumet, et à sen hoir à tousjours perpétuelment chascun au jour saint Remi, et de cele dite tière mésires Jehans Boutiers, chevaliers, devant noumés, est issus bien et à loy, ne jamais n'i puet ne il ne si hoir riens demander, et en a ayreteit ledite maison de Felines bien et à loi pardevant Mahiu Le Clerc, ki estoit ou liu de monseigneur Jehan Boutier, devant noumet, pour cesti besoigne faire, et par-devant eskievins de Cantin, jugeur de ceh liu, liquel eskievin disent par droit jugement ke mésires Jehans devant dis s'en estoit bien désiretés et par loi, et lidite maisons de Felines bien ayretée et par loi. Et a en convent mésire Jehans Boutiers, devant noumés, ke de quel eure ke il rara sen saiel, ke il en donra à ledite abbéesse et au couvent devant noumet se letre saielée de sen sayel pour aconfremer toute ceste couvenence si com il est contenu en ceste chirographe. A cest ayretement et à ces couvenences fu ou liu monségneur Jehan Boutier, chevalier, pour cesti besoigne, Mahieus Li Clers, et comme eskievin de Cantin, Grars Li Olyères et Gobiers dou Monchiel. Ce fu fait l'an mil CC LXXX et X, le samedi de le Close-Paske, el mois d'avril.

Chirographe sur parchemin.

CCLXXXIII.

Avril 1290. — *Hues Le Rikier vend à l'abbaye deux rasières de terre moins cinquante verges, au territoire de Cantin.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke Hues Li Rikiers a vendu et werpi bien et à loy al abbéesse et au couvent del église de Felines, del ordene de Chistiaus, deus rasières de tière chinquante verghes mains, ki gist ou tiéroir de Cantin, au lieu q'on dist as Caufours, d'encosté II rasières de tière que lidite église i a, et tient-on ledite tière que chius Hues vendi à ledite église des parchonniers à disme et à tiérage, et fu vendue lidite tière XVII liv. et XVI s. et VI deniers de paresis, dont chieus Hues se tient bien asols et apayés de tous ces deniers de ledite église si com il dist, par quoi il l'a raportée en le main Estiévenon Grumiel, ki mis estoit en le justice pour çou faire de par l'abbéesse et le couvent devant

dis de qui on tenoit cele dite tière, pour ayreter l'abbéesse et le couvent devant dis, et conjura chieus Estiévènes les eskievins, par qui lidite tière est jugié, se chius Hues avoit tant fait de cheli tière par quoi il n'i peust jamais nul droit demander, ne il ne si hoir, et s'il en pooit ne devoit ayreter l'abbéesse et le couvent devant dis sour chou ke chius Hues en avoit fait. Et li eskievin que chius Estiévènes avoit conjurés disent à le requeste de chelui Estiévenon, par droit et par jugement, apriès chou k'il en furent conjuret de celui Estiévenon devant dis, ke chieus Hues devant dis estoit bien issus de cele dite tière et par loi, et qu'il ne savoient chose ke chieus Hues n'en fust bien désyretés et par loi, et que il ne si hoir ne pooient jamais riens demander à cele dite tière, et disent à chelui Estiévenon que il en pooit bien ayreter l'abbéesse et le couvent devant dis et par loi. Et chius Estiévènes, apriès le dit des eskievins, reporta celi tière en le main frère Mikiel de Dourges, conviers de ledite église, à oes l'abbéesse et le couvent devant dit par-devant les eskievins devant dis, liquel eskievin disent par droit et par jugement, à le semonsse de celui Estiévenon devant dis, que frère Mikieus devant dis estoit pour ledite abbéesse et le couvent devant dis ayretés bien et à loi. A cest werp et à cest aïretement faire fu ou lieu de ledite église comme justiche pour cesti besoigne faire, Estiévènes Grumiaus ; et comme eskievin medame l'abbéesse et le couvent devant dis, Robiers de Brebière, Raols Li Fèvres, et Jakèmes Li Waukiers. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil CC quatre-vins et dis, el mois d'avril.

Chirographe sur parchemin.

CCLXXXIV.

30 mai 1290. — *Eustache, curé de Tressin, consent à l'acquisition faite par l'abbaye d'une portion de dîmes sur sa paroisse.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum prepositus, decanus et capitulum ecclesie Sancti Piati Sicliniensis, Tornacensis diocesis, concesserint ecclesie de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, et eis placuerit quod ipsa ecclesia de manu laycali, videlicet Petri, dicti Le Flamenc, et

Maghe, uxoris sue, acquireret et reciperet quamdam decimam valoris viginti quinque librarum Flandrensis monete, currentem infra procinctum parrochie de Tressin, patronatus seu personatus ipsorum prepositi, decani et capituli, et quod ipsa ecclesia eam pacifice et quiete teneat, et possideat libere et hereditarie in futurum, sicut constat et satis apparet per litteras ipsorum prepositi, decani et capituli presentibus appensas, dominus Eustachius, presbiter curatus ejusdem loci de Tressin, in nostra presentia propter hoc personaliter constitutus, premissa omnia et singula, in quantum tangunt et tangere possunt et debent personam ipsius ratione presbiteratus, et sua interest et interesse potest, modo et ratione quibuscumque laudat et approbat, et suum consensum pariter et assensum benivolum et acceptum prebuit et prebet in premissis, salvo jure parrochiali. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo, feria tertia post Trinitatem.

Cod. B, folio 407 verso.

CCLXXXV.

30 mai 1290. — *Michiel de Warenghien, évêque de Tournay, approuve l'acquisition de la dîme de Tressin.*

Universis presentes litteras inspecturis, M(ichael), Dei gratia Tornacensis episcopus, salutem in Domino. Noverint universi quod cum ecclesia de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, a manu laicali, videlicet quondam Petri, dicti Le Flamenc, et Maghe, ejus uxoris, decimam quamdam currentem in parrochia de Tressin, Tornacensis dyocesis, retraxerit, revocaverit et sibi acquisierit, valentem annis singulis viginti quinque libras Flandrensis monete, quam quidem decimam illustris princeps dominus comes Flandrie amortuavit tamquam superior dominus temporalis, quibus venerabiles viri prepositus, decanus et capitulum ecclesie Sancti Piati Sicliniensis, patroni ecclesie predicte de Tressin, ac curatus ipsius ecclesie de Tressin, in qua dicta decima currens est, consenserunt, prout hec in litteris dicti domini comitis, prepositi, decani et capituli predictorum, ac officialis nostri Tornacensis plenius continentur ; nos, de consensu venerabilium virorum decani et capituli Tornacensis, premissis omnibus nostram prebemus

auctoritatem et consensum, et eadem, salvo jure episcopali et parrochiali, pontificali auctoritate confirmamus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Et nos G(erardus), decanus, et capitulum ecclesie Tornacensis, premissis etiam omnibus consentimus. In quorum testimonium presentes litteras sigilli nostri appensione fecimus communiri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, die martis post octavas Penthecostes.

Original sur parchemin, dont les deux sceaux sont perdus.

CCLXXXVI.

5 juin 1290. — *Béatrix, ouvrière en soie de la comtesse Marguerite, achète six coupes de terre, qu'elle donne à ses nièces sous réserve d'usufruit et en les arrentant aux anciens possesseurs.*

Sacent tout cil ki cest escrit verront u oront, ke demisièle Biétris, demorans en l'abbéie de Felines, ouvrière de soie madame Margritain, jadis contesse de Flandres et de Haynnau, a acatet à Jehan Le Markant et à Jehanain, se feme, VI coupes douisièmes de tière à prendre en XV coupes ki furent Carète de Haspre, c'on tient de Diu et de monseigneur le sénescal de Hordaing et de Adan, sen fil, par cens, parmi deus deniers blans le rasière, liquele tière gist à le voie c'on va de Hasencourt à Mastaing, se doit prendre demisièle Biétris devant dite ses VI coupes de tière ès XV coupes devant dites au lés deseure deviers Hasencourt, en celi ki doit disme et tiérage. Et de ces VI coupes devant dites demisièle Biétris devant nomée est aïretée bien et à loi juskes au dit de censiers à l'usaige dou lieu et dou païs, pour faire se volentet. S'est se volentet tele, k'ele de sen volenté cele meisme tière devant dite en se plaine vie l'a donée et sans rapiel à ses cousines Marien et Agniès, filles à maistre Gérart, frère demisièle Biétris deseure dite, por faire leur volentet, sauf çou ke demisièle Biétris le doit tenir tout le cours de se vie, et s'il avenoit ke de Marien u de Agniès devant nomées défaloit, de lekele ke ce fust, cele ki darains viveroit tenroit et aroit hiretavlement, à lui et à sen hoir, sans autrui partir contre li u contre ses hoirs, toutes les VI coupes de tière por se volentet faire si ke deseure est dit, et ces VI coupes de tière devant dites demisièle Biétris devant nommée,

par le gret et par le volentet Marien et Agniès, ses cousines deseure nomées, a rapportées et donées à tousjours hiretavlemeni à rente à Jehan Le Marchant et à Jehanain, se feme, devant dis, et à leur hoirs, pour tous leur porfis faire, parmi quatre rasières de blet à le mesure de Douay et livret à Douay cascun an dedens le quart jour dou Noël, là ù cars et carète pora tourner sans engien, et tel blet ke à VI deniers parisis priès dou melleu de Douay. Et s'ensi avenoit ke ces IIII rasières de blet devant dites n'estoient rendues et paiées à demisièle Biétris, u à ses cousines Marien et Agniès, u à l'une d'eles ki darains viverat, u à leurs hoirs, cascun an dedens le quart jour dou Noël, tout si ke ci-deseure est dit et deviset, traire pueent as VI coupes de tière deseure nomées comme à leur propre hiretaige, sans calenge et sans contredit, et vendre et despendre, doner et ausmoner tout à leur volentet. Là fu comme sires mésire Jehans, li sénescaus de Hordaing, et comme oirs iretiers, Adans, ses fius ; et si furent censeur ki pour çou nouméement i furent apiélés mésires Thiéris, priestres, curés de Mastaing, mésires Willaumes, priestres, curés de Hasencourt, Mahius Li Eubiert de Mastaing, Olliviers de Bouchaing, Raouls Barbeloinge, Thiéris de Wauvrechin. Ce fu fait en le maison Floron à Bouchaing, l'an de grasce mil CC IIII^{xx} et dis, le ciunkisme jour de join.

Cod. A, folio 437 verso.

CCLXXXVII.

26 juin 1290. — *Sentence arbitrale qui termine la contestation entre les abbayes de Flines et de Marchiennes, concernant le droit de pêche au lieu dit la Planche-Tournice.*

Universis presentes litteras inspecturis, H(ugo) de Bapalmis, archidiaconus Ostrevanensis, et P(etrus), prepositus ecclesie Bethuniensis, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod cum inter religiosas personas, videlicet abbatem et conventum monasterii de Marchenis, ordinis sancti Benedicti, Attrebatensis dyocesis, ex parte una, et abbatissam et conventum monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, ejusdem dyocesis, ex altera, super piscatione et modo piscandi in conductu lapideo sito ad locum qui dicitur *li Planke-Tourneice*, orta esset materia ques-

tionis, videlicet quia predicte abbatissa et conventus dicebant dictam piscationem per totum ipsum conductum lapideum ad eas solum spectare, predictis abbate et conventu de Marchenis contrarium asserentibus et dicentibus dictam piscationem in ipso toto conductu lapideo ad eos solummodo spectare, tandem predicte partes, frete bonorum consilio, pro bono pacis et concordie et ad sopiendam omnem materiam questionis supradictam, in nos super premissis et premissa tangentibus de alto et basso sub certa pena compromiserunt, prout in litteris super hoc confectis quibus presentes littere sunt annexe plenius continetur [1]. Nos vero predicti H(ugo), archidiaconus, et P(etrus), prepositus, onere predicte compromissionis seu amicabilis compositionis in nos suscepto, bonorum virorum habito consilio, auditis rationibus utriusque partis et inspectis omnibus que circa premissa vidimus expedire, pro bono pacis dictum nostrum, ordinationem, amicabilem compositionem seu sententiam arbitralem proferimus in hunc modum, videlicet quod abbatissa et conventus predicte nullum jus piscandi habent seu habere debent in conductu lapideo predicto; unde dicimus quod per se vel per alium seu alios in conductu predicto de cetero non piscabuntur, nec piscari debebunt, sed omne jus piscandi in predicto totali conductu lapideo, ab initio ingressus usque ad exitum ejusdem, ad prefatos abbatem et conventum de Marchenis pertinet et pertinere debet. Verum quoniam ex frequenti piscatione predictus conductus deteriorari posset in futurum, et ob hoc abbatissa et conventus de Felines predicte, que predictum conductum reficere et retinere debent, possent incurrere sumptus graves et dampna, sic circa hoc duximus ordinandum, videlicet quod abbas et conventus de Marchenis predicti a piscatione in sepe dicto conductu lapideo in perpetuum et omnino cessabunt, et quod per se nec per alium seu alios in eodem conductu de cetero non piscabuntur nec piscari poterunt aut debebunt. Intelligimus autem predictum conductum lapideum durare tam ex superiori parte quam ex inferiori quousque ab utroque latere in longitudine et latudine opus lapideum se extendit. Et in recompensationem dicte piscationis in loco predicto abbatissa et conventus de Felines predicte dictis abbati et conventui de Marchenis tenebuntur in perpetuum annis singulis solvere et

[1] Voir ci-dessus, numéro CCLXXXI, p. 304.

reddere duos solidos Parisienses in festo Sancti Johannis Baptiste in monasterio Marchianensi. Injungentes predictis partibus ut dicto nostro, ordinationi, amicabili compositioni seu sententie arbitrali, prout in presenti littera sunt conscripta, sigilla sua ad majorem securitatem una cum sigillis nostris apponant. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo, feria secunda ante festum Beatorum apostolorum Petri et Pauli. — Et nos, abbas et conventus de Marchenis predicti, necnon abbatissa et conventus de Felines predicte, dictum, ordinationem, amicabilem compositionem seu sententiam arbitralem supra scriptas emologantes, omnia predicta approbamus et in eisdem consentimus. In cujus rei testimonium sigilla nostra una cum sigillis H(ugonis) archidiaconi et P(etri) prepositi predictorum duximus apponenda. Datum anno et die predictis.

Original sur parchemin, jadis muni de cinq sceaux.

CCLXXXVIII.

Juillet 1290. — *Pierre Polet reconnaît devoir à l'abbaye une rente annuelle de cinq sols parisis.*

Sacent tout chil ki cest escrit véront u oront, ke Pières Poles a recounut par-devant eskievins de Felines ki chi-apriès seront nommet, k'il doit as religieuses dames l'abbéesse de Felines et le couvent de che meisme liu v solz parisis de rente chascun an à tousjours, lequele rente il vendi à Maryen de Lille par se boine volenté pour pieur markiet eskiver, et cele rente deseur dite doit li devant dis Pières u ses hoirs, se de lui estoit défali, payer chascun an à le Saint-Remi et ensi de Saint-Remi en Saint-Remi sivant apriès, et pour seurté plus grande de ceste dite rente prendre et avoir chascun an au jour devant nommet, a fait li devant dis Pières assènement sour tout l'iretage k'il akata à Saintain Polète, sereur Liégart, se feme, et sour tout l'iretage k'il akata à Jehan Maket, frère à ledite Liégart. Et s'il avenoit ke lidis Pières u ses hoirs ne paioit cele dite rente au jour deseur dit as religieuses dames deseur nommées u à leur certain commant, traire pueent et doivent puis le jour de Tous-Sains as eskievins de Felines pour avoir leur dite rente sour tout l'assènement deseur nommet, et il doivent cele rente faire payer

et venir ens aussi bien com le rente dou ségneur. A toute ceste recounissance faire furent eskievin de Felines Jehans Crokins, Jehans Hennotes, Mikius dou Kaisnoit, Hennars de Garlantpuch et Jehans Li Voituriers. Che fu fait en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et dis, el mois de julé.

Chirographe original sur parchemin.

CCLXXXIX.

8 juillet 1290. — *Jean de Fouquières et Jeanne de Bourghelles, son épouse, vendent à Jean L'Avouet, de Nomain, une rente viagère de vingt livres parisis.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia propter subnotata personaliter constituta domicella Johanna, uxor Johannis de Bourgella, filii quondam Symonis de Bourgella, filia quondam domini Johannis de Foukières, militis, parrochiana de Bourgella, recognovit et asseruit quod dictus Johannes, ejus maritus, et ipsa Johanna vendiderant et titulo venditionis concesserant, ob causam necessariam et pro sua utilitate evidenti, Johanni dicto L'Avoet, de Nameng, pro sexies viginti libris Parisiensibus, ipsis conjugibus a dicto Johanne L'Avoet in numerata pecunia persolutis ac in ipsorum conjugum utilitatem conversis, viginti libras Parisienses annui redditus ad vitam ipsius Johannis L'Avoet, ipsi Johanni L'Avoet ab ipsis conjugibus aut eorum heredibus vel successoribus, medietatem, videlicet decem libras, in instanti Circumcisione Domini, et decem libras in octavis Nativitatis Beati Johannis Baptiste instanti sequente (sic), et sic deinceps decem libras in octavis Nativitatis Beati Johannis Baptiste singulis annis, quamdiu dictus Johannes Li Avoes vitam habebit in corpore, in quocumque statu vel habitu fuerit, religioso vel seculari, sanus vel eger, integre persolvendas et reddendas. Recognovit etiam coram nobis dicta Johanna dictum maritum suum et se ipsam assignamentum fecisse dicto Johanni L'Avoet bene et ad legem ac secundum patrie consuetudinem, de dicto redditu percipiendo, habendo et plenius assequendo annis et terminis prestatutis, ad novem bonaria, parum plus vel minus, terre ipsorum arabilis jacentis in parrochia de Bourgella, ad molendinum ad ven-

tum ipsorum conjugum, et ad terragium quod habent in eadem parrochia, que bonaria et terragium tenentur in feodum a domicella seu herede de Mauritania, et valet dictum terragium annuatim estimatione communi quindecim libras Turonenses, sicut dixit et asseruit dicta Johanna coram nobis. Contractum vero venditionis et assignamentum predictos recognovit coram nobis dicta Johanna esse factos a dicto ejus marito et ab ipsa bene et ad legem et consuetudinem predictas, dictaque bonaria et terragium esse reportata ab eisdem in manu dicte domicelle [de Mauritania], ad opus dicti Johannis L'Avoet, et ipsum Johannem L'Avoet esse investitum de eisdem bene et ad legem pro dicto redditu totaliter assequendo, si ipsos conjuges vel eorum successores aut heredes esse contigerit, pro toto vel pro parte, in mora vel defectu solutionis redditus memorati. Predictas autem venditionem, assignamentum et reportationem ac alia supra dicta, ad legem et consuetudinem patrie facta, ut dictum est, laudavit et approbavit dicta Johanna, et suum in eisdem consensum adhibuit coram nobis benivolum et acceptum, promittens fide et juramento coram nobis corporaliter prestitis ab eadem quod contra venditionem, concessionem ac assignamentum supra dictos ac alia supra scripta non veniet, nec venire procurabit per se nec per alium, nec contraveniendi in aliquo artem vel ingenium, materiam, causam, occasionem, medium, sive modum, inveniet, neque queret, nec premissa aliquatenus impugnabit, nec impugnari faciet, ratione dotis, sive dotalitii, donationis propter nuptias, ususfructus, habitationis, assignamenti, elemosine, seu qualibet alia ratione, nec dictum Johannem L'Avoet super premissis nec occasione premissorum inquietabit, dampnificabit, nec etiam molestabit, quamdiu idem Johannes Li Avoes vitam habuerit in humanis, sed premissa prout sunt superius enarrata tenebit et inviolabiliter observabit, sine aliqua contradictione vel reclamatione ab eadem facienda. Profitens ipsa Johanna coram nobis venditionem, concessionem, assignamentum et reportationem predictas factas esse prout lex et consuetudo patrie requirebant et requirunt, adhibitis sollempnitatibus que ad legem et consuetudinem hujusmodi solent et consueverunt in talibus adhiberi. Asserens etiam quod premissa faciebat spontanea, non coacta, nec vi nec metu ad ea facienda inducta. Et in premissis omnibus et singulis renuntiavit et renuntiat dicta Johanna coram nobis, sub fide et juramento corporaliter prestitis ab eadem, excep-

tioni non numerate, non habite, non recepte pecunie, aut in ejus utilitatem non converse, et spei pecunie numerande, rei ita non geste vel non facte, doli mali, fori, vis, metus, omni deceptioni, cavillationi et fraudi, omni privilegio crucis, omni implorationi officii judicis ecclesiastici et secularis, omni consuetudini et usuagio seu statuto patrie generali et speciali, omnibus beneficiis, auxiliis, privilegiis et gratiis in favorem mulierum modo quolibet introductis, omnibus litteris et instrumentis quavis auctoritate impetratis et impetrandis, cujuscumque tenoris, etiamsi relaxationem juramenti continerent, omnique juris et facti ac defensionis auxilio, necnon et ceteris per que posset ipsa Johanna contra presens instrumentum aut factum in aliquo venire vel illud quomodolibet impugnare. Volens et concedens insuper, si contra premissa vel eorum aliquod venerit seu venire voluerit, se ad desistendum et ad observationem plenariam omnium premissorum a nobis per excommunicationis sententiam posse compelli, et quantum ad hec se et sua, ubicumque maneat vel existat, supposuit et supponit spontanea jurisdictioni curie Tornacensis. In quorum testimonium sigillum sedis Tornacensis, ad instantiam dicte Johanne, presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, feria sexta ante Divisionem apostolorum. Approbamus suprascriptum *de Mauritania*. Datum ut supra.

E. Wallers.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXC.

9 août 1290. — *Le comte Gui commet le bailli de Douai pour mettre l'abbaye de Flines en possession de quatre muids de terre vendus par Bouthier de Cantin.*

Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, au bailliu de Douay, salus. Comme nos foiavles Boutiers de Cantin, chevaliers, ait vendut à le abbesse et au couvent de Felines quatre muis de tière, ensi ke nous entendons, gisans ou tiéroir de Cantin, c'est bien nos greis et no volentés ke lidite abbesse et couvens en soient ahiretées, sauf ce que nous i retenons toutes justices hautes et basses, pour nous et pour nos hoirs, et se li markiés montoit u monte plus de V^{c} livres, u V^{c} livres, nous en volons avoir le dizime denier, et se il monte

mains de ledite somme, s'en volons nous avoir L livres, et parmi ce nous amortissons ledite tière à oes ledite abbesse et le couvent, et pour toutes ces coses faire bien et à loy nous vos métons en no liu, et mandons et commandons à nos hommes de fief par ces présentes lettres ke il facent et jugent à vo semonse ausi comme il feroient pour nous se nous i estièmes présent tant comme à ceste besoigne faire apartient. Par tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, faites et dounées en l'an de grasce mil CC IIII^{xx} et dis, le vigile saint Leurenc.

Cod. B, folio 138 verso.

CCXCI.

16 août 1290. — *Bouthier de Cantin vend à l'abbaye quatre muids de terre situés audit lieu.*

Jou Jehans Bouthiers, chevaliers, sires de Cantin, fach savoir à tous chiaus ki ces présentes letres véront ou oront, ke jou ai vendu et esrachiet de men fief, ke jou tieng de mon très-chier et très-haut ségneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, par sen gré et par se volenté et par le jugement de mes pers, à medame l'abbéesse de Felines et au couvent de cel meisme liu, quatre muis de tière ahanavle gisans ès pièces chi-apriès nommées, c'est à savoir : à le voie dou molin de Wesde, deus rasières et sèze quarentaines ; et à le voie de Flékières, trèze rasières, trois coupes et ciunquante vergièles ; et al Espinette, dis coupes et trente-quatre vergièles, et toutes les pièces des tières devant dites sunt à droite disme ; et à Roifosse, onze razières et demie et une quarentaine, de chou en i a deus rasières à demi-tiérage, et une rasière à plain tiérage, et sis coupes à plain tiérage ; et au camp ke on dist à le Droite-Voie, dis rasières et demie, s'en i a ciunc coupes à tiérage et li remanans est à droite disme ; et au camp au Puch, ciunc rasières et demie, vint et sis vergièles mains, à droite disme ; et au camp au Périer, une rasière et demie-coupe et vint et siet vergièles à droite disme. Et ces quatre muis de tière ai-jou vendus al abbéesse et au couvent devant dis, à tenir frankement et justichavlement au rés de le haute justice et de le basse, lesqueles sunt à men très-chier et très-haut

ségneur le conte devant dit, par loial et certain pris de deniers ke jou ai éus et recheus en boine monnoie, bien contée et bien nombrée, liquel sunt convertit en men pourfit apparant, et dont jou me tieng bien asols et apaiés. Et les quatre muis de tière devant dis ai-jou Jehans Bouthiers, chevaliers, devant nommés, rapportés et werpit bien et à loy en le main Adan Blahier, baillu de Douay, et en le présence des homes monségneur le conte, mes pers, lequel baillu devant nommet messires li cuens mist en sen liu par ses letres pendans pour faire le désiretement et l'aïretement bien et à loy, avoeckes l'abbéesse et le convent devant nommet. Et sour chou, li baillus devant dis conjura les homes se jou estoie bien désiretés et à loy. Li home, sour chou conjuret, apriès chou k'il éurent parlet, revinrent et disent à le semonse dou baillu qu'il me demandast pourquoi je voloie vendre ceste tière, et jou moustrai souffissamment par-devant le baillu et par-devant les homes ke jou le faisoie par besoigne et pour pieur markiet eskiver, et m'en portèrent mi per aïuwe. Et apriès chou, li baillus conjura les homes k'il désissent avant; et li homme disent, à le semonse dou baillu, ke li quatre mui de tière devant dit estoient bien et à loy esrachiet de men fief, et ke jou en estoie bien et à loy désiretés. Apriès, li baillu rendi les quatre muis de tière al abbéesse et au couvent devant dit : et disent li homme par loy, à le semonse don baillu, ke li abbéesse et li couvent devant dit en estoient ahyreté bien et à loy. Et tout le markiet entirement si com devant est dit doi-jou conduire et warandir al abbéesse et au couvent devant dit de tous empéechemens et de toutes choses ki de par mi ou de par ledite tière seroient mutes u poroient mouvoir dusques au jour de huy. Et pour plus grant seurté à avoir et faire à medame l'abbéesse de Felines et au couvent de che meisme liu, s'il estoit ensi ke nus u nule demandast douaire u assènement à le tière devant dite, ai-jou fait rabout sour quatre muis de tière, pau plus pau mains, ki sunt de men fief, ke jou tieng de men chier ségneur le conte de Flandres, ki sunt ès pièches ki chi-apriès seront nommées, c'est à savoir : à le voie dou Molin le Conte, sis rasières à droit disme; et au Trau, dis coupes, s'en i a trois coupes à tiérage, et les siet sunt à droite disme; et à le Crois delà le Pire, quinze rasières à droite disme; et à l'Estaple, ciunc rasières, s'en i a dis coupes à tiérage et li remanans est disme; et as Muières, sis rasières à droite disme; et à le voie dou Molin de

vent, siet rasières, se sunt à tiérage; et au camp au Périer, quatre rasières une coupe et ciunquante et wit vergièles à droite disme; et au Seuwel, dis coupes à droite disme; et au Warembiert, neuf coupes ki sunt à tiérage. Et s'est assavoir ke toute ceste tière del rabout devant dit doit medame li abbéesse et li convens devant dis tenir pasivlement tant ke li quatre mui de tière dou vendage deseur dit leur seroient plainement et pasivlement revenu en leur main, tant ke li abbéesse et li couvens devant dit aroient repris tous les cous, tous les frais et les damages ke eles aroient éus en quelconkes manière ke che fust duskes à lor plain dit, sans autre pruevance faire. Et toutes les choses deseur dites ai-jou Jehans Bouthiers, chevaliers, devant nommé, fianchiet et juret par le foi de men cors corporelment bien et loiaument à tenir sans aler encontre, et ke jou jamais par mi ne par autrui riens ne demanderai à le tière devant dite ne à le justice, et pour toutes ches choses bien et loiaument tenir ai-jou Jehans Bouthiers, chevaliers, sires de Cantin deseur dis, ches présentes letres saielées de men saiel. Et si pri et requier à Adan Blahier, baillu de Douay, devant nommet, et à mes pers, ke il à ceste letre voellent metre leur saiaus avoeckes le mien en non de tiesmoignage. — Et jou Adans Blahiers, baillius devant dis, conjurai les homes pers au devant dit monségneur Jehan Bouthier, chevalier, c'est à savoir monségneur Watier, castelain de Douay, medame Ysabiel, castelainne de Raisce, monségneur Evrart d'Aubi, Gérart de Biersés, Jehan de Markète, Jehan dou Buvrui, Wérin de Gendecourt, Bauduin de Douay et Phelippon dou Célier, ke il desissent se li vendages, rappors, wers, et désiretemens et aïretemens et toutes les choses devant dites estoient bien faites et à loy. Et li homes disent, selonc chou k'il avoient véues les letres de nostre très-chier et très-haut ségneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et par loy, à me semonse, ke toutes les choses deseur dites estoiont bien faites et à loy, et ke li devant dis mésire Jehans Bouthiers avoit bien moustré et souffissamment ke s'il n'éust fait cest markiet, ke il li couvenist avoir fait pieur. Et nous, Adans Blahiers et li home devant nommet, ki saiaus avons, à le pryère et à le requeste monségneur Jehan Bouthier, chevalier, ségneur de Cantin devant dit, avons mis nos saiaus à ces présentes letres, avoec le saiel monségneur Jehan Bouthier devant nommet, en non de tiesmongnage. Et est à savoir ke toutes les choses devant dites

furent faites en l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et dis, el mois d'aoust, le demierkes apriès le mi-aoust.

Original sur parchemin, scellé des six sceaux de Jehan Bouthier, de Jehan Blahier, bailli de Douay, de Gérard de Bersées, de Jehan de Marquette, de Bauduin de Vésignon et de Jehan de Beuvry. Un septième scel est perdu.

CCXCII.

Septembre 1290. — *Le comte Gui accorde à l'abbaye, sur les quatre muids de terre achetés de Bouthier de Cantin, telle justice qu'il lui avait donnée déjà sur quatre autres muids achetés précédemment.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous, ke nous al abbéesse et au couvent de Felines avons gréet et otroiet ke en quatre muis de tière ke elles ont nouvièlement accatée à nostre foiavle Boutier de Cantin, chevalier, aient auteil justice ke nous leur avons otroiet ès autres quatre muis de tière ke elles avoient devant accatés au devant dit Bouthier, ensi k'il apert par nos lettres qui sour che en sont faites, par le tiesmoing de ces présentes lettres saiellées de nostre saiel, qui furent faites et dounées en l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et dys, ou mois de septembre.

Cod. B, folio 139 verso.

CCXCIII.

Septembre 1290. — *L'abbaye de Flines achète cinq bonniers et un quartier de terre à Bercus, territoire de Mouchin.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbesse de Felines a acatet à Gillebiert d'Ardonpret le tière et le fourcage et tel droiture k'il avoit en v bouniers et un quartier de tière ke medame li abbesse devant dite tenoit de Gillebiert devant nommet, ki gist ou tiéroir de Biercus; si en gisent III bounier sour le voie ki va de le Carnoie à Biercus, et en le Drauvière IX quartiers en II

pièces, pau plus pau mains, lequele tière devant dite Gillebiers d'Ardompret tenoit dou fief k'il tient dou castelain de Lille. Et raporta Gillebiers d'Ardompret bien et par loy tel droit k'il avoit en le tière devant dite en le main monsigneur Jehan de le Haye, chevalier, warde de le castèlerie de Lille, par son gret et par se volentet, et Gilles d'Ardompret raporta aussi tel droit k'il avoit en le tière devant dite en le main monsigneur Jehan de le Haye, et adont conjura messires Jehans de le Haie les homes se Gillebiers et Gilles avoient bien et par loy raporté en se main le tière devant dite. Et li home disent ke il demandast à Gillebiert pourquoi il faisoit cest markiet ; et mésire Jehans de le Haie demanda à Gillebiert pourquoi il faisoit cest markiet, et Gillebiers dist k'il le faisoit pour sen pourfit faire, et ke s'il ne faisoit cest markiet k'il feroit pieur, et le moustra si k'il souffi à le loy. Et adont disent li homme ke Gillebiers et Gilles avoient bien et par loy raporté et werpit le tière en se main, et adont aïreta messires Jehans de Le Haie frère Gillion, conviers de Felines, de le tière devant dite pour medame l'abbesse, à tenir de Gillebiert d'Ardompret cascun bounier à II deniers artisiens de cens paiant au jour saint Remi, et riens plus n'i peut demander fors ses lois se en li défaut dou cens paier. Et conjura mésire Jehans de le Haie les rentiers se frère Gilles estoit aïretés bien et par loy de le tière devant dite pour medame l'abbesse, à tenir de Gillebiert à cens. Et li rentier disent ke frère Gilles en estoit aïretés bien et par loy. Apriès cesti cose faite, Gillebiers d'Ardompret raporta bien et par loy tout sen fief entirement k'il tenoit dou castelain de Lille, en le main monsigneur Jehan de le Haie, en tel manière ke se on demandoit ès V bouniers et un quartier de tière devant dis douaire, ne assènement, ne empéecement nul, ke medame li abbesse ou ses coumans poroit tenir tout le fief devant dit tant et si longement k'elle aroit repris tous les damages k'ele aroit éut ès V bounier et un quartier de tière devant nommés. Et si loist à savoir ke Gillebiers d'Ardompret et Gilles ses frères, ont connut ke il feront graer le markiet devant dit le castelain de Lille dedens l'an ke il ara son age, et s'il faire ne le pooient, rendre doivent à medame l'abbesse ou à sen coumant XLIIII livres d'artisiens ke li markiés cousta, et quant il aroient paiet les XLIIII livres devant dites, retenir doit li tière as us et as coustumes k'elle estoit de devant et riens ne pevent demander à le tière jusques adont

k'il aront paiet les XLIIII livres devant dites. Et s'ensi estoit ke li castelains de Lille ne gréast cest markiet si ke devant est deviset, et Gillebiers et Gilles défaloient de paier les XLIIII livres si ke devant est dit, fust en tout u en partie, medame li abbesse ou ses coumans poroit donner des deniers Gillebiert et Gillion sans se dète amenrir à l'avenant dou quint de çou k'il li défauroient de paier, à quel signour ou à quele justice ke medame li abbesse ou ses coumans vauroit, pour ceste dète faire avoir, et si renderoient le don à medame l'abbesse aveuc le dète devant dite et tous cous et tous damages par le consel des homes le castelain de Lille. Là furent comme homme le castelain de Lille : Nicholes Li Boutilliers, Jehans, baillius des Euwis, Jehans Ramons et Alars de Waskehal; et si furent comme rentier Jehans, baillius des Euwis, Vinçans Passars et Jehans des Campiaus. Che fu fait l'an del Incarnation mil CC LXXX et dis, el mois de septembre.

Orig. sur parchemin non scellé

CCXCIV.

23 octobre 1290. — *L'abbesse de Flines achète de Michel de le Prée cinq razières et une coupe moins onze verges de terre, au territoire de Cantin.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke medame li abbéesse de Felines a acatet à Mikiel de le Prée cieunc rasières et une coupe de tière onse vergièles mains, s'en tient au Markais deus rasières XXXV vergièles mains, et à Ysier XIII coupes et XXIIII vergièles, se couste lidite tière XLVIII liv. et III s. et VI d. de parisis, et de tous ces deniers se tient Mikieus devant dis asols et apayés de ledite abbéesse, par quoi cieus Mikieus devant dis et Adans, ses fieus, et Willemote, se fille, ont raportet celi tière et werpit bien et à loi en le main Estiévenon Grumiel, ki estoit justice dou liu de par medame l'abbéesse devant dite, et le raporta cieus Estiévènes devant dis al ensaingnement des eskievins dou lieu en le main frère Mikiel de Dourges, conviers del église de Flines, et l'en aïreta bien et par loi à oes ledite église, as us et as coustumes que lidite tière doit, liquel eskievin disent par droit et par loi apriès çou k'il en furent conjuret de celui Estiévenon devant dit, que frère Mikieus devant dis estoit bien

aïretés de celi tière et par loi pour ledite église de Flines, et cieus Mikieus, et Adans, et Willemote devant nommet en estoient bien désireté et par loi, et que jamais il ne leur hoir ne pooient ne ne devoient riens demander à ledite église por l'oquoison de celi tière devant dite. A cest acat d'issue et d'entrée furent comme eskievin medame l'abbéesse devant dite Alars Li Carliers, Robiers de Brebière, et Raouls Li Fèvres, et keme justice Estiévènes Grumiaus. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil CC LXXX et X, el mois d'octobre, le deluns devant le Saint-Simon et Saint-Jude.

Chirographe original sur parchemin.

CCXCV.

5 novembre 1290. — *Le comte Gui approuve l'acquisition faite à Cantin de quatre muids de terre.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons véu les lettres nostre chier et foiable Jehan, dit Bouthier, chevalier, ségneur de Cantin, en le forme chi-desous escrite. *(Suit le texte de la pièce reproduite ci-dessus, n° CCXCI, p. 316, et datée du 16 août 1290.)* Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur devant nommés, toutes les choses deseur dites, lesqueles nous counissons ki ont esté faites par le grei et l'otroi et l'assentement de nous, approuvons et confermons com souvrains sires, et volons et otrions ke li abbesse et li couvens devant dit aient ès quatre muis de tière del akat deseur dit autel justiche com eles ont ès autres quatre muis de tière que eles ont akaté par no assens au devant dit Jehan Bouthier, chevalier, ségneur de Cantin, et pour plus grant seurté à tous tans mais, nous avons fait metre no saiel à ches présentes lettres, ki furent faites et dounées en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur mil deus cens quatre-vins et dis, le diemenche prochain apriès le feste de Tous-Sains.

Cod. B, folio 139 verso.

CCXCVI.

Décembre 1290. — *Michel de le Prée et ses enfants vendent à l'abbaye de Flines huit rasières de terre situées à Cantin.*

Jou Jehans Boutiers, chevaliers, sires de Kantin, faich à savoir à tous chiaus ki ces letres verront et orront, ke Mikieus de le Prée, Adans, ses fius, et Willemote, se fille, ont raporté en no main bien et à loy et par le jugement de mes eskievins wit rasières de tière, pau plus pau mains, gisans ou tiéroir de Cantin, k'il tenoient de mi, à oes l'abbéesse et le couvent del Honneur-Nostre-Dame delès Felines, del ordene de Chistiaus. Et disent li eskievin à me semonsse ke li désiretemens estoit fais bien et par loy. Et je, Jehans Boutiers, devant noumés, ai les wit rasières de tière deseure dite rendue amortie de me grei et de me boine volentei parmi deus artisiens de cens le rasière chascun an, à frère Mikiel, conviers del église devant dite, à oes l'abbéesse et le couvent deldite église. Et disent eskievin ke frère Mikieus estoit aïretés de ledite tière bien et à loy, à oes l'abbéesse et le couvent del église devant dite, parmi deus artisiens de cens de le rasière d'an en an yretavlement à mi et à men hoyr, à payer à le Saint-Remi, et parmi tel cens ke devant est dit leur doi-jou warandir et conduire coume boins sires, jou et mi hoir, sauve me justice, ke jou i ai retenue. En tesmoingnage de lequel cose jou ai ces présentes letres saielées de men proppre saiel, en l'an de grasce mil CC quatre-vins et dis, ou mois de décembre.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCXCVII.

Janvier 1291. — *L'abbesse de Flines achète de Jean de le Val cinq rasières moins cinq verges de terre, à Cantin.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke medame li abbéesse de Felines a acatet à Jehan de le Val ciunc rasières de tière, ciunc vergièles mains, si gist en deus pièches, c'est à savoir au flos de Courchièles qnatorse coupes et demie, et à le voie d'Ierchin ciunc coupes et deus quarentaines, et fu acatée lidite tière chiunquante-quatre livres dis et wit sols et noef deniers de paresis, et de tous

ces deniers devant noumés se tient bien asols et apayés Jehans devant dis de medame l'abbéesse devant dite, par quoi cieus Jehans devant dis a raportet ledite tière et werpit bien et par loy en le main de le justiche, par-devant les eskievins medame l'abbéesse devant dite, et li justice reporta celi tiere en le main frère Mikiel de Dourges, maistre de Kantin adont, à oes medame l'abbéesse devant dite, par l'enseignement des eskievins devant noumés, liquel eskievin disent au conjurement de le justiche ke Jehans de le Val devant dis estoit bien désiretés et par loy de le tière devant dite, et frère Mikieus devant noumés ayretés bien et par loy pour medame l'abbéesse devant dite. Et est à savoir ke Jehans de le Val devant dis doit recevoir tous les pourfis de le tière devant dite toute se plaine vie, et quant chieus Jehans devant dis ira de vie à fin, toute le tière devant dite en quel point ke ele sera adont, soit vuide, soit kierkié de quele warison ke che soit, revient à l'église del abbie de Felines quite et délivre. A cest raport et à cest werp faire fu comme justiche medame l'abbéesse devant dite Estiévènes Grumeaus, et comme eskievin medame l'abbéesse devant noumée Robiers de Brebière, Alars Li Carliers, Jakèmes Li Waukiers et Raous Li Fèvres. Ce fu fait l'an de grasce mil CC quatre-vins et dis, el mois de jenvier.

Chirographe original sur parchemin.

CCXCVIII.

Janvier 1291. — *Jean de le Val se dessaisit en faveur de Béatrix de Courcelles, sa femme, de toute la terre qu'il tenait de l'abbesse de Flines à Cantin.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Jehans de le Val a raporté en le main Estiévenon Grumaut, justice l'abbesse de Felines à Cantin, toute le terre ke il tient de l'abbesse deseure dite, et s'en est désiretet bien et à loi par-devant eschievins dou liu deseure nommeit, et li justice raporta toute celi terre en le main demisièle Béatrix de Chourcèles, femme au devant dit Jehan, et l'en ahireta bien et souffissaument par l'enseignement des eschievins devant nommeis, liquel eschievin disent au conjurement de le justice ke Jehans de le Val devant dis en estoit désiretés bien et par loy, et demisièle Béatrix deseure dite aïretée bien et par loi, et gisent li tière ès lius ke chi-

apriès sont deviset, c'est assavoir : dis rasières à le voie d'Erchin, unze rasières à le Cousturelle, onze rasières au pire de Roucourt, se va li voie parmi une rasière à le fosse le Castelain, nuef rasières à Muniers, trois rasières aux Chausfours, siet coupes à le Tulèle, trois rasières à le Pierre-Cornue, chincq coupes à le voie d'Ercin. Et s'il avenoit ke Jehans deseure dis éuist besoigne pour boire et pour mangier, u pour autre neccessité de sen cors, demisièle Béatris deseure dite s'est assentie et a juré par le foy de sen cors ke Jehans en puist vendre et despendre chou ke besoins sera sans maulvais engien. A ceste couvenence fu, comme justice l'abbesse de Felines à Cantin, Estiévènes Grumaus, et furent comme eschievin Jakèmes Li Waukiers, Robiers de Brebière, Raous Li Fèvres, Alars Li Carliers et Jehans Li Carliers, de Roucourt. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Ségneur mil deus cens IIII^{xx} et dis, el mois de genvier.

Cod. A, folio 476 verso.

CCXCIX.

Février 1291. — *Jehan Bouthier, seigneur de Cantin, amortit sept rasières et trois coupes de terre moins six verges, achetées par l'abbaye de Flines.*

Jou Jehans Boutiers, chevaliers, sires de Cantin, faich à savoir à tous chiaus ki ces lettres verront et orront, ke Mikieus de le Prée, Adans, ses fius, et Willemote, se fille, Robiers de Brebière, Agniès, Margherite, Mehaus et Katheline, sereurs au devant dit Robiert, et Jehans Foukères, ses cousins, ont raporté en no main bien et à loy et par le jugement de mes eskevins siet rasières et trois coupes de tière sis vergièles mains, gissans el tiéroir de Cantin, ès pièces ki chi-apriés seront nommées, k'il tenoient de mi, à oes l'abbéesse et le couvent del église del Honneur-Nostre-Dame delès Felines, del ordene de Cystiaus, et est à savoir ke de le tière deseur dite en gist au Ruissiel de Baisil ciunc rasières deus coupes et demie; à le Pière-Clauwée, ciunc coupes et demie; et à le Prayèle, trois coupes sis vergièles mains. Et disent eschevin à me semonse ke Mikieus, Adans, Willemote, Robiers, Agniès, Margerite, Mehaus, Katheline et Jehans devant nommet estoit désiretet bien et par loy de le tière devant dite.

Et apriès chou jou en aïretai frère Mikiel, conviers del église de Felines, à oes l'abbesse et le couvent del église devant dite, et disent eschevin à me semonse que frère Mikieus estoit aïretés bien et par loy de le tière devant ditte pour medame l'abbéesse et le couvent del église devant dite, et jou Jehans Bouthiers, chevaliers, devant nommés, ai les siet rasières et trois coupes de tière sis vergièles mains deseure dite amortie de men gré et de me volenté, parmi deus deniers artisiens de cens le rasière chascun an paiant d'an en an iretavlement à mi et à men hoir au jour saint Remi, et parmi quatre deniers artisiens le rasière s'il aloit de main en autre par vendesme; et parmi tel cens, tel relief et tel droiture ke devant est dit, jou lor doi conduire et warandir comme boins sires jou et mi hoir, sauve me justiche ke jou i ai retenu. Et pour chou que che soit ferm cose et estavle et bien tenue, jou ai ces présentes lettres saielées de men propre saiel, en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et dis, el mois de février.

Cod. B, folio 143 recto.

CCC.

22 mars 1291. — *Jean des Pierres est mis en possession d'un fief situé à Ennevelin et lieux environnants.*

Nous, Jehans de le Ville li pères, Gilles de Ninsièles, Pières Moriaus, Jehans dou Bos, Colars de Biaumont et Jehans de le Ville li fius, houme à no chier seigneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres véront et oront, ke le prochain dicels devant le jour Nostre-Dame en march, ki fu en l'an del Incarnation mil deus cens quatre-vins et dis, Philippe dou Pont, adont tenans le liu Watier de Nivielle, bailliu de Lille, ahireta bien et à loy Jehan des Pières de tout le fief et de toutes les appartenances entirement queles k'eles aient estet, sunt et poront iestre, ki fu Jehan del Ausnoit, d'Anevelin, et demisièle Cateline, se feme, liques fiés devant dis gist à Anevelin et en prochaines parties là entour, c'on tient de Diu et de no chier seigneur le conte devant noumet. Et quant cis ahiretement fu bien fais et à loy, Philippes dou Pont, ki povoir avoit de tout chou faire et à loy, nous conjura se Jehans des Pières estoit bien ahiretés et à loy

de tout le fief devant dit, et nous, li houme conjuret, en parlames ensanle et desimes à le revenue de no conseil ke oïl, saus tous drois. Et nous fu counissavle ke lidis Jehans des Pières avoit paiet pour le siervice dou fief sis livres d'artisiens, en tel manière ke se plus en devoit avoir nos sires li cuens devant noumés par loial prisié, soulonc le valeur dou fief, amender le doit lidis Jehans des Pières, et counisons ke nous en avons éut en ses deniers contans pour no caritet sissante-dis sols d'artisiens, dont nous nous tenons bien asaus et apaiet par le tiesmoignage de ces lettres saielées de nos propres saiaus. — Et jou, Philippes dou Pont, adont tenans le justice le bailliu de Lille quant à tout chou faire bien et à loi ke devant est dit, ai mis men saiel à ces présentes lettres avoec les seiaus des houmes devant dis, ki furent faites en l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et dis, le prochain diœls devant le jour Nostre-Dame, el mois de march.

Original sur parchemin, scellé de sept sceaux.

CCCI.

Mars 1291. — *L'abbaye de Flines achète à Cantin, de Michel de le Prée et de ses hoirs, sept rasières trois coupes moins six verges de terre.*

Sacent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke Mikieus de le Prée, Adans, ses fieus, et Willemote, se fille, Robiers de Brebière, Agniès, Margherite, Mehaus et Katheline, sereurs au devant dit Robiert, et Jehans Foukères, ses cousins, ont vendu et werpit bien et par loy à l'abbéesse et au couvent del église del Houneur-Nostre-Dame delès Felines, del ordene de Chistiaus, siet rasières et trois coupes de tière sis vergièles mains, gisans el tiéroir de Cantin ès pièces ki chi-apriès seront nommées, c'est à savoir : au Ruissiel de Baisil, ciunc rasières deus coupes et demie; à le Pière-Clauwée, ciunc coupes et demie; et à le Prayèle trois coupes sis vergièles mains, lequele tière Mikieus, Adans, Willemote, Robiers, Agniès, Margherite, Mehaus, Katheline et Jehans devant noumet, raportèrent en le main de Jakemon Blariel, ki mis estoit en le justice ou liu de monseigneur Jehan Bouthier, chevalier, ségneur de Canthin, pour ayreter l'abbéesse et le couvent del église devant dite par-devant les eskievins monseigneur Jehan

Bouthier devant nommet, liquel eskievin disent par droit et par jugement, apriès çou que il en furent conjuret de celui Jakemon Blariel, ke Mikieus, Adans, Willemote, Robiert, Agniès, Margherite, Mehaus, Katheline et Jehans devant nommet avoient tant fait de celi tière ke bien en estoient issut et par loy, et ke il ne leur hoir n'i pooient ne devoient jamais riens demander ne clamer en le tière devant dite. Et apriès le dit des eskievins, cieus Jakèmes Blariaus reporta celi tière en le main de frère Mikiel de Dourges, conviers de ledite église, à oes l'abbéesse et le couvent del église devant dite. Et disent eskievin à le semonse de celui Jakemon devant dis ke frère Mikieus devant dis en estoit bien ayretés et par loy pour l'abbéesse et le couvent del église devant dite. A ceste issue et à ceste entrée fu, ou liu dou seignor, Jakèmes Blariaus, et keme eskievin, Grars Li Olyères, Engerrans Faukes, Jehans de le Ruyèle, Jehans Qualles et Jehans Li Monnins. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil CC quatre-vins et dis, el mois de march.

Chirographe original sur parchemin.

CCCII.

Mars 1291. — *Robert de Béthune et les autres exécuteurs testamentaires de la comtesse Marguerite déterminent le mode de paiement d'un legs fait aux religieuses de Saint-Dizier.*

Nous Robers, ainsnés fius du conte de Flandres, cuens de Nevers, sires de Biéthune et de Tenremonde, Pières, prouvos del église de Biéthune, frère Jakèmes, prius des frères praécheurs de Lille, frère Pières, prius des frères praécheurs de Douay, et frère Jakèmes, gardiens des frères menus de Lille, exécuteur dou testament no très-chière et très-haute dame Margerite, jadis contesse de Flandres et de Haynnau, ke Dius assoille, faisons savoir à tous ke no chière dame devant nommée laissa et douna en sen testament as nonains de Saint-Disier deus mille livres, de quoi on leur a payet siet cens livres, et dou remanant leur avons-nous en convent à payer cent livres l'an del Incarnation mil deus cens quatre-vins et douze à le raienenghe, et les autres à douze anées prochainement sivant apriès, cascun an cent livres, au termine devant dit. Et à che faire et accomplir obligons-nous le testament devant dit. En tesmongnage

de laquel chose nous avons mis nos saiaus à chés présentes lettres, ki furent faites et dounées en l'an del Incarnation Nostre-Séigneur mil deus cens quatre-vins-dis, el mois de march.

Collection Moreau, à la bibl. nationale, t. CCX, folio 252. L'original muni de cinq seaux, dont trois en partie brisés et les deux autres entiers, sur lequel D. Queinsert a copié ce document le 12 août 1769, n'existe plus dans les archives de Flines.

CCCIII.

Juin 1291. — *L'abbesse et le couvent de Flines rachètent une rente de VIII sols due aux héritiers de Thomas Parent sur un héritage sis à Flines.*

Sachent tout chil ki sont et ki ad venir sont, ke medame li abbéesse et li couvens del église Nostre-Dame dalès Felines devoient à Thumas Parent ki fu VIII solz de rente par an sour iretaige ki gist à Baellon, ouquel yretage li Martine manoit adont, de lequele rente medame li abbéesse et li couvens devant dis ont tant fait envers les hoirs de celui Thumas, ke lidit hoirs s'en tiènent bien absolz et apayet, par coi li hoir en ont reporté ledite rente en le main de le justice pour aïreter ledite église, et ont quité l'iretaige sour coi li rente deseure dite estoit assise. A ceste quitanche faire fu ou liu dou seigneur Jehans Clabaus, et keme eskievin Amèles de Casselet, Pières dou Croket, Jehans Cauwelaus, Leurens de Ghierlampuch et Jehans Li Mikieus. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil CC IIII^{xx} et XI, el mois de joing.

Cod. A, folio 80 recto.

CCCIV.

S. D. [1] *La châtelaine de Raches réclame par-devant le comte de Flandres des droits seigneuriaux qu'elle prétendait lui appartenir sur quelques possessions de l'abbaye de Flines.*

C'est chou ke medame li castelaine de Raisse requiert à monsigneur de Flandres, c'est à savoir ke il li face tenir paisivle le

1 Vers 1291, attendu que cette pièce est antérieure à celle qui suit, et qui porte la date de 20 juin 1291 (n° CCCV, p. 332). L'affaire ne fut terminée qu'en 1296. Voir ci-dessous les n^{os} CCCXXXVIII et CCCXLII.

justice de le parroche de Raisse en quelconke liu ke lidite parroche s'estent, soit en bos, en preis, en yaues, en abbies et en tous autres lius en celi parroche, si avant ke li tière monsigneur de Flandres s'estent, en lequele justice medame de Raisse a tous les fourfais de LX solz et de mains, sans parchon, et tous avoirs estrayers, tous arbres et tous plantins en kemins et en wareskais, en quelconke liu k'il soient en celi parroche, et de tous les autres fourfais ki eskiéent deseure LX solz, mésires de Flandres i a les deus pars et medame li castelaine de Raisse le tierche, et ces fourfais et toutes autres enfrainteures ki eskiéent en celi parroche fait medame li castelaine jugier par ses hommes et les a à manier de sen droit, de lequele justice li devant dite medame li castelaine est hom liges à monsigneur de Flandres et en est castelaine hiretavle. Par lesqueles raisons devant dites, medame li chastelaine de Raisse demande sen droit et se justice tele con devant est dit en l'abbéie de Flinnes et en toutes les appandanches de celi abbéie, soit en bos, en tières, en preis et en yauwes, si avant c'on pora trouver ke li parroche de Raisse s'estent en celi abbéie et ès appendanches devant dites.

Esquels bos de ledite abbéie Mikius Castelains fist I fait sor un autre dont medame li castelaine le fist jugier par ses hommes, et fu jugié en LX livres, et l'en tint medame le chastelaine en prison, duquel prison, à le requeste de ledite abbéie, par le commandement de monsigneur de Flandres, li baillius de Douay efforcha et desposti medame le chastelaine devant dite, dont il fu trouvé par enqueste des hommes le conte et par le conjurement de Jehan des Empènes, adont bailliu de Douay, ke medame li castelaine de Raisse avoit bien prouvé ke cius fais fu fais dedens le parroche de Raisse, por quoi medame li castelaine devant dite requiert et a tousjours requis ke ele soit resaisie et rempostie doudit prison u del amende ki jugié en fu.

Item, requiert medame c'on li face amender le tort c'on li a fait d'un liu ki est derrière se maison encontre les cans d'Anhiers, de halos c'on i a plantés, desquels halos lidite abbéie a levet les pourfis sans raison, et les tières des boines gens desbonées, et le liu fourbatu là ù il doit avoir piésente et soloit estre pasture en partie.

Et en le piésente dou liu devant dit medame li kastelaine prist II hommes fouant, lesquels ele emprisonna por l'amende, desqueles

prisons devant dis li baillius de Douay l'efforcha et desposti à le requeste de ledite abbéie, par quoi ele n'en peut avoir satisfacion, dont ele requiert à estre rempostie u des prisons u de l'amende ki i apertient.

Item, requiert medame de Raisse ke tous les lius ki ont estet à pasturage en le parroche de Raisse anchyènement ne wareskais, k'il soient remis en le manière k'il ont estet anchyènement, u on li face goyr des fourfais ki sus sunt en le manière ke ses drois s'estent et com chi-deseure est dit, nommément les propres lius ke lidite abbéie a mis en desrois u fait metre.

Item, com medame li castelaine ait XXII solz douysiens et IIII capons de rente sor le manage ki fu Piéron Platiel, et III rasières d'avaine sor tière ki fu Hesselin, ki gist en Papelarive, ke lidite abbéie tient ore, de lequele rente ele ne peut goyr emtièrement, medame li castelaine requiert c'on l'en face goyr.

Encore demande medame li kastelaine c'on li oste de forche le tière qui fu Œdain de le Hale, c'on tient de li, ki gist el tiéroir de Flinnes ès lius chi-apriès deviseis, c'est à savoir IIII rasières en Categnies; VI quarterons as Sartiaus; II rasières à l'Atre; une rasière au Mortier; VII coupes de tière tenant à le tière Le Vavaseur; une rasière et demie-coupe selonc le maison Taillant et le manage Nodoul, sor lequele tière et sor celui manage medame li castelaine a IIII rasières d'avaine, II solz douysiens, une poulle et III oes de rente, lequele tière et celui manage li abbéie devant dite tieng par se force et n'en fu onques ahiretée par ledite kastelaine, et li a-on tousjours défalit de paier celi rente par espasse de lonc tans, et en a bien estet demandans as baillius monsigneur par pluiseurs fiés, por quoi ele requiert ke on li renge le value des levées c'on a emporté et levé des tières et dou manage devant dis, de tant de tans c'on li a défalit de se rente paier.

Toutes les choses deseure dites dist medame li kastelaine ke c'est ses bons drois, et s'auchuns voloit auchune cose dire encontre, si en requiert-ele et demande cherkemanement si avant ke boins drois et coustume de païs li donra.

Original sur parchemin, non scellé.

CCCV.

20 juin 1291. — *Compromis entre l'abbesse de Flines et la châtelaine de Raches pour la solution des différends relevés dans la pièce qui précède.*

Nous li abbéesse et li couvens de Felinnes, et nous Ysabiaus, castelaine de Raisse, et Willaumes ainnés fius à celi meisme castelaine, chevalier, faissons savoir à tous ke nous des débas ki estoient entre nous abbéesse et couvens devant dis, d'une part, et nous, castelaine et Willaumes devant dis, d'autre part, d'endroit le justice des tières, des euwes, des escluses, des bos et des autres choses que nous abbéesse et li couvens devant dis tenons et avons en le parosce de Raissce et de Felinnes, et de tous débas ki estoient entre nous parties à celui jour, nous sommes assenti ensi ke nous abbéesse et li couvens devant dis avons nommet est esliut pour nous Simon Lauwart, et nous li castelaine et Willaumes, ses fius, devant dit, avons nommet et esliut pour nous monsigneur Rogier de Gistièle, et nous sommes mis sour aus des débas devant dis, en tel manière ke il doivent aprendre et enquerre et aus enfourmer des drois et des usages del une partie et del autre, et nous acorder par bouce parlant s'il pueent, et s'il ne nous pueent acorder par bouche parlant, il doivent selonc chou ke il aront apris et trové les débas terminer et metre à pais se il se pueent concorder, et se il ne se pueent concorder des débas tierminer et metre à pais, nous les parties devant dites nous sommes consenti ke nostres très-haus et très-chiers sires Guis, quens de Flandres et marchis de Namur, soit tiers, auquel tierc li doi devant dit esliut de nous parties doivent raporter che ke il aront apris et trové des choses dont li débas devant dis est, et che à quoi li nostres très-haus et très-chiers sires devant dis et li uns des deus eslius deseure nommés s'acorderont, et che ke il en diront pour le mius, doit iestre et sera tenut fermement et wardé de nous parties devant dites. Et est à savoir ke se aucuns de chiaus ki sont esliut et nommet par nous les parties deseure dites moroit u fust empéechiés de loial empéecement par quoi il ne peust iestre à le besoingne plainement estruire u tierminer, li partie de laquele li mors u li empéechiés aroit estet eslius, poroit et deveroit un autre nommer et eslire ou liu dou mort u del empéechié, liquels iroit avant en le besoingne en le

manière et en le fourme deseure dites, et vaurroit che ke par celui ki mors u empéechiés seroit aroit estet fait de le besoingne, et doivent li mise et li querièle iestre tierminées devens le jour Tous-Sains que nous atendons prochainement, s'il n'est ensi ke li tiermes soit alongiés par le consentement de nous parties. Et prions et requérons, nous les dites parties, à nostre très-haut et très-chier signeur deseure dit ke il pour Diu et pour bien de pais emprenge le besoingne en le fourme deseure dite, et nous constraigne sans loy et sans jugement de loy à tenir che ke dit en sera selonc cke ke devant est deviset, et ke il pour seurtet des choses devant dites voele metre sen seel à ces présentes lettres, asqueles nous lesdites parties avons par acort et pour bien de pais mis nos seaus.— Et nous Guis, quens de Flandres et marchis de Namur, faissons savoir à tous ke, à le requeste et à le pryère des parties deseure nommées, nous avons emprises et avons proumis et proumetons à faire tenir comme sires de le tière le mise et le besoingne deseure escrites, en le fourme et en le manière qui deseure est devisée. En seurté de laquel cose nous avons fait à ces présentes lettres metre no seel avoeques les seaus des parties deseure nommées. Che fu donnet l'an del Incarnation Nostre-Ségneur Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et ounse, le mieurkedi devant le jour saint Jehan-Baptiste.

Original sur parchemin, muni de quatre sceaux en partie brisés.

Il existe dans les archives de Flines un long rouleau de parchemin intitulé : *C'est li tesmoingnage de chou ke li abbéesse et li couvent de Flines amenèrent à nous enfourmant de leur entente contre le castelaine de Raisse.* Citons une seule de ces dépositions, qu'il serait fastidieux et sans utilité de reproduire toutes, car elles ne font que se répéter, et celle-ci, qui est la plus complète, renferme tout ce qui se lit dans les autres. « Wautier de le Jonkière, de le aige de XLV ans, tesmoins jurés et requis, dist ke de le escluse et du fossé dont débas est, il ne seit ki le justice i a, mais il dist que li paroce de Raisse s'estent duskes au pont de Baillon à ce lés et un hamel k'on apèle Hauwers, et dist ke li escluse et li fossé furent fait du marès, au rés de une coupe de tière et un manaige ki estoient dou tènement le castelaine de Raisse, ke madame la contesse aquist pour alongier le fosseit ki vient de le Escarpe duskes à le abéie, et dist k'en l'escluse il a passet trente ans et plus k'il vit à chaus de le abbéie wantagier et semencier, et porter ent les pourfis paisivlement, et tout jours i avoit sente et i aloit-on, ne soef defensavle il n'i vit onkes fors unes, et celi fist li castelaine de Raisse defère, et dist ke li personnes laies de le abbéie prendent leur sacrement à le paroce de Flines par le constrainte du prestre de Flines, et ensi là véit user, et ou bos de le abbéie, en ce

k'il en gist en paroce de Raisse et aillors, il véit justicier chaus de le abbéie et lever les amendes des fourfais du bos, et de une melleie ki fu au bos débas en fu et est encore entre le castelaine et l'abéie. » — Un peu plus loin, en tête d'une seconde série de témoignages compris dans le même rouleau, nous lisons : *Item, cist tesmoing furent amenet de par l'abbéesse et le couvent de Flines contre le castelaine de Raisse, par-devant monseigneur Rogier de Ghistèle et Symon Lauward, oys à Flines en l'an de grase mil deus cens quatre-vins et trèze, le samedi après le jour de le Pentecoste.*

CCCVI.

Août 1291. — *L'abbesse et le couvent de Flines donnent en arrentement à Wautier de Raisse XI cents et demi de terre à Auchy.*

Sacent tout chil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abbéesse de Phelines et li couvens ont donet à Watier de Raisce à rente XI^c^ et demi de tière c'on tient de Watier et gist ou molin Watier, et doit et devera Watier u cius u cille ki le ditte tière tenra XXIII s. de parisis à rendre et à payer au jour saint Remi et ensi d'en en nen, et doit Watiers devant dis le tière tiérer soufisanment, ne ne puet le tière laiscier si soit tiérée et sour esteule de blet, et s'il laisoit le tière, se doit-il payer le rente de l'aoust passet, et est à savoir ke sour IIII^c^ de tière de ces VI^c^ et demi doit-on Watier II coupes de fourment tel con si oste rentier li doivent, et pour les VII^c^ et demi de tière ki demeurent III havos et demi de blet, et est à savoir ke de ceste rente ne d'autre ke li cours de Hiélegnies doive Watier devant noumet, il ne les peut contraindre se soient li XXIII s. deseure noumet payet ; et doit encore li devant dis Watiers XL d. parisis pour I^c^ et XVI verghes de tière ki fu Simon dou Més, si gist d'encosté le maison demisièle Isabiel dou Més. Là furent comme oste Godins dou Més, Watiers Moke, Jehans Li Princes, Biertous des Favarkes et Pières Fessiaus. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist MCC LXXX et XI, el mois de aoust.

Chirographe original sur parchemin.

CCCVII.

Août 1291. — *L'abbaye de Flines fait un échange de terres avec Wautier de Raisse, au territoire d'Auchy.*

Sachent tout chil qui sont et qui à venir sont, que li église de Felines a fait escange à Watier de Raisse de IIII^c^ de tière qu'elle

avoit gisans au meis d'Auchy, tenant au manage demisielle Ysabiel dou Meis, liquel IIII^c de tière sont des tières de Fressenges et doivent III douysiens de rente à le Saint-Remi à le tavle à Auchy, pour III^c de tière, pau plus pau mains, que lidis Watiers avoit gisans à à le Tour, et aboutent à le voie qui va de le Fontaine à Auchy, liquel III^c de tière sont dou fief ledit Watier, et en rendoit-on II coupes de fourment de rente audit Watier avant ke lidit III^c de tière li fuissent eskéut de sen rentier, lesques III^c de tière lidis Watier escanga as IIII^c de tière desus dis, qui estoient de leditte abbie, par teil condition que li III^c de tière desus dite sont et doivent estre quite, délivre et assos de le rente des deus dittes coupes de fourment, et ensi par l'assens et le gret de monsigneur le conte de Flandres Guy, à cui lidis Watiers parla de chestui escange et prist congiet à Douay à lui doudit escange faire par-devant les jugeurs chi-apriès nommés, devant lesques jugeurs Watiers devant dis délivra à leditte église les III^c de tière desus dis franquement, sans kierke de rente fors de III douysiens, lesques III douysiens li église doit et devera dou jour que lis escanges fu fais en avant, à Watier desus dit, à le Saint-Remi. Et lidis Watiers doit et devera de celi jour en avant les III douysiens de rente à l'église de Felines, à le tavle à Auchy, pour les IIII^c de tière desus dis, u chius u chelle qui lesdis IIII^c de tière tenra, et pour l'amendise de che que li quatre cens de tière valent mius des III^c de tière qui estoient ledit Watier, doit et rent et est tenus lidis Watiers de paier al église de Felines par-devant nommée XL d. paresis cescun an au jour saint Remi de cest jour en avant, lesques XL deniers paresis lidis Watiers a aboutet sour XV^c de tière qui tiènent à sen manage qui gist au meis de Auchy. Là furent comme hoste Godins dou Meis, Watiers Moke, Jehans Li Prinches, Biertous des Farvakes, et Pières Fissiaux. Che fu fait l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et onze, el mois d'aoust.

Etat des biens dépendant de la cour de Hellignies, n. V.

CCCVIII.

Novembre 1291 et octobre 1292. — *Gilles Morille donne en accroissement de rente à Jean de Bapaume, bourgeois de Lille, cinq quartiers moins deux verges de terre, tenus de l'abbesse de Flines en dehors de la porte de Courtray.*

Sacent chil ki sunt et ki à venir sont, que Gilles Morille a dounet à rente à Jehan de Bapaumes, bourgois de Lille, v quartiers deus verghes mains de tière, pau plus pau mains, ki gisent deheurs le porte de Courtray, si c'on va à le Magdelaine, à LVIII solz II deniers obole d'accroissemente de rente deseure le rente dou singneur ke li tière doit, c'est à savoir à medame l'abéesse de Felines IIII rasières de fourment et IIII capons pour toute le tière devant dite, à paier le moitiet del accroissemente à le Saint-Remi et l'autre moitiet à le Paske apriès, de lequele accroissemente Jehans de Bapaumes en doit escangier I fierton au kief des XL jours k'il sera ens entrés, et I fierton au jour saint Remi proçain ke nous attendons, dedens le taille de le vile de Lille, ù ke eskevin diront ke li rente soit bien asisse, et le remanant en toutes ses aises à l'avenant de XVI mars le marc. Et se Jehans ne vint, on ne l'en peut nient destraindre ne tenir, et parmi le rente devant dite doit Gilles Morille et a en convent à conduire et à warandir les v quartiers II verghes mains [de tière devant noumés de toutes autres rentes, de tous ariéraiges de rente, de tous enpécemens et de toutes autres coses quite et délivre au jour saint Jehan-Baptiste proçain ke nous attendons, et s'il en défailoit, rendre doit à Jehan de Bapaumes tous cous et tous damages tout si avant k'il le poroit moustrer]. A cest arentement et à toutes ces devises furent hoste medame l'abéesse de Felines de dehors le porte de Courtray Pières Li Nains, Biertous Rainbaus, Gilles dou Pire, Grars li Lons, Rogiers Li Barbyères, Nicoles Brosins, Pières Li Cordiers, Hanins Li Carliers, et comme justice Gosses Li Fèvres. Ce fu fait l'an del Incarnation M CC IIII^{XX} et XI, el mois de novembre. — Et apriès toutes ces coses, en l'an M CC LXXX et XII, el mois d'octembre, viunt Gilles Morille par-devant les hostes et le justice devant noumés, et connut k'il quitoit tout quite Jehan de Bapaumes et ses hoirs des II fiertons devant noumés k'il li devoit eskangier, et bien s'en tenoit plainement apayet. Et apriès çou, il et Jehanne, se

feme, les werpirent bien et par loi et parmi IIII deniers en le main de Gosson Le Fèvre comme justice, et quant ce fu fait, li oste devant dit disent par loi et par jugement, à le semonse de le justice, que Gilles Morille et Jehanne, se femme, devant noumet, en avoient tant fait ke mais n'i avoient droit.

Chirographe sur parchemin, mutilé dans le milieu. La partie comprise entre crochets a été suppléée d'après le Cod. A, folio 359 recto.

CCCIX.

17 janvier 1292. — *Wautier de Raisse vend à l'abbaye trois bonniers et trois cents de terre sis à Nomain.*

Nous Jehans de le Haie, Ustasses de Viertaing, Watiers Brouce, tout chevalier et eskevin des Timaus, faisons savoir à tous que Watiers de Raisse, Marote, se feme, et Ysabiaus, suers à le devant dite Marote, raportèrent et werpirent trois bouniers et trois cens de tière, pau plus pau mains, en le main Gillion Derollers, adont bailliu de Lille, et gist li tière en le proffe de Namain, à œus medame l'abéesse de Felines, et i entra pour medame l'abéesse devant dite frères Jehans, mestres de le Carnoie, et fu as Estimaus apriès le Tiéfane l'an LXXX et onse. Et pour çou que çou soit ferme cose et estavle avons, nous Jehans de le Haie, Ustasses de Viertaing, Watiers Brouce, eskevin devant dit, ces présentes letres saellées de nos saiaus avoec le bailliu devant dit, et fu fait en l'an de grasse l'an mil deus cens quatre-vins et onse, le jour des Estimaus devant dis.

Orig. sur parchemin, jadis scellé de quatre sceaux.

CCCX.

9 mars 1292. — *L'abbaye donne en arrentement à Alard Le Blaivé un manoir situé au Bru, territoire de Coutiches.*

Sacent tout cil ki sont et ki à venir sont, ke Alars Li Blaives et se femme ont pris à rente un manage ki gist au Bru, à l'abbie et au convent de Felinnes, pour l'usage de l'enfremerie de leditte abbie, parmi XX s. de paresis de rente cascun an et IX doysiens qu'il devoit

devant à ledite abbie et I capon, à paier le moitiet des XX s. nonmés à le Saint-Jehan-Baptiste prochainne ki vient, et l'autre moitiet à le Saint-Remi ensivant, et les doysiens nonmés et le capon au Noël, et ensi d'an en an ke dist est yretavlement. Et se cius Alars Li Blaives et se femme u leur oir u cil ki le manage tenroient ne paioient ceste rente nonmée ensi ke deviset est à le Saint-Jehan et à le Saint-Remi, meffaire ne puent cius Alars devant dis ne se femme u cil ki le manage tenroient duskes à le Tous-Sains ensivant apriès, et se li Tous-Sains passoit ke ceste rente deseure nonmée ne fust toute paié, traire puent li abbie et li convens devant dis audit manage com à sen boin iretage et à III coupes de tière ki gisent au Marlich dérière le maison Le Favier, com à sen boin about et à sen boin yretaige, et tant ke cius Alars et se femme u cil ki le manage tenroient paieroient bien ceste rente ensi ke deviset est, faire en puent tous leurs boins pourfis sans le manage oster et désaukier, et en est cius Alars devant dis bien aïretés tant qu'il paira bien le rente devant dite. Là furent cum jugeur Jehans Crokins, Robiers Vingnole, Jehans Hanates, Leurens Joveniaus, Piérace Vingnole, Gilles Castelains, Jehans Li Voituriers, et cum sires Gilles Willemins. Che fu fait l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil deus cens LXXX et XI, le dimenche devant le Saint-Grigore, el mois de march.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXI.

13 mars 1292. — *Jeanne de Gamans et Gilles des Wastines, son époux, vendent à Marie du Fayt, béguine, tout un fief consistant en rentes qu'ils possédaient à Nomain.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis sedis Tornacensis vacantis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo, sabbato post festum beatri Petri ad cathedram, domicella Johanna, dicta de Gamans, uxor Egidii des Wastines, filii quondam Philippi des Wastines, asserens et affirmans se esse etatis viginti quinque annorum et majoris; item, eodem anno Domini, die jovis post *Oculi mei*, dictus Egidius, dictus de Gamans, maritus dicte Johanne, coram nobis propter hoc personnaliter constituti, recognoverunt

et in veritate confessi sunt in jure se causa necessitatis urgentis, pro suo commodo et utilitate eorum communi pensata, ut etiam plura debita sua quibus onerati erant dicti conjuges solverent suis creditoribus et se relevarent ab eis, et ut deteriorem seu nocivum contractum alium evitarent quem quidem aliter neccesse facere habebant et fecissent, ut dicebant, vendidisse bene et legitime ac titulo venditionis reportasse, tradidisse, werpivisse, resignasse et effestucasse secundum legem et consuetudinem patrie, prout lex, usus et consuetudo patrie requirebant et requirunt, adhibita omni sollempnitate ad hoc neccessaria que in talibus adhiberi solet et consuevit, domicelle Marie, dicte dou Fayt, beghine, sorori Bouschardi, dicti dou Fayt, ad hoc presenti coram nobis, totum feodum suum quem habebant dicti conjuges, ut dicunt, situm in parrochia de Namaing, et quem tenebant de dicto Bouschardo dou Fayt, videlicet quadraginta quatuor raserias avene ad mensuram de Landasto annui et perpetui redditus, solvendas annuatim in medio mensis martii; item, quatuordecim pouletos et sedecim denarios dictos Duacenses, ac unum panem valoris unius denarii Parisiensis, solvendos annis singulis in perpetuum in festo Beati Remigii in capite octobris, et hoc pro certo et justo pretio inter eos convento, ut dicebant, scilicet pro septuaginta libris Parisiensibus ipsis conjugibus ab eadem domicella Maria in pecunia sicca, legali et bene numerata solutis, ac in ipsorum conjugum utilitatem et commodum evidentes repositis totaliter et conversis, de quibus quitant et quiticlamant libere et absolute dictam domicellam Mariam, recognoscentes ipsam Mariam competenter adheredatam, et ipsos conjuges exheredatos esse de totali feodo predicto et quacumque parte ejusdem, sicut etiam decuit et decet, et prout lex, usus et consuetudo patrie requirebant et requirunt, seque nullum jus, nec actionem aliquam sive proprietatem habere in eisdem, quibus juri, proprietati et actioni renuntiaverunt et renuntiant adhuc dicti conjuges fide et juramento interpositis expresse coram nobis, et precipue dicta Johanna premissas venditionem, reportationem, traditionem, werpitionem, resignationem et effestucationem et alia predicta recognovit et recognoscit de consensu et voluntate ipsius facta fuisse et esse, non vi non metu ad hoc inducta, sed bono zelo et ob causas predictas, easque laudavit et approbavit, laudatque et approbat, et suum consensum pariter et assensum

benivolum et acceptum atque liberum prebuit et prebet in eis coram nobis. Item, recognovit dicta Johanna se nullum jus neque proprietatem aliquam vel actionem ratione dotis, dotalitii, donationis propter nuptias, usufructus, victus, vestitus, assignamenti vel elemosine, sive alia ratione vel de causa quacunque, habebat, nec habere debebat, neque poterat, in ipso feodo nec in aliqua parte ejusdem. Et ad majorem securitatem promiserunt et promittunt tam dicta Johanna quam dictus Egidius, per fidem et juramentum eorundem ab ipsis ob hoc in manu nostra corporaliter prestitis, quod ex hujusmodi ratione vel ex causa contra premissa vel aliqua ex eis non venient nec venire procurabunt, neque artem, ingenium, causam, materiam, occasionem vel modum contraveniendi querent nec invenient, neque quesita vel inventa utentur, sed dictam domicellam Mariam de dicto totali feodo, ejusdemque Marie heredes et successores et rem habentes in eodem feodo post dictam Mariam gaudere et suum velle penitus facere permittent sine ulla contradictione, seu reclamatione aut lite per quas etiam dicta Maria, ejus heredes et successores, vel rem habentes in eo, super premissis vel aliquo eorum detrimentum aliquod et molestiam vel dampnum patiantur. Insuper asseruit dicta Johanna sub debito ab ipsa prestiti juramenti sibi in recompensationem premissorum esse alibi competenter provisum, mediante quo tenuit et tenet se dicta Johanna de premissis pro contenta. Renuntiantes itaque expresse dicti conjuges, sub eisdem fide et juramento ab utroque eorum ob hoc in manu nostra iterato prestitis quantum ad omnia et singula premissa tenenda firmiter et inviolabiliter observanda, et de non veniendo contra, omni exceptioni doli mali, vis, metus in factum, deceptionis ultra dimidium justi pretii, pecunie non solute, non deliberate, rei ita non geste, et ei quod dicere possent dictum pretium in eorum utilitatem et pensatam (sic) non esse conversum, omni facti jurisque scripti et non scripti ac legis auxilio, omni statuto et consuetudini patrie, legi municipali Velleiani, epistole divi Adriani, omni juri seu privilegio, gratiis et indulgentiis pro mulieribus et aliis personis quibuscunque concessis introductisque et introducendis, beneficio dividendarum actionum, omnibus litteris apostolicis ac legati et aliis instrumentis quavis auctoritate impetratis et impetrandis, cujuscunque tenoris vel conditionis existant, etiamsi relaxationem continerent juramenti, et rebus aliis universis

per quas dicti conjuges seu alter eorum contra premissa vel eorum aliqua venire possent et ea quoquomodo infringere vel impugnare, et que possent dicte Marie vel ejus heredibus et successoribus in premissis seu aliquo eorum obesse vel nocere, et eisdem conjugibus seu alteri eorum prodesse vel valere in futurum. Et specialiter renunciavit et renunciat dicta Johanna, fide et juramento interpositis, illi consuetudini seu statuto qua vel quo solent in secularibus curiis laicorum dotes vel assignamenta seu donationes propter nuptias deliberari mulieribus post mortem virorum, non obstantibus juramentis, seu promissionibus et obligationibus quibuscumque factis in vita virorum ab eis de dotibus vel assignamentis hujusmodi post obitum maritorum nullatenus repetendis. Et promisit atque promittit sub eisdem fide et juramento quod ratione minoritatis, si minor esset vel sit, contra premissa vel eorum aliqua non veniet nec venire procurabit. Volentes et concedentes tam dicti Johanna quam Egidius coram nobis, quod si contra premissa vel premissorum aliqua venerint seu venire voluerint per se vel per alium, quod absit, quod nos ipsos ad desistendum et ad observationem omnium et singulorum premissorum per censuram ecclesiasticam et excommunicationis sententiam compellamus et compelli faciamus, ubicunque moram fecerint et in quacunque diocesi domum vel religionem seu statum fuerint (sic) et se duxerint de cetero transferendos, se suosque heredes et successores cum suis bonis omnibus et singulis quantum ad hoc jurisdictioni curie Tornacensis supponendo. In quorum omnium premissorum testimonium, robur et munimen, sigillum sedis Tornacensis predicte duximus presentibus litteris apponendum. Datum anno Domini et die jovis supra dictis.

Original sur parchemin, sceau perdu

CCCXII.

10 juillet 1292. — *Guillaume de Hainaut, évêque de Cambrai, élit sépulture à l'abbaye de Flines, où il fonde un anniversaire et une chapellenie.*

Universis presentes litteras inspecturis, Guillermus, Dei gratia Cameracensis episcopus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod nos ob devotionem quam habemus ad

monasterium Beate Marie de Felines, Cistersiensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, et ob specialem affectum quem habuimus et habemus ad personas loci ejusdem, tam nunc viventes quam que jam humano generi commune mortis debitum exsolverunt, et quia spem et fiduciam concepimus speciales, quod tam nos quam bone memorie dominus J(oannes)[1], quondam Leodiensis episcopus, dominus noster et consanguineus karissimus, debeamus apud Dei misericordiam orationum earundem suffragiis adjuvari, nostram eligimus, acceptamus et determinamus expresse et irrevocabiliter sepulturam in predicto monasterio, una cum domino nostro et consanguineo memorato, ita quidem quod tam nos quam ipsum idem sarcofagus contineat, et in signum perpetue societatis uniat corpora defunctorum, quorum (sic) in vita per vere caritatis glutinum junxit affectus et identitas animorum. Quod si forsan aliquo tempore contingeret nos de corde nostro aliquid specialiter ordinare, id nichilominus ratum esse volumus et immutabiliter observari. Ceterum, ut amoris affectum quem ad dictum monasterium et personas ejusdem habemus et habuimus ostendamus operis per effectum, et ut prefate persone eo devotius eoque ferventius inter orationum sacrificia et divine laudis cantica apud Deum tam dicti domini et consanguinei nostri quam nostre salutis commoda prosequantur, quo per nos senserint devotiori caritate impensa bonorum temporalium se munitas ; nos tam pro domini et consanguinei nostri predicti salute, quam nostra, facimus et instituimus in monasterio predicto capellaniam unam perpetuam valoris viginti librarum Turonensium annui et perpetui redditus sub hoc modo, videlicet quod nos in pactum et conventionem legitime deducimus et promittimus bona fide quod nos acquiremus et assignabimus pro capellania predicta, ad opus et nomine ipsius, viginti libras Turonenses annui et perpetui redditus quitti et liberi monasterio supradicto et quod nos de anno in annum, donec predictum annuum redditum acquisierimus et dicto monasterio assignaverimus prout superius est expressum, solvemus integre de nostro proprio dictas viginti libras annui redditus pro dicta capellania et nomine ipsius sepe dicto monasterio anno quolibet, die quo celebrabitur anniversarium domini nostri et consanguinei supradicti. Damus insuper ex nunc pro pitantia et nomine

[1] Jean de Flandre, fils du comte Gui, évêque de Liége.

pitantie abbatisse et conventui prefati monasterii centum solidos annui et perpetui redditus monete predicte, convertendos in perpetuum nomine pitantie in refectionem personarum dicti monasterii annuatim die quo celebrabitur anniversarium dicti domini et consanguinei nostri quamdiu vixerimus, et post mortem nostram etiam eodem die quo cum suo nostrum volumus anniversarium perpetuo celebrari. Insuper damus ex nunc eidem monasterio quadraginta solidos monete predicte annui et perpetui redditus, de quibus ordinamus et volumus diebus quibus dum vivimus anniversarium dicti domini et consanguinei nostri, et post mortem nostram nostrum cum suo celebrabitur, prout superius est expressum, capellano cuilibet dicti monasterii qui celebrationi dicti anniversarii presens erit duodecim denarios Turonenses assignari. Residuum vero dictorum quadraginta solidorum in emptionem cere volumus applicari, sex cereos annuatim inde confici, et eos quamdiu anniversarii predicti celebrabitur officium anno quolibet in loco celebrationis accendi. Ad hec autem tam predictos centum quam quadraginta solidos Turonenses annui et perpetui redditus promittimus bona fide acquirere et assignare in perpetuum, et etiam solvere monasterio sepe dicto sub eisdem modo, forma, tenore et conditionibus qui de viginti libris Turonensibus pro capellania acquirendis, assignandis et solvendis superius sunt expressi Intelligimus autem quod illi dumtaxat capellani dicti monasterii dictos duodecim denarios Turonenses percipiant, qui pro dicto domino et consanguineo nostro ac nobis missas predicti die anniversarii celebrabunt. In quorum omnium testimonium et ut premissa omnia robur obtineant firmitatis, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, feria quinta post octavas beatorum Apostolorum Petri et Pauli.

Original sur parchemin, muni de fragments de scel.— Cette pièce a été publiée dans Miræus, *Opera diplomatica*, t. III p. 146, et dans le *Gallia Christiana*, t. III, *Instrum.*, col. 5.

CCCXIII.

11 novembre 1292. — *Élise et Roger Lefèvre vendent à l'abbaye six coupes et deux quarantaines de terre situées à Cantin.*

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, que dame Elissens, et Rogiers Li Fèvres et Ysabiaus, se feme, ont vendut al église del Honneur-Nostre-Dame dalès Felines VI coupes et II quarentaines de tière tenant au lieu que on dist à Ysier. Si l'ont vendue XIII livres et VIIII sols de paresis, desquels deniers li devant dit Elissens, Rogiers et Ysabiaus, se feme, se tiènent bien asols et apaiet, si com il dient, de ledite église, par quoi il raportèrent ces VI coupes et II quarentaines de tière devant dite par-devant eskievins dou lieu, en le main de Estiévenon Grumaut, ki mis estoit en le justiche ou lieu dou seigneur pour ayreter ledite église. Et cieus Estiévènes devant dis, à l'enseignement des eskievins dou lieu, le raporta et le remist en le main de frère Mikiel de Dourges, conviers de ledite église, par-devant les eskievins devant dis, liquel eskievin disent par droit et par loi, apriès chou que il en furent conjuret de celui Estiévenon devant noumet, que il ne savoient chose par quoi li devant dit Elissens, Rogiers et Ysabiaus, se feme, ne soit bien désireté et par loi de le tière devant dite, et frère Mikieus de Dourges aïretés pour le dite église bien et par loi. A chest werp furent come eskievin dou lieu Jehans Li Clers, Jehans Wadiaus et Alars Li Carliers. Ce fu fait à Cantin, l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil CC IIII^{xx} et XII, el mois de novembre, le jour saint Martin.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXIV.

7 mars 1293. — *Marie de Marchiennes se dessaisit en faveur du monastère d'une rente de XXX sols, et de tout le fief qu'elle possédait à Coutiches.*

Sacent tout cil ki ces lettres véront et oront, ke Maroie de Marchiènes s'est désyretée bien et par loy de xxx solz de rente par an, pau plus pau mains, et de tout le fief entirement ke ele tenoit en fief de Jehan, jadis fils monsigneur Huon de Coustices, chevalier,

ki gist en le parophe de Coustices, à oes l'abbesse et le couvent del église de Felinnes, et disent li homme à le sonmonse de Jehan devant dit ki prestet li estoient souffissanment de Piéron le Jumiaul ki pooir i avoit de chou faire par les lettres pendans monsigneur le conte de Flandres, ke Maroie devant dite en d'avoit tant fait par avoet ke ele en d'estoit bien désyretée et par loy, et ke ele en d'avoit tant fait ke ele n'i avoit mais droit. Et quant chou fu fait, Jehans devant dis raporta par avoé chelui fief et tel droit ke il avoit ne pooit avoir, en le main Piéron le Jumiaul, ki estoit mis souffissanment pour cheli besongne faire, pour ayreter l'abbesse et le couvent de l'église de Felinnes, et li baillius sonmonst les hommes se Jehans devant dis l'avoit bien et souffissanment raportet en se main pour ayreter l'abbesse et le couvent devant nonmés, et li homme disent ke Jehans s'en d'estoit bien désyretés et par loy, et qu'il en d'avoit tant fait ke il n'i avoit mais droit, et dont le rendi li baillius medame l'abbesse pour lui et pour le couvent devant dit, et sonmonst li baillius les hommes selonch chou ke Maroie et Jehans nonmet en estoient désyreté bien et par loy, se medame li abbesse et li couvens del église de Felinnes en d'estoient bien ayreté et par loy de tout le fief et le justice ke Maroie et Jehans i avoient. Li homme disent à le sonmonse dou bailliu, parmi les lettres ke il avoient véues pendans saielées dou saiel monsigneur le conte de Flandres, ki ces besongnes gréoit et otrioit par ses lettres pendans, ke medame li abbéesse et li couvens deseure dis en estoient bien ayreté et par loy. Là fu com baillius Pières Li Jumiaus, et com homme mésires Alars de Roubais, Jehans Trames, Leurens dou Bru et Gilles de Chauny. Et pour chou ke che soit ferme cose et estavle, nous ki saiaus avons, avons ces lettres saielées de nos propres saiaus Che fu fait en l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et douze, le promerain samedi de march.

Original sur parchemin, sceaux perdus.

CCCXV.

20 mars 1293. — *Bouchart du Fayt vend à Marie, sa sœur, tout le fief dit de la Mer, situé à Flines.*

Nous Bauduins de Mortaigne, chevaliers, sires de Bouvegnies, et medame Biétris, se fame, faissons à savoir à tous chiaus ki ces

présentes laitres véront et oront, ke Boussars dou Fayt, nos hons, a vendut bien et souffissaument par ciertain pris de deniers, c'est à savoir sessante-quatre livres d'artissiens, à demissièle Marien dou Fayt, se sereur, tout le fief entirement de le Mer et toutes les apendances de celui fief en quoi ke ce soit, ou en houmage ou en autre cosse, et le fief ke demissièle Maroie tenoit de Boussart devant dit, lequel fief devant noumet Boussars devant dis tenoit de nous en houmage, et se tient Boussars dou Fayt devant dis plainement asos et apayet de tout le vendage dou fief devant noumet en ses deniers contans et bien nombrés, et l'a Boussars quitet de toutes les cosses entirement ke demissièle Maroue éut onkes à faire à lui. Apriès, Boussars dou Fayt devant dis raporta bien et par loy en no main le fief devant dit et toutes les apendances, et conjuray nos houmes se Boussars avoit bien et par loy raportet et werpit en no main le fief et toutes les apendances, et no houme dissent ke jou demandasse Boussart pourquoi il rapportoit sen fief en no main, et jou le demandai Boussart; et Boussars dist par-devant nos houmes ke il le raportoit pour sen proufit à faire et pour pieur markiet eskiéver, et ke il convertiroit ces deniers en hyretage pour le proufit de lui et de son hoir, et le moustra Boussars bien et soufissaument et par ses pers si k'il soufi à le loy et par foi fianchié. Et fianchia et jura demisièle Genevière, fame Boussart, ke jamais ne demanderoit riens ens ou fief devant dit, et bien quitoit tel droit k'elle i avoit ou avoir pooit. Et adont dissent no houme à no soumonse ke Boussars dou Fayt avoit bien et par loy raportet et werpit en no main tout le fief entirement et toutes les apendances de celui fief, et tant en avoit fait ke il n'i avoit mais droit, et raporta Boussars dou Fayt ses prés de la praerie dou Fayt, ke il tient de nous, en no main bien et par loy et par le jugement de nos houmes en non de rabout, en tel manière ke se demisièle Genevière, fame Boussart devant noumet, demandoit en son fief devant dit douaire ne about ne asènement, ne l'empêchast de riens, ne fesist damage en quel manière ke ce fust, demissièle Maroie devant dite, elle u ses hoirs u ses coumans, poroit traire as prés devant dis si comme à sen about, et tenir tant et si longhement ke demisièle Genevière tenroit dou fief devant dit. Apriès cest raport fait, nous apiélaumes nos rentiers et ahiretaumes demisièle Marien dou Fayt devant dite de tout l'iretage dou fief devant

noumet et des apendances, à tenir de nous et de nos hoirs à rente hyretavlement, parmi chiunc saus d'artissiens de rente par an paiant au Noël cascun an à nous et à nos hoirs, et conjuraumes nos rentiers se demisièle Maroie devant dite estoit ahyretée bien et par loy de tout l'yretage ki fu dou fief devant noumet et de toutes les apendances, à tenir en rente hyretavlement parmi chiunc saus d'artissiens cascun an paiant à nous et à nos hoirs au Noël. Et no rentier dissent à no soumonse ke demissièle Marote devant dite estoit ahyretée bien et par loy de tout l'iretage qui fu dou fief devant noumet et de toutes les apendances, à tenir en rente hyretavlement parmi chiunc saus d'artissiens cascun an paiant à nous et à nos hoirs au Noël. Et nous Bauduins de Mortaigne, chevaliers, et medame Biétris, se fame, devant noumet, reconnissons pour nous et pour nos hoirs ke demissièle Marote dou Fayt devant ditte et si hoir aient en tout cest hyretage devant noumet et ès apendances le justice de sissante saus et desous, et tout çou ke à çou apiertient, et tout li sourplus est à nous et à nos hoirs. Et si quitons tous siervices de fiés, et volons et gréons et otrions ke li hoste et li tenant demissièle Marotain devant dite dicent loy à se soumonse quand elle les soumonra de loy dire, ou à le soumonse de celui qui elle métera en sen liu, et avons ces coses devant dites en couvent à faire tenir bien et loyaument à tousjours de nous et de nos hoirs. Et pour chou ke ce soit ferme cosse et estavle et bien tenue à tousjours, nous avons ces présentes laitres saielées de nos propres sayaus. Ce fu fait en l'an del Encarnation Jhésu-Crist mil deus cens quatre-vins et douse, le devenres devant le jour Nostre-Dame en march.

Original sur parchemin, muni de deux sceaux détériorés.

CCCXVI.

22 avril 1293. — *Le comte Gui approuve la renonciation de la châtelaine de Raches à tous les droits qu'elle pouvait prétendre sur les bois donnés à l'abbaye de Flines par la comtesse Marguerite.*

Nous Guis, coens de Flandres et marchis de Namur, faisons asavoir à tous cheaus ki ces lettres verront et oront, ke nous avons vewes et entendues les lettres nostre foiable Yzabel, castelaine de

Raisce, saines et entires, saielées de sen saiel et dou saiel Guillaume, chevalier, sen aisné fil et hoir, en ceste fourme. (*Suit le texte des lettres d'Isabelle, datées d'octobre* 1289, *n°* CCLXXIX, *p.* 301.) Et nous Guys, coens de Flandres et marchis de Namur deseure noumeis, volons ke tout sacent ke nous à le pryère et à le requeste de nostre foiable Yzabiel, castelaine de Raisce, et de Guillaume, chevalier, sen aisné fil et hoir devant dis, toutes les coses devant dites loons, gréons et confermons, et les proumetons à faire tenir comme sires de le terre, par le tiesmoignage de ces présentes lettres, ke nous avons fait saieler de nostre sayel, ki furent dounées l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Christ mil deuz cens quatre-vins et trèze, le merkedi devant le Saint-March éwangéliste.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCCXVII.

29 avril 1293. — *Jacques, sire de Werchin, sénéchal de Hainaut, donne une rente sur sa grange du Fontenoy, en accroissement de la chapellenie fondée par Jeanne de Montreuil.*

Jou Jakèmes, sires de Werchin, sénescaus de Haynau, fac savoir à tous chiaus qui ches lettres verront et oront, et noméement à religieuses dames l'abbesse de Felines et le couvent de che meisme liu, que ch'est mes grés et me volentés et me consent que li devant dite abesse et li couvens, u chieus ki cheste lettre aporteroit, prengnent as biens de me grange dou Fontenoit LX s. de parisis cascun an pour accroissement de le capèlerie que medemisièle Jehane de Monstruel, me ante, qui Diex assoille, fist estavlir en l'abbie de Felines, à paier cescun an à le fieste saint Jehan-Baptiste en estet, par tel manière que de quel eure que je, Jakèmes devant dis, aie aquis LX s. de parisis souffissaument assenés au pourfit de le capèlerie, que chis assènemens devant dis soit nus et quites, et on se tiengne au darrain. Et pour chou que che soit ferme chose et estavle, jou, Jakèmes devant dis, en ai douné ceste meisme lettre pendant saielée de men propre saiel, qui fu dounée l'an de grace mil deus cens quatre-vins et trèze, le merkedi devant le jour de may.

Cod. B, folio 395 verso.

CCCXVIII.

26 juin 1293. — *Amaury de Bersées et sa mère Anfélix vendent à l'abbaye plusieurs terres et rentes au territoire de Nomain.*

Sacent tout chil ki sont et ki à venir sont ki cest escrit verront et oront, ke Amourris, fieus Ansiel de Biersées, a raporté bien et par loi en le main de le justice medame l'abéesse de Felnes tout le fief entirement ki fu Gillon de Namaing, ki gist en le parroche de Namaing, et Ansiaus de Biersées, père Amorri, et demisièle Anfélise, feme Ansiel, ont raporté bien et par loi tel droit k'il avoient u pooient avoir en celui fief, lequel fief on tenoit de medame l'abéesse de Felines, et moustrèrent souffissaument ke il leur covenoit faire tel markiet u pieur, et de çou éurent-il l'aïue de lor pers souffissaument et d'autre boine gent. Et quant çou fu fait, li baillius semonst les homes se il en avoient tant fait k'il fuissent désireté bien et par loi; li home disent parmi çou k'il l'avoient moustré souffissaument k'il en estoient bien désireté et par loy, et ke il en avoient tant fait ke il n'i avoient mais droit. Et dont rendi li baillius medame Ælis de Brughes, ou non de medame l'abéesse de Felines et le couvent, II bouniers de tière, I quartier ke pret ke haie, pau plus pau mains, I francart de forment, XVI rasières d'avaine et demi havot et IIII capons, XVI s. VI d. parisis, VI d. et I partit douésyens, pau plus pau mains, et ce a akatet medame li abéesse de Felines XXX livres le bounier aviesti ensi com il est, et de le rente le denier douze, et dont rendi li baillius à medame Ælis de Brughes tout le markiet entirement, et disent li home à le semonse dou bailliu ke medame Ælis en estoit bien aïretée et par loy ou non de medame l'abéesse, et de tout cest markiet se tiènent bien apayet Ansiaus et demisièle Anfélise, se feme, et Amourris, leur fieus devant dit, et dont rendi li baillius à Amorri, fil Ansiel de Biersées, le més ki fu Gillon de Namaing et le tière tenant à celui més, à tenir en fief de medame l'abéesse à XXX s. de relief, en tele manière ke Ansiaus de Biersées et demisièle Anfélise, se feme, le doivent tenir tout le cors de leur vies, sauf çou s'il avenoit ke aucuns u aucune empéechoit l'acat en quelconques manière ke ce fust par coi li église u ses coumans n'en peuist goïr paisivlement, medame li abéesse u ses coumans poroit main metre au més et le tierre tenant

au més, et tenir paisivlement, et poroit medame douner ele u ses coumans des deniers Ansiel devant dit et demisièle Anfélise, se feme, et Amorri, leur fil, le quint denier à quel signeur u à quel justice ke medame u ses coumans vorroit tant ke ele réuist tous ses frais et ses cous par sen plain dit sans nule autre provance faire. A ces couvenences faire furent comme homme de fief mésires Renaus de Cans, Leurens dou Bru, Pières Maleraison, Jehans Li Liétars, et comme prestet Jakèmes de Halli, et keme baillius Biertous Buillons. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist M CC IIII^{xx} et XIII, le venredit apriès le jour saint Jehan-Baptistele.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXIX

23 juillet 1293. — *Guillaume de Hainaut, évêque de Cambrai, ordonne aux échevins de Saulzoir de mettre l'abbaye en possession de quarante mencaudées de terre données par lui.*

Nous, Willaumes, par le grasce de Dieu éveskes de Cambray, à nos homes de fief et nos eskievins de Sausoit, salus et amor. Nous vos mandons, commandons et volons ke vous honnerauvle home et discré monsigneur Jehan de Nueville, prévost de Songnies, no compaignon, porteur de ces lettres, procureur religieuses dames l'abbéesse et le couvent de Felines, ahyretés bien et à loi souffissanment pour l'abesse, le couvent et l'église de Felines devant dite et en lor non, de quarante mencaudées de tière ki gist à Sausoit et à Castenières, ki furent Rogier de le Vane, et sont en le main Lotart, no recheveur, pour faire no volentet, lesqueles ont tient de nous, et ke nous amortissons pour l'abesse, le couvent et l'église de Felines deseure nommées et avoec elles et pour elles, et le métés en le possession et en l'aviesture et en le tenanche des terres, et en jugiés et faites et métés à exécution tout chou ke on i doit faire par loi, par coustume et par usage, si ke il i soit plainnement et seurement, bien et à loi, et le créés de chou ke il vos dira de par nous, et nous avons ferme et estauvle tout chou ke il fera et dira ès choses devant dites, par le tiesmoing de ces présentes lettres saielées de no saiel, lesqueles furent denées l'an del Incarnation Nostre-Signeur mil CC et nonnante-trois, le dieus apriès le Magdelaine.

Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau.

CCCXX.

7 novembre 1293. — *L'abbesse de Flines achète de Pierre Maleraison un quartier de pré sis à Coutiches.*

Sacent cil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abéesse de Felines a acatet à Piéron Maleraison I quartier ke pret ke haye, ki gist au Grant-Pret, pau plus pau mains, et fiança Pières et demisièle Maroie, se feme, et Maroie, leur fille, k'il jamais il n'i quéront art ne engien, et dont semonst li baillix les houmes se Pières en estoit deshyretés bien et par loy, et li houme disent k'il en estoit deshyretés bien et par loy, et dont le rendi li baillix frère Andriu, mestre de Felines, et disent li houme, à le semonse dou bailliu, ke frère Andrius en estoit ayretés bien et par loy. Là furent comme houme Leurens dou Bruec, Jehans Petis-Diex, et comme houme prestet Bauduins de Courcielles, Jakèmes de Hali, Gilles de Cauni, et comme baillix Biertous Buillons. Ce fut fet l'an del Incarnation M CC IIII^{xx} et XIII, le sémedi apriès le Toussains.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXXI.

Février 1294. — *Jehan de le Val et Béatrix, sa femme, vendent à l'abbesse de Flines dix-sept coupes et quarante-sept verges de terre sises à Cantin.*

Sacent tout cil ki sont et ki à venir sont, ke medame li abbéesse de Flines a acatet à Jehan de le Val et à demisièle Biétris, se femme, dis et siet coupes et quarante-siet vergièles de tière gisant ou tiéroir de Cantin. Si en gist de celi tière XIII coupes trois vergièles mains as Caufours, et une rasière et chiunquante vergièles à le fosse Castelain, et doit toute ceste dite tière tiérage, et acata medame li abbesse devant dite au devant dit Jehan et à demisièle Biétris, se femme, toute ceste tière devant dite, tout ensi com ele gist, quarante-trois livres quarante-ciunc deniers et maille de parsis, desques deniers Jehans devant dit et demisièle Biétris, se femme, se tiènent bien asols et apayet de medame l'abbéesse devant dite, pour

lequel cose li devant dit Jehans et demisièle Biétris, se femme, ont raporté et werpi par-devant eskievins dou lieu ledite tière en le main Estiévenon Grumaut, qui justice estoit medame l'abbéesse devant dite, pour aïreter ledite abbéesse et le couvent del église de Felines. Et cieus Estévènes, par l'enseignement d'eskievins, en aïreta frère Mikiel de Dourges, conviers de le dite église, pour l'abbéesse et le couvent devant dit. Quant cis Estévènes devant dis ot fait le raport et aïreté frère Mikiel devant dis, il conjura eskievins se Jehans et demisièle Biétris, se femme, devant dit, estoient bien désireté de le tière devant dite et par loy, et frère Mikius devant dis bien aïretés et par loi pour ledite église. Eskievin respondirent à le semonse celui Estiévenon, et disent que Jehans devant dis et demisièle Biétris, se femme, estoient bien désiretés de ledite tière et par loi, et frère Mikius pour ledite abbéesse et le couvent devant dit bien aïretés et par loy. Là furent comme eskievin Jehans Wadiaus, Jehans Li Clercs et Alars Li Carliers, et comme justice Estévènes Grumaus. Ce fu fait l'an del Incarnation mil deus cens quatre-vins et trèse, el mois de février.

Cod. A, folio 478 verso.

CCCXXII.

1 Avril 1294. — *L'abbesse de Flines achète de Pierre Maleraison trois hommages sur Nomain.*

Sacent cil ki sunt et ki à venir sunt, ke medame li abéesse de Felines a acatet à Piéron Maleraison l'oumage Ansiel de Biersés et Amourri, son fil, ki fu Gillion de Namaing, et l'oumage ki fu Watier Veluiel, et le raporta Pières en le main le justice bien et par loy et par le grei et le volonté Maryen, se fille, et moustra soufisssaument k'il li convenoit faire cest markiet u pieur, et fiança Pières et demisielle Maroie, se feme, et Maroie, leur fille, k'il jamais n'i quéront art ne engien par quoi li église de Felines i ait cous ne damages au vaillant IIII d. ne de nient. Et dont semonst li baillius les houmes se li rapors estoit bien fais et par loy. Li houme disent ke li rapors estoit bien fais et par loy, et dont le rendi li baillius frère Andriu, maistre de Felines, et disent li houme à le semonse le bailliu ke frère Andrius en estoit bien ayretés et par loy, et raporta Pières tout le remanant de sen fief bien et par loy, en tel maniere ke se

demisielle Maroie, li feme Piéron, i demandoit douware ne autre coze, elle ne autres, en ces II houmages ne en III quart de tière et en VI rasières d'avaine de rente ke li église de Felines a acaté à Piéron, medame li abéesse u ses commans méteroit main à tout le fief tant ke elle u ses commans aroit repris tous ses damages, et disent li houme ke li rapors et toutes les coses devant dites estoient bien faites et par loy. Là furent comme houme Jehans Liétars, Gilles Li Raules, Jehans Denisars, Jakèmes Kières, et comme baillius Biertous Buillons. Ce fu fet l'an del Incarnation M CC IIII^{xx} et XIII, le premier jour dou mois d'avril.

Double chirographe original sur parchemin.

CCCXXIII.

11 mai 1294. — *Le comte Gui commet le bailli de Lille pour intervenir à sa place dans un échange de biens fait par le monastère.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous avons mis et métons en no liu Piéron Le Jumiel, no bailliu de Lille, pour iestre à un escange faire d'un meis douquel Biertous Buillons, baillius al abbesse et au couvent de le église de Felines, est ahyreteis, k'on tient de monségneur Bauduin de Mortaigne et de Béetris de Landast, se femme, à un autre més aussi souffissant ke celi, lequeil on tient del abbesse et dou couvent devant dis, et ce ke fait en sera par no dit bailliu, nous le tenrons à ferme et à estavle par le tiesmoing de ces lettres saielées de no saiel, ki furent faites et dounées l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et quatorze, le onzime jour de may entrant.

Original sur parchemin dont le scel est perdu.

CCCXXIV.

11 mai 1294. — *Le comte Gui consent à ce que l'abbaye de Flines soit mise en possession d'une maison sise en la rue des Wez, à Douai.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke c'est bien nos greis et no volenteis ke li abbesse et li couvens de Felines soient ahyretei dou meis Sebilien dou Che-

min, ki siet encosté le maison le abbesse et le couvent devant dis en le rue des Weis, sauf ce ke li eschievins et li consaus de no vile de Douay se assenchent. En tiesmoignage de lequele chose nous avons fait ces présentes lettres saieler de no saiel, ki furent faites et données l'an de grace mil deus cens quatre-vins et quatorze, le onzime jour de may entrant.

Archives communales de Douai. Original sur parchemin, sceau presque entier.

CCCXXV.

Juillet 1294. — *Gilles Morille et sa femme vendent à Etienne Le Playet une rente sur V quartiers de terre tenus de l'abbage en dehors de la porte de Courtray, à Lille.*

Sachent cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Gilles Morille, fius Jehan, et Jehane, se femme, ont vendut et werpit bien et par loy et parmi IIII deniers d'issue, à Estiévenon Le Playet, bourgois de Lille, XLII sols et II deniers et obole d'artisiens par an de rente, k'il avoient sour V quartiers de tière, pau plus pau mains, ki gist sour le voie si c'on va de le porte de Courtray à le Mazelaine, c'on tient de medame l'abéesse de Felines, à payer le moitiet à le Saint-Remi et l'autre moitiet à le Paske ; et va ciste rente apriès le rente medame l'abéesse de Felines, et cousta ciste rente li deniers XV, dont Gilles Morille et se femme se sunt tenut bien apayet. Apriès chou, li justice mist en le rente devant ditte bien et par loy et parmi IIII deniers d'entrée Estiévenon Le Playet devant dit, et disent jugeur par loy et par jugement, à le semonse de le justice, ke Gilles Morille et se femme en estoient déshyretet bien et par loy, et Estiévènes Li Playes ayretés bien et par loy, sauf tous drois. A cest vendemme, à cest raport, à ce werp et à toutes ces cozes furent jugeur medame l'abéesse de Felines Jehans de Hersiaus Li Carliers, Grars Li Lons, Pières Li Cordiers, Hanins Li Carliers, Jehans Boulette li fèvres, Oliviers Li Boulenghiers, et coume justice Gosses Li Fèvres. Ce fu fet l'an del Incarnation M CC IIII^{xx} et XIIII, el mois de julié.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXXVI.

1 novembre 1294.— *Wéry de Biévène donne VIII livres à l'abbaye, payables après la mort de sa femme Agnès, avec garantie sur son manoir et sur dix coupes de terre.*

Sacent tout chil ki sont et ki à venir sont, ke Wéris de Biévène a dounet pour Diu et en aumosne XVI livres de paresis à payer apriès le décès de Agniès, se feme, s'il est à savoir VIII livres al abie del Honeur-Nostre-Dame dalès Felines, et VIII livres al abie de Markète, et pour ces XVI livres de paresis payer bien et souffissaument ensi ke devant est dit apriès le décès celi Agniès, ki fu feme celi Wéri ki l'aumosne douna, a feit raport Alars Li Machons et Jehans, ses fiex, en le main dou maïeur, tout leur manage entirement, ensi k'il siet, ki se juge par eskievins, et de X coupes de tière ki siéent devant le maison Watier de le Haie, c'om tient dou maïeur. Et s'il avenoit, ke jà n'aviegne, ke li devant dit Alars et Jehans défausissent de payer ces XVI livres de paresis apriès le décès de celi Agniès, ensi ke devant est dit, medame li abbéesse de Felines et li couvens d'icel meisme liu ou leur coumans poroient main metre al manage et à le tière, et vendre et mesvendre si avant k'eles seroient sausses et payés de ces XVI livres de paresis devant dites et de cous et de frais, s'on les i fasoit pour le défaute de cestui paiement, sans l'aumosne amenrir. A cest rapport et à ceste covenence furent comme eskievin Jehans Bauduiniaus, Pières dou Croket, Jehans Li Mikieus de Gierlampuch, Gilles Brade, et comme maires Gilles Willemins. Ce fu fait l'an del Incarnation M CC IIII^{xx} et XIIII, ou mois de novembre, le nuit de Tos-Sains.

Chirographe original sur parchemin.

CCCXXVII.

26 novembre 1294. — *Jehan Wadiel et Hugues de Beaumont remettent à l'abbesse de Flines et au seigneur d'Antoing la solution d'une affaire entamée en leur cour de Cantin, et portée ensuite devant le juge d'église.*

Sachent tout ke Jehans Wadiaus vint en le court l'abbéesse de Felines et monsigneur d'Antoing, en le vile de Cantin, et se déplaint

de XL livres de paresis ke Hues de Biaumont li devoit, si come il dist, et sour chou li justiche l'abbéesse et monsigneur d'Antoing conjurèrent eskievins k'il avoient à faire de le requeste doudit Jehan Wadiel, et li eskevin disent par jugement ke lidis Hues et se feme fuissent ajourné à la quinsaine, et sour chou, si tost come lidis Hues seut k'il fu ajournés, il fist amounester ledit Jehan Wadiel k'il n'alast de riens avant encontre lui ou il fust escumeniés. Et sour chou lidis Hues entama le plet à Arras contre ledit Jehan Wadiel, et eut lidis Hues une interloqutoire pour lui ; de coi lidis Jehans Wadiaus apiéla à Rains, et entama le plet là, et eut là lidis Jehans sentense pour lui. Et encore lidis Hues fist amounester le justiche madame l'abbéesse et les eskievins de Cantin, et entama li plés à Arras entre le justiche medame l'abbéesse et les eskievins de Cantin et ledit Huart, et ne demora mie pour chou ke à le requeste de Jehan Wadiel ke on ne fesist loy, et tant k'il fu dit par le jugement des eskievins de Cantin ke lidis Jehans Wadiaus avoit atainte se demande. Et apriès chou lidis Hues se trest encore à le gent le Roi à Biaukaisne, et i envoia medame li abbéesse, et fist tant k'ele réut se court de tant k'à XL livres apiertient. Et apriès tous ces plés, lidis Hues et ses consaus vint à Felines, et pria et requist à medame l'abbéesse ke dou plait ki estoit meus entre lui et Jehan Wadiel, k'ele et mesires d'Antoing le vausissent prendre sor eaus, et espécialment dou plet ki estoit entre le justiche l'abbéesse et monsigneur d'Antoing et les eskievins de Cantin, k'il le vausissent prendre sor aus. Et sour chou lidis Jehans Wadiaus vint à l'abbéesse, et li pria k'ele le vausist prendre sor li et sour monsigneur d'Antoing, par condicion ke li XL livres fuissent en le main medame l'abbéesse, et k'il pleust à l'abbéesse et à monsigneur d'Antoing à savoir les raisons doudit Jehan et doudit Huon de tant k'à XL livres apiertient et à délivrer à celui ki raison i auroit, et de tant ke as cous et as frés de Jehan Wadiel et de le justiche medame l'abbéesse et des eskievins de Cantin, et d'autre manière de cous et de toutes les choses ki pour ce plet sont mutes en quelconkes manière ke ce soit, ki por le plet devant dit sont meut, fust pour Huon fust por autrui, k'il fuissent sor aus à dire leur volenté por mius fait ke laissié, et eut lidis Hues en covent k'il iroit à Arras et k'il se déporteroit dou plet meut entre lui et Jehan Wadiel, et s'assentiroit ke lidis Jehans Wadiaus fust rassaus. Et eut encore

lidis Hues en couvent k'il iroit en le court à Cantin, et tenroit le jugement ke li eskievin de Cantin fisent contre lui à boin. Et sor chou medame li abbéesse, à le requeste des parties, a pris le fait en li avoec monsigneur d'Antoing, par condicion ke s'il plaist à monsigneur d'Antoing à iestre à l'aprise avoekes l'abbéesse, demorer i doit, et s'il estoit ensounyés u k'il ne li pleust à iestre, k'il i envoiast un sien serjant souffissaument ; et s'est encore acordés lidis Hues, ke se Dius presist monsigneur d'Antoing anchois ke li aprise fust faite et li dis rendus, ke medame li abbéesse, qui k'elle fust, peust faire l'aprise et dire sen dit. Et doit iestre li dis dis par l'abbéesse et monsigneur d'Antoing, s'il vit à celui jour. Et est à savoir ke lidis Hues de Biaumont et lidis Jehans Wadiaus de Cantin ont créanté et fianchié à tenir le dit et aemplir les couvenences ensi ke deseure est dit, et sont encore lesdites parties acordées à tenir le dit sour xxx livres de paine, xv livres à celui ki le dit tenroit, et xv livres à quel signeur ke cius ki le dit tenroit vaurroit traire por celui constraindre ki contre le dit vaurroit aler, et por chou ne demorroit mie ke li dis ne fust tenus. Et sont encore les parties en couvent à recounoistre devant les signeurs de qui il tiènent à Cantin les couvenences devant dites, et à raporter en les mains des justices devant dites souffissaument pour le dit faire et aemplir. A ceste couvenence furent preudomme apiélé : Pières Li Jumiaus, baillius de Lille, Bertous Buillons, Huars de Condet, Jakèmes Dores, Mahius Dovegnies, Pières Caillaus, Amourris Moutons, Estiévènes Grumaus, Jehans de Sailli, et plenté d'autres boines gens. Ce fu fait l'an del Incarnation mil deus cens et quatre-vins et quatorse, le devenres devant le Saint-Andriu.

Triple chirographe sur parchemin.

CCCXXVIII.

17 novembre 1294. — *Gérard, prévôt de Cassel, archidiacre de Hainaut en l'église de Cambrai, élit sépulture à Flines et fonde une chapellenie.*

Jou Gérars, prouvos de Cassiel, archediakènes de Haynau en l'église de Cambrai, en me plainne vie et en me boine santé et en men boin sens, fais savoir à tous que jou, pour l'espérance ke jou

ai ès biensfais et ès orisons de religieuses dames et bonnes l'abbesse et le couvent del abbéie Nostre-Dame de Flinnes, ellis en celui liu me sépulture estavlement, sans cangier et sans muer men pourpos, et voel et ai en convent ke je en celui liu fonderai une capèlerie vaillant vint livres de tournois par an, et voel ke chius capelains soit là estavlis ou non de me très-haute et très-chière dame Margrite, jadis contesse de Flandres et de Haynau, et mes très-chiers seigneurs Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et Jehan, par le grasse de Diu jadis évesque de Liége et fil au devant dit conte, et voel ke dès maintenant iretages soit acquis dusques à vint livres de parisis par an, de quoi les sèse livres de parisis seront à le capèlerie devant ditte, et les quatre livres jou ordénerai en l'église devant ditte à me volenté, et dès maintenant jou voel ke li iretages soit aquis plus hastéement k'on porra en bonne mennière, et jou, pour l'acquerre, duins en pur don trois cens livres de tournois petis, et les mech en le main de très-religieuses dames medame Marie de Dampière, sereur au conte devant dit et nonain de Flines, et medame Jehennain, abbéesse de ce meisme liu, et voel ke chius dons ke je fach soit fers et estavles, sans rapiel, sans cangier et sans muer, sauf chou ke se il a amender à ceste lettre par quoi les choses devant dittes soient plus fermes et plus estavles, bien me plaist et le voel qu'ele soit amendée par le consiel mesdames devant dittes Marie et Jehennain, et par le mien, et de l'ordenance dou capelain ossi. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle, jou ai cestes lettres saielées de men saiel, ki furent faites l'an del Incarnation mil CC quatre-vins et quatorse, le semmedi apriès le fieste sainte Katherinne.

Original sur parchemin, sceau en partie brisé.

CCCXXIX.

22 février 1295. — *Les échevins de Saulzoir mettent l'abbaye de Flines en possession de quarante mencaudées de terre données par Guillaume de Hainaut, évêque de Cambrai.*

Sacent tout cil ki cest escrit verront et oront, ke en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil IIc nonante et quatre, hons honnerables mésire Jehans, prévos de Songnies, en le main Adan Fréron, maïeur

de Sausoit, en le présence de eskevins dou liu, c'est à savoir Robiert Le Fèvre, Gillion Lotin, Tyesson Blarie, Andrieu Hokart, Jehan Bouvier, Gérart Le Conte et Colart Le Jouène, raporta et werp quarante menkaudées de tière, dont les XVIII mencaudées gisent à Castenières, et XII mencaudées en deus pièches gisent ou lieu c'on dist as Marlières, à Sausoit, lesqueles XXX menkaudées furent ostées dou fief c'on tenoit de monsignenr Willaume, par le grasce de Diu éveske de Cambrai, et par lui souffissaument amorties avoec l'église de Felines, et desqueles XL mencaudées les autres X mencaudées gisent ou camp de Basiu. Et quant lidis prévos éut leditte tière bien souffissaument et par loy raportée et werpie en le main dou maïeur devant dit, lidis maires, à le prière et à le requeste doudit prévost, en ayreta bien et à loy frère Mikiel, convers del abbie de Felines, del ordene de Cystiaus, del éveskie d'Arras, ou non del abbéesse et dou couvent de ledite abbie et à oes leur église. A ces choses faire fu comme sires Mikieus de Mainleveriel, baillius de Cambrésis, et comme tiesmoing à chou apiélet, Willames de Sausoit, Lotars Li Rechevères, Jehans de Troies, Jehans Mauclères, Collars Païens, homme de fief monsigneur le vesque devant dit. Et disent li eskievin devant dit, par le semonse dou maïeur devant nommet, ke frères Mikieus estoit bien et à loy en le tière devant dite, ou nōn l'abbéesse et le couvent devant dit et à oes leur église, sauf le droit de Jehan, frère Rogier, s'il apparust en vie. Che fu fait en l'an del Incarnation devant dit, le jour saint Pière en le Caïère.

Cod. B, folio 399 verso.

CCCXXX.

Mars 1295. — *Robert de Sin achète de Béatrix de Courcelles, veuve de Jehan de le Val, toutes les rentes qu'elle tenait à Cantin de l'abbesse de Flines sur les terres d'Anchin.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt, ke Robiers de Sin a akaté à demisièle Biétris de Courcièles, ki fu feme Jehan de le Val, toute le rente ki gist sour les tières de Ancin ou tiérois de Cantin, ki fu celui Jehan et demisièle Biétris, si a en cele rente XX et VII coupes d'avaine fourmenterèces, et VIII solz de douisiens pour I mouton, et I cappon, et I pain, et I douisien. Et toute ceste rente

doivent-il sour les tières cy-apriès dénommées, s'il est assavoir : quatre rasières et une coupe tenant à le Praïelle, au lés deviers Cantin, et chinq rasières au Molin le Conte, c'on dist en Leux, et dix coupes ou val de Gheulesin, à Argenties, et six coupes al Estaple, ki tiennent à XI rasières monségneur Boutier, et quatre rasières et demi ou Hainau de Dyci, tenant au muy de Brebière, et quatre rasières desous le molin de vent, au cor desous de siet rasières ke Ancins en i a. Et toute ceste rente a Robiers acatée à tousjours en tel manière ke se on trueve plus houme ne feme ki doive de ceste rente, Robiers le doit avoir hiretavlement en tel manière que il a l'autre. Si a-on trouvé ke Jakèmes Pauellons doit deux coupes d'avaine formenterèces et deus deniers et obole de parisis sour six coupes ki tiènent au sentier de Dicy, et si en doit demisièle Maroie de Ghesnain, ki fu feme Le Gantois, deus coupes d'avaine formenterèces et trois parisis sour VI coupes de tière tenant à le tière Jakemon Pauellon. Et si doit Grars Cordewans deux cappons sour sen més ki siet devant la maison de Anchin. Et tout ce markiet ci-deseure deviset a demisièle Biétris devant dite werpit bien et à loy, et reporté en le main de le justice medame l'abbéesse de Felines, et créanté de le foi de sen cors ke jamais riens n'i demandera ne autres pour li. Et de chou fu Robiers aïretés bien par le justice et par-devant eskievin, ki disent ke li demisièle en estoit bien désiretée et Robiers bien ayretés, et l'a Robiers reprist à tenir toute ceste rente de medame l'abbéesse, en tel manière ke il en doit cascun an à tousjours hiretavlement XII douisiens au jour saint Remy de cens, et double cens à le mort, et toute ceste rente doit-on payer au Nouel. A ceste convenence fu comme sires, ou liu de medame l'abbéesse de Felines, frères Mikius, maistres de Cantin, et Estévènes Grumaus comme maires, et si furent eskievin medame l'abbéesse de Flines Jehans Wadiaus, Jehans Li Clers, Jehans Li Carliers de Rouecourt, Alars Li Carliers de Cantin et Watiers Gantelos. Ce fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil et deus cens quatre-vins et quatorze, el mois de marc. .

Cod. A, folio 477 recto.

CCCXXXI.

10 avril 1295. — *Le comte Gui autorise son clerc Gérard, prévôt de Cassel, a acquérir des biens pour la fondation d'une chapellenie à Flines.*

Nous Guis, cuens de Flandrez et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke il est bien nos greis et nos volenteis ke nos chiers et foiavles clers Gérars, provos de Cassel, puist aquerre desous nous dusques à vint et quatre livres de rente perpétuel par an en tière qui ne soit fief, pour une capèlerie estorer en nostre abeye de Felines, sauf ce c'on face del hiretage envers nous ce c'on doit et k'on en paie teil cens ou teil rente comme li treffons doit. En ties-moingnage de laquel chose nous avons ces lettres saelées de no saiel, qui furent faites et dounées en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et quinze, le diemence as octaves de Pasques.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCCXXXII.

Juillet 1295. — *Le maître de la cour de Hellignies donne un quartier de terre en arrentement à Gérard Daniaus.*

Sachent tout chil qui sont et qui ad venir sont, et qui chest escript verront u oront, que (Grars) Daniaus, d'Auchy, a pris à rente au maistre de Hiellignies I quarteron de tière que on tient de Watier de Raisce, se gist delà le Viés Més, et si le doit Grars devant dis tiérer et marler, et se doit chius Grars devant dis IIII rasières de blet, au blet, tel que sour le tière vient loyaument semenchiet, à le mesure d'Orchies, à livrer à Hiellignies, et IIII rasières d'avaine au march, à payer cel grain devant dit au Noël prochain que nous attendons, et ensi de Noël en Noël suiwant apriès. Che fut fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil CC IIII^{xx} et XV, el mois de juignet.

Etat des biens de 1349, folio 147 verso.

CCCXXXIII.

7 novembre 1295.— *Le comte Gui autorise l'acquisition par voie d'échange d'une propriété sise à Landas.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke che est bien nos grés et nos volentés ke de un més

ki gist en le parroche de Landas, lequel més Biertous Buillons tient à rente, partie de monseigneur Bauduin de Mortaingne et de medame Biétris, se femme, et partie dou fil Grart de Biersées, ke relegieuses dames li abbéesse et li couvens de Felines l'aient par escange à autre tenure par l'assens des parties. Et pour faire le besongne bien et souffissanment, nous avons mis et métons en no liu Jehan d'Assengh(ien), nostre bailliu de Douay, par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre seel, ki furent faites et dounées en l'an de grasce mil deus cens quatre-vins et quinze, le lundi apriès le jour de Tous-Sains.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCCXXXIV.

Décembre 1295. — *Le maître de la cour de Hellignies donne un bonnier et demi de terre en arrentement à Gérard Le Clerc.*

Sachent tout chil qui sont et qui à venir sont qui cest escript verront ou orront, que li maistres de Hiellignies a donnet à rente I bounier et demi de tière tenant au ponciel de Renaucourt, que nous tenons de Watier de Raisce, à Grart Le Clerk, de Renaucourt, au levant de XXVIII s. le bonnier : somme del argent que Grars devant dis doit rendre au jour de le Candeller, XLII s. de paresis. Et encore doit chius Grars devant dis XII deniers paresis pour le rente dou signeur de qui on tient le tière devant ditte. Et encore a chius Grars devant dis pris à rente I quartier de tière que on tient de Hiellignies, s'en doit rendre cescun an V s. et II deniers paresis à payer à le Candeller, et de chou a fait Grars devant dis habout sour demi-bounier de tière c'on tient de Hiellignies, se gist en le Sauvagerie. Et là fu comme sires frères Jehans Li Flamens, maistres de Hiellignies, et comme jugeur Pières Li Bues, Jehans Mokes, Mahius Li Fèvres, Oubiers Delenglerie et Pierres Li Jouènes. Che fu fait en l'an del Incarnation Nostre-Signeur Jhésu-Crist mil CC IIII^{xx} et XV, el mois de décembre.

Etat des biens de 1349, folio 147 verso.

CCCXXXV.

Janvier 1296. — *Jean de Neuville, prévôt de Soignies et chanoine de Cambrai, élit sépulture et fonde une chapellenie dans la chapelle de l'infirmerie de Flines, en lui assignant pour dotation une partie de la dîme de Tressin.*

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Novavilla, Sonogiensis ecclesie prepositus et canonicus Cameracensis, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod cum nos anno Domini M° CC° octogesimo quarto de manu laycali, videlicet Petri, dicti Li Flament, et Maghe, ejus uxoris, acquisiverimus quandam decimam jacentem in parrochia de Tressinio, in patronatu venerabilium virorum prepositi, decani et capituli Sancti Piati Sycliensis, Tornacensis dyocesis, amortitam per nobilem principem dominum Flandrie comitem, ad opus monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, de de voluntate et assensu predictorum prepositi, decani et capituli Sicliensis ecclesie memorate, confirmatamque eidem monasterio per reverendum patrem..., Dei gratia Tornacensem episcopum, de consensu venerabilium virorum decani et capituli ejusdem ecclesie Tornacensis, valoris seu pretii viginti octo librarum Flandrensis monete quolibet anno; nos dictam decimam, sic amortitam et confirmatam, concessimus et contulimus prefato monasterio, et eam abbatisse et conventui dicti loci assignavimus perpetuo possidendam, sub certis conditionibus inferius annotandis. Videlicet quod pro decima predicta et de ejusdem fructibus instituatur capellania una perpetua in capella infirmarie prefati monasterii, in qua nostram elegimus sepulturam, valoris annui viginti librarum Flandrensis monete, que deservietur ibidem perpetuo per capellanum ydoneum, quem abbatissa ipsa que pro tempore fuerit duxerit eligendum. Idem vero capellanus per se vel per alium sacerdotem ydoneum quolibet die missam ibidem pro defunctis tenebitur celebrare, exceptis diebus sollempnibus et festis quibuslibet duodecim lectionum, et tunc poterit sine offensa secundum quod diei festo congruerit celebrare, dum tamen missa illa in intentione presbyteri pro anima domicelle Marie de Lens quamdiu vixerimus cum collecta : *Quæsumus, Domine, pro tua pietate mise-*

vere anime famule tue, post decessum autem nostrum cum collecta : *Inclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras*, pro nostri et ejusdem Marie animabus communiter celebretur. Ceteris autem diebus non sollempnibus, sive non duodecim lectionum, missa semper sub altera collectarum predictarum, ut dictum est, cotidie celebretur. De residuo vero ipsius decime sic duximus ordinandum, videlicet quod Johanna de Novavilla, in ipso monasterio nunc recepta, ad vitam suam pro suis necessariis habeat et percipiat anno quolibet centum solidos Parisienses. Residuum autem dicte decime cedit conventui dicti loci ad pitantiam in die obitus domicelle Marie de Lens supradicte. Cum vero dicta Johanna diem extremum clauserit, residuum totius decime, ultra capellanie prefate portionem, cedet ad conventus pitantiam, tam in obitu nostro quam Marie supradicte mediocriter dividendum. Hec autem omnia volumus et quantum possumus, ut fundator capellanie supradicte, necnon residui dicte decime ut bonorum nostrorum merus dispositor, a nobis irrevocabiliter disposita, firmiter et absque ulla obviatione seu diminutione a quoquam facienda firmiter observari.— Nos autem soror Johanna, abbatissa, et conventus loci predicti, pro tanto beneficio et misericordie opere nobis impensis a dicto preposito eidem gratias humiles referentes, prefatam decimam sub predicta dispositione et onere ab eodem imposito recipimus, et pro nobis nostrisque successoribus promittimus predicta omnia observare fideliter et totaliter adimplere, et ad dicti prepositi instantiam, pro hiis omnibus firmiter observandis, una cum sigillo ipsius presenti ordinationi sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, mense januario.

Original muni de deux sceaux brisés.

CCCXXXVI.

28 mai 1296. — *Le comte Gui nomme Pierre Le Jumel comme commissaire pour fixer les limites entre la seigneurie de Raches et celle de l'abbaye de Flines.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke com ensi soit kè nous par l'assentement de le abbéesse et dou couvent de Felines, d'une part, et le chastelaine de Raisce,

d'autre part, nous éuissiens mis et estaublis départeurs et désevreurs pour départir et désevrer les terres et les tenances entre l'abbéesse et le couvent devant dis, d'une part, et le chastelaine de Raisce, d'autre part, nostre foiauble chevalier monsingneur Rogier de Ghistièle et Simon Lauwart, et lidis Symons n'i puist estre, nous mettons et avons mis en son liu Piéron Le Jumiel par le tiesmoing de ces lettres saielées de nostre saiel, ki furent faites et données en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et sèze, le lundi apriès les octaves de le Triniteit.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCCXXXVII.

Septembre 1296.— *Le comte Gui assigne une rente de cent sols parisis par an pour donner une pitance au couvent le jour de l'anniversaire de sa fille Jeanne, jadis religieuse de Flines.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous que nous, pour Dieu et pour le salut de l'ame suer Jehenne, no fille, jadis nonne de Flines, donnons et ottrions au couvent de Flines cent sols parisis par an à faire le pitance dudit couvent le jour que on fera l'anniversare de suer Jehenne, no ditte fille, et volons et ordenons que cil c sols soient pris chascun an perpétuelment à nostre gavre de Douay. Et mandons et commandons au recheveur de nostre gavre de Douay devant dit et à ceaus qui le seront pour le temps à venir, que il paient et délivrent les cent sols au couvent de Felines ou à leur certain commant à le Purificacion Nostre-Dame prochainement venant et ensi d'an en an, et de tant il s'aquiteront à leur compte à nostre renenghe de Flandres, par le tiesmoing de ches lettres seellées de nostre seel, qui furent faites en l'an de grace M CC quatre-vins-sèze, ou moys de septembre.

2e Cartulaire de Flandre, folio 58 verso, numéro 101.

CCCXXXVIII.

29 septembre 1296. — *Sentence arbitrale du comte Gui, relative à des différends entre l'abbaye de Flines et la châtelaine de Raches.*

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, salus en Nostre-Sei-

gneur. Sacent tout que com débas et contens éuisseent esté entre religieuses dames l'abbéesse et le couvent de Felines de une part, et noble dame Ysabiel, chastelainne de Raschie, d'autre part, sour justices et seignourie en bos, en yawes et en terre que li une partie et li autre disoit à li apartenir, et sour pluseurs autres choses, pour lesquels débas et contens apaisier lesdittes parties se misent en noble home monseigneur Rogier de Ghistièle, chevalier, et Symon Laward, comme en arbitres ou amiables paiseurs, et en nous comme tierc se li doi arbitre devant dit ne se pooient ou voloient acorder à lor dit dire sans nous, et éuissent li arbitre sour aucun desdis contens et débas dit et pronunchié lor dit par no greit et par no voleatei et en no présence et en le présence des parties, et de aucuns éuisscent retenu à esclarchir en lieu et en temps, liquels dis ne fu mie mis à exécution et par lonc délai éuist estés oubliés ou mal retenus desdittes parties, et sour ce contens et débas fuist ressours et recoumenchiés de rechief entre elles; à le pardefin, pour bien de pais, lesdittes parties, establies en nostre présence, s'acordèrent par-devant nous et de nos assens, que nobles homs mésires Rogiers de Ghistièle, chevaliers, devant nommeis, et mestres Jacques del Eawe, nos clers, cogneuiscent desdis contens et débas et alascent as lieus contentieus, et oïscent le recort de ceaus qui furent audit dire, et apriès retournascent à nous et raportascent ce que il en aroient trouvet, et parmi ce et parmi le recort de nous et de monseigneur Rogier devant dit, mésires Rogiers et mestres Jaques devant nommei devoient ordener par no conseil des contens et des débas deseure dis ce que à faire lor en samblera par droit et par raison, à une fois ou à pluseurs. Lequel mésires Rogiers et mestres Jaques, véu et oï ensi com deviset est deseure et rapporté à nous en conseil et délibéracion, et pesées les raisons del une partie et del autre, prononchièrent lor dit et lor ordenanche par no conseil en le manière qui s'ensieut : Premièrement, il disent que li fossés de le Viés-Navie, ensi com il se comporte jusques en l'Escarp, au lieu là on soloit dire le Bouke d'Escarp, et doudit fossé tout au leis del abbéie de Felines et deviers leditte abbéie, en tières, en yawes et en autres choses, estoit en le seignourie et en le justice desdites religieuses, et rien n'i avoit li chastellaine de Raschie. Et dou fossé de le Viés-Navie devant dit et dou pont de Baellon au costé deviers Raschie, en terres, en yawes et en autres choses, hors

mis le bos del abbéie devant ditte, li chastellainne avoit le justice telle comme elle a ès autres lieus en le parrochie de Raschie, sauf ce que liditte abbéie a et doit avoir sen pourfit et sen usage au nouviel fossé qui va del Escarp al abbéie de Felines, dou pont de Baellon jusques en l'Escarp, en pescherie et en toutes autres pourfis et usages, et ès escluses deldit fossei et ès hallos qui planté i sunt, en telle manière que li chastellainne ne si successeur ne pueent faire oudit nouviel fossei ne ès escluses chose par quoi li usages del abbie fust empéechiés, sauve à leditte chastellainne et à ses successeurs se seignourie et se justice eldit fossé et ès escluses; et n'est mie pour ce à entendre que liditte abbéie ne retiengne et ait telle justice ès terres qui sont del abbéie devant ditte où que elles soient, com dounet et otroiet li est de no chière dame et mère et de nous, de tant comme à nos demaine apiertient, sauf à le chastellaine telle partie comme elle a là et ès autres lieus dedens le parrochie de Raischie ; et n'est mie pour ce à entendre que li chastellainne n'ait outre les bonnes devant dittes telle justiche que à li apiertient ès terres et ès lieus qui ne sont del abbéie, ne regiet, et muevent de le chastellainne, et sont de li tenues ou en fief ou à cens ou à rente, ou qu'elle i ait le justice d'anchyénetet contre autrui que contre l'abbéie de Felines. Item, que en tous les bos de leditte abbéie, en queil lieu que il fuiscent, en le parroche de Raschie ou dehors, liditte chastellainne n'avoit ne seigneurie ne justiche, et parmi ces choses liditte abbéie doit rendre à le chastellaine ou à son commant trois cents livres paresis à payer à deus tiermes, c'est à savoir cent et ciuncquante livres au prochain Noël que nous attendons, et cent et ciuncquante livres au jour de Pasches prochainement sievant, et de ces trois cens livres volons-nous et otroions de no gracie que liditte abbéie ait recours au testament no chière dame et mère, et volons que lidis testamens l'en délivre et acquitte, sauf ce que ce ne nos fache préjudice en autres cas, ne à nous, ne au testament devant dit, et dou sourplus des contens et des débas qui sont entre lesdittes parties fisent li arbitre daarrainement nommei retenue de esclarchir et terminer une autre fois quant il i porront entendre. Ce fu dit et pronunchiet en no cambre à Doway, en le présencie de nous et de no conseil et des parties devant dittes, l'an de gracie mil deus cens quatre-vins et sèze, le merquedi devant le jour saint Michiel. Et promettons et avons

promis asdittes parties que nous le dit et l'ordenanche devant dis en le manière que deseure est dit ferons tenir entre les parties à tous-jours mès perpétuelment, et les constrainderons, elles et lor successeurs, à tenir comme sires. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable et que on ne puist oublier les choses dessus dittes, nous avons ces présentes lettres fait seéler de nostre seel, qui furent faites et dounées l'an dessus dit, le jour saint Michiel.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCCXXXIX.

6 octobre 1296. — *L'official d'Arras députe le clerc Nicolas Parent, notaire de la cour épiscopale, pour recevoir une renonciation faite en faveur de l'abbaye de Flines par la femme de Jean Petit-Dieu.*

Officialis Attrebatensis Nicholao Parent, clerico, curie Attrebatensis notario, salutem. Tibi mandamus quatinus apud Duacum personaliter accedas, et recognitiones et renunciationes quas coram te fecerit uxor Johannis Petit-Diu fide et juramento vallatas, ad opus religiosarum mulierum abbatisse et conventus de Flines, audias et recipias loco nostri in scriptis redigendo. Tibi enim quantum ad hec committimus vices nostras. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo sexto, sabbato ante festum Beati Dyonisii.

Cette pièce est annexée à la suivante au moyen du scel de l'official d'Arras.

CCCXL.

8 octobre 1296. — *Isabelle, épouse de Jean Petit-Dieu, renonce à tous les droits qu'elle pouvait prétendre à cause de son mariage sur trois bonniers et six cents de terre vendus à l'abbaye de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noveritis quod coram Nicholao Parent, clerico, curie Attrebatensis notario, ad hoc a nobis specialiter deputato, propter hoc personaliter constituta Ysabella, uxor Johannis, dicti Petit-Diu, asseruit et recognovit, asserit et recognoscit quod de consensu et voluntate ipsius Ysabelle predictus Johannes maritus

suus vendidit, werpivit et deliberavit bene et legitime ac justo interveniente pretio, videlicet pro quadraginta libris Parisiensibus, de quibus recognovit sibi et ejus marito predicto esse plenarie satisfactum in bona pecunia et bene numerata, ac etiam adhibitis omnibus sollempnitatibus que in talibus debent et consueverunt adhiberi, religiosis mulieribus abbatisse et conventui de Flines tres bounerios et sex centos sue terre feodalis vel circiter, parum plus parum minus, sitos in territorio de Pèvle, ad locum qui dicitur *à le Vakerie*, in una pechia tenente terris dictarum religiosarum et terre dicti Johannis, que quidem terre feodales tenentur de dictis abbatissa et conventu tanquam de domino, tenendos, possidendos et habendos a dictis abbatissa et conventu et eorum successoribus abbatissis et conventibus hereditarie in futurum pleno jure. Propter que dicta Ysabella spontanea, non coacta, de consensu et auctoritate dicti Johannis, ibidem presentis, quittavit et quittat, remisit et remittit dictis abbatisse et conventui et eorum successoribus abbatissis et conventibus, omnino quicquid habet vel habere posset in futurum in premissis ratione dotalitii, donationis propter nuptias, aut alia quacumque ratione, recognoscens dicta Ysabella dictum pretium quadraginta librarum Parisiensium in ejus utilitatem evidentem et dicti Johannis mariti sui fuisse jam conversum. Quare promisit dicta Ysabella, sub fide et juramento corporaliter interpositis ab eadem, quod dictos abbatissam et conventum de dicto contractu gaudere permittet pacifice et quiete tanquam de suo in futurum sicut decet, et quod ratione dotis, dotalitii, seu donationis propter nuptias, aut alia quavis ratione, contra premissa vel aliquod premissorum per se vel per alium non veniet in futurum, neque queret artem, ingenium, medium, materiam, causam sive modum per que dicti abbatissa et conventus super dicto contractu de cetero valeant aliquo modo molestari, dampnificari seu turbari, volens et concedens dicta Ysabella quod si contra premissa vel aliquod premissorum per se vel per alium venerit ullo modo in futurum, quod nos de ipsa justitiam faciamus, et ad premissa omnia et singula observanda per censuram ecclesiasticam compellamus eamdem, jurisdictioni curie Attrebatensis quantum ad hoc se specialiter supponendo ubicumque de cetero fuerit vel moretur. Renuntians in premissis dicta Ysabella, sub dictis fide et juramento, omnibus exceptionibus juris et facti, fori, doli mali, omnique juris

auxilio canonici et civilis, omnibus privilegiis et gratiis cruce signatis indultis, seu etiam indulgendis, exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non recepte, seu pretii non soluti, omni juri dotis, dotalitii, seu donationis propter nuptias, beneficio restitutionis in integrum, epistole divi Adriani, senatus consulti Velleyani, constitutioni sive auctentico sive a me sive ab alio (sic), per quas quidem leges dotis alienatio fieri prohibetur, omnibus indulgentiis, relaxationibus fidei et juramenti contra premissa vel aliquod premissorum impetratis a quocumque, seu etiam impetrandis, et omnibus exceptionibus de vi et metus (sic), ac omnibus aliis exceptionibus, cavillationibus et cautelis que contra premissa vel aliquod premissorum possent obici vel proponi. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Attrebatensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto, feria secunda ante festum Beati Dyonisii.

Signé : NICHOLAUS PARENS.

Original sur parchemin, avec sceau.

CCCXLI.

Novembre 1296. — *Sara d'Auberchicourt donne à l'abbaye quatre rasières de terre situées à Somain.*

Sacent tout cil ki sunt et ki à venir sunt ki cest escrit verront u orront, ke mésires Henris, par le grasce de Dieu abbes de Cisoing, a aïretet, ou nom de religieuses dames l'abbesse de Felines et le couvent, frère Andrieu, maistres de Felines, de quatre rasières de tière, pau plus pau mains, ke medame Sare d'Aubrecicort avoit donné à religieuses dames l'abbesse et le couvent devant dit, likele tière gist ou tiéroit de Soumaing et se juge par les eskievins de Soumaing, et dont semonst mésires li abbes les eskievins k'il li désissent se frère Andrieus en estoit aïretés bien et à loy, ou nom de religieuses dames l'abbesse et le couvent devant dit. Et li eskievin disent apriès çou k'il en furent conjuret à la semonse de mons. l'abbet, ke frère Andrieus, maistres de Felines, en estoit aïretés bien et à loi, ou nom de religieuses dame l'abbesse et le couvent devant dit. A cest aïretement faire furent mésires Henris, par le grasce de Dieu abbes de Cisoing, mésires Pières Markides, mésires

Mahieus de le Bassée, canonne de Cisoing, et comme maires Jehans Portiers. Et si i furent comme eskievin de Sommaing Pières Bataille, Jehans de Flandres, Willaumes Li Fèvres et Colart de Marke. Ce fu fait en l'an de grace mil deus cens quatre-vins et sèze, ou mois de novembre.

Cod. A, folio 440 recto.

CCCXLII.

Mars 1297. — *Isabelle, châtelaine de Raches, reconnaît avoir reçu trois cents livres qui lui étaient dues par l'abbaye de Flines en vertu de la sentence arbitrale du comte Gui.*

Jou Ysabiaus, castelaine de Raisse, fai savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres verront et oront, ke com débat et content éussent estet entre religieuses dames medame l'abbéesse de Felinnes et le couvent de che meisme lieu, d'une part, et mi Ysabiel devant noumée, d'autre part, pour lesquels débas et contens apaisier nous lesdites parties nous mesimes sour no très-chier et très-haut seigneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et noble homme monseigneur Rogier de Ghistièle, chevalier, et maistre Jakemon de Liauwe, liquel dissent et prononchièrent en leur dit ke lidite abbéesse et li couvent de che meisme lieu me devoient trois cents livres de paresis à paier à deus paiemens, lesquels trois cents livres devan. dis j'ai recheus de religieuses dames devant noumées et bien m'en tieng et plainnement asolse et apaié, et les en ai quitées par le tiesmoingnage de ces présentes lettres saielées de nostre propre saiel, ki furent faites et données en l'an de grasce M CC IIII^{xx} et sèze, el mois de march.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCCXLIII.

4 juillet 1297. — *Le pape Boniface VIII confirme tous les priviléges de l'abbaye.*

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii de Felines, Cisterciensis ordinis, Attrebatensis diocesis, salutem et apostolicam benedictio-

nem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus, sive per privilegia, sive per litteras et indulgentias ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Urbem Veterem, II idus julii, pontificatus nostri anno tertio.

Cod. B, folio 338 recto.

CCCXLIV.

24 avril 1298. — *L'abbesse et le couvent de Flines appellent au Siége apostolique d'une monition à elles adressée pour les contraindre à payer des subsides en faveur de Philippe le Bel.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Attrebatensis, salutem in Domino. Noveritis quod Johannes dictus Tous-li-Mons, procurator religiosarum mulierum abbatisse et conventus de Honore Beate Marie juxta Flines, ordinis Cisterciensis, Attrebatensis dyocesis, nomine procuratorio et pro ipsis, ut prima facie apparebat, protestatus fuit coram nobis palam et publice, provocavit, appellavit et ea omnia fecit coram nobis prout inferius continetur, ac sub modo et forma inferius contentis et annotatis : « Ego Johannes, dictus Tous-li-Mons, procurator religiosarum mulierum abbatisse et conventus monasterii de Honore Beate Marie juxta Flines, ordinis Cisterchiensis, Attrebatensis dyocesis, nomine procuratorio et pro ipsis, in primis protestor coram vobis, domine officialis Attrebatensis, quod non est intentionis mee, nec etiam dictarum dominarum mearum, mandatis Sedis Apostolice, nec ejus delegatorum, seu sub-

delegatorum ab eisdem delegatis, nec etiam eorum processibus rite actis in aliquo opponere, contradicere, seu rebelles existere, sed ipsis rite actis ut jus erit per omnia et in omnibus obedire. Qua protestatione prehabita, ego procurator antedictus, nomine dictarum dominarum mearum omnium et singularum, tam conjunctim quam divisim, et pro ipsis tanquam earum procurator, propono, provoco et appello, et suppono in modum qui sequitur : Cum reverendus pater dominus G(uillelmus), Dei gratia Rothomagensis archiepiscopus, judex sive executor una cum reverendis patribus episcopo Authyssiodorensi et abbate Sancti Dyonisii in Francia, Parisiensis dyocesis, super subsidio, subventione vel contributione excellentissimo principi domino Philippo, Dei gratia regi Francorum, ejusque successoribus ab ecclesiis et personis ecclesiasticis regni Francie faciendis, sub certa forma a Sede Apostolica datus, dicens et asserens dictum dominum Regem nuper declarasse necessitatem periculosam pro defensione regni sui imminere ad presens, et ob hoc pro defensione dicti regni dicto domino Regi subsidium, subventionem seu contributionem esse a predictis ecclesiis et personis ecclesiasticis faciendam ; dictumque Regem asseruisse subsidium decime biennii omnium reddituum et proventuum dictarum ecclesiarum et personarum ecclesiasticarum ei non sufficere pro defensione supradicta, a prelatis et pluribus personis dicti regni propter hoc Parisius congregatis, ut dicitur, idem Rex sibi postulans subveniri, dictique prelati quamplures subsidium seu contributionem vel subventionem hujusmodi justam et rationabilem estimantes, episcopo Attrebatensi absente et in Romanis partibus, ut dicitur, existente, eam spontanea voluntate dicto domino Regi pro dicta regni defensione concesserunt exhibendam et solvendam, videlicet decimam unius anni in medio quadragesime nuper preterite, et aliam decimam in instanti festo Assumptionis Virginis gloriose. Volens et intendens dominus archiepiscopus predictus personas ecclesiasticas predictas ad solutionem dicte decime auctoritate predicta compellere, seu compelli facere spiritualiter, ad hoc invocato, si opus esset, auxilio brachii secularis, super quo discreto viro magistro Guillelmo Bouceli, priori Yssoduni, quantum ad quasdam ecclesias certas et personas ecclesiasticas dicti regni, inter quas ecclesie et persone ecclesiastice civitatis et dyocesis Attrebatensis continentur, dictus dominus archiepiscopus vices suas dici-

tur commisisse, prout in litteris dicti domini archiepiscopi super premissis inter cetera confectis dicitur contineri, qui dictus magister Guillelmus, seu ejus vices gerens, vel executor, videlicet decanus christianitatis Hynniacensis, dictas dominas meas monuit ut infra decem dies a tempore monitionis computandos suam decimam pro termino medie quadragesime nuper preterite collectoribus Attrebatensibus integre et perfecte solverent, alioquin, nisi solverent elapso tempore monitionis, ipsas quas in hiis scriptis ex nunc prout ex tunc a divinis suspendebat, suspensas ab ipso magistro Guillelmo auctoritate sibi commissa publice mandabat nuntiari, et conventum, quem in scriptis ex nunc prout ex tunc interdicto ecclesiastico supponebat, secundum traditam sibi formam, ut dicebat, suppositum interdicto ecclesiastico mandabat palam et publice nuntiari, et si dictam suspensam per triduum sustinerent, ipsas quas in scriptis ex nunc prout ex tunc excommunicabat, excommunicatas ab ipso palam et publice mandabat nuntiari et notificari, contra non solventes et rebelles intendebat procedere ad graviorem penam juxta formam, ut dicebat, sibi traditam; que omnia facta fuerunt et intimata dictis dominabus meis, prout hec et alia in dictis mandato et monitione plenius dicuntur contineri. Ego vero procurator antedictus, nomine dictarum dominarum mearum et pro ipsis tam conjunctim quam divisim, propono et dico contra omnes quorum interest et interesse potest, quod dicta monitio nulla est, vel saltim minus canonica sive injusta, nec eidem predicte domine mee parere tenentur in aliquo, nec etiam dictam decimam pro medio quadragesime ultimo preterite, nec etiam pro termino Assumptionis Virginis gloriose proximo venturo dicto domino Regi solvere tenentur pluribus rationibus que sequuntur. Primo, quia ecclesia, sive monasterium de Flines, et dictarum dominarum mearum bona sita fuerunt et sunt in Flandria, et in guerra quam habuit dictus dominus Rex in Flandria contra ejus inimicos, et dampna quamplurima et deperdita sustinuerunt dicte domine mee, et necessario sustinere et incurrere habuerunt et passe fuerunt occasione et ratione dicte guerre, et injurias, opprobria et dedecus passe fuerunt et sustinuerunt tam in propriis corporibus earum, quam in bonis earum ecclesiasticis, tam ab exercitu domini Regis ibidem existente et moram faciente, quam ab inimicis dicti domini Regis sibi illata et facta, tam in propriis per-

sonis earum et in earum monasterio quam in bonis earum ecclesiasticis penitus destructis, devastatis et consumptis, de quibus quidem dampnis et deperditis, injuriis et molestiis, ut dictum est, sibi illatis, dictus dominus Rex nullam restitutionem fecit eisdem, nec alius, licet super hiis dictus dominus Rex fuisset pluries requisitus. Propter que ego procurator predictus dico et propono nomine et pro illis quibus supra, quod et si alia ratio non subesset, attamen dicta monitio currere non deberet contra dictas dominas meas, cum non sit, nec fuerit, nec esse debeat intentionis domini Pape, nec etiam domini Regis, ipsis dominabus meis sic afflictis dare afflictionem; afflicto enim non est danda afflictio, sed potius ejus miserie est miserandum. Alia ratio est quia licet Summus Pontifex dicto domino Regi Francorum casum necessitatis defensionis regni estimare seu declarare de gratia concesserit, quantitatem tamen seu quantitates subventionis eidem faciende per ecclesias et ecclesiasticas regni personas estimare seu taxare eidem Regi Francorum non concessit, nec est verisimile Summum Pontificem, qui universalis ecclesie curam gerit, precipuam libertatem ac providentiam ecclesiaticarum personarum dicti regni in totum a se et suis successoribus abdicasse et in manum laicam contulisse. Nec proficit prelatorum regni Francie approbatio, concessio, ratifficatio, seu assensus, cum prefate domine mee dictam subventionem non concesserint, nec ullum consensum prestiterint in premissis ; nec legem seu necessitatem aliquam potuerunt prelati prefati, nec possunt dictis dominabus meis imponere, tam de jure quam de consuetudine antiqua, notoria et manifesta, maxime cum dicte domine mee per speciale privilegium Sedis Apostolice fuerint et sint exempte a jurisdictione ipsorum, et specialiter supposite abbatibus Clarevallis et Cysterciensis ordinis, et sic Rex et prelati prefati taxationem subventionis dicto domino Regi faciende contra dictas dominas meas indebite assumpserunt, que sibi non competit in hac parte. Preterea treuga inter dictum Regem Francorum et inimicos ipsius facta est et inita, et ad biennium a festo Epiphanie Domini ultimo preterite vel circiter computandum, sub spe pacis, de qua vehementissime speratur et dicitur communiter facta esse : unde cum tempore dicte treuge cesset causa propter quam esset alias subventio facienda, videlicet necessitas expensarum, cessare debet effectus. Istis rationibus et aliis quas habent dicte domine mee, quas propono pro ipsis et

nomine earundem, et quas propositurum et probaturum me offero loco et tempore competentibus, dico et propono quod dicta monitio nulla est, injusta, sive minus canonica, et quod dicte domine mee eidem parere non tenentur. Timens tamen ego procurator predictus ex verisimilibus conjecturis et minis dictis dominabus meis illatis predictis et aliis respectis [1] superius propositis et oblatis contra dominas meas omnes et singulas occasione et pretextu monitionis et processus predictorum et occasione dictarum decimarum, pro terminis medie quadragesime et Assumptionis Virginis gloriose predictis, per dictos delegatos vel eorum aliquem seu subdelegatum aut subdelegatos ab eis aut eorum duobus vel uno, et maxime per dictos magistrum Guillermum et decanum, aut alium quemcumque auctoritate quacumque, ad suspensionis, interdicti vel excommunicationis sententias earumque ecclesiam sive monasterium spiritualiter aut temporaliter, vel alias quoquomodo procedatur minus canonice, sentiens dictas dominas meas in premissis omnibus et singulis et aliis fuisse et esse gravatas, ego procurator ante dictus, nomine et pro illis quibus supra, a dictis gravaminibus dictis dominabus meis illatis, ut dictum est, et a dictis monitione et processu coram vobis, domine officialis Attrebatensis, et testibus hic presentibus, palam et publice, cum presentiam dictorum delegatorum seu subdelegatorum ad presens adire non valeam, et antequam cedat tempus monitionis predicte, contra omnes quorum interest et interesse potest, et quos presens negotium tangit et tangere potest, cujuscumque dignitatis, auctoritatis, conditionis aut preeminentie existant, in hiis scriptis ad Sedem Apostolicam provoco et appello, non recedendo a provocationibus et appellationibus ab abbatibus dictis dominabus meis superioribus factis, sed potius eisdem adherendo et eas innovando, protestans de addendo et diminuendo dictis provocationi et appellationi, et de easdem innovando totiens quotiens michi et dictis dominabus meis videbitur expedire, et de dictis provocatione et appellatione intimandis et notificandis illis ad quos presens negotium tangit et tangere potest cum ad id obtulerit se facultas, et peto *Apostolos* michi dari et concedi si eos petere debeam et non aliter, qui si michi fuerint denegati, iterum modo et

[1] Cette phrase est mal construite, fort embarrassée dans sa marche, et nécessairement incomplète. L'écriture étant presque illisible, nous devons dire que la leçon *respectis* n'est pas certaine.

forma predictis ad Sedem Apostolicam provoco et appello, supponens me et mea, dictasque dominas meas et sua, earumque ecclesiam, statum et monasterium sub protectione dicte Sedis, rogans officialem Attrebatensem hic presentem et existentem, quatinus ad futuram rei memoriam presentibus litteris sigillum curie Attrebatensis faciat apponi. »

Et nos, officialis Attrebatensis predictus, in testimonium premissorum, coram quo premissa facta fuerunt palam et publice, ad supplicationem dicti procuratoris, presentibus litteris sigillum curie Attrebatensis duximus apponendum. Datum anno Domino millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, feria quinta post dominicam qua cantatur *Misericordia Domini*.

Original sur parchemin, jadis muni de trois sceaux.

CCCXLV.

24 avril 1298. — *Le doyen d'Arras et plusieurs autres témoins attestent l'appel ci-dessus.*

Universis presentes litteras inspecturis, J(ohannes) de Noviomo, decanus ecclesie Beate Marie Attrebatensis, Rogerus dictus Brac-de-fer, Thomas dictus Aingniaus, presbyteri, et magister Petrus de Minori Airia, clericus, salutem in Domino. Noveritis quod anno Domini M° CC° nonagesimo octavo, feria quinta post Dominicam qua cantatur *Misericordia Domini*, Johannes dictus Tous-li-Mons, procurator religiosarum mulierum abbatisse et conventus monasterii de Honore Beate Marie juxta Flines, ordinis Cisterchiensis, Attrebatensis dyocesis, nomine procuratorio et pro ipsis tanquam earum procurator, ut prima facie apparebat, protestatus fuit, provocavit, appellavit et omnia alia fecit modo et forma contentis in litteris sigillo curie Attrebatensis sigillatis, hiis presentibus nostris litteris annexis, palam et publice in presentia officialis Attrebatensis atque nostra, in curia reverendi patris in Christo domini G(erardi), Dei gratia Attrebatensis episcopi. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno et die predictis.

Ego Drogo, filius Ade de Novavilla, presens interfui.

Signé : DROGO.

Original sur parchemin, dont les quatre sceaux sont perdus.

CCCXLVI.

27 août 1298. — *Testament de Robert de Béthune, fils aîné du comte Gui. Il fonde une chapellenie à Flines et choisit sa sépulture auprès de sa femme Blanche de Sicile.*

El non dou Père et dou Fil et dou Saint-Esperit, amen. Nous Robers, ainsnés fils le conte de Flandres, advoés d'Arras, sires de Biéthune et de Tenremonde, sains d'entendement et de pensée, attendans et considérans que riens n'est plus certain que li mort, ne riens n'est plus incertain que li eure de le mort, faisons, ordenons et devisons nostre testament et ordenance ou nostre daeraine volenté, comment que on le puist ou doive nommer et apiéler, en en le manière qui s'ensuit. Premiers, nous volons que toutes nos dettes boines et loiaus qui seront trouvées et moustrées au jour de nostre trespassement soufissaument soient payés, et no tortfait amendei qui soufissaument apparront et porront estre moustré, de nos biens, cateus et meubles, et autres biens, hiretages et non meubles, quel que il soient et où que il soient, [1] [qui plus apparant seront et porront estre], et quant à ce nous les i oblegons tous et volons estre oblegiés. Encore laissons-nous pour Dieu et en aumosne et pour l'ame de nous et de nostre chière compaingne Blanche, fille jadis au Roy de Secille, al abbie de Felines, là où elle gist, deus cens livres de parisis pour achater rente de une capèlerie perpétuel, liquelz capellains sera tenus tous les jours de dire messe à Felines en le capièle là où nostre chière compaingne desus dite gist, pour l'ame de nous et pour l'ame de nostre chière compaingne jadis desus nommée, et pour les ames de nos prédécesseurs ausi. Et à Felines, en ledite capièle là où nostre chière compaingne gist, nous eslisons nostre sépulture, se il avenoit ou avient que Nostres Sires faice de nous ou face sa volenté. Encore laissons-nous pour Dieu et en aumosne à nostre église de Biéthune sixante livres de parisis pour achater rente perpétuel, de lequele on fera nostre anniversaire tous les ans. Encore laissons-nous à nostre église de Tenremonde sixante livres pour acchater rente perpétuel, de lequele on fera nostre anniversaire tous les ans. Encore laissons-

1 Les mots compris entre crochets sont ajoutés au-dessus de la ligne.

nous à Saint-Jehan de Chokes dalès Biéthune vint livres pour acchater rente perpétuel, de lequele on fera nostre anniversaire tous les ans. Encore laissons-nous al abbie de Biauprei dalès le Gorghe quarante livres parisis pour acchater rente perpétuel, de lequele on fera nostre anniversaire tous les ans. Encore laissons-nous al abbie de Zuike dalès Tenremonde quarante livres parisis pour acchater rente perpétuel, de lequele on fera en ledite abbie nostre anniversaire tous les ans. Encore laissons-nous à Gautier, nostre vallet de chambre, cent solz de rente tant qu'il vivera, lesquels nous volons qu'il prenge sour nos revenus pour le boin siervice qu'il nous a fait. Encore laissons-nous à Guiot de le Chambre cent solz par an tant com il vivera, lesquels il prendera sour nos rentes de Tenremonde, pour le boin siervice qu'il nous a fait, et seront les deus rentes desus nommées payés chascun an au Noël, et ensi de Noël en Noël tant que ledit vallet avera le vie ou cors. Encore volons-nous, ordenons et commandons, et de ce kierkons nos exécuteurs chi-desous nommés, que à toute nostre autre maisnie il doinsent de nos biens moebles en argent, al un plus et à l'autre mains, pour raison de leur siervice et que il verront que à faire en sera, selonc ce que lidite maisnie avera déservi. Et nous nommons, eslisons et mettons comme exécuteurs à acomplir nostre ordenance ou daerraine volenté desus dite et de le mettre à exécution, nostre chier ségneur et père monségneur Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, et nos chiers frères Guillaume de Flandres et Jehan, ségneur de Namur, chevaliers, et nostres amez monségneur Grart dou Verbos, monségneur Jehan de Menin, chevaliers, et nostre amé clerc et féable mestre Jaque Mulet de Douay, prévost de Biéthune, en tel manière que se tout n'i poent estre, li doi puissent faire et faicent le exécution, sauve ce que à le exécution faire et au traitier nostres chiers sires et pères desus nommés, ou Guillaumes nostres chiers frères, ou Jehans desus dis, i soient ou li uns d'iaus au mains, et prions et requérons à nos exécuteurs desus dis que il mettent leur saiaus avoeques le nostre comme exécuteur, en signe de vérité. Ceste ordenance desus dite nous feismes et ordenames, et fesimes mettre nostre saiel pour plus grant seurté à le faire, l'an de graze mil deus cens quatre-vins et dis et wit, le mercredi apriès le Saint-Biétremiu. — Et nous, Guis, cuens de Flandres, Guillaumes et Jehans, Gérars dou Verbos et Jehans de Menin, chevalier desus dit,

et je prévost de Biéthune, avons nos saiaus mis à ceste présente ordenance pour raison de plus grant foy faire.

Chambre des compes de Lille. Minute sur parchemin en très-mauvais état.

CCCXLVII.

Janvier 1299. — *Jean de Neuville, prévôt de Soignies, chanoine de Lille et de Mons, renouvelle sa fondation d'une chapellenie en l'église de Flines.*

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Novavilla, Senogiensis Ecclesie prepositus, ac Insulensis ac Montensis ecclesiarum canonicus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra, etc. (*Le reste comme au n°* CCCXXXV, *p.* 363[1].) Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, mense januario.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCCXLVIII.

Janvier 1299. — *Jeanne d'Avesnes, abbesse de Flines, accepte la fondation ci-dessus.*

Universis presentes litteras inspecturis, soror Johanna, abbatissa, et conventus monasterii de Honore Beate Marie juxta Felines, Cysterciensis ordinis, Attrebatensis dyocesis, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod cum vir venerabilis in Christo nobis karissimus dominus Johannes, Senogiensis ecclesie prepositus, ac Insulensis et Montensis ecclesiarum canonicus, nobis et ecclesie nostre pro anime sue necnon parentum, benefactorum et amicorum suorum remedio animarum concesserit, dederit et assignaverit quandam decimam sitam in parrochia de Trissinio infra personatum discretorum virorum prepositi, decani et capituli ecclesie Beati Piati Sicliniensis, Tornacensis dyocesis, valoris seu pretii viginti octo librarum monete Flandrie annuatim, idemque

1 Il y a dans le présent texte quelques variantes purement orthographiques : *Trissinio* au lieu de *Tressmio*, *Sicliniensis* au lieu de *Sycliensis*.

prepositus de ipsius decime fructibus et proventibus sic duxerit ordinandum quod unus capellanus, ille videlicet qui pro tempore a nobis abbatissa vel a quacumque alia loco nostri succedente ad hoc assumptus fuerit, annuatim percipiat viginti libras monete supra dicte, dum tamen in capella infirmarie monasterii nostri teneatur per se vel per alium sacerdotem ydoneum missam cotidie celebrare, prout in litteris dicti prepositi alibi plenius continetur, de aliis vero fructibus ipsius decime Johanna de Novavilla, in nostro monasterio jam recepta, quamdiu vixerit anno quolibet in festo Purificationis Beate Virginis pro sibi necessariis habeat et percipiat centum solidos dicte monete, et residuum prefate decime cedat conventui nostri loci ad pitantiam in die obitus domicelle Marie de Lens, nunc defuncte, nos abbatissa predicta et conventus, ad prefati prepositi petitionem humilem, pro utilitate monasterii nostri evidente, consensum nostrum predictis omnibus adhibuimus et singulis premissorum, promittentes bona fide nos omnia et singula prout ordinata sunt ab eodem preposito inviolabiliter observare, ad hec omnia et singula integraliter observanda successores nostros et nostrum monasterium firmiter obligantes. In quorum omnium testimonium atque robur sigillum nostrum presentibus litteris est appensum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, mense januario.

Original sur parchemin, sceau perdu.

CCCXLIX.

15 avril 1299. — *Le comte Gui, dans son testament, laisse une rente à l'abbaye de Flines pour donner une pitance au couvent le jour de son obit.*

El non dou Père, dou Fil et dou saint Espirit, amen. Jou Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, haitiés de cors et de sain entendement, en boine mémoire, pensans que chascuns et chascune au jour dou jugement doit rendre raison a son Créateur de che que il ara fait à son vivant, soit biens soit maus... Apriès je faich mes lais et mes aumosnes as persones et as lius qui chi-apriès sont noumet [1]. . . . . Apriès je doins al abbie de Flines quatre-

[1] Suit une longue énumération de legs faits à des lieux pieux.

vins livres de le monnoie de Flandres pour rente accater perpétuele pour faire pitance au couvent chascun an le jour de men obit. . .

Che fu fait, ordenei et devisei à Pethenghien, en l'an de gracie mil deus cens quatre-vins et dys-wit, le merkedi apriès Pasques-Flories, ou mois de Avril.

Archives de la Chambre des Comptes de Lille. Original sur parchemin, où restent appendus dix sceaux sur les onze qui existaient jadis.

CCCL.

8 février 1300.—*Jacques Lansiel et Agnès, sa femme, déclarent qu'ils ont acquis au nom et des deniers de l'abbaye de Flines plusieurs héritages situés à Nomain et lieux environnants.*

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod coram nobis personaliter constitutis Jacobo dicto Lansiel et Agnete ejus uxore, predictus Jacobus recognovit, asseruit et confessus est coram nobis, quod ipse Jacobus est adheredatus bene et legitime ad legem patrie de peciis terrarum sitarum in parrochiis de Namaign et de Mouschin, quarum terrarum situs et loca in quibus site sunt inferius subsequuntur et nominantur in hunc modum, videlicet: sex centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur ad Pirium, quondam dicti Brokète; item, tredecim centenaria terre ad locum qui dicitur *au Mesnil;* item, duo centenaria et dimidium ad locum qui dicitur *au Saihutiel;* item septem centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *au Mesnil;* item, novem centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *Bauduin Croket;* item, tria centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *à le Haise;* item, duo centenaria et dimidium terre arabilis ad locum qui dicitur *à le Haisaite;* item, novem centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *à le Buscallerie;* item, unum quartarium terre arabilis ad locum qui dicitur *au Bos;* item, unum quartarium terre arabilis ad locum qui dicitur *au Pire;* item, dimidium bonarium terre arabilis ad locum qui dicitur *au Mortier del Anne;* item, quinque quartronii terre arabilis ad locum qui dicitur *au Mortier del Anne;* item, tria centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *au Saihutiel;* item, dimidium bonarium terre

arabilis ad locum qui dicitur *à Makenbieke*. Que petie terre prenominate tenentur, ut predicti conjuges asseruerunt coram nobis, sub certo annuo censu, sive pensione, ab ecclesia et monasterio de Anchin. Item, alie petie terre jacent ad loca que inferius nominantur, videlicet : unum quartarium terre arabilis ad locum qui dicitur *à le Valée;* item, quinque quartronii terre arabilis ex alia parte ad locum predictum, et tenentur dicte due petie terre, ut asseruerunt dicti conjuges coram nobis, sub certo annuo censu, sive pensione, ab heredibus Anselmi de Biersés. Item, tria centenaria terre arabilis sita sunt ad locum qui dicitur *au cor dou Mesnil;* item, quedam petia terre arabilis que quondam fuit Petri Hoket, ad locum qui dicitur *au Mesnil*, et tenentur dicte petie terre sub certo annuo censu, sive pensione, ut assueruerunt dicti conjuges coram nobis, ab ecclesia sive monasterio Sancti Calixti Cysoniensis. Item, dimidium bonarium terre arabilis situm ad locum qui dicitur *à Bauduin Croket*, quod dimidium bonarium terre tenetur sub certo annuo censu, sive pensione, ab ecclesia Sancti Martini de Namaign et Beate Marie. Item, novem centenaria terre arabilis sita sunt ad locum qui dicitur *as Monstillières*, et *as Praïaus;* et tenentur dicta novem centenaria terre sub certo annuo censu, sive pensione, ab Egidio dou Mortier, ut dicti conjuges asseruerunt coram nobis. Item, quinque quartronii ad locum qui dicitur *à le Valée;* item, dimidium bonarium terre arabilis situm est ad locum qui dicitur *dalès le més Brokète*, que terre tenentur sub certo annuo censu, sive pensione, ab ecclesia Sancti Martini Tornacensis, prout dicti conjuges asseruerunt coram nobis. Item, quinque quartronii terre arabilis ad locum qui dicitur retro mansum Mathildis de Pratis, qui quartronii terre tenentur ab herede Fiévet de Manso. Item, decem et octo centenaria terre arabilis sita sunt ad locum qui dicitur in territorio de Bierkus *au Kesniel-Plumet*, et tenentur sub certo annuo censu sive pensione a domicella de Bierkus. Item, decem centenaria terre arabilis ad locum qui dicitur *selonc le més Rollant*, et tenentur sub certo annuo censu sive pensione a domicella dou Mont, ut predicti conjuges asseruerunt. Item, quinque centenaria eublet tri (sic) ex parte una, et duas couppas terre arabilis sive mensuras ex altera, ad locum qui dicitur *au camp au Martiel seinte Loy*, et tenetur dicta terra, ut asseruerunt dicti conjuges, ab heredibus Makenbierge. Preterea, predicti conjuges recognoverunt coram nobis quod religiose mu-

lieres abbatissa et conventus monasterii de Felines, ordinis Cysterciensis, prenominatas petias terrarum emerunt, et quod pretium dictarum terrarum de sua pecunia bona et legali, non de pecunia ipsorum conjugum, venditoribus dictarum terrarum integre persolverunt, quodque de mandato dictarum abbatisse et conventus prefatus Jacobus adheredationem de dictis terris sibi factam recepit et earum possessionem nactus est pro utilitate monasterii predicti. Promiserunt autem dicti Jacobus et Agnes, ejus uxor, sub fide et juramentis ab ipsis corporaliter prestitis, quod quandocumque voluerint ipse abbatissa et conventus, quantum poterunt et in eis erit, ipsas, seu aliam personam, vel alias personas quam vel quas voluerint, simul vel per partes, de dictis petiis terrarum bene et ad legem patrie adheredabunt vel facient adheredari, dummodo ecclesiarum et dominorum a quibus dicte petie terre tenentur super hoc prius impetraverint et obtinuerint abbatissa et conventus predicte licentiam et consensum. Si vero dictum Jacobum mori contigerit nullo alio de voluntate dictarum abbatisse et conventus adheredato de terris predictis, et dicte terre meliorate fuerint, et ipsius Jacobi liberi et heredes dictas petias terre sibi attrahere voluerint aut attraxerint quoquo modo, predicti conjuges voluerunt et suos liberos, heredes et successores ac etiam omnia bona sua presentia et futura et titulo specialis ypotheche obligaverunt coram nobis, necnon suos liberos et heredes et successores ad solvendum et restituendum de bonis suis ad planum et simplex dictum abbatisse et conventus predictarum pretium solutum ab eisdem, ut predictum est, venditoribus dictarum terrarum et melioration em earumdem terrarum. Promittentes insuper predicti conjuges sub eorum fide et juramento quod contra premissa vel aliquod premissorum per se vel per alium non venient in futurum, renuntiantes quantum ad premissa omni exceptioni doli mali, vis, metus, deceptionis et fraudis, ac omnibus aliis exceptionibus, cavillationibus juris et facti, tam canonici quam civilis, que ipsis conjugibus possent prodesse et dictis abbatisse et conventui obesse. Actum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono, feria secunda post Purificationem Beate Marie Virginis, in presentia Anselmi Lescohier, clerici, Sarre Bourlivète, relicte Jacobi dou Mortier, parrochianorum de Namaing, et Johannis Mignot, clerici junioris, ac Johannis de Tongres ad hoc vocatorum. In cujus rei testimonium

presentibus litteris sigillum sedis Tornacensis duximus apponendum. Datum die et anno predictis.

Cod. B, folio 124 recto.

CCCLI.

S. D. [1] — *Testament d'Ode Delporte. Elle fonde un anniversaire, et donne à l'abbaye une rente sur Chéreng.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. C'est li tiestamens ke dame Œde de le Porte fait de sen boin sens et en se boine mémore et de se boine volenté, et viout Œde devant dite ke toutes ces devises soient fermes et estables à tousjours. Si est à savoir k'ele doune, pour Dieu et en aumosne et pour faire le sierviche Alart de le Porte et dame Elisent, se fame, et tous leur enfans, v sols de parisis ; si le doit faire li église et avoir les v sols, et les III sols doit valoir li siervices, ke en caopons de ciere ke en offrandes, et les autres II sous demeurent à le glise pour çou que il le doit faire faire, et tel siervice doit-on faire en le semaine apriès le jour de le pourciesion de Tournai [2], et ces v sols doit-on prendre sour I bounier de tière, pau plus pau mains, ki gist à le Maladrie, ke on tient de Alart de le Porte, et si doune à l'abbie de Felines I quartruel d'avaine sour v quartrons de tière qui gisent ès sars de Ciérenc, et cel quartruel donne-elle à iretaige, et viout ke li abbie en voit pruet au jour saint Remi.

Cod. B, fol. 185 recto.

CCCLII.

S. D. [3] — *La princesse Marie, l'abbesse et le couvent de Flines prient le comte de Hainaut d'amortir les acquisitions faites sur ses terres par leur abbaye.*

Ce sunt les requestes ke medame Marie de Dampière et li abbesse de Felines et li couvens requièrent en soupliant à noble prince

1 L'insertion de cette pièce dans le cod. B fixe sa date à la fin du XIII[e] siècle ou au commencement du XIV[e].

2 La grande procession de Tournay, instituée par l'évêque Radbode en 1092, avait lieu le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

3 Écrit au plus tard vers 1300. La princesse Marie mourut en 1302.

monsigneur le conte de Haynau et de Hollande, d'endroit des tières et des rentes c'on leur a aumosnées et k'eles ont aquises desous monsigneur de Haynau en Ostrevant et en autre lieus en le conté de Haynau.

Premièrement, des tières ki sunt ostées de fief et d'autres tières c'on tient à cens de monsigneur et d'autres signeurs en le pourofe de Bugnicourt, VI rasières et demie; item, en le pourofe de Vilers, XXV rasières et demie; item, à Anic, VIII rasières et deus mesures et demie, deskeles on rent rente à monsigneur de Haynau, et I mui de blet dont on est assené sor tière; item, en le pourofe d'Escaudain, VIII rasières, pau plus pau mains; item, à Mastaing, XXII rasières et III coupes.

Somme des tières deseure escrites, c'on tient à cens et à rente : LXX rasières et III coupes.

Si poroient valoir par avis, vuides et kierkiés, II rasières et demie de blet à le mesure de Douay; c'est à somme XIIII muis VIII rasières et demie, ki vauroient en deniers à kemune prisié LX s. li muis. Somme : XLIII livres II sols VI deniers parisis.

Orig. sur parchemin non scellé.

APPENDICE.

1. — Mémoriaux de Jeanne d'Avesnes.

C'est le titre que je donne à un état des recettes et des dépenses extraordinaires faites sous cette abbesse. L'original est renfermé dans un volume petit in-4 (n° 3327 1), sur vélin, et remplit dix huit feuillets non numérotés, qui mesurent 0m,218 sur 0m,168. A la suite et sous la même couverture se trouvent deux copies plus récentes du même document, écrites également sur vélin.

Les indications contenues dans le texte montrent qu'il a été écrit en 1292. Il a reçu diverses additions dont quelques-unes sont de 1293, 1296, 1297, 1299, 1300, 1301 et 1302; les autres ne fournissent aucun indice qui permette d'en préciser l'époque, mais toutes se renferment dans les limites tracées par les dates ci-dessus, et aucune ne dépasse l'année 1302.

Ce qui n'appartient pas à la rédaction primitive est imprimé en caractère plus petit. Dans l'article des recettes, qui figure sans titre spécial en tête de ces mémoriaux, les additions successives sont distinguées par des tirets. Ailleurs il n'a pas été possible d'opérer ce classement chronologique : j'ai dû me borner à la distinction générique entre ce qui est de la première main et ce qui a été ajouté postérieurement.

Les crochets indiquent un passage rayé dans l'original.

Suer Jehanne de Avesnes fu mise en l'offisce l'anée mil deus cens sixante et quinze, à le Saint-Grigoire. Si trouva VII cens et IIII^{xx} livres XXX saus des hyretages ke on avoit vendus en Hainau, et se rechut VII cens livres de don medame le contesse, ke Diex assoille, ki estoient à recevoir quant medame Jehane de Wavrin issi del offisce, et se vendi-on vint bouniers de muer à Ardembourk deus mil livres. Si rechut des enfans ke on a viestis : de par sereur Katherine de Sandemont, XLVIII l.; de par sereur Emmelot Le

Blonde, deus c l.; de par sereur Maryen Le Poivre, de Valenchiènes, IIII^{xx} l.; de par sereur Jehanain Escarlate, L l.; de par sereur Joie, de Lille, IIII vins l.; de par sereur Jehanain de Wanehaing, LXIIII l. Si vendi-on puiscedi I pau de tière ke li église avoit à Verlengehem XXVIII l. De par Jehan Bustin, VII l. X s. De par Ogivain, ki fu meskine demisièle Crestiénain dou Temple, X l. De par demisièle Juliénain Crestièle de Arras, LII l. III s. De par demisièle Margerite Le Petite, LIIII l. VIII d. De par le priestre de Los, X l. De par le baillieu Ansiel et se femme, X l. De par demisièle Crestiénain dou Temple, XLII l. De par Margot, se meschine, LX l. De par Maryen l'ouvrière, XLVI l. V s. De par sereur Yzabiel de Arras le converse, LVII l. XV s. IX d. De par dame Ælis de Brughes le petite, XVIII l. III s. De par medame de Rassenghien, XXXII l. De le Vestiarie, III cens et XXXVIII l. De par Hellin de Halesnes, III^{c} et XLIII l. De par medame Marie, pour medame le contesse, ke Diex assoille, XIII vins l. Dou testament medame le contesse, mil l. Encore VI^{xx} l. pour akater sen obit. De par le souscrétaine, VIII vins l. XI l. XIII s. VI d. De par l'enfremière, C et XIII l. XIII s. De par dame Elekine, XXIII l. XII s. Dou testament medame de Tyans, LXIII l. XV s. De par dame Maryen de Monteigni, XVII l. X s. De par dame Mehaut de Hennin, XXXIII l. De par dame Ælis de Courcièles et ses sereurs, LXIII l. De par le mère dame Saintain Boine-Broke, XIIII l. De par dame Ælis Pain-Moulliet, XIII l. De par Jehanain de Paris, IIII^{xx} et XIX l. De par dame Agniès de Namur, XLII l. VII s. De par dame Maryen Revièle, XXII l. XIII s. De par maistre Eustasce de Houdaing, XXVIII l. De par demisièle Biétris de Tiérasce, LXX l. Dou testament monsigneur Gerart de le Cailluière, XLII l. III saus. De par dame Agniès de Nuevireule, XXVI l. XV s. VIII d. De par sereur Crestiénain le convierse, XII l. De par les quatre sereurs Piet-d'Argent, LXXIII l. XV s. III d. De par dame Jehannain dou Buschet et Ælis de Arras, XLVI l. De par dame Mainsent de Allues, IIII^{xx} l. De par monsigneur Gillion de Mastaing, LXIIII l. De par dame Ælis de Baisiu, XXIX l. XIIII s. De par dame Heudiart, X l. XVIII s. De par signeur Baudon Le Borgne, C l. De par Vastin, XXVI l. XVI s. VII d. De par Mahieu Favière, L l. De par monsigneur Rogier de Mortaigne, LX l. De par dame Maryen Sansoune, X l. De par dame Amisse, XV l. De par dame Maryen de Lannais, XXVII l. XVI s. VI d. De par signeur Jakemon Pourchiel, XXV l. De par monsigneur

Watier de Lille, xvi l. De par dame Adenofle, ix l. et iiii saus. De par dame Ælis de Brughes et sereur Maryen d'Alues, xxxix l. x s. De par sereur Maryen de Montay et sereur Yzabiel de le Male-Maison, xix l. x s. De par sereur Mehaut de Marchoing, ix l. xv s. Encore de par sereur Mehaut et sereur Jehanain Magrète, xxxv l. x s. D'un mui de blet ke on vendi, ki fu Watier Le Muelekinier et Ogivain, se feme, xxxix l. xiii s. Dou testament medame Blanche, iiii vins l. De par dame Yzabiel de Tournai, xxxiiii l. De deus razières de tierre ke on vendi à Brebière, pau plus pau mains, xxvii l. xii s. vi d. De par dame Maryen Wioune et dou testament le dame de le Tiuloie, se sereur, lxxiii livres. Dou testament le doyen de Saint-Donasse de Brughes, x l. De par sereur Margheritain Le Borgne, xlii l. De par sereur Amisse, xiii l. et xlv d. ob. De par sereur Gillain de Corchièles, xi l. Dou testament Gillebiert Mangon, de Chierve, xv l.

Some : viii mil iiii^c iiii^xx x l. viii s.

De par demisièle Maryen d'Aubri, xli l. v s. De par Briain de Dourges, ix l. De par sereur Jehanain de Douay, xi l. xix s. De par sereur Maryen de Dourges, xxvii l.

— De par seur Marien dou Porc, xli l. ke ses taïons li laissa. De par maistre Grart de Douchy, iiii^xx parisis. De par seur Mehaut d'Arras, iiii^xx parisis.

— De par seur Amisse, xi l. xix s. De par dame Marie de Montigni, xiii l. L'an mil CCC, de par sereur Jehane de Paris, xiiii l. xiiii s. vi d. Item, de par suer Amisse, xv l. ii s. mains. Item, de par suer Jehane Magrette et de par suer Marie Pautine, xx l. v s.

— Item, de par demisièle Magrite d'Arras, ki fu à medame de Julers, iii^c l.

Item xli l. iii s. des hiretages de le rue de Courterai, ki furent pris pour le castiel le Roy [1].

Item, dou testament monsigneur Piéron Daghinies, xviii l. Item, de par dame Heudiart, xx l. Item, de par Jehan Daniel et se feme, lxv l. Item, des deniers de l'enfremerie, xi l. vii s. De Jakemon, ki fu frères frère Andrieu de Hennin, xxviii l.

Item, de par demisièle Kateline de Hennin, suer dame Mahaut de Hennin, cc l. cxv s. Si les mist-on en iretage à le Kièse, en rentes

1 Philippe le Bel fit bâtir à Lille, en 1301, un château fort dont l'emplacement fut pris sur les terrains appartenant à l'abbaye de Flines près de la porte de Courtray. La forteresse, à cause de cette situation, fut appelée le château de Courtrai.

k'on en acata en deniers, en avènes, en capons et autres menues rentes ; se fu cis markiés prisiés à IX l. XV s. par an.

Item, C l. XIX s. IX d. ; se furent des pourfis de le trésorie. Item, de par dame Huediart, C s. Item. . . .

Che sont les rentes ki sont acquises puis ke suer Jehanne de Avesnes fu mise en l'office l'anée mil CC sixante-quinze, des deniers k'ele trova et rechut puiscedi.

A le Carnoie.

A Watier Mante, pour VIII bouniers et demi Vc de tierre, VII^{XX} livres XX s. A Agniès Catoire, pour III quartiers et IIe de tière, XX l. X s. A Wattiers d'Ovegnies, pour bounier et demi de tierre, XXIX l. A Ælis de Bierniercourt, pour V quartiers de tierre, XX l. A Gérart Le Bouk, pour III bouniers et demi de tierre, LI l. XIIII s. A Jehan Lescohier, pour demi-bounier de tierre, VIII l. XXXII d. A Liétart Denmileville, pour III bouniers de tierre, LIIII l. VIII d. Et encore por XVIIe de pret, pau plus pau mains, ki gist ès prés c'on dist de Fournes, XXXIII l. A Piéron, le fil Ansiel de le Kièze, pour III bouniers IIIe de tierre, LII l. III s. As Lumines, pour III quartiers de tierre, petit mains, IX l. X s. A Jakemon Landriu, por VIIe et demi de tierre, XIII l. A Giermain d'Ovegnies, pour Ve et demi de tierre, VIII l. II s. VI d. A Mahiu del Annais, por IIIe de tierre, LX s. A Sarain Le Noire, por VIIe de tierre, X l. A Piéron Hoket, por I bounier de tierre, XIX l. XIIII s. A Gontier Le Blont, por un quartier de tierre, C et V s. Pour les soestes del Annais, VI bouniers Ve et demi de tierre, XXXV l. XI s., et encore pour I pau de soestes, LXVIII s. A Gillon, le fil Gérart de Namaing, pour I quartier de pret, XII l. A Jakemon Lansiel, de le Carnoie, pour IIe et le tierc d'un cent de tierre, LXX s. A Gérart Le Bierkier, por demi-bounier de tierre, XI l. III s. A Piéron Maleraison, pour III quartiers de tierre, pau plus pau mains, XIIII l. VII s. Et encore pour demi-mui d'avaine, VIII l. A Willaume de Sansoit, à Mouschin, por VII bouniers et demi de tierre, VI^{XX} l. XLV s. VI d. A Piéron Hoket et Jakemon Lansiel, por V quartiers de tierre, XXIII l. IIII s. A Watier d'Anich, de le Carnoie, pour V quartiers de tierre, XXIII l. IIII s.

A Huon de Hennon, pour xx s. de rente, x l. A Maryen dou Périer, pour IIIe de tierre et le quart d'un c, LXV s. A Garin Catoire, por IIe de tière, XL s. A Ansiel Catoire, por I cent de tierre et le quart d'un cent, XXXV s. A Biercus, à Gillebiert d'Ardompret et à Gillon sen frère, pour le tiérage de V bouniers et I quartier de tierre, XLV l. X s. En l'anée IIIIxx et deus, pour une grange faite à le Carnoie, VIxx et X l. Pour une boverie à le Carnoie, XVI l. A Landas, pour le masure ki fu Chevalerot, si a IXe de tierre, XIIII l. Pour une porkerie à le Carnoie, XX l. A Gérart de Makemberge, por IXe XI verges et demie de bos, c'on apièle le Horbe, XI l. XVI s. VI d. A Watier de Raisce, pour III bouniers IIIe de tière, ki gist en le parroche de Namaing, LXXIII l. A Ansiel de Biersées, en le parroche de Namaing, I quartier ke pret ke haie et X verges, si cousta VIII l. V s. A Ansiel de Makebierge, VIe de pret, pau plus pau mains, si cousta XIII l. et demie, et gist cius prés entre le bos et nos pastures. A Ansiel de Biersées, en le parroche de Namaing, XIe et XVII verges de tière ki tient à le Comugne, si costa cele tière XXII l. VI s. Item, à Ansiel, IIIe et XXIII verges de tierre, ki gist à le Rosière, et III rasières d'avaine landisiènes, ke on doit sour le més Jehan Le Courtillier; si cousta cele tière et cele avaine XLII l.

En le parroche de Namaing.

A Jehan Le Clerc de Namaing et à Maryen, se feme, et à Jehan, leur fil, X s. d'artisiens de rente par an, et en est-on assenet sour leur més ki gist au Bruille, ù il a III quartiers de tierre, et le tient-on de nous, si cousta chis markiés VI l. A Ansiel de Biersées, demisièle Anfélise, se femme, et Amourri, leur fil, en le poroffe de Namaing, sour le manage Jehan de Fournes, X s. VI d. par.; sour le manage Jakemon de le Grange, VI s. parisis, III rasières d'avaine landisiènes. Item, sour le manage Adain Braibant, III rasières d'avaine landisiènes. Item, li hoir Liébiert Le Béghin, sour V quartiers de tierre, VI rasières havot et demi d'avaine landisiènes. Item, sor sen manage à Namaing, I franchart de fourment, I capon, V douésiens. Item, sour le pret à Hunaunoit, I douysien et le quart de I. Item, Hiérembours de Wastegni, sour V cens de tierre

ki gist à Anni, III chapons. Item, Le Gadronnes d'Orchies, sour V cens de tierre ki gist à le Rosière, III havots d'avaine orchioises. Item, Jehans Bourdons, sour II cens de tierre ki gist dérière le maison Jakemon de Roupi, une obole douysiène. Si coustèrent toutes ces rentes deseure escrites XXXIX l. XV s. VII d. ob. Item, à Piéron Maleraison, l'oumaghe Ansiel de Biersées et Amourri, sen fil, en quel homage il a le més ki fu Gillion de Namaing et II bouniers et X cens de tierre, I francart de forment, XVI rasières d'avaine et XVI s. parisis, IIII capons de rente par an, et l'oumage de VI^c de pret; si le tient Jakèmes Li Karliers d'Orchies; si costèrent chil doi homages C s. parisis. Item, akata medame li abéesse as enfans Jehans Waretiel II^c de tierre, pau plus pau mains, si gist entre nos tierres à le Capièle, si costa cis markiés IIII l. X s. parisis. Item, à Gillion dou Mortier, I quartier de pret, pau plus pau mains, havot et demi de forment tornisien, II capons, IIII douysiens, V coupes d'avaine landisiènes; se cousta chis markiés XII l. XII s.

A Jehan Rollant, en le pouroffe de Namaing, XIII cens et le tierc d'un cent de tierre, si tient à le Kemugne, si cousta XVII l. et IX s.

Some : XII cens XXXIII l. III d.

En le pouroffe de Namaing, Ansiaus de Biersées et demisièle Amfélise, se fame, XXVI^c X vergièles de tière, si gist à le Foukelote, tenant au pire ki s'en va de l'Arbre-des-Tombes à le Planke-dou-Nil, si cousta XLI l. V saus parisis.

Ch'est li marciés ke on a fait as oirs Rikain de le Kièse, à Templeuve, l'anée LXXXXVII, el mois de février, de quoi il i eut V bouniers I^c, se cousta li bouniers XXXI l. XIIII s. IIII d., pau plus pau mains.

Some : VIII^XX l. parisis.

Che sont les pièces del acat devant dit : ou camp Courtin et Houssiel, IIII^c ; ou Pret, III quartrons; ou camp de Wastigni, I bounier I quartron; à le masure Courtin, III^c V verges mains; à le Vielle-Hierbauderie, I demi-bounier et IIII^c ; ou camp au molin de Templeuve, XVII^c III quarures (dont les XVI font le cent); ou camp Houssiel, tenant au camp Breughier, XII^c quartiers et demi, le quart d'une quarure. Some : V bouniers I^c, pau plus pau mains.

En le pouroffe de Namaing, à Ovignies, III^c de tierre, se tient à le ruièle Liétard Demilleville, se fu akatée as Bruns, si cousta LV saus. A Jaket Demilleville, V^c et le tierc de I^c, si gist en Kokeret, si cousta IX l. IX s. parisis. A Jehan Boine-Cière, II^c, si cousta L s.,

si gist delès Kokeret. A Roupi, ou camp as Anes, en II pièces, III quartiers, se fu tierre désiers. Encore de tierre désiers, Vc et le tierc de Ic , si gist deseure le Rosière. Item, XVIIIc de tierre à Jehan Cokut de Fournes, si gist au debout de no bos, d'autre part le kemin si comme on va as Hostes, si cousta XIII l.

En le pouroffe de Namaing, à Robiert de le Haie et à Maryen, se fame, I manage ke on tient de demisiële Anflise de Biersés, si a parmi le manage Vc de tière, pau plus pau mains, si cousta X l.

L'an IIIIxx XVII, pour une grange à le Karnoie, C livres, et l'anée IIIIxx XVIII, une cambre et une loge, si cousta XXX l.

En le profe de Namaing, VIIc de tière ki gisent à Roupi, si le tient-on de medame de Landas, s'en rent Pières Buscaille XIII s. par an, à payer à le Saint-Remi, et tient celle tière au manage Piéron deseure noumet. Item, un quartier de tière, s'en tient-on le motiet de medame l'abesse de Flines, et l'autre motiet de Mahyu dou Bos et de Robiert, sen fillastre, si est Jehans dou Til en personage, si doivent li porfit de ceste tière aler à l'obit Crestiène, ki fu femme Huon Pottier.

Item, à le Karnoie, III quartiers de tière, pau plus pau mains, se fu acatée à Piéron Maleraison, s'en tient-on XIc et demi de nous et demi-cent de Cholart Demilevile, se cousta XIIII l. XIIII s. VI d., s'en rent-on XX s. à l'obit maistre Jehan Toursevache.

Item, à le Karnoye, à Piéron Maleraison, VIII rasières d'avaine à le mesure landisiène, se cousta XV l. II s. mains.

Item, à le Karnoie, V quartiers de tière VII verghes, se cousta XX l. V s., et fu acatée à chiaus as Pastes.

Item, à Jehan Potier, bourgois de Tournay, XIIc et demi de tière, se cousta XI l. VII s., s'en rent à l'enfremerie par an XIIII s. VI d.

C'est li markiés ke on a fait à Jehan de Hiérin, l'an mil CCC II, le jour del Invention Sainte-Crois : en tières, en bos, en prés, VII quartiers I cent VIII vergielles et demie ; X rasières d'avaine II coupes, IX capons, XXIX douysiens et III frankars et demi de forment; se prise-on ce markiet à cent et XVI s. I d., se cousta C l. XIX s. IX d.

Some : Vc XXXI l. III s. III d.

Some de tous ces markiés devant noumés, à le Karnoie et Namaing : XVIIc LXIIII l. III s. VI d.

Ce fu fait en l'an M CCC II, le sétime jour ou mois.

C'est li markiés c'on fist à Piéron de le Kièse l'an M CCC et I, à le

Saint-Jehan-Baptiste, si a d'avaine à comble XII rasières III havos et demi-quareau, si vaut rèse li mui XVI rasières. Item de rèse XI rasières et III havos et quareau et demi. Some de rèse : XXVIII rasières et III havots sour tout. Et si a XX et VIII capons et demi et le tierc d'un capon; item, XXVI ouvlées et obole; item, XXII hostes; item, I agniel. Prisiet, pour le rasière d'avaine, XXVIII d.; item, le capon, X d.; item, le ouvlée, VI d. En deniers XLIIII s. VIII d.; le denier XXI deniers. Item, pour I agniel, III s. VI d. Item, XXII hostes, pour l'oste ki est herbregiés, II s. Item, pour le masure ki n'est herbregié, II auwes. Somme: IX l. XV s. X d. de rente par an. Somme à XXI d. le denier: CC l. CXIII saus.

A Felines.

A Michiel Dovrin, pour V rasières et IX verges de tierre, pau plus pau mains, LX l. XIII s. VIII d. A monsigneur Renaut de Cans, por I bounier de pret, LXVI l. A Wautier au Chierf, pour V bouniers et demi de tierre, XLVII l. III s. A le tierre dou Bru tiérer, XIIII l. XII deniers mains. Au maïeur de Coustices, pour retenir le disme k'il nous doit, XXX l. A Andrieu de le Jonkière et Watier, sen fil, por XX s. à hyretage. XIIII l. A Fressent dou Bos, pour IIII capons ke on rachata, XLVIII s. A Jehan Kokerie, pour demi-bounier de tierre, VIII l. X s. A Watier de le Jonkière, pour demi-bounier de tierre ès Causfours, VI l. XVI s. Encore à celui Watier, pour I quartier de tierre à le fosse de Cumont, C s. A Jehan des Carnes, pour V coupes de tierre gisant au Mortier, si les paia pour celui Watier XV l. X s. A Renaut Le Notengeur, pour demi-bounier de tierre gisant au Ruissiel, tenant au fief ki fu Alart dou Bos, VII l. X s. As hoir Cantin de le Place, pour I bounier de tierre, pau plus pau mains, XXIII l. A Watier de le Jonkière, pour XIX^{e} de tierre à le Pière, viers le Miauterie, XIX l. XVI s. Encore à Watier, I bounier de tierre vers le Miauterie, VIII l. Encore à Watier, por XI coupes de tierre gisant ès Sars-des-Lewes, XXIIII l. XV s. Encore à Watier, XIII coupes de tierre as Potières, XXIX l. V s. A Graut de le Jonkière, por IX^{e} XVI vregièles et demie de tierre, VIII l. XIII s. II d. A Jakemon Joli dou Buvrui, por II rasières d'avaine, XL s. A Simon Marcoul, pour III solz et II capons de rente, LII s. A Jehan des Carnes, pour II rasières de tierre gisant au Brut, XX l. A Hanin des Catoires,

pour VI rasières d'avaine à hyretage, VIII l. A Huon Lenfant, pour VII rasières d'avaine à hiretage, VI l. En le vile de Felines, pour XXIII s. à hiretage, XIIII l. A Jehan Douay, pour VII bouniers de tierre, parmi le manage et l'ausnoit, une rasière d'avaine, III s. douysiens de rente, VIII^{xx} et XI l. XV s. X d. Encore à Jehan Douay, VII^{c} et IIII verges d'ausnoit, IIII^{c} et IIII verges de tierre ki gisent dérière l'ausnoit, et III quarterons VIII vregièles de tierre gisant devant le manage celui Jehan, XXXVII l. XVII s. V d. A Andrieu de le Jonkière, pour XV s. de rente, X l. A Jakemon de Haly, por le moitiet dou molin de Haly, XLV l. XIIII s. VIII d. A Raoul Le Parmentier de Raisce, por II rasières de blet ke nous devièmes hyretavlement pour l'iretage ki fu Williaume Drivon, si les rachatames IIII l. Et se li rendi-on un pau de tierre ki fu en prisié de LXX s. A signeur Baudon Le Borgne, pour le disme de Templemarce, ki fu en prisié de XVI l. par an, XIII^{xx} l., si les paia medame Marie, et doit aler à le porte pour l'ame medame le contesse, ke Diex assoille. Au signeur de Moy, pour LVIII livrées de rente par an en avaine, en deniers et en capons, VIII^{c} et XXXIII l., payet dou testament medame le contesse. A Piérounain de Dotignies, ki fu feme Gérart de Biaumont, pour C s. à hyretage, LX l. A l'abéesse dou Sauvoir, por XXXIIII s. IX d. de rente, XXV l.; si les prent-on à Lille. Al abbie de Los et al abbie de Markète, pour rakater XXX s. à hyretage, XV l. A Cholart Brebizon, por I mui de blet et I mui d'avaine tornisiens, IIII^{xx} l. Pour nos effrankir dou cauchiage de Douay, VI l. et XV s. As fossés rejeter en l'anée LXXXVII, VIII^{xx} et X l. As plais contre Piéron de Bauffremés et ailleurs, pour retenir l'iretage del église, V^{c} l. Pour une bouverie à le basse-cort, IIII^{xx} VI l VI s. VIII d. Pour une grange à le basse-court, XXXIII l. XIII s. III d. Pour une quisine medame Marie, XIIII l. Pour le maison sereur Juliane, XXX l. As hoirs Gérart Parent, VIII s. parisis de rente à Baellon. A dame Ysabiel de Cantin, X coupes de tierre, si gist à le Masenghière, si cousta XX l. l'an IIII^{xx} et XII. Por les maisons de le Sale, L l.

Soume : II mile IX^{c} l. XXIX s. VIII d.

L'an IIII^{xx} et XIII à Douay, à demisièle Sébile dou Chemin, une maison, si cousta VII^{xx} l. et furent pris as deniers de no muer.

L'an IIII^{xx} XVIII, pour le meulin dou Bru refaire, VIII^{xx} XI l. II s., et pour le maison de le peskerie, l'an IIII^{xx} XIX, C l. parisis.

L'an M CCC, pour une karlerie faire à le basse-court, XLIII l. XII s.

A le Vakerie.

A Amourri Flaïel, por xv bouniers de tierre, i bounier de pret, i manage et pour l'amendement de ces tières, vi^{xx} l. et c s. A monsigneur Jehan de le Haie, pour ii bouniers de tierre, ii^{c} de pret, xiiii l. et le rabat de le rente k'il nos devoit. A Hanin des Catoires, pour vi rasières et demie d'avaine, vii l. A Jehanain, ki fu feme Flaïel, pour i bounier de tière gissant au Ruissiel, ix l. x s. Pour une grange faire, xii l. xii d. A Rogier Le Waubiert, pour une rasière de tierre, viii l.

A le maison dou Bos.

A Simon de Faumont, ou champ le Hornète, vi cens viii verges et demie, se couste lxix s. xi d. Ou camp Thumas, i bounier une verge mains, se couste xii l. vii d. mains. Au camp Mouskeron, i bounier vi^{c} iii verges et demie, se couste xvi l. xii s. et i d. Ou camp Gontier, i bounier vii cens, se couste xvii l. v s. Item, deus cens de pret, pau plus pau mains, se tient à no pret de Cans, se couste vi l. xxii d.

Some : trois cens xxx l. xviii s. iii d.

Chest li tière ki fu akatée à Willaume, ki a le fame ki fu Amourri Flaïel de le Vakerie, si le tenoit de medame l'abbesse de Flines parmi vi douysiens de rente par an, si gist au Gourgheçon, si a par mesure une rasière xx verges et demie, si costa tout che vii l. vii d. Si fu akatée et mesurée l'anée LXXX XVI, le nuit de le Madgelaine.

Encore à le Vakerie, iii bouniers vi^{c} xviii verges, se couste tous chis marchiés xli l. ix d. ob., l'anée LXXX XVI, se fu akatée à Jehan Lolivier, si gist ès Buysines.

C'est li tierre akatée à le Vakerie, l'an XIX à Jehan Lélekin : x^{c} de tierre, pau plus pau mains, se gist au camp d'Anquoinnes, tenant à le no ki fu de ce menbre, se cousta cis markiés parmi tous frais, cx s. Item. à Willaume ki a le femme ki fu Amourri Flaïel, i bounier d'annoi, pau plus pau mains, tenant à chiaus de le Caingnerie. Item, ii bouniers de tierre ix vergièles et demie mains, se gist au Gourghe-

çon, tenant à no tierre k'on dist au camp Carbounel, se cousta cis markiés parmi tous frais xx l. Item, II coupes et demie de tierre, pau plus pau mains, k'on akata à Estévenon Favach, se gist au Gourghechon entre nos tierres, se cousta cis markiés L s.

Somme de tous ces markiés devant dis : XXVIII l. parisis.

Some des akas k'on a fait à le Vakerie : IIIIc VII l. VII s. VII d. Ce fu escrit en l'an M CCC et II, le septime jour ou mois de june.

C'est li markiés k'on fist à Estévenon Favaich, à le Vakerie, l'an CCC II : II rasières de tierre, pau plus pau mains, tenant as nos tierres au Gourghechon; se cousta chis markiés VI l. parmi tous frès.

A Anich.

A Jehan, le frère Watier d'Anich, por XVI rasières de tierre, pau plus pau mains, IXxx VIII l. III s. A Watier d'Ierchin, por I mui de blet à hyretage, XLVIII l. A Wérin de Geudecourt, por I mui de blet à hyretage, XL l. V s. A Maïelin de Vilers, por demi-mui de blet à hyretage, XVIII l. VIII d. A Jehan Markant, de Mastaing, por VI rasières de blet à hiretage, XXI l. III s. VI d. Pour une nueve grange faire à Anich, XLVI l.

Some : III cens LXI l. XII s. II d.

A Chavetinghes.

En l'anée quatre-vins et siet, au dick de Chavetinges, IIIc et XVII l. XIIII s. En l'anée IIIIxx et VIII, à ce meisme dick, IIIc XXXI l. X s. En l'anée IIIIxx et IX, à ce meisme dick, IIIIxx et VII l. As granges de Chavetinghes refaire, en cele meisme anée, XLI l. X s. VIII d.

L'an IIIIxx et X, au dick de Chavetinghes et de Fraudich, CVIII l. Nous avons à Chavetinghes cent et une pale de tierre, XXX bouniers de muer. Si a à retenir C et VII verges III piés et I poc de dick. Si avons à Fraudick LVIII rasières de tierre XVII verges mains. Et si avons à retenir LXXVII verges I piet I poc de dick. Et ceste tière fu waegnié en l'an IIIIxx et VIII.

Somme : VIII cens IIIIxx V l. XIII s. VIII d.

Che sont les dètes ke li église devoit quant suer Jehanne de Avesnes fu mise en l'office. Si en paia al abbet de Vicoigne LXXII l. A sereur Gertrut de le Thiuloie, XV l. Al abbet de III Fontaines, XV l. A seigneur Jakemon Pourchiel, XX l. Al abbéesse dou Sauvoir, VI l. XVIII s.

Somme : VI^{XX} VIII l. XVIII s.

A Cantin.

A Jehan de le Val, por V muis de blet à hyretage, XI^{XX} et XVII l. A Piéron Piet-de-Leu, pour IIII rasières et demie de blet, XVII l. XII s. As enfans Landri, pour II bouniers de tière, pau plus pau mains, LXVIII l. V s. VII d. Pour faire le molin de Chantin, VI^{XX} l. XLIII s. A monsigneur Piéron de Cantin, por VIII rasières et demie et demie-quarentaine de tierre, VI^{XX} l. Encore à monsigneur Piéron, XVI quarentaines III vregièles, IX l. VIII d. A monsigneur Engherran de Guelesin, por IX coupes de tierre, XXXVIII l. XIII s. A Huon Le Richier, por II rasières II quarentaines de tierre XXVII vergièles, XXII l. A Huon Le Bourgeois, VI coupes et une quarentaine de tierre, XVIII l. XIIII s. A Ruesselain Maton, pour IIII coupes et demie de tierre, IX l. A Vincent, ki eut le fille dame Elissent de Rouecourt, por XVI quarentaines de tierre, VIII l. X s. A Gillion Le Tailleur, pour une rasière XVI vregièles et encore VI coupes et demie de tierre et XXXII vregièles, XXXIII l. A Baudon d'Avesnes, pour VIII rasières III coupes et XXXVIII saudées de tierre, VI^{XX} et IIII l. VIII s. A Maryen Le Jehennine, d'Ierchin, et à Jehan, sen fil, por X coupes X vregièles de tierre, XXVI l. XVI s. IIII d. A Jakemon Boine-Broke et à ses frères, pour XI coupes de tierre, XL l. A Gossart dou Monchiel, por XX quarentaines VI vregièles mains, XII l. A Jehan de le Val, por V coupes de tierre XIII vregièles mains, XI l. IX s. As hoirs Gossart dou Monchiel, por une rasière de tierre XXXVII vregièles mains, X l. A Williaume Farin, por III copes de tierre XXXVII vregièles mains, C et XX s A Mikiel de le Prée, pour V rasières de tierre XVI vregièles mains, LIX l. Encore à celui Michiel, pour une rasière et demie-coupe XII vregièles de tierre, gisant au Périer, XI l. XIII s. Encore à Mikiel, por V rasières une coupe XI vregièles gisant à Ysier et as Markais, XLVIII l. Encore à Mikiel, pour VII rasières III coupes de tierre

VI vregièles mains, si en gist au Ruissiel de Baissil V rasières II coupes et demie; à le Pière-Clauée, V coupes et demie; à le Prayèle, III coupes VI vregièles mains. Si cousta LXXV l. X s. III d. A monseigneur Bouthier, l'anée IIII^{xx} et un, por III muis XI rasières II coupes de tierre, VI^{c} XXXII l. Encore à monsigneur Bouthier, en l'anée IIII^{xx} et X, pour III muis de tierre, V^{c} et LX l. XV s. Pour une nueve grange faire à Cantin, l'anée IIII^{xx} et VIII, c l. A Huon Le Rikier, por II rasières de tierre L vregièles mains gisant as Causfours, XVII l. XVII s. VI d. A Jehan de le Val, V rasières de tière V vregièles mains, si gist en II pièces, au flos de Courcièles XIIII coupes et demie, et à le voie d'Ierchin V coupes II quarantaines, si cousta LIIII l. XVIII s. IX d. [A Huon de le rue Chavée, VIII rasières une coupe de tierre ki fu Mikiel de le Prée, si gist au liu ke on dist à Ysiel, si cousta XLI l. VII s. VI d., et doit cele tière I mui de blet à hyretage à dame Maryen Louvière, bourgoise de Douay, à VII d. priès dou milleur, à payer au jor Nostre-Dame-Candeler.] A dame Elissent et à Rogier Le Fèvre et à Ysabiel, se femme, VI coupes et II quarentaines de tierre tenant al liu ke on dist à Ysier, se cousta XIII l. et IX s. A Jehan de le Val et à demisièle Béatris, se feme, XVII coupes et XLVII vregièles de tierre; si en gist de celi tierre XIII coupes III vregièles mains as Causfours, et une rasière et L vregièles à le fosse Castelain, si cousta XLIII l. XLV d. A demisièle Biétris de Courcièles, une rasière LII vregièles, si gist à le Malinelle, si couste XI l. Pour une bierkerie, LVII l. l'an IIII^{xx} et XII.

Some : II mil VI cens L l. VIII s.

A Biertoul Véluel, bourgois d'Orchies, V rasières de tière et une coupe LIX vregièles ou tiéroir de Cantin, se couste en somme XLVII l. XIX s. Item, à Cantin, l'an M CCC I, XIIII rasières de tière, ki furent demisièle Magritain Le Gantoise, si en paiames III^{xx} VI l.

Item, au molin de Cantin, XX l.; s'en rent-on dame Heudiart XX s. par an à iretage, à l'obit sen père et se mère.

A Mikiel de le Prée, VIII rasières une coupe de tière, se gist au lieu k'on dist à Ysiel, se cousta VII^{xx} l. VII s. VI d. parmi I mui de blet de quoi li terre estoit kierkié à iretage, ke on a racatet parmi l'argent i devant dit, et devoit-on le mui de blet à dame Maryen Louvrin, bourgoise de Douay, à VII d. près dou milleur, au jour de le Kandeler. Ce fu fait en l'an M CCC I.

Ch'est li tierre k'on akata à Sarrain de Waicourt, feme Jakemon de Brunelmont, l'an M CCC II, le jour de may: VI coupes de tierre

demi-quarentaine II vergielles mains I piet mains, se tient au pire Karlor, si cousta ceste tière XXIII l. XII s. y d.

Ch'est li tierre ki fu akatée as oirs Waubiert Le Kièvre, l'an M CCC II, s'en gist une rasière tenant as nos V rasières à le Foissèle et une coupe tenant au mont d'Erchin, se cousta XV l. parisis.

---

2. — Nécrologe de l'abbaye de Flines.

D'après l'ensemble des caractères paléographiques et d'après les indications que fournit son contenu, ce Nécrologe doit être attribué au XIII[e] siècle. Il fut écrit sans aucun doute sous la prélature de Jeanne d'Avesnes, peut-être en même temps que les Mémoriaux. Aucun des noms qu'il contient dans sa rédaction primitive ne nous reporte à une époque plus récente.

Les colonnes du Nécrologe, destinées à se remplir peu à peu, ne reçurent cependant aucune addition jusque vers le milieu du XVI[e] siècle. Alors on y inséra quelques noms; puis on en resta là, et ce travail ne fut jamais repris.

C'est au chapitre, chaque matin, après la lecture du Martyrologe et de la Règle, que l'on proclamait les noms contenus dans le Nécrologe, pour les rappeler au souvenir pieux et aux prières des religieuses. Aussi le même volume à Flines réunissait les trois textes dont on se servait dans ces réunions quotidiennes.

Ce volume est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Douai, sous le n° 597. C'est un in-folio, sur vélin, de 75 feuillets mesurant 0[m],336 sur 0[m],231. Il contient des fragments du Martyrologe d'Usuard (folios 1-5, VII id. dec.— X kal. jan.), la Règle de S. Benoît tout entière et en latin (folios 6-47), et enfin le Nécrologe, complet aussi. Le volume ainsi mutilé a reçu une reliure moderne. L'écriture est fort soignée, avec rubriques en rouge, initiales ornées, et une miniature représentant saint Benoît au milieu de ses disciples (folio 6).

La Règle est suivie d'une instruction sur la manière de procéder à la visite des monastères, instruction qui est extraite du *Libellus antiquarum definitionum ordinis Cisterciensis*, dist. VIII, C. I (*Nomasticon Cisterciense*, p. 533, 534).

Le Nécrologe est précédé de formules qui se lisaient au jour des trois grands anniversaires célébrés pour les défunts dans l'ordre de Cîteaux: le quatrième anniversaire aujourd'hui en usage, celui de mai, n'était pas encore institué à cette époque. Nous reproduisons ces formules jusqu'à présent inédites.

Le texte du Nécrologe, dans le manuscrit, est disposé sur quatre colonnes, sous les titres suivants: *Moniales*, *Converse*, *Conversi*, *Familiares*. Comme la première colonne est beaucoup plus chargée que les autres, pour épargner l'espace et pour ne pas laisser en blanc de grands intervalles, nous placerons ici bout à bout ces quatre parties mises en regard l'une de l'autre dans l'original.

Dans la partie primitive, les prénoms, qui étaient seuls proclamés, sont écrits en grosses lettres et en noir ; les noms de famille ou la désignation du lieu d'origine qui les remplace parfois à cette époque, sont ajoutés en rouge au-dessus de la ligne. Cette disposition est conservée dans la partie moderne, sauf pour la dimension des lettres, que le scribe a faites égales partout.

Afin d'établir entre ces deux parties une distinction qui frappe les yeux, nous imprimerons en caractères italiques les noms insérés au XVI[e] siècle.

Duodecimo kalendas decembris. Commemoratio omnium fratrum, sororum, familiarium et benefactorum defunctorum ordinis nostri. — Requiescant in pace.

Item, commemoratio patrum nostrorum, matrum, fratrum atque sororum, et monachorum Molismensium, Cluniacensium, Cartusiensium, et monachorum Sancti Benedicti montis Cassini, et Divionensium, et Cabilonensium, et aliorum omnium quorum nomina in hac pagina continentur. Et Cadiacensium, et Virtuensium, et Ebroensium, et Trenorcensium, et Attrebatensium, et Senonensium, et Sancti Bertini, et Sancti Petri Bergulii, et Sancti Launomari Blesensis, et canonicorum Premonstratensium, et Sancti Stephani Divionensis, et Sancti Victoris Parisiensis, et Sancti Martini Trecensis, et Sancti Satyri, et Fontis Dulcis, et Tanalie, et Ugniacensium, et Montis Sancti Petri, et Sancti Quintini Belvacensis, et Sancti Nicholai de Averwasia, et militum de Templo, et canonicorum Teruanensium, et fratrum et sanctimonialium de Sempingehem, et sanctimonialium Fontis Ebraldi, et fratrum Magni Montis, et canonicorum de Sepulchro, et canonicorum Turonensium, et monachorum de Ferires, et fratrum Sancti Ambrosii Bituricensis, et canonicorum Matisconensium, et monachorum Beccensium, et Cadomensium, et Gemegensium, et Soliacensium, et Sancti Pharonis Meldensis, et Sancte Marie Eboracensis, et Dolensium, et canonicorum Nannetensium, et Sancti Martini Turonensis, et monachorum Sancti Melani Redonis, et Sancti Dyonisii Parisiensis, et Brunvillarensium, et canonicorum Evaunensium, et monachorum Sancti Maxentii, et Windocensium, et Sancti Albani in Anglia, et Cothoi in Austria, et monachorum Besuensium, et canonicorum Sancti Dyonisii Remensis, et canonicorum Lateranensium, et monachorum de Insula Barbara, et monialium Andernacensium, et monachorum Sancti Guthlatii et Sancti Johannis Reomensis et Sancti Michaelis Tornodori, et canonicorum Sancte Crucis de

Waltan et de Kieseburne, et monachorum de Cultura Sancti Petri Cenomanensis. Et canonicorum Tornacensium, et Yprensium, et Treverensium, et monachorum Sancti Eugendi et Sancti Venenni, et canonicorum Sancti Victoris Parisiensis, et fratrum de Valle Caulium. Et canonicorum Suessionensium, et monachorum Sancti Ulmari in Nemore et Carnotensium, priorisse et conventus de Saxen., prioris et conventus Helen(ensis), fratrum hospitalis Teutonicorum ultra mare.

III *idus januarii*. Item, commemoratio Eugenii Pape, et omnium episcoporum et abbatum ordinis nostri, et pii regis Francorum Lodowici, et Henrici, itemque Henrici et Richardi, regum Anglie, et comitis Theobaldi et Henrici, filii ejus.

XIIII *kal. octobris*. Anime tratrum, et sororum, et familiarium, et benefactorum nostrorum hoc anno defunctorum requiescant in pace. Amen. *Ps.* De profundis. Pater noster. Et ne nos. A porta inferi. Dominus vobiscum. Oremus. Deus, venie largitor, etc. Dominus vobiscum, *vel* Domine exaudi orationem meam. Requiescant in pace. Amen.

Post absolutionem defunctorum prosequatur qui capitulum tenet, et dicat quid pro eis amplius fieri debeat, et hoc est debitum : Tres prebende omni die in unaquaque nostri ordinis abbatia, ab unoquoque etiam sacerdote XX misse infra annum, a ceteris X psalteria. Qui psalterium nesciunt, mille quingentis vicibus *Miserere mei, Deus,* vel totiens *Pater noster, qui es in celis.*

Singulis annis in Ramis Palmarum, remotis his qui de ordine non sunt, abbas vel qui conventum tenet, sumpta stola et candela accensa dicat : Auctoritate Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, et Beate Marie Virginis, et omnium Sanctorum, et auctoritate totius ordinis, excommunicamus omnes conspiratores, incendiarios, fures et proprietatem habentes.

MONIALES

Kalendis	*jan.*	obiit	*Margareta Teilleu.*
Nonis	*jan.*	—	*Joanna Langlée.*
VI *id.*	*jan.*	—	*Helisabeth Spirine.*
V *id.*	*jan.*	—	Katharina de Hui.
II *id.*	*jan.*	—	Ogiva abbatissa.
—	—	—	*Joannes Trecensis, confessor istius loci.*

XIX *kal.*	*feb.*	obiit	*Barbara de Torque.*
XIIII *kal.*	*feb.*	—	Johanna Rautièle.
—	—	—	Maria Revièle.
XIII *kal.*	*feb.*	—	*Margareta Frumault.*
VIII *kal.*	*feb.*	—	Katharina de Mons.
IIII *kal.*	*feb.*	—	*Carolla de Lannay.*
III *kal.*	*feb.*	—	Ida de Molembais.
II *kal.*	*feb.*	—	Ghelvidis.
—	—	—	*Margareta de Landas, cantatrix.*
Kalendis	*feb.*	—	Elisabeth de Douai.
—	—	—	*Helena de Créquy.*
IIII *non.*	*feb.*	—	Emma de Saint-Amant.
—	—	—	*Johanna de Lanoy, priorissa.*
VI *id.*	*feb.*	—	*Catherina de Vérimont.*
IIII *id.*	*feb.*	—	Mathildis Mortièle.
—	—	—	Maria de Tornai.
—	—	—	*Margareta Watreletz.*
—	—	—	*Pie recordationis nobilis domina Margareta, comitissa Flandrie ac Hanonie, fundatrix hujus ecclesie. Anima ejus requiescat in pace.*
II *id.*	*feb.*	—	Emma de le Vakerie.
Idibus	*feb.*	—	Maria de Wés.
X *kal.*	*mart.*	—	Ermengardis d'Orchies.
III *kal.*	*mart.*	—	Margareta de Lens.
Kalendis	*mart.*	—	Margareta Paièle.
Nonis	*mart.*	—	Jogda.
IIII *id.*	*mart.*	—	Gertrudis.
II *id.*	*mart.*	—	Maria de Lille.
XIII *kal.*	*april.*	—	Maria li petite, d'Arr(as).
VII *kal.*	*april.*	—	Domina Oda, abbatissa de Markète.
V *kal.*	*april.*	—	Oda Loke.
IIII *kal.*	*april.*	—	Sarra de Genec.
Nonis	*april.*	—	Maria de le Carnoie.
VIII *id.*	*april.*	—	Clementia de Gauches.
IIII *id.*	*april.*	—	Elizabeth de Harnes.
II *id.*	*april.*	—	Elisabeth de le Tuiloie.

V *kal. maii* obiit Maria Li Poivres, novisse.
II *id. maii* — Ælidis Pains-Moulliés.
XVI *kal. jun.* — Agnes Morièle.
XIIII *kal. jun.* — Emma dou le Liu.
XIII *kal. jun.* — Eremburgis de Tians.
XII *kal. jun.* — Ælidis de Corcièles.
— — — Ælidis de Bruges.
X *kal. jun.* — Jacoba.
V *kal. jun.* — Sarra Costarde.
IIII *kal. jun.* — Katherina de Fosses.
Nonis jun. — Maria Piet-d'Argent.
VIII *id. jun.* — Maria de Roucort.
III *id. jun.* — Agnes.
— — — Johanna de Lescaille.
II *id. jun.* — Katharina de Douay.
XVIII *kal. jul.* — Margareta dou Caisnoit.
XVII *kal. jul.* — Maria de Housdaing.
XVI *kal. jul.* — Agnes de Namur.
XIIII *kal. jul.* — Agnes Piet-d'Argent.
X *kal. jul.* — Guidona d'Aussi.
IX *kal. jul.* — Mathildis de Dourges.
— — — Margareta de Dinant.
VI *kal. jul.* — Elisabeth de le Haie.
Kalendis jul. — Ælidis de Nueviriele.
— — — Clementia dou Mont-Saint-Eloi.
IIII *Non. jul.* — Agnes de Guise.
II *Non. jul.* — Elisabeth de Atrio.
VI *id. jul.* — Margareta de Gant.
V *id. jul.* — Mathildis d'Orchies.
II *id. jul.* — Sarra de Gant.
XVII *kal. aug.* — Agnes de Saint-Omer.
XII *kal. aug.* — Maria d'Anstaing.
VII *kal. aug.* — Juliana de Cierve.
VI *id. aug.* — Maria Wastelète.
XVI *kal. sept.* — Agnes de Sens.
XIII *kal. sept.* — Ælidis de Salesines.
VI *kal. sept.* — Margareta de Roucort.
— — — Agnes Oroile.

VI *kal. sept.*	obiit	Eremburgis Morièle.
IIII *kal. sept.*	—	Pontiana de Saint-Quentin
Kalendis sept.	—	Fressendis Puer.
IIII *non. sept.*	—	Berta.
III *non. sept.*	—	Cristina priorissa.
Nonis sept.	—	Maria Loutarde.
VI *id. sept.*	—	Ælidis de Comines.
— —	—	Maria de Valenciènes.
— —	—	Petronilla de Landast.
II *id. sept.*	—	Johanna Escarlate.
XV *kal. oct.*	—	Sarra d'Aubri.
XII *kal. oct.*	—	Clementia de Ba(vai?)
V *kal. oct.*	—	Elisabeth de Tournai.
— —	—	Margareta de Valenchiènes.
IIII *kal. oct.*	—	Maria de Nivièle.
— —	—	Maria de Tournai.
III *kal. oct.*	—	Johanna Sansone.
— —	—	Elizabeth de le Mote.
Kalendis oct.	—	Sancta de Naske.
VI *non. oct.*	—	Disdaldis.
IIII *non. oct.*	—	Rixendis.
II *non. oct.*	—	Emma Kateus.
— —	—	Ælidis de Baisiu.
VII *id. oct.*	—	Johanna de Tians.
VI *id. oct.*	—	Mathildis d'Anstaing.
XV *kal. nov.*	—	Maria de Faches.
XIIII *kal. nov.*	—	Maria de Montai.
XII *kal. nov.*	—	Ymena abbatissa.
XI *kal. nov.*	—	Margareta Cossette.
X *kal. nov.*	—	Maria.
VIII *kal nov.*	—	Maria de Biaum(ez).
VI *kal. nov.*	—	Margareta de Put(eo?)
— —	—	Beatrix.
— —	—	Margareta Normande.
IIII *kal. nov.*	—	Anna Uwignon.
II *kal. nov.*	—	Ida de Navi.
IIII *non. nov.*	—	Oda Sansonne.
III *non. nov.*	—	Juliana de Hosdaing.

II *non. nov.*	obiit	Katherina de Bou(vegnies).
Nonis nov.	—	Emma d'Anstaing.
III *id. nov.*	—	Maria de Guise.
— —	—	Margareta de le Capièle.
Idibus nov.	—	Margareta d'Anstaing.
XV *kal. dec.*	—	Mathildis de Corroit.
VIII *kal. dec.*	—	Ælidis de Borbourc.
VII *kal. dec.*	—	Margareta.
— —	—	Margareta de Bruges.
IIII *kal. dec.*	—	Maria Sansonne.
IIII *non. dec.*	—	Sibilia.
III *non. dec.*	—	Mathildis de le Haie.
Idibus dec.	—	Agnes de Cans.
X *kal. jan.*	—	Johanna de Mons.
IX *kal. jan.*	—	Johanna d'Avennes.
— —	—	Maria Boine-Broke.
VII *kal. jun.*	—	Margareta de Liés.
V *kal. jan.*	—	Maria dou le Liu.
IIII *kal. jan.*	—	Helvidis d'Arras.
III *kal. jan*	—	Helvidis de le Carnoie
II *kal. jan.*	—	Johanna d'Orchies.

CONVERSE.

Kalendis jan.	obiit	*Maria Lescutier.*
IIII *non. jan.*	—	*Francisca Baldouine.*
XIX *kal. feb.*	—	*Margareta Gauguillon.*
XVIII *kal. feb.*	—	*Joanna Marescaulx.*
XII *kal. feb.*	—	Ælidis.
— —	—	*Anna Sarrazine.*
XI *kal. feb.*	—	*Margareta Laignel.*
X *kal. feb.*	—	*Joanna Vendeville.*
— —	—	*Philippa Bran.*
IX *kal. feb.*	—	*Johanna Haluin.*
VI *kal. feb.*	—	*Agnes Dupuis.*
XVI *kal. mart.*	—	Juliana de Douai.

XIII *kal. mart.* obiit *Maria Comelin.*
V *kal. mart.* — Havidis de le Haie.
III *non. mart.* — Margareta.
XIII *kal. maii* — Elisabeth d'Arras.
III *kal. maii* — Emma.
— — — Laurentia.
Kalendis maii — Mathildis.
XII *kal. jun.* — Emma de Fel(ines).
VII *kal. jun.* — Juliana.
XV *kal. aug.* — Maria de Hainau.
X *kal. aug.* — Johanna.
XIIII *kal. sept.* — Maria.
IX *kal. sept.* — Sancta.
IIII *kal. nov.* — Margareta.

CONVERSI.

III *non. jan.* obiit Radulphus.
II *id. jan.* — Johannes de Braibant.
IX *kal. feb.* — Robertus.
III *kal. feb.* — Willelmus.
II *kal. feb.* — Gerardus.
III *non. mart.* — Bertulphus.
XVI *kal. april.* — Egidius de Hainau.
XV *kal. april.* — Balduinus.
VII *kal. april.* — Hugo.
V *id. april.* — Johannes Campiaus.
III *kal. maii* — Balduinus.
XIII *kal. jun.* — Matheus.
IIII *kal. jul.* — Simon.
XII *kal. aug.* — Gerardus.
— — — Richerus.
VIII *kal. aug.* — Johannes.
Nonis aug. — Martinus.
IX *kal. sept.* — Nicholaus.
V *id. sept.* — Balduinus dou Four.

IIII *non. oct.* obiit Abraham.
— — — Gillenus.
II *kal. nov.* — Petrus.
IIII *non. nov.* — Walterus.
II *id. nov.* — Jacobus.
XVIII *kal. dec.* — Johannes.
XV *kal. dec.* — Walterus.
III *kal. dec.* — Hugo.
— — — Petrus.
II *id. dec.* — Jacobus.

FAMILIARES.

III *non. jan.* obiit *Domina Jacoba de Goy.*
VII *id. jan.* — *Fremine Bollenger.*
V *id. jan.* — *Catherina Motte.*
XV *kal. april.* — Oda de Felines.
V *non. maii* — Elizabeth.
XV *kal. jul.* — Maria li ovrière.
IIII *kal. nov.* — Sancta.
IIII *non. nov.* — Andreas.

---

3. — Obituaire de l'abbaye de Flines.

L'original, écrit sur parchemin (n° 3326), se compose de 55 feuillets non numérotés mesurant 0m,212 sur 0m,158. L'écriture est celle du XIVe siècle, assez négligée du reste, surtout dans les additions de toute main que le texte a reçues, et où l'on rencontre les dates de 1340, 1344, 1351, 1362, 1368. V. les nos CXV, CXVII, CCXIX.

Outre les additions proprement dites, distinguées dans l'impression par un caractère plus petit, il y a des surcharges que j'ai le plus souvent négligées. Elles ont pour but de relater les changements intervenus dans le personnel des débiteurs de rentes ou des *hommes vivants et mourants*.

C'étaient sans doute les frères convers, chargés alors de la gestion temporelle, qui traçaient ces annotations d'un intérêt tout pratique. Sur la garde du volume, on lit ces deux lignes écrites par l'un d'eux : *L'an mil IIIc et LVIII, le jour saint Jorge, fist frères Oudars profécions chiens. Priés pour lui.*

Quelques articles ont été biffés dans l'original. Nous les imprimons entre crochets.

Une erreur du scribe qui a numéroté les articles l'a fait sauter subitement du nº CXXXIX au nº CC. Il n'y a pas de lacune dans le manuscrit. J'ai conservé les nos de l'original pour que l'on puisse au besoin y recourir plus facilement.

Il me reste à établir l'époque où fut écrit le texte primitif, le fond de cet Obituaire, moins les additions. D'après les données ci-dessus, il est certain qu'il faut la placer avant 1340. D'autre part, elle ne saurait être reportée au-delà de 1330, puisque Marguerite d'Arras y paraît (nº LXIX) comme déjà décédée ; or, le second volume contiendra des documents d'où il résulte que cette bienfaitrice du monastère de Flines mourut en 1329.

Ch'est chou ke li cours de Kantin doit as pitances dou couvent de Felines.

I. Pour l'obit demisielle Ydone de Hennin, VII rasières de blet sour III rasières et une coupe de tière, si en gisent II rasières de tière desous Ysiel, et furent acatées XXIIII livres à le femme Huon Le Rikier et à ses enfans, et les autres V coupes de tière furent acatées XVI livres parisis à demisielle Yzabiel Le Blot, dont une coupe de tière gist au mont de le Grève, et li autre rasière gist au Seuciel.

II. Pour l'obit monsigneur Gérart de le Callouière, V ras. III coup. de blet sour une ras. et III coup. de tière gisans à Ysiel ; si fu acatée XXVI l. VIII s. parisis à Mikiel de le Prée.

III. Item doit-on à l'obit monsigneur Gérart de le Callouière V ras. de blet sour VI coup. et III quarantaines de tière gisans à Ysiel ; si furent acatées à Mikiel de le Prée XV l. XV s. par.

IV. Pour l'obit medame de Tyans, VI ras. de blet sour II ras. de tière ki furent acatées XXIII l. X s. par. à Mikiel de le Prée ; si gisent à Ysiel.

V. Pour l'obit monsigneur Gillion de Marcoing, VI ras. de blet sour II ras. de tière VIII vregielles mains, gisans au Ruissiel de Basiu ; si furent acatées XXII l. XII s. VI d. par. à Mikiel de le Prée.

VI. Pour l'obit le mère dame Jehanain Magrette, VI ras. de blet sour II ras. de tière mains VIII vregielles, gisans au Ruissiel de Basiu ; si furent acatées XXII l. VII s. VI d. par. à Mikiel de le Prée.

VII. Pour l'obit medame Ælis de Bruges, VI ras. de blet sour

II ras. et demie-coupe de tière VI vregielles mains; si en gisent à le Pière-Clauwée V coup. et demie de tière, et à le Prayelle III coup. de tière VI vregielles mains; si cousta toute ceste tière XIX l. X. s. par. à Mikiel de le Prée.

VIII. Pour l'obit dame Marie de Montay, VI ras. de blet sour II ras. de tière gisans à Ysiel; si furent acatées XIX l. X s. par. à Mikiel de le Prée.

IX. Pour l'obit dame Maroie Piet-d'Argent le première, IIII ras. de blet sour V coup. et demie de tière gisans à Ysiel; si furent acatées XIII l. VIII s. par. à Mikiel de le Prée.

X. Pour l'obit dame Agniès Piet-d'Argent le première, IIII ras. de blet sour V coup. et demie de tière gisans à Ysiel; si furent acatées XIII l. VIII s. par. à Mikiel de le Prée.

XI. Pour l'obit Marotain de Tyans, III ras. de blet sour une ras. de tière; si fu acatée à Mikiel de le Prée; si gist au markais d'Isiel.

XII. Pour l'obit dame Agniès de Namur, IX coup. de blet sour III coup. de tière; si furent acatées VII l. par. à Mikiel de le Prée et gisent à Ysiel.

XIII. Pour l'obit dame Adenofle, XI coupes et demie de blet sour une ras. de tière mains XII vregielles de tière; si fu acatée XI l. IIII s. par. à Mikiel de le Prée; si tient ès Alleus.

XIV. Pour l'obit suer Ysabiel d'Arras, XIIII coupes et demie de blet sour V coup. de tière mains une quarantaine; si fu acatée XI l. VII s. par. à Mikiel de le Prée; si gist à Ysiel.

XV. Item, pour l'obit suer Ysabiel d'Arras, VIII ras. de blet sour une ras. de tière mains une quarantaine acatée à Jehan de le Val, et sour une rasière de tière ki fu acatée à Gossart et à Willaume dou Montiel de Flékières; se gisent ces II ras. de tière au pire Karioir. Et sour une ras. de tière IIII^{xx} et VII vregielles mains; si fu acatée à Maryen, ki fu femme Willaume Tarin; si coustèrent cist troi darrain markiet XXVII l. VIII s. IX d. par.

XVI. Pour l'obit dame Heudiart de Langlée, VI coup. de blet sour II coup. et demie-quarantaine de tière; si fu acatée cent s. par. à Mikiel de le Prée.

XVII. Item, pour l'obit dame Heudiart de Langlée et pour l'obit dame Ælis de Baisiu, IIII ras. et demie de blet sour II ras. de tière gisant desous le moulin de vent, si va li voie de Vilers parmi, et furent acatées XVII l. XVI s. par. à Piéron Piet-de-Leu, et sour une

ras. de tière ki gist à le crois de Courcielles, k'il mist en about ; si sont les VI coup. de blet des IIII ras. et demie de blet dessus dit al obit dame Heudiart de Langlée, et les III ras. de blet vont al obit dame Ælis de Baisiu, et les doit payer Hues de le rue Kavée u ses hoirs.

XVIII. Pour l'obit dame Margritain de Piéronne, XIII coup. de blet sour une ras. et demie-coupe et XII vregielles de tière tenant au Périer ; si fu acatée XI l. XIII s. VI d. par. à Mikiel de le Prée.

XIX. Pour l'obit dame Jehane dou Busket, VI ras. de blet ; si furent acatées XXIIII l. par. à Jehan de le Val, sour III ras. de tière ki gisent en le Couturielle ; si nous est demorée pour le rente li tière.

XX. Pour l'obit Ælis Pourette d'Arras, VI ras. de blet ; si furent acatées XXIIII l. par. à Jehan de le Val sour III ras. de tière ; s'en gisent les VII coup. de tière en le Couturielle deviers le moulin, et les V coup. de tière tiènent au camp de Anchin viers le voie de Erchin ; si nous est demorée li tière pour le rente.

XXI. Pour l'obit maistre Wistasse de Houdaing, VI ras. II coup. de blet sour IX coup. et demie de tière ; si furent acatées XXVIII l. par. à Baudon de Avesnes, si tiènent au pire Karioir.

XXII. Pour l'obit frère Mikiel de Neuvireule, VII ras. de blet sour X coup. de tière ; se gisent au mareskiel de Ysiel ; si furent acatées XXVI l. XV s. VIII d. par. à Jehan Le Jehanin.

XXIII. Pour l'obit suer Crestiène, XIII coupes de blet sour XX quarantaines de tière VI vregielles mains, gisans à le Malleule ; si furent acatées XII l. à Gossart Le Clerc et à Willaume, sen frère, de Flékières

XXIV. Pour l'obit le demisielle de Liéresies, canonniesse de Mons en Hainau, V ras. et III coup. de blet sour II ras. de tière L vregielles mains gisans à le Malleule ; si furent acatées XVII l. XVI s. VI d. par. à Huon Le Rikier.

XXV. Pour l'obit dame Marie de Lannais, III ras. de blet sour une ras. de tière gisant à le Fosse-Chaslelain ; si fu acatée à Jehan de le Val.

XXVI. Pour l'obit dame Ysabiel de Tournay, et pour l'obit de se mère, IX ras. de blet sour III ras. de tière gisans au Moulin de yauwe, et fu acatée XXXV l. par. ; si fu sour le second acat des IIII muis de

tière ke li église de Felines acata à monsigneur Jehan Boutier de Kantin.

XXVII. Pour l'obit d'un canonne de Bruges et de Vastin, IIII ras. et II coup. de blet sour VI coup. et II quarantaines de tière, tenant au liu ke on dist à Ysiel et au pire Mannerec ; si fu acatée XIII l. IX s. par. à dame Elissent et à Rogier Le Fèvre et à Ysabiel Le Fèvre.

XXVIII. Pour l'obit de Jehane de Douay, IIII ras. et II coup. de blé sour V coup. et XV vregielles de tière gisans ès Faces ; si furent acatées à Biertoul Veluiel.

XXIX. Pour l'obit dame Marie Piet-d'Argent le jouène, VI ras. de blet ; si furent acatées XXIIII l. à Jehan de le Val sour II ras. et III coup. de tière gisans en le Couturielle ; si nous est demorée li tière pour le rente.

XXX. Pour l'obit dame Agniès Piet-d'Argent li jouène, VI ras. de blet ; si furent acatées XXIIII l. par. à Jehan de le Val, sour II ras. et III coup. de tière ki gisent en le Couturielle ; si nous est demorée li tière pour le rente.

XXXI. Pour l'obit frère Andriu de Hennin, ki fu maistres de Felines, VII ras. et II coup. de blet sour X coup. et XLVIII vregielles de tière ; s'en gist une rasière et XVI vregielles de tière à le voie de Erchin, et les VI coup. et XXXII vregielles de tière gisent as Tombielles ; si furent ces X coup. et XLVIII vregielles de tière acatées XXXIII l. par. à Gillion Le Tailleur.

XXXII. Pour l'obit dame Marie Revielle, VI ras. et III coup. de blet sour IX coup. de tière gisans au flos de Courcielles ; si furent acatées XXVIII l. XIII s. par. à monsigneur Engherran de Gheulesin.

XXXIII. Pour l'obit dame Marie de Montigny, IIII ras. et III coup. de blé sour II ras. de tière ; si gist li une ras. de tière ou Hainau de Dichi, et fu acatée à Gérart Maton, et li autre rasière de tière gist ès Asleus, viers Roucourt ; si fu acatée à Vinchan d'Estrées ; si coustèrent ces II ras. de tière XVII l. X s. par.

XXXIV. Pour l'obit medame Blance, ki fu roÿne de Sezille, XIIII ras. de blet sour V ras. de tière V vregielles mains ; si en gisent XIIII coup. et demie au flos de Courcielles, et V coupes et II quarantaines à le voie d'Ierchin ; et fu acatée toute ceste tière LIIII l. XVIII s. par. à Jehan de le Val.

XXXV. Pour l'obit frère Mikiel de Dourges et dame Marie, se fille, I mui de blet sour IIII ras. et XLIIII vregielles de tière ; si en

gisent v coup. de tière ès Faces, et à le Malleule xix quarantaines et xvi vregielles, et as Caus-Fours vii coup. l vregielles mains ; si fu ceste tière acatée xxxvi l. à Biertoul Veluiel.

XXXVI. Pour l'obit dame Marie de Alleus, vi ras. de blet sour ii ras. de tière ki gisent as Caus-Fours ; si furent acatées à Jehan de le Val.

XXXVII. Pour l'obit dame Mainsent de Alleus, i mui de blet ; si fu acatés xlviii l. par. à Jehan de le Val sour iiii ras. et iii coup. de tière gisans as Crois ; si nous est li tière demorée pour le rente.

XXXVIII. Pour l'obit dame Amisse, iii ras. et iii coup. de blet sour v coup. et xlvii vregielles de tière ; si en gisent as Caus-Fours les v coupes de tière iii vregielles mains, et à le fosse Chastelain l vregielles de tière ; si fu toute ceste tière acatée à Jehan de le Val.

XXXIX. Pour l'obit dame Ghille de Courcielles, xiii coup. de blé sour xx quarantaines de tière gisans en le voie d'Erchin ; si furent acatées xi l. par. à le demisielle de le Val.

XL. Pour l'obit Jakemon Pourciel et de ses ii femmes, xi ras. et ii coup. de blet sour iiii ras. de tière mains une quarantaine ; s'en gisent al Aubiel ii coup. et demie de tière, et à le Bouke-de-Courcielles xv quarantaines, et au Petit-Mont une rasière et demie-coupe de tière, et v coup. de tière au Seuciel ; si furent acatées à Jakemon Boine-Broke et ses ii frères, Jehan et Phelippon, et à Maryen, leur suer.

[Pour l'obit dame Sarain de Douay, iiii ras de blet sour v coup. de tière gisans as Causfours ; si acata Maroie de Tyans ceste tière à dame Elissent, et puis le revendi-elle à dame Biétris dou Meis pour dame Sarain, se nièce dessus ditte, pour iiii l. vi s. viii d. par.]

XLI. Pour l'obit demisielle Biétris de Tiéraisse et dame Brune, se mère, xvi ras. et une coupe de blet sour vi ras. et ii coup. de tière une quarantaine mains ; si furent acatées à Baudon d'Avesnes lxx l. par.; si gist ceste tière ès pièces chi-apriès nommées, c'est à savoir : au pire dou Bieffre, vi coup. de tière, et ou val de Gheulesin vii coup., et outre le pire de Busalaus xvi quarantaines, et à celi tenant une rasière de tière, et à le voie de Roucourt v coup. de tière.

XLII. Pour l'obit dame Joye, vi ras. et ii coup. de blet sour xi coup. de tière gisans en ii pièces, c'est à savoir : au Trau, tenant au fossé de le Ville, v coup., et au Bièfle, vi coup. de tière ; si le tient-on de Piéron de Remi.

XLIII. Pour l'obit demisielle Margot Le Gantoise, XII ras. de blet sour VI ras. de tière ki gisent en pluseurs pièces, ch'est à savoir : à à le voie d'Ierchin, III ras.; à Ysiel, II ras.; au mont de Bielleforière, II coup. et demie; à Pinchon-Fosse, II coup. mains IIII vregielles ; si le nous donna li devant ditte demisielle Margos.

Somme de chez rentes de blet de Cantin, XXII muis, et encore IIII ras. et II coupes que li hoir de le rue Kavée doivent.

XLIV. Pour l'obit dame Heudiart, XX s. par. de rente tous les ans sour le molin de Kantin, à payer au tierme de le Saint-Remi.

[Pour l'obit dame Maryen Le Machonne, ki mest al hostel des dames, I mui de blet sour le court de Kantin.]

A le grange de le basse-court.

XLV. Pour l'obit dame Sarain de Rocelle et pour Colart Le Wette, LVI sauz parisis; s'en sount li XXX s. pour dame Sarain et lez XXVI s. pour le devant dit Colart; si les prent-on sour III ras. de tière tenant au praïel le prestre de Felines, et à I bounier de tière ki gist dalez le meulin de Hall; si les doit paier li grange et li bien ki sont à le basse-court.

XLVI. Pour l'obit dame Emmelot de Goy, pour sen père et pour se mère et pour ses amis, II ras. de tière séans en une pièche ou tiéroit d'Estrées, ou camp de le Batalle, à le voie de l'Abre-Hallard, lesqueles on tient de Jehan des Wattines, signeur d'Estrées, de noble homme monsigneur Watier d'Antuing et de l'oyr de Noielle, et doit li tière quant elle porte blet une ras. de blet; et quant elle est à march, elle doit une ras. d'avène ; et quant elle à gaskière, elle ne doit nient ; et i doit-on metre homme vivant et morant pour l'église et pour le tière droiturrer.

Pour frère Jehan dou Parc, se l'akata Jakèmes Galans, XIIII coupes de tiere gisans az Morterues; se furent lez VII coup. Jehan Le Carlier, de Roucourt, et Jehan Le Tainterier lez VII coup. tout tenant l'un à l'autre.

XLVII. Pour l'obit dame Maryen de Dourges et dame Sarain de Douay, X coup. de tière, pau plus pau mains, séans ou tierroir de Cantin, tenans as tières dou Vregiet; se furent acatées à Robiers de Landast; se tient-on chele tière dou Roy; se doit li rasière II deniers

de cens ou Roy, au tierme de le Saint-Remi, et entra en cheli tière ou nom del église hom vivans et morans Jaquèmes de Cantin, maires à cheli jour à medame l'abbéesse de Felines, et quant elle va de main en autre li rente double.

Ou téroir d'Aubry.

XLVIII. Pour l'obit monsigneur Jehan d'Aubri et pour dame Sarain d'Aubri, VIII l. par. ; si les prent-on sour lez tièrez et lez revenuez ki séent ou tierroiz d'Aubri, ke messires Grars d'Aubri, chevaliers, tiunt à rente, ensi k'il apert en sez lettres ki de che parolent, ki sont à le bourserie, pour le partie ke li corps de le maison i doit avoir.

Rentez deuz de le bourserie as pitanchez.

XLIX. Pour l'obit medame de Julerz, VI l. par. touz lez ans au tierme de le Madelaine; si lez acatta et paia demiselle Margerite d'Arraz, ensi k'il apiert en lettres seellez.

Item, à le bourserie.

L. Pour l'obit medame Margeritain de Lalaing, jadiz femme mons^r^ Jehan de Wasiers, LX s. par. de rente iretavle; se les doivent paier les boursièrez tous les ans au terme de le Toussains en le main des pitanchières, pour VI vins florins de Flourenche ke les boursières en rechurent, ensi k'il apert ens ès lettres sellées des seeaus medame l'abbesse et le couvent, et confremées dou seel de no révérent père l'abet Biernart de Clèrevaus, et est tenue li pitanchière de faire dire une messe touz lez ans al obit medame Margerite devant noumée.

Ch'est chou ke li cours de le Karnoie doit as pitances de couvent.

LI. Pour l'obit dame Amisse, XV s. sour V^e^ et V verghes de tière ki furent Jaket Demmi-le-Ville, et pour II^e^ de tière ki furent Jehan Boine-Cière ; se gisent à Cokeret et les tient-on de medame l'ab-

besse. Item, pour dame Amisse, doit Sare Bourlivette x s. de rente tous les ans sour IIe de pret tenant au courtil Jakemon Ansiel, et doit les x s. dessus dis payer à le Saint-Remi, et s'il passe le Tout-Sains, traire puet-on à le tière et au pret comme à sen hyretage.

LII. Item, pour dame Amisse, xx s. par. sour I quartier de pret, pau plus pau mains, ki gist derrière le Karnoie, et fu Nicholon de le Roe ; se le tient-on des demisielles de Makembierghe parmi une coupe d'avaine landisiène de rente.

LIII. Pour l'obit dame Mehaut de Bouscières, x ras. d'avaine landisiène ; se furent akatées à Piéron Maleraison. Si le tenoit-on en fief del église de Felines. S'en doit-on sour le manage Ysabiel Mastine IIII ras.; et sour le manage Meurette, tenant à celui manage, II ras.; et sour le manage Martin Le Mierchier, tenant à celui manage, II ras.; et sour Ve de tière, pau plus pau mains, tenant au Nil, II ras. d'avaine; s'est li tière dame Yérembourc de Wastegni. Et toute ceste rente doit double relief quant elle va de main en autre, et en fu li maisons ahyretée le diemence apriès le Saint-Martin l'an M CCC ; si cousta cis markiés xv l. II s. mains, et se proïsmes le requiert, il en doit iestre hom al église parmi xxx s. par. de relief.

LIV. Pour l'obit dame Agniès de Namur, x s. de rente sour IIIe de pret ki furent Ælis Le Bougenesse ; se tient à le tière del église.

LV. Pour l'obit dame Elekine, XIII s. sour I quartier de pret ki tient as pastures de le Karnoie.

Item, pour dame Elekine, XII s. sour I quartier de pret, pau plus pau mains, ki fu Gillion dou Mortier; se tient au pret ki fu bielle Marie.

LVI. Pour l'obit maistre Jehan Tourse-Vache, xx s. par. sour III quartiers de tière, pau plus pau mains, ki fu akatée à Piéron Maleraison ; s'en tient-on XIe et demi del église, et demi-cent de Cholart Demmileville ; s'en fu li maisons ahyretée le jour Nostre-Dame emmi aoust, l'an M CCC.

LVII. Pour l'obit signeur Jehan Pantin, xv s. par. tous les ans, et pour l'obit dame Jehanain Magrette, x s. par. sour les tières akatées à ciaus as Pastes, ch'est à savoir V quartiers et VII verghes de tière : s'en tient-on del abbie d'Anchin Ve et II verghes, et de Saint-Martin de Nameng Ve et demi, et des canonnes de Tournay IIe et demi, et s'en tient-on de nous VIIe et V verghes ; se cousta cis

markiés xx l. et v s. par.; s'en gist à Makembierghe xiiie et v verghes : se le tient-on del abbie d'Anchin et de Saint-Martin de Nameng et des canonnes de Tournay; item, en gist viie et v verghes as Anniaus; se le tient-on del église de Felines.

LVIII. Pour l'obit dame Margrite de Lille, lx s. par.; s'en vont li xl s. al obit Mahiu Pesière et se femme, sour i bonnier et iiie et xxiiii verghes de tière ki gist à le Rosière, et sour iii ras. d'avaine landisiène ke on doit sour le més Jehan Le Courtillier.

LIX. Pour l'obit le père dame Jehanain Biétremiue, xx s. par. sour ve de pret gisans ou Grant-Pré, se fu akatés à Piéron Maleraison, l'an mil CCC et VII.

LX. Pour l'obit dame Marie d'Allues, xl s. par. sour ii bonniers de tière gisans au moulin de Mouscin.

LXI. Pour l'obit monsigneur Gillion de Masteng, iiii l. par. sour iiii bonniers de tière gisans au moulin de Mouscin.

LXII. Pour l'obit monsigneur Watier de Lille, xx s. par. sour i bonnier de tière gisant au moulin de Mouscin.

LXIII. Pour l'obit dame Ælis de Baisiu, x s. par. sour demi-bonnier de tière gisant au moulin de Mouscin. En ces tières de Mouscin deseure nommées a vii bonniers et demi; se les tient-on de le kastelaine de Lille, parmi iiii deniers de cens le bonnier, à payer au Noël.

LXIV. Pour l'obit de le suer dame Marie Wionne, iiii l. et x s. par. sour iii bonniers et iiiie de tière ki furent Watier de Raisse; se les tient-on de frans allues et gisent. . . [1]

LXV. Pour medame Ælis de Bruges, x s. par., et pour l'obit Vastin x s. par.; si les doivent li hoir Alart Descleveng, à le Karnoie, sour i bonnier de tière ki fu Huon de Hennon.

LXVI. Pour l'obit dame Marie de Montigni, x s. par. pour xviie de tière ki gist à Kesniel-Plumet.

LXVII. Pour l'obit Crestiène, le femme Potier, i quartier de tière; s'en tient-on le moitiet del église de Felines et l'autre partie de Mahiu dou Bos et de Robiert, sen fillastre; de chou est li maisons ahyretée, et en est Jehan dou Til en personnage

Item, viie de tière ki gist à Roupi, tenant au manage Piéron Buscalle; se le tient-on de medame de Landast parmi vii coupes

[1] Le texte présente une lacune.

d'avaine ; si sont chil VIIe de tière deseure dit escangiet à VIe de tière gisans devant le Karnoie ; se tient-on ces VIe de tière del église de Felines, et furent escangiet à Piéron Buscaille et à se femme piet pour piet. Si doit li cours de le Karnoie rendre as pitancières XXIII s. tous les ans pour ces tières deseure nommées.

LXVIII. Pour l'obit demisèle Marien d'Aubri, VIII ras. de blé à paier tous lez ans et faire le pitanche à le feste de le Décollacion monsigneur saint-Jehan-Bastiste ; se les prent-on sour vint et VI cens de tère ou environ, gissans en perroche de Namaig, au liu ke on dist à le Roukelette, ke on tient de medame de Rongi, et l'acatta li dessus dite demisèle Marie d'Aubri et le nous douna pour Diu et en ausmone, et tant en fist par-devant signeur et houmez à kuy li conissanche en apartenoit, ke ch'est noz boins hiretages parmi houme vivant et morant. Che fu fait l'an mil CCC vint et trois.

Ch'est chou ke li cours de Hiélegnies doit tous les ans as pitances de couvent.

LXIX. Pour l'obit demisielle Margritain d'Arras, le jour saint Jehan *ante portam latinam,* XVIII ras. de blet, et au jour de sen obit XVIII ras. de blet ; si les akata le jour saint Grigoire l'an mil CCC et X, IIe l. par., parmi I mui de blet k'elle reciut tous les ans le cours de se vie.

LXX. Pour l'obit dame Ermengart Orelle, VI ras de blet à le mesure d'Orchies, tel ke de le disme d'Auchi, sour I bonnier de tière ki gist entre le Hargerie et Renaucourt ; se le tient-on de Ricart Boine-Broke parmi II s. douysiens le bonnier ; se tient chest bonnier Jehans des Gaskières à avant-rente, parmi les VI ras. de blet dessus dites, k'il paie tous les ans à Hiélegnies, au jour des Innocens.

LXXI. Pour l'obit maistre Huon de Bapaumes, li fu archediakenes d'Ostrevant, II ras. de blet à le mesure d'Orchies, tel ke de le disme d'Auchi, à livrer à Hiélegnies le jour de le Kandeler ; si les doit Jakèmes dou Hamiel sour I quartier de tière tenant au prayel Buillon, liquels quartiers est dou fief monsigneur Huon de Coustices ki fu et le tiunt de nous, et se il u ses hoyrs ne paioit ledite rente audit jour, traire poons audit quartier de tière comme à no boin hyretage et à VIIe de tière tenant au quartier dessus dit ki est de che

meisme fief, k'il a mis en about, lequel about nous devons tenir tant k'il u ses hoyrs aroient payet le double rente.

LXXII. Pour l'obit dame Katerine de Sandemont, I bonnier et IIe et demi de tière gisans en le parroche d'Auchi en II pièces, c'est à savoir : xe de tière gisans au Cromp-Kesne, si sont dou fief de le Tour et doivent de rente al abbie de Felines chil xe de tière dessus dit III ras. d'avaine orchioise et XV d. douysiens, et VIIIe de tière ki gisent à le ruyelle le Kate, se doivent li ve et demi de ceste tière VIII d. douysiens de rente al abbie de Felines, si sont dou fief de le Tour, et li IIIe de tière doivent une coupielle et demi-quariel d'avaine et III s. douysiens ; se part as glines et as oes des kiés et est de le mairie d'Auchi.

LXXIII. Pour l'obit frère Mikiel Kailliel, x s. de rente; se les doit Lotars Braconniers sour I manoir qui siet à Planart. Item, XX s. de rente; se les doit Jehans Moys sour XVIIIe de tière qu'il prist à rente à tousjourz à medame l'abbéesse de Flinez; se lez doit payer à deuz payemens, le premier à le Candeler et l'autre à le Saint-Jehan en estet; et s'il deffaloit de payer as jourz nommeis, traire nous poons à toute ledite tière, et à trois cens de tière que lidis Jehans Mois et se femme tiènent de Biertoul dou Vivier, lequelle à le rentement dessus dit il misent en about.

LXXIV. Pour l'obit demisielle Margrite d'Aubrecicourt, LIII s. et IIII d. par. à payer au jour de le Kandeler pour XXXII l. par. ke li maistres de Hiélegnies en reciut pour faire le pourfit de le maison de Hiélegnies, lesquels LIII s. et IIII d. li cours de Hiélegnies est tenue de payer tant et si longhement ke les XXXII l. dessus dit seront convertit en rente u en hyretage pour le pitance de couvent.

LXXV. Pour l'obit Yernoul de Latre, qui fu varlés de le Karnoie, I bonnier de tière ou environ qui siet d'encosté le pont de Planart, ou tiéroir d'Ais; se le tient-on de monsigneur Simon, le bastart de Hainnau; se doit li tière de rente asdis signeurs .. ras. d'avainne orchioises cascun an, si Henrris d'Argonne y entra, doit li tière de rente XVI hotiauz d'avaine à le mesure d'Ays.

LXXVI. Pour les obis Willaume d'Arras et Maryen le Vaillande, se femme, une maison, tous les lius, si avant qu'il l'acatèrent et qu'il le fisent carpenter, qui siet ès prés Saint-Amant ; et le tient-on de Gillion d'Esquierchin parmi XXX s. que on l'en doit de rente tous les ans, ch'est à savoir XV s. au Noel, et XV s. à le Saint-Jehan-Baptiste ; et

s'il n'y avoit point de maison, se doit li pièche de tière le rente, et s'est li maisons devant ditte en about pour le partie de pret qui est les hoirs Jehan del Homme; s'il défaloient de payer leur rente, nous le déveriens payer et li prés deveroit iestre nos, et pour cheli maison nous paiames x l. pour une voie de Saint-Jaquème, pour le pitanche et pour les obsèques leditte Maryen XLV s.; se fu payet l'an XL, et de che que on i prendera, soit liwée soit arrentée, par-deseure le rente paié, on en doit faire leurs obis cascun an.

Et chius hyretages dessus dis est arrentés à Jehan de Felines et à ses hoyrs à tousjours parmi L s. de rente qu'il est tenus de payer tous les ans à le pitanchière, ch'est à savoir : XXV s. de parisis au tierme dou Noel, et XXV s. par. à le Saint-Jehan-Baptiste; et des L s. li pitanchières est tenue de payer XXX s. par. as II tiermes dessus dis à Gillion de Kiéry, de cui li lius est tenus, et s'il défaloyent de payement, nous nous porièmes traire à l'yretage et à V coup. de tière qu'on mist en about ensi qu'il est contenu ès chyrographes. Li maisons dessus ditte doit iestre en about pour le pret que Jehan del Homme accata, ù il a demi-bonnier, et se li hoyrs doudit Jehan défaloient de paier le rente dou pret, li pitanchières le doit payer et tenir le pret devant dit.

Ch'est chou ke li cours de le Vakerie doit as pitances dou couvent de Felines.

LXXVII. Pour l'obit Watier Le Wette, VI ras. d'avaine.

LXXVIII. Pour l'obit dame Elekine, XIII ras. d'avaine.

LXXIX. Pour l'obit suer Ysabiel d'Arras, VI ras. et II coup. d'avaine; si les paie Hanins des Katoires.

LXXX. Pour l'obit dame Juliane, III quartiers de tière ki gist à le Vakerie, devant les Katoires ; se fu acatée à Jakemart Touse ; se nous en rent li cours de le Vakerie tous les ans IIII ras. d'avaine.

Pour l'obit demisielle Marie de Lens, XX ras. d'avaine.

Pour l'obit dame Gille de Courcielles et dame Marie de Roubays, VI l.

Pour l'obit Jean Rewit, XX s.; si en doivent li hoyr Estiévenon Masenghe XII s. Item, Rogiers Broustrars u si hoyr, VIII s. sur les abous qui sont contenut en nos cyrographes; si les doit-on au tierme de le Toussains.

LXXXI. Pour l'obit Hellin d'Alennes, VI ras. de blé ; si les doit livrer li molins de le basse-court à le mesure de Felines.

LXXXII. Pour l'obit dame Sarain de le Rocielle, xxx s. par. sour IIII ras. de tière tenant au prayel le priestre de Felines, priès de le Motte-des-Leus ; si les doit payer li grange de le basse-court de Felines.

LXXXIII. Pour l'obit Cholart Le Wettet, XXVI s.; se les doit li grange de le basse-court, pour I bonnier de tière ki gist dalès le moulin de Hali.

A le Vakerie.

LXXXIV. Pour l'obit frère Mikiel Kaillïau, VI ras. de blet, lequel il akata à iretage à Ernoul Le Waubiert et Marien, se feme, ki misent en about soufissaument pour ledit akat leur manoir de le Grande-Vakerie et toute leur tière ki tenoit à chelluy manoir et tenant as tières del abbie de Felines, et IIII ras. d'avaine ke Jaquemars Li Touses leur devoit par an. Depuis fu-il accordé ke chil ki tenroient lez profiz de le court de Vakerie paieroient IX coupes dou blé desus noumé pour aukunes tières séanz entre les tières del abbie ki fu rakatée, et Ernoul devant dit ou si hoir en paieroient XV coup. de blé touz les ans à le Saint-Andriu.

Che sont les tières et les rentes ki gisent en le parroche de Felines et doivent aler as pitances dou couvent de Felines.

LXXXV. Pour toutes les ames de qui nous avons recius les biens, I bonnier de tière ki gist à Pintegnies dalès no bos ; se le tient-on del église de Felines et doit III s. douysiens de rente à le Saint-Remi, II s. à medame l'abbesse et XII d. douys. à Saint-Michiel de Felines ; se fu ceste tière akatée à Gillot dou Bos et i entra Piéros dou Tiuloyt hons vivans et morans pour l'église.

LXXXVI. Pour l'obit dame Ysabiel de Gamechines, et pour Ogive le portière, demi-bonnier de tière ki gist entre nos bos et le maison Cholart Brade ; se fu akatée à Jehan des Karnes ; se le tient-on de monsigneur Bauduin de Mortaigne, et doit de rente tous les ans XII d. douys. à le Saint-Remi; si i entra Piéros dou Tiuloyt hons pour l'église.

LXXXVII. Pour l'obit suer Alis de Hainau et pour sen père et pour

se mère, demi-bonnier de tière ki gist as Pières-Baleries; se le tient-on de dame Margot Le Monnyère de Douay, et doit de rente tous les ans à dame Margot v. s. par. et I tournois à le Saint-Remi, et entra Piéros dou Tiuloit hons pour l'église.

LXXXVIII. Pour l'obit dame Maryen des Plankielles, v coup. de tière ki gisent dalès le maison Grart dou Mortier; se fu akatée à Cholart Hèle; s'en tient-on II coupes et demie de Le Monnyère de Douay, et les autres II coup. et demie tient-on dou maïeur de Coustices; si i entra Piéros dou Tiuloyt hons pour l'église, et doivent les v coupes dessus dittes tous les ans de rentes demie-poulle, I oef et demi oef au maïeur de Coustices, et II par. à Nostre-Dame de Felines, et une abenghe à Le Monnyère.

LXXXIX. Pour l'obit dame Ricaut de Vredun, et pour le père et le mère dame Marie Pantine, x coup. de tière, pau plus pau mains, ki gist au Mareskiel; se fu akatée à Sandrart Le Watremant; se le tient-on de le mairie de Coustices parmi IIII s. douys. et I tourn. de rente au maïeur, à payer tous les ans dedens les IIII jours dou Noël; si sont les II pars de le tière pour dame Ricaut, et li tierce pars pour le père et le mère Pantine; si entra en le tière dessus ditte Pières Li Fée, hons vivans et morans pour l'église.

XC. Pour l'obit dame Jehane de le Bare, VII coup. de tière, pau plus pau mains, ki gist à le Crois-au-Parc, à Casselet; se le tient-on de Le Monnyère de Douay parmi II capons de rente tous les ans au Noël; si fu acatée à Maryen Le Baudenielle et i entra Pières dou Tiuloy pour l'église.

[Pour l'obit dame Marie dou Porc, XXXII s. par. de rente par an à II tiermes, XVI s. à le Kandeler et XVI s. à le Saint-Jehan-Baptiste; si fu liditte rente acatée à Colart Galant, et avons en about x coup. de tière ki gisent à le Halle-au-Bru; se doit celle tière III s. douys. et une corouwée de rente al enfremière; item, en about, I bonnier et demi de tière ke Jehans Coles tient; se siet entre II pires; se doit v s. douys. et II corouwées de rente tous les ans al enfremière.]

XCI. Pour l'obit suer Maryen de Marciènes, VI ras. de blet de rente tous les ans à le mesure de Felines, et doit Gillos dou Bos leditte rente, et fu akatée à Jakemon des Tilliols et à ses hoyrs, et doit-on ceste rente payer dedens les IIII jours dou Noël u dedens le Kandeler au plus lonc, et le doit-on livrer dedens le porte del abbie de Felines.

Et en est-on abouté sur VI ras. de tière dont lez V séent tenant au manoir de Blèreville d'une part et d'autre au pret Jehan Buket, et li autre ras. à le masure Chokiel.

XCII. Item, pour suer Marie de Marciènes, XII s. douys. de rente tous les ans à payer à le Saint-Remi; si les doit-on sour le manage Cholart Haidoul à Felines, ki siet entre le manage Cholart d'Ardompret ki fu, d'une part, et le maison Jehan Le Cuvelier, d'autre part; s'en paient le moitiet li hoyr Watier Le Mannier, et l'autre moitiet li hoyr Biertoul d'Orchies.

Agniez de le Rieule et Pestère lez doivent. A présent le tient Sarrain de le Hale en l'an LXIX; Jehan Bauget le jouène.

XCIII. Pour l'obit dame Jehanain del Escaille le jouène, XLIIII s. VIII d. par. et I capon de rente tous les ans; si fu akatée à Jehan des Karnes; s'en doit Pières Li Fèvres X s. par. et I capon de rente tous les ans sour sen manage; item, doivent les béghines de Valenciènes X s. par. de rente sour leur manage; item, doit Sainte Li Truitière VIII s. par. de rente sour sen manage; item, doit Jehans des Anniaus X s. et VIII d. par. sour sen manage; item, doit Ricaus Li Germaine VI s. par. sour sen manage, et ches rentes doit-on payer le jour dou Noël ou les IIII jours après suiwans, et se li devant dit rentier défaloient de paiement as jours nommés, noncier le doit-on à Bauduin Reupehauwe, et lidis Bauduins doit les rentes et les défautes payer, et s'il défaut dou payer apriès les XV jours ke on li ara nonciet, traire nous poons as hyretages deseure nommés et à une rasière de tière ke Bauduins Reupehauwe tient, liquele tière tient au manage Jehan Le Courtilleur d'une part, et à le tière del abbie d'autre part; et doit-on pour ches rentes deseure nommées I capon de rente à le Mer tous les ans. Item, pour dame Jehanain, X s. par. de rente, et fu akatée à Jehan des Karnes; si les doit Jehans Chaunies tous les ans au tierme de le Saint-Remi, sour sen manage ki fu Jehan Chauni, sen oncle, auquel manage on se puet traire s'il défaut de paiement au jour nonmet. Item, pour dame Jehanain, V s. par. de rente tous les ans, ke Biertous dou Mareskiel u ses hoyrs doit sour sen manage ki fu Hanike de le Mer, auquel on se puet traire s'il défaut de paiement. Et toutes ces rentes dessus dittes tient-on de monsigneur Bauduin de Mortaigne, et i entra Pières dou Tiuloyt hons vivans et morans pour l'église de Felines.

XCIV. Pour l'obit Maryen l'ouvrière, v s. parisis de rente tous les ans; se les doit Thiébaus Poiles sour sen manage.

XCV. Pour l'obit dame Biétris de Sotenghien, xx s. par. de rente; si les doit Jehans Dores, ki fu fius Piéron de Hali, à payer tous les ans dedens les IIII jours de le Pentecouste ; et se Jehans Dores u ses hoyrs défaloit de payer, fust en tout u en partie, traire nous poons à sen manage et à le tière derrière sen manage, ù il a sour tout XI coup. de tière, pau plus pau mains, et gist en le parroche de Felines; se le tient-on de medame l'abbesse de Felines, et si i entra Pières dou Tiuloyt hons pour l'église.

XCVI. Pour l'obit medame l'abbesse Ghiertrut, XXXV s. par. de rente, et pour l'obit dame Biétris de Sotenghien, abbesse de Biaupret, XXV s. par. de rente à tousjours ; si les doit Gilles dou Bos u ses hoyrs sour sen manage et sour tout l'yretage k'il tient de medame l'abbesse de Felines, ki gist entre le maison Jehan Le Machon ki fu, et le manage ki fu Jakemon des Kaurres, en le parroce de Felines, et i entra Pières dou Tiuloyt hons pour l'église, et doit tous les ans de rente à medame l'abbéesse et au couvent IIII capons et IIII s. douys.

XCVII. Pour l'obit monseigneur Bauduin de Warneston, XX s. par. de rente; si en doit Pières Li Bions et Yzabiaus de Cantin, se femme, u leur hoir, X s. de par. chascun an yretavlement ou terme dou Noël, sour II ras. de tière, pau plus pau mains, parmi le manage et le gardin qui i est; si gisent à Casselet, en le ville de Felines, entre le manage Bauduinel qui fu et le pret Balerie, dérière le maison Le Bruhière. Item, doit Gillos de Orchies u si hoir X s. par. de rente au jour de Toussains sour les II maisons qui furent les II filles Marotain de le Mer, et sour le tresfons à tousjours ; et se il défaloient de paiement, traire se peut-on al about, et de cel yretage fu ayretés Gilles Noris, pour droiturier les tières ou non ledit mons^r Bauduin ; et pour ceste rente dessus ditte doit li pitanchière faire dire une messe de *Requiem* tous les ans.

XCVIII. Che sont les tières des pitanches qui furent monsigneur Jakemon Taillant et dame Maryen, se sereur, ens esqueles Jehans Hèbe est entrés hons vivans et morans ou non del église. Premiers, les tières que on tient de monsigneur Bauduin de Mortaingne : une ras. de tière au Hem, ki tient au courtillage ki fu Mikiel dou Kesnoit, et se fu Jehan dou Puch, parmi XII d. douis. de rente à payer à le Saint-Remi, au Bru; item, au Noël I capon et VIII douisiens; item, le witime part de I capon. Item, demi-bonnier de tière qui gist ès sars ke on dist ès sars dou Camp-Alout; si doit XVII d. douis. de rente à le Saint-Remi au

Bru; item, demi-capon et IIII d. douis. au Noël. Item, le moitiet de III quartiers de tière ki gist as Ponchiaus, tenant au courtil ki fu Colart Biernier; se doit IX d. douis. de rente à le Saint-Remi au Bru.

Item, les tières que on tient de le Mer. Premiers unne rasière de tière qui gist ès Heudrées, tenant à le tière Grart dou Mortier; si doit de rente XXII d. douis. à le Saint-Remi; item, au Noël, I capon et le tierche part d'un capon et IIII d. obole douis. de siutes. Item, V coup. de tière qui gist au Mortier-Taillant, ès Heudrées, et tient au fief Piérot de Channi; si doit de rente à le Saint-Remi IX d. douis. et une corouée; item, au Noël, I capon et VIII d. douis. de siutes et le quarte part d'un capon, et les doyt-on à le Mer.

XCIX. Pour l'obit dame Ricaut Maille, I ras. de tière qui siet as Heudrées; item, I ras. de tière tenant à le tière Grart de Halli, au Cronk-Kesne; si en rent li grange de le basse-court cascun an II ras. de blet as pitanches; se doit iestre à le mesure de Felines.

En tout le tiéroiz de Flinez et desouz tous lez singneragez où lez pitancez ont tièrez, Colarz Li Bauduwinz est hons vivans et morans ou non del église, fors ès tièrez qui sont tenuez de mons^r de Landas, lesquellez sunt amortiez, se n'i met-on ne homme vivant ne morant.

[Ch'est chou ke nous avons ou tiéroir de Kans pour les pitances dou couvent de Felines.]

[Pour l'obit suer Maryen de Marchiènes, VII ras. et II coup. d'avaine de rente tous les ans, liquele rente fu akatée à Jehan Capon de Faumont, et li devoit-on sour ches lius chi-apriès nommés, c'est à savoir sour le manage dou Gardin et sour le camp derrière, ù il a I bonnier de tière, pau plus pau mains, et sour bounier et demi de tière, pau plus pau mains, ki gist devant le manage dou Gardin et dure duskes as sars; et est à savoir se on ne paioit le rente devant ditte dedens le jour de mi-march, traire puet medame li abbesse u ses commans as hyretages devant dis comme à leur propre hyretage, et en fu frères Andrius de Hennin ahyretés ens ou non del église.]

C. Pour l'obit Maryen l'ouvrière, XX s. par. de rente; si les doit li pères de Kans payer tous les ans dedens les IIII jours dou Noël, et s'il défaloit de paiement, traire nous poons à II bonniers de tière ki gisent delà le maison dou Bos; se le tient-on de le prieuse de Faumont.

CI. Pour l'obit dame Jehanain Le Ber, si i accompagnons toutes les ames pour chou qu'il éut pau d'argent pour faire l'acat, xx s. par.; si les doit Gillos des Plaches tous les ans, à payer au tierme de le Saint-Jehan-Baptiste sur les abous qui sont deviset en nos cyrographes.

Che sont les rentes ke on nous doit à Douay, ki vont as pitances dou couvent de Felines.

CII. Pour l'obit dame Erembierghe Morielle, xx s. sour le manage ki fu Ghilebier d'Oscre ; se siet à Saint-Aubin.

CIII. Item, pour dame Erembierghe, xxiiii s. par. de rente sour le manage ki fu Cholart Le Ricart, en l'attre Saint-Aubin.

CIV. Item, pour dame Erembierghe, viii s. par. de rente sour le manage ki fu Maryen Trubiert ; se le tient Gosses Li Clers.

CV. Pour l'obit dame Evain Le Blonde, xx s. par. de rente ; s'en doit-on les x s. sour une maison en le rue de Canteleu, se le tient Eubiers Li Leus, et les autres x s. sour une maison ki siet en le rue del Aubiel ; se le tient Amans de Gant. Et toutes ches rentes deseure dittes sont deutes ens ou mois de march tous les ans.

CVI. Pour l'obit medemisielle de Namur, c. s. par. de rente à tousjours ; se les doit-on sour le gavene de Douay, au tierme de le Candeler

CVII. Pour l'obit dame Ysabiel de Bruges, cent sols parisis et v d. par. de rente tous les ans ; si les doit li abbie des Prés pour v bonniers et demi de pret, pau plus pau mains, ki siéent en le parroche de Raisce, et le revenue de ii capons, et pour iiii ras. de pret, pau plus pau mains, gisans dalès le pret devant dit; et se li abbie des Prés défaloit de paiement, traire nous poons as hyretages devant nommés et à i bonnier de pret gisant d'encosté le pret deseure dit, liquels bonniers de pret fu mis en about,

et ausi à un autre bonnier de pret jongnant à celui pret qui est mis de nouviel en acroissement d'about ;

et s'il avenoit ke li devant ditte abbie n'éust payé le rente deseure ditte les viii jours apriès le fieste de le Tout-sains, elles sont tenues pour cascune défaute de payer vi d de lois.

CVIII. Pour l'obit seur Emmain d'Aneulin, I ras. de pret ou environ qui fu Gillon Collet le père, tenant as broes del abbéie de Felines, d'unne part, et d'autre part, tenant au manage qui fu Jehan Hachin.

CIX. Pour l'obit Jehan Le Nain, XXX s. de par. de rente; se les doivent Colars de Baillon et Gillote, se feme, sour V coup. de pret u environ séans à Baillon dalès le bos de Felines, lequel pret lidis Jehans et Juliane, se femme, arrentèrent à tousjours audit Colart et à Gillote, se femme; se doivent le rente paier à le Saint-Remi, et se il défaloient de paiement, il ont mis en about les V coupes de pret devant dittes et VI coup. de pret tenans as dittes V coup.

Ou tiéroir de Felines.

CX. Pour l'obit dame Jehane Piet-d'Argent de Devyeul, I ras. de tière, pau plus pau mains, ki fu acatée à J. Le Kuvelier, et il eskéi de le mère se femme, Rousée Biauventre; se tient-on chest yretage de Thumas Le Monnyer, à I capon et demi et III s. douys de rente à payer au Noël. A chel ayretement faire fu comme sires Sandrars Coles, et comme juges Gillos dou Buisson, Jakemars de le Crois et Biernars, ses frères; si entra Jehans de Namaing homs vivans et morans pour l'église.

CXI. Item, X s. à le Saint-Remy; se les prent-on à Fournez sur le manage Lotart Rolant, et gist à le Blonderie.

CXII. Item, ou tiéroir de Felines, VII coup. de tière, pau plus pau mains, qui siet à le rue Soriel; se fu Jehan dou Fosset, et le tient-on de medame l'abbéesse de Felines; s'en doit-on de rente; et est pour dame Marien del Hostel.

Ou tiéroir d'Aycourt.

CXIII. Pour l'obit monsigneur Thumas de Raicourt, VII ras. et III coup. de tière, pau plus pau mains, ki gisent ou tiéroir d'Aycourt, ès lius chi-apriès nommés, ch'est à savoir : VI coup. de tière ki siéent au Moffle, de le masuerie Piéron Laille; une ras. de tière ki siet à Viertellon-Fosse, dou més le femme Plachi; VII coup. de tière au Callouwiel, de le masuerie Jehan Cauperos; III coup. de tière à le voie Ierbeuse, si ke on va del Escluse à Rumaucourt, dou més Jehan

Cauperos ; VI coup. de tière desous Buiémont, tenant à le tière Jehan Tallart, de le masuerie Jehan Cauperos ; V coup. de tière au fossé des Praïaus, de le masuerie Maïeur Lansiel ; et toutes ches tières tient-on del église Saint-Amé de Douay, et doit-on les rentes de ces tières payer as masueriers dessus dis cascun an, au jour Saint-Martin, en l'attre Saint-Amé de Douay ; et se on ne paioit audit jour, on kiéroit en damage de II s. douysiens pour les loys à cascun des masueriers, et les saisines et les frais ke li masuerier i feroient ; et poroient li masuerier emprunter leditte rente et les frais as usures au coust del abbie, et toutes ches tières descure nommées pucent li proïsme rakater pour IIII^xx l. par., par. pour par., tourn. pour tourn., et I gros tourn. pour X d. ob. par.

CXIV. Pour l'obit suer Mabile d'Ezcout, les pourfis de III coup. de tière gissans ou tiéroir d'Aicourt, que on dist à le fosse Castainge, d'une part à le tière Saint-Amet et à le tière singneur Jakemon Huquedyu, et d'autre part à le tière Jehan de Lescluze, de Douay ; et sont tenuez de Sainte-Roytru de Marchiènez et de masurie, et doyt liditte tière touz les ans coupe et demi de blé de rente à paier à le Saint-Martin, ei en cheste tière entra hons vivanz et moranz Nicaisez Li Œdes, fius Jehan Le Œdon.

CXV. Item, en ches mesmes tiéroir, pour suer Mabile, XX quarantaines de tière gissanz à le tière le feme Renaut Machue d'une part, et à le tière Piéron de Crièvecuer, d'autre part ; et doit liditte tière II s. par. touz les ans au jour Saint-Remi à mons^r de Raicourt, de qui li tière est tenue, et en le tière entra hons vivans et moranz Jehanz Li Mairez d'Aycourt, ensi k'il apert ez chirografez qui parolent de ches tières ke suer Mabille acatta ; et quiconques rechevera les profiz dez tièrez dessus dittez, il est tenu de faire le pitanche et de faire dire une messe touz lez anz pour li à jour de sen obit et pour touz chiaus à qui elle est tenue. Mémoire que le XXIIII^e jour dou mois de march l'an LXII, fu recheus comme hons vivans et morans pour le tière seur Mabille Jakèmes Payens, tenue dou seigneur de Reycourt.

Rentes deutes à Cambray.

CXVI. Pour l'obit dame Marie de Laideng et demisielle Jehanain, se antain, XXIIII s. par. et II cap. de rente cascun an hyretavlement sour une mason ki siet à Cambray, en le rue Saint-George, à payer

à II paiemens, c'est à savoir XII s. et II capons au Noël, et XII s. par. à le Saint-Jehan-Baptiste, et est liditte rente franke, si n'en doit-on nulle talle.

CXVII. Item, XXVII s. par. et II capons de rente hyretavle sour une maison en le rue Saint-George, à payer as jours chi-apriès nommés, c'est à savoir X s. à le Tout-sains, II capons au Noël, X s. à le Paske et VII s. à le Saint-Jean-Baptiste, et de ceste rente deseure nommée paions-nous II d. le semaine toutes les fois ke on quelle talles en le ville de Cambray.

Ch'est li rentier des rentes dessus dittes l'an XLIIII : dame Jehane de Hargies et Julyens de Ramellies.

Ou tiéroir de Kastenières.

CXVIII. Item, pour l'obit dame Marie de Laideng et pour sen père et mère, IIII mencaudées et demie et IIII lances de tière, pau plus pau mains, ki gisent ou tiéroir de Kastenières, et les tient-on dou capitle Saint-Géry de Cambray, et doit li tière gavene.

Ou tiéroir d'Aubri.

Pour les obis mons^r Jehan d'Aubri et dame Sarain d'Aubri, VIII l. par.; si lez prent-on à Aubri, avecques les rentes del église, liquelle église a lez lettres de forche dezdis VIII l. par.]

Pour l'obit suer Mabile d'Escout et pour sen père et se mère, les pourfis de VII coup. de tière séans ou tiéroir d'Aycourt, desquelles VII coupes il en gist une ras. en sole de Buymont, tenant d'une part à le tière demisielle Gillote Le Douce l'onnerée, et d'autre part à le tière qui fu les enfans Landry Le Boe; et les III coup. gissent en sole dou Brachuel d'Aycourt, tenant à le tière Sainte-Roytru de Marchiennes d'une part, et d'autre part à le tière Saint-Amet de Douay, et sont toutes les VII coup. de le tière dessus ditte tenuez de Sainte-Roytrut de Marchiennes.

Item, pour les dessus dis, les pourfis dou manoir de le Branderie en le profe de Bersés, tenant d'une part al hiretage des hoirs de feu Noiseus de Raisse, et d'autre part al hiretage Jehan dou Puch, et est

en l'yretage pour l'église hons vivans et morans Willaume Demmyle, et doit-on de relief une blanke lance sans fier, et doit-on une basse messe.

Ou tiéroir de Bareul.

CXIX. Pour l'obit Jakemon de Brievelit, VII bonniers de tière ou environ parmi le manoir ; se gissent en Bareul et doivent à l'église de Felines tez rentes comme les tièrez de Bareuil doyvent, lezquellez tières et manoir medame li abbesse de Fellines arenta à Jehan Caingnart et à Piéronne, se feme, le cours de leur vies, et au darrain vivant d'auz deus tenant tout, parmi IIII l. de par. de rente cascun an, lezquez IIII l. doyvent-il as pitanchez pour Jakemon de Brievelit, hors mis que Margerite de Bierveliet, se nièche, doyt goïr dez L s. se vie, et après sen trespassement, tout doyt revenir as pitanches. Et à savoir ke Jehans Caingnars et Piéronne, se feme, doivent payer toutes les rentez ke les tièrez doivent al église de Fellinez tant qu'il viveront et tenrront lez tièrez, et après leur trespas doyt avoir li pitanchière sour lez tières VII l. par. pour les IIII l. dessus dittez, ensi que Jakemars de Bierveliet l'ordena en se darraine volenté.

Che sont les rentes des pitances dou couvent de Felines dou fief ki fu Piéron de le Kièse, gisans en le parroche de Templueve, renouvelées l'an M CCC et XVI, pour l'obit de tous les amis dame Mehaut d'Arras.

CXX. Jehans d'Anetières, une rasière d'avaine à comble, II capons, II ouvlées, et XXIII d. par. pour x^e^ de tière tenant à le rue Fraisniel...

Suit une longue liste de censitaires.

Somme des rentes desus dites en avaine : XXVIII rasières III coupes ; et si a XXX capons et demi et le tierc d'un capon ; item, XXVI ouvlées et obole ; item, XXII ostes, I agniel ; item, en deniers, XLVIII s. et I d.

Che sont les rentes d'Infier ki sont del église de Felines à pitance pour l'obit demisielle Sarain d'Orchies.

CXXI. Li hoyr Jehan Le Clokemant, XI havos et I quariel d'avaine, II capons et demi-capon et XII d. par. de hiébregage pour VI^e^ et demi de tière ki gist en Infier.

Suit une longue énumération de censitaires.

Somme des rentes d'Infier : en avaine III muis et une ras. et XV quargnons à le mesure de Secling ; item, XXV capons, le moitiet d'un capon et le quart d'un ; item, en deniers, L s. d'artisiens.

A Lille.

CXXII. Pour l'obit signeur Andriu Le Borgne, VI s. et II capons de rente tous les ans ; se les prent-on sour le maison del abbie de Felines ki est à Lille et siet dedens le porte des Malades.

CXXIII. Item, pour signeur Andriu, demi-bonnier de tière ki gist dalès Lille, à Five ; se le tient del abbie de Felines et en rent-on à ledite abbie de rente tous les ans une ras. de blé.

CXXIV. Pour l'obbit dame Jehanain Magrette, le tierc de demi-bonnier de tière ; se siet à Five dalès Lille, entre le Verde-rue et le Haie-Biertain ; se le tient-on de medame l'abbesse de Felines, et doit al abbie de Felines le tierc d'une ras. de blé de rente tous les ans, et le doit Pière de le Falesque.

Che sont les rentes de Frasne-sur-l'Escaut.

CXXV. Pour l'obit medame de Frasne, L s. tournois; se les doit Jehans dou Bos, de Condet, sur I mui de tière qui fu Baustain, au petit Outrewés, et sur VII witeuz de tière à le fosse dame Alays, et avoec IIII witeux de tière, tenant asdiz VII witeuz, en about de le rente dez L s. dessus diz. Item, XXV s. de blans de rente à petite Armelète, de Condet, sur I mui de tière à le voie dez Saucielles Le Blont, et avoec LX verghes de tière, gisans dérière le ville, en about des XXV s. blans de rente. Item, XII s. tourn. de rente sur VI witeuz de tière à Rolleu-Mortier. Item, IIII capons à Piéron Morgant et demi-capon de rente sur I bonnier de tière à Lorfavarke, et sur III witeux et demi de tière ou petit Outrewés. Item, capon et demi de rente à Michel de Noyerz sur witel et demi de tière ou petit Outrewés, et est ezdites rentez hons vivanz et moranz pour le église Jehans Moriaulx Doucement. Somme dez rentez : LXII s. tourn., et VI capons, et XXV s. blanz, qui valent XXVI s. et X d. tourn. Somme de tout au tout : IIII l. et VIII s. X d. tourn. et VI capons.

Che sont les tières ki sont ou tiéroir d'Ostrevant qui vont as pitances de couvent.

CXXVI. Pour l'obit medame Blance, VI ras. de blet tous les ans; si les paie Bauduins Pourrans avoec IIII muis de blet k'il doit tous les ans pour le capèlerie monsigneur de Biaumont, pour XX ras. et II coup. de tière, pau plus pau mains, lequele il a arrentée al église de Felines, liquele tière est tenue dou signeur de Ruet parmi II d. blans de cens le ras. à payer à le Saint-Jehan-Baptiste, lequele rente lidis Bauduins doit payer au signeur, et doit livrer le blet à Douai tel blé k'à VI d. priès dou milleur et à payer dedens les IIII jours dou Noël. Et quiconques gora dez pourfis de le tère dessus dite, il est et sera tenus de rendre et de paier à le pitanche dou couvent de Felines, pour medame Blanche, VI ras. de blé de rente tous les ans ensi que deseure est dit.

CXXVII. Pour l'obit medame d'Aubrechicourt, I ras. de tière.

CXXVIII. Item, pour l'obit medame dou Sart et pour dame Jehane Piet-d'Argent de Dewieul, une ras. de tière gisans en II pièches en le parroche et ou tiéroir de Fressain, c'est à savoir : X coupes de tière et une quarantaine à le voie de Fressies, tenant à le tière Wautier de Hertaing, et II coup. et une quarantaine mains, qui gist en le voie de Marke, et les tient-on de monseigneur Nicholon d'Aubrechicourt parmi IX d. blans cascune ras. à le Saint-Remi, et entra en ces hyretages [Jaquèmes Cordes] hons vivans et morrans ou non de l'église de Felines pour droiturer ces tières dessus dites; furent acatées à Huart Bourel, de Bugnicourt, et à demisielle P., se femme.

CXXIX. Pour l'obit demisielle Ælis, le demisielle de le Prayelle, IIII ras. de tière ki gisent ou tiéroir de Buignicourt; si les tient-on de medame d'Aubrechicourt parmi IIII d. blans de cens le ras., à payer tous les ans au jour Saint-Remi, et se on défaut de paiement au jour nonmet, li rente double au signeur, et quant elle va de main en autre elle double; en ceste tière entra Moriaus de Kantin hons pour l'église.

CXXX. Pour l'obit le mère suer Maryen de Marciènes, VI coupes de tière gisans ès Valées, à le voie de Hazencourt et de Masteng; si

les tient-on dou sénescal de Hordeng parmi VI blans de cens le ras., à payer cascun an au jour Saint-Remi, et i entra Jakemars Cordes hons pour l'église, et quant nous i renouvelons homme, nous sommes tenues de payer double cens au signeur, et les VI coupes de tière dessus dittes sont acenssiez [à Bauduin Pourrant parmi II ras. de blet demi-coupe mains k'il en doit payer tous les ans, et les nous doit livrer à Douai].

CXXXI. Item, pour l'obit le mère suer Marie, IX coupes de tière ki furent Jehan Marcant, de Masteng, et Jehanain, se feme; se prent-on les IX coupes dessus dites dedens XV coupes de tière ki furent Karette de Haspre et gisent à le voie de Hazencourt et de Masteng, lesqueles IX coupes on tient dou sénescal de Hordeng parmi II d. blans de cens le ras., à payer tous les ans au jour saint Remi; si entra en le tière dessus ditte frères Mikius de Dourges pour l'église.

CXXXII. Pour l'obit Vastin, VI ras. de blet tous les ans de rente; si les doit Huars de Condet u ses hoirs sour IX coup. de tière qui gisent à Haumont, à leis deviers Yerchin...

CXXXIII. Pour l'obit demisèle Margritain d'Aubrechicourt et demisèle Yzabel, se sereur, III ras. de tière que on tient de monseignеur Nicholon d'Aubrechicourt; se siet ou tiéroir de Fressain, ès lius chi-après nommeis, ch'est à savoir: VI coup. de tière as Ruissiaus de Mauchicourt, se doivent VI coup. de blé de rente tous les ans à le Saint-Remi, et tel blet que on doit le seigneur de ses autres rentes; item, II coupes de tière deseure le voie de Féchain, et II coup. vers le voie dou Bracheul, et VI coup. as Ruskies, gisans en II pièches, et doit-on pour les X coup. XXII blans de rente tous les ans à le Saint-Remi. Et entra en ces hyretages ens ou non de l'église de Felines Bernars Li Fèvres hom vivans et morans pour le tière droiturer; et après le trespas de Biernart, i entra Watiers, fius Jaquemon de Cantin.

Ou tiéroir d'Escaudeng.

CXXXIV. Pour l'obit monsigneur Gillion de Lonc, XI witeus de tière, pau plus pau mains, gisans ou tiéroir d'Escaudeng; si les tient-on de monsigneur Ansiel d'Aigremont et des povres d'Escaudeng, et doit cascuns witeus de le tière dessus ditte, quant elle est à

march, une ob. blanke de rente à mi-march; et quant elle est à gaskière, cascuns witeus doit une ob. blanke à mi-may; et quant elle est à blet, se ne doit li tière point de rente ; et quant liditte tière va de main en autre, cascuns witeus doit I denier blanc as signeurs devant dis.

CXXXV. Pour l'obit medame de Thians, I mui de blet de rente tous les ans à le mesure de Douay ; si le doit Jehans de Gheudecourt, et le doit livrer dedens le ville de Douay, tel blé à VI d. priès dou milleur, et fu liditte rente à Wérin de Gheudecourt akatée, père à celui Jehan. Et doivent leditte rente payer au tierme de le Tout-Sains ; et s'il avenoit ke lidis Jehans u si hoyr défalissent de payer ledite rente au tierme dessus nommé, traire nous poons à V ras. de tière, pau plus pau mains, ki siéent en le voie de Markette et de Wasnes, lequele tière on tient dou signeur de Masteng parmi II d. de cens le ras.

Et sont les V rasières de tière deseure nommées revenues en no main par défaute de payement; se l'éumes au jugiet de le court monsigneur de Mastaing, ensi qu'il apert en I cyrographe que nos en avons.

CXXXVI. Pour l'obit medame de Biétune, cent sols de rente tons les ans; si les prent-on sour le tonliu de Warneston, avoec les XX l. ki vont à se capèlerie.

Ou tiéroir de Seclin.

CXXXVII. Pour l'obit Biertoul Buillon et pour l'obit dame Marie, se fille, IIII l. par. tous les ans; si les prent-on sour XXVII^{e} de tière ki gisent à Secling, viers le mote ki fu Cholart Scibaut, et li sourplus des pourfis de leditte tière doit aler as pitances pour toutes les ames de qui nous avons reçu les biens ; car li sourplus fu akatés del argent dou kemun des pitances, et doit li tière dessus ditte XIIII coup. de blé de rente tous les ans à Lille as rentes le Roi, à payer au tierme de le Saint-Remi, se ne meffait-on nient de payer duskes à le Saint-Jehan-Baptiste.

Li rente de Dotignies.

CXXXVIII. Pour l'obit monsigneur Rogier de Mortengne, cent s. par. de rente tous les ans à payer à II paiemens, le moitiet au Noël et l'autre moitiet à le Saint-Jehan-Baptiste; si fu liditte rente akatée à demisielle Piéronnain de Dotignies, ki fu femme Grart de Biaumont; si nous doit liditte Piéronne u si hoyr le moitiet de le rente dessus nommée, et l'autre moitiet nous doivent li hoyr Gillion de Kanfeng, à qui liditte demisielle Piéronne le vendi, et s'il défaloient de paiement, il i a en about v bonniers de tière gisans à le Pilaterie, à Courtrai; si fu li tière Jehan Pilet de Courtrai, à lequele tière nous nous poons traire comme à no boin hyretage.

Demisielle Piéronne de Biaumont paie les rentes dessus dites.

Che sont les rentes de Raisce.

CXXXIX. Pour l'obit dame Sarain de le Rocielle, XX s. par. de rente tous les ans à le Saint-Jehan-Baptiste; si en doit Piéros Li Antoines u ses hoyrs X s. sour une maison ki siet delà le pont de Raisce, sérant à le maison Jakemon Daniel. Item, doit Estiévènes Bauchans li potiers, u ses hoyrs, X s. de rente tous les ans à le Saint-Jehan-Baptiste sour sen manage ki siet entre le maison Piérot L'Antoine et le maison ki fu Roussiel dou Moulin; et s'il défaloient de paiement, li eskievin de Douay nous doivent mettre ens ès hyretages comme à no propre hyretage, car li église de Felines les donna pour le rente deseure ditte, et li rentier doivent payer le rente dou souverain signeur.

[Les rentes de Giermignies.]

[Pour l'obit monsigneur Nicholon de Lalaing, XLVI s. et IX d. par. et XX capons de rente tous les ans; si les doivent pluseurs personnes à Giermegnies.]

Li rente de Saint-Vast, à le Noefville.

CC. Pour l'obit dame Adain de Soriel, xxvi s. par. et iiii d. de rente à payer tous les ans hyretavlement au jour dou Noël; si les prent-on à le court Saint-Vast d'Arras à Haluin, sour le disme, et le doit paier li censiers.

Li rente de Landas.

CCI. Pour l'obit Hellin, i mui de blé tournisien; si vaut xviii ras. douisiènes li muis; item, i mui d'avaine tournisien; si vaut li muis xxii ras. Si est rente hyretavle; se les prent-on sour le disme de Landast, en le partie de le disme des canonnes de Tournay.

Li rente de Frelenghien.

CCII. Pour l'obit le demisielle de le Tour, iiii l. par. de rente hyretavle à payer tous les ans ou mois de march pour iiii bonniers de tière ki gisent en l'eskievinage de Frelenghien; se fu li tière Jehan Fournaise de Lille.

Che sont les tières ki gisent à le Capielle-Saint-Nicholay.

CCIII. Pour l'obit dame Saintain dou Fayel, iiii^{c} et iiii verghes de tière ki siéent à le Couture, si doit tiérage à l'abbeye de Felines, et iii^{c} et xi verghes de tière ki siéent as Haies c'on dist Rikain, dérière le courtil Panet; se doit dame Gillote de Lalaing avoir les pourfis d'un cent de le tière deseure ditte.

CCIV. Pour l'obbit medame Gille de Lallaing, xv^{c} de tière qui gist à le Capièle, au camp Milon; si doit de rente par an à l'abbeye de Felines v havos et demi d'avaine.

CCV. Pour l'obit dou père suer Ælis de Hainau, IIII^c de tière II verghes et demie mains; se tient à le tière deseure nommée à le Capielle-Saint-Nicholay, à le Herbauderie; si doit de rente par an à l'abbeye III havos I quarel d'avaine.

CCVI. Pour l'obit le prouvost de Cassiel et pour l'obit dame Mehaut d'Arras, V bonniers I^e de tière gisans à Templueve-en-Pèvle, ens ès lius chi-apriès nommés, et sont tenues de l'abbeye de Felines : premiers, I bonnier et I quarteron de tière qui gist au camp de Wastigni; si doit II ras. d'avaine, I capon et III d. ob. douys. de rente.

Item, III^c de tière qui gist ou camp Courtin, à Housel; si doit de rente une razière d'avaine.

Item, III^c de tière qui gist ou manage qui fu Jehan Courtin; si doit de rente I capon et III d. ob. douys.

Item, III quarterons de tière qui gist ou pret tenant au camp de Wastigni; si doit de rente demi-havot d'avaine.

Item, VII quartiers de tière qui gist à le Vièse-Herbauderie, et fu demisièle Rikain; si doit de rente X d. ob. douys.

Item, XVII^c de tière qui gist au camp au Mollin de Templueve; si doit de rente VI douys. et partis et demi-douys.

Item, XII^c de tière qui gist ou camp Bérengier; si doit de rente...

CCVII. Pour l'obit le demiselle de Fraine, XIII s. IIII d. par. de rente ki fu acatée à Jehan dou Four de le Neuville et à ses hoirs, et les doivent paier d'an en an hyretauvlement au tierme de le Saint-Remi; et si défaloient de paiement, traire nous porimes au manoir ledit Jehan ki siet à Herchin, tout ensi k'il est plantés et hébregiés, et à VII cens de tière gisans as Carniaus, à Herchin; item, à une ras. de tière tenant à le voie ki va de le Neuville au Ruissiel, liquele est tenue dou castelain de Lylle.

En le tière de Baroel.

[Pour l'obit dame Yzabel d'Artre et dame Margerite de Soisi, bonnier et demi de tière qui siet entre le Magdelaine et le castel le Roi, à Lille, qui fu Piéron Destailleurs, que on tient de medame l'abbéesse

de Felines parmi trois ras. de fourment et trois capons de rente le bonnier chascun an; et fu Jaquemars Cordes ayretés del yretage ou non de l'église de Felines pour le tière droiturier.]

Ou tiéroir du Bierghes.

CCVIII. Pour l'obit signeur Jaquemon Galant, x l. de par. artisiens sur ciertainnes tierres gisans en Arembouds-Caple, ou tiéroir de Bierghes, ensi qu'il est contenut ès lettres que nous en avons, qui sont wardées en le bourserie ; si doit-on les x l. à II tiermes, si est à savoir le moitiet à le fieste saint Jehan-Baptiste et l'autre moitiet à le Saint-Winoch, et doit li pitanchière faire canter une messe as priestrez touz lez ans pour l'ame de luy.

CCIX. Pour l'obit dame Marie de Roubais, I bonnier de tière que on tient à quatre deniers de cens de Piéron de Laïens, de Cérench, gisans en une pièche entre Sin et Gruisons, ensi qu'il s'apert ens ès lettres que nous en avons séelées des hommes le Roy ; se devons payer les demi-pintes que liditte dame Marie de Roubais ordena as dames qui font leur semainnes quant li couvent n'a mie vin.

Mémore que l'an LXVIII, le végille Saint-Pière, fu mis comme responsavles Jakèmes de Thieffries par-devant signeur et juges, présent Jakèmes dou Busquiel et pluiseurs autres.

CCX. Pour leditte dame Marie, tière que on tient de frans-aloes ; se fu acatée à le demisièle de Makenbierghe ; se contient I bonnier ou environ.

CCXI. Item, pour leditte dame Marie, III quartiers de tierre que elle acata à Jehan des Granges parmi I quartier que elle acata darrainnement ; item, IIe de tierre qui furent Jaquemon de le Masure, qui tiènent au demi-bonnier qui fu Jehan dou Bos.

Item, IIIe et XXI verghes de tière ; se fu acatée à Jehanain de Roupi. Item, I quartier de tière qui siet viers les Parchonniers. Item, IIe et IIII verghes de tière qui fu Piérot Mouton et siet avoek les autres derrière le courtil Fourment ; se sont tenues toutes ches terres des frans-aloes, fors li tière qui fu acatée à Jehan de Granges, qui le vendi à nient de rente, se querka de le rente sen manage.

CCXII. Item, sont che les pièches de tière que dame Marie de Roubais acata à Martiel de Roucourt pour les obis monsigneur Renaut de Boubierch, prévost de Seclin, et pour dame Maryen de Boubierch, se sereur : premiers, ens ou manage ledit Martiel, IIe et XIIII verghes et

demi de tière ou environ; se le tient-on dou mayeur de Coustiches; se doit audit mayeur III d. douys. de rente par an et XII d. par. au curet de Coustiches.

Item, VII[c] et XIII verghes de tière tenant audit manage; se doit XII douys. audit mayeur, et VI d. douys. à l'église de Coustiches, et XLII d. par. et ob. as povres d'Orchyes.

Item, VI[c] et XX verghes de tière viers l'Englerie; se doit audit mayeur IX douys. et XXII d. ob. par. à l'église de Felines, et toutes ches dittes pièches sont tenues doudit mayeur.

Item, I bonnier de tière et le quart d'un cent; se doit II s. douys. à Hiélignies; se fu Oubiert de l'Englerrie et si siet en le rue Truant.

Item, I quartier et le tierch d'un cent de tière; se doit quariel et demi d'avainne liloise et le witimme part d'unne ghelinne, et ches II pièches tient-on del abbéesse del abbeye de Felines, et gist au prayel Huillon, et au curet de Coustiches demi-capon.

Item, XIIII[c] et V verghes et demie de tière que on tient de Jehan de Roucourt; se doit audit Jehan XXXIII douys. de rente et XII par. de rente au curet de Coustiches; se siet au camp au Tiérech, tenant as tières de Hiélignies.

Item, demi-bonnier de tière que on tient de Colart Madoul; se doit XV douys. de rente audit Colart; s'en I a V[c] XVII verghes et demie au mortier de le Prayelle; item, II[c] VII verghes et demie au mortier Caulant.

Item, X[c] et II verghes de tière; se doit à monsigneur de Landas III coupes et quariel et demi d'avainne lilloises et IX abenghes paresises de resiute, et s'est cheste tière devant ditte tenue de monsigneur de Landas, et se doit encore liditte tière XII par. as povres de Coustiches; se siet à Capiaucamp, viers Coustiches.

Item, une rasière, se vaut V[c] et XI verghes de tière, qui est tenue dou castelain de Raisce; si l'en doit-on de rente XII douys.; se siet en le rue Truant.

Rentes de Frelenghien.

CCXIII. Pour l'obit medame Margherite de Chastiauvillain, IIII l. de rente ki fu acatée à Jehan Le Kien de Frelenghien et à ses hoyrz, et lez doivent payer touz lez anz au tierme de le Saint-Jehan-Baptiste et aporter à Lille, et s'il défaloient de payement, traire noz poriemmez à III bonnierz de tière gisanz en pluisceurz pièchez ou dismage de Frelenghien, souz le tenanche dou Roy no signeur, enssi qu'il est contenut ès chyrographez qui de che parolent.

CCXIV. Item, pour medame de Chastiauvillain, à le feste des Goies, lez pourfis d'un quartier de pré k'elle acata à Sandrat Mouleron, qui gist à lyu k'on dist Entre-II-fossez, tenant d'une part à pret ki fu seigneur Tiébaut Haimeri, prestre, et d'autre part tenant à bos de Bouvegnies; s'est tenus li prez de monsigneur de Landas et est enfrankis aveukes les autres acas, enssi k'il s'apert ens ez lettres sellés de sen seel et dou seel monsigneur sen fil, et confremées de no seigneur le Roy de Franche.

Mémore que chele rente ke Jehans Li Kiens doit, que on le pait à II tiermes, ch'est à savoir à le Saint-Jehan-Batiste XLII s. et VI d., et au Noël otant.

CCXV. Pour l'obit demisièle Mehaut de Croisillez et pour se sereurz, LX s. de rente à payer touz lez anz à II tiermez, ch'est à savoir XXX s. au tierme dou Noël, et XXX s. au tierme de le Saint-Jehan; si lez doit li veve Biétremiu Le Clerk, seur à Alart Le Preudomme, sour IIII bonnierz de tierre, pau pluz pau mainz, gisanz en le parroche de Frelenghien, ou liu que on dist à le Kiennerie; sy en doit avoir demisièle Maroie Pain-Mouilliez VII s. en se part pour le ame de li.

Rour l'obit dame Ysabiel Le Carlière, une rasière de tière à le Planque-Hesselin, et le tient frères Nicolle dou Tieuloit le cours de se vie, et apriès sen trespas il demeure à l'office, et gist à le Planque-Hesselin.

Item, sur pluiseurs hiretages, XIIII s. VI d. par., III quar. de blet et VII quar. d'avaine.

Item, I bonnier de tière en le parrosche de Namaing.

Item, III quartiers de pret à Foellies, tenus de l'office de l'enfremerie.

CCXVI. Dame Gille acata à Jehan des Granges demi-bonnier de tière et XXII verghes de frans-aloes pour faire sen obit, et siet dalès les Parchonniers, d'encosté les terres M(arie) de Roubais; se les tient seurs Izabiaus de Markette se vie, et apriez sen déchez doit li hiretages demourer as pitanchez pour l'obit dame Gille.

Les rentes de Giermignies.

CCXVII. Pour l'obit monsigneur Nicholon de Lalaing, XLVI s. et IX d. par. et XX capons de rente tous les ans; si les doivent pluisceur gent chi-apriès nommet, si est à savoir : Watiers Li Monnars, XV s. et VII d. par., VI capons et les II tierches pars d'un capon, sur le manage au lés deviers les prés d'Ille; item, doit Watiers Li Monnars VII s. IX d.

et ob. par., III capons et le tierch d'un capon sour sen més tenant au més Jehan Le Huarde et as enfans Wérin d'Auby; item, Jehans Carbonniaus, bouchiers, VII s. IX d. et ob. par., III capons et le tierch d'un capon, sour le manoir qui fu dame Maroie d'Auby; item, doit Jehans Li Huarde VII s. IX d. et ob. par., III capons et le tierch d'un capon sour sen més; item, doivent li enfant qui furent Colart d'Auby VII s. IX d. et ob. par., III capons et le tierch d'un capon sour le més qui fu Colart d'Auby, leur père, et doit-on toutes ches rentes rechevoir as tiermes de le Toussains et dou Noël.

CCXVIII. Pour l'obit dame Saintain de Wés et seur Leurenche Calewarde, III bonniers de tière u environ, gisans entre le Vaquerie et Faumont, tenans as tières Jaquemon Petit-Diu, d'unne part, et as tierres Jehan Masenghe, d'autre part; se sont tenues dou castelain de Raisce, et doit li bonniers IIII d. de rente tous les ans au tierme de le Saint-Remi au castelain; se les pai-on maintenant tous les ans à le dame dou douayre tant que elle vivera, et furent acatées ches tierres à Jehan Le Wagon et à se femme, qui fu fille Jehan Masenghe.

CCXIX. Item, acatèrent dame Sainte de Wés et suer Leurenche I manoir et II^{e} de tière tenant au manoir Jehan Le Télier dou Buvruit, et tient d'unne part au manoir Jehan Crombet qui fu, et d'autre part au manoir dame Katerine Masenghe qui fu, et est chius manoirs arrentés à Alis de le Bare et à Tassart, sen baron, parmi XX s. par an à payer à II tiermes, ch'est à savoir à le Saint-Jehan-Baptiste et à le Saint-Remi, et doivent pour asseurer del about de le rente faire IIII l. d'about dedens les II ans promerains que li arrentement fu fais, et s'il n'avoyent fait l'about dedens les II ans del arrentement, on puet donner sour iaus XL s. de painne pour les IIII l. faire venir ens, XX s. à quel justiche que on vorroit, et XX s. à chelui qui le painne donrroit, et le doivent desrenter à medame l'abbéesse de Felines de cui on tient l'yretage, ch'est à savoir d'une ras. d'avainne et de II douisiens.

Mémore que Piéros Li Balères a pris celli manoir et II cens de tière par l'espace de IX ans, parmy XVIII s. cescun an au jour de le Toussains, à commenchier à le Toussains l'an LI et ensi paiant cescun an, et le doit-on livrer à leial cens, et ensi le doit retenir souffissaument se il li estoit livrés. Là fu Jehans Kaignars, Jehans Cressons, Jehans de Lauwin, Pières Rames et Jehans Moriaus.

A le Capielle, pour suer Crestyenne d'Ippre, et pour Maryen de Vilévesque.

[Acatet à le Capielle I pret au fil Liénart Castelain et à se femme, liques prés contient VI cens landiziens u environ, et le tient-on des

canoinnes de Nostre-Dame de Tournay; se doit II ras. d'avaine landiziennes u environ, et coustèrent li VI^c de pret dessus dit XVIII l. et XII s. pour tous les frais. A che werp et à che rapport fu comme justiche des canonnes dessus dis Jehans Li Cas, fius Jehan Le Cat qui fu, et comme esquievin de che dit signeur Jehans Li Evrars, Colars Castelains, fius Robert qui fu, Jehans Piausars; et fu chius wers et rapors fais bien et souffisçaument par loy et par jugement et par avowés donnés par loy et par jugement as werpissans dessus dis, et fu leur avoués Jehan Maudois d'Ovegnies. Et fu tiesmongniet devant le loy des IIII costés del enfant que li valetons dessus dis avoit sen aage, et est à savoir que Lothars Cordowans, clers, est en l'yretage en non de personnage pour l'yretage coustumer pour l'église de Felines, et fu dit par loy et par jugement qu'il estoit bien en l'yretage si qu'en nom de piersonnage. Et fu chius ayretemens fais le juedi apriès le jour des Roys l'an XL. Se furent li VI^c de pret deseure dit acatet et payet des deniers dame Crestienne d'Ippre et seur Maryen de Vilévesque, s'en paia II escus pour XXXIII s. le pièche, et pavillons pour XXXVIII s. Et doivent goïr des pourfis tout le cours de leurs vies moitiet à moitiet, et li darraine vivans doit tout tenir et de tous les pourfis goïr tout le cours de se vie, et apriès sen déchès, li pourfit s'en doivent revenir as pitanches pour faire leur obys.]

Ou tiéroit de Kaignicourt.

CCXX. Pour l'obit dame Maryen Le Justiche, pour Nichaise, sen marit, et pour suer Ysabiel, leur fille, nonnain de Flinez, quatre mencaudées et I boistel de tière toute en une piecce, à le Verde-rue de Villers, d'une part, et au lés deseure le maison Voisin de Villes, d'autre part, tenues de Griffon de Remi parmi VI cambrisiens de rente par an sour toutes rentes, si qu'il appert par chirographez et par letres seellées doudit Griffon, et y est hons vivans et morans Jehan de Levincourt ou non de l'église, et ne doit-on pour le relief de leditte tière que double rente quant li tière va de main en autre.

Item, pour les dessus dis, VI mencaudéez de tière ou environ gisans ou tiéroit et en l'eskievinage de Baralle, ez lius chi-apriès nommez, ch'est assavoir: II mencaudées, pau plus pau mains, gisans au liu c'on dist à le Fosse-Bieccart, et lez autres IIII mencaudées, pau plus pau mains, en deux piecces, ch'est assavoir viers le Crois-Ermengart et en d'a X coup., pau plus pau mains, tenant à le tière Mikiel des Licces,

d'une part, et à le tière demisielle Maroie d'Aubencuel, d'autre part, et lez autres VI coupes joinnent à le tière demisielle Ællis Cardonne, d'une part, et à le tière Cholart Clauwet, d'autre part. Et pour tous ches hiretages deseure dis on est tenut de faire II pitanches, ou plus se li recepte le vaut, et avoec à chascunne pitanche une messe privée. Doivent les IIII ras. que demisielle Ghille tient IIII d. de rente.

En Flandres.

CCXXI. Pour l'obit dame Katherine de Briesveliet et pour se père et pour se mère et tous sez amis, trois mesurez et IIII^{XX} verghes de tière, pau plus pau mains, gisans en II piecces tenans ensanle en le parroche d'Ysendike, c'on dist au Camps-Hofstede, d'autre part le kemin. Item, III quartierz de tière, pau plus pau mains, gisans en ledite paroche d'Ysendike, d'en costé Lamerdyc. Item, II mesurez et I quartier de tière gisans en ledite parroche, ou liu que on dist sour Labbelinghe, selonc le manage Gillion Coddekin, outre le kemin, et de chez II mesurez et che quartier darrains escris doit-on à l'abbet de Saint-Pière de Gant VIII s. par. par an, le moitiet au Noël et l'autre devens le mois de may apriès sivant. Item, IX s. et ob. par. de rente par an au jour saint Remi sour le manage où Hues Li Muntere demeure, et sour le manage qui gist d'encosté viers le maisiel à le charz, à Bierveliet. Item, XIIII d. par. à le Saint-Remi sour le manage Wautier Blarentin, à Bierveliet. Item, V d. ob. par. à le Saint-Remi sour le manage Wautier Hudde, en ledite ville. Item, VII s. X d. par. à le Saint-Remi sour III quartierz de wastinne que on tient dou conte de Flandrez parmi un cenz et gisent à Bentille, ou tiéroit d'Ardembourch ; si les tient Willaumes Hellewout. Et doit tenir toutes ches tières et rentes dame Katherine de Bierveliet toute se vie, et depuis se vie doit tout revenir as pitanches à tousjourz pour lez obis chi-devant nommez.

CCXXII. Pour les obis dame Ysabiel d'Artre et pour touz sez amiz, et pour dame Margeritain de Soisy et pour touz sez amiz, LXIIII s. par.; se les doit Jehans de Courtray, et lez prent-on à Lille sour II maisons qui sont d'encosté Sainte-Katerine et sour tout le sien, et en avons lettres dez eskevins de Lille séeléez dou seel as causez. Et doivent estre toutez chez rentez, chez tierres et revenuez ordenés pour faire dire messez de *Requiem* à caskune pitanche.

CCXXIII. Item, pour ellez, au Gorgechon, X ras. de tierre parmi le manoir, et sont tenuez de medame l'abbése et de couvent de Felines

parmi v s. et i d. douis. de rente au Noël, et vaut bien c s. par. cascun an.

Item, pour ellez, le moitié de toute le revenue dou fief que dame M(arie) de Lesdaing, pitanchière, et E. [1] d'Artre acatèrent à Grart de Vilerz, liquez fiés siet à le Capièle-Saint-Nicolay, et vaut en soume touz li fiez xvi l. et mius, ensi que on trouvera ou feuillet chi-apriez sivant.

CCXXIV. Item, pour ellez, i bonnier et demi de tierre qui gist à Lille, en le rue de Courtray, et est tenue liditte tierre de medame l'abbesse de Felinez et dou couvent; se doit li bonnier iii ras. de fourment et iii caponz de rente al église de Fellinez.

Et doivent toutez chez rentez et terrez dessus ditez aidier li une l'autre à chez pitanchez et messez dessus dittez acomplir, si avant ke les revenues waurront et k'ellez se poront estendre, et chiz bonnier et demi de tierre gissans à le rue de Courtrai est escris encore ailleurz en che livre pour E. [2] d'Artre et Magrite de Soisy; s'est croisiez.

Che sont les rentes gisans à le Capielle-en-Pèvle tenuez en fief de l'abbeye d'Anchin.

Se lez aquist dame Marie de Laidaing, adont pitanchière de l'abbeye de Flinez, de l'argent de le pitancherie, et dame Ysabiaulz d'Attre, adont cénelière de ycelle abbeye, de se propre argent, et en fu ahiretez pour ellez Jehans dou Croket à Grart de Villers, cui lez rentez et li fiés estoient eskéuez de le mort Jehan de Villers, sen onkele, et furent lez rentes chi-apriès nommées aquises pour revenir as pitanches del abbeye de Flinez apriès le déchiès Jakemon Leschievin, c'on dist Marcot, bourjois de Lille; se cousta lidite rente en tous couz et frais parmi l'accat iiii^{xx} l. fors, i roial pour xii s. par.; si eut li vendèrez en se part viii^{xx} et ii l. vii s., le roial pour xxx s. et pour xxxi s., et li remanans doudit argent fu pour mettre home vivant par le gret dez signeurz d'Anchin, parmi x l. de relief, et en est hons Lotars Cordowans.

Jehans Rainbaus, Pières Rainbaus, Agniez et Margos, leurs suers, pour ccc d'iretage ou environ ou manage au Puch, en le Ruyelle, ix s. par. à le Saint-Remi; ei lez tient lidite Agniez, leur seur, pour sen ascène....

Suit une longue énumération de censitaires.

[1] Il faut lire *Izabiaus*. V. ci-dessous, n° CCXXIV, et en outre tome II, 8 juin 1344.

[2] Lisez *Izabiel*. V. au 21 décembre 1322.

De ches rentez devant dittez avon-nouz rechut pour dame Marie de Biaukesne XII l. par. fors; se l'en rent-on à se pitanche de cez dittez rentez XXX s. par. fors.

Item, pour Bauduyn de le Motte, pour maistre Willaume de Sin, pour se femme et pour Marotain du Rivage, VIII l. par.; se leur rent-on à leur pitancez de cez dittez rentez XX s. et VI d. Se akatèrent le denier VIII denierz.

Et est assavoir que tous li remanans de le moitié de che dit fief doit iestre conviertis en vin pour le couvent tant qu'il se puet estendere, pour toutes les ames dont li pitanchière qu'il l'achata rechut-on lez pourfis.

Pour les obis medemisielle d'Ainghien, pour l'obit monsigneur sen père et pour tous ses amys, les pourfis de tout le fief qui fu Jehan Le Neveut, séant à le Capielle-en-Pèvle, dont chi-apriès s'ensièvent li tenant.

Suit une liste de censitaires, parmi lesquels figure « mésires Jehans des Wastines. »

Pour les obis dame Isabiel Le Charlière et seur Margerite de Hanin, le pourfis de IX bonniers de tière séans en le perrosse de Coustiches; s'en I a V bonniers ahanavle, ch'est à savoir : au camp Caudrelier V quartiers et un cent, et bonnier et demi à l'annoit Keville, un bonnier un C mains devant le court de le Prayèle, III quartiers au camp au Cheessier, demi-bonnier à le rue Truant. Somme : V bonniers et I^e^ de tière ahanavle. Item, bonnier et demi tenant au camp au Chiessier, s'est arriés, et demi-bonnier tenant as annois de Hiélegnies, de le tenanche de Faumont, parmy XI douésiens de rente que on en paie à Faumont. Item, un C de pret tenant à le Prayèle, III quartiers de annoit tenant à le court de le Prayèle. Item, à l'annoit Keville, III quartiers parmi che ki est contenut à le court de le Prayèle. Se doivent chis tières XIIII coupes de soile le tierc de une coupe mains au chastelain de Rasse, à le mesure de Coustiches; item, IX coupes de fourment à III d. priès de le priserie, I quariel et demi-quariel et le tierch de demi-quariel, et pour les siutes XXI douésiens, et au Noël une poulle; item, au priestre de Coustiches, I capon et IIII d. pour les siutes; item, à l'église de Coustices, III poulles III pains et XV douisiens.

4. — Etat des biens dépendant de la cour ou cense de Hellignies.

Volume sur vélin (n° 3161), de 138 feuillets non numérotés, mesurant $0^{m},235$ sur $0^{m},172$. Ecrit en 1312 et 1313, d'après les indications données en tête de plusieurs articles, et de la même main que le Cartulaire B.

Ce document nous fait connaître ce qu'était l'une des grandes exploitations agricoles de l'abbaye de Flines à la fin de la période qu'embrasse la première partie de ce Cartulaire. Hellignies était d'abord un centre pour la perception des rentes et des droits seigneuriaux. On voit par les numéros I et II que le fief de la mairie d'Auchy appartenait dès lors à l'abbaye de Flines, sans que l'on sache comment et à quelle époque il lui était venu. Il en est de même pour d'autres biens contenus dans cet Etat, et dont les titres originaux ne se retrouvent point.

Les rentes à percevoir par la cour de Hellignies, soit pour l'abbaye elle-même, soit pour le comte de Flandres à raison de la mairie d'Auchy, remplissent les numéros I — XXVIII. Viennent ensuite (nos XXIX — LII) les rentes que la cour de Hellignies devait payer à son tour, puis (nos XLVII — LII) l'énumération des terres et prairies que la cour exploitait par elle-même. Ces terres, divisées en trois zones (*royes*), étaient à tour de rôle affectées aux différents genre de culture ou restaient en jachère.

D'autres étaient arrentées (n° V), ou données à métayage (n° XXIII).

Ne pouvant transcrire en entier ce document, nous reproduisons les deux premiers articles, où sont énumérés les droits de la mairie d'Auchy : quant aux autres, le titre, avec le résumé sommaire qui termine chaque article, en donneront une idée suffisante.

I. **Che sont les droitures de le mairie de Auchy,** *liquele mairie est à l'église de Felines.*

Li maires a pour le claim IIII deniers parisis.

Pour les loys, IIII s. douysiens.

Pour bonnage, IIII d. par. à cescune partie.

Item, se on vent u akate iretage, de chelui qui l'akate IIII d. par., et de chelui qui le vent IIII d. par.

Item, se on vent brebis u moutons, de cescun ob. douys., ossi bien de celui qui l'akatte que de celui qui le vent.

Item, dou pourciel, ob. douys., tant de celui qui le vent que de celui qui l'akatte.

Item, pour le vaissiel de eis, ob. douys., ossi bien de celui ki l'akatte ke de celui qui le vent.

Item, dou keval, II d. douys., tout ensi que dit est.

Item, de le vake, II d. douys. de celui ki l'akatte, et II d. douys. de celui qui le vent.

Et se on vendoit les biestes desus dittes hors de le parroche d'Auchy, on n'en deveroit point de tonliu, et se gent de dehors amenoient biestes en leditte parroche et il les i vendoient, il deveroient le tonliu si que dit est, ossi bien comme cil qui les akateroient.

II. Chi-apriès est escrit comment et pourquoi li mairie de Auchy est del église et à l'église de Felines.

Li mairie de Auchy est del église et à l'église de Felines, pour quoi li église doit faire chou qu'il apiertient et qu'il affiert à faire à le mairie. C'est à savoir que li ditte église rechoit les rentes des kiés de Auchy et des tières de Fressenges, lesqueles rentes des kiés en douysiens, en oes et en glines, et les rentes des tières de Fressenges ossi, il convient l'église desus ditte faire plaines et rendre au conte de Flandres. Si doivent les tières des kiés d'Auchy contenir en somme IIII^{XX} et XVI bonniers, et i doit avoir XI kiés, et se doit cescuns bonniers VI coupielles d'avaine, VIII douys., I oef, et se part as glines ensi qu'il est escrit ès kiés. Somme del avaine, pour les IIII^{XX} et XVI bonniers : XII muis d'avaine. Somme en deniers : LXIII s. douys., et IIII^{XX} et XVI oes, et XXV glines, lesqueles choses li dit kief doivent kacier, rendre et faire plaines al église de Felines, et li église rent et paie an conte leditte somme des oes, des glines et des deniers, avoec le rente des tières de Fressenges, qui monte IIII l. et XI s. de douys. Somme en deniers pour les dittes deux rentes des kiés et de Fressenges : VII l. et XV s. douys., qui lièvent à parisis LI s. VIII d. par. Si doit-on payer à leditte église au Noel les glines et les oes, et à le Saint-Remi les deniers, et à teus termes on le rent au conte. Et les XII muis d'avaine desus dis sont frankement à leditte église et del église de Felines, lesques XII muis d'avaine li rentier doivent paier à le Toussains, et mener ù il plaira mius à leditte église dedens les quatre pons de Pèvle. Et en quel

liu que li rentier paièçent et livrèçent leditte avaine, il convient ke li eschevin d'Auchy i soient à lor coust et à lor frait pour les avaines rewarder, et li maires pour l'église doit estre avoec les eschevins. Et qui le rente de deniers ne paie au jour saint Remi, il est à III s. douys. de loys. Et les avaines doit-on crier par trois diemences, l'un diemence apriès l'autre, de par l'église de Felines, en l'église d'Auchy, et qui le rente d'avaine (ne paie) au jour ke li tiers cris est kéus, il enkiet ès loys, et tout ensi doit-on user au Noel des oes et des glines.

III. **Che sont chi ki kachent les kiés d'Auchy.**

Suit une longue énumération des « kiés », avec leur contenance respective et leur distribution.

IV. **Ch'est les tières de Fressenghes,** *sour lesqueles tières li maisons de Hiellignies pour l'église de Felines kace les rentes, lesqueles rentes liditte église rent à mons. le conte de Flandres à le Saint-Remi. Si doit chescuns bonniers* II *s. douys., et gisent toutes les tières en le parroche d'Auchy, et furent renouvelées à le Saint-Jehan-Baptiste l'anée mil* IIIc *et* XII. *Si doit liditte église rechevoir lesdittes rentes à le Saint-Remi.*

Quant les tières de Fressenghes vont de main en autre, li église de Felines doit avoir IIII d. par. de celui qui l'akata, et IIII d. par. de celui qui le vent. Et qui se rente ne paie au jour saint Remi, il est à III s. douys. de loys.

V. **Che sont les rentes acriutes ke on doit à Hiellignies pour le église de Felines,** *renouvelées l'an mil* IIIc *et douse à le Saint-Jehan-Baptiste.*

Suit une longue énumération, qui ne contient pas moins de 54 articles.

VI. **Che sont les rentes dou fief dou Riu,** *renouvelées l'an mil* IIIc *et douse à le Saint-Jehan-Baptiste, à paier à le Saint-Martin. Si doit de relief double rente, et quant elle va de main en autre* IIII *d. par. de celui ki le vent.*

Li église de Felines a et doit avoir les deus pars de le disme sour tout l'iretage qni chi-apriès s'ensuit, sour quoi on doit les

rentes dou fief dou Riu, tant en le parroche de Coustiches comme en le parroche d'Auchy.

Somme des rentes dou Riu qui sont escrites en chest livre : L s. et IX d. douysiens (en 58 articles).

VII. **Ch'est li fiés de le Tour.** *Si i a* XIIII *bonniers et* IX^{c} *et le quart de un cent de tière, pau plus pau mains,*

Lequele tière li cours de Hiellignies maintient et ahane pour l'église de Felines. Et s'est sans les tières renteuses qui sont chi-apriès escrites. Et gist tous chis fiés en le parroche d'Auchy, fors li bonniers et demi qui gist en le Sauvagerie, qui est de le parroche de Coustiches.

VIII. **Che sont les rentes dou fief de le Tour.** *Si les doit-on au jour des Innocens, et ki ne paie audit jour se rente, il est à* III *s. douys. de loys, et quant elle va de main en autre par akat, si doit avoir li église de Felines* IIII *d. par. de celui ki l'akate, et* IIII *d. par. de celui qui le vent.*

Somme des rentes dou fief de le Tour qui sont escrites chi-deseure : XXVII s. II d. I partit douys., et XIII capons et une ras. d'avaine. Se gist ceste rente en le parroche d'Auchy, fors XI s. II d. et III partis douys. ki sont de le parroche de Coustiches. Et s'est cescunne de ces deus parroches escrit à part li chi-devant. Lesqueles rentes furent renouvelées l'an mil III^{c} et XII, à le Saint-Jehan-Baptiste.

IX. **Ch'est li rente qui fu Willame Oreille.** *Si le doit-on au Noel à le mesure d'Orchies, et doit-on le blet paier et livrer à Hiellignies, fors Marchiaus, qui doit paier se avaine en son liu.*

Somme de le rente qui fu Willaume Oreille : XXI ras. d'avaine et XV capons et VI rasières de blet, parmi ce que li cours de Hiellignies a escangiet le masure pour quoi on devoit les VI ras. d'avaine et les VI capons. Et tout cist rentier sont escrit avoec les sourrentes, et sont tout en le parroche d'Auchy.

X. **Che sont chil qui doivent rentes dou fief qui fu Jehan Moullart,** *et sivent les rentes renouvelées l'an mil* IIIe *et* XII, *à le Saint-Jehan-Baptiste. Si doit-on les rentes au jour saint Remi les douys., et les capons au Noel, et ki se rente ne paie audit jour, il est à* III *s. douys. de loys, et quant elle va de main en autre par akat, si doit li église avoir* IIII *d. par. de celui qui le vent, et* IIII *d. par. de celui qui l'akate.*

Somme dou fief Jehan Moullart : III coupes de blet, III s. III douys. et deus capons. Se gist cis fiés en le parroche d'Auchy.

XI. **Che sont les rentes dou fief qui fu Gérart Moullart,** *renouvelées l'an mil* IIIe *et* XII, *à le Saint-Jehan-Baptiste, lesqués rentes on doit à le Saint-Remi livrer à Hiellignies, et qui se rente en douys. ne paie audit jour, il est à* III *s. douys. de loys, et quant elle va de main en autre par akat, li église de Felines a et doit avoir* IIII *d. par. de celui qui le vent, et* IIII *d. par. de celui qui l'akate.*

Sour tout l'iretage sour quoi on nous doit les rentes dou fief Gérart Moullart, qui chi-apriés s'ensuit, a et doit avoir li église de Felines les deus pars de le disme.

Item a li église de Felines les deus pars de le disme sour VII quartiers, pau plus pau mains, de le tière Jehan de Roucourt, si est de son fief et gist au meis Gille, joingnant au fief Gérart Moullart.

Somme de le rente dou fief Gérart Moullart: XVI s. VI d. douys.

Somme en avaine : VII ras. III coupes à la grande mesure. Se gist cis fiés en le parroche de Coustiches.

XII. **Item, en le parroche de Coustiches.**

Deux rentes, l'une de IX douys. sur une rasière de terre vers le moulin du Bru, « si ne savons de quel fief che est, ni de quelle teneure; » l'autre de XII douys., sur un demi-bonnier de terre tenu de Faumont.

XIII. **Ch'est nos fiés qui fu Jehan Pain-Moulliet.**

Somme dou fief qui fu Jehan Pain-Moulliet : XIIII bonniers de tière, pau plus pau mains, si que dit est par-deseure, et gist tous cis

fiés en le parroche de Coustiches. Si fu escris et renouvelés l'an mil CCC et douse.

XIV. **Ch'est no fiés qui fu monsigneur Huon de Coustices,** *liqués fiés fu renouvelés et escris l'anée mil* III^c^ *et douse, à le Saint-Jehan-Baptiste.*

Somme dou fief qui fu monsigneur Huon de Coustiches: VIII bonniers X cens et IX verges, si ke appert par les pièces qui par-deseure sont escrites, liqués fiés gist tous en le parroche de Coustices, et s'est sans les tières renteuses qui sont escrites chi-apriès siewant.

XV. **Che sont les rentes dou fief qui fu monsigneur Huon de Coustiches.** *Si les doit-on au jour des Innocens, et qui audit jour ne paie se rente, il est à* III *s. douys. de loys, et quant elle va de main en autre par akat, si doit avoir li église de Felines* IIII *d. par. de celui ki l'akate, et otant de celui qui le vent.*

Somme des menues rentes dou fief qni fu monsigneur Huon de Coustices : I capon, XIX doys. et V quariaus et demi d'avaine à le petite mesure, et le quart d'une gline. Se gist toute ceste rente en le parroche de Coustiches, fors li capons Jehan Le Clerc, qui est de le parroche de Auchy.

XVI. **Item, en le parroche de Coustices.**

Somme de ces trois darrains rentiers : I capon et I pain. Se gist en le parroche de Coustiches. Si tiènent cis troi rentier l'iretage dou maïeur de Coustices sour lequel on nos doit che capon et che pain

XVII. **Ch'est li rente qui fu dou fief Nicholon d'Anetières.** *Si doit-on les douys. et l'avaine à le Saint-Remi, et les capons au Noel, et si doit d'entrée et de issue* XII *douys., et de morte-main double rente.*

Simons Delebare, II coupes d'avaine et deus capons et II s. douys. sour sen manage... en le parroche de Coustiches.

XVIII. **Ch'est nos fiés qui fu signeur Nicholon d'Anetières.**

Somme dou fief qui fu signeur Nicholon d'Anetières, si ke deseure est escrit : VI bonniers, pau plus pau mains, et gist tous en le parroche de Coustices.

XIX. **Ch'est nos fiés de Lamprenesse.**

Somme doudit fief de Lamprenesse sour tout : VII quartiers, pau plus pau mains. Si gist tous en le parroche de Coustices. Et se chil qui tiènent ches preis en soiestet del église levoient leur partie d'ierbe u de fain sans le congiet de le église, il seroient à fourfait de LX s. doys.

XX. **Ch'est nos fiés qui fu Houlart.**

Somme doudit fief qui fu Houlars : deus bonniers de tière. Si gist tous en le parroche d'Auchy.

XXI. **Ch'est nos fiés qui fu Robelet.**

Somme doudit fief Robelet : deus bonniers et demi. Si sont toutes les tières doudit fief Robelet ahanavles, et le maintient et le mainie li cours de Hiellignies pour l'église de Felines. Et gisent en le parroche d'Auchy.

XXII. **Ch'est li fiés qui fu Paélette.**

Somme dou fief qui fu Paélette : IX bonniers et demi de tière, pau plus pau mains, si ke dit est, et gist en le parroche d'Auchy.

XXIII. **Ch'est des XV^e^ et XV verges de tière dou fief Paélette qui doivent soieste à l'église de Felines.**

... Si les doivent (les tenanciers) ahaner et de tout estoffer, fors tant ke li église doit livrer le moitiet de le semence ke on i semme,

soit blés, soit autre grains. Et quant il ont miessonnet, il doivent avoir de dis garbes une pour leur faucille, et le sourplus on le partist à moitiet ou camp, et ne le pueent partir ne rien oster se l'on (ne) fait savoir à l'église, sour LX s. de douys. de fourfait. Et quant il est partit, n'en puent-il ne ne doivent riens oster jusques à tant qu'il ont amenet à lor coust et à lor frait le moitiet à Hiellignies.

XXIV. **Ch'est li rente dou fief qui fu Paélette, qu'on doit à l'enfremerie de l'église de Felines,** *et fu renouvelée l'an mil* III^c^ *et* XII, *à le Saint-Jehan-Baptiste. Si doit-on les douys. à le Saint-Remi, et les capons au Noel. Et ki audit jour ne paie se rente, il est à* III *s. douys. de loys, et si doit avoir li église de Felines* IIII *d. par. de celui qui le vent, et* IIII *d. par. de celui qui l'akate.*

Et toute ceste rente qu'on doit à l'enfremière est sans les IX bonniers de tière qui sont par-devant escrit dou fief Paélette. Se gist ceste rente en le parroche d'Auchy.

XXV. **Ch'est no fiés qui fu Willamme Barisiel.**

Somme dou fief ki fu Barisiel : XVI bonniers de tière, si que par-devant est escrit. Se gist tous en le parroche de Coustices, et est tous li fiés desus dis à l'église et del église de Felines, et le manie li cours de Hiellignies.

Et s'est sans les menues rentes qui sont escrites chi-après siwant.

XXVI. **Che sont les rentes dou fief qui fu Willame Barisiel,** *renouvelées l'an mil* III^c^ *et* XII, *à le Saint-Jehan-Baptiste, à paier à le Saint-Remi les deniers, et au Noel l'avaine et les capons, et tout livrer à Hiellignies. Et doit estre li avaine à le mesure de Coustices. Et s'est à* III *s. de loys douys. ki ne paie se rente audit jour des douys. et des capons, et si doit avoir li église de Felines, quant elle va de main en autre,* IIII *d. par. de celui qui l'akate, et* IIII *d. par. de celui qui le vent.*

Somme des rentes dou fief Barisiel : VI s. douys., deus pains et deus capons et VI corewées.

Somme en avaine : XIII ras. et demi d'avaine parmi les avant-rentes.

Et gist tous cis fief en le parroche de Coustiches.

XXVII. **Ch'est chou ke li église d'Auchy et li povre d'Auchy doivent sour le camp Saudemer,**

Liqués cans gist en le parroche de Auchy, et s'est de le mairie d'Auchy, et contient li dis cans XX^e^ de tière, pau plus pau mains.

XXVIII. **Che sont li nouviel manage qui doivent disme en le parroche d'Auchy et de Coustiches,** *en lequele disme li église de Felines a et doit avoir les deus pars.*

26 articles pour Auchy et 7 pour Coutiches, ces derniers dépendant tous du fief du Riu.

XXIX. **Che sont les rentes que li cours de Hiellignies doit.**

Rentes dues au comte de Flandre.

XXX. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit à Nostre-Dame de Çoustiches au Noel.**

Somme : VIII s. IX d. douys., se lièvent au par. II s. IX d. par., et une coupe d'avaine. Si gist ceste rente en le parroche de Coustiches.

XXXI. **C'est des XII douys. que li cours de Hiellignies doit de rente à Jehan de Roucourt.**

XXXII. **C'est li rente ke li cours de Hiellignies doit au priestre de Coustices au Noel.**

XXXII d. par., demie-coupe d'avaine et I capon.

XXXIII. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit au maïeur de Coustiches à le Saint-Remi.**

XIX s. douys.

XXXIV. **Cheste rente ki chi-apriès s'ensuit est de le rente de Moy,** *ke li maires de Coustiches kache ès kiés en le parroche de Coustices et de Felines et le fait venir ens, et si en rent conte à l'abbie de Felines, de lequele rente li cours de Hiellignies en doit che qu'il s'ensiut pour les tières qu'il en tient.*

Somme de le rente dessus ditte : XII rasereules et demi-coupelle d'avaine, et VI s. et IX d. ob. et le tierc d'un ob. douys. et III glines, les deus pars d'une, le sisime d'une et le nuefime d'une gline, et XI oes et demi et le tierc d'un oef.

XXXV. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit à le kastelaine de Raisse,** *au Noel l'avaine, et à le Saint-Remi les deniers.*

Somme de le rente ke li cours de Hiellignies doit à le castelaine de Raisse : XXV s. X d. et ob. douys. Et en avaine XXVIII raseruelles et trois coupielles et demie d'avaine, et trois glines et IX oes.

Se gisent toutes ches tières en le parroche de Coustiches, fors les X^e^ de tière sour qui on doit les quatre coupielles et demie d'avaine, et fors li siéges de le grange sour qui on doit les trois coupielles. Et si doit-on leditte avaine mener à le kastelaine de Raisse, et les menues rentes paier au maïeur leditte kastelaine.

XXXVI. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit en blet à Watier de Raisse** *à le Saint-Remi, à le mesure d'Orchies. Item, che ke on doit à Watier de Raisse en douysiens.*

Somme ke li cours de Hiellignies doit de rente à Watier de Raisse : IX rasières et le tierc d'une coupe et I quariel de blet, parmi II coupes de fourment, et IIII s. et III d. douys.

Et gist toute ceste rente en le parroche d'Auchy.

XXXVII. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit à le prieuse de Faumont à le Saint-Remi.**

Somme de le rente ke on doit à le prieuse de Faumont : VI s. II d. douys. et XV coupielles d'avaine.

Somme de le tière sour quoi on doit leditte rente : IIII bonniers et VI^e de tière, se gist en le parroche de Coustices, fors li XIIII^e qui gisent en le parroche d'Auchy, et li V quartier qui gisent a le Viés-Mote d'Auchy.

XXXVIII. **Ch'est li rente ke li cours de Hiellignies doit à l'église d'Auchy au Noel.**

Somme de ceste rente : XI d. par. et deus coupielles et demie d'avaine. Se gist li tière en le parroche d'Auchy.

XXXIX. **Cheste rente doit li cours de Hiellignies as povres d'Auchy au Noel.**

Somme de le rente ke on doit as povres de Auchy : XIX d. et deus coupielles et demie d'avaine, si gist li tière en le parroche d'Auchy.

XL. **Ceste rente doit li cours de Hiellignies au priestre d'Auchy, au Noel.**

Somme de che qu'on doit au priestre d'Auchy : XVI d. Se gist li tière en le parroche d'Auchy.

XLI-XLV. **Ch'est chou que li cours de Hiellignies doit à le trésorie, à le vestiarie, à le pitanchière et à l'enfremerie del église de Felines.**

A le trésorie, I mui de blet... A le vestiarie, XVIII ras. de blet... A le pitanchière, pour dame Ermengart Oreille, VI ras. de blet... A l'enfremerie, VI ras. de blet..., IIII s. douys.

XLVI. **Ch'est li rente ke on doit à demisièle Margherite d'Arras.**

A demisièle Margherite de Arras, quatre muis de blet au jour saint Grigore sour toute le maison de Hiellignies tout le cours de se

vie. Si les akata à le Saint-Grigore l'an mil IIIc et dis, deus cens liv. par. Desqués quatre muis de blet li troi mui en doivent aler à pitanche apriès sen déchiès, ch'est à savoir XVIII ras. de blet au jour de sen obit, et les autres XVIII ras. de blet au jour sainte Margherite.

XLVII. **Ch'est li tières ahanavles ke li cours de Hiellignies maintient et manie pour l'église de Felines,** *lesqueles tières gisent en le parroche de Coustiches, d'Aucy et de Orchies, ensi qu'il est deviset plainement en l'escrit qui chi-apriès s'ensiut. Si doit cescuns savoir ke li église de Felines a et doit avoir les deus pars de le disme sour toutes les tières ahanavles qu'elle a en le parroche d'Auchy. Et li grans doyens de Tournay a les deus pars dou tierc, et le sourplus à li prestres d'Auchy.*

Ch'est li première roye. *Si gist dalès l'Enfremerie et fu au blet en l'ahoust de l'an mil* IIIc *et* XIII. *Et fu toute li tière remesurée à le Saint-Marc en celi anée, ensi ke faus et kiérue keurt.*

Somme des tières de le première roye : XLVI bonniers, un quartier et V verges de tière.

Additions d'une main plus récente, formant XIV bonniers IIIc de terre.

Ch'est li seconde roye. *Si gist delà Auchy. Si fu à marc en l'ahoust de l'an mil* IIIc *et* XIII.

Somme des tières de le seconde roye : XXXIII bonniers et demi et XVI verges de tière.

Ch'est li tierce roye *des tières ahanavles de le court de Hiellignies. Si gist entre le manage de Hiellignies et Auchy. Si fu à gaskière en l'ahoust de l'an mil* IIIc *et* XIII.

Somme des tières de le tierce roye : XXXIX bonniers chiunc cens et XIIII verges de tière.

XLVIII. **Che sont les tières ke li cours de Hiellignies manie et maintient en le parroche d'Auchy et de Coustices,** *lesqueles tières sont desroyés par pluseurs anées pour che qu'elles ne portent mie bien blet.*

XXVII bonniers VIc et XX verghes de tière.

XLIX. **Che sont li preit ke li cours de Hiellignies maintient et manie,** *renouvelet l'an mil* III^c *et* XII, *à le Saint-Jehan-Baptiste.*

Somme de tous les preis devant dis ensi ke iretages keurt : v bonniers, III^c et demi et VIII verges de preit, liquel sont tenut de le maniance de le court de Hiellignies. Et gisent tout li dit preit en le parroche de Coustices.

L. **Che sont li preit ensi ke faus keurt.**

Somme : v bonniers et VII^c et VII verges de preit, ensi ke faus keurt.

LI. **Che sont les pastures qui sont de le maniance de Hiellignies,** *renouvelées l'an mil* III^c *et douse, à le Saint-Jehan-Baptiste.*

Somme des pastures devant dittes... trois bonniers et XIII^c, pau plus pau mains, parmi haies et les fosseis, liquel gisent tout en le parroche de Coustices.

LII. **Che sont li annoit qui sont del église de Felines, de le maniance de Hiellignies, gisant à Auterive,** *remesuret en l'an mil* III^c *et* XIII.

Somme de ces annois : III bonniers et XI^c d'annoit.

---

5. Etat des biens et revenus de l'abbaye au XIV^e siècle.

Volume in-folio (n° 3164), sur papier, de 328 feuillets, mesurant 0^m,412 sur 0^m,302. En tête on lit le titre suivant : *Che sont les revenus del abbeye de Flines en rentes, en tières, en prés, en pastures, en bos, en sauchois.* Il est souvent désigné dans les

anciens titres sous le nom de *livre rouge* ou de *livre as rouges couvertures*, parce qu'il est relié en veau fauve. Malgré son étendue, cet État n'est pas complet : plusieurs articles sont restés inachevés ; d'autres manquent absolument, car nous voyons dans le Cartulaire les titres originaux de certaines propriétés qui ne sont point relevées ici.

Cet état fut rédigé de 1346 à 1349, comme l'indiquent les titres de plusieurs articles. Le copiste, quelque clerc de l'abbaye sans doute, a égayé sa besogne un peu aride en ornant chacune de ses pages de dessins grotesques, tracés à la plume et coloriés. Ces dessins, d'une exécution grossière, rappellent assez les fantaisies dont les écoliers de nos jours se plaisent à illustrer leurs cahiers.

Il m'a paru intéressant de donner une analyse et quelques extraits de ce document. Le petit texte est employé pour l'analyse ; le caractère moyen indique un passage écrit d'une main plus récente.

Ch'est les rentes de Baruel. Folios 1-6.

Manoir de le Biéketerie, le Cauchie, le Molière, le Fausserie, le Roiverie, le Vinage de Baruel, le Plicerie, le Mare, l'Agacherie, le Hiérengerie, le Copinerie, le Loteberie, le Pilaterie, le Toit, le Roinerie, le Wasket, le voie Markoise, le Sauc-au-Toit, le Fontenielle, les Biékètes. Puis vient le résumé et la loi de Barœul, déjà reproduits ci-dessus, p. 31 et 32.

Apriès s'ensivent les rentes de le rue de Courtray à Lille. Folios 8-9.

Doivent ces rentes le curé de le Magdelaine, dame Ysabiaus d'Artre, Hellins de Pont-Rohart, Gilles Li Vériers, Biertous As-Truies, Rogiers Li Wètes, Symons Li Olyères, Jehans Li Escos, li hoir Jehan de Courtray, etc.

Et se on est en défaute de le rente payer, on fait contraindre par le baillu et les juges, et les demainon as coustumes de le hale de Lille.

Che sont les rentes d'Anappe. Folio 10.

Dix articles.

Et se on est en deffaute de ches rentes payer, on les doit avoir par le mayeur et eskevins d'Anappe. Et si a III s. de lois dont medame li abesse a les II s. et li maires les XII d.

Che sont les rentes qui furent Watier de Wasquehal. Folio 11.

Dues par les hôpitaux de Saint-Nicaise, de Saint-Sauveur et Comtesse, par la pitancière de Flines, par Wautier Hanghewars et les hoirs de Jehan de Villers, etc., sur des terres situées à la Campaigne, à la Verde voie, à la Blonderie, à la porte de Fives, etc.

Che sont les rentes de Wattignies. Folio 12.

Et qui est en défaute de le rente payer, yl est à II s. pares. de loys, et si a li église visconté et double relief de morte-main, et suiche II s. de le livre quant elle va de main en autre.

Che sont les rentes Emmain Catel, dedens le ville de Lille. Folio 13.

Sur deux maisons et une grange en la rue des Sueurs, et II maisons en la rue des Priestres.

Se on est en deffaute de ches rentes payer, li prouvos de Lille les doit faire avoir parmi III s. de loys, dont li église à II s. et li prouvost XII d. pour sen clain. Et vaut li mars XX s. par. et li fiertons V s. par.

Che sont les rentes de Lambiertsart. Folio 14.

Che sont les tières de Lambiertsart. Folio 15.

Nous avons à Lambiertsart XXII bonniers de tière, pau plus pau mains, gisant en plusieurs pièches ci-apriès nommées.

Manque le détail.

Nous avons à Lille une maison séans en le rue des Malades, priès de le porte ; item, XXV houniers et demi de tière ahanavle. Folio 16.

Che sont les rentes que nous devons en plusieurs lius pour no maison de Lille. Folio 17.

A Saint-Pierre de Lille, à le capellerie Œdain Broquète, au luminaire saint Meurisse, à le pitancherie de Flines, aux hoirs Baudon Le Borgne, dit le Cangeur, etc.

Ramembranche que l'an mil CCC XLV Waukiers Clenkes, demisièle Catherine, se femme, accatèrent toute le maison dessus ditte, les quatre cors et le moilon, ensi que elle est wide et hierbeghié, avœuc les XXVI bouniers et demi de tière dessus dis, à tenir tout le cours de leurs II vies, et le darrain vivant tenant tout. Et doivent tous les hosteus retenir bien et souffisaument tout le terme durant, et ensi leur furent-il livré. Et doivent payer des rentes dessus dittes I muy de fourment, XXXIII l. V d. ob. pares. de rente par an, XIII capons et demi et le tierc d'un.

Ch'est li rente que nous avons à Lille. Folios 18-21.

Sur le pois et tonlieu; sur Anappe, rente achetée en XLV par demisielle de Enghien et autres; dîme à Tressin, sur laquelle « dame Jehane de Nuefville a cent sols de paresis tout le cours de sa vie ; » dîmes à Roubais, à Fontenoit, à Gondecourt, à Templemars; « à Vendville, en le perrosce de Leskin, » III quartiers de terre donnés en arrentement ; à Auchy, I muy de blé ou d'avoine, sur un demi-bonnier de terre, selon le genre de récoltes qu'elle porte.

Che sont les revenues de le tière de Pèvle en plusiurs lius chi-apriès nommés.

Premiers s'ensivent les rentes des marès de Bonnanches, *renouvellées l'an mil* CCC XLVI, *ou mois de jenvier, et doit cescuns bonniers de tière* IIII *rasières d'avaine au jour des ames.* Folios 25-28.

Et soit mémore que lesdittes rentes furent racatées par Baudart Le Lombart le somme de IX^{XX} moutons pour IX^{XX} livres en quoy les dittes rentes estoient oblegiées, liquel denier furent mis en l'accat des Aunois-les-Moisnes. Et fu fait l'an mil CCC et L.

Che sont les rentes de Templueve. Folios 30-37.

Somme des rentes de le appendanche de Templeuve, XI muys et VIII rasières d'avaine sur toutes rentes.

Item, XXVIII cappons et le tierch d'un cappon.

Item, XV glinnes. Item, XXIII s. et X d. doys.

Item, III s. et VII d. ob. artis. Item, une owlée et I tournois.

Item, X havos et demy de bleid.

Che sont les rentes de le Cappielle-en-Pèvle. Folios 39-52.

Somme des rentes de le Cappielle à tout venir ens, XII muys et VI ras. d'avaine.

Item, XLIIII cappons et le quart d'un cappon.

Item, XXIII glinnes.

Item, XL s. doys.

Item, XXVIII s. artis. parmi les hebregaghes.

Item, IIII tournois et II louis.

Che sont li tiérage de le Capielle. Folios 54-55.

Somme des tiérages : VI bonniers VIII^c^ et demy de tière.

Che sont les tières de le Capielle-en-Pèvle. Folio 56.

Ch'est li disme que li abbeye de Flines a sour IIII bonniers de tierre gisans devant Escaheries. Folio 56 verso.

Si a li ditte église les II pars de le disme, et Anchins a le tierc. Se va li église querre le disme, et a li église de Flines devant ditte toute le justice sour ces IIII bouniers.

Che sont les rentes de le Kokerie, *que on rechoit à le Cappielle, et est toute mesure landisienne.* Folios 58-59.

Somme des rentes de le Cokerie en avaines : VI muys III ras. coupe et demie d'avaine landisienne.

Item, XXXVII poulles et demy et les II pars d'un poullet.

Rentes de Fournes, en le perrosce de Jenec. Folios 61-71.

Somme des rentes de Fournes dessus escriptes : IX muys IX ras. II coupes d'avène, LXV capons et I quart, XIIII glines et III quart, II l. VI d. ob. par., XXXII s. III d. doys.

Che sont les rentes que on rechoit à le Carnoye, en le perrosce de Namaing.

Dou grand fief. Folios 73-79.

Somme dou grant fief de le Carnoye : IIII muys VI ras. d'avaine landisienne, XXIX ras. et les II pars d'une rasière d'avaine orchioise, II havos et demy de fourment tornisien, XXVI capons, IIII glines et les II pars d'une, XXXI s. II d. par., III d. tornois et XXXVIII s. VIII d. doys.

Che sont les rentes dou fief de Moy. Folios 81-82.

Somme dou fief de Moy : XXI ras. II coupes d'avaine orchioises, XIII capons et le tierch d'un et une gline, XX s. V d. ob. par., XXI owlée et le tierc d'une, et XXXI doysien.

Che sont les rentes dou fief d'Ovegnies. Folios 84-87.

Somme dou fief d'Ovegnies : XLIII ras. I quarel d'avaine orchiois, X coupes d'avaine landisiennes, I francart de fourment, I douzel de chervoise, aignel et demi ou environ, III partis artisiens, XII capons et le tierch d'un, VI glines et les III pars d'une, et VIII s. X d. ob. doys.

Che sont les rentes jadis medame de Chastiauvillain, dont Dius ait l'ame, et furent dou fief Amourry de Biersées. Folios 89-89.

Somme dou fief qui fu medame de Castel-Villain : XIX ras. landisiennes, I kavot de forment tornisien, IX d. ob. paresis, III d. tornois, IIII capons, XVIII d. doys. et I s. par. de nouviaulz arentemens.

Item, s'ensuivent les tières qui furent medame, séans en le parrosce de Namaing... Somme : IX bouniers et VII^{c} d'iretage... Item, II masures, I bosquet... tenant au bos de le Carnoye. Se contient II bouniers et demi.

Che sont les rentes dou fief Piéron Male-Raison. Folios 90-91.

Somme dou fief Male-Raison : XXI rasières II quarels d'avaine landis., VIII ras. II coupes d'avaine orchioises, III havos de forment tornisiens, III havos de bled orchiois, XXVI s. VI d. par., VIII cap. et demi, le moitiet d'une gline, et VI s. VIII d. doys.

Che sont les rentes dou fief Mahiu dou Bos. Folio 92.

Somme dou fief Mahieu dou Bos : III ras. coupe et demi d'avaine landisienne, V capons, demi-gline, et XX d. doysiens.

Toute somme des rentes de le Carnoye : X muys III ras. II coupes d'avaine landisienne, etc.

Che sont li tiéraige de le Carnoye. *raporté en l'an* M CCC XXXVI. Folio 93.

Item, avons-nous le tierche part de le disme de Namaing, qui fu accatée à Jehan de le Rosière.

Nous avons en le perrosche de Namaing une maison qu'on appielle le Carnoye, se contient...

Che sont les tières appendans à le court de le Carnoye dessus dite. Folios 94-96.

Camp le Cellerière. Tières qui furent « medame de Chastiauvillain. »

Somme des tières dessus dites, parmi IIII bonniers et I tiercheron de pret : XXVI bonniers et demi et I tiercheron de tière.

Che sont li tiéraige de Fournes viers le Carnoye, *rapportet en l'an* M CCC XXXVI. Folios 97-98.

Che sont les rentes del abbeye de Flines en le perroche de Landast. Folios 98-109.

Che sont li tiéraige que li abbeye de Flines a à Landas, *renouvellet en l'an mil* CCC XLVIII. Folios 109-110.

Che sont les rentes que li abbeye de Flines a en le ville et le perrosce d'Orchies, *renouvellées le* XV^e^ *jour de septembre, l'an mil* CCC XLVII. Folios 110-111.

Et les rechoit-on le second jour del an à Orchies, et qui ne paie se rente audit jour, il est à III s. douys. de loys, et se jugent par les hommes de celle tenanche.

Chi-apriès suivant sont contenut li escript en rentes, en tières, en preis et en autres coses qui appartiènent à le court de Hiellignies. Folios 113-184.

N'est que la reproduction avec quelques additions de l'Etat publié ci-dessus, p. 446 et suiv. Les terres de la cour de Hiellignies ont été « mesurées l'an mil CCC quarante-siet, au mois de marc, par Andriu Croyel, par l'ensègnement de Jaquemon de Landas, et présent Jehan Cresson, clerc del abbeye de Flines. » Folio 179. Cette cour n'était plus exploitée par l'abbaye, mais affermée. *Ibid.*

Che sont les rentes de le grant Vaquerie, *renouvellées l'an mil* CCC XLVII, XVI *jours en septembre, et les rechoit-on le jour del an.* Folios 186-190.

Che sont li tiérage que li abbeye de Flines a à le Vakerie en Pèvle, *renouvellées en l'an* M CCC XLVII. Folios 191-193.

Che sont les rentes de le rue de Cans, en le perrosce de Coustiches, *renouvellées l'an* XLVII, XVIII *jours en septembre.* Folios 193-199.

Si rechoit-on l'avaine le venredi devant le Toussains, et les deniers et les capons as III rois. Se vaut li corouwée IIII d. paresis.

Che sont les rentes c'on dist de Pintignies, qui furent Alart dou Bos. Folios 200-204.

Si les rechoit-on à le court dou Bos, en le perrosche de Coustiches.

Nous avons une maison à Pintignies, en le perrosce de Coustiches, avœuc les tièrès qui chi-apriès s'ensivent...

Che sont les rentes que li abbeye de Flines a ou tènement de le ville de Flines, et sont dou fief Watier de Raisse, *le fil medame Fressent, renouvellées en l'an* M CCC XLIII. Folios 205-207.

Che sont les rentes dou fief demisièle Clémence, deues al abbeye de Flines. Folio 207.

Che sont li acquès et les aumosnes ou tènement de Flines. Folio 208.

Item avons-nous ens le ville de Flines une maison séant à le place à Monsteruel, se l'appiellon le Mer del abbeye de Flines, et est de le dite abbeye, et li yawe qui est dedens et environ le manoir, et li pret qui contiennent... bouniers ou environ.

Item a li abbeye de Flines en le perrosce de Flines I mollin et une mote de mollin qui gist à Haly, et I fosset de XX piés entour le mote, et les voyes qui au molin appartiènent.

Che sont les tières que li abbeye de Flines a en le perrosce de le ville de Flines, et ès perroches de Raisse et de Coustiches, appendans de le basse-court de ledite abbeye. Folio 209.

Cet article est resté en blanc.

Che sont les rentes que li abbeye de Flines a en le perroche de Raisse dalès le pont. Folio 216.

XL S. paresis.

Che sont les rentes que on doit al abbeye de Flines et gissent à Baillon. Folio 216 verso.

Chi-apriès s'ensuit li fiès des Flamens. Folio 217.

Si gist en le perroche de Raisce. Si i a VI hostes, et si i a d tenure parmi les masures XVI ras. IIIc et demi de tière, et XXXVII s. et IIII d. paresis par an.

Ch'est li fiés et li tenure qui fu Hanin del Aubiel. Folio 218.

Et gist en le perroche de Raisce. Si i a de tenure une ras. de tière parmi le manage, et VI douys. Si le tient Reniers Li Mierchiers, et fu le femme qui fu Jacquemon Le Carellier de Raisce.

Che sont les dismes que li abbeye de Flines a et prend en le perrosce de Raisce, *renouvellées l'an mil* CCC XLVII. Folios 218-223.

Che sont les tières qui doivent tiérage al abbeye de Flines en le perroche de Raisse. Folios 224-225.

S'en yst dou cent VIII garbes et demie pour le tiéraige, et VIII garbes et demie dou cent pour le disme.

Item, a li abbeye de Flines ès perroches de Raisse, de Flines et de Coustiches XIIXX et XII bonniers de bos, et les appiellon les bos de Raisse. Se les taillon à XII ans, cescun an XXI bounier à taille. Folio 226 verso.

Item a l'abbeye de Flines I manoir séant en le place de Piérewés, lequel manoir demisielle Magrite de Piérewés li cousturière leur donna pour Diu et en aumosne... Et fu fait en l'an de grace mil CCC et deus, el mois de février, le jour saint Mathiu, ou béghinaige à Tournay.

(Record des échevins de Piéruwés, 6 avril 1325).

Chi-apriès suiwant sont contenut li escrit en rentes et en autres coses qui appartiennent à le court de Cantin, qui est del église de Flines. Folio 228.

Après la loi de Cantin, que nous avons donnée sous sa date, nº LXXX, p. 72, vient le document qui suit :

Chi-apriès est contenut li signourie et li profis que li église de Flines a et doit avoir en le ville et au tiéroir de Cantin.

Ch'est à savoir que lidite église a et doit avoir de tous les manoirs que on tient de li en le ville de Cantin le disime denier quant elle va de main en autre par akat, et tout ensi de morte-main. Et quant li hiretiers de 1 manoir muert, hoirs qu'il ait ne puet ne ne doit joïr de cose qui eskéut li seroit tant qu'il aroit fait gret à leditte église ou à son liutenant.

Item, des nouviaus manages a et doit avoir lidite église le vintisme denier quant il va de main en autre par akat, et otant de morte-main.

Item, de tous les hiretages qui sont as cans qui sont tenut de leditte église, de cescune rasière de tière xx s. paresis quant elle va de main en autre par akat, et otant de morte-main.

Item, se hostes ou sourhostes boulengoit et voloit vendre pain, se ne le puet-il vendre jusques tant que li justiche et li eskevin de leditte ville l'aront veut et afforet ; ou li justiche en aroit dounet congiet dou prester jusques tant qu'il seroit afforés, sour x s. douysiens de fourfait.

Item, se liditte église a hostes ou sourhostes en leditte ville de Cantin qui vueillent vendre vin, il ne le pueent vendre jusques à tant que li justiche et li eskevin de leditte église l'aront aforet, ou li justiche en aroit dounet congiet dou prester tant que il seroit aforés, sour x s. douysiens de fourfait ; et otant de foys qu'il sakeroit et trairoit dou tonniel de vin ou de le keuwe pour vendre, otant de fois seroit-il à l'amende des x s. douysiens ; et doit li église de Flines avoir quatre los de vin de cescun tonniel de vin, et deus los de vin de cescune keuwe de vin.

Item, se hostes ou sourhostes vendoyent ou voloyent vendre

goudale en leditte ville de Cantin, se ne le puet-il ne ne doit vendre jusques à tant que li justiche et li eskevin de leditte église l'aront aforet, ou li justiche en aroit dounet congiet dou prester tant que elle seroit afforée, sour x s. douysiens de fourfait ; et en doit avoir liditte église de aforage I lot d'un tonnelet.

Item, se hostes ou sourhostes vendoit biestes à chiaus de dehors, liditte église a et doit avoir de cescun vendage obole paresis de tonliu, ossi bien dou vendage de cent biestes obole paresis que pour une seule bieste, lequele obole paresis chius qui le vent doit prendre à celluy qui akatte, et le doit rendre avant à leditte église ou à sen liutenant.

Item, éut jadis liditte église de Flines en leditte ville de Cantin wit kiés de maisons que on tenoit de li, qui devoient aigniaus de yerbage et poules de poulage, et devoit avoir li église cescune anée, quant on espanissoit les aigniaus, en cescun de ches wit kiés I aigniel, et les devoit-on prendre sains recangier s'il y avoit ou kief aigniaus ; et se ou kief n'éuist que III aigniaus ou desous, liditte église n'i devoit point avoir, mais se ou kief éuist IIII aigniaus ou plus, elle en deuist avoir I agniel, et combien qu'il éuist de agniaus ou kief, ne devoit-elle avoir que ung agniel de cescun kief ; mais chius qui le kief tenoit devoit premerainement prendre de sen droit III agniaus sains recangier, avant que li église presist le sien. Item, devoit cescuns de ces kiés dessus dis I poulet de poulage cescune anée, liquel poulet devoient estre teil et si grant qu'il peuissent salir hors d'une coupe fourmenterèce sains salir sus le bort de le coupe; et se li kiés n'avoit que III poules, il n'en devoit point, et s'il en y avoit deseure III, il les devoit ensi que deseure est escript.

Item, se il avenoit que bonnes fausissent ou fuissent à rassir entre les mons, les rues et les riés où li église de Felines a le justiche, et entre les mons, les rues et les riés où mésires de Cantin a ossi le justiche, n'y puet-on ne ne doit bonnes assir, se li signerage et li doi eskevinage n'i sont présent.

Che sont les rentes que li abbeye de Felines a à Cantin, *renouvellées en l'an mil* CCC XLVII *et les appiellon tailles, lesqueles tailles on doit apporter et payer en la maison de Cantin, qui est de ledite abbeye.* Folios 232-240.

Che sont les tières que on tient de medame l'abbesse de Felines et dou couvent, *et li nom de chiaus qui sont ès hiretages, renouvellet au mois de marc, l'an mil* CCC XLVI. Folios 240-246.

Che sont les rentes que li abbeye de Flines doit à pluiseurs signeurs pour les tières de Cantin, *renouvellées en l'an mil* CCC XLVI. Folios 247-248.

(A Patoul de Sin, à Jehan de Cantin, « goant medimisielle des Wastines, » au Roy.)

Che sont les tierres que les religieuses de Flines ont ou tiérois de Cantin, *remesurées par Jehan dou Bos, de Douay, ou mois de may l'an mil* CCC *quarante et siept, présent Jakemon de Cantin, mayeur, et Jehan Cresson, clerc de ledite église.* Folios 249-252.

Roye dou bled de celli anée, si que Chevaliers, censsiers, les tenoit, et appellée li roie de la Maladerie... : XII muis, V coupes et XLIIII vregielles.

Roie de le gaskière de celli anée... : XII muis, IIII rasières, III coupes et LXVII vregielles.

S'ensivent les tières appendans à ledite court de Cantin, *censiés à pluiseurs gens en celli anée.* Folios 252-253.

Somme de toute le tière que nous avons à Cantin : XLVII muis, IIII coupes et demie et XLIII vregielles. Item, avons-nous en le ville de Cantin I manoir, se contient IIII ras. de tière.

Che sont les tières qui doivent tiéraige al abbeye de Flines ou tiéroir de Cantin et de Gheulesin, *dont li église devant dite a le moitiet, et medemisielle de Cantin l'autre moitiet.* Folios 254-255.

Ou tiérois de Cantin et de Ostrevant est li mesure des tières tele. Il y a en le rasière de tière XVII quarantaines, et en le rasière IIII coupes, et en le quarantaine a XL vregielles de V piés, et ou muy a

IIII bouniers, et au bounier a III rasières, et s'a au bounier XVI^c verghes IIII mains. Et fait li grande verge XL piés, et li petite verge XX piés.

Des tières de ches païs est li mesure telle : en I bounier de tière a IIII quartiers, et si a III rasières de tière ou bounier, et qui par cens voelent compter, yl a ou bounier XVI^c, et ou cent a XXV verges.

Che sont les tières d'Ostrevant. Folios 255-261.

Villers-ou-Tertre, XIII coupes; Hazencourt, XXVI ras. II coup. et demie; Mastaing et Ruet, XXI ras. et II coup.; Anich, XLII ras. et III coup., plus un manoir séant devant le four d'Anich; Sauzoit, XXX ras.

Ou tiérois de Cambrésis, a-yl en le witellée de tière IIII boistiaus, et li witeuls est un mencaus. En le wittellée de tière a IIII^XX XIX verghes de tière, que on dist lances. Folio 261.

Aubry, XXXVIII witeuls et demi et XXXI verghe; Denaing, XII witeuls et XXXV verghes.

Che sont les tières qui doivent tiéraige al abbeye de Flines, gisans ou tiérois d'Aubry, *renouvellées en l'an mil* CCC XLVI. Folios 263-264.

Ou tiérois de Haynau a ou witel de tière IIII boistiaus, et si a ou witel IIII^XX XIX verghes, et ou muy a VIII witeuls. Se appellon en Cambrésis les verghes lances.

Nous avons une maison qu'on appelle le Loge, dalès le bos de Rume, en le perroche de le Hovarderie. Folios 268-269.

III bouniers... ne doivent point de dysme par l'accort dou doyen et dou capitle del église Nostre-Dame de Tournay, et dou curet de le Hovarderie, pour che que ch'est novalle.

Somme : IX bouniers, VII^c et XIX verghes.

Sans les prés, dont la contenance n'est pas indiquée.

Ch'est li bos de Rume. Folio 270.

Sy a VIII^XX bouniers. Se les taille-on à XII ans, cescun an XIII bouniers ou environ.

Item y a-il 1 vivier, le mote et le gardin, qui contiènent IIII bouniers. Et furent livret chist bos deseure dit, pret, tières et pastures, bonnet, sains voyes et sains quemins, et sains nul usage que nus dou pays y puist avoir, ne de vert, ne de sec, ne de pasturage, ne d'yerbage.

Che sont les rentes et les revenus que li abbeye de Flines a en Flandres, *renouvellées en l'an mil* CCC XLVI *par Jehan Cresson, clerc de ledite église.* Folios 274-277.

Bierghes, Furnes, Warneston, Manekinsverre, wastine d'Ardembourk, Bassevelde, Caprique, Lembièque, Ecloe, Chavetinghes, Franquendik, Dieule-Sousch (que on dist l'Angelet-le-Diavle).

Item, a li abbeye de Flines en Chavetinghes cent et une pèle de tière qui est toute périe par la mer qui l'a toute eschillié. Se vaut li pèle de tière II ras. Et si a en le verge XII piés, et li piés a XII paus, et cescune mesure de tière a verghe et demie et piet et demi de dic à retenir. Folio 277.

Che sont les rentes que li abbeye de Flines doit cescun an. Folios 282-295.

A Jehan de Masteng, demeurant à Vesegnon ; à monsigneur Nicole d'Aubrecicourt ; à mons. de Hainau ; au signeur de Ruet ; à Jehan de Hordeng ; au signeur d'Aubry ; à mons. l'évêque de Cambray ; à mons. de Piérewés ; au chapitre de S. Pierre de Douay ; au chatelain de Raisse ; au Roy de Franche ; à Henry Prouvost, bourgeois de Tournay ; à Mahiu de Genech ; à Rikart Boine-Broque ; aux hoirs de Saint-Aubin ; à N.-D. de Coustiches ; au prêtre de Coustiches ; à Saint-Calixte de Chisoing ; à l'abbaye d'Anchin ; au prêtre de le Capielle ; à Jehan Le Neveut ; à Jehan de le Vincourt ; à Piéron de Marquète ; à l'abbeye de Faumont. Nous relevons seulement, au folio 290, un article qui présente un certain intérêt :

Che sont les rentes que li abbeye de Flines doit à Henrry Prouvost, bourghois de Tournay,

Lesqueles rentes furent jadis au conte de Flandres, et depuis au Roy, pour les guerres de Flandres, pour le pais qu'il acquist, et depuis à monsigneur de Landas, pour l'escange de le tière de Mortaigne à monsigneur Bauduin de Mortaigne, sen père. Et de monsi-

gneur de Landast vint lidite rente par vendesme à Henry dou Mortier dou Tournay, et d'en apriès à ses hoirs, et depuis à Henrry Prouvost dessus dit.

Somme des rentes que lidite abbeye doit à Henry Prouvost : LVIII s. III d. ob. douys., vallent XIX s. IIII d. ob. pares., et V s. III ob. pares., III capons et III glines.

Che sont les capelleries del abbeye de Flines. Folios 298-299.

Premiers, li capellenie medame le contesse est de XX liv. paresis. Si les prent-on sur le rue de Courtray à Lille.

Li cappellenie monsigneur le conte Guy est de XX liv. paresis. Si les prent-on as cent l. que on nous doit sour l'espier de Bierghes.

Li capellenie monsigneur de Dampierre est de 20 l. paresis. Si les prent-on sour l'espier de Douay.

Li cappellenie medame de Biéthune est de XXV liv. paresis. Si les prent-on sour le tonliu de Warneston. S'en vont li cent s. à pitanche pour sen obit.

Li cappellenie monsigneur le évesque de Cambray est de XX liv tournois. Si les prent-on à Sausoit et à Castenières, à yretage que mésires de Cambray i akata.

Li cappellenie monsigneur de Biaumont vaut IIII muis de bled. Si les prent-on en Ostrevant sour (resté en blanc). Et les payoit Bauduins Pourrans.

Li cappellenie monsigneur l'archidiakene de Haynau est de XVIII liv. paresis. Si les prent-on sour le grant pret de Coustiches, et sour II ras. de tière qui furent monsigneur Ansiel, gisans au Brut, et sour I pret qui fu Kochon, gisant à Hiellignies.

Li cappellenie de couvent est de XVIII liv. paresis. Si les paie li bourserie.

Li cappellenie medame Hiellebustierne est de XVIII liv. paresis. Si les paie li bourserie, et en eut-on deniers que on mist en hiretage.

Li cappellenie medemisielle de Monsteruel est de XVIII liv. par an. Si les prent-on sour une disme gisant à Fontenoy, qui keurt sour le tière le senescal de Haynau et sour autres tières. Item, gist cette capellenie en une autre disme qui gist à Robais. Si keurt sour les tières Jehan de le Vigne et sour autres tières. Item, doit li

sénescaux de Haynau tous les ans hiretavlement LX s. paresis. Si les prent-on sour le grange de Fontenoy.

Li cappellenie dame Sarain de le Rocielle est de le valleur de XX liv. paresis, pau plus pau mains. Si en paie le bourserie VIII liv. et XV s. pour VI bouniers et I quartier que li cours de Hiellignies tient, dont cescuns bouniers fu mis en prisie de XXVIII s. Item, tient li basse-court del abbeye de Felines et ahane III bouniers de tière qui gisent... 1

Item, sour XVII^c de tière et plus en une pièche, gisant derrière le manage Nicholon Reuwit, ou tiéroit d'Auchy, et li abous est demi-bouniers de tière en une pièche, gisans au Hem, derrière le Hem.

Item, sour XIII^c de tière en une pièche gisant on tiéroit de Auchy, à le Viès-Mote. Si en est about I tiercherons de tière qui gist ès Euwages.

Item, sour IX^c de tière en une pièche derrière le maison Agniès, qui fu femme Daniel. S'en est about I tiercherons de tière, pau plus pau mains, dalès le tière qui fu Jehan Helain, et tient as IX^c devant dis.

Item, sour XII^c et demi de tière gisant en une pièche ou tiéroit d'Auchy, et tient à le ruyelle de le Planque. S'en est about demi-bouniers de tière tenans à ces XII^c et demi devant dis.

Ce chapitre est resté incomplet. Au folio 299 verso, quatre initiales ont été dessinées pour autant de chapellenies, mais le texte n'a point été écrit.

Che sont li homme de fief al église de Felines, *renouvellet en l'an mil* CCC XLVII. Folios 206-208.

N..., à Coutiches, « uns blans wans » de relief ; Jaquèmes de Hennin, au camp as Masenges ; Jaquèmes Boine-Broque, « à cause de sen fil, pour un fief en le perroche de Carvins, au liu que on appielle à Warencourt et à Wacuel ; » Colas Dimenche, dit de Pistoie, fief de l'Ausnoit, à Templeuve, acquis pour l église de Flines, « à III messes dire le quinsaine ; » Colars des Planques, à le Kokerie ; Jehans Thumas, à Flines ; Jehans de Raisse, au camp Drapiel et au pire de Makembierge, en la paroisse de Namaing ; demisielle Agniès de Blaharies, tient « le més qui fu Piéron Maleraison ; » Jaquèmes Blawart, à Landas et à Coutiches (Brut) ; Jehans de Biersées, fius Amourry,

1 Le reste manque.

« tient en hommage le més qui fu Gillion de Namaing ; » Jehans Moutons « est homme medame l'abbessse de Flines, dou més qui fu Gillion de Namaing ; » Jakèmes Ricouars, tient des rentes en fief ; « Willaumes Grignon, dis Li Forestiers, est hom medame l'abbesse de Flines, dou fief qui fu Watier Velviel, » et qu'il tient « à une blanque lance de relief. »

Che sont les tierres de Hierbaumez, *remesurées par Andriu Croyel, mesureur, en l'an mil* CCC XLVIII, *ou mois de march.* Folio 323.

Somme : XXXVIII bouniers, IIIc XIX verghes et demie.

Item, a-il a Hierbaumés de prés remesurés en l'an dessus dit XXIIc , III verghes et demie.

Che sont les tières de le court que nous avons à le Vaquerie en Pèvle, *remesurées par Andriu Croyel, en l'an* IIIc XLIX, *ou mois de may.* Folio 324.

Somme : LXIII bouniers I cent XX verghes et demie, que li censsiers tenoit au jour dessus dit.

Che sont les tières de le Vaquerie, *remesurées ou mois de décembre l'an* M CCC XLIX, *par Jakemon dou Bos, Andriu Moyel, Colart Malebieste et Piéron Mochart.* Folio 325.

Somme : LXI bounier Xe et XX verghes.

---

6. État des biens et revenus de l'abbaye au XVIe siècle.

Cet état, plus volumineux et plus complet que celui qui précède, existe en double exemplaire. Il y a d'abord la minute originale, volume in-folio sur papier de 367 feuillets, mesurant 0m,402 sur 0m,280, sous ce titre : *Le présent volume est la minute du Grand Registre, contenant touttes et quelconques héritages,* etc. *Grossé et escript par messire Grard Bertrémieu, prebstre, demourant au village dudit Flines.* Outre la

minute, nous avons une transcription sur vélin, faite avec beaucoup de soin et même de luxe calligraphique. C'est un volume in-folio, sur vélin, de 328 feuillets mesurant 0m,385 sur 0m,290. Le titre apprendra le reste.

En ce présent volume appellé le Grant Registre sont contenu toutes et quelconques héritaiges et revenues, tant en maisons, terre à labeur, prestz, pastures, bois, eaues, molins, dismes, terraiges, rentes tant fonssières, arrentemens, que soubz-rentes et aultres sans rachat, gisans et extendans tant en la conté de Flandres, Haynau, Cambrésis que autre part, appartenans et dont possessent et joyssent paisiblement à présent les nobles et dévotes religieuses, abbesse et couvent du noble et excellent monastère et abbaïe del Honneur-Nostre-Dame lez Flines, ordene de Cysteaulx, ou diocèse d'Arras, immédiatement subjectes à révérend père en Dieu monsr l'abbé de Clèrevaulx, tant par les dons et dotacions faictz par bonne mémoire noble et très-puissante dame madame Marguerite, jadis contesse de Flandres et de Haynau, et par Guy, son filz, conte dudit Flandres et Haynau, principaulx fondateurs dudit monastère et aultres pluiseurs bienfacteurs, que par bonnes et justes acquestes faictes par lesdictes religieuses et leurs prédicessères depuis leur dicte fondation, par le consentement des contes dudit Flandres et autres princes; avecq ce aussi sont déclairez en ce présent registre toutes et quelconcques rentes, soubrentes et aul[illegible]res chergez que peulent et doibvent lesdictes religieuses dudit monastère, tant à cause de leurs dictes héritaiges, rentes et revenues que autrement, à pluiseurs églises, abbaïes, hospitaulx et à diverses personnes tant ecclésiasticques que séculiers, composé, compilé et extraict hors des lettres desditz dons et dotacions, d'acquestes, et des cartulaires ou registres anchiens d'icellui monastère, en pluiseurs années, et par l'aide et à l'honneur de Dieu et de la benoiste Vierge Marie, accomply au mois de juing l'an de grace mil Vc et trente nœufz, escript par messire Grard Bétremieu, prebstre, demourant au villaye de Flines. — Et quant aux revenues de la seignourie et revenues de Parence, des vingt-deux bonniers de terre de Sainte-Marie-Horembecque et du molin d'Elst en Flandres, pour ce que les religieuses de ladicte abbaïe les tiennent de monsr le conte de Lalaing en morgaige, et les pœult ravoir en rendant à icelles religieuses la somme de dix mil florins de XL *gros chacun florin, ne aussy des rentes à rachat, pour ce que on les raehate journellement, ne faict aucunne mencion.*

Nous allons donner une analyse de ce document, avec quelques extraits qui nous ont paru offrir de l'intérêt. L'analyse est imprimée en petit texte et se distingue par là des extraits textuels.

Flines.

Terres à labour, prés, manoirs, jardins. Folios 1-12.

Rentes du fief de Mohy, acheté en 1281 de Jehan de Ville, dit Suryen. Chaque bonnier dépendant de ce fief paie à Noël six coupes d'avoine, « ung poullet de deux gr., deux œufz de IIII d., et deux sols duisiens, qui vallent VIII d. par., font ensanble trois sols parisis monnoie de Flandres avec ladite avaine. » Somme des terres relevant de ce fief : XXX bonniers, VII coupes et un cent de terre. Folios 12-17.

Rentes « du francq fiefz. » Folios 17-20.

Rentes dues en la paroisse de Flines « à le pitancerie, trésaurie et enfermerie. » Folios 20-25.

Autres rentes qui se paient avec les précédentes, et qui reposent sur des héritages situés à Raisse. Folios 25-27.

Rentes de Mohy, qui se paient à l'abbaye de Flines, et dont les héritages sont néanmoins situés sur Coutiches. Folios 27-31.

Les viviers et eaues que ladicte abbaye a en la paroisse de Flines.

Premiers :

Le grant vivier estans dedans le pourprins de ladicte abbaïe contient par mesure faict par Mahieu Deddebaut de Templeuve-en-Pèvle, le xx^e^ jour du mois d'apvril l'an mil V^c^ et XV, sans y comprendre les crestes ou dicques, II bonniers II^c^ chinq verghes.

Item, ung aultre vivier, nummé le vivier de Lys, contient par mesure par ledict mesureur sermenté audit temps, aussi sans comprendre les crestes, y comprins touteffois tous les fozsez d'unne eaue allant jusques à le pecquerie et vièse brasserie, le nombre et quantité de chinq centz d'héritaige.

Item, encoires ung aultre vivier, nommé le vivier des Courtilz, contient par mesure comme dessus deux centz d'héritaige.

Item, le vivier emprès le grande porte, entre le brasserie et le grande cauchie, avecq les fossez, contient en eaue escarsement, par mesure faicte comme dessus, XI^c^ d'héritaige.

Item, encoires ung petit vivier nouvellement faict au lieu où par ci-devant souloit estre le basse-court, tenant au grant gardin, contient par mesure v^c^ XV verghes.

Somme de toutes lesdictes eaues en viviers et fossez dessus déclairez porte : trois bonniers IX^c^ et XX verghes.

En l'an mil V^c^ et seize, avons prins en arrentement du prince conte de Flandres, environ chincq bonniers d'héritaige prins en la comune place vague de Monstreul, estant entre noz bois et le mur et fossé de nostre dicte église et abbaïe, par l'accord, gré et consentement de toute la communaulté des manans et habitans de Flines, lequel accord et consentement fut faict, accordé et consenti le jour de l'Annunciation Nostre-Dame, l'an quinze cents et seize, publicquement, à l'issue de la grant messe, présent le révérend père en Dieu damp Pierre Emmens, abbé de Nyselle, qui avoit pourchassé

ledit arrentement estant nostre procureur paravant sa promotion, et en la présence de Jacques Le Roy, procureur fiscal à Douay, Guillaume de Rantre, greffier lors de la gouvernance audit Douay, et plusieurs autres gens de bien, comme les bailly et eschevins dudict Flines, et tous autres de la communaulté ou le plus grande partie d'icelle, et en récompense du prouffict que ladicte communaulté povoit avoir chacun an esdiz chincq bonniers d'héritaige, avons quictié aux povres d'icelle ville toutes les rentes fonsières qu'ilz debvoient à nostre dicte église de environ trois bonniers une couppe de terre qu'il ont gisant audit Flines, chergiés des rentes de Mohy, à tousjours mais. Avec ce nostre dicte église est tenue et obligié de entretenir et deuement nectoier les fossez de dehors du long le maretz des Six-Villes, du long noz sauchoiz, comme il fut faict l'esté ensiévant. Au deseur ce avons donné une fois la somme de cent livres parisis Flandre, pour emploier au prouffict de ladicte communauté, quitant plusieurs quesnes et bois que leur avions vendu quant leur église fut arse et brullées, lesquelz chincq bonniers d'héritaige avons converti en ung vivier sur les crestes desquelz povons planter à nostre prouffict tout autour des hallotz ou autre bois, et coupper et faire copper et emporter à nostre prouffict ou vendre se bon nous semble, sans que lesditz de Flines ne aultre ne ailt, ne pœult demander ou avoir aulcun droict en aucunne manière. Oultre et par-dessus ce que dit est, sommes tenus de paier chacun an au conte de Flandres et à son receveur à Douay deux cappons de chacun bonnier, à quatre solz de le pièce, qui monte par an dix cappons de quatre solz le pièce, sont quarante solz. Tout ce que dit est apert par lettres sur ce faictes, datées du mois d'apvril quinze cens et seize.

Encoires appartient à nostre dicte église tous les fossez commençant de l'embouçure de la rivière de l'Escarpe, du Paufillet venant vers l'abbéie, allant tout autour d'icelle. Ensemble avons et nous appartient tous les trois fossez et toute le halloterie allant du pont des Vacques jusques au pont de Mohy inclusivement : assavoir le grant fossé moyen doibt estre de vingt piedz, ou au plus de vingt-trois piedz de large, et les fossez de dehors contre les maretz, d'un costé et de l'autre, doibvent estre chacun de douze piedz de large ou environ, et principalement contre la seignourie de l'église et abbéie de Marchiennes, par appoinctement faict entre nostre dicte église et

ladicte église et abbéie de Marciennes, et confermé par l'évesque d'Arras et mons^r^ l'abbé de Clèrevaulx en l'an mil II^c^ LVI, par nostre fondateresse madame Marguerite, contesse de Flandres et de Haynau, l'évesque d'Arras et mons^r^ de Clèrevaulx, èsquelz dis fossez avons le droict de pecquerie, le proprietté et seignourie vicontière, avecq les amendes de soixante solz ung denier duisien, aussi bien ès fossez passant à travers la seignourie desdictz de Marciennes par ledict appoinctement que ès aultres ; meismement avons le droict de pecquerie dessoubz ledict pont de Mohy, aussi avant que l'ouvraige de machonnerie s'estend et non plus, paiant chacun an ausdis de Marchiennes, pour le pecquerie dessoubz ledict pont et aussi avant que dit est, par appoinctement faict, ung pattart et non plus.

Le premier des dictz appoinctementz fut faict en l'an mil II^c^ LVI, au mois d'aoust, et le second en l'an mil II^c^ IIII^xx^ X, comme tout apert par lettres sur ce faictes.

N'est à oublier que nostre dicte église est tenue de entretenir tous les pons estans sur lesditz fossez, depuis le pont de Baillon jusques au pont de Mohy inclusivement, bien et souffissamment, comme il appartient, et mons^r^ et couvent dudit Marciennes sont tenus de nectoier bien et souffissamment les fossez par-dérière ledit pont de Mohy comme le bois de Faux jusques à ladicte rivière de l'Escarpe, et livrer bonne yssue de nosditz fossez, moiennant que nosdiz fossez ne extendent point de largeure susdicte et non ainchois, jusques à ce que, à leur semonce, fusist amendé.

Des molins appartenans à ladicte église et abbaïe de Flines.

En l'an mil II^c^ IIII^xx^ et nœufz, les religieuses de ladicte abbaïe achetèrent de Jacquemon de Hally une motte et molin à vent estant sur icelle motte, avecq ung fosset de vingt piedz de large ou environ, ensembles les chemins et voies appartenans audit molin gisant audit Flines, et furent lesdicts motte, molin, fossez et voies, par l'octroy et consentement du comte Guy, conte de Flandres et de Hainault, extraict du fief dudict Hally tenus dudict conte de Flandres, et par icelluy amorty à ladicte église et exempt de droict féodal et laissé franchement à icelle abbaïe à tenir dudict conte à la cherge de quatre deniers duisiens de rente par an, à paier à icelluy conte de Flandres au terme de Noël.

Item, lesdictes religieuses ont encoires ung molin à l'eaue audit Flines sur le plaice de Monstrœul, auquel molin peulvent venir pour faire mœuldre tous ceulx qu'ilz veulent venir, saufz ceulx du villaige de Raisse, pour lesquelz le masnier ne pœult mœuldre sur peine de dix libvres parisis, monnoie Flandres, d'amende au prouffict du seigneur dudit Raisse, n'estoit par nécessité ou par ignorance, lors ledit mansnier seroit excusé. Appert par les lettres d'appoinctement faict par lesdictes religieuses et dudit seigneur du courant d'eaue venant de Belleforière, *cy-après* folio 262.

Avecq ce ont lesdictes religieuses ung storgoir dedens le pourprins de leur dict monastère, tenant audit molin d'eaue, et vaillent lesdictz molins à vent et à l'eaue et storgoir, au deseur les mollaiges qu'ilz fault pour la provision d'icelles religieuses et abbaïe, tant pour le brasserie, pour le four et tous bestiaulx, et le storgoir de chincq tonneaulx d'uille, la somme de nœufz muys de soille, mesure de Flines, vingt-six libvres parisis Flandres, et quatre centz tourteaulx de lynnuise.

Coustices.

« Rentes du fief de Pintignies, avecq les soubz-rentes, qui se paient annuellement en le cense de Pintignies, nommé les rentes de la rue Descamps (de Cans). » Folios 33-37.

« En ladicte paroisse de Coustices ladicte église et abbéie de Flines a une maison, cense et pluiseurs terres labourables, pretz, pastures et bosquailles nommé Pintignies. » Folios 37-39.

Somme de ladite cense : XXVIII bonniers et une rasière, sans compter sept quartiers de pré.

Autres terres situées près de Pintignies. Folio 40.

Cense de Hellignies. Folios 40-43.

« Les terres de le Pitancerie à Coustices et Raucourt. » Folios 44-45.

Rentes du fief de Hellignies. Folios 45-58.

Maison et cense de la Grande Vacquerie, à Coustices et Faubmont. Folios 58-60. XLIIII bonniers IIc.

Rentes dues au fief de la Grande Vacquerie. Folios 61-62.

Héritages situés près de la Grande Vacquerie, et donnés en arrentement. Folios 63-64.

« Terres de l'infirmerie, gisans au Brut, parroisse dudict Coustices, qui est ung fiefz donné à ladicte abbéie de Flines par ladicte contesse Marguerite en l'an mil IIc LXVIII ou environ. » Folio 65. VI bonniers XIIIIc VII verghes, plus quelques autres propriétés dans le voisinage.

« Rentes deues chascun an audit fiefz du Brut, que l'on dit les rentes de l'enfermerie. » Folios 66-69.

« Terres, pretz, bosquailles » sis à Coustices et donnés en arrentement perpétuel. Folios 70-73.

Prés situés à Coustices. Folios 74-75.

En l'an mil IIII^{c} trente-ung fut amorty par le conte de Flandres à l'abbéie de Flines ung fiefz tenus de son chastel d'Orchies, au reliefz de dix libvres parisis à la mort du responsible, qui est à présent Jehan du Biez, greffier d'Orchies, et x^{e} denier à la vente, nommé le maierie de Coustices et de Flines, qui fut en temps passé Mahieu de Malembourg, contenant en lieu manoir, gardin, bois et pretz et terres à labeur, selon les lettres d'amortissement, quatre bonniers demi que tiennent à présent en arrentement de ladicte abbéie les hoirs de Pierre de Forest (comme appert cy-devant, folio 70), mais selon les lettres dudit arrentement contiennent lesdis héritaiges chincq bonniers d'héritaige ou environ, gisans audict Coustices, cy-devant déclairé. Le droict de relief se doit paier aux Templiers de S^{t}-Jehan-de-Hiérusalem dict de Haulte-Avesnes, pour la mort du responsible, à la motte d'Orchies, et est deu pour ledit relief dix livres parisis.

S'ensièvent les droictures et appartenances dudict fiefz, selon le rapport et dénombrement fait par Mahieu de Malembourg, dict de l'abbéie, en l'an mil quatre cens et quatre, le dixiesme du mois d'aoust.

Au droict dudict fiefz appartient les deux pars de toutes les dismes, réservé le vi^{e}, de trois centz-dix bonniers d'héritaiges ou environ gisans audit Coustices, entre le courant du Pont de Coustices et le paroisse d'Aucy, le pretz de le Fœullies et les aulnois de Hellignies, en icelle somme comprins quatorze bonniers ou environ, gisans entre le Joncquière et le chastel de Camps, sur laquelle disme ladite abbéie avoit droict, paravant qu'elle avoit icelle acquis, d'avoir et recepvoir du maïeur héritable quarante rasières de bled à quatre deniers prez du millieur de la priserie de Douay, qui faisoit chacun an à Sainct-Remy, et soixant raseières d'avaine, à deux deniers prez de ladicte priserie.

Au droict de ladicte mairie appartient congnoissance de tous cas civil, partie contre partie, des hostez et tenans d'icelluy fiefz, faire toutes bonnaiges et circumaiges, déshériter et adhériter, et avoir prouffict de douze deniers duisiens d'issue du vendeur, et autant de l'acheteur, d'entrée.

Item, pœult faire saisines, par enseignement des eschevins, sur le forfaict de trois soubz et de chincquante livres duisiens, ce entendu que iceulx qui brisent la saisine paient l'amende au conte de Flandres, réservé trois solz duisiens, qui appartiennent au droict dudict maire.

Item, ledict maire, commis par madame de Flines ès dits lieux de Coustices et Flines, pœuvent conjurer les eschevins en quel lieu qu'il luy plaira ès dictes parroisses.

Item, ledict maire a droict d'avoir trois solz duisiens de ceulx qui sont défaillant de paier leurs rentes deuz audit fiefz au jour que l'on tiendra le siége. Et se aulcun estoit en jugement devant le maire et eschevins et il alla contre le dict d'icheulx eschevins, ledict maire le pœult et doibt reprendre et faire juger en l'amende de soixante livres duisiens, icelles LX livres au prouffict du conte de Flandres, saufz trois solz duisiens qui appartiennent audict maire, et ledict condempné doit amender aux eschevins, à chacun d'eulx dix libvres duisiens.

Item, ledict maire doibt avoir le renvoy des ostes et subjetz dudit fiefz et de leurs biens qui seroient prins par clain, par peine ou aultre manière, paiant ledit clain ou peine audict conte de Flandres, entendu que ledict maire faice droict et raison par-devant eschevins.

Ledit fielz est chergé vers ledict conte de Flandres par chacun an héritablement de dix libvrez dix solz duisiens de rente, trente-deux poulles et chincq solz duisiens pour les sieuttes des oefz.

Aucy.

Terres occupées par divers censiers. Folios 86-90. Terres de la pitancerie. Folio 90. Mairie d'Aucy. Folios 91-106. Limites des terrains où l'abbaye de Flines perçoit les deux tiers de la dîme. Folios 107-110.

Landas.

Rentes foncières, renouvelées en 1536. Folios 110-122. « Mémoire que une entière rente vault deux cappons de VIII s. fland., ung agniel de dix s. avecq VII den. de

sieutte, deux hotteaux de froument de VII s., quatre franquars d'avaine de dix s., et trois courouées de VI s., qui font ensemble quarante deux s. monnoie de Flandres. »

« Rentes, terres et héritaiges gisans à Landas. » Folios 123-125.

Dîme de Landas. Folios 125-126. La sentence de Wautier de Croix, oct. 1254, était toujours en vigueur.

Orchies.

« Rentes que on rechoit au Noël aux faubours d'Orchies, appellées les rentes de Cocquignies, données à ladicte église par ung nommé Thiébault du Chasteau, d'Orchies, en l'an mil IIc trente-six. » Folios 126-127.

Terres, prés, héritages, dîme. Folio 128.

Buvry. — Rosut. — Folio 128 verso.

Bois de l'abbaye. — Folios 129-131.

Grand bois de Flines, 252 bonniers, par donation de la comtesse Marguerite, qui sont exempts de dîme, de terrage et de toute charge quelconque, et sur lesquels l'abbaye « a toute justice de viconte et amende de LX s. ung den. duis. et en-desoubz, avecq ce a la garenne, en telle sorte qu'il n'est loisible à quelque seigneur ou aultres personnes de y chasser ou faire chasser sans l'ottroy et congié et consentement de Madame ou de ses officiers. » Ces bois se coupent en douze ans.

Bois donnés par Nicolle de Lalaing et par Enguerrand de Raisse.

Bois des Aulnois-les-moisnes et autres petits bois à Coustices et à la Vacquerie.

A Namaing et Fournes, bois de la Carnoie, donnés par la comtesse Marguerite, d'une contenance de cinquante-huit bonniers VIIIc XIX verghes demie. Se coupe en onze tailles. Quelques autres petits bois à Namaing.

Près du pont, à Planart, « cent-chincquante quatre bonniers XIc XIX verghes de bois, gisans en le paroisse de le Hovardrie, qui se coppent en douze ans. » Sur ce bois, donné par la comtesse Marguerite, l'abbaye a « toute justice de seignourie de LX s. et en-desoubz. » Les habitants n'y ont aucun droit d'usage.

Namaing, Mouschin et Howardrie. — Folios 132-165.

Terres à labour « en le campaigne de Cocquereau estant à Ouvignies, » etc. Makemberge. La Calanderie. Cense de Herbamez. Cense de la Carnoie. Le petit Annais. Verdompret. Tous ces lieux sont sur Namaing. Cense de Loige, « emprez le pont à Planart, parroisse de Hovardrie. » Les héritages qui en dépendent sont situés en partie sur Aix.

Rentes de plusieurs fiefs situés à Namaing, « si comme du grand fiefz de Carnoie, du fiefz de Mohy, du fiefz d'Ovignies, des rentes de medame Castellain-Villain (sic), du fiefz Piéron Malraison, et de Mahieu Dubois, escript au livre rouge depuis le

LXXIVe feuillet jusques au IIIIXX et XIIe fœuillet, dont desquels héritaiges tenus desditz fiefz ladicte église a le Xe denier à la vente ou transport de main à aultre, et double rente de reliefz à la mort des héritiers quant le cas advient. » Parmi les débiteurs de rentes sont cités Saint-Martin et Notre-Dame de Namaing, Nicolas de Mémoranchy (sic), seigneur de Rouppy, le béguinage d'Orchies. Au folio 163 verso on lit :

Mémoire que on rechoit communément pour ung douziel de cervoise : XVI den. par.

Pour ung agniel : X s. par.

Pour ung denier tournois : II den. par.

Pour ung artisien : III den. par.

Pour une oublée : XII den. par.

Item. Ung francquart de fourment vault le tierch d'une couppe orchioise.

Ung hoteau de fourment vault trois quareaux orchiois.

Ung havot de fourment tournisien vaut VI kareaux orchiois.

Et quant aux deniers, sous ou libvres duisiens, si comme trois deniers duisiens font ung denier parisis, trois sols duisiens font ung sol parisis, et trois libvres duisiennes une livre parisis.

Dîme de Namaing, acquise en 1276, de Jehan de la Rosière, pour la somme de mille livres parisis. « Et se vault par an douze muys de bled, et autant d'avaine, mesure d'Orchies. Laquelle se lièvе à VIII gerbes du cent. »

Fournes, *paroisse de Genais*. — Folios 165-181.

Rentes foncières. « Et doibt avoir ladite église et abbaïe à la vente desditz héritaiges le onziesme denier, et double rente quant ilz vont de main en aultre par don ou formorture. » Parmi les débiteurs de rentes se trouvent le curé et le seigneur de Genais, Nicolas de Motmorenchy (sic), seigneur de Rouppy, etc.

Terrages. « Toutes et quantes fois qu'ilz sont vendus, ou transportés de main en aultre ou partie d'iceulx, ilz doibvent le Xe denier, et à la mort et trespas de l'héritier à l'advenant de XX s. par. du bonnier. »

Cappelle-en-Pèvle, Templeuve, Ennevelin, Astice et environ. Folios 181-230.

Rentes du fief de Villers. Parmi les débiteurs de rentes figure « Louis de Cordes, à cause de madamoiselle Jehenne de Mémorency (sic), bastarde de Wastines, sa femme. »

Fief d'Astices, « gisans et extendans en laditte parroisse d'Astices. »

Fief d'Enghien, à Cappelle.

Fief de la Quièze, à Templeuve.

Fief de Mohy, à Cappelle et à Templeuve.

Fief Nicolas, à Templeuve.

Fief de la Cocquerie, « dont chascun bonnier doibt au terme de saint Remy deux poulletz, et au terme de march quatre rasières d'avaine landisienne. »

Terres « qui doibvent terraige à l'abbaïe de Flines, assavoir six guarbes du cent, livré en le grange du fermier de ladicte abbéie, aux despens de ceulx qui tiennent icelles terres, cy-après aussi déclarez ès paroisses de Cappelle et Templeuve-en-Pèvle. »

En outre, l'abbaye « a encoires le droict, savoir les deux pars de la disme contre mons. d'Anchin et le curé, qui ont l'autre tierch, en et sur quatre bonniers trois cens demi de terre, » à Cappelle.

Cantin. — Folios 232-247.

Terres de la cense de Cantin. « Roie des montaignes, qui fut au bled en l'an quinze cens trente-chincq. — Roie qui fut au march pour ledit an XVe trente-chincq. — La IIIe roye de le Maladerie, qui fut audit an XVe XXXV à ghasquières. »

Autres terres qui ne sont point de ladite cense.

« Terres gisans en divers lieux autour de Cantin, bailliées en arrentement aux personnes et pour le prix qui s'ensuit. » Aycourt, Dury, Villers-lès-Cagnicourt, Bugnicourt, Fressaing.

Terres qui doivent terrage à l'abbaye et à mons. de Dyon.

« Droits, prééminences et amendes qui appartiennent aux abbesse et couvent de Flines en leur seignourie et jurisdiction de Cantin. » V. p. 72 et 468.

Rentes à percevoir à Cantin et environs.

« Terres à camps labourables tenues de ladicte église et abbaïe de Flines, gisans audit Cantin, à le cherge de vingt sols parisis de reliefz ou service, ou quant elles vont de main en autre par transport, formorture, don ou vente ou autrement, chascune rasière, et à l'advenant, dont desquelles terres la grandeur et possessans d'icelles la déclaration s'ensuit. » Parmi les censitaires figurent « Martin Bellegambe, à cause de Françoise Hadnicot, sa femme, » l'église collégiale de St-Amé et celle de St-Pierre à Douay, l'église de St-Martin de Cantin.

Austrevant, Haynaut et Cambrésis. — Folios 250-256.

Terres d'Anich en Ostrevant, « dont il i a, selon le *rouge livre*, folio IIc LVIII, quarante-deux rasières et trois coupes en l'an mil IIIe XLIII, mais à présent il en i a XLVII rasières avecques une rasière deux couppes de soiettes. »

Roie des Aubeaux, au blé en 1535. — Roie Sautaing, « au march » en 1535. — Roie de l'Espinette, à « guesquière » en la même année.

Hasencourt emprès Anich. Mastaing, Ruet et Villers. Wanes. Escaudaing, où les biens relèvent de la seignourie de Fresnes. Denaing.

« Soit mémoire que au païs de Haynault, en ung huittel de terre il y a quatre-

vingtz dix-nœufz verges. Item, en un huittel il i a quatre boisteaux, et huict huittelles font ung muys. En Cambrésis l'on appelle les verges lances, selon ledit rouge livre, folio IIe LXIIII. »

Terres données en arrentement perpétuel, à Fresnes-lez-Condet, Aubry emprez Valenciennes, Bruille en Ostrevant, Pecquencourt, Lalaing, Cambray et Cambrésis.

Sausoit en Cambrésis, emprès Happres, Castiniers, Raisse. Folios 257-263.

Terres à labour. Dîmes : détail des biens sur lesquels on les perçoit. Terrage, détail. Arrentements.

Pour le terrage comme pour la dîme, on reçoit huit gerbes et demie par cent.

Courant de Belleforière.

Douay. — Folios 263-264.

« Grande maison en ladicte ville, que l'on dist l'hostel de Flines, gisans en la Ricque-rue, » rebâtie entièrement par Jeanne de Boubais en 1522-1526, ainsi que la maison voisine nommée la Musette.

« Chocque de maisons nommée le *Blancq Lyon*, et une autre maison nommée le *Cat Cornu*, » en la rue du Puich-Philory.

Autre maison située même rue, et provenant d'un échange avec Mr de Saint-Vaast (1535).

Rentes : XX livres sur l'espier de Douay, pour la chapellenie du comte Guy ; cent gros sur la gavène, accordés d'abord par le même pour l'anniversaire de sa fille Jeanne, puis par Philippe-le-Bel, qui révoqua la première donation, et en fit une autre équivalente, à sa propre intention ; rentes sur diverses maisons et jardins.

Flandres et Lille. — Folios 266-301.

Terres à labour sises hors des portes des Malades et de Saint-Sauveur. « Manoir, gardin, grange et estables emprez la porte des Malades, tenant aux terraux d'icelle ville. »

Cense de Margarny, à Lambersart.

Rentes de Lambersart.

Anappe, Seclin, Chérench, Vendeville, Avelin.

Rentes héritières à Lille et aux environs. Rentes d'Emma Castel.

« Monsieur le conte d'Espinoy, au lieu de madamoiselle Yolent de Luxembourg,

dame de Roubais, vefve de noble homme Nicollas de Werchin, en son vivant séneschal de Haynau, doit chascun an au terme de Saint-Remy, sur sa disme de Gondecourt, mesure de Lille, livré audict Gondecourt, xx rasières de bled.

« Ladicte damoiselle Yolente de Luxembourg, dame de Roubais, sur sa maison, cense et héritaige nommée le Fontenoit, gisans en la parroisse dudict Roubais, doibt chascun an à ladite abbaye LX s. »

Anappes, Houplines, Frelinghien. Espier de Berghes (1279), de Furnes (1276), tonlieu de Warneston (1262 et 1265). Dotignies (par moitié avec l'abbaye de Grouninghe).

Barœul. — Folios 273-300.

Terre et seigneurie « en la parroisse de Marcques lez la ville de Lille. » Noms des censitaires. « Droictures et amendes de Barœul. » V. ci-dessus, p. 31 et 32.

« Rentes seignouriaulx deues au fiefz et seignourie de la Magdeleine lez la ville de Lille, en le rue de Courtray, en laquelle seignourie ladicte abbaïe n'a aulcun droict et reliefz à la mort de l'héritier, ne x^e à la vente, mais seullement III deniers d'issue et quatre deniers à la vente des héritaiges tenus d'icelle seignourie. »

« Rentes seignouriaulx deues au fiefz et seignourie qui fut Wautier de Wasquehal, appartenant à ladicte abbaïe de Flines, gisans et extendant en la parroisse de Fieve et à l'environ, auprez de ladicte ville de Lille, dont les héritaiges qu'ilz en sont tenus doibvent double rente pour reliefz à la mort de l'héritier, et le x^e denier à la vente, don ou transport. »

« S'ensièvent les rentes du fiefz et seignourie que a ladicte église et abbaïe de Flines, gisans et extendant en le parroisse de Watignies, dont les héritaiges qu'ilz en sont tenus doibvent double rente pour reliefz à la mort de l'héritier et le x^e denier à la vente, don ou transport. »

Dimes à Lille et en Flandre. — Folios 302-305.

Fontenois à Roubais. L'abbaye de Flines a les six guerbes de nœfz « sur la dîme de ce fief. Valeur : 24 livres.

Hem et Roubais. Portions de dîmes sur la cense de Gorghemés, sur la seigneurie de Beaumont, sur la cense de l'Escoussène, sur le fief nommé le Mousseniére, tenu de mons. de Lannoy. Ces dîmes du Hem et du Fontenois ont été données par D^e Jehenne de Monstrœuil, pour une chapellenie de XV II liv. par.

Templemars. Donation de Baudes Le Borgne, 1284.

Pont à Tressin. Donation de Jean de Neuville, 1295-1296.

Gheverdinchœve. Dîme de la valeur de 44 liv. par.

Caprick, Lembecque, Bassevelde, Oostecloz et environs. Achetées en 1261. En outre, l'abbaye possède 97 mesures d'héritage en plusieurs pièces « à Capryck, à S^t Laurent-in-Hermio, au mestier de Maldeghem. »

Castinghe. Donation de la comtesse Marguerite, 1261, qui de plus donna (en 1266) « LXX pielles de terre avecq trente-deux bonniers de moer treffon, de celui qu'elle avoit audit Castinghe, » ce qui, avec « XXXVII pielles » données auparavant par Isabeau de le Court, forme en total « cent VII pielles, que l'on appelle à présent mesures de terre, et XXXII bonniers de moer. »

En l'an mil V^c^ et trente, toutes lesdictes terres furent ondées et perdues par la mer, toutes les dicques rompues, et aprez qu'elles ont été recouvrées à grans despens de ladicte église, portant point moingz de III^c^ libvres de gros, qui valent XXXVI^c^ libvres parisis, en l'an mil V^c^ et XXXIII les commissaires députés par l'Empereur conte de Flandres, nostre sires, ont faict mesurer par deux mesureurs sermentés toutes les terres au poultre devant le couvernighe, où sont situées lesdictes terres, et a esté trouvé que ladite église et abbaïe de Flines a audit poldre cent mesures et XV verges, selon lequel nombre il convient paier les assiettes qui se font pour l'entretènement des dicques chascun an. Et néantmoins, en apvril XV^c^ XXXV, le procureur desdictes religieuses feist mesurer icelles terres baillant à diverses personnes une portion à cense, et le mesureur sermenté, nommé Willame Haestaert, ne trouva que quatre-vingz et XV mesures II^c^ six vergues ou environ, quy valent en cense à présent ensamble chascun an II^c^ XLVII liv. VI S.

Lesquelles IIII^xx^ et XV mesures II^c^ six vergues les religieuses et couvent de ladicte abbaïe de Flines, par meur délibération et conseil, meismement par l'advis, conseil, octroy et consentement du très-révérend père en Dieu mons. de Clèrevaulx par ses lettres patentes, à cause des grans despens qu'ilz falloient tous les ans paier pour l'entretènement des dicques, ont vendu à ung nommé Jacques de Vors, demourant à Kildrecht, à IIII libv. et ung S. de groz la mesure, qui monte III^c^ IIII^xx^ VIII libv. chincq S. IIII den. de groz, qui valent eu monnoie de Flandres par. IIII^m^ VI^c^ LIX libv. IIII S.

Et quant aux XXXII bonniers de moer, le despouille dudict moer a esté vendue par damp Guillaume de Bruxelles, père confesseur de ladicte abbaïe, par le consentement de Madame et de tout son couvent, en l'an mil V^c^ et VIII, pour la somme de XI libvres de groz, à despouiller en quarante ans, au boult desquelz tout le treffon demeure à l'église, mais ne sera d'aulcune valleur, car ne sera que eaue, et rien ne prouffitera, n'est que l'on trœuve industrie par le haucheret amender.

Au poldre de Franquedicke, XLVIII mesures, IIc IIIIxx IIII verges de terre, arrentées à diverses personnes, qui prétendaient avoir acquis par possession le droit de les tenir toujours au même prix, et même les donnaient « en avant-cense ou à leurs enfans en mariage. »

Dimershœcq. XVII mesures vingt verges dans ledit poldre.

Monskinsverre, « emprès Nieport, » XX mesures et demie de terre, achetées d'Eustache de Zoutenay (1253).

Terres, prés et pastures gisans à Cappelle-en-Pèvle, Templeuve et environ. Folio 306-308.

Rentes que doit l'abbaye. Folios 310-327.

Au comte de Flandres, à cause des biens de Lille ; à S. Pierre de Lille, à la Charité de Sainct-Jehan-Evangéliste, à la chapelle S. Nicaise de S. Pierre de Lille, à l'église Saint-Maurice de Lille, au curé de Ste-Catherine, au fief de Bonebrocque, au prieuré de Fives ; aux hoirs de Philippe Haultain, à cause du fief de la Mer, à Flines ; à Robert Boudet, à Saint-Michel de Flines, aux pauvres du même lieu, à Notre-Dame-la Grande à Flines, « à la clergie de Flines, » au fief Basset, appartenant à Philippart Bustruille; à l'église et aux pauvres d'Orchies, à l'hôpital de Théomolin ; au seigneur de Rouppy, à Namaing ; au fief Langlée, appartenant à Jacques Basserodes ; à l'abbaye d'Anchin, au seigneur de Bercus, à l'église Saint-Martin de Namaing et au curé, aux quatre chapelains de le Cocquerie, fondés en l'église cathédrale de Tournay, aux chanoines de la même église, au fief de Lannais à Namaing, à l'abbaye de Saint-Calixte de Cysoing, au seigneur d'Aix près Orchies, au comte de Saint-Pol, « à cause de sa seigneurie de Moussin, » à mons. de Dyon, « seigneur en partie de Cantin, » à l'abbaye de Saint-Amand-en-Pèvle ; à la chapelle de *Requiem*, fondée à Saint-Amé, aux chapelains de la même église, à la maison des « Cartriers, » à celle des enfants trouvés, à celle des malades, au fief de David Cordouan, à trois prébendes de Saint-Pierre, à la livrée des chapelains, aux obits et à la table du Saint-Esprit de la même église, à l'abbaye des Pretz, le tout à Douay ; à l'abbaye de Vicogne, à celle « de Prémy emprez Cambray, » à Jude Dablaing, à l'église de Coustices, aux pauvres et au curé dudit lieu, au seigneur de la Hargerie, au fief de la Riccardrie, appartenant à Simon du Bois, au fief de Castellers, appartenant à Jehan de Mémoranchy, bastard de Wastines, au curé d'Aucy, « au fiefz de le Praïelle, gisans à Coustices, » appartenant aux hoirs Artus de Lalaing, escuier ; aux Filles-Dieu lez Arras, au seigneur et à l'église de Lambres, à l'abbaye de St-Martin de Tournay ; au seigneur, à l'église et aux pauvres de Landas ; au fief de la Cocquerie, situé au même lieu ; au seigneur, à l'église et aux pauvres de Raisse, au seigneur de Belleforière, à l'église cathédrale de Cambray, à l'abbaye de Saint-Sépulchre, à la chapelle des Onze-Mille-Vierge en l'église de le Magdeleine, à l'église collégiale de Saint-Géri, et enfin à l'évêque de Cambray ; au comte de Hainaut, au seigneur de Ruet, à Mastaing. (Addition d'une main plus récente : rentes dues au chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem, à cause de leur seigneurie qu'ilz ont en la ville de Douay.)

Terres et héritaiges que les religieuses de Flines tiennent en fief de pluiseurs personnaiges. — Folios 327-328.

Fief de Villers, à Cappelle-en-Pèvle, tenu d'Anchin.

Fief de la mairie de Coustices, tenu de la Motte d'Orchies.

Divers biens tenus en fief du seigneur d'Aix.

Terres sises à Cantin, « tenues du fiefz du Molin-le-Conte, appartenant à Nicolas Potier, demourant en Douay. »

Rentes dues au fief de la Cocquerie, à Landas.

A la fin, d'une main plus récente, sur dix feuillets de papier ajoutés au volume :

Déclaration particulière des nouveaux manoirs et terres à labeurs gisantes à Coustices, esquelles les dames abbesse et religieuses de l'abbaïe de Flines ont droict d'avoir et lever les deux tiers de la disme nommée la grande disme de Coustices, contre l'aultre tiers appartenant aux dames abbbesse et religieuses de Bourbourcq.

ADDITION

L'impression de ce volume était sur le point d'être achevée, quand nous avons découvert la pièce suivante.

CXXIV bis.

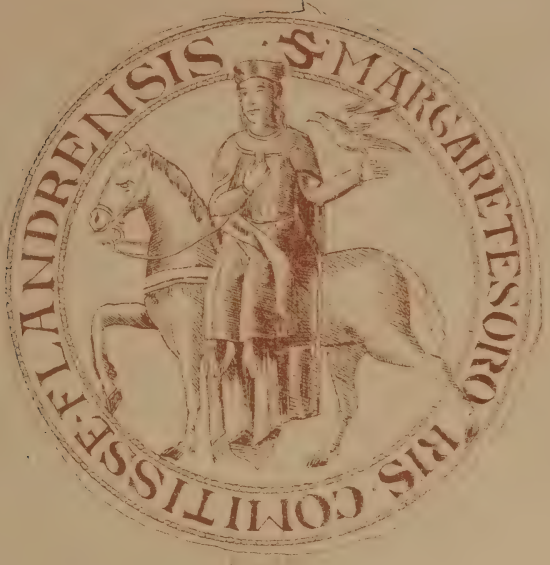
1259. — *Marie, abbesse, et le couvent de Flines établissent un fondé de pouvoirs pour les représenter dans la vente d'un immeuble consentie en faveur de l'hôpital Comtesse, à Lille.*

A tous ciaus ki ces letres véront et oront, jou suer Marie, dite abbéesse del Honneur-Notre-Dame delès Felines et tous li convens de cel misme liu, del ordene de Cystiaus, salus. Nous faisons savoir à vos que nous métons Ansiel, le porteur de ces letres, en no liu, d'endroit chou que nous avons vendut à Lille, à l'ospital, que nous tenons de le feme Gillot d'Ardunpret et de ses oirs, que chou k'il en fera et dira est nos grés et nous volentés. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre-Ségnour mil et CC et LIX.

Archives de l'hôpital Comtesse, à Lille. Original sur parchemin, fragments de sceau.

Lille, Imp. Lefebvre-Ducrocq.

1



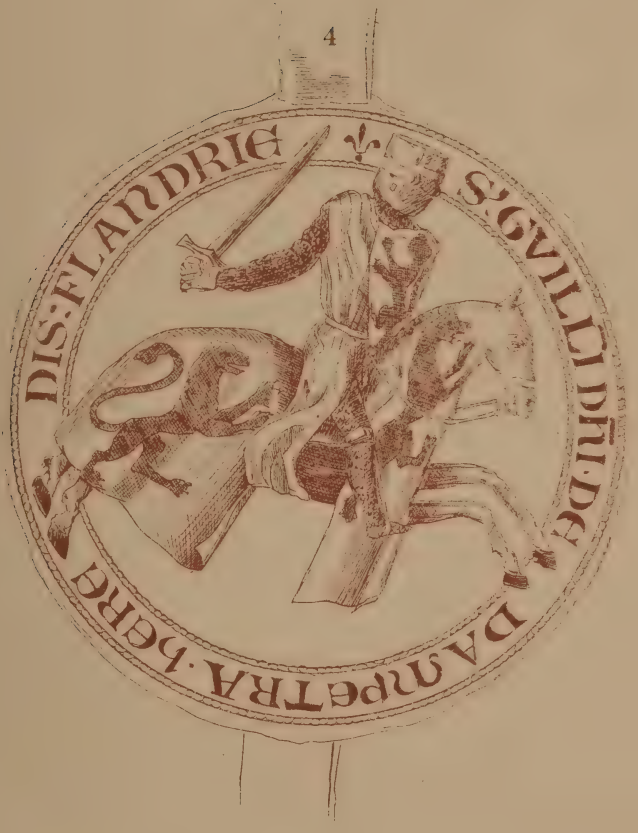
2

1. Marguerite de Dampierre, fondatrice de l'abbaye de Flines.
2. La même, après son avènement au comté de Flandre.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

3

4



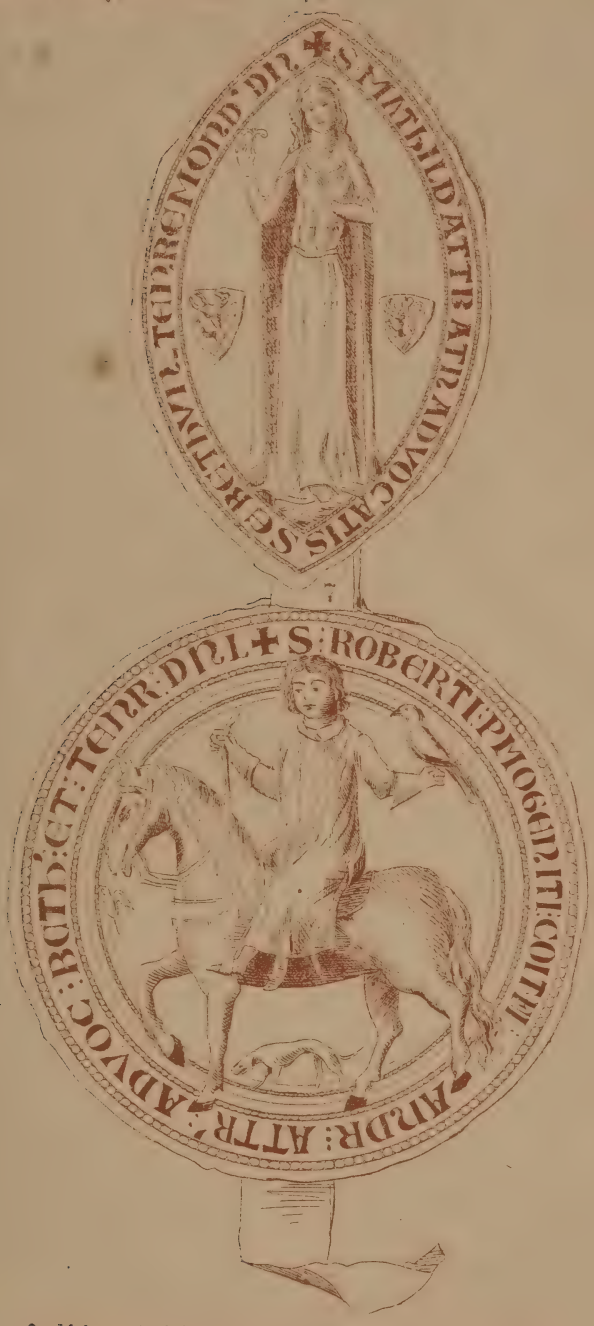
3. Marie de Dampierre, fille de la fondatrice.
4. Guillaume de Dampierre, héritier de Flandre.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

5

5. Gui de Dampierre, comte de Flandre.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



6. Mahaut de Béthune, première femme du comte Gui.
7. Robert de Béthune, depuis comte de Flandre.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

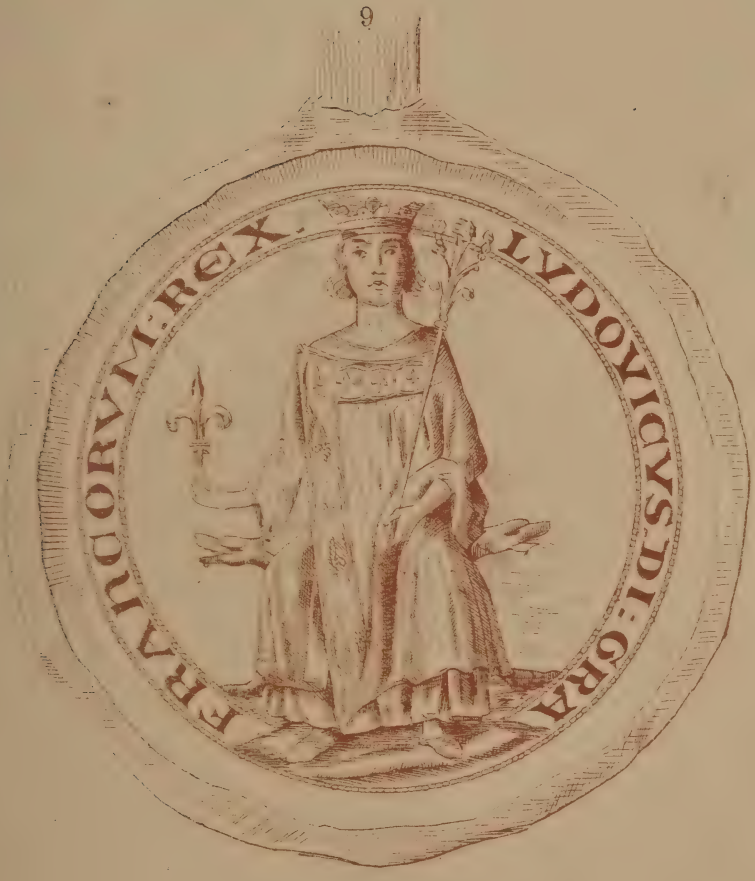
8

8 bis

8. Guillaume de Hainaut, évêque de Cambrai.
8 bis. Contre-scel du même.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

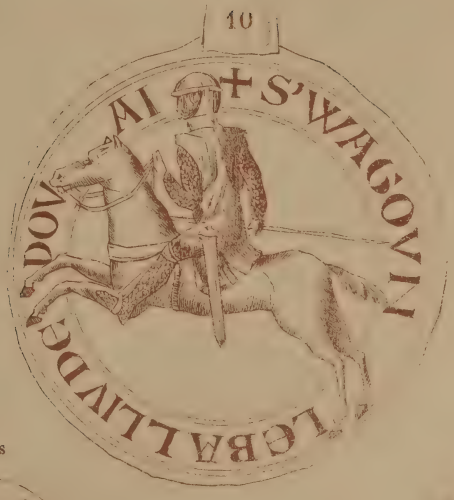
9



9. S. Louis, roi de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

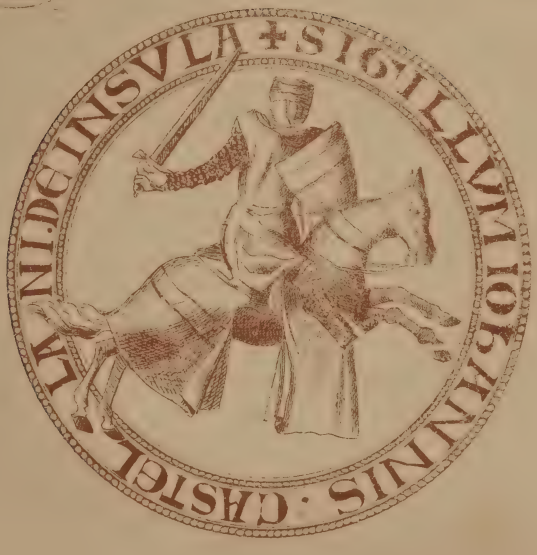
10



10 bis

11 bis

11



10. Wagon, bailli de Douai. — 10 bis. Contre-scel du même.
11. Jean, châtelain de Lille. — 11 bis. Contre-scel du même.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

12

13

12. Alix de Rosoit, dame d'Audenarde.
13. Isabeau, châtelaine de Raches.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

14

16

15

16 bis

14. Marie de Hondschoote, dame de Hébuterne.
15. Ode de Maigny, IIe abbesse de Flines.
16. Alix La Brune, IIIe abbesse de Flines.
16 bis. Contre-scel de la même.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 047764748